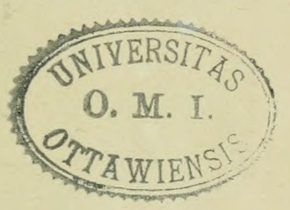


SOPHOCLE

TOME II



IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

300 exemplaires sur papier pur fil Lafuma, numérotés à la presse de 1 à 300.

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

SOPHOCLE

TOME II

LES TRACHINIENNES — PHILOCTÈTE — ŒDIPE A COLONE
LES LIMIERS

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR

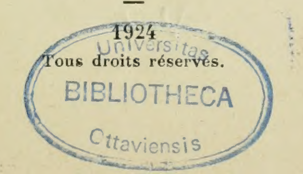
Paul MASQUERAY
Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Bordeaux
Correspondant de l'Institut



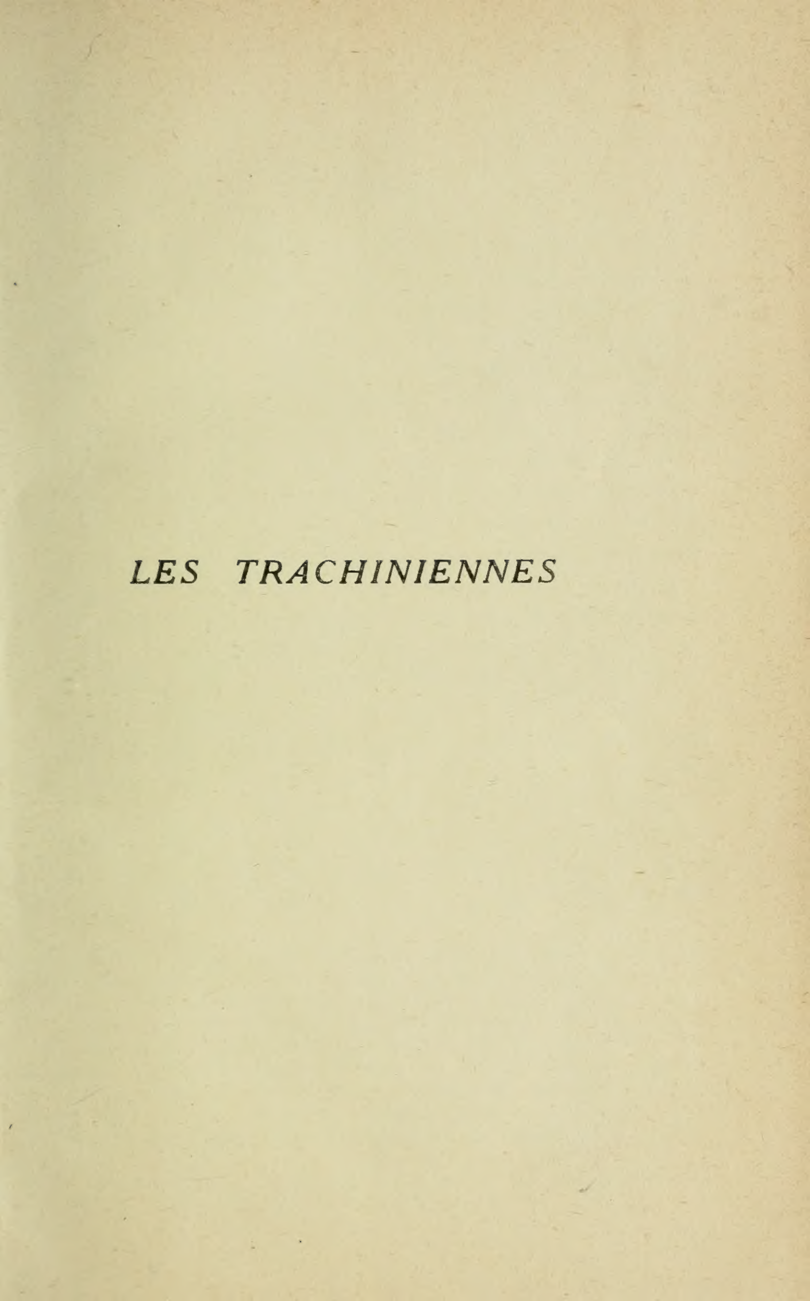
PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL

—

1924



Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. A. Puech d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Paul Masqueray.



LES TRACHINIENNES

NOTICE

Voici la plus curieuse, — je ne dis pas la plus célèbre, — des pièces de Sophocle. Elle tire son nom du chœur. Si l'on excepte ses *Limiers*, cela est unique dans les drames que nous lisons encore de lui. Il avait, en effet, sur ce point délaissé presque entièrement l'habitude d'Eschyle et, comme les modernes, il donnait à ses pièces le nom du personnage principal qu'il mettait en scène. Mais quel est le personnage principal des *Trachiniennes* ? Est-ce Déjanire, femme aimante et dévouée, mais femme sans volonté ? Est-ce Héraclès, qui n'apparaît qu'à la fin du drame et qui, loin d'en diriger l'action, la subit bien malgré lui, puisqu'il en meurt ? Comme cette action n'est soumise à la volonté d'aucun être humain, Sophocle a été contraint de donner à sa pièce le nom du chœur qu'il y emploie, quels que soient d'ailleurs le rôle secondaire de ce chœur et la mince étendue de ses chants.

Les opinions les plus divergentes ont été émises sur les *Trachiniennes*. Comme les Alexandrins ne nous en ont pas dit la date[1], on s'est ingénié à la trouver. Toutes les hypothèses possibles ont été formulées et on les a appuyées, naturellement, sur des raisons multiples. Pour les uns, c'est une œuvre de jeunesse[2] ; pour d'autres, c'est une

[1] Les *Trachiniennes*, par exception, n'ont pas d'ὑπόθεσις ; elle est remplacée dans L, p. 64 b par un extrait de la *Bibliothèque d'Apollodore*. Sur cette particularité voir l'édition de Radermacher, p. 42 et ajouter ce qu'il dit dans son *Allgemeine Einleitung*, p. 27 sq., placée en tête de son édition de l'*Ajax*. — Outre les mss. ordinaires, j'ai utilisé pour la constitution du texte des *Trachiniennes* un papyrus qui n'est pas mentionné dans l'*Introduction* de cette édition, p. XXIII sqq., car il n'a été publié qu'en 1922 : c'est le n° 1805, vol. XV des *Oxyrhynchus Papyri*. Il est du second siècle, comme le n° 875.

[2] Bergk, *Griech. Literaturgeschichte*, III, p. 398 sq. Cf. Mahaffy, *History of classical greek Literature*, I, p. 294.

œuvre de la maturité du poète et elle se place à côté de son *Antigone*[1]. Pour d'autres enfin l'auteur était vieux quand il l'a composée et sur son déclin[2]. On a même prétendu que les *Trachiniennes* n'étaient pas de Sophocle[3]. Après toutes ces contradictions, — qui n'inspirent pas une grande confiance dans les méthodes de nos investigations modernes, — on semble revenu aujourd'hui à une idée plus raisonnable : la pièce est bien de notre poète, mais elle est un peu indécise, disons le mot, imparfaite. Il importe d'en préciser la cause, d'autant plus qu'elle contribue à nous faire entrevoir à quelle époque la tragédie a pu être écrite.

Cette imperfection réside principalement dans la juxtaposition de deux éléments inconciliables, parce qu'ils sont d'un âge trop différent. Une seule scène suffit à le faire comprendre. Au début du drame Déjanire est seule avec une esclave qui a toute sa confiance, puisqu'elle a été la nourrice de ses enfants. Elle parle devant le palais de Céyx : cela est imposé au poète, parce qu'il faut que nous entendions ses confidences, qui servent de prologue à la pièce. Supposons que Déjanire soit à l'intérieur du palais : elle ne changerait pas une syllabe à ses paroles. Nous serions alors dans un gynécée du ve siècle, milieu simple, familial et doux. L'épouse d'Héraclès parle de sa jeunesse déjà lointaine, des épreuves de sa vie qui n'a pas toujours été sans inquiétudes, ni sans chagrins. Mais quand elle rappelle celui qui fut son premier prétendant, Achélôos, elle nous confie, entre autres choses, qu'il avait une tête de bœuf et que de son menton barbu jaillissaient des sources d'eau vive[4]. Ce détail, naturel dans la légende, est choquant dans son récit. Au temps de Sophocle, dans la vie quoti-

[1] Th. Zielinski, *Exkurse zu den Trachinierinnen*, Philologus, 1896, p. 491-540, 577-633.

[2] Bernhardy, *Grundriss der griech. Litteratur*, II, 2, p. 371.

[3] Cf. Patin, *Sophocle*, p. 58 et Jebb, *Introduction* de ses *Trachiniae*, p. IX, qui citent l'un et l'autre A. W. Schlegel. Mais qui lit aujourd'hui Schlegel ?

[4] *Trach.* 13 sq.

dienne, on n'était plus habitué à ces métamorphoses. Si on continuait à en figurer d'analogues sur les monuments, c'était par tradition, par archaïsme. Ainsi dans l'ornementation de nos églises fourmillent encore une foule d'êtres imaginaires, à l'existence desquels nous ne croyons plus.

Par son caractère, ses habitudes, son esprit Déjanire est déjà une contemporaine du poète. Elle est la femme que le mari épouse, non parce qu'il l'aime, mais parce qu'il ne peut avoir autrement des enfants mâles, qui assurent la continuité du culte domestique. Sa vertu principale est la docilité. Seule, elle ne sait jamais à quoi se résoudre. Quand elle se plaint, après quinze mois d'attente, de l'abandon dans lequel elle languit, c'est une esclave qui lui conseille d'envoyer un de ses fils à la recherche de son mari[1]. Quand un messager lui apprend comment celui-ci lui est infidèle, elle reste anéantie, ne sait que faire et demande conseil, malgré leur inexpérience, aux jeunes filles du chœur[2]. Quand elle est sur le point d'envoyer la tunique fatale, elle est inquiète, hésitante, et toute prête d'avance à renoncer à son projet, elle le soumet à autrui[3]. Elle n'agit qu'une seule fois avec décision, sans consulter personne, quand, silencieuse, elle quitte le théâtre pour se suicider[4]. Et par la brusquerie même de son acte elle montre combien le jeu raisonné de la volonté lui est peu familier.

Mais elle est bonne, de cette bonté profonde des êtres pour lesquels la vie de tous les jours est douloureuse et qui ne pouvant pas supprimer la souffrance pour les autres, puisqu'ils n'ont jamais pu la supprimer pour eux-mêmes, s'ingénient du moins à la leur rendre tolérable. Telle est

[1] *Trach.* 43 sqq.
[2] *Trach.* 385 sq.
[3] *Trach.* 586 sq.
[4] *Trach.* 813 sqq. — Comparer dans l'*Antigone*, 1244 sq. la sortie silencieuse d'Eurydice, soulignée comme ici par un distique du coryphée.

son attitude en face d'Iole[1]. D'un seul coup d'œil elle imagine les malheurs de la jeune fille, ceux qu'on peut dire, ceux surtout qu'on ne dit pas. Et vers elle va toute sa pitié, cette vertu consolatrice des humbles.

Elle sait trop ce qu'est l'existence pour ne pas porter envie à ceux qui l'ignorent[2]. Elle est si peu habituée aux bonnes nouvelles qu'elle est toute décontenancée quand il lui en arrive une, et qu'il lui faut un certain temps pour y ajouter foi[3]. Quand on lui dit qu'elle est heureuse, elle fait tout ce qu'elle peut pour le croire[4]. On aimerait mieux pour elle une joie plus spontanée.

En tout cela Sophocle s'est inspiré de son temps et ce qu'il crée procède d'une observation menue et fine. Seulement Déjanire est l'épouse d'Héraclès. Et cela ne va pas sans difficulté.

La preuve la plus certaine que le couple est mal assorti, c'est qu'on ne peut imaginer dans leur vie conjugale de chaque jour la douce Déjanire et son héroïque mari. Il est vrai que la poésie grecque en des unions de ce genre ne donnait le plus souvent à l'homme qu'un rôle passager. Ainsi procédait Zeus avec une désinvolture toute divine à l'égard des femmes qu'il rendait mères. Quand le dieu, comme ici, avait la maladresse de prolonger son rôle, il arrivait fatalement ce qui se produisit entre Déjanire et

[1] *Trach.* 307 sqq. — Aux questions de Déjanire Iole ne répond rien. On a admiré son silence. Cf. A. Müller, *Aesthetischer Kommentar zu den Tragödien des Sophokles*, p. 414. Ce silence est, en effet, émouvant : déshonorée par l'homme dont la femme est devant lui, Iole ne peut rien dire. Mais faisons attention à une chose : trois acteurs sont en scène, Déjanire, Lichas et le Messager, qui silencieux depuis le v. 199 va brusquement intervenir au v. 335 sqq. Iole ne peut pas avoir de rôle dans la pièce, puisqu'il n'y a pas d'acteur disponible.

[2] *Trach.* 141 sqq. Cf. *Ajax*, 552 sqq. Des deux côtés c'est la même vision attristée des choses : pour être heureux, il faut être jeune et sans expérience.

[3] *Trach.* 180 sqq.

[4] *Trach.* 293 sqq.

Héraclès : l'épouse dolente restait au foyer et souffrait ; l'époux ne faisait aucune attention à elle et continuait glorieusement ses aventures.

Au théâtre, cela peut avoir des inconvénients. Toute notre sympathie va dans cette pièce à Déjanire. Héraclès ne nous intéresse que médiocrement malgré ses cris[1]. Est-ce bien l'impression qu'a voulu produire Sophocle ? En aucune manière. Héraclès est chez lui le grand héros thébain[2] auquel toutes les entreprises, même les plus périlleuses, sont permises, puisqu'elles lui réussissent. Il incarne l'être humain en ce qu'il a de plus généreux et de plus fort : il purge l'Univers de tous les monstres prodigieux qui l'encombrent. Seulement, pour les exterminer, il est obligé d'oublier sa femme. Au temps de sa légende, cela n'avait aucune importance : la femme n'existait pour ainsi dire pas. Au temps de Déjanire son rôle commençait à grandir. Euripide, ce poète inquiet, qui avait des yeux si clairvoyants et un esprit si raisonneur, critiquait les femmes, les exaltait aussi et, en tout cas, ne les oubliait point. Elles prenaient de plus en plus dans la littérature une place à côté de l'homme. Sophocle suivit le courant nouveau : il étudia sa Déjanire. Il fit d'elle un portrait tout en demi-teintes, qu'il emprunta à la réalité de son temps. Nous voyons le visage de cette femme qui n'est plus jeune[3], ses gestes un peu las[4], ses yeux qui connaissent les larmes[5], son corps que des maternités successives ont affaissé[6]. Et comme ces portraits-là sont très rares dans la littérature du ve siècle, celui-ci nous attire infiniment. Nous l'étudions

[1] Cf. Tycho v. Wilamowitz-Möllendorff, *Die dramatische Technik des Sophokles*, IV, *Trachinierinnen*, p. 154 sqq.

[2] *Trach.* 116, 510 sq. Cf. Hésiode, *Théogonie*, 530.

[3] *Trach.* 547 sq. Cf. 4 sq.

[4] *Trach.* 141 sqq.

[5] *Trach.* 50, 106 sq. 153. Cf. 919.

[6] *Trach.* 54. Cf. 1147 sqq. — Le scholiaste et Apollodore II, 7, 8 donnent quatre fils à Déjanire, Diodore IV, 37, trois. Hyllos était l'aîné.

avec surprise, émotion. (Tout à coup Déjanire disparaît et Héraclès, d'abord silencieux, est apporté sur une civière.) Sa souffrance ne tarde pas à devenir bruyante. Brusquement nous voilà rejetés en une époque très lointaine : nous ne comprenons plus.

D'autant plus que même dans la transcription de cette réalité certains traits nous déconcertent un peu. Si bien doué qu'on soit, arrive-t-on toujours du premier coup à l'exactitude précise ? Quand Déjanire instruite de la passion de son époux pour Iole déclare, puisqu'elle est contrainte d'héberger sa rivale, qu'elles seront maintenant deux femmes à attendre, sous la même couverture, l'amour d'Héraclès[1], la brutalité voulue de son expression nous paraît déplacée. Elle nous habitue ailleurs à une réserve plus grande[2]. Est-ce la jalousie qui la fait cette fois parler si crûment ? Mais d'ordinaire les femmes, même les plus passionnées, savent envelopper les choses. Et ne nous dit-elle pas qu'elle n'a aucune irritation contre son mari, qu'elle est habituée à ses infidélités, qu'elles sont d'ailleurs communes à tous les hommes[3], qu'Héraclès seulement les multiplie plus que personne[4] ? Rien n'a échappé à son regard lucide : elle voit tout, sait tout, ne s'indigne point, n'élève pas la voix[5]. Pourquoi cette exception ? Mais le poète n'aurait-il pas ici, par mégarde, fait parler Déjanire, comme l'aurait pu faire Héraclès ?

Ce dernier, on le conçoit, n'est habitué à la modération ni dans son langage, ni dans ses actes. Mais justement parce que mieux que lui nous connaissons Déjanire, et que

[1] *Trach.* 539 sq. Il n'est guère possible de traduire en français, sans l'atténuer, le mot ὑπαγκάλισμα. Or, Déjanire est la plus chaste des femmes. — Cf. Eurip. *Cycl.* 498 où le verbe ὑπαγκαλίζειν est employé, comme il convient, par le chœur des satyres. — Dans les *Troyennes*, 757 le mot ὑπαγκάλισμα a un sens atténué : il est dit de l'enfant que *couve* l'amour maternel.

[2] *Trach.* 562 sqq.

[3] *Trach.* 439 sq.

[4] *Trach.* 459 sq.

[5] *Trach.* 540 sqq., 552 sq.

nous estimons son renoncement, nous le prierions, si nous le pouvions, d'être plus indulgent à son égard et de ménager tendrement sa faiblesse. Sans doute, il est naturel qu'il soit emporté par une fureur sauvage contre celle qu'il croit être sa meurtrière et qu'il brûle du désir de la châtier[1], mais s'il est pénible, quand il apprend la mort de l'infortunée, qu'il regrette expressément de ne pas l'avoir tuée de sa propre main[2], nous ne pouvons vraiment pas lui pardonner, quand Hyllos lui a dit comment les choses se sont passées, qu'il ne trouve pas pour la douce femme qui l'a tant aimé et qu'il a tant fait souffrir, un seul mot de regret, pour ne penser qu'à lui seul[3] : si égoïstes que soient encore les hommes, ils ne le sont plus à ce degré-là.

Au fond, si nous jugeons froidement les choses, sans préjugés et avec notre seul esprit moderne, Héraclès, dans cette pièce, incarne un élément héroïque qui fait aujourd'hui assez mauvaise figure en face de Déjanire, qui incarne un élément plus humble, celui de la vertu domestique. Ce n'est pas la faute du poète si, dans la suite des siècles, ce dernier élément, parce que la vie s'est de plus en plus organisée, a perpétuellement grandi jusqu'à tout envahir, tandis que l'autre a perpétuellement diminué jusqu'à risquer de nous paraître aujourd'hui presque inintelligible. En d'autres termes, Héraclès avec sa massue est plus archaïque que Déjanire avec sa laine. Sans doute, nous ne marchandons pas notre admiration à l'héroïsme, surtout s'il est intermittent. Quand il se prolonge, il trouble notre quiétude et nous allons jusqu'à dire, avec quelque apparence de raison, — ce qui aurait révolté tous les contemporains de Sophocle, — que la vertu quotidienne d'une Déjanire n'est pas inférieure, il s'en faut bien, aux actes retentissants d'un Héraclès.

[1] *Trach.* 1036 sq. 1064 sqq. 1107 sqq.
[2] *Trach.* 1133.
[3] *Trach.* 1143 sqq. Sa mort est désormais inévitable, ses exploits sont terminés : c'est le héros qui déplore sa propre fin.

Remarquons qu'à l'origine la légende avait été plus adroite. Dans sa forme primitive il n'y avait pas de Déjanire et les poèmes homériques ne la connaissent pas. Ils donnent pour femme au fils d'Alcmène Mégara et ils ont soin de ne mentionner qu'une fois son nom[1], sans dire rien sur elle. Cela d'ailleurs se comprend aisément : dans l'*Iliade* comme dans l'*Odyssée* Héraclès, héros dorien, est un étranger ; on fait assez souvent allusion à ses exploits, mais on ne les raconte pas.

C'est chez les lyriques que nous trouvons pour la première fois le nom de Déjanire. Elle est la fille d'Œnée, roi des Étoliens. On ne voit pas d'abord quel rapport pouvait exister entre ces gens-là et Héraclès. Mais puisque les Ὑλλεῖς revendiquaient dans l'invasion dorienne la possession du Péloponnèse, au nom même d'Héraclès, sous prétexte qu'il en avait été dépouillé par Eurysthée, ne fallait-il pas qu'ils descendissent de lui en ligne directe ? On fit donc aller Héraclès à Pleuron, en Étolie ; il y épouse Déjanire. Leur premier fils s'appelle Ὕλλος et le Retour des Héraclides fut ainsi justifié[2].

Sophocle ne dit pas d'où venait Héraclès quand il alla chez Œnée. Pindare dans un poème perdu[3] racontait qu'il sortait de l'Hadès, où il avait été chercher Cerbère : c'était son dernier Travail, le plus difficile. Il rencontre alors Méléagre, frère de Déjanire. Celui-ci lui explique comment Achélôos convoitait sa sœur. Héraclès, sans hésiter, débarrasse la jeune fille de son prétendant difforme et l'épouse.

Bien avant Pindare Archiloque avait parlé de Déjanire ; il l'avait dépeinte au moment même où le Centaure essayait de la violenter. En ce pressant péril elle avait assez de sang-froid, paraît-il, pour s'entretenir avec Héraclès du

[1] *Odyssée*, XI, 269.

[2] Cf. O. Müller, *Dorier*, I, 47 ; E. Curtius, *Histoire grecque*, trad. Bouché-Leclercq, I, p. 138.

[3] Cf. schol. *Il.* XXI, 194. Voir W. Christ, *Pindari carmina*, p. 432 A. Puech, *Pindare* IV, *Isthmiques et Fragments*, p. 240.

passé et des poursuites d'Achélôos[1] : ce qui prouve que le mariage d'Héraclès avec Déjanire n'avait pas été imaginé par Pindare.

Ce mariage est aussi dans Bacchylide qui nous dit comment la jalousie perdit la malheureuse. Elle apprend que le fils de Zeus emmenait dans sa demeure Iole aux bras blancs, pour faire d'elle sa florissante épouse. Elle emploie, afin de ramener à elle celui qui l'oublie, le sortilège fatal qu'elle avait reçu de Nessos et cela, dit le poète, devait lui coûter bien des larmes[2].

Si l'on ajoute à ces données, que Sophocle a conservées fidèlement, les faits compilés beaucoup plus tard[3] par les mythographes, on remarque aussitôt une chose : les Travaux d'Héraclès étaient tous antérieurs à son union et il ne la contractait qu'après les avoir accomplis. Dans les *Trachiniennes*, au contraire, c'est aussitôt après son mariage avec Déjanire que ces Travaux commencent. Pourquoi Sophocle a-t-il fait cette interversion ? Mais ne veut-il pas nous représenter en Déjanire une femme qui peine et qui souffre pour l'être qu'elle aime ? Ne doit-elle pas, comme elle le dit[4], n'être délivrée d'une crainte que pour en nourrir aussitôt une autre ? Il fallait donc qu'elle restât seule au foyer et que son époux vécût loin d'elle : les Travaux justifièrent son éloignement, sans compter qu'Héraclès n'était pas fait pour mener une vie paisible auprès de sa femme.

Seulement, au théâtre comme dans la vie ordinaire, les absents ont toujours tort. Déjanire attire sur elle toute notre attention. Puisque le poète ne pouvait pas nous mettre sous les yeux son époux dans l'accomplissement de

[1] Dion Chrysost. Or. LX ; Archil. fr. 147 (Bergk[4], II). Cf. A. Hauvette, *Archiloque*, p. 171 sqq.

[2] Voir l'édition de Blass, XVI, Ἡρακλῆς, et la traduction de Desrousseaux, p. 55 sq.

[3] Apollodore et Diodore. Cf. Jebb dans son *Introduction* des *Trachiniae* p. XXIV.

[4] *Trach.* 27 sqq.

ses exploits, nous ne pensons qu'à celle que nous voyons rester au foyer à l'attendre.

Il est vrai qu'ici la légende hésita. N'était-il pas possible de faire de Déjanire une compagne héroïque d'Héraclès, quelque nouvelle Amazone qui combattît à ses côtés ? On l'essaya. Le scholiaste d'Apollonios, nous raconte qu'arrivé chez les Dryopes avec Hyllos et Déjanire, Héraclès voyant les siens affamés demanda de la nourriture à leur roi Théiodamas. Comme on ne lui donnait rien, il se servit lui-même, prit un bœuf. Le roi se fâche, rassemble ses gens, entre en lutte. Héraclès en mauvaise posture arme lui-même Déjanire, qui combat à ses côtés, est blessée au sein, le sauve[1]. Cette femme était donc destinée à se dévouer pour Héraclès. Mais Sophocle a bien vu que sa place véritable était au foyer : ce qui ne supprimait pas son dévouement, bien au contraire.

La légende hésita encore sur un autre point. A la fin de la pièce, on est choqué qu'Hyllos épouse la femme que son père avait aimée. Sophocle a mélangé deux traditions[2]. On n'était pas d'accord sur le motif qui avait poussé Héraclès à détruire Œchalie : les uns disaient qu'il avait agi ainsi parce qu'il s'était épris d'Iole et que son père Eurytos la lui avait refusée. D'autres racontaient qu'arrivé à Œchalie Héraclès avait demandé Iole pour son fils, et comme le père n'y consentait pas, il avait pris la ville et la jeune fille[3]. Pour tout concilier, Sophocle dans la première partie des *Trachiniennes* suppose qu'Héraclès revendique Iole pour lui-même, et cela provoque la jalousie de Déjanire avec les suites fatales qui en résultent ; dans la seconde, Héraclès ordonne à Hyllos d'épouser Iole, et loin de sentir comme nous[4] qu'il ne peut pas donner cet ordre à

[1] Scholiaste d'Apollonios, I, 1212.

[2] Cf. Allègre, *Sophocle, Etude sur les ressorts dramatiques de son théâtre et la composition de ses tragédies*, p. 42 sq.

[3] Voir le scholiaste des *Trachiniennes*, 354, qui cite le témoignage de Phérécyde. Cf. Müller, *Fragm. Hist. graec.* I, p. 80, 34.

[4] Aussi les modernes, même les plus osés, ont-ils en des cas aussi

son fils, il prétend ne lui demander qu'une faveur légère[1]. Il est vrai qu'Hyllos a de la répugnance à obéir. Disons-nous bien toutefois que s'il résiste, ce c'est pas pour les raisons physiques, morales qui nous feraient tous opposer un non énergique à une pareille requête. L'égoïsme seul le fait hésiter : la femme qui a été la cause unique de la mort de sa mère et de l'état terrifiant dans lequel se trouve Héraclès pourrait bien lui être fatale à lui-même : on ne cohabite pas avec ses pires ennemis[2]. Si Iole avait été pour son père une maîtresse comme une autre, se révolterait-il ? Cela est douteux.

Avouons que tout cela ne diminue pas le rôle de Déjanire et que ses hésitations, ses faiblesses, qui sont si humaines, la grandissent encore à nos yeux. Sophocle n'a rien écrit de plus juste que ce rôle et celui de Tecmesse dans l'*Ajax* lui est inférieur.

Son art s'inspire cette fois de l'observation quotidienne. Il crée un être très vrai, qu'il mêle à des légendes très anciennes, sans se soucier de l'antithèse. Euripide dans toutes ses pièces n'a jamais fait autre chose. Son influence est visible. On en trouve d'autres preuves en des faits plus minces.

D'abord le prologue des *Trachiniennes* est euripidéen. Tout le monde est d'accord là-dessus. Sans doute le monologue de Déjanire n'est pas ennuyeux comme certains prologues d'Euripide, qui ressemblent à de courtes préfaces mises en tête de ses pièces : elles abrègent les choses, mettent le public au courant de ce qu'il faut qu'il sache, pour qu'il puisse comprendre ce qui va suivre. C'est ce que fait au fond Déjanire.

Ensuite, dans un trio, les acteurs chantent déjà des vers

déplaisants multiplié les précautions. Voir, par exemple, Maupassant qui ne pensait certainement pas à Sophocle, quand il écrivit *Hautot père et fils* dans *La main gauche*.

[1] *Trach.* 1216 sq.

[2] *Trach.* 1233-7.

lyriques et les choreutes se contentent de les écouter, sans intervenir[1]. Dans l'*Œdipe à Colone* cet empiètement sera plus grand encore.

D'ailleurs on admet généralement aujourd'hui que les *Trachiniennes* ont été écrites après l'*Héraclès* d'Euripide. On a relevé dans les deux pièces des similitudes d'expression qui sont singulières[2]. Cela ne nous dit pas qui des deux a imité l'autre. Un fait plus important nous permet d'arriver à une quasi-certitude.

A la fin de l'un et de l'autre drame Héraclès endormi est exposé aux yeux du public. Les sentiments des assistants sont identiques : ils contemplent le malheureux avec une compassion mêlée de terreur. Identique aussi est le mouvement des deux scènes : d'abord Héraclès dort, puis il remue, s'éveille, éclate en retentissantes clameurs. Ce mouvement est dirigé dans les deux cas par un homme âgé, Amphitryon dans l'*Héraclès*, un Vieillard dans les *Trachiniennes*. Mais quel est ce Vieillard qui jusqu'ici n'a pas eu de rôle dans la pièce ? Sophocle ne le dit pas. Une scholie nous apprend qu'il est un serviteur d'Héraclès et qu'il vient avec lui de l'Eubée[3]. Cela explique-t-il qu'il ait assez d'autorité pour donner des ordres, faire des reproches[4] à Hyllos, fils de son maître ? Dans Euripide, Amphitryon avait naturellement cette autorité. Le Vieillard de Sophocle, — ce Vieillard qui disparaît si singulièrement du drame, quand la scène du réveil est terminée, — ne serait-il pas

[1] *Trach.* 1005-1043.

[2] Héraclès parlant de ses Travaux dit dans les *Trach.* 1101 : ἄλλων τε μόχθων μυρίων ἐγευσάμην, dans l'*Héraclès*, 1353 : ἀτὰρ πόνων δὴ μυρίων ἐγευσάμην. On admettra difficilement que l'identité d'expression soit fortuite. Les autres exemples allégués (cf. Jebb, *Introduction* de ses *Trachiniae*, p. XLIX sq. note 3) sont moins évidents, sauf cet autre vers des *Trach.* 416 : λέγ', εἴ τι χρῄζεις· καὶ γὰρ οὐ σιγηλὸς εἶ qu'on trouve aussi dans les *Suppliantes* d'Euripide, 567 : λέγ' εἴ τι βούλει· καὶ γὰρ οὐ σιγηλὸς εἶ. Les *Suppliantes* ont été écrites après la paix de Nicias.

[3] Schol. *Trach.* 1018.

[4] *Trach.* 974 sqq.

une réplique de l'Amphitryon de l'autre pièce ? Avouons que l'imitation paraît possible. Et voici un autre argument : le sommeil d'Héraclès est naturel dans Euripide, on ne peut en dire autant pour Sophocle. Chez le premier, après une crise de folie, le malheureux s'assoupit comme Philoctète ou Oreste, après un accès de leur mal[1]. Euripide a même soin de nous expliquer que Pallas frappe d'une pierre en pleine poitrine Héraclès dans sa démence et qu'elle le plonge dans un sommeil profond[2]. Mais, à son tour, comment l'Héraclès de Sophocle peut-il dormir, sinon pour qu'on le porte plus commodément en scène? La tunique de Nessos n'est-elle plus attachée à ses flancs qu'elle dévore?

Si l'on accepte ces suggestions, puisque selon une opinion très autorisée[3], l'*Héraclès* d'Euripide a été joué entre les *Suppliantes* et les *Troyennes*, c'est-à-dire entre 421 et 415, les *Trachiniennes* doivent être placées quelque temps après, entre 420 et 410.

[1] Cf. A. Dieterich, *Schlafscenen auf der attischen Bühne, Rhein. Museum*, 1891, p. 25-46.

[2] *Héraclès*, 1004 sq.

[3] Wilamowitz, *Herakles*, I, p. 343 sq. et 380.

LES TRACHINIENNES

A Trachis, en Thessalie, devant le palais de Céyx, où habite Héraclès.

DÉJANIRE. — C'est un dicton depuis longtemps formulé chez les hommes[1], qu'on ne peut savoir de personne, avant sa mort, si la vie lui a été bonne ou mauvaise, mais moi, la mienne, même avant d'aller chez Hadès, je sais qu'elle n'est que malheur et accablement. Lorsque j'habitais encore à Pleuron dans la maison d'Œnée, mon père, j'eus à redouter douloureusement l'hymen, plus qu'aucune femme d'Étolie. Mon prétendant était un fleuve, l'Achélôos; sous trois formes il me demandait à mon père : tantôt c'était un taureau véritable, tantôt un dragon sinueux aux changeants replis, tantôt il avait un corps viril avec une tête de bœuf et de son menton barbu jaillissaient des sources d'eau vive. Avec un tel prétendant, infortunée, sans cesse je souhaitais de mourir, avant d'avoir jamais approché de sa couche. Dans le temps qui suivit, à ma grande joie, vint l'illustre fils de Zeus et d'Alcmène. Il entra en lutte avec lui et me délivra. Comment eut lieu le combat, je ne saurais le dire, je

[1] Ce dicton, chacun le sait, est de Solon. (Cf. Hérodote, I, 32.) Il sert de conclusion à l'*Œdipe-Roi* 1528 sqq., et on le retrouve souvent ailleurs. Cf. Soph. *fragm.* 588 ; Esch. *Agam.* 928 sq. Eurip. *Androm.* 100 sqq., *Héraclides* 865 sq., *Troyennes*, 509 sq., *Iph. à Aul.* 161 sq. — Le scholiaste prétend qu'il y a ici un anachronisme et que Sophocle n'a pas le droit de s'inspirer de Solon, puisque ce dernier est postérieur (μεταγενέστερος) à Déjanire. Mais au XVIIe siècle notre Balzac a eu raison de répondre au scholiaste, comme l'a rappelé Boissonade, que « quoyque Solon fust postérieur à Déjanire, néantmoins Déjanire n'était pas si ancienne que le sens commun, qui est le premier auteur des sentences véritables. » C'est ainsi qu'Ajax cite v. 678 sqq., une maxime attribuée à Bias.

ΤΡΑΧΙΝΙΑΙ

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ

Λόγος μὲν ἔστ᾽ ἀρχαῖος ἀνθρώπων φανεὶς
ὡς οὐκ ἂν αἰῶν᾽ ἐκμάθοις βροτῶν, πρὶν ἂν
θάνῃ τις, οὔτ᾽ εἰ χρηστὸς οὔτ᾽ εἴ τῳ κακός·
ἐγὼ δὲ τὸν ἐμόν, καὶ πρὶν εἰς Ἅιδου μολεῖν,
ἔξοιδ᾽ ἔχουσα δυστυχῆ τε καὶ βαρύν,
ἥτις πατρὸς μὲν ἐν δόμοισιν Οἰνέως
ναίουσ᾽ ⟨ἔτ⟩᾽ ἐν Πλευρῶνι νυμφείων ὄκνον
ἄλγιστον ἔσχον, εἴ τις Αἰτωλὶς γυνή.
Μνηστὴρ γὰρ ἦν μοι ποταμός, Ἀχελῷον λέγω,
ὅς μ᾽ ἐν τρισὶν μορφαῖσιν ἐξῄτει πατρός,
φοιτῶν ἐναργὴς ταῦρος, ἄλλοτ᾽ αἰόλος
δράκων ἑλικτός, ἄλλοτ᾽ ἀνδρείῳ κύτει
βούπρῳρος· ἐκ δὲ δασκίου γενειάδος
κρουνοὶ διερραίνοντο κρηναίου ποτοῦ.
Τοιόνδ᾽ ἐγὼ μνηστῆρα προσδεδεγμένη
δύστηνος αἰεὶ κατθανεῖν ἐπηυχόμην,
πρὶν τῆσδε κοίτης ἐμπελασθῆναί ποτε.
Χρόνῳ δ᾽ ἐν ὑστέρῳ μέν, ἀσμένῃ δέ μοι,
ὁ κλεινὸς ἦλθε Ζηνὸς Ἀλκμήνης τε παῖς·
ὃς εἰς ἀγῶνα τῷδε συμπεσὼν μάχης
ἐκλύεταί με. Καὶ τρόπον μὲν ἂν πόνων
οὐκ ἂν διείποιμ᾽· οὐ γὰρ οἶδ᾽· ἀλλ᾽ ὅστις ἦν

1 ἀνθρώποις Cramer || **3** θάνῃ L : -οι A || **7** ἔτ᾽ ἐν Erfurdt : ἐν L, ἐνὶ A || νυμφείων A : -ίων L || ὄκνον LA, γρ. ὄτλον (cf. *Sept.* 18) in sin. mg. L[1], Dind. || **12** sq. κύτει | βούπρῳρος Strabo, Philostratus, Br. : τύπῳ | βούκρανος libri || **17** ταῖσδε κοίταις Schneidewin.

l'ignore; qu'il le raconte celui qui assista sans effroi à ce spectacle. Pour moi, j'étais assise toute transie d'angoisse; j'appréhendais que ma beauté ne m'attirât quelque malheur. A la fin, Zeus, le dieu des luttes, donna aux choses une issue heureuse, si je puis la dire heureuse, car depuis que j'ai été unie avec Héraclès et qu'il m'a prise pour épouse, délivrée d'une crainte, toujours je nourris quelque autre crainte et me tourmente pour lui : la nuit m'apporte et la nuit m'enlève une inquiétude sans cesse renaissante. Sans doute, nous avons eu des enfants, mais il ne les voit jamais que comme le laboureur maître d'un champ éloigné, qui ne le visite qu'une fois au temps des semailles, qu'une fois au temps de la moisson. Telle est l'existence que mène mon époux au service d'un autre : il ne vient en sa demeure que pour la quitter. Aujourd'hui qu'il est sorti vainqueur de tous ces travaux, mes alarmes ne font que grandir. Depuis qu'il a tué Iphitos[1], chassés de notre pays, nous habitons en cette ville de Trachis, chez un hôte, et personne ne peut dire où est allé Héraclès. La seule chose que je sache, c'est que son éloignement me cause d'amères inquiétudes. Je suis presque sûre qu'il lui est arrivé quelque malheur, car voici déjà bien longtemps, dix mois ajoutés à cinq autres, qu'il est absent, sans envoyer aucun héraut. Quelque horrible chose est survenue : si inquiétantes sont ces tablettes laissées par lui et que je supplie souvent les dieux d'avoir reçues, sans qu'elles me soient fatales!

La Nourrice. — Déjanire, ma maîtresse, maintes fois

[1] Iphitos était fils d'Eurytos, roi d'Œchalie, en Eubée. (Cf. v. 74. Dans l'*Iliade*, II, 596, Œchalie est en Thessalie.) Héraclès habitait à Tirynthe, quand il alla chez Eurytos, où il s'éprit de sa fille Iole. Repoussé, insulté, chassé par Eurytos, il quitta Œchalie et quelque temps après, comme Iphitos était son hôte à Tirynthe, ce que Lichas se garde bien de dire, il le tua par ruse, comme il est raconté v. 270 sqq. C'est alors qu'il s'exila de Tirynthe pour aller à Trachis. L'hôte qui l'accueillit, et qui n'est pas nommé dans la pièce, était Céyx. (Cf. Hésiode, *Bouclier*, 353 sq.) Héraclès, ou plutôt Déjanire habite donc dans le palais de ce roi depuis quinze mois. Pendant ce temps Héra-

θακῶν ἀταρβὴς τῆς θέας, ὅδ' ἂν λέγοι·
ἐγὼ γὰρ ἥμην ἐκπεπληγμένη φόβῳ
μή μοι τὸ κάλλος ἄλγος ἐξεύροι ποτέ.
Τέλος δ' ἔθηκε Ζεὺς ἀγώνιος καλῶς,
εἰ δὴ καλῶς. Λέχος γὰρ Ἡρακλεῖ κριτὸν
ξυστᾶσ' ἀεί τιν' ἐκ φόβου φόβον τρέφω,
κείνου προκηραίνουσα· νὺξ γὰρ εἰσάγει
καὶ νὺξ ἀπωθεῖ διαδεδεγμένη πόνον.
Κἀφύσαμεν δὴ παῖδας, οὓς κεῖνός ποτε,
γήτης ὅπως ἄρουραν ἔκτοπον λαβών,
σπείρων μόνον προσεῖδε κἀξαμῶν ἅπαξ.
Τοιοῦτος αἰὼν εἰς δόμους τε κἀκ δόμων
ἀεὶ τὸν ἄνδρ' ἔπεμπε λατρεύοντά τῳ.
Νῦν δ' ἡνίκ' ἄθλων τῶνδ' ὑπερτελὴς ἔφυ,
ἐνταῦθα δὴ μάλιστα ταρβήσασ' ἔχω.
Ἐξ οὗ γὰρ ἔκτα κεῖνος Ἰφίτου βίαν,
ἡμεῖς μὲν ἐν Τραχῖνι τῇδ' ἀνάστατοι
ξένῳ παρ' ἀνδρὶ ναίομεν, κεῖνος δ' ὅπου
βέβηκεν οὐδεὶς οἶδε· πλὴν ἐμοὶ πικρὰς
ὠδῖνας αὐτοῦ προσβαλὼν ἀποίχεται.
Σχεδὸν δ' ἐπίσταμαί τι πῆμ' ἔχοντά νιν·
χρόνον γὰρ οὐχὶ βαιόν, ἀλλ' ἤδη δέκα
μῆνας πρὸς ἄλλοις πέντ' ἀκήρυκτος μένει.
Κἄστιν τι δεινὸν πῆμα· τοιαύτην ἐμοὶ
δέλτον λιπὼν ἔστειχε, τὴν ἐγὼ θαμὰ
θεοῖς ἀρῶμαι πημονῆς ἄτερ λαβεῖν.

ΤΡΟΦΟΣ

Δέσποινα Δῃάνειρα, πολλὰ μέν σ' ἐγὼ

23 θακῶν r : -ὼν A, θώκων (prius θακῶν ?) L || 24 sq. del. Schenkl || 28 ξυστᾶσ' ἀεί A : ξυνστᾶσ' αἰεί L || 30 διαδεδεγμένη A : διαδεγμένη L || 32 γήιτης L : γήτης A, cf. Dind. || 35 τῳ AL[2] : πω (?) L || 40 ὅποι Br. || 42 αὑτοῦ Herm. : αὐ- LA || 47 ἔστειχεν ἣν Dind. || 49 θε (= θεράπαινα) in sin. mg. L; cf. Jebb, p. 4 || Δηϊάνειρα L.

je t'ai vue pleurer, te lamenter sur l'absence d'Héraclès. Aujourd'hui, s'il est permis à des esclaves de donner de sages conseils à des gens libres et s'il faut que je m'occupe de ce qui te concerne, comment as-tu de nombreux enfants et n'en envoies-tu aucun à la recherche de ton mari, surtout celui qu'il est naturel d'envoyer, Hyllos, s'il s'intéresse à son père, à son bonheur? Tout près de nous le voici lui-même qui se dirige en courant vers le palais[1]. Si tu trouves donc quelque opportunité en mes paroles, tu peux te servir de lui comme je te le conseille.

Entre Hyllos.

Déjanire. — Mon fils, mon enfant, même de la bouche des gens sans naissance il tombe à propos de sages paroles. Cette femme-ci, toute esclave qu'elle est, vient de parler comme si elle était libre.

Hyllos. — Qu'a-t-elle dit? Instruis-m'en, mère, si je puis en être instruit.

Déjanire. — Qu'il est honteux, quand ton père est absent depuis si longtemps, que tu ne t'informes pas où il se trouve.

Hyllos. — Mais je le sais, s'il faut se fier à ce qu'on dit.

Déjanire. — Et dans quelle contrée, mon enfant, as-tu appris qu'il séjourne?

Hyllos. — L'année qui vient de s'écouler, il a fini par devenir l'esclave, assure-t-on, d'une femme de Lydie.

Déjanire. — On peut s'attendre à tout, s'il a subi pareil affront.

Hyllos. — Mais il en est délivré, à ce que j'entends dire.

Déjanire. — Où raconte-t-on qu'il soit maintenant, vivant ou mort?

Hyllos. — On affirme qu'il fait une expédition contre un pays de l'Eubée, contre la ville d'Eurytos, ou qu'il s'y prépare.

clès a été un an esclave chez Omphale, et il a ensuite ravagé Œchalie, (cf. Bacchylide XV, v. 14) pour se venger d'Eurytos, dont il a pris la fille.

[1] On peut trouver que l'arrivée d'Hyllos est bien opportune, mais

κατεῖδον ἤδη πανδάκρυτ' ὀδύρματα
τὴν Ἡράκλειον ἔξοδον γοωμένην·
νῦν δ', εἰ δίκαιον τοὺς ἐλευθέρους φρενοῦν
γνώμαισι δούλαις, κἀμὲ χρὴ φράσαι τὸ σόν·
πῶς παισὶ μὲν τοσοῖσδε πληθύεις, ἀτὰρ
ἀνδρὸς κατὰ ζήτησιν οὐ πέμπεις τινά,
μάλιστα δ' ὅνπερ εἰκὸς Ὕλλον, εἰ πατρὸς
νέμοι τιν' ὤραν τοῦ καλῶς πράσσειν δοκεῖν ;
Ἐγγὺς δ' ὅδ' αὐτὸς ἀρτίπους θρῴσκει δόμους,
ὥστ' εἴ τί σοι πρὸς καιρὸν ἐννέπειν δοκῶ,
πάρεστι χρῆσθαι τἀνδρὶ τοῖς τ' ἐμοῖς λόγοις.
ΔΗ. Ὦ τέκνον, ὦ παῖ, κἀξ ἀγεννήτων ἄρα
μῦθοι καλῶς πίπτουσιν· ἥδε γὰρ γυνὴ
δούλη μέν, εἴρηκεν δ' ἐλεύθερον λόγον.

ΥΛΛΟΣ

Ποῖον ; δίδαξον, μῆτερ, εἰ διδακτά μοι.
ΔΗ. Σὲ πατρὸς οὕτω δαρὸν ἐξενωμένου
τὸ μὴ πυθέσθαι ποῦ 'στιν, αἰσχύνην φέρειν.
ΥΛ. Ἀλλ' οἶδα, μύθοις εἴ τι πιστεύειν χρεών.
ΔΗ. Καὶ ποῦ κλύεις νιν, τέκνον, ἱδρῦσθαι χθονός ;
ΥΛ. Τὸν μὲν παρελθόντ' ἄροτον ἐν μήκει χρόνου
Λυδῇ γυναικί φασί νιν λάτριν πονεῖν.
ΔΗ. Πᾶν τοίνυν, εἰ καὶ τοῦτ' ἔτλη, κλύοι τις ἄν.
ΥΛ. Ἀλλ' ἐξαφεῖται τοῦδέ γ', ὡς ἐγὼ κλύω.
ΔΗ. Ποῦ δῆτα νῦν ζῶν ἢ θανὼν ἀγγέλλεται;
ΥΛ. Εὐβοῖδα χώραν φασίν, Εὐρύτου πόλιν,
ἐπιστρατεύειν αὐτόν, ἢ μέλλειν ἔτι.
ΔΗ. Ἆρ' οἶσθα δῆτ', ὦ τέκνον, ὡς ἔλειπέ μοι

53 τὸ σόν L¹, Porson : τόσον LA, Dind. Cf. schol. || 57 νέμειν... δοκεῖ prop. Tournier || 60 τοῖς τ' LA¹, τοῖς A || 66 ποῦστιν L || φέρειν Valckenaer : -ει LA, -οι Wunder || 69 ἄροτον (cf. 825) A : -τρον L.

Déjanire. — Sais-tu, mon enfant, qu'il m'a laissé de sûrs oracles au sujet de cette contrée?

Hyllos. — Lesquels, mère? J'ignore ce que tu veux dire.

Déjanire. — Qu'il doit y finir sa vie, ou, s'il supporte cette épreuve, que les jours qui lui resteront ensuite seront heureux pour lui. En un moment si critique, mon enfant, n'iras-tu pas lui porter secours[1], lorsque son salut assure le nôtre, ou que nous périssons avec lui?

Hyllos. — Mais j'y vais, mère, et si j'avais connu ces oracles, je serais auprès de lui depuis longtemps. Jusqu'à ce jour le sort habituel de mon père ne me donnait pas trop de craintes ni d'angoisses. Mais maintenant que je comprends les choses, je ne négligerai rien pour apprendre la vérité entière sur elles.

Déjanire. — Va donc, mon fils : même si l'on arrive après qu'il s'est produit, le succès, quand on l'apprend, est une nouvelle profitable.

Hyllos s'éloigne, et le chœur, composé de quinze jeune filles de Trachis, fait son entrée dans l'orchestre.

Soutenu.

Le Chœur. — *Toi que la Nuit constellée fait naître, quand elle meurt, toi qu'elle assoupit dans les flammes du couchant, Hélios, Hélios*[2]*, je te demande de proclamer où peut bien habiter le fils d'Alcmène, ô dieu qui brûles avec un étincelant éclat; est-il dans les détroits marins, séjourne-t-il sur l'un,*

ce n'est pas le hasard qui l'amène sur la scène, comme cela peut se produire quelquefois. (Cf. *Antig.* 1182.) Hyllos vient d'apprendre, au sujet de son père, de bonnes nouvelles et il accourt, pour les annoncer à sa mère.

[1] Comme on peut le voir dans l'apparat critique j'ai supprimé, avec Bentley, le v. 84, qui dans tous les mss. fait double emploi avec le suivant. Entre les deux trimètres il faut choisir. Peut-être avons-nous ici une double rédaction. Cf. Démosth. *Philipp. III*, 6 sqq. Éd. Weil.

[2] La Nuit, mère des astres d'or (cf. Eurip. *El.* 54) enfante à l'au-

μαντεῖα πιστὰ τῆσδε τῆς χώρας πέρι ;

ΥΛ. Τὰ ποῖα, μῆτερ ; τὸν λόγον γὰρ ἀγνοῶ.

ΔΗ. Ὡς ἢ τελευτὴν τοῦ βίου μέλλει τελεῖν,
ἢ τοῦτον ἄρας ἆθλον εἰς τὸν ὕστερον
τὸν λοιπὸν ἤδη βίοτον εὐαίων' ἔχειν.
Ἐν οὖν ῥοπῇ τοιᾷδε κειμένῳ, τέκνον,
οὐκ εἶ ξυνέρξων, ἡνίκ' ἢ σεσώσμεθα
κείνου βίον σώσαντος, ἢ οἰχόμεσθ' ἅμα ;

ΥΛ. Ἀλλ' εἶμι, μῆτερ· εἰ δὲ θεσφάτων ἐγὼ
βάξιν κατῄδη τῶνδε, κἂν πάλαι παρῆ.
Νῦν δ' ὁ ξυνήθης πότμος οὐκ εἴα πατρὸς
ἡμᾶς προταρβεῖν οὐδὲ δειμαίνειν ἄγαν.
Νῦν δ' ὡς ξυνίημ', οὐδὲν ἐλλείψω τὸ μὴ
πᾶσαν πυθέσθαι τῶνδ' ἀλήθειαν πέρι.

ΔΗ. Χώρει νυν, ὦ παῖ· καὶ γὰρ ὑστέρῳ τό γ' εὖ
πράσσειν, ἐπεὶ πύθοιτο, κέρδος ἐμπολᾷ.

ΧΟΡΟΣ

Ὃν αἰόλα νὺξ ἐναριζομένα Str. 1.
τίκτει κατευνάζει τε φλογιζόμενον
Ἅλιον, Ἅλιον αἰτῶ
τοῦτο καρῦξαι τὸν Ἀλκμή-
νας, πόθι μοι πόθι παῖς ναί-
ει ποτ', ὦ λαμπρᾷ στεροπᾷ φλεγέθων,
ἢ ποντίας αὐλῶνας, ἢ

79 ὡς ἢ A : ὥς οἱ L || 80 εἰς τὸν ὕστερον (cf. Soph. *El.* 1075) LA, εἰς τό γ' ὕστερον Reiske. Post ἆθλον lacunam quinque syllabarum, εἰς τὸν ὕστερον deleto, ind. Dind. || Post 83 sequitur in libris ἢ πίπτομεν σοῦ πατρὸς ἐξολωλότος quod del. Bentley. Cf. Radermacher || 87 κατῄδη Br., -δην L, -δειν A. Cf. Dind. || παρῆ Elmsley, -ῆν libri || 88 sq. del. Dind. || νῦν libri, πρὶν Wakefield || εἴα Vauvilliers : ἐᾷ libri || 90 τὸ μὴ libri, τὸ μὴ οὐ Br. : || 97 τοῦτο r : τούτῳ LA || 98 πόθι μοι πόθι παῖς Tricl. : πόθι μοι πόθι μοι παῖς LA, πόθι μοι πόθι μοι Wunder || 100 ποντίας (ου superscr.) L, cf. Soph. *fragm.* 505, Athen. V, p 189 D : -ους A, cf. lemma L.

sur l'autre continent[1]*? dis-le-nous, toi qui de tous les dieux as la vue la plus puissante.*

Car j'apprends que dans son esprit amoureux, Déjanire, cette femme que des rivaux se disputèrent, pareille à un oiseau malheureux, n'endort jamais le désir de ses paupières et n'arrête pas leurs larmes, mais qu'elle nourrit une vive inquiétude, à cause de l'absence de son époux, et qu'elle se consume sur sa couche angoissée, solitaire, n'attendant plus, l'infortunée, qu'un sort funeste.

Très large.

Comme on voit sur la mer immense les flots innombrables, soulevés par le souffle infatigable de Notos ou de Borée[2]*, s'en aller et revenir, ainsi la vie du héros thébain est bouleversée et tourmentée, comme s'il naviguait sur la mer crétoise. Mais toujours un dieu le fait réussir et l'écarte des demeures d'Hadès.*

Aussi de ces inquiétudes je te blâmerai avec déférence, je le ferai pourtant. Il ne faut pas ainsi, je t'assure, épuiser ta bonne espérance. Le fils de Cronos lui-même, le roi souverain,

rore Hélios, quand elle meurt, et chaque soir, quand elle renaît, elle l'assoupit dans les feux du couchant. Elle est, en effet, mère de l'Aurore, de la lumière. (Cf. Esch. *Agam.* 265, 279.) Et quand Hélios brille dans le ciel, rien n'échappe à ses regards. Comme les Grecs jouaient leurs drames en plein air, l'acteur dans les circonstances solennelles s'adressait naturellement au dieu, comme à un personnage toujours présent. En quittant la vie, Ajax lui dit un adieu célèbre, v. 856 sqq. Ailleurs, on le salue au milieu d'un succès dont il est témoin et qu'on lui attribue. (Cf. *Antig.* 100 sqq.) Ces invocations sont d'autant plus naturelles, que dans trois pièces de Sophocle sur sept (cf. vol. I, p. 81, note 1) l'action commence avec l'apparition, le lever du dieu.

[1] Pour les Grecs, comme le dit expressément Isocrate (*Discours panégyrique*. 179) la terre entière, aussi loin qu'elle s'étend sous le ciel, forme deux parties distinctes, l'Asie et l'Europe, car l'Afrique, qu'ils ignoraient à peu près totalement, n'était distinguée ni de l'un ni de l'autre continent.

[2] Ces deux vents soufflent dans une direction opposée, le Notos étant un vent du sud, l'autre du nord. Il y a probablement ici un souvenir de l'*Iliade* II, 396, comme le suggère Jebb.

δισσαῖσιν ἀπείροις κλιθείς,
εἴπ', ὦ κρατιστεύων κατ' ὄμμα.

Ποθουμένᾳ γὰρ φρενὶ πυνθάνομαι Ant. 1.
τὰν ἀμφινεικῆ Δηϊάνειραν ἀεί,
οἷά τιν' ἄθλιον ὄρνιν,
οὔποτ' εὐνάζειν ἀδακρύ-
των βλεφάρων πόθον, ἀλλ' εὔ-
μναστον ἀνδρὸς δεῖμα τρέφουσαν ὁδοῦ
ἐνθυμίοις εὐναῖς ἀναν-
δρώτοισι τρύχεσθαι, κακὰν
δύστανον ἐλπίζουσαν αἶσαν.

Πολλὰ γὰρ ὥστ' ἀκάμαντος Str. 2.
ἢ νότου ἢ βορέα τις
κύματ' ⟨ἂν⟩ εὐρέϊ πόντῳ
βάντ' ἐπιόντα τ' ἴδοι,
οὕτω δὲ τὸν Καδμογενῆ
στρέφει, τὸ δ' αὔξει βιότου
πολύπονον, ὥσπερ πέλαγος
Κρήσιον. Ἀλλά τις θεῶν
αἰὲν ἀναμπλάκητον Ἅι-
δα σφε δόμων ἐρύκει.

Ὧν ἐπιμεμφομένα σ' αἰ- Ant. 2.
δοῖα μέν, ἀντία δ' οἴσω.
Φαμὶ γὰρ οὐκ ἀποτρύειν
ἐλπίδα τὰν ἀγαθὰν
χρῆναί σ'· ἀνάλγητα γὰρ οὐδ'
ὁ πάντα κραίνων βασιλεὺς

101 ἀπείροις Erfurdt : -οισιν L, -οισι A || **108** τρέφουσαν (cf. 28) Casaubon : φέρουσαν LA || Versus 112-121 post 122-131 colloc. Hense || **114** ἂν add. Wakefield, ἐν Erfurdt || **115** ἴδοι libri, -η Erfurdt || **117** στρέφει Reiske : τρέφει LA || **118** ὥσπερ A : ὥστε L || **120** ἀναμπλάκητον schol. : ἀμπλ- LA || **122** αἰδοῖα Musgrave : ἀδεῖα LA || **126** ἀνάλλακτα M. Schmidt.

n'a pas attribué aux mortels une vie sans douleur. Pour tous peine et joie alternent tour à tour, comme tournoient en cercle les étoiles de la Grande Ourse.

Plus lent.

La Nuit constellée ne reste pas immuable pour les mortels, ni les Destins ennemis, ni la richesse, au contraire la joie, la pauvreté s'en va, revient. Ces vérités, reine, je te conseille de les avoir toujours en tes espoirs : vit-on jamais Zeus abandonner ses enfants ?

DÉJANIRE. — (*Au Coryphée.*) Ce n'est pas, il me semble, sans avoir appris ma souffrance que tu es venue ici. Comme je me torture l'esprit, puisses-tu ne jamais le savoir, en l'éprouvant toi-même! Aujourd'hui tu l'ignores encore. La jeunesse croît dans la retraite qui lui est réservée, et l'ardeur du soleil ne la trouble point, ni l'orage, ni le souffle des vents; au milieu des plaisirs elle grandit sans souffrance, jusqu'à ce que quittant le nom de vierge la jeune fille soit appelée femme et qu'elle prenne pendant la nuit[1] sa part de soucis, à cause d'un mari, à cause d'enfants pour lesquels elle s'inquiète. Alors envisageant son propre sort elle pourra concevoir les maux qui m'accablent. Sans doute de nombreuses épreuves m'ont déjà fait pleurer, mais il en est une, pire que les précédentes, que je vais dire. En sa dernière expédition, quand Héraclès, notre maître, quitta sa demeure, il laissa dans son palais une tablette déjà vieille, toute couverte de signes, qu'il n'avait jamais

[1] C'est surtout pendant la nuit que le souci ronge l'esprit des gens inquiets et qu'il les tient éveillés. On le voit bien au commencement des *Nuées*, quand Strepsiadès fait à la lueur de sa lampe le compte des dettes que son fils a contractées. Cf. Ménandre, *Epitrepontes* 35 sqq. Ἐν νυκτί, qui a ici un sens général, n'équivaut donc pas, comme l'a cru Dindorf, à ἐν νυκτὶ μιᾷ (= la nuit des noces) et le rapprochement avec un passage bien connu du *Térée* (Soph.

ἐπέβαλε θνατοῖς Κρονίδας·
ἀλλ' ἐπὶ πῆμα καὶ χαρὰ
πᾶσι κυκλοῦσιν, οἷον ἄρ-
κτου στροφάδες κέλευθοι.
Μένει γὰρ οὔτ' αἰόλα Ep.
νὺξ βροτοῖσιν οὔτε Κῆρες οὔτε πλοῦτος,
ἀλλ' ἄφαρ
βέβακε, τῷ δ' ἐπέρχεται
χαίρειν τε καὶ στέρεσθαι.
Ἃ καὶ σὲ τὰν ἄνασσαν ἐλπίσιν λέγω
τάδ' αἰὲν ἴσχειν· ἐπεὶ τίς ὧδε τέκ-
νοισιν Ζῆν' ἄβουλον εἶδεν ;

ΔΗ. Πεπυσμένη μέν, ὡς ἀπεικάσαι, πάρει
πάθημα τοὐμόν· ὡς δ' ἐγὼ θυμοφθορῶ
μήτ' ἐκμάθοις παθοῦσα, νῦν δ' ἄπειρος εἶ.
Τὸ γὰρ νεάζον ἐν τοιοῖσδε βόσκεται
χώροισιν αὑτοῦ, καί νιν οὐ θάλπος θεοῦ,
οὐδ' ὄμβρος, οὐδὲ πνευμάτων οὐδὲν κλονεῖ,
ἀλλ' ἡδοναῖς ἄμοχθον ἐξαίρει βίον
ἐς τοῦθ', ἕως τις ἀντὶ παρθένου γυνὴ
κληθῇ, λάβῃ τ' ἐν νυκτὶ φροντίδων μέρος,
ἤτοι πρὸς ἀνδρὸς ἢ τέκνων φοβουμένη.
Τότ' ἄν τις εἰσίδοιτο, τὴν αὑτοῦ σκοπῶν
πρᾶξιν, κακοῖσιν οἷς ἐγὼ βαρύνομαι.
Πάθη μὲν οὖν δὴ πόλλ' ἔγωγ' ἐκλαυσάμην·
ἓν δ', οἷον οὔπω πρόσθεν, αὐτίκ' ἐξερῶ.
Ὁδὸν γὰρ ἦμος τὴν τελευταίαν ἄναξ
ὡρμᾶτ' ἀπ' οἴκων Ἡρακλῆς, τότ' ἐν δόμοις
λείπει παλαιὰν δέλτον ἐγγεγραμμένην

128 ἐπέβαλε r : -βαλλε LA || 129 πῆμα καὶ χαρὰ AL[2] : πήματι καὶ χαρᾶι L, lemma || 130 οἷον LA, αἰὲν Nauck || 134 βέβακε A, -ηκε L || 141 σάφ' εἰκάσαι Wunder || 145 αὑτοῦ L[1] : αὐ- LA || 150 del. Dind. || 151 τότ' L : τόδ' A || αὑτοῦ A : αὐ- L.

jugé bon, quand il partait pour de nombreux combats, de me découvrir auparavant, car alors il allait au succès, croyait-il, et non pas à la mort. Mais cette fois, comme s'il n'était déjà plus, il a dit ce que je devais reprendre, pour prix de mon union avec lui ; il a dit aussi la part de terre paternelle qu'il distribuait à ses enfants, et l'époque, il l'a fixée : quand il serait absent depuis un an et trois mois, alors il fallait qu'il fût mort en ce temps-là, ou s'il esquivait ce terme, il passerait heureusement le reste de sa vie. Telle est, a-t-il dit, la fin immuable fixée par les dieux aux travaux d'Héraclès, comme le chêne antique l'a proclamé un jour à Dodone, par la voix de deux colombes[1]. Et voici venu aujourd'hui le moment de vérifier en quel sens cet oracle doit s'accomplir. Aussi à peine m'endormais-je doucement, que je me suis élancée de mon lit en me demandant avec effroi, mes amies, s'il faut que je ne revoie plus jamais le plus noble parmi les hommes.

Le Coryphée. — Pas de paroles de mauvais augure : je vois s'avancer un homme avec une couronne sur la tête[2] ; il vient nous réjouir avec de bonnes nouvelles.

Entre un homme du peuple.

Le Messager. — Déjanire, ma maîtresse, je serai le premier messager[3] qui mettra fin à tes craintes : le fils d'Alcmène, apprends-le, est vivant, victorieux, et du combat il apporte des prémices pour les dieux indigènes.

fragm. 524, v. 11 et 12) est erroné. On remarquera d'ailleurs que dans ces derniers vers l'adjectif μία, dont le sens est capital, n'a pas été omis.

[1] Sur le chêne de Dodone et ses colombes, cf. Jebb, *Appendix* de son édition des *Trachiniae*, p. 201-7.

[2] Comparer dans l'*Œdipe-Roi* v. 80 sqq., l'arrivée subite de Créon, qui vient de Delphes avec une réponse qu'il croit favorable.

[3] Cet homme ne porte dans la pièce le titre de Messager qu'à cause des premières paroles qu'il prononce. En réalité, il est de Trachis. De la même manière, au début de l'*Œd. à Col.* le Coloniate qui rencontre Antigone et son père n'est appelé un Étranger (cf. v. 49, 75, 81) que parce qu'il est un étranger pour Œdipe.

ξυνθήμαθ', ἁμοὶ πρόσθεν οὐκ ἔτλη ποτέ,
πολλοὺς ἀγῶνας ἐξιών, οὔπω φράσαι,
ἀλλ' ὥς τι δράσων εἶρπε κοὐ θανούμενος.
Νῦν δ', ὡς ἔτ' οὐκ ὤν, εἶπε μὲν λέχους ὅ τι
χρείη μ' ἑλέσθαι κτῆσιν, εἶπε δ' ἣν τέκνοις
μοῖραν πατρῴας γῆς διαιρετὸν νέμοι,
χρόνον προτάξας, ὡς τρίμηνος ἡνίκα
χώρας ἀπείη κἀνιαύσιος βεβώς,
τότ' ἢ θανεῖν χρείη σφε τῷδε τῷ χρόνῳ,
ἢ τοῦθ' ὑπεκδραμόντα τοῦ χρόνου τέλος
τὸ λοιπὸν ἤδη ζῆν ἀλυπήτῳ βίῳ.
Τοιαῦτ' ἔφραζε πρὸς θεῶν εἱμαρμένα
τῶν Ἡρακλείων ἐκτελευτᾶσθαι πόνων,
ὡς τὴν παλαιὰν φηγὸν αὐδῆσαί ποτε
Δωδῶνι δισσῶν ἐκ πελειάδων ἔφη.
Καὶ τῶνδε ναμέρτεια συμβαίνει χρόνου
τοῦ νῦν παρόντος, ὡς τελεσθῆναι χρεών·
ὥσθ' ἡδέως εὕδουσαν ἐκπηδᾶν ἐμὲ
φόβῳ, φίλαι, ταρβοῦσαν, εἴ με χρὴ μένειν
πάντων ἀρίστου φωτὸς ἐστερημένην.

ΧΟ. Εὐφημίαν νῦν ἴσχ', ἐπεὶ καταστεφῆ
στείχονθ' ὁρῶ τιν' ἄνδρα πρὸς χαρὰν λόγων.

ΑΓΓΕΛΟΣ

Δέσποινα Δῃάνειρα, πρῶτος ἀγγέλων
ὄκνου σε λύσω· τὸν γὰρ Ἀλκμήνης τόκον
καὶ ζῶντ' ἐπίστω καὶ κρατοῦντα κἀκ μάχης

159 οὔπω A. οὔπω L, οὕτω r || **161** ὅ τι Musgrave : ὅτι LA || **162** χρείη Br. : χρεῖ' ἤ (cf. *Ant.* 884) LA || **163** διαιρετὸν L et (ἣν super ὸν scripto) A || νέμοι L : μένειν A || **164** τρίμηνος Wakefield, -νον LA, Dind. || ἡνίκα Dawes : -κ' ἂν LA || **165** κἀνιαύσιος LA, -ον Br. || **166-8** seclusit Dobree || **166** χρείη σφε edd : χρεῖ' ἦσφε LA || **167** τοῦδ' ὑπερδραμόντα Wunder || **170** del. Dind. auctore Wunder || **174** ὡς LA, ᾧ Hense || **177** add. in fine paginae S. Cf. *Phil.* 1263 || **179** χαρὰν LA, χάριν r, Br. || **181** τόκον LA, γόνον r.

Déjanire. — Quelle parole, vieillard, dis-tu là ?

Le Messager. — Que bientôt dans ton palais ton époux désiré va revenir, et qu'il apparaîtra dans la puissance de la victoire.

Déjanire. — De quelles gens du pays, de quel étranger as-tu appris ce que tu annonces ?

Le Messager. — Dans une prairie où paissent des bœufs, devant la foule, le héraut Lichas proclame ces nouvelles, et moi, qui l'ai entendu, je suis accouru pour être le premier à te les apprendre, afin d'en tirer quelque profit[1] et d'acquérir ta reconnaissance.

Déjanire. — Mais lui, Lichas, comment n'est-il pas ici, s'il porte un heureux message ?

Le Messager. — Cela ne lui est guère facile, femme. En cercle, tout le peuple des Maliens l'interroge, l'entoure et il ne peut faire un pas en avant. Les curieux, chacun voulant être renseigné, ne le laissent pas partir, avant d'apprendre tout ce qu'ils veulent. Ainsi malgré lui il cède à leur empressement, il reste. Cependant tu le verras bientôt devant toi.

Déjanire. — (*Après s'être recueillie.*) Zeus, qui habites la prairie inviolée de l'Œta[2], enfin après un long temps tu nous as donné de la joie ! Chantez, femmes, et dans le palais et hors de cette demeure, car cette nouvelle fait surgir en moi un bonheur que je n'espérais plus.

Animé.

Le Chœur. — *Que celle qui attend son époux fasse retentir dans le palais, près du foyer, des cris de joie ! que l'unanime clameur des jeunes gens célèbre le dieu tutélaire,*

[1] Ce qui fait agir cet homme, c'est surtout l'intérêt. Il a cela de commun avec la plupart des Messagers de Sophocle. Cf. vol. I, p. VII.

[2] Le sommet de l'Œta était consacré à Zeus. Hyllos y avait offert de nombreux sacrifices. (Cf. v. 1192). Ce sommet est, dit le texte, ἄτομος, parce qu'on n'avait pas le droit d'y faucher l'herbe. (Cf. Eurip. *Hipp.* 76.) Et les faits étaient bien tels que les poètes le disent, puisqu'en Crète, dans l'ἱερόν de Zeus Δικταῖος, il était défendu de

ἄγοντ' ἀπαρχὰς θεοῖσι τοῖς ἐγχωρίοις.
ΔΗ. Τίν' εἶπας, ὦ γεραιέ, τόνδε μοι λόγον ;
ΑΓ. Τάχ' ἐς δόμους σοὺς τὸν πολύζηλον πόσιν
ἥξειν, φανέντα σὺν κράτει νικηφόρῳ.
ΔΗ. Καὶ τοῦ τόδ' ἀστῶν ἢ ξένων μαθὼν λέγεις ;
ΑΓ. Ἐν βουθερεῖ λειμῶνι πρὸς πολλοὺς θροεῖ
Λίχας ὁ κῆρυξ ταῦτα· τοῦ δ' ἐγὼ κλύων
ἀπῆξ', ὅπως τοι πρῶτος ἀγγείλας τάδε
πρὸς σοῦ τι κερδάναιμι καὶ κτῴμην χάριν.
ΔΗ. Αὐτὸς δὲ πῶς ἄπεστιν, εἴπερ εὐτυχεῖ ;
ΑΓ. Οὐκ εὐμαρείᾳ χρώμενος πολλῇ, γύναι.
Κύκλῳ γὰρ αὐτὸν Μηλιεὺς ἅπας λεὼς
κρίνει παραστάς, οὐδ' ἔχει βῆναι πρόσω.
Τὸ γὰρ ποθοῦν ἕκαστος ἐκμαθεῖν θέλων
οὐκ ἂν μεθεῖτο, πρὶν καθ' ἡδονὴν κλύειν.
Οὕτως ἐκεῖνος οὐχ ἑκών, ἑκοῦσι δὲ
ξύνεστιν· ὄψει δ' αὐτὸν αὐτίκ' ἐμφανῆ.
ΔΗ. Ὦ Ζεῦ, τὸν Οἴτης ἄτομον ὃς λειμῶν' ἔχεις,
ἔδωκας ἡμῖν ἀλλὰ σὺν χρόνῳ χαράν.
Φωνήσατ', ὦ γυναῖκες, αἵ τ' εἴσω στέγης
αἵ τ' ἐκτὸς αὐλῆς, ὡς ἄελπτον ὄμμ' ἐμοὶ
φήμης ἀνασχὸν τῆσδε νῦν καρπούμεθα.

ΧΟ. Ἀνολολυξάτω δόμοις ἐφεστίοις
ἀλαλαγαῖς ἁ μελλόνυμφος, ἐν δὲ κοινὸς ἀρσένων
ἴτω κλαγγά, τὸν εὐφαρέτραν

187 τοῦ τόδ' Br. : τοῦτο δ' LA || 188 πρὸς πολλοὺς (cf. 194, 352, 371, 423) Herm. : πρόσπολος LA, πρὸ πόλεως Radermacher || 189 τοῦ δ' AL²: τὸν δ' L || 195 ἔχει LA, ἔξ̣ᾳ Schneidewin || 196 τὰ γὰρ ποθεῖν' E. Thomas || 202 Lineola praefixa, qua personae mutationem librarius indicit L || 205 ἀνολολυξάτω Burges : -λύξετε L, -λύξατε A, -λύξεται Elmsley || δόμοις LA, -ος Burges || ἐφεστίοις LA, -οισιν Radermacher || 206 ἀλαλαγαῖς r, ἀλαλαῖς LA, ἀλαλαλαῖς Schneidewin || ἁ μελλ- Erfurdt : ὁ μελλ- LA.

l'archer Apollon; en même temps, vierges, entonnez le péan, célébrez la sœur du dieu, Artémis de Délos[1], *qui tue les cerfs, qui porte une double torche; chantez aussi les nymphes, ses voisines. Je ne me contiens plus et je suivrai ton chant*[2], *flûte, reine de mon esprit. Voici que les couronnes de lierre m'excitent à la danse, évohé! évohé! en ramenant le transport bachique. Io, Io, Péan! — Vois, vois, chère maîtresse, ce cortège qui se dirige vers toi; il est déjà tout proche.*

Parlé.

Déjanire. — Je l'aperçois, chères amies, il n'a pas échappé à mon attention, je le vois qui s'avance. — (*Entre Lichas, suivi de captives.*) Salut à toi, héraut qui n'apparais qu'après un temps si long, si tu apportes quelque nouvelle salutaire.

Lichas. — Mais notre retour est heureux, et cet accueil favorable, femme, sied aux succès que nous avons acquis : il convient, en effet, que le vainqueur ait le profit d'un bienveillant salut.

Déjanire. — O le plus cher des hommes, d'abord, ce que d'abord je veux savoir, dis-le-moi : reverrai-je ici Héraclès en vie?

Lichas. — Pour moi, je l'ai laissé plein de force, de vie, brillant de santé, sans aucun mal.

faire paître les troupeaux, de semer, de ramasser du bois. Cf. CIG, II, 2561 *b*, p. 1100-4.

[1] L'épithète Ὀρτυγίαν que le poète donne à Artémis est embarrassante. Puisque le chœur invoque les deux divinités nées de Latone, Artémis et Apollon, et puisque dans l'*Odyssée* V, 123, Ortygie est le nom ancien de Délos, j'ai suivi le sens qui m'a paru le plus acceptable. D'autres plaçaient Ortygie en Sicile, d'autres en Étolie, d'autres ailleurs. Il est vrai qu'au v. 637 de cette pièce Artémis est la déesse qui est adorée sur le rivage du golfe maliaque, mais on ne voit pas comment on pourrait y placer Ortygie.

[2] Ce chant du chœur est un hyporchème. Le scholiaste nous en avertit : τὸ γὰρ μελιδάριον οὐκ ἔστι στάσιμον, ἀλλ' ὑπὸ τῆς ἡδονῆς ὀρχοῦνται. D'ailleurs un stasimon n'est jamais formé d'une strophe isolée à laquelle rien ne répond. Cf. vol. I, p. 37, note.

Ἀπόλλω προστάταν· ὁμοῦ δὲ παι-
ᾶνα, παιᾶν' ἀνάγετ', ὦ παρθένοι,
βοᾶτε τὰν ὁμόσπορον
Ἄρτεμιν Ὀρτυγίαν,
ἐλαφαβόλον, ἀμφίπυρον,
γείτονάς τε Νύμφας.
Ἀείρομαι οὐδ' ἀπώσομαι
τὸν αὐλόν, ὦ τύραννε τᾶς ἐμᾶς φρενός.
Ἰδού μ' ἀναταράσσει,
εὐοῖ εὐοῖ,
ὁ κισσὸς ἄρτι βακχίαν ὑποστρέφων ἅμιλλαν.
Ἰὼ ἰὼ Παιάν· ἴδ' ἰδὲ, φίλα γύναι,
τάδ' ἀντίπρῳρα δή σοι
βλέπειν πάρεστ' ἐναργῆ.

ΔΗ. Ὁρῶ, φίλαι γυναῖκες, οὐδέ μ' ὄμματος
φρουρὰν παρῆλθε, τόνδε μὴ λεύσσειν στόλον·
χαίρειν δὲ τὸν κήρυκα προὐννέπω, χρόνῳ
πολλῷ φανέντα, χαρτὸν εἴ τι καὶ φέρεις.

ΛΙΧΑΣ

Ἀλλ' εὖ μὲν ἵγμεθ', εὖ δὲ προσφωνούμεθα,
γύναι, κατ' ἔργου κτῆσιν· ἄνδρα γὰρ καλῶς
πράσσοντ' ἀνάγκη χρηστὰ κερδαίνειν ἔπη.

ΔΗ. Ὦ φίλτατ' ἀνδρῶν, πρῶθ' ἃ πρῶτα βούλομαι
δίδαξον, εἰ ζῶνθ' Ἡρακλῆ προσδέξομαι.

ΛΙ. Ἔγωγέ τοί σφ' ἔλειπον ἰσχύοντά τε

208 Ἀπόλλω (cf. *O. C.* 1091) Dind. : -λωνα LA || 210 ὦ del. Wilamowitz || 212 post Ὀρτυγίαν ins. θεὰν Dind. || 216 ἀείρομαι οὐδ' (i. e. ἀείρομ' οὐδ', cf. *Philoct.* 1202) LA || 218 ἰδοὺ ἰδού μ' Dind. || 219 εὐοῖ εὐοῖ Dind. : εὐοῖ μ' LA || 220 βακχίαν (cf. 704, *Ant.* 154) Br. : -είαν LA || 221 ἴδ' ἰδὲ, φίλα γύναι Wilamowitz : ἴδε ἴδ', ὦ φίλα γύναι LA, ἴδ', ὦ φίλα γυναικῶν Dind. || 226 φρουρὰν Musgrave : -ρᾷ LA || μὴ οὐ (cf. 90) Herm. || 228 φέρεις L : -ειν A || 233 Ἡρακλῆ (cf. 476) Dind., -κλέα (cf. *O. C.* 507) LA.

Déjanire. — En quelle contrée? en Grèce, en pays barbare? Parle.

Lichas. — Sur le rivage de l'Eubée, où il consacre des autels à Zeus de Kénæon[1] et lui offre des fruits.

Déjanire. — Acquitte-t-il un vœu? Est-ce en exécution d'un oracle ?

Lichas. — C'est à cause d'un vœu, lorsqu'il prenait et détruisait avec sa lance le pays de ces femmes que tu as devant les yeux.

Déjanire. — Mais elles, au nom des dieux, quel est leur maître? Qui sont-elles? Elles méritent la pitié, si leurs malheurs ne m'abusent pas.

Lichas. — Héraclès les a prises, après avoir détruit la ville d'Eurytos : c'est un butin qu'il a mis à part pour lui et pour les dieux.

Déjanire. — A-t-il vraiment séjourné autour de cette ville ce temps infini, ces jours innombrables ?

Lichas. — Non, mais la plus grande partie de ce temps il a été retenu en Lydie. Et il n'était pas libre, comme il l'avoue lui-même, il avait été acheté par autrui. Gardons-nous, femme, de le blâmer d'une infortune dont il est clair que Zeus est l'auteur. Vendu à une barbare, à Omphale, il passa d'après son propre aveu une année chez elle, et il fut si blessé de cet affront, qu'il se jura à lui-même de réduire un jour en esclavage, avec sa femme et sa descendance, l'auteur de cet opprobre. Et sa parole ne fut pas vaine. Dès qu'il fut purifié, il prend une armée étrangère, il marche contre la cité d'Eurytos. Il prétendait que, seul entre tous les hommes, celui-ci était l'auteur de sa honte.

[1] Le cap Κήναιον, aujourd'hui cap Lithada, était à l'extrémité septentrionale de l'Eubée, en face du golfe maliaque. Zeus (cf. Eschyle, *fragm.* 30) y était adoré. Le culte du dieu remontait à une haute antiquité, puisqu'à l'époque homérique (cf. *Il.* II, 538) une ville y portait déjà son nom. Après la prise d'Œchalie — qu'Hécatée de Milet (cf. Pausanias, IV, 2, 3) plaçait dans le territoire d'Érétrie, au centre de l'île, — Héraclès remonte vers le nord, et avant de quitter l'Eubée, il élève à Zeus des autels, ou plutôt il trace (ὁρίζεται) un τέμενος qu'il consacre à son père.

καὶ ζῶντα καὶ θάλλοντα κοὐ νόσῳ βαρύν.
ΔΗ. Ποῦ γῆς ; πατρῴας εἴτε βαρβάρου ; λέγε.
ΛΙ. Ἀκτή τις ἔστ' Εὐβοιίς, ἔνθ' ὁρίζεται
βωμοὺς τέλη τ' ἔγκαρπα Κηναίῳ Διί.
ΔΗ. Εὐκταῖα φαίνων, ἢ 'πὸ μαντείας τινός ;
ΛΙ. Εὐχαῖς, ὅθ' ᾕρει τῶνδ' ἀνάστατον δορὶ
χώραν γυναικῶν ὧν ὁρᾷς ἐν ὄμμασιν.
ΔΗ. Αὗται δὲ, πρὸς θεῶν, τοῦ ποτ' εἰσὶ καὶ τίνες ;
οἰκτραὶ γάρ, εἰ μὴ ξυμφοραὶ κλέπτουσί με.
ΛΙ. Ταύτας ἐκεῖνος Εὐρύτου πέρσας πόλιν
ἐξείλεθ' αὑτῷ κτῆμα καὶ θεοῖς κριτόν.
ΔΗ. Ἦ κἀπὶ ταύτῃ τῇ πόλει τὸν ἄσκοπον
χρόνον βεβὼς ἦν ἡμερῶν ἀνήριθμον ;
ΛΙ. Οὐκ, ἀλλὰ τὸν μὲν πλεῖστον ἐν Λυδοῖς χρόνον
κατείχεθ', ὥς φησ' αὐτὸς, οὐκ ἐλεύθερος,
ἀλλ' ἐμποληθείς. Τοῦ λόγου δ' οὐ χρὴ φθόνον,
γύναι, προσεῖναι, Ζεὺς ὅτου πράκτωρ φανῇ.
Κεῖνος δὲ πραθεὶς Ὀμφάλῃ τῇ βαρβάρῳ
ἐνιαυτὸν ἐξέπλησεν, ὡς αὐτὸς λέγει,
χοὔτως ἐδήχθη τοῦτο τοὔνειδος λαβὼν
ὥσθ', ὅρκον αὑτῷ προσβαλὼν, διώμοσεν
ἦ μὴν τὸν ἀγχιστῆρα τοῦδε τοῦ πάθους
ξὺν παιδὶ καὶ γυναικὶ δουλώσειν ἔτι.
Κοὐχ ἡλίωσε τοὔπος, ἀλλ' ὅθ' ἁγνὸς ἦν,
στρατὸν λαβὼν ἐπακτὸν ἔρχεται πόλιν
τὴν Εὐρυτείαν. Τόνδε γὰρ μεταίτιον
μόνον βροτῶν ἔφασκε τοῦδ' εἶναι πάθους·

237 εὐβοιίς (cf. 74, 401) edd. : -οῖς L || 238 τέλη L : -εῖ A || 239 φαίνων libri, χραίνων Nauck || 240 εὐχαῖς L, lemma : εὐκταῖ' A || 243 ξυμφοραὶ A : -ᾶι L, -ᾷ Schneidewin || 245 ἐξείλεθ' A : ἐξήλεθ' L || αὐτῶι (cf. 151) L || 247 ἀνήριθμον (cf. schol.) A : ἀρίθμιον L || 254 ἐδήχθη AL¹ : ἐδείχθη L || τ' ὄνειδος L || 255 αὐτῶι (cf. 245) L || 256 ἀγχιστῆρα LA, αὐτόχειρα Nauck || 257 παισὶ Turn.

En effet, lorsque Eurytos le reçut dans sa maison, à son foyer, il l'injuria bruyamment en paroles, bien qu'Héraclès fût depuis longtemps son hôte, et avec une intention pernicieuse. Il disait qu'Héraclès avec ses traits inévitables était inférieur à ses fils[1] dans la lutte de l'arc, qu'en se laissant outrager, il marquait bien qu'il était un esclave et non pas un homme libre. Enfin, quand Héraclès se fut enivré dans un repas, il le chassa hors de son palais. Irrité de ces affronts, un jour[2] qu'Iphitos[3] était monté sur la colline de Tirynthe pour chercher ses cavales errantes, au moment où ses yeux étaient tournés ailleurs, comme son esprit, Héraclès le précipita du sommet élevé de la montagne[4] Irrité de cet acte le dieu de l'Olympe, Zeus, père de tous les êtres, le chassa et le fit vendre : il ne pouvait supporter qu'Héraclès eût jamais tué quelqu'un par ruse. S'il s'était vengé ouvertement, Zeus lui aurait pardonné, parce que sa violence eût été juste, car les dieux eux-mêmes détestent l'injure. Et maintenant, après leur arrogance de langage, Eurytos et les siens sont tous eux-mêmes des habitants de l'Hadès, tandis que leur cité est asservie. Ces femmes que tu vois s'acheminent vers toi : elles ont été heureuses et aujourd'hui personne n'envie le sort qui les attend. Ton époux l'a ordonné, et moi, son fidèle serviteur, j'accomplis ce qu'il a dit. Quand il aura immolé à Zeus, son père, les victimes immaculées, pour le remercier de la prise d'Œchalie, alors, sois-en sûre, il viendra. Et c'est encore là de toutes les belles choses que je t'ai racontées, ce que tu as de plus agréable à apprendre.

[1] D'après Hésiode, cité ici par le scholiaste, Eurytos avait quatre fils : Déiôn, Clytios, Toxeus et Iphitos. Il est vrai que Créophylos, l'auteur de la *Prise d'Œchalie*, ne lui en donnait que deux.

[2] Un jour, dans le texte : αὖθις. Cf. *Ajax*, 1283. Dans les deux cas un certain temps s'est écoulé entre les faits.

[3] Il n'est pas dit ici, ni plus haut, v. 38, que cet Iphitos était fils d'Eurytos, parce que tout le monde le sait. La légende d'Héraclès était très connue et dans les sept tragédies conservées de Sophocle le dieu y joue deux fois un rôle.

[4] Lichas oublie un détail, qui n'est pas sans importance. Cf. p. 17, note.

ὃς αὐτὸν ἐλθόντ' ἐς δόμους ἐφέστιον,
ξένον παλαιὸν ὄντα, πολλὰ μὲν λόγοις
ἐπερρόθησε, πολλὰ δ' ἀτηρᾷ φρενί,
λέγων χεροῖν μὲν ὡς ἄφυκτ' ἔχων βέλη
τῶν ὧν τέκνων λείποιτο πρὸς τόξου κρίσιν,
φανεὶς δὲ δοῦλος ἀνδρὸς ἀντ' ἐλευθέρου
ῥαίοιτο· δείπνοις δ' ἡνίκ' ἦν φνωμένος,
ἔρριψεν ἐκτὸς αὐτόν. Ὧν ἔχων χόλον,
ὡς ἵκετ' αὖθις Ἴφιτος Τιρυνθίαν
πρὸς κλιτύν, ἵππους νομάδας ἐξιχνοσκοπῶν,
τότ' ἄλλοσ' αὐτὸν ὄμμα, θατέρᾳ δὲ νοῦν
ἔχοντ', ἀπ' ἄκρας ἧκε πυργώδους πλακός.
Ἔργου δ' ἕκατι τοῦδε μηνίσας ἄναξ,
ὁ τῶν ἁπάντων Ζεὺς πατὴρ Ὀλύμπιος,
πρατόν νιν ἐξέπεμψεν, οὐδ' ἠνέσχετο,
ὁθούνεκ' αὐτὸν μοῦνον ἀνθρώπων δόλῳ
ἔκτεινεν. Εἰ γὰρ ἐμφανῶς ἠμύνατο,
Ζεύς τἂν συνέγνω ξὺν δίκῃ χειρουμένῳ·
ὕβριν γὰρ οὐ στέργουσιν οὐδὲ δαίμονες.
Κεῖνοι δ' ὑπερχλίοντες ἐκ γλώσσης κακῆς,
αὐτοὶ μὲν Ἅιδου πάντες εἴσ' οἰκήτορες,
πόλις δὲ δούλη· τάσδε δ' ἅσπερ εἰσορᾷς
ἐξ ὀλβίων ἄζηλον εὑροῦσαι βίον
χωροῦσι πρὸς σέ· ταῦτα γὰρ πόσις τε σὸς
ἐφεῖτ', ἐγὼ δέ, πιστὸς ὢν κείνῳ, τελῶ.
Αὐτὸν δ' ἐκεῖνον, εὖτ' ἂν ἁγνὰ θύματα
ῥέξῃ πατρῴῳ Ζηνὶ τῆς ἁλώσεως,
φρόνει νιν ὡς ἥξοντα· τοῦτο γὰρ λόγου

266 λείποιτο A : λί- L || 267 φανεὶς (cf. *Ai.* 1020) Herm. : φώνει LA, -εῖ Jebb, -ῇ Radermacher || ἀντ' Wunder, ὡς LA, ἐξ Nauck || 268 φνωμένος Porson : οἰνωμένος LA || 272 θητέραι L || 275 'Ολύμπιος LA || 277 μοῦνον A : μόνον L || 279 τἂν Erfurdt : τ' ἂν LA || 281 ὑπερχλίοντες, (cf. Aesch. *Suppl.* 236) L et lemma : -χλιδῶντες AL² || 289 φρόνει AL² : φρονεῖν L.

Le Coryphée. — Reine, tu ne peux douter que tu aies lieu de te réjouir, devant ce que tu vois et au récit qui vient de t'être fait.

Déjanire. — Comment à bon droit ne serais-je pas heureuse, quand j'apprends ce succès de mon époux? De toute nécessité à une telle fortune doit correspondre une joie identique. Pourtant, quand on voit bien les choses, on a lieu de craindre pour l'homme heureux qu'il ne fasse un jour quelque chute. Une pitié singulière m'envahit, mes amies, à la vue de ces malheureuses, qui errent ainsi sur une terre étrangère, sans foyer, sans parents : elles étaient nées sans doute d'êtres libres, et maintenant elles ont une vie d'esclaves. O Zeus, toi qui détournes le malheur, puissé-je ne jamais te voir accabler ainsi aucun des miens, ou si tu le fais, que ce ne soit pas pendant que je vivrai encore! Telles sont mes craintes à la vue de ces femmes. — (*A Iole.*) Malheureuse jeune fille, qui es-tu? As-tu un mari? Es-tu mère[1]? A te voir, on ne le dirait pas, mais tu parais noble. (*Iole ne répond rien.*) — Lichas, de qui donc est fille cette étrangère? Qui est sa mère? Quel père lui a donné la vie? Parle. Plus que toutes les autres sa vue me fait de la peine, car seule elle sait comprendre sa situation.

Lichas. — (*Avec embarras.*) Que sais-je, moi? Que me demandes-tu aussi là? Peut-être que dans son pays, par sa naissance, elle n'était pas parmi les plus humbles.

Déjanire. — Descend-elle des rois? Eurytos avait-il une fille?

[1] Le texte grec est plus brutal. Déjanire demande, en somme, à Iole, si elle est encore vierge ou si elle a eu déjà des enfants. Pour une multitude de raisons, qui ne sont pas toutes très favorables aux modernes, sa franchise d'expression n'est plus la leur. Dans l'antiquité, il n'y avait pas d'autre alternative pour une femme libre, et celle à qui ses parents avaient choisi un ἀνήρ, ne tardait pas à lui donner des enfants : Déjanire le sait bien. (Cf. v. 31.) Aussi l'époux qui n'avait pas d'enfants mâles se hâtait-il d'adopter un étranger qu'il mariait avec l'une de ses filles. (Cf. Isée, III, 68.) Il fallait assurer la perpétuité du culte. (Cf. Platon, *Lois VI*, 773 E.) L'idéal de la vie était donc d'avoir une progéniture nombreuse et bien portante : εὐπαιδίας τυχεῖν ἅμα καὶ πολυπαιδίας. Cf. Isocrate, *Evag.* 72.

πολλοῦ καλῶς λεχθέντος ἥδιστον κλύειν.

ΧΟ. Ἄνασσα, νῦν σοι τέρψις ἐμφανὴς κυρεῖ,
τῶν μὲν παρόντων, τὰ δὲ πεπυσμένῃ λόγῳ.

ΔΗ. Πῶς δ' οὐκ ἐγὼ χαίροιμ' ἄν, ἀνδρὸς εὐτυχῆ
κλύουσα πρᾶξιν τήνδε, πανδίκῳ φρενί;
Πολλή 'στ' ἀνάγκη τῇδε τοῦτο συντρέχειν.
Ὅμως δ' ἔνεστι τοῖσιν εὖ σκοπουμένοις
ταρβεῖν τὸν εὖ πράσσοντα, μὴ σφαλῇ ποτε.
Ἐμοὶ γὰρ οἶκτος δεινὸς εἰσέβη, φίλαι,
ταύτας ὁρώσῃ δυσπότμους ἐπὶ ξένης
χώρας ἀοίκους ἀπάτοράς τ' ἀλωμένας,
αἳ πρὶν μὲν ἦσαν ἐξ ἐλευθέρων ἴσως
ἀνδρῶν, τανῦν δὲ δοῦλον ἴσχουσιν βίον.
Ὦ Ζεῦ τροπαῖε, μή ποτ' εἰσίδοιμί σε
πρὸς τοὐμὸν οὕτω σπέρμα χωρήσαντά ποι,
μηδ', εἴ τι δράσεις, τῆσδέ γε ζώσης ἔτι.
Οὕτως ἐγὼ δέδοικα τάσδ' ὁρωμένη.
Ὦ δυστάλαινα, τίς ποτ' εἶ νεανίδων;
ἄνανδρος, ἢ τεκνοῦσσα; πρὸς μὲν γὰρ φύσιν
πάντων ἄπειρος τῶνδε, γενναία δέ τις.
Λίχα, τίνος ποτ' ἐστὶν ἡ ξένη βροτῶν;
τίς ἡ τεκοῦσα, τίς δ' ὁ φιτύσας πατήρ;
ἔξειπ'· ἐπεί νιν τῶνδε πλεῖστον ᾤκτισα
βλέπουσ', ὅσῳπερ καὶ φρονεῖν οἶδεν μόνη.

ΛΙ. Τί δ' οἶδ' ἐγώ; τί δ' ἄν με καὶ κρίνοις; ἴσως
γέννημα τῶν ἐκεῖθεν οὐκ ἐν ὑστάτοις.

ΔΗ. Μὴ τῶν τυράννων; Εὐρύτου σπορά τις ἦν;

292 τὰ δὲ Scaliger: τῶν δὲ LA || πεπυσμένῃ edd: -νη LA || 295 del. Dind. || 300 χώρας LA, χήρας Reiske || 301 sq. iniuria del. Hense, cf. P. Oxy. 1805 || 305 del. G. H. Müller || 308 τεκνοῦσσα (cf. schol.) Br.: τεκνοῦσα L[1], τεκοῦσα LA || 312 πλεῖστον A: πλείστων L || 313 οἶδεν LA, δοκεῖ Axt || 314 καὶ κρίνοις A: κεκρίνοις L || 316 μὴ τῶν τυράννων Εὐρύτου· σπορὰ τίς ἦν; L.

Lichas. — Je ne sais pas : je ne passais pas mon temps à questionner.

Déjanire. — Tu n'as pas appris son nom d'une de ses compagnes ?

Lichas. — Non, en silence j'accomplissais ce que j'avais à faire.

Déjanire. — *(A Iole.)* Mais à moi, infortunée, parle librement : c'est un malheur pour toi qu'on ne sache pas qui tu es.

Lichas. — Si elle parle, elle fera de sa langue un tout autre usage qu'auparavant, puisqu'elle n'a jamais fait entendre une parole, ni longue, ni courte. Toujours gardant dans son sein le poids de son malheur, elle pleure, la malheureuse, depuis qu'elle a quitté sa patrie, qui n'est plus que le jouet des vents[1]. Une telle situation est douloureuse pour elle, mais elle lui donne droit à l'indulgence.

Déjanire. — Laissons-la donc, qu'on la mène dans le palais, comme il lui fera plaisir, et puissé-je à ses malheurs présents ne pas ajouter un nouveau chagrin : celui qu'elle a actuellement lui suffit. — Rentrons tous, toi, Lichas, pour aller vite où tu veux, moi pour préparer à l'intérieur ce qui est nécessaire.

Lichas sort, suivi par les captives.

Le Messager. — *(Arrêtant Déjanire.)* Commence par rester ici un instant, pour apprendre en leur absence quelles sont les gens que tu introduis chez toi, et pour savoir ce qu'il faut sur ce qu'on t'a caché. De tout cela je suis bien informé.

Déjanire. — Qu'y a-t-il ? Pourquoi m'empêches-tu d'avancer ?

Le Messager. — Reste ici, écoute : auparavant tu n'as pas entendu en vain mes paroles, et cette fois-ci je crois qu'il en sera de même.

[1] Je donne avec G. Hermann à l'épithète διήνεμον le sens que paraît lui attribuer le scholiaste dans le premier des synonymes, ἔρημον, par lequel il s'efforce de traduire cet adjectif.

ΛΙ. Οὐκ οἶδα· καὶ γὰρ οὐδ' ἀνιστόρουν μακράν.
ΔΗ. Οὐδ' ὄνομα πρός του τῶν ξυνεμπόρων ἔχεις ;
ΛΙ. Ἥκιστα· σιγῇ τοὐμὸν ἔργον ἤνυτον.
ΔΗ. Εἴπ', ὦ τάλαιν', ἀλλ' ἡμὶν ἐκ σαυτῆς· ἐπεὶ
καὶ ξυμφορά τοι μὴ εἰδέναι σέ γ' ἥτις εἶ.
ΛΙ. Οὔ τἄρα τῷ γε πρόσθεν οὐδὲν ἐξ ἴσου
χρόνῳ διοίσει γλῶσσαν, ἥτις οὐδαμὰ
προὔφηνεν οὔτε μείζον' οὔτ' ἐλάσσονα,
ἀλλ' αἰὲν ὠδίνουσα συμφορᾶς βάρος
δακρυρροεῖ δύστηνος, ἐξ ὅτου πάτραν
διήνεμον λέλοιπεν. Ἡ δέ τοι τύχη
κακὴ μὲν αὐτῇ γ', ἀλλὰ συγγνώμην ἔχει.
ΔΗ. Ἡ δ' οὖν ἐάσθω, καὶ πορευέσθω στέγας
οὕτως ὅπως ἥδιστα, μηδὲ πρὸς κακοῖς
τοῖς οὖσι λύπην πρός γ' ἐμοῦ νέαν λάβοι·
ἅλις γὰρ ἡ παροῦσα. Πρὸς δὲ δώματα
χωρῶμεν ἤδη πάντες, ὡς σύ θ' οἷ θέλεις
σπεύδῃς, ἐγὼ δὲ τἄνδον ἐξαρκῆ τιθῶ.
ΑΓ. Αὐτοῦ γε πρῶτον βαιὸν ἀμμείνασ', ὅπως
μάθῃς, ἄνευ τῶνδ', οὕστινάς τ' ἄγεις ἔσω,
ὧν τ' οὐδὲν εἰσήκουσας ἐκμάθῃς ἃ δεῖ·
τούτων ἔχω γὰρ πάντ' ἐπιστήμην ἐγώ.
ΔΗ. Τί δ' ἔστι ; τοῦ με τήνδ' ἐφίστασαι βάσιν ;
ΑΓ. Σταθεῖσ' ἄκουσον· καὶ γὰρ οὐδὲ τὸν πάρος
μῦθον μάτην ἤκουσας, οὐδὲ νῦν δοκῶ.

320 ἐκ σαυτῆς τίς εἶ, uersu 321 deleto, Nauck || 321 μη' δέναι L || 323 διοίσει LA, διήσει Wakefield || οὐδαμὰ Herm. : -μᾶι L || 331 νέαν Dind. : λύπην L, -ης A, διπλῆν F. W. Schmidt || λάβοι LA, -ῃ Blaydes || 333 θέλεις A : -ηις L || 334 ἐγὼ δὲ L, ἐγώ τε A || 335 ἀμμείνασ' L, ἐμμ- A || 335 sqq. οὕστινάς τ' Erfurdt : οὕστινας L, -άς γ' A || ἐκμάθῃς Turn. : -θηισ θ' L, -θῃς γ' A || ὅπως | ὧν οὐδὲν εἰσήκουσας ἐκμάθῃς ἃ δεῖ O. Hense. Cf. Radermacher, *Aias*, p. 26 || 338 πάντ' (cf. *Ant.* 721, *El.* 301) LA, χάρτ' Wakefield || 339 τί δ' ἔστι ; τοῦ. . (cf. *O. R.* 1144) edd. : τί δ' ἐστι· τοῦ (sic) L, τί δ' ἐστί, τοῦ Br.

Déjanire. — Faut-il rappeler ici les autres? Veux-tu parler seulement à moi et à ces femmes ?

Le Messager. — A toi et à elles, rien ne s'y oppose. Les autres, laisse-les.

Déjanire. — Eh bien, ils sont partis. Explique-toi.

Le Messager. — Cet homme, dans le récit qu'il vient de faire, n'a pas parlé comme il le devait : ou bien maintenant il te trompe, ou bien tout à l'heure son message était infidèle.

Déjanire. — Que dis-tu ? Explique-moi clairement tout ce que tu as dans l'esprit. Je ne comprends pas tes paroles.

Le Messager. — J'ai entendu cet homme dire, et bien des témoins étaient là, que c'est à cause de cette jeune fille qu'Héraclès a tué Eurytos, qu'il a pris Œchalie, malgré ses hauts remparts, que le seul dieu Éros l'a poussé à ces violences et que ce qui s'est passé en Lydie n'y est pour rien, ni son esclavage sous les ordres d'Omphale, ni la mort où il précipita Iphitos. Or, dans le récit tout différent qu'il vient de faire, Lichas n'a pas parlé d'Éros. Comme Héraclès ne pouvait décider le père à lui donner sa fille, pour qu'il s'unît en secret avec elle, il inventa une raison frivole, un prétexte, et il attaque avec une armée la patrie de la jeune fille[1] où Lichas a dit que régnait Eurytos; il tue son père, il ravage sa cité. Et maintenant comme tu le vois, il revient dans ce palais avec elle[2], et ce n'est pas sans y avoir réfléchi qu'il l'envoie, femme, ni comme si elle était une esclave : non, ne t'y attends point. D'ailleurs, ce ne serait pas naturel, si le désir l'enflamme. J'ai donc

[1] Tous les éditeurs, Jebb excepté, admettaient en ce passage une interpolation. Le papyrus mentionné dans la *Notice* de cette tragédie, p. 3, leur donne tort et toutes leurs suspicions semblent vaines.

[2] Le mari qui introduisait une ἑταίρα dans la maison, où il habitait avec sa femme légitime, se mettait tout à fait dans son tort, puisque la loi autorisait cette dernière à le quitter, après avoir été trouver l'archonte. Cf. le *Contre Alcibiade*, 14, faussement attribué à Andocide : οὕτως ὑβρίστης ἦν (ὁ Ἀλκιβιάδης) ἐπεισάγων εἰς τὴν αὐτὴν οἰκίαν ἑταίρας, καὶ δούλας καὶ ἐλευθέρας, ὥστ' ἠνάγκασε τὴν γυναῖκα σωφρονεστάτην οὖσαν ἀπολιπεῖν, ἐλθοῦσαν πρὸς τὸν ἄρχοντα κατὰ τὸν νόμον.

ΔΗ. Πότερον ἐκείνους δῆτα δεῦρ' αὖθις πάλιν
καλῶμεν, ἢ 'μοὶ ταῖσδέ τ' ἐξειπεῖν θέλεις;
ΑΓ. Σοὶ ταῖσδέ τ' οὐδὲν εἴργεται, τούτους δ' ἔα.
ΔΗ. Καὶ δὴ βεβᾶσι, χὠ λόγος σημαινέτω.
ΑΓ. Ἀνὴρ ὅδ' οὐδὲν ὧν ἔλεξεν ἀρτίως
φωνεῖ δίκης ἐς ὀρθόν, ἀλλ' ἢ νῦν κακός,
ἢ πρόσθεν οὐ δίκαιος ἄγγελος παρῆν.
ΔΗ. Τί φής; σαφῶς μοι φράζε πᾶν ὅσον νοεῖς·
ἃ μὲν γὰρ ἐξείρηκας ἀγνοίᾳ μ' ἔχει.
ΑΓ. Τούτου λέγοντος τἀνδρὸς εἰσήκουσ' ἐγώ,
πολλῶν παρόντων μαρτύρων, ὡς τῆς κόρης
ταύτης ἕκατι κεῖνος Εὔρυτόν θ' ἕλοι
τήν θ' ὑψίπυργον Οἰχαλίαν, Ἔρως δέ νιν
μόνος θεῶν θέλξειεν αἰχμάσαι τάδε,
οὐ τἀπὶ Λυδοῖς οὐδ' ὑπ' Ὀμφάλῃ πόνων
λατρεύματ', οὐδ' ὁ ῥιπτὸς Ἰφίτου μόρος·
ὃν νῦν παρώσας οὗτος ἔμπαλιν λέγει.
Ἀλλ' ἡνίκ' οὐκ ἔπειθε τὸν φυτοσπόρον
τὴν παῖδα δοῦναι, κρύφιον ὡς ἔχοι λέχος,
ἔγκλημα μικρὸν αἰτίαν θ' ἑτοιμάσας,
ἐπιστρατεύει πατρίδα τὴν ταύτης, ἐν ᾗ
τὸν Εὔρυτον τῶνδ' εἶπε δεσπόζειν θρόνων,
κτείνει τ' ἄνακτα πατέρα τῆσδε καὶ πόλιν
ἔπερσε. Καὶ νῦν, ὡς ὁρᾷς, ἥκει δόμους
ὡς τούσδε, πέμπων οὐκ ἀφροντίστως, γύναι,
οὐδ' ὥστε δούλην· μηδὲ προσδόκα τόδε·
οὐδ' εἰκός, εἴπερ ἐντεθέρμανται πόθῳ.

343 ἢ' μοὶ Groddeck: ἤ μοι LA || 346 ἀνὴρ (cf. *Ai.* 9) Herm.: ἀνὴρ libri || 350 ἀγνοίᾳ μ' (cf. *Phil.* 129) Herm.: ἄγνοιά μ' LA || 356 οὐδ' A, οὔτ' L || ὑπ' L, ἐπ' AL² || 359 ἀλλ' LA, εἶθ' Blaydes || 360 ἔχοι P. Oxy. 1805, A: -ει L, -η (sic) L¹ || 362-4 suspectos iniuria habuerunt Hartung, Dobree. Cf. P. Oxy. 1805 || 366 ὡς (cf. *O. R.* 1481) LA, ἐς Br. || 368 ἐντεθέρμανται LA, ἐκ- (ἐκκέκαυται, superscr. L²) prop. Dind.

résolu de te révéler, maîtresse, tout ce que le hasard m'a fait apprendre par Lichas. Et cela, une foule de gens de Trachis l'ont entendu comme moi, en pleine agora ; aussi, ils peuvent le confondre. Si je te fais de la peine, je le regrette, mais pourtant j'ai dit la vérité.

Déjanire. — (*Accablée.*) Ah ! que je suis malheureuse ! Dans quelle situation me voici ? Quel fléau j'ai accueilli sous mon toit, sans le savoir ! Infortunée que je suis ! Est-ce ainsi que cette femme était inconnue, comme le jurait celui qui la conduisait ?

Le Messager. — Eh ! oui ! sa beauté est éclatante, sa naissance aussi. Fille d'Eurytos, précédemment on l'appelait Iole, mais sur son origine Lichas ne pouvait rien dire, puisqu'il ne posait jamais une question[1].

Le Coryphée. — Périssent, je ne dis pas tous les êtres malhonnêtes, mais celui qui en secret s'abaisse à commettre un acte malhonnête !

Déjanire. — Que faut-il faire, femmes[2] ? Je me sens toute étourdie par ce que je viens d'entendre.

Le Coryphée. — Va questionner Lichas : peut-être parlerait-il clairement, si tu consentais à l'interroger de force.

Déjanire. — C'est cela, j'irai ; ce que tu dis est plein de sens.

Le Messager. — Et nous, faut-il que nous restions ici ? Que dois-je faire ?

Déjanire. — Reste, le voici. Sans être appelé par mes serviteurs, il vient tout seul et sort du palais.

Entre Lichas.

Lichas. — Que faut-il dire à Héraclès, femme, quand je

[1] Allusion sarcastique à ce que Lichas a dit plus haut, v. 317, de sa discrétion.

[2] Déjanire demande conseil aussi bien aux jeunes filles qui composent le chœur, qu'à ses propres femmes. De là l'emploi du mot γυναῖκες, qui ne peut convenir au chœur seul, bien que ce soit le coryphée qui réponde.

Ἔδοξεν οὖν μοι πρὸς σὲ δηλῶσαι τὸ πᾶν,
δέσποιν', ὃ τοῦδε τυγχάνω μαθὼν πάρα.
Καὶ ταῦτα πολλοὶ πρὸς μέσῃ Τραχινίων
ἀγορᾷ συνεξήκουον ὡσαύτως ἐμοί,
ὥστ' ἐξελέγχειν· εἰ δὲ μὴ λέγω φίλα,
οὐχ ἥδομαι, τὸ δ' ὀρθὸν ἐξείρηχ' ὅμως.

ΔΗ. Οἴμοι τάλαινα, ποῦ ποτ' εἰμὶ πράγματος ;
τίν' εἰσδέδεγμαι πημονὴν ὑπόστεγον
λαθραῖον ; ὢ δύστηνος· ἆρ' ἀνώνυμος
πέφυκεν, ὥσπερ οὑπάγων διώμνυτο ;

ΑΓ. Ἦ κάρτα λαμπρὰ καὶ κατ' ὄμμα καὶ φύσιν,
πατρὸς μὲν οὖσα γένεσιν Εὐρύτου ποτὲ
Ἰόλη 'καλεῖτο, τῆς ἐκεῖνος οὐδαμὰ
βλάστας ἐφώνει, δῆθεν οὐδὲν ἱστορῶν.

ΧΟ. Ὄλοιντο μή τι πάντες οἱ κακοί, τὰ δὲ
λαθραῖ' ὃς ἀσκεῖ μὴ πρέποντ' αὐτῷ κακά.

ΔΗ. Τί χρὴ ποιεῖν, γυναῖκες ; ὡς ἐγὼ λόγοις
τοῖς νῦν παροῦσιν ἐκπεπληγμένη κυρῶ.

ΧΟ. Πεύθου μολοῦσα τἀνδρός, ὡς τάχ' ἂν σαφῆ
λέξειεν, εἴ νιν πρὸς βίαν κρίνειν θέλοις.

ΔΗ. Ἀλλ' εἶμι· καὶ γὰρ οὐκ ἀπὸ γνώμης λέγεις.

ΑΓ. Ἡμεῖς δὲ προσμένωμεν ; ἢ τί χρὴ ποιεῖν;

ΔΗ. Μίμν', ὡς ὅδ' ἀνὴρ οὐκ ἐμῶν ὑπ' ἀγγέλων,
ἀλλ' αὐτόκλητος ἐκ δόμων πορεύεται.

ΛΙ. Τί χρή, γύναι, μολόντα μ' Ἡρακλεῖ λέγειν ;

373 οὓς ἔστ' ἐλέγχειν Tournier || 379 testatur S quosdam nuntio tribuisse quem L Deianirae continuat, ἄγγ uersui 380 praefigens || κάρτα Canter, καὶ τὰ libri || ὄμμα LA, schol., ὄνομα Froehlich || Post 380 lacunae signa posuit Radermacher || 381 οὐδαμὰ (cf. 323) Herm. : -μᾶι L, -μᾶ A || 383 XO om. L || 384 πρέπονθ' αὐτῷ H. Estienne || 387 πεύθου LA, πυθοῦ Nauck, cf. *O. R.* 604, *El.* 1015, 1207 || 388 νιν Br. : μιν LA. Cf. Soph. *El.* 528, *Œd. Col.* 314 || 389 ἀπὸ edd. : ἄπο (cf. Jebb) LA || 390 choro trib. L, Deianirae A, nuntio redd. Herm. || 391-2 Deianirae trib. L, choro A || 391 ἁνὴρ (cf. 346) Herm. : ἀνὴρ libri.

serai auprès de lui ? Instruis-m'en, car tu le vois, je vais partir.

DÉJANIRE. — Comme tu te hâtes de t'en aller, après qu'on t'a si longtemps attendu ! Nous n'avons même pas encore repris notre entretien.

LICHAS. — Mais si tu veux m'interroger, je suis ici pour te répondre.

DÉJANIRE. — Me donnes-tu l'assurance que tu diras la vérité ?

LICHAS. — Sur ce que je sais, j'en atteste le puissant Zeus.

DÉJANIRE. — Quelle est donc cette femme que tu as conduite ici avec toi ?

LICHAS. — Une eubéenne ; ses parents, je ne puis les nommer.

LE MESSAGER. — *(Brusquement.)* Dis donc, toi, regarde-moi. A qui crois-tu parler ?

LICHAS. — Et toi, pourquoi me fais-tu cette question[1] ?

LE MESSAGER. — Aie le courage de répondre, si tu comprends ce que je te demande.

LICHAS. — Je parle à la reine Déjanire, fille d'Œnée, épouse d'Héraclès, si mes yeux ne m'abusent, et à ma souveraine.

LE MESSAGER. — C'est justement ce que je voulais t'entendre dire. Tu reconnais qu'elle est ta souveraine ?

LICHAS. — C'est la vérité.

LE MESSAGER. — Eh bien, quelle peine crois-tu mériter, si tu es convaincu de mensonge envers elle ?

LICHAS. — Comment, de mensonge ? Que peuvent bien signifier ces énigmes ?

LE MESSAGER — Il n'y a pas d'énigmes ; c'est toi qui les emploies.

LICHAS. — Je m'en vais. Je suis un sot de t'écouter si longtemps.

[1] L'interversion de Nauck-Radermacher. (Cf. app. critique) est inutile.

δίδαξον, ὡς ἕρποντος, εἰσορᾷς, ἐμοῦ.
ΔΗ. Ὡς ἐκ ταχείας σὺν χρόνῳ βραδεῖ μολὼν
ᾄσσεις, πρὶν ἡμᾶς κἀννεώσασθαι λόγους.
ΛΙ. Ἀλλ' εἴ τι χρῄζεις ἱστορεῖν, πάρειμ' ἐγώ.
ΔΗ. Ἦ καὶ τὸ πιστὸν τῆς ἀληθείας νεμεῖς ;
ΛΙ. Ἴστω μέγας Ζεύς, ὧν γ' ἂν ἐξειδὼς κυρῶ.
ΔΗ. Τίς ἡ γυνὴ δῆτ' ἐστὶν ἣν ἥκεις ἄγων ;
ΛΙ. Εὐβοιίς· ὧν δ' ἔβλαστεν οὐκ ἔχω λέγειν.
ΑΓ. Οὗτος, βλέφ' ὧδε. Πρὸς τίν' ἐννέπειν δοκεῖς ;
ΛΙ. Σὺ δ' εἰς τί δή με τοῦτ' ἐρωτήσας ἔχεις ;
ΑΓ. Τόλμησον εἰπεῖν, εἰ φρονεῖς, ὅ σ' ἱστορῶ.
ΛΙ. Πρὸς τὴν κρατοῦσαν Δῃάνειραν, Οἰνέως
κόρην, δάμαρτά θ' Ἡρακλέους, εἰ μὴ κυρῶ
λεύσσων μάταια, δεσπότιν τε τὴν ἐμήν.
ΑΓ. Τοῦτ' αὔτ' ἔχρῃζον, τοῦτό σου μαθεῖν. Λέγεις
δέσποιναν εἶναι τήνδε σήν ;
ΛΙ. Δίκαια γάρ.
ΑΓ. Τί δῆτα ; ποίαν ἀξιοῖς δοῦναι δίκην,
ἢν εὑρεθῇς ἐς τήνδε μὴ δίκαιος ὤν ;
ΛΙ. Πῶς μὴ δίκαιος ; τί ποτε ποικίλας ἔχεις ;
ΑΓ. Οὐδέν· σὺ μέντοι κάρτα τοῦτο δρῶν κυρεῖς.
ΛΙ. Ἄπειμι· μῶρος δ' ἦ πάλαι κλύων σέθεν.

394 εἰσορᾷς LA, ὡς ὁρᾷς (cf. 1241) Wakefield || **396** κἀννεώσασθαι (cf. schol.) Herm. : καὶ νεώσασθαι LA || **397-436** personarum distributionem conturbavit L, nuntio tribuens 397,9, 403,9 δίκαια γάρ, 414,8 φημί... 425 sq., Lichae 429 sq., 434 sq., Deianirae 398, 402, 8 sq., 413, 7 sq., 423 sq., 431 sqq., 436 sqq., et in ceteris 400, 1, 4, 5, 10, 2, 5, 6, 9, 421, 7 solam lineolam praefigens. Ordinem corr. Br. || **397,9** Lichae A || **398** νεμεῖς Nauck, νέμεις LA || **403** ἐρωτήσας ἔχεις Tyrwhitt : -σασ' ἔχεις (sic, cf. Jebb) L, -σασ' ἔχεις Nauck (cf. Radermacher) qui 403, 4 inter 400, 1 ponit || **406** θ' LA, δ' Nauck || **412** ποικίλασ ἔχεις (sic) L, ασ' ἔχεις (sic, pro -ασ' ἔχεις) L[1], qui Licham respondere Deianirae credidisse uid. (Cf. schol. 402) || **414** ἦ (cf. 87) Elmsley : ἦν LA.

Le Messager. — Tu ne partiras pas, avant d'avoir répondu à ma brève question,

Lichas. — Demande ce que tu veux, car tu n'es pas muet.

Le Messager. — La captive, que tu as amenée au palais, tu sais bien qui je veux dire ?

Lichas. — Je le sais, mais pourquoi cette question ?

Le Messager. — Cette femme que tu n'as pas l'air de connaître, quand tu la regardes, n'as-tu pas dit que c'était Iole, la fille d'Eurytos ?

Lichas. — A qui l'ai-je dit ? Qui est-il, où est-il celui qui t'affirmera l'avoir entendu de ma bouche ?

Le Messager. — A qui tu l'as dit ? Mais à bien des gens ; en pleine agora de Trachis une foule considérable l'a entendu.

Lichas. — Ouais ! je disais l'avoir entendu, mais rapporter un bruit et dire l'exacte vérité, ce n'est pas la même chose.

Le Messager. — Quel bruit ? Ne disais-tu pas, et cela avec serment, que c'était une épouse d'Héraclès que tu amenais avec toi ?

Lichas. — Moi, une épouse ? — *(A Déjanire.)* Au nom des dieux, explique-moi, chère maîtresse, qui peut être cet étranger.

Le Messager. — Un homme qui était là et t'a entendu dire que c'était par amour pour Iole qu'Œchalie a été ravagée de fond en comble, que la lydienne Omphale n'avait pas été la cause de cette destruction, mais la passion qu'il avait manifestée pour cette jeune fille.

Lichas. — Maîtresse, dis à cet homme de s'en aller. C'est folie de radoter avec un insensé.

Déjanire. — Non, par Zeus qui lance ses éclairs sur les sommets ombragés de l'Œta, ne me dissimule rien. Tu ne parleras pas à une femme qui soit vindicative, ni qui ignore que l'humaine nature ne se plaît pas toujours aux mêmes objets. Insensé quiconque veut, comme un pugiliste,

ΑΓ. Οὔ, πρίν γ' ἂν εἴπῃς ἱστορούμενος βραχύ.
ΛΙ. Λέγ', εἴ τι χρῄζεις· καὶ γὰρ οὐ σιγηλὸς εἶ.
ΑΓ. Τὴν αἰχμάλωτον, ἣν ἔπεμψας ἐς δόμους,
κάτοισθα δήπου ;
ΛΙ. Φημί· πρὸς τί δ' ἱστορεῖς ;
ΑΓ. Οὔκουν σὺ ταύτην, ἣν ὑπ' ἀγνοίας ὁρᾷς,
Ἰόλην ἔφασκες Εὐρύτου σπορὰν ἄγειν ;
ΛΙ. Ποίοις ἐν ἀνθρώποισι ; τίς πόθεν μολὼν
σοὶ μαρτυρήσει ταῦτ' ἐμοῦ κλύειν παρών ;
ΑΓ. Πολλοῖσιν ἀστῶν· ἐν μέσῃ Τραχινίων
ἀγορᾷ πολύς σου ταῦτά γ' εἰσήκουσ' ὄχλος.
ΛΙ. Ναί·
κλύειν γ' ἔφασκον· ταὐτὸ δ' οὐχὶ γίγνεται
δόκησιν εἰπεῖν κἀξακριβῶσαι λόγον.
ΑΓ. Ποίαν δόκησιν ; οὐκ ἐπώμοτος λέγων
δάμαρτ' ἔφασκες Ἡρακλεῖ ταύτην ἄγειν ;
ΛΙ. Ἐγὼ δάμαρτα ; Πρὸς θεῶν, φράσον, φίλη
δέσποινα, τόνδε τίς ποτ' ἐστὶν ὁ ξένος.
ΑΓ. Ὃς σοῦ παρὼν ἤκουσεν ὡς ταύτης πόθῳ
πόλις δαμείη πᾶσα, κοὐχ ἡ Λυδία
πέρσειεν αὐτήν, ἀλλ' ὁ τῆσδ' ἔρως φανείς.
ΛΙ. Ἄνθρωπος, ὦ δέσποιν', ἀποστήτω. Τὸ γὰρ
νοσοῦντι ληρεῖν ἀνδρὸς οὐχὶ σώφρονος.
ΔΗ. Μή, πρός σε τοῦ κατ' ἄκρον Οἰταῖον νάπος
Διὸς καταστράπτοντος, ἐκκλέψῃς λόγον.
Οὐ γὰρ γυναικὶ τοὺς λόγους ἐρεῖς κακῇ,
οὐδ' ἥτις οὐ κάτοιδε τἀνθρώπων, ὅτι
χαίρειν πέφυκεν οὐχὶ τοῖς αὐτοῖς ἀεί.

418 δήπου ; — φημί LA, δῆτ' ; — οὔ φημι Br. || 422 παρών LA, πάρα Bothe || 424 ταῦτά γ' A : ταῦτ' L || 425 ναί· κλύειν (cf. *Phil.* 219) LA, ναί del. Dind. || 432 κοὐχ ἡ A, κοὐχὶ L || 434 ἄνθρωπος Br. : ἄν- LA || 435 νοσοῦντ' ἐλέγχειν Heimsoeth || 436 πρός σε Herm. : πρὸς σὲ L, πρὸς σὺ A.

tenir tête à Eros : il commande, à sa guise, et aux dieux et à moi-même ; comment ne traiterait-il pas une autre femme, comme il m'a traitée ? Aussi faire des reproches à mon mari, parce qu'il est saisi par ce mal, serait pure folie, comme en adresser à cette femme, qui ne m'a pas outragée, qui ne m'a fait aucun tort. Loin de moi cette pensée ! Et si c'est ton maître qui t'apprend à mentir[1], ce n'est pas là une belle leçon qu'il te donne. Si tu tiens cette science de toi-même, en voulant être bon, tu seras trouvé cruel. Dis donc toute la vérité, car pour un homme libre, être appelé menteur, c'est une flétrissure ignominieuse. Ne cherche pas à me rien dissimuler, cela est impossible : nombreux sont les gens à qui tu as parlé, qui me répéteront tes paroles. Et si la crainte te retient, ta peur est vaine, car ne rien apprendre, voilà ce qui me tourmenterait : qu'y a-t-il de terrible à savoir ? Héraclès n'est-il pas l'homme qui, à lui seul, a aimé le plus de femmes, sans compter celle-ci[2] ? Aucune d'entre elles n'a encore essuyé de ma part ni une parole injurieuse, ni un outrage. Celle-ci ne sera pas traitée autrement, quand bien même Héraclès serait violemment consumé d'amour pour elle. Je n'ai, à sa vue, éprouvé qu'une pitié profonde, en songeant que sa beauté a perdu sa vie, et que, sans le vouloir, la malheureuse, elle a ruiné et réduit en esclavage la terre de ses ancêtres. Laissons donc les choses suivre leur cours. Quant à toi, je te le répète, sois dissimulé pour autrui, mais ne mens jamais en face de moi.

[1] La supposition est purement gratuite, car Héraclès n'a jamais dit à Lichas de cacher la vérité à Déjanire. C'est de son propre mouvement que Lichas a menti, comme il le reconnaît lui-même v. 479 sqq. Celui-ci, il est vrai, prétend que cette absence de dissimulation est en faveur de son maître, mais sans être hostile à Héraclès, on ne peut que donner tort à Lichas. L'époux, très égoïste en sa passion, a totalement oublié sa femme, et c'est au serviteur à prendre l'initiative de dissimuler les faits à sa maîtresse, puisque le maître n'y a jamais songé. Cette substitution n'est pas favorable au glorieux époux de Déjanire.

[2] Après avoir résumé la multitude des légendes qui avaient cours

Ἔρωτι μέν νυν ὅστις ἀντανίσταται
πύκτης ὅπως ἐς χεῖρας, οὐ καλῶς φρονεῖ.
Οὗτος γὰρ ἄρχει καὶ θεῶν ὅπως θέλει,
κἀμοῦ γε· πῶς δ' οὐ χἀτέρας οἵας γ' ἐμοῦ ;
Ὥστ' εἴ τι τὠμῷ τ' ἀνδρὶ τῇδε τῇ νόσῳ
ληφθέντι μεμπτός εἰμι, κάρτα μαίνομαι,
ἢ τῇδε τῇ γυναικί, τῇ μεταιτίᾳ
τοῦ μηδὲν αἰσχροῦ μηδ' ἐμοὶ κακοῦ τινος.
Οὐκ ἔστι ταῦτ'. Ἀλλ' εἰ μὲν ἐκ κείνου μαθὼν
ψεύδῃ, μάθησιν οὐ καλὴν ἐκμανθάνεις·
εἰ δ' αὐτὸς αὑτὸν ὧδε παιδεύεις, ὅταν
θέλῃς γενέσθαι χρηστὸς, ὀφθήσῃ κακός.
Ἀλλ' εἰπὲ πᾶν τἀληθές· ὡς ἐλευθέρῳ
ψευδεῖ καλεῖσθαι κὴρ πρόσεστιν οὐ καλή.
Ὅπως δὲ λήσεις, οὐδὲ τοῦτο γίγνεται·
πολλοὶ γάρ, οἷς εἴρηκας, οἳ φράσουσ' ἐμοί.
Κεἰ μὲν δέδοικας, οὐ καλῶς ταρβεῖς, ἐπεὶ
τὸ μὴ πυθέσθαι, τοῦτό μ' ἀλγύνειεν ἄν·
τὸ δ' εἰδέναι τί δεινόν ; οὐχὶ χἀτέρας
πλείστας ἀνὴρ εἷς Ἡρακλῆς ἔγημε δή ;
κοὔπω τις αὐτῶν ἔκ γ' ἐμοῦ λόγον κακὸν
ἠνέγκατ' οὐδ' ὄνειδος· ἥδε τ' οὐδ' ἂν εἰ
κάρτ' ἐντακείη τῷ φιλεῖν, ἐπεί σφ' ἐγὼ
ᾤκτιρα δὴ μάλιστα προσβλέψασ', ὅτι
τὸ κάλλος αὐτῆς τὸν βίον διώλεσεν,
καὶ γῆν πατρῴαν οὐχ ἑκοῦσα δύσμορος
ἔπερσε κἀδούλωσεν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν
ῥείτω κατ' οὖρον· σοὶ δ' ἐγὼ φράζω κακὸν

441 μέν νυν (cf. *O. R.* 31) edd. : μεν νῦν (sic, duabus litteris ante ῦν erasis et ν super alteram addito) L, μὲν νῦν A, μὲν γοῦν Stobaeus || **444** del. Wunder || **445** add. in mg. S. Cf. 177, 536, 705 || **447** μεταιτίᾳ A. : μετ' αἰτίαι L, μεταιτίῳ L² || **451** αὑτὸν A : αὐ- L || **455** λήσεις A : -ῃς L || **460** ἀνὴρ εἷς (cf. *O. R.* 1380) LA : ἀνήρεις (= ἀνάνδρους) quosdam legisse testatur S || **463** ἐντακείη LA : ἐκ- Tournier || **468** ῥείτω LA, ἴτω (cf. *Septem*, 690) Nauck.

Le Coryphée. — Obéis : elle te donne d'excellents conseils. Tu n'auras jamais à la blâmer et tu acquerras ma reconnaissance.

Lichas. — Eh bien, chère maîtresse, puisque je comprends que, mortelle, tu as des sentiments de mortelle et que tu entends raison, je te dirai toute la vérité, sans rien cacher. Tout est bien comme le dit cet homme. Un violent désir de cette femme s'est emparé un jour d'Héraclès, et à cause d'elle la guerre a détruit la malheureuse Œchalie, sa patrie. Et tout cela, car il faut bien dire aussi ce qui est en sa faveur, il ne m'a pas enjoint de le cacher, il ne l'a jamais nié ; c'est de mon propre mouvement, maîtresse, de crainte de te blesser le cœur par un semblable récit, que j'ai commis cette faute, si c'en est une à tes yeux. Mais puisque tu sais tout, pour faire plaisir à ton époux aussi bien que dans ton propre intérêt, sois indulgente pour cette femme : fais en sorte que ce que tu as dit à son sujet soit parole immuable, car Héraclès dont la force est victorieuse partout ailleurs, est complètement subjugué par l'amour qu'il a pour elle.

Déjanire. — C'est bien ainsi que je pense, et j'agirai comme tu le dis. Je ne vais pas encourir un malheur volontaire, en combattant vainement contre les dieux. Rentrons dans le palais, pour que tu puisses recevoir mes messages et, comme aux présents doivent répondre convenablement les présents, pour que tu puisses aussi prendre les miens. Il ne serait pas décent que, venu ainsi avec un nombreux cortège, tu t'en retournasses les mains vides.

Déjanire sort avec Lichas et le Messager.

Très large.

Le Chœur. — *Immense est la force que Cypris manifeste*

sur Héraclès, Apollodore *F. H. G.* I, p. 147 sq. a dressé une liste des enfants qui lui étaient attribués : on ne peut le nier, elle donne, même très écourtée, entièrement raison à Déjanire.

πρὸς ἄλλον εἶναι, πρὸς δ' ἔμ' ἀψευδεῖν ἀεί.

ΧΟ. Πείθου λεγούσῃ χρηστά, κοὐ μέμψῃ χρόνῳ
γυναικὶ τῇδε, κἀπ' ἐμοῦ κτήσῃ χάριν.

ΛΙ. Ἀλλ', ὦ φίλη δέσποιν', ἐπεί σε μανθάνω
θνητὴν φρονοῦσαν θνητά, κοὐκ ἀγνώμονα,
πᾶν σοι φράσω τἀληθὲς οὐδὲ κρύψομαι.
Ἔστιν γὰρ οὕτως ὥσπερ οὗτος ἐννέπει.
Ταύτης ὁ δεινὸς ἵμερός ποθ' Ἡρακλῆ
διῆλθε, καὶ τῆσδ' οὕνεχ' ἡ πολύφθορος
καθῃρέθη πατρῷος Οἰχαλία δορί.
Καὶ ταῦτα, δεῖ γὰρ καὶ τὸ πρὸς κείνου λέγειν,
οὔτ' εἶπε κρύπτειν οὔτ' ἀπηρνήθη ποτέ,
ἀλλ' αὐτός, ὦ δέσποινα, δειμαίνων τὸ σὸν
μὴ στέρνον ἀλγύνοιμι τοῖσδε τοῖς λόγοις,
ἥμαρτον, εἴ τι τήνδ' ἁμαρτίαν νέμεις.
Ἐπεί γε μὲν δὴ πάντ' ἐπίστασαι λόγον,
κείνου τε καὶ σὴν ἐξ ἴσου κοινὴν χάριν
καὶ στέργε τὴν γυναῖκα, καὶ βούλου λόγους
οὓς εἶπας ἐς τήνδ', ἐμπέδως εἰρηκέναι.
Ὡς τἄλλ' ἐκεῖνος πάντ' ἀριστεύων χεροῖν
τοῦ τῆσδ' ἔρωτος εἰς ἅπανθ' ἥσσων ἔφυ.

ΔΗ. Ἀλλ' ὧδε καὶ φρονοῦμεν ὥστε ταῦτα δρᾶν,
κοὔτοι νόσον γ' ἐπακτὸν ἐξαρούμεθα,
θεοῖσι δυσμαχοῦντες. Ἀλλ' εἴσω στέγης
χωρῶμεν, ὡς λόγων τ' ἐπιστολὰς φέρῃς,
ἅ τ' ἀντὶ δώρων δῶρα χρὴ προσαρμόσαι,
καὶ ταῦτ' ἄγῃς. Κενὸν γὰρ οὐ δίκαιά σε
χωρεῖν προσελθόνθ' ὧδε σὺν πολλῷ στόλῳ.

ΧΟ. Μέγα τι σθένος ἁ Κύπρις ἐκφέρεται Str.

470 πείθου LA, πιθοῦ Dind. Cf. 387 || **476** Ἡρακλῆ A : -εῖ L || **478** δόρει Dind. || **487** ἐμπέδους Nauck || **491** νόσον γ' (cf. 424) A : νόσον L, νόσημ' Nauck || **495** κενὸν L², κεινὸν A : κεῖνον L || **497** γρ. μεγά τι σθένουσα in mg L².

toujours en ses victoires. Ses triomphes sur les dieux, je les laisse de côté et je ne raconte pas comment elle séduisit le fils de Cronos, ni Hadès, dieu de la nuit, ni Poséidôn qui ébranle la terre[1], mais pour posséder Déjanire, quels vigoureux adversaires, la veille des noces, descendirent dans l'arène, quels furent ceux qui, au milieu des coups, de la poussière, affrontèrent les épreuves de la lutte ?

L'un était un fleuve puissant, sous la forme d'un taureau aux hautes cornes, aux quatre pieds : c'était l'Achélôos du pays des Œniades ; l'autre venu de Thèbes, consacrée à Bacchos, brandissait un arc flexible, deux lances, une massue : c'était le fils de Zeus. Tous deux ensemble ils se ruèrent l'un contre l'autre ; le désir les enflammait. Et, seule, Cypris, qui favorise les unions heureuses, présidait à la lutte au milieu de l'arène.

Vif, heurté.

Alors ce fut un bruit de coups, de flèches, de cornes de taureau qui s'entremêlent, ce furent des corps à corps, des crocs-en-jambe, ce furent des chocs redoutables de fronts l'un contre l'autre ; les deux rivaux haletaient. Et elle, la vierge si belle à regarder, si tendre, sur un tertre d'où la vue s'étendait au loin elle s'était assise, attendant celui qui la

[1] Zeus, Hadès, Poséidôn sont tous les trois fils de Kronos, mais parce que Zeus est l'aîné et le plus puissant, il porte seul le titre de Κρονίδης. C'est ainsi qu'Agamemnon est appelé Atride de préférence à Ménélas. (Cf. *Ajax*, 1349 ; *Phil.* 1376 sq.) — Qu'Aphrodite ait souvent séduit Zeus, les *Limiers* de Sophocle nous en donnent une preuve inattendue, puisque, retrouvés par hasard, ils mettent justement en scène des faits qui résultèrent d'une de ces séductions. De son côté, Poséidôn était aussi peu fidèle à Amphitrite que son frère aîné l'était à Héra et Sophocle dans sa *Tyro* exposait comment Pélias et Nélée étaient nés des amours de Poséidôn avec la femme dont sa pièce porte le nom. Quant à Hadès, s'il était plus réservé par nature, il avait cependant enlevé à Démèter sa fille Perséphone et la légende plaçait ce rapt tout près du dème où était né Sophocle. Les Grecs de l'antiquité n'ont pas, en effet, regardé la chasteté comme une vertu,

νίκας ἀεί.
Καὶ τὰ μὲν θεῶν
παρέβαν, καὶ ὅπως Κρονίδαν ἀπάτα-
σεν οὐ λέγω,
οὐδὲ τὸν ἔννυχον Ἅιδαν,
ἢ Ποσειδάωνα τινάκτορα γαίας·
ἀλλ' ἐπὶ τάνδ' ἄρ' ἄκοιτιν
⟨τίνες⟩ ἀμφίγυοι κατέβαν πρὸ γάμων,
τίνες πάμπληκτα παγκόνιτά τ' ἐξ-
ῆλθον ἄεθλ' ἀγώνων ;

Ὁ μὲν ἦν ποταμοῦ σθένος, ὑψίκερω
τετραόρου Ant.
φάσμα ταύρου,
Ἀχελῷος ἀπ' Οἰνιαδᾶν, ὁ δὲ Βακ-
χίας ἄπο
ἦλθε παλίντονα Θήβας
τόξα καὶ λόγχας ῥόπαλόν τε τινάσσων,
παῖς Διός· οἳ τότ' ἀολλεῖς
ἴσαν ἐς μέσον ἱέμενοι λεχέων·
μόνα δ' εὔλεκτρος ἐν μέσῳ Κύπρις
ῥαβδονόμει ξυνοῦσα.

Τότ' ἦν χερός, ἦν δὲ τό- Epod.
ξων πάταγος,
ταυρείων τ' ἀνάμιγδα κεράτων·
ἦν δ' ἀμφίπλεκτοι κλίμακες,
ἦν δὲ μετώπων ὀλόεντα πλήγματα
καὶ στόνος ἀμφοῖν.
Ἁ δ' εὐῶπις ἁβρὰ
τηλαυγεῖ παρ' ὄχθῳ
ἧστο, τὸν ὃν προσμένουσ' ἀκοίταν.

498 νικῶσ' Wakefield || 502 Ποσειδάωνα A : -δῶνα L || 504 τίνες add. Herm. || 505 sq. ἐξήνυσαν ἄθλ' Nauck || 510 sq. Βακχίας Br. : -είας LA || ἄπο L. Cf. Jebb.

posséderait. Je parle comme si j'avais assisté à la lutte[1]. *Oui, elle attend tristement, la jeune fille que se disputent les deux rivaux, et bientôt loin de sa mère elle s'en alla, comme une génisse abandonnée.*

Entre Déjanire. Une esclave la suit qui tient dans les mains un coffret fermé.

Déjanire. — Pendant qu'à l'intérieur, mes amies, l'étranger avant son départ s'entretient avec les jeunes captives, j'ai franchi ce seuil et suis venue vers vous en cachette, pour vous raconter la ruse que j'ai préparée et pour déplorer avec vous combien je souffre. La jeune fille, — mais non, ce n'en est plus une, c'est une femme, — est un être bien incommode que j'héberge, comme le marin qui prend une cargaison dangereuse : telle est l'injurieuse récompense de mon dévouement. Et maintenant nous sommes deux sous une seule couverture à attendre qu'on nous aime. Voilà ce qu'Héraclès, mon époux fidèle et bon, comme on l'appelle, m'a envoyé pour me remercier d'avoir si longtemps veillé sur sa demeure. Cependant je ne vais pas m'irriter contre lui, qui souffre si souvent de ce mal. Toutefois, habiter avec cette femme, quelle épouse le supporterait et partagerait avec elle la même union ? Je vois, en effet, que sa jeunesse croît, se développe, tandis que la mienne se flétrit : l'œil de l'homme aime à cueillir la fleur de l'une, de l'autre il se détourne[2]. Je crains donc qu'Héraclès ne soit mon époux que de nom, pour être l'amant de la plus jeune. Mais, comme je l'ai dit, il ne convient pas à

sauf pour les femmes, et les éphèbes, semblables à Hippolyte, ont toujours été parmi eux une exception.

[1] Le poète s'excuse d'avoir décrit avec une telle précision une lutte qu'il n'a jamais vue. Toutefois, le texte n'étant pas sûr, il est prudent de ne pas insister.

[2] Il y a dans le texte grec une expression qui nous semble bizarre. Littéralement, en effet, ce texte signifie : l'œil (de l'homme) aime à cueillir la fleur des unes, des autres il détourne le pied. La langue grecque, surtout dans la période créatrice, est pleine de ces négligences primesautières. Pour des modernes le sujet de ὑπεκτρέπει ne

Ἐγὼ δὲ θατὴρ μὲν οἷα φράζω·
τὸ δ' ἀμφινείκητον ὄμμα νύμφας
ἐλεινὸν ἀμμένει·
κἀπὸ ματρὸς ἄφαρ βέβακεν,
ὥστε πόρτις ἐρήμα.

ΔΗ. Ἦμος, φίλαι, κατ' οἶκον ὁ ξένος θροεῖ
ταῖς αἰχμαλώτοις παισὶν ὡς ἐπ' ἐξόδῳ,
τῆμος θυραῖος ἦλθον ὡς ὑμᾶς λάθρᾳ,
τὰ μὲν φράσουσα χερσὶν ἁτεχνησάμην,
τὰ δ' οἷα πάσχω συγκατοικτιουμένη.
Κόρην γάρ, οἶμαι δ' οὐκέτ', ἀλλ' ἐζευγμένην,
παρεισδέδεγμαι, φόρτον ὥστε ναυτίλος,
λωβητὸν ἐμπόλημα τῆς ἐμῆς φρενός.
Καὶ νῦν δύ' οὖσαι μίμνομεν μιᾶς ὑπὸ
χλαίνης ὑπαγκάλισμα. Τοιάδ' Ἡρακλῆς,
ὁ πιστὸς ἡμῖν κἀγαθὸς καλούμενος,
οἰκούρι' ἀντέπεμψε τοῦ μακροῦ χρόνου.
Ἐγὼ δὲ θυμοῦσθαι μὲν οὐκ ἐπίσταμαι
νοσοῦντι κείνῳ πολλὰ τῇδε τῇ νόσῳ·
τὸ δ' αὖ ξυνοικεῖν τῇδ' ὁμοῦ τίς ἂν γυνὴ
δύναιτο, κοινωνοῦσα τῶν αὐτῶν γάμων ;
Ὁρῶ γὰρ ἥβην τὴν μὲν ἕρπουσαν πρόσω,
τὴν δὲ φθίνουσαν· ὧν ἀφαρπάζειν φιλεῖ
ὀφθαλμὸς ἄνθος, τῶν δ' ὑπεκτρέπει πόδα.
Ταῦτ' οὖν φοβοῦμαι μὴ πόσις μὲν Ἡρακλῆς
ἐμὸς καλῆται, τῆς νεωτέρας δ' ἀνήρ.
Ἀλλ' οὐ γάρ, ὥσπερ εἶπον, ὀργαίνειν καλὸν

526 θατὴρ (cf. Hesychios, θατῆρας· θεατάς) Zielinski : ματὴρ LA, schol., μάρτυς Wilamowitz. Alii alia || 528 ἐλεινὸν (cf. *O. R.* 672, *Phil.* 1130) Porson : ἐλεεινὸν LA || 529 βέβαχ' Wilamowitz || 530 ὥστε A, ὥσπερ L, cf. 118 || 534 φράσουσα A : -ζουσα L || 536 add. in mg S. Cf. 445 || 539 ὑπὸ (cf. 510) edd. : ὕπο LA || 547-9 incertiores. Cf. Jebb || 549 ὑπεκτρέπει L, -ειν A || 551 καλῆται A : -εῖται L || ἀνήρ LA, ἄρ' ᾖ Mehler.

une femme sensée de s'emporter ; or, comment il peut être remédié à mon malheur, mes amies, c'est ce que je vais vous dire. Je gardais depuis longtemps un présent que m'avait autrefois donné l'antique Centaure et je le tenais enfermé dans un vase d'airain. Quand j'étais encore toute jeune, je le reçus de Nessos, le monstre à la poitrine velue, au moment où il périt frappé à mort. Il faisait dans ses bras passer aux voyageurs, contre salaire, les eaux profondes de l'Événos, sans s'aider de rames conductrices, ni de voiles marines. Sur l'ordre paternel, quand je suivais pour la première fois Héraclès, en qualité d'épouse, Nessos qui me portait sur ses épaules, au moment où j'étais au milieu du fleuve, porte sur moi des mains insolentes ; je poussai un cri ; aussitôt le fils de Zeus se retourne, lance une flèche empennée ; jusqu'aux poumons elle entra en sifflant dans sa poitrine[1]. Expirant, le monstre n'eut que le temps de me dire : « Fille du vieil Œnée, écoute quel profit tu retireras, si tu suis mes conseils, puisque tu es la dernière que j'aurai transportée : si de ma mortelle blessure tu recueilles le sang coagulé, à la partie de la flèche où l'hydre de Lerne l'a imprégnée de son noir venin, ce te sera un philtre pour l'esprit d'Héraclès et pour empêcher ce héros de te préférer jamais aucune rivale ». J'ai pensé à ce philtre, mes amies, car après la mort de Nessos je

peut pas être celui de la phrase écrite, ὀφθαλμός, parce que la métaphore est incohérente ; pour les anciens, c'était autre chose : ils substituaient, sans y penser, au sujet grammatical, le sujet logique, c'est-à-dire ici ἀνήρ. Et cette substitution leur était d'autant plus aisée qu'ils disaient couramment : ἐκτὸς κλαυμάτων ἔχειν πόδα dans le sens de κλαυμάτων ἀπέχεσθαι. Cf. *Philoct.* 1260. Voir la note de Tournier sur ce dernier vers.

[1] D'après Dion (or. 60) des critiques anciens blâmaient Sophocle d'avoir ainsi arrangé les choses. Héraclès, prétendaient-ils, lançait trop vite sa flèche. Frapper Nessos pendant qu'il avait Déjanire sur les épaules était chose fort risquée : Héraclès pouvait tuer sa femme. Ces critiques étaient vraiment bien circonspects. Héraclès ne réfléchit pas ; il traverse le fleuve, il entend crier Déjanire, il se retourne, il comprend ce qui se passe, il tire. Cette imprudence lui fait honneur : il aimait alors sa femme. Y avait-il d'ailleurs imprudence ?

γυναῖκα νοῦν ἔχουσαν· ᾗ δ' ἔχω, φίλαι,
λυτήριον λύπημα, τῇδ' ὑμῖν φράσω.
Ἦν μοι παλαιὸν δῶρον ἀρχαίου ποτὲ
θηρὸς, λέβητι χαλκέῳ κεκρυμμένον,
ὃ παῖς ἔτ' οὖσα τοῦ δασυστέρνου παρὰ
Νέσσου φθίνοντος ἐκ φονῶν ἀνειλόμην,
ὃς τὸν βαθύρρουν ποταμὸν Εὔηνον βροτοὺς
μισθοῦ 'πόρευε χερσὶν, οὔτε πομπίμοις
κώπαις ἐρέσσων οὔτε λαίφεσιν νεώς.
Ὃς κἀμὲ, τὸν πατρῷον ἡνίκα στόλον
ξὺν Ἡρακλεῖ τὸ πρῶτον εὖνις ἑσπόμην,
φέρων ἐπ' ὤμοις, ἡνίκ' ἦ μέσῳ πόρῳ,
ψαύει ματαίαις χερσίν· ἐκ δ' ἤϋσ' ἐγὼ,
χὠ Ζηνὸς εὐθὺς παῖς ἐπιστρέψας χεροῖν
ἧκεν κομήτην ἰόν· ἐς δὲ πλεύμονας
στέρνων διερροίζησεν. Ἐκθνῄσκων δ' ὁ θὴρ
τοσοῦτον εἶπε· Παῖ γέροντος Οἰνέως,
τοσόνδ' ὀνήσῃ τῶν ἐμῶν, ἐὰν πίθῃ,
πορθμῶν, ὁθούνεχ' ὑστάτην σ' ἔπεμψ' ἐγώ·
ἐὰν γὰρ ἀμφίθρεπτον αἷμα τῶν ἐμῶν
σφαγῶν ἐνέγκῃ χερσὶν, ᾗ μελαγχόλους
ἔβαψεν ἰοὺς θρέμμα Λερναίας ὕδρας,
ἔσται φρενός σοι τοῦτο κηλητήριον
τῆς Ἡρακλείας, ὥστε μήτιν' εἰσιδὼν
στέρξει γυναῖκα κεῖνος ἀντὶ σοῦ πλέον.
Τοῦτ' ἐννοήσασ', ὦ φίλαι, δόμοις γὰρ ἦν

554 λύπημα libri, κήλημα Herm Alii alia || 557 πάρα LA. Cf. 539 || 558 Νέσσου A : Νέσου L || φονῶν (cf. *Ant.* 696, 1314) Bergk, φόνων LA, lemma, Tournier || 561 λαίφεσιν A : -αισιν L || 562 τὸν πατρῷον... στόλον L : τῶν -ων... -ων A || 564 ἦ (cf. *O. R.* 1123) Dind., ἦν L, ἐν A, ἦ`ν Cobet || 567 πλεύμονας A et (ν super λ scripto) L, πνεύ- r || 570 πίθῃ ed. Par. 1528 : πιθῇ A et (quantum in sin. mg. legi potest) L², πυθῆι L || 571 σ' r, deest in LA || 576 ὥστ' ἔτ' οὔτιν' Subkoff || 577 στέρξει (prius -η) L : -αι A.

l'avais enfermé avec soin dans le palais et j'en ai teint cette tunique, sans rien oublier de ce qu'il m'avait prescrit de vive voix. La chose est terminée. Puissé-je ne jamais savoir, puissé-je ne jamais apprendre les audaces criminelles, et je hais celles qui ont le front de s'y livrer! Mais par des philtres, par des charmes qui enchantent Héraclès, essayer de triompher de cette jeune fille, voilà l'acte que j'ai accompli, si vous ne le trouvez pas inconsidéré ; sinon, j'y renoncerai.

Le Coryphée. — Si tu as quelque confiance dans les moyens que tu emploies, tu ne parais pas à mes yeux blâmable en tes desseins.

Déjanire. — Ma confiance n'est qu'une présomption, et je ne l'ai pas encore mise à l'épreuve.

Le Coryphée. — Il faut savoir par expérience, car même en croyant au succès tu ne peux avoir de certitude, si tu n'as pas fait d'essai.

Déjanire. — Nous le saurons vite. J'aperçois Lichas déjà sur le seuil de la porte : il va bientôt se mettre en route. Je vous demande seulement de ne pas découvrir mon secret : une action même honteuse, si elle est accomplie dans l'ombre, ne précipite jamais celui qui la fait dans le déshonneur.

Entre Lichas.

Lichas. — Que faut-il faire? Dis-le-moi, fille d'Œnée, car j'ai déjà trop longtemps différé mon départ.

Déjanire. — Mais justement c'est à cela que je m'occupais, Lichas, tandis que dans le palais tu t'entretenais avec les étrangères : prends cette fine tunique, c'est un don de ma main que je fais à mon mari. En la remettant, recommande-lui que personne ne s'en couvre le corps avant lui :

Héraclès pouvait être à quelques pas de Nessos, et, s'il avait déjà gagné l'autre rive, il prouva cette fois, malgré l'affirmation d'Eurytos (cf. v. 266) qu'il n'était pas un maladroit. D'ailleurs l'Événos

κείνου θανόντος ἐγκεκλημένον καλῶς,
χιτῶνα τόνδ' ἔβαψα, προσβαλοῦσ' ὅσα
ζῶν κεῖνος εἶπε· καὶ πεπείρανται τάδε.
Κακὰς δὲ τόλμας μήτ' ἐπισταίμην ἐγὼ
μήτ' ἐκμάθοιμι, τάς τε τολμώσας στυγῶ.
Φίλτροις δ' ἐάν πως τήνδ' ὑπερβαλώμεθα
τὴν παῖδα καὶ θέλκτροισι τοῖς ἐφ' Ἡρακλεῖ,
μεμηχάνηται τοὔργον, εἴ τι μὴ δοκῶ
πράσσειν μάταιον· εἰ δὲ μή, πεπαύσομαι.

ΧΟ. Ἀλλ' εἴ τις ἐστὶ πίστις ἐν τοῖς δρωμένοις,
δοκεῖς παρ' ἡμῖν οὐ βεβουλεῦσθαι κακῶς.

ΔΗ. Οὕτως ἔχει γ' ἡ πίστις, ὡς τὸ μὲν δοκεῖν
ἔνεστι, πείρᾳ δ' οὐ προσωμίλησά πω.

ΧΟ. Ἀλλ' εἰδέναι χρὴ δρῶσαν, ὡς οὐδ' εἰ δοκεῖς
ἔχειν, ἔχοις ἂν γνῶμα, μὴ πειρωμένη.

ΔΗ. Ἀλλ' αὐτίκ' εἰσόμεσθα, τόνδε γὰρ βλέπω
θυραῖον ἤδη· διὰ τάχους δ' ἐλεύσεται.
Μόνον παρ' ὑμῶν εὖ στεγοίμεθ'· ὡς σκότῳ
κἂν αἰσχρὰ πράσσῃς, οὔποτ' αἰσχύνῃ πεσῇ.

ΛΙ. Τί χρὴ ποιεῖν; σήμαινε, τέκνον Οἰνέως,
ὡς ἐσμὲν ἤδη τῷ μακρῷ χρόνῳ βραδεῖς.

ΔΗ. Ἀλλ' αὐτὰ δή σοι ταῦτα καὶ πράσσω, Λίχα,
ἕως σὺ ταῖς ἔσωθεν ἠγορῶ ξέναις,
ὅπως φέρῃς μοι τόνδε ταναϋφῆ πέπλον,
δώρημ' ἐκείνῳ τἀνδρὶ τῆς ἐμῆς χερός.
Διδοὺς δὲ τόνδε φράζ' ὅπως μηδεὶς βροτῶν
κείνου πάροιθεν ἀμφιδύσεται χροΐ,

579 ἐγκεκλημένον (cf. *Ai.* 1274) P. Oxy. 1805, Dind.: -κλειμένον L, -κλεισμένον A || 580 προσβάλλουσ' Radermacher || 584-7 suspectos habet Dind. || 585 del. Wunder || 587 πεπαύσομαι (cf. *Ant.* 91) L: -σεται A || 588 εἴ τις lemma, A: ἥτις L || 592 οὐδ' εἰ δοκεῖς AL²: οὐ δοκεῖς L || 602 τόνδε ταναϋφῆ Wunder: τόνδε γ' εὐϋφῆ LA, ἀϋφῆ L¹ et in schol.

elle ne doit voir ni les rayons du soleil, ni l'enceinte sacrée d'un temple, ni la flamme brillante du foyer, avant qu'il paraisse lui-même avec éclat et la montre aux dieux dans un jour de solennel sacrifice. J'ai fait le vœu, si jamais je le voyais revenir sain et sauf à son foyer, ou si j'en apprenais la nouvelle, de parer comme il convient avec cette tunique et de montrer aux yeux des dieux sous un vêtement nouveau un nouveau[1] sacrificateur. Et comme garantie de mes paroles, tu lui porteras l'empreinte circulaire de mon sceau : il le reconnaîtra aisément. Va donc, et observe d'abord cette règle : messager, ne cherche pas à dépasser les ordres reçus; ensuite, fais en sorte que la reconnaissance d'Héraclès, jointe à la mienne, soit ainsi grandie pour toi du simple au double.

Lichas. — Si cet art d'Hermès je le pratique, héraut moi-même, avec fidélité, tu n'auras jamais à te plaindre de moi : je ne manquerai pas de porter ce coffret tel qu'il est et d'y joindre comme garantie les paroles que tu prononces.

Déjanire. — Tu peux maintenant partir. Tu sais dans le palais quel est l'état des choses.

Lichas. — Je le sais et je dirai que tout y est intact.

Déjanire. — Tu connais, tu vois l'accueil que j'ai fait à l'étrangère, comme je l'ai reçue avec amitié.

Lichas. — Aussi mon cœur en est-il saisi de joie.

Déjanire. — Que dirais-tu bien encore ?... oui, ce serait trop tôt, je le crains, de découvrir à mon mari mon désir, avant de savoir de son côté s'il le partage.

Elle sort. Lichas s'en va avec le coffret.

Vif et joyeux.

Le Chœur. — *Vous qui sur les rades marines, au milieu*

était-il si large ? Et si l'ardent époux de Déjanire avait tué Nessos avec son glaive, à son tour comment serait-il mort ?

[1] La répétition, qui est intentionnelle, ne passe que très difficilement en notre langue. Sophocle veut dire que sous ce vêtement

μηδ' ὄψεταί νιν μήτε φέγγος ἡλίου
μήθ' ἕρκος ἱερὸν μήτ' ἐφέστιον σέλας,
πρὶν κεῖνος αὐτὸν φανερὸς ἐμφανῶς σταθεὶς
δείξῃ θεοῖσιν ἡμέρᾳ ταυροσφάγῳ.
Οὕτω γὰρ ηὔγμην, εἴ ποτ' αὐτὸν ἐς δόμους
ἴδοιμι σωθέντ' ἢ κλύοιμι, πανδίκως
στελεῖν χιτῶνι τῷδε, καὶ φανεῖν θεοῖς
θυτῆρα καινῷ καινὸν ἐν πεπλώματι.
Καὶ τῶνδ' ἀποίσεις σῆμ', ὃ κεῖνος εὐμαθὲς
σφραγῖδος ἕρκει τῷδ' ἐπὸν μαθήσεται.
Ἀλλ' ἕρπε, καὶ φύλασσε πρῶτα μὲν νόμον,
τὸ μὴ 'πιθυμεῖν πομπὸς ὢν περισσὰ δρᾶν·
ἔπειθ' ὅπως ἂν ἡ χάρις κείνου τέ σοι
κἀμοῦ ξυνελθοῦσ' ἐξ ἁπλῆς διπλῆ φανῇ.

ΛΙ. Ἀλλ' εἴπερ Ἑρμοῦ τήνδε πομπεύω τέχνην
βέβαιον, οὔ τοι μὴ σφαλῶ γ' ἐν σοί ποτε,
τὸ μὴ οὐ τόδ' ἄγγος ὡς ἔχει δεῖξαι φέρων,
λόγων τε πίστιν ὧν ἔχεις ἐφαρμόσαι.

ΔΗ. Στείχοις ἂν ἤδη· καὶ γὰρ ἐξεπίστασαι
τά γ' ἐν δόμοισιν ὡς ἔχοντα τυγχάνει.

ΛΙ. Ἐπίσταμαί τε καὶ φράσω σεσωσμένα.

ΔΗ. Ἀλλ' οἶσθα μὲν δὴ καὶ τὰ τῆς ξένης ὁρῶν
προσδέγματ', αὐτὴν ὡς ἐδεξάμην φίλως.

ΛΙ. Ὥστ' ἐκπλαγῆναι τοὐμὸν ἡδονῇ κέαρ.

ΔΗ. Τί δῆτ' ἂν ἄλλο γ' ἐννέποις; δέδοικα γὰρ
μὴ πρῷ λέγοις ἂν τὸν πόθον τὸν ἐξ ἐμοῦ,
πρὶν εἰδέναι τἀκεῖθεν εἰ ποθούμεθα.

ΧΟ. Ὦ ναύλοχα καὶ πετραῖα Str. 1.

615 ἐπὸν μαθήσεται Billerbeck : ἐπ' ὄμμα θήσεται LA || 621 οὔ τοι (cf. *Ai.* 560) L, οὔ τι (cf. *O. C.* 450) A, Dind. || 622 τὸ μὴ οὐ LA : τὸ μὴν L[1] || 623 ἔχεις (cf. *Ai.* 203, Tournier) LA, λέγεις Wunder || 628 αὐτὴν A, αὐτήν θ' L, αὐτή σφ' Radermacher || 632 τἀκεῖθεν A : τὰ κεῖθεν L.

des rochers, habitez près des sources chaudes et des sommets de l'Œta, gens des bords du golfe maliaque, gens du rivage consacré à la Vierge aux flèches d'or, où se réunissent les célèbres assemblées des Hellènes, aux Thermopyles,

Le chant sonore de la flûte va bientôt vous revenir; elle ne fera pas entendre un bruit funèbre de plaintes, au contraire, comme la lyre, elle entonnera l'hymne aux dieux : le fils de Zeus, d'Alcmène, accourt vers sa demeure avec le butin qu'a conquis sa valeur à laquelle rien ne manque.

Plus rapide.

Pendant qu'il errait en tous lieux loin de sa patrie, qu'il traversait la mer, nous restions à l'attendre pendant un temps de douze mois[1]*, sans rien savoir; sa chère épouse, malheureuse au cœur accablé, dépérissait sans répit dans les larmes; mais aujourd'hui Arès dans un sursaut d'ardeur a mis fin à sa quotidienne souffrance.*

Qu'il arrive! Qu'il arrive! Qu'il ne s'arrête point pour lui, l'appareil aux multiples rames de sa nef, avant qu'il ait achevé son voyage jusqu'à cette cité, après avoir quitté le foyer insulaire de l'Eubée où, dit-on, il sacrifie! De là puisse-t-il venir, plein de désir, le corps tout imprégné de l'onguent de la Séduction, comme l'a prescrit le Centaure!

neuf, neuf, c'est-à-dire plus rayonnant, plus glorieux paraît celui qui en est couvert, puisque l'habit, ce qui est une vérité de tous les temps, fait l'homme. On a déjà rencontré de nombreux exemples de cet artifice de style. (Cf. *Ajax* 267, 467, 557, 620, 735 sq., 1283; *Antig.* 73, 942, 977, 1240; *O. R.* 479; *Él.* 742, 751.) On en trouvera encore d'autres. On ne peut pas dire qu'ils soient particuliers à Sophocle, puisqu'il y en a de semblables chez Eschyle, chez Euripide et même chez les prosateurs, (cf. Hérodote, II, 173, Thucyd. VII, 75, 6) mais il les a employés, semble-t-il, plus que personne. Voir l'*Anhang* d'E. Bruhn (VIII Bändchen de l'édition de Schneidewin-Nauck) p. 130 sqq.

[1] Plus exactement de quinze, comme il est dit plus haut, v. 44 sq., mais les poètes ne sont pas des historiens et l'esclavage d'Héraclès chez Omphale avait duré un an.

θερμὰ λουτρὰ καὶ πάγους
Οἴτας παραναιετάοντες, οἵ τε μέσσαν
Μηλίδα πὰρ λίμναν
χρυσαλακάτου τ' ἀκτὰν Κόρας,
ἔνθ' Ἑλλάνων ἀγοραὶ
Πυλάτιδες κλέονται,

ὁ καλλιβόας τάχ' ὑμὶν — Ant. 1.
αὐλὸς οὐκ ἀναρσίαν
ἀχῶν καναχὰν ἐπάνεισιν, ἀλλὰ θείας
ἀντίλυρον μούσας.
Ὁ γὰρ Διὸς, Ἀλκμήνας κόρος,
σοῦται πάσας ἀρετᾶς
λάφυρ' ἔχων ἐπ' οἴκους·

ὃν ἀπόπτολιν εἴχομεν — Str. 2.
παντᾷ δυοκαιδεκάμηνον ἀμμένουσαι
χρόνον, πελάγιον, ἴδριες οὐδέν· ἁ δέ οἱ φίλα δάμαρ
τάλαιναν δυστάλαινα καρδίαν
πάγκλαυτος αἰὲν ὤλλυτο·
νῦν δ' Ἄρης οἰστρηθεὶς ἐξέλυσ'
ἐπίπονον ἁμέραν.

Ἀφίκοιτ' ἀφίκοιτο· μὴ — Ant. 2.
σταίη πολύκωπον ὄχημα ναὸς αὐτῷ,
πρὶν τάνδε πρὸς πόλιν ἀνύσειε, νασιῶτιν ἑστίαν
ἀμείψας, ἔνθα κλῄζεται θυτήρ·
ὅθεν μόλοι πανίμερος,
τᾶς Πειθοῦς παγχρίστῳ συγκραθεὶς

635 μέσσαν L : μέσαν A || 636 πὰρ (cf. Aesch. *Eum.* 229) Tricl. : παρὰ LA || 639 κλέονται Musgrave : καλέονται LA || 642 ἀχῶν Elmsley : ἰάχων LA || 644 Ἀλκμήνας Tricl. : -νας τε LA, ἄλκιμος Subkoff || κόρος L : κοῦ- A || 645 σοῦται (cf. *Ai.* 1414) Blomfield : σεῦται LA || 648 παντᾷ Dind. : πάντα LA || 651 τάλαιναν Dind. : -να LA || 654 ἐπιπόνων ἀμερᾶν Erfurdt || 660-2 incerti || 660 πανίμερος Mudge : πανάμερος LA, schol. || 661 τᾶς LA, τῷ Radermacher.

Entre Déjanire, bouleversée.

DÉJANIRE. — Femmes, que je crains d'avoir été trop loin en tout ce que je viens de faire!

LE CORYPHÉE. — Déjanire, fille d'Œnée[1], qu'y a-t-il?

DÉJANIRE. — Je ne sais pas, mais j'ai peur qu'on ne voie bientôt qu'avec une bonne intention j'ai causé un grand malheur.

LE CORYPHÉE. — Ce n'est pas à propos de tes présents à Héraclès?

DÉJANIRE. — Mais si, aussi je ne conseillerais jamais à personne d'entreprendre rien avec empressement[2], quand le résultat est incertain.

LE CORYPHÉE. — Instruis-moi, si cela est possible, de la cause de ta crainte.

DÉJANIRE. — La chose s'est passée de telle façon que, si je vous la raconte, femmes, elle vous paraîtra prodigieuse, incroyable. Ce qui m'a servi tout à l'heure à oindre le blanc péplos de fête, le flocon de laine pris à la toison d'une brebis, cela, sans que personne du palais y ait touché, a disparu, s'est consumé tout seul, s'est dissous sur la pierre du sol. Pour que tu saches bien comment cela s'est passé, je m'expliquerai plus longuement. Toutes les instructions que le monstrueux Centaure me donna, quand une flèche aigüe lui perçait le flanc, je n'en ai rien omis, je les gardais en moi, comme une inscription qu'on ne peut effacer d'une tablette d'airain. Voici ce qui m'était prescrit et que j'ai accompli exactement. Ce philtre, sans l'approcher du feu, sans qu'il fût jamais touché par un chaud rayon, je

[1] Le coryphée, en ajoutant au nom de la reine celui de son père, ne cherche pas à préciser la personnalité de Déjanire, ce qui serait parfaitement inutile ; il tient seulement, en la voyant angoissée, à lui marquer sa sympathie : c'est une forme d'expression que nous n'avons plus. On compare *Ajax* 331, *Antig.* 1098.

[2] Allusion à ce qui s'est passé, v. 587 sq., entre Déjanire et le coryphée. Les paroles de la reine ne sont pas un remerciement : on se retourne aisément contre celui qui a donné un conseil, si ce conseil a des suites regrettables.

ἐπὶ πραφάσει θηρός.

ΔΗ. Γυναῖκες, ὡς δέδοικα μὴ περαιτέρω
πεπραγμέν' ᾖ μοι πάνθ' ὅσ' ἀρτίως ἔδρων.
ΧΟ. Τί δ' ἔστι, Δηάνειρα, τέκνον Οἰνέως ;
ΔΗ. Οὐκ οἶδ'· ἀθυμῶ δ' εἰ φανήσομαι τάχα
κακὸν μέγ' ἐκπράξασ' ἀπ' ἐλπίδος καλῆς.
ΧΟ. Οὐ δή τι τῶν σῶν Ἡρακλεῖ δωρημάτων ;
ΔΗ. Μάλιστά γ'· ὥστε μήποτ' ἂν προθυμίαν
ἄδηλον ἔργου τῳ παραινέσαι λαβεῖν.
ΧΟ. Δίδαξον, εἰ διδακτὸν, ἐξ ὅτου φοβῇ.
ΔΗ. Τοιοῦτον ἐκβέβηκεν οἷον, ἢν φράσω,
γυναῖκες, ὑμῖν, θαῦμ' ἀνέλπιστον μαθεῖν.
Ὧ γὰρ τὸν ἐνδυτῆρα πέπλον ἀρτίως
ἔχριον ἀργῆτ', οἰὸς εὐέρου πόκῳ,
τοῦτ' ἠφάνισται, διάβορον πρὸς οὐδενὸς
τῶν ἔνδον, ἀλλ' ἐδεστὸν ἐξ αὑτοῦ φθίνει,
καὶ ψῇ κατ' ἄκρας σπιλάδος. Ὡς δ' εἰδῇς ἅπαν,
ᾗ τοῦτ' ἐπράχθη, μείζον' ἐκτενῶ λόγον.
Ἐγὼ γὰρ ὧν ὁ θήρ με Κένταυρος, πονῶν
πλευρὰν πικρᾷ γλωχῖνι, προὐδιδάξατο,
παρῆκα θεσμῶν οὐδὲν, ἀλλ' ἐσῳζόμην,
χαλκῆς ὅπως δύσνιπτον ἐκ δέλτου γραφήν.
Καί μοι τάδ' ἦν πρόρρητα καὶ τοιαῦτ' ἔδρων·
τὸ φάρμακον τοῦτ' ἄπυρον ἀκτῖνός τ' ἀεὶ
θερμῆς ἄθικτον ἐν μυχοῖς σῴζειν ἐμὲ,

662 προφάσει libri, -φάνσει Dind. || θηρός LA, φάρους Haupt || **663** περαιτέρω libri, καιροῦ πέρα Hense || **670** τῳ A : τῶι L || **672** ἦν (cf. *Phil.* 52) Erfurdt : ἂν LA || **673** ὑμῖν libri, ὑμᾶς Jebb || μαθεῖν A et (prius λαβεῖν, cf. 670) L || **675** ἔχριον ἀργῆτ', (= ἀργῆτα) Nauck, ἔχριον, ἀργῆτ' (= ἀργῆτι) Dind. Cf. *O. C.* 1436 || ἀργὴς... πόκος Wunder || εὐέρου Lobeck : εὐείρῳ A, -ρωL || πόκῳ L : πόην A || **676** ἠφάνισται LA, -το r || **684** del. Wunder || **685** τ' om. L || **686** θερμῆς edd. : θέρμης LA.

devais toujours le garder au fond du palais jusqu'à ce que par onction je m'en servisse, quand je le voudrais. Je fis donc ainsi. Et aujourd'hui, quand il me fallut agir, je teignis à l'intérieur du palais, tout au fond, en cachette, avec un flocon de laine arraché à la toison d'une brebis domestique, le vêtement que je voulais donner, puis je le pliai et le déposai, à l'abri du soleil, dans le fond d'un coffret[1], comme vous avez vu[2]. Or, en rentrant dans ma demeure, je suis témoin d'une chose extraordinaire que l'esprit ne peut comprendre. Ce flocon de laine dont je m'étais servie, sans y penser, je l'avais jeté dans un endroit exposé à la flamme, aux rayons du soleil. A peine échauffé, il disparaît en entier, il se réduit à rien sur le sol : on aurait cru voir la poussière que font les morsures de la scie, quand on coupe du bois. Voilà ce qu'il devient à terre : de la place où il était bouillonnent des caillots d'écume, comme fait, versée sur le sol, l'épaisse liqueur du raisin transparent de la vigne de Bacchos[3]. Aussi je ne sais, malheureuse, ce qu'il faut que je pense, mais je vois bien que j'ai accompli un acte qui m'épouvante. Pourquoi, en effet, pour quelle raison le Centaure, en mourant, aurait-il eu de la bienveillance pour moi, qui étais cause de sa mort? La chose est impossible : il ne me flattait que parce qu'il voulait perdre celui qui l'avait frappé[4]. Je le reconnais trop tard et lorsqu'il n'est plus temps. C'est moi seule, si je ne m'abuse, c'est moi, infortunée, qui aurai tué Héraclès : la flèche qui frappa Nessos, je le sais, elle

[1] Littéralement : dans un coffret creux. La langue des tragiques est pleine de ces épithètes homériques, qu'ils rajeunissent en leur donnant une valeur particulière. De même dans l'*Ajax*, 1165, la tombe que le chœur conseille à Teucer de trouver est creuse, parce qu'il faut y mettre le corps de son frère. Cf. *Œd. à Col.* 1593.

[2] Le chœur a vu l'esclave qui, après le second stasimon, 633-662, apportait, fermé, le coffret, où avait été déposée par Déjanire, au fond du palais, la tunique de Nessos.

[3] Le vin nouveau, quand il fermente encore, comme l'explique le scholiaste v. 703, écume, si on le verse sur le sol. — Le flocon de laine, enduit de sang, était rouge : d'où la justesse de la comparaison.

[4] Elle aurait pu faire ce raisonnement plus tôt, comme elle le

ἕως νιν ἀρτίχριστον ἁρμόσαιμί που.
Κἄδρων τοιαῦτα. Νῦν δ', ὅτ' ἦν ἐργαστέον,
ἔχρισα μὲν κατ' οἶκον ἐν δόμοις κρυφῇ
μαλλῷ, σπάσασα κτησίου βοτοῦ λάχνην,
κἄθηκα συμπτύξασ' ἀλαμπὲς ἡλίου
κοίλῳ ζυγάστρῳ δῶρον, ὥσπερ εἴδετε.
Εἴσω δ' ἀποστείχουσα δέρκομαι φάτιν
ἄφραστον, ἀξύμβλητον ἀνθρώπῳ μαθεῖν.
Τὸ γὰρ κάταγμα τυγχάνω ῥίψασά πως
τῆς οἰὸς, ᾧ προὔχριον, ἐς μέσην φλόγα,
ἀκτῖν' ἐς ἡλιῶτιν· ὡς δ' ἐθάλπετο,
ῥεῖ πᾶν ἄδηλον καὶ κατέψηκται χθονὶ,
μορφῇ μάλιστ' εἰκαστὸν ὥστε πρίονος
ἐκβρώματ' ἂν βλέψειας ἐν τομῇ ξύλου.
Τοιόνδε κεῖται προπετές. Ἐκ δὲ γῆς, ὅθεν
προὔκειτ', ἀναζέουσι θρομβώδεις ἀφροὶ,
γλαυκῆς ὀπώρας ὥστε πίονος ποτοῦ
χυθέντος εἰς γῆν Βακχίας ἀπ' ἀμπέλου.
Ὥστ' οὐκ ἔχω τάλαινα ποῖ γνώμης πέσω·
ὁρῶ δέ μ' ἔργον δεινὸν ἐξειργασμένην.
Πόθεν γὰρ ἄν ποτ', ἀντὶ τοῦ θνῄσκων ὁ θὴρ
ἐμοὶ παρέσχ' εὔνοιαν, ἧς ἔθνῃσχ' ὕπερ;
οὐκ ἔστιν· ἀλλὰ τὸν βαλόντ' ἀποφθίσαι
χρῄζων ἔθελγέ μ'· ὧν ἐγὼ μεθύστερον,
ὅτ' οὐκέτ' ἀρκεῖ, τὴν μάθησιν ἄρνυμαι.
Μόνη γὰρ αὐτὸν, εἴ τι μὴ ψευσθήσομαι
γνώμης, ἐγὼ δύστηνος ἐξαποφθερῶ·
τὸν γὰρ βαλόντ' ἄτρακτον οἶδα καὶ θεὸν

687 ἕως νιν Elmsley: ἕως ἂν (cf. 164) LA || 689 κατ' οἶκον ἐν μυχοῖς seu ἐνδυτὸν Dind. || 692 ᾧπερ Blaydes || 693 δέρκομαι φάτιν A et (cum glossemate φάσμα, φαντασίαν superscr.) L, φάσμα δέρκομαι Nauck || 696 del. Dobree || 699 sq. ὥστε... ἂν βλέψειας A: ὥστε... ἐκβλέψειας L, ὡς εἰ... εἰσβλέψειας Meineke || 704 βακχίας A: -είας L. Cf. 220 || 705 add. in mg S. Cf. 445 || 710 ἔθελγέ μ' L: -γεν A.

blessa jusqu'à un dieu, Chiron[1], et toutes les bêtes qu'elle touche, elle cause leur perte. Par conséquent, ce trait qui a fait tant de victimes, qui est noir de sang, comment ne tuera-t-il pas aussi Héraclès ? Oui, je le sens, il le tuera. Aussi, c'est chose décidée, s'il arrive malheur à ce héros, du même élan je meurs avec lui : vivre chargée d'opprobre est intolérable pour qui s'honore d'être bien née.

Le Coryphée. — Sans doute, on est bien forcé d'avoir peur en face d'actions redoutables ; pourtant il ne faut pas, avant l'événement, renoncer à l'espérance.

Déjanire. — Quand on conçoit de mauvais desseins, on n'a même plus d'espoir qui fasse naître quelque confiance.

Le Coryphée. — Mais contre qui fait erreur, sans le vouloir, la colère s'amollit et tu mérites l'indulgence.

Déjanire. — Ainsi peut parler, non pas le coupable, mais celui qui n'a rien de lourd sur la conscience.

Le Coryphée. — Tu ferais bien de n'en pas dire plus, si tu ne veux pas être entendue de ton fils : il était parti à la recherche de son père, le voici revenu.

Entre précipitamment Hyllos.

Hyllos. — Ah ! ma mère, que je voudrais qu'une de ces trois choses se fût réalisée pour toi, ou que tu ne sois plus vivante, ou que, vivante, tu sois appelée la mère d'un autre, ou que tu aies de meilleurs sentiments que ceux dont tu es actuellement animée !

Déjanire — Quelle raison t'ai-je donnée, mon fils, de me tant exécrer ?

Hyllos. — Ton propre mari, mon père à moi, sache-le, tu l'as tué aujourd'hui même.

Déjanire. — Ah ! Qu'annonces-tu là, mon enfant ?

reconnait elle-même, mais alors elle n'avait aucun soupçon, et le prodige menaçant ne s'était pas accompli.

[1] Apollodore raconte II, 5, 4, que lorsque les Centaures poursuivis par Héraclès s'étaient réfugiés sur le Pélion, dans la grotte de Chiron, celui-ci fut par mégarde atteint d'une flèche que lançait Héraclès. Comme il ne pouvait pas mourir, puisqu'il était dieu, comme il

Χείρωνα πημήναντα, χὧνπερ ἂν θίγῃ,
φθείρει τὰ πάντα κνώδαλ'· ἐκ δὲ τοῦδ' ὅδε
σφαγῶν διελθὼν ἰὸς αἵματος μέλας
πῶς οὐκ ὀλεῖ καὶ τόνδε ; δόξῃ γοῦν ἐμῇ.
Καίτοι δέδοκται, κεῖνος εἰ σφαλήσεται,
ταὐτῇ σὺν ὁρμῇ κἀμὲ συνθανεῖν ἅμα·
ζῆν γὰρ κακῶς κλύουσαν οὐκ ἀνασχετὸν,
ἥτις προτιμᾷ μὴ κακὴ πεφυκέναι.

ΧΟ. Ταρβεῖν μὲν ἔργα δείν' ἀναγκαίως ἔχει,
τὴν δ' ἐλπίδ' οὐ χρὴ τῆς τύχης κρίνειν πάρος.

ΔΗ. Οὐκ ἔστιν ἐν τοῖς μὴ καλοῖς βουλεύμασιν
οὐδ' ἐλπὶς, ἥτις καὶ θράσος τι προξενεῖ.

ΧΟ. Ἀλλ' ἀμφὶ τοῖς σφαλεῖσι μὴ 'ξ ἑκουσίας
ὀργὴ πέπειρα, τῆς σε τυγχάνειν πρέπει.

ΔΗ. Τοιαῦτα δ' ἂν λέξειεν οὐχ ὁ τοῦ κακοῦ
κοινωνὸς, ἀλλ' ᾧ μηδέν ἐστ' οἴκοι βαρύ.

ΧΟ. Σιγᾶν ἂν ἁρμόζοι σε τὸν πλείω λόγον,
εἰ μή τι λέξεις παιδὶ τῷ σαυτῆς· ἐπεὶ
πάρεστι, μαστὴρ πατρὸς ὃς πρὶν ᾤχετο.

ΥΛ. Ὦ μῆτερ, ὡς ἂν ἐκ τριῶν σ' ἓν εἱλόμην,
ἢ μηκέτ' εἶναι ζῶσαν, ἢ σεσωσμένην
ἄλλου κεκλῆσθαι μητέρ', ἢ λῴους φρένας
τῶν νῦν παρουσῶν τῶνδ' ἀμείψασθαί ποθεν.

ΔΗ. Τί δ' ἐστὶν, ὦ παῖ, πρός γ' ἐμοῦ στυγούμενον ;

ΥΛ. Τὸν ἄνδρα τὸν σὸν ἴσθι, τὸν δ' ἐμὸν λέγω
πατέρα, κατακτείνασα τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ.

ΔΗ. Οἴμοι, τίν' ἐξήνεγκας, ὦ τέκνον, λόγον ;

715 χὧνπερ Wakefield : χ' ὥσπερ LA || 718 δόξηι γοῦν ἐμῆι L : δόξει γοῦν ἐμοί A || 720 ταὐτῇ H. Estienne : ταύτη A, -τῃ L || ὁρμῆι (γ super μ scripto) L, ὀργῇ A || 730 οἴκοι Wakefield : -οις LA || 731 γρ. λόγον superscr. L²: χρόνον LA || 736 μητέρ' ἢ A : μητέρα σ' ἢ L.

Hyllos. — Un malheur irrémédiable : quand une chose est accomplie, comment pourrait-on faire qu'elle ne soit point?

Déjanire. — Que dis-tu, mon fils? De qui as-tu appris que j'aie perpétré un acte aussi odieux?

Hyllos. — Moi-même, ce malheur accablant de mon père, de mes yeux je l'ai vu; je ne parle pas par ouï-dire.

Déjanire. — Mais où l'as-tu trouvé, mon époux, où l'as-tu rencontré?

Hyllos. — S'il faut que tu le saches, il faut bien que je dise tout. Après avoir détruit la ville célèbre d'Eurytos, il partit avec les trophées et les prémices de victoire. Or, il y a[1] dans l'Eubée un rivage battu des flots, le cap Kénæon, où Héraclès élevait des autels à Zeus, son père, et les entourait de la feuillée d'un bois sacré. C'est en cet endroit que je le revis pour la première fois, heureux de le retrouver. Il se préparait à sacrifier de nombreuses victimes, quand de son propre palais vint son propre héraut, Lichas, qui portait ton présent, le péplos de mort. Héraclès s'en revêt, comme tu l'avais prescrit; il immole d'abord douze taureaux sans défaut, qu'il avait prélevés sur le butin, puis pêle-mêle il amena en tout une centaine de bêtes. Tout d'abord, l'infortuné commença les prières, l'âme sereine et tout joyeux à cause de ce vêtement qui le parait, mais quand de l'auguste sacrifice s'élança, brillante, la flamme nourrie par le sang et le bois résineux, une sueur monta à sa peau, sa tunique s'attache à ses flancs, comme aux flancs d'une sta-

ne pouvait pas être guéri, puisque la flèche avait été trempée dans le sang de l'hydre, Zeus sur sa prière consentit à ce qu'il descendit dans l'Hadès, à la place de Prométhée.

[1] Rien n'est plus connu que cette tournure de la langue grecque, copiée par les Latins, par laquelle à la mention pure et simple d'un nom de lieu, on substitue la description de ce lieu. S'il parlait avec nos habitudes, Hyllos dirait ici : après avoir détruit Œchalie, Héraclès arriva au rivage de l'Eubée ; πέρσας... ἦλθεν εἰς ἀκτήν. Lichas à une question de Déjanire a déjà répondu, v. 237, exactement comme le fait Hyllos. Jebb remarque que cette façon de s'exprimer, qui nous semble un peu enfantine, remonte aux aèdes. (Cf. *Il.* II, 811 ; *Od.* III, 293.)

ΥΛ. Ὃν οὐχ οἷόν τε μὴ τελεσθῆναι· τὸ γὰρ
φανθὲν τίς ἂν δύναιτ' ἂν ἀγένητον ποιεῖν;
ΔΗ. Πῶς εἶπας, ὦ παῖ; τοῦ πάρ' ἀνθρώπων μαθὼν
ἄζηλον οὕτως ἔργον εἰργάσθαι με φής;
ΥΛ. Αὐτὸς βαρεῖαν ξυμφορὰν ἐν ὄμμασιν
πατρὸς δεδορκὼς κοὐ κατὰ γλῶσσαν κλύων.
ΔΗ. Ποῦ δ' ἐμπελάζεις τἀνδρὶ καὶ παρίστασαι;
ΥΛ. Εἰ χρὴ μαθεῖν σε, πάντα δὴ φωνεῖν χρεών.
Ὅθ' εἷρπε κλεινὴν Εὐρύτου πέρσας πόλιν,
νίκης ἄγων τροπαῖα κἀκροθίνια,
ἀκτή τις ἀμφίκλυστος Εὐβοίας ἄκρον
Κήναιον ἔστιν, ἔνθα πατρῴῳ Διὶ
βωμοὺς ὁρίζει τεμενίαν τε φυλλάδα·
οὗ νιν τὰ πρῶτ' ἐσεῖδον ἄσμενος πόθῳ.
Μέλλοντι δ' αὐτῷ πολυθύτους τεύχειν σφαγὰς
κῆρυξ ἀπ' οἴκων ἵκετ' οἰκεῖος Λίχας,
τὸ σὸν φέρων δώρημα, θανάσιμον πέπλον·
ὃν κεῖνος ἐνδύς, ὡς σὺ προὐξεφίεσο,
ταυροκτονεῖ μὲν δώδεκ' ἐντελεῖς ἔχων
λείας ἀπαρχὴν βοῦς· ἀτὰρ τὰ πάνθ' ὁμοῦ
ἑκατὸν προσῆγε συμμιγῆ βοσκήματα.
Καὶ πρῶτα μὲν δείλαιος ἵλεῳ φρενὶ
κόσμῳ τε χαίρων καὶ στολῇ κατηύχετο·
ὅπως δὲ σεμνῶν ὀργίων ἐδαίετο
φλὸξ αἱματηρὰ κἀπὸ πιείρας δρυός,
ἱδρὼς ἀνῄει χρωτί, καὶ προσπτύσσεται
πλευραῖσιν ἀρτίκολλος, ὥστε τέκτονος,

742 μὴ οὐ (cf. 90) Nauck || **743** δύναιτ' ἂν Suidas : δύναιτ' LA || ἀγένητον L : ἀγέννητον A || **747** κοὐ in mg L²: καὶ LA || **751** τροπαῖα (cf. 1102) Dind. : τρό- LA || **756** πολυθύτους L : -θέτους A || **757** ἵκετ' A : ἥκετ' L || **764** κατήρχετο Meineke || **767** προσπτύσσεται Musgrave : -το LA, Radermacher; nunciorum autem in narrationibus augmentum tantummodo (cf. tamen *O. C.* 1608) omiserunt tragici, ineunte trimetro. Cf. *O. R.* 1245, 9; *El.* 715, 6; *Trach.* 904, 15; *O. C.* 1606, 7, 24.

tue, et se colle étroitement à chacun de ses membres; une morsure convulsive pénétra jusqu'à ses os; on aurait dit que le venin d'une sanglante, d'une cruelle vipère le dévorait. A ce moment, il appela à grands cris l'infortuné Lichas, qui n'était en rien coupable de ton crime; il lui demanda par quelle perfidie il lui avait apporté ce péplos. L'autre, sans rien savoir, le malheureux, déclara que le présent venait de toi seule et qu'il était tel que tu l'avais envoyé. A cette réponse, Héraclès, comme il était pris à la poitrine d'un déchirement atroce, saisit Lichas par le pied, à l'endroit où s'infléchit l'articulation, et le lance contre un rocher autour duquel battait la mer : de sa chevelure il fait jaillir une blanche moelle dans un éclaboussement de sang et de crâne broyé. Tout le peuple, en gémissant, poussa un cri : l'un souffrait toutes les tortures, c'en était fait du sort de l'autre, et personne n'osait approcher d'Héraclès. Il se tordait par terre, il bondissait en l'air, criant, hurlant; autour de lui retentissaient les rochers, caps montueux de la Locride, promontoires de l'Eubée[1]. Quand il se fut épuisé à se meurtrir, le malheureux, sur le sol, à pousser de long cris de douleur, — car il maudissait le lit funeste où il s'était uni avec toi, misérable! et son alliance avec Œnée, qui, disait-il, avait perdu sa vie, — à ce moment,

[1] Il a déjà été dit un mot dans cette édition (cf. vol. I, p. 52, note) du jeu des rimes dans Sophocle. Ici, guidé uniquement par l'instinct d'imitation, le poète emploie de nouveau ce jeu, et les cris d'Héraclès que se renvoie l'écho des promontoires, font rimer naturellement les vers 787, 8. Remarquer aussi, dans le texte grec, les deux participes βοῶν, ἰύζων dont la sonorité grondante est renforcée par la place qu'ils ont en tête du trimètre. Tout cela malheureusement est intraduisible, ce qui ne dispense pas de le souligner. A la fin de la même pièce, v. 1265 sq., dans des dimètres anapestiques, ce qui est beaucoup plus rare, deux mots de même composition et de sens contraire (συγγνωμοσύνην, ἀγνωμοσύνην) sont intentionnellement opposés pour accuser une antithèse. — Ce qui prouve bien, chose d'ailleurs hors de doute, que ces artifices sont voulus, c'est que l'effet imitatif de ces vers 787, 8 a été répété par Sophocle dans le *Philoctète*, 9-11, avec le même redoublement de participes (βοῶν, στενάζων) à la même place dans le trimètre : il s'agit là encore de cris dont l'artiste

χιτὼν ἅπαν κατ' ἄρθρον· ἦλθε δ' ὀστέων
ἀδαγμὸς ἀντίσπαστος· εἶτα φοινίας
ἐχθρᾶς ἐχίδνης ἰὸς ὣς ἐδαίνυτο.
Ἐνταῦθα δὴ 'βόησε τὸν δυσδαίμονα
Λίχαν, τὸν οὐδὲν αἴτιον τοῦ σοῦ κακοῦ,
ποίαις ἐνέγκοι τόνδε μηχαναῖς πέπλον·
ὁ δ' οὐδὲν εἰδὼς δύσμορος τὸ σὸν μόνης
δώρημ' ἔλεξεν, ὥσπερ ἦν ἐσταλμένον.
Κἀκεῖνος ὡς ἤκουσε καὶ διώδυνος
σπαραγμὸς αὐτοῦ πλευμόνων ἀνθήψατο,
μάρψας ποδός νιν, ἄρθρον ᾗ λυγίζεται,
ῥιπτεῖ πρὸς ἀμφίκλυστον ἐκ πόντου πέτραν·
κόμης δὲ λευκὸν μυελὸν ἐκραίνει, μέσου
κρατὸς διασπαρέντος αἵματός θ' ὁμοῦ.
Ἅπας δ' ἀνηυφήμησεν οἰμωγῇ λεώς,
τοῦ μὲν νοσοῦντος, τοῦ δὲ διαπεπραγμένου·
κοὐδεὶς ἐτόλμα τἀνδρὸς ἀντίον μολεῖν.
Ἐσπᾶτο γὰρ πέδονδε καὶ μετάρσιος,
βοῶν, ἰύζων· ἀμφὶ δ' ἐκτύπουν πέτραι,
Λοκρῶν τ' ὄρειοι πρῶνες Εὐβοίας τ' ἄκραι.
Ἐπεὶ δ' ἀπεῖπε, πολλὰ μὲν τάλας χθονὶ
ῥιπτῶν ἑαυτόν, πολλὰ δ' οἰμωγῇ βοῶν,
τὸ δυσπάρευνον λέκτρον ἐνδατούμενος
σοῦ τῆς ταλαίνης, καὶ τὸν Οἰνέως γάμον
οἷον κατακτήσαιτο λυμαντὴν βίου,

770 ἀδαγμὸς Br. : ὀδ- LA || φοινίας LA, φοίνιος Pierson || **771** ὣς (cf. *Ai.* 322, 651 ; *El.* 66) Wakefield : ὡς LA || **772** 'βόησε Br. : βόησε LA || **774** ἐνέγκοι L : -και A || **778** πλευμόνων (cf. 567, 1054) A : πνευ- L || **780** ῥιπτεῖ (cf. *Ai.* 239, *Ant.* 131) LA, ῥίπτει Elmsley || **781** sq. cf. Athen. 66, a || κόμης libri, κόρσης Bothe || **782** διαρραγέντος Meineke || **783** ἀνηυφήμησεν (cf. Hesych et schol. Eur. *Tro.* 573) P. Oxy. 1805, Br. : ἄνευ φωνῆς ἐν L, ἀνευφώνησεν A || **787** βοῶν libri, δάκνων Diog. Laert. X, 137 || ἐκτύπουν libri, ἔστενον Diog. || **788** Λοκρῶν τ' Diog., Λοκρῶν P. Oxy. 1805, libri || ἄκραι libri, ἄκρα Diog. || **790** ῥιπτῶν P. Oxy. 1805 (cf. 780) ῥίπτων LA.

dans la fumée qui l'entoure, il lève un œil hagard, il me voit en pleurs au milieu de la foule, il me regarde, il m'appelle : « Mon enfant, approche, ne fuis pas mon mal, même s'il faut que ma mort entraîne ta mort; enlève-moi loin d'ici, surtout mets-moi où personne ne puisse me voir, et si tu as de la compassion pour moi, au moins éloigne-moi promptement de ce pays, que je ne meure pas où je suis. » Telles furent ses recommandations; nous l'étendîmes au centre d'un navire et nous l'avons déposé avec peine sur ce rivage; des spasmes le font rugir. Bientôt vous allez le voir, il respire encore, à moins qu'il ne vienne d'expirer. Voilà, ma mère, ce que contre mon père tu es convaincue d'avoir tramé et accompli. Puisse la vengeresse Diké, puisse Érinys t'en punir! Si j'en ai le droit, tel est mon vœu, et j'en ai le droit, car ce droit, tu me l'as donné, en tuant le meilleur de tous les êtres sur la terre, un homme dont tu ne verras jamais l'égal.

Déjanire, sans prononcer une parole, s'achemine vers le palais.

Le Coryphée. — Pourquoi t'en vas-tu sans dire un mot? Ne vois-tu pas que ton silence donne raison à ton accusateur ?

Hyllos. — Laissez-la s'éloigner. Puisqu'elle fuit loin de mes yeux, qu'un bon vent se lève pour elle! Pourquoi porter inutilement le nom respectable de mère, quand on ne fait rien qui réponde à ce nom? Qu'elle s'en aille, adieu, et puisse la joie qu'elle donne à mon père devenir la sienne propre!

Il sort.

Assez vif.

Le Chœur. — *Voyez, jeunes filles, comme s'est manifestée subitement à nos yeux la parole divine de l'antique oracle : il*

essaie d'imiter, avec les syllabes de ses iambes, le retentissement douloureux.

τότ' ἐκ προσέδρου λιγνύος διάστροφον
ὀφθαλμὸν ἄρας εἶδέ μ' ἐν πολλῷ στρατῷ
δακρυρροοῦντα, καί με προσβλέψας καλεῖ·
Ὦ παῖ, πρόσελθε, μὴ φύγῃς τοὐμὸν κακόν,
μηδ' εἴ σε χρὴ θανόντι συνθανεῖν ἐμοί·
ἀλλ' ἆρον ἔξω, καὶ μάλιστα μέν με θὲς
ἐνταῦθ' ὅπου με μή τις ὄψεται βροτῶν·
εἰ δ' οἶκτον ἴσχεις, ἀλλά μ' ἔκ γε τῆσδε γῆς
πόρθμευσον ὡς τάχιστα, μηδ' αὐτοῦ θάνω.
Τοσαῦτ' ἐπισκήψαντος, ἐν μέσῳ σκάφει
θέντες σφε πρὸς γῆν τήνδ' ἐκέλσαμεν μόλις
βρυχώμενον σπασμοῖσι· καί νιν αὐτίκα
ἢ ζῶντ' ἐσόψεσθ', ἢ τεθνηκότ' ἀρτίως.
Τοιαῦτα, μῆτερ, πατρὶ βουλεύσασ' ἐμῷ
καὶ δρῶσ' ἐλήφθης, ὧν σε ποίνιμος Δίκη
τείσαιτ' Ἐρινύς τ'· εἰ θέμις δ', ἐπεύχομαι·
θέμις δ', ἐπεί μοι τὴν θέμιν σὺ προὔβαλες,
πάντων ἄριστον ἄνδρα τῶν ἐπὶ χθονὶ
κτείνασ', ὁποῖον ἄλλον οὐκ ὄψει ποτέ.

ΧΟ. Τί σῖγ' ἀφέρπεις; οὐ κάτοισθ' ὁθούνεκα
ξυνηγορεῖς σιγῶσα τῷ κατηγόρῳ;

ΥΛ. Ἐᾶτ' ἀφέρπειν· οὖρος ὀφθαλμῶν ἐμῶν
αὐτῇ γένοιτ' ἄπωθεν ἑρπούσῃ καλός.
Ὄγκον γὰρ ἄλλως ὀνόματος τί δεῖ τρέφειν
μητρῷον, ἥτις μηδὲν ὡς τεκοῦσα δρᾷ;
Ἀλλ' ἑρπέτω χαίρουσα· τὴν δὲ τέρψιν ἣν
τὠμῷ δίδωσι πατρί, τήνδ' αὐτὴ λάβοι.

ΧΟ. Ἴδ' οἷον, ὦ παῖδες, προσέμειξεν ἄφαρ Str. 1.
τοὔπος τὸ θεοπρόπον ἡμῖν

796 καλεῖ H. Estienne. κάλει libri. Cf. 767 || 799 με θὲς (cf. 1254) Wakefield: μέθες libri || 810 προὔβαλες A: προὔλαβες L. Cf. *O. C.* 475 || 816 καλός (cf. schol.) Br.: -ῶς LA.

disait qu'après le nombre de mois révolu, quand se terminerait la douzième année, elle mettrait un terme aux travaux du noble fils de Zeus. Et cette promesse, au moment fixé, immuablement, marche vers son accomplissement. Comment, en effet, celui qui ne voit plus la lumière pourrait-il encore supporter dans la mort une pénible servitude[1] *?*

Si, au milieu d'une buée mortelle, le Centaure avec son piège infaillible lui perce les flancs, où s'est collé le venin qu'enfanta la mort et que nourrit le dragon aux changeants reflets, comment Héraclès pourrait-il voir un autre soleil après celui-ci, puisque le monstre effrayant, l'hydre s'est attachée à lui et qu'en même temps les meurtriers, les perfides aiguillons du Centaure à la noire crinière le torturent et le brûlent?

Plus lent.

Tout cela, l'infortunée Déjanire, quand elle a vu un danger imminent menacer douloureusement son foyer, au moment où y accourait une nouvelle épouse, elle ne l'a pas compris, et ce

[1] L'oracle avait dit qu'après douze ans révolus l'époux de Déjanire trouverait enfin le repos ; cet oracle s'accomplit, mais d'une façon inattendue, comme le constate le chœur, qui ne croyait pas que pour Héraclès ce repos serait la mort. D'après Sophocle, v. 172, cet oracle avait été rendu à Dodone, d'après Apollodore II, 4, 12, à Delphes. Quand commencent les *Trachiniennes* on est arrivé au terme de ces douze ans. Quinze mois auparavant, et non douze, (cf. p. 40, note) Héraclès avait laissé à Déjanire une tablette sur laquelle était inscrit cet oracle. (Cf. v. 1167 sqq.) Il remontait donc, au moment de son départ à plus de dix années, et la tablette était déjà ancienne. (παλαιά 157.) Cette tablette contenait aussi différentes dispositions testamentaires qui ont été énumérées v. 161 sqq. — Il reste que le chœur parle ici, comme s'il lui était bien connu, d'un oracle qu'il a l'air d'ignorer au début de la pièce. (Cf. v. 155 sqq.) Ces menues incohérences sont fréquentes. On en a relevé dans cette pièce un autre exemple. Comment le coryphée, qui n'assistait pas au dialogue de Déjanire et de son fils, v. 61-91, qui n'a pas entendu le conseil qu'a donné la Nourrice à la reine, v. 49-60, peut-il savoir au vers 733, quand Hyllos rentre en scène, que le jeune homme était parti à la recherche de son père ?

τᾶς παλαιφάτου προνοίας,
ὅ τ' ἔλακεν, ὁπότε τελεόμηνος ἐκφέροι
δωδέκατος ἄροτος, ἀναδοχὰν τελεῖν πόνων
τῷ Διὸς αὐτόπαιδι·
καὶ τάδ' ὀρθῶς
ἔμπεδα κατουρίζει.
Πῶς γὰρ ἂν ὁ μὴ λεύσσων
ἔτι ποτ' ἔτ' ἐπίπονον ⟨πόνων⟩
ἔχοι θανὼν λατρείαν;

Εἰ γάρ σφε Κενταύρου φονίᾳ νεφέλᾳ Ant. 1.
χρίει δολοποιὸς ἀνάγκα
πλευρά, προστακέντος ἰοῦ,
ὃν τέκετο θάνατος, ἔτρεφε δ' αἰόλος δράκων,
πῶς ὅδ' ἂν ἀέλιον ἕτερον ἢ τανῦν ἴδοι,
δεινοτάτῳ μὲν ὕδρας
προστετακὼς
φάσματι, μελαγχαίτα τ'
ἄμμιγά νιν αἰκίζει
Νέσσου ὑποφόνια δολιόμυ-
θα κέντρ' ἐπιζέσαντα;

Ὧν ἅδ' ἁ τλάμων, ἄοκνον Str. 2.
μεγάλαν προσορῶσα δόμοις βλάβαν
νέων ἀϊσσόντων γάμων, τὰ μὲν οὔτι
προσέβαλεν, τὰ δ' ἀπ' ἀλλόθρου

824 ὅ τ' LA, ὅττ' Tricl. || 825 ἄροτος A : -τρος L. Cf. 69 || ἀναδοχὰν LA, ἀνάλυσιν Dind. || τελεῖν LA, πελᾶν Nauck || 829 λεύσσων AL². λεύσων L || 830 ἔτι ποτέ (relicto septem fere litt. spatio L) ἔτ' ἐπίπονον LA, πόνων add. Gleditsch, ποτ' ἔτ' ἐπίπονον Dind. Alii aliter || 831 φονίᾳ νεφέλᾳ Musgrave : φοινίαι νεφέλαι (= -ᾳ -ᾳ) L, φονία -α A || 833 πλευρὰ Tricl. : -ρᾷ LA || τέκετο LA, ἔτεκε Hartung || ἔτρεφε Lobeck : ἔτεκε libri || 835 ἀέλιον A : ἅλιον L || 838 τ' LA, δ' Wakefield || 840 Νέσσου ὑποφόνια δολιόμυθα κέντρ' Jebb : νέσου (νέσσου A) θ' ὕπο φοίνια δολόμυθα κέντρ' LA, θηρὸς ὀλόεντα κέντρ' Dind. Alii aliter || 841 ἄοκνον LA, -ος Musgrave || 842 δόμοις LA, -σι Tricl. || 843 ἀϊσσόντων LA, ἀίσσουσαν Nauck || οὔτι LA, αὐτὴ Nauck || 844 ἀπ' AL², schol. : ἐπ' L || ἀλλόθρου Erfurdt : -όου LA.

qui a résulté des conseils d'autrui, après son entretien funeste avec Nessos, elle le déplore douloureusement, elle verse une fraîche, une abondante rosée de pleurs, et le Destin, en s'accomplissant, révèle les suites funestes de la perfidie du Centaure.

La source des larmes a jailli[1]*; le mal a envahi le corps d'Héraclès; c'est une souffrance telle que ses ennemis n'en ont jamais fait déplorer une semblable à ce héros*[2]*. Ah! sombre pointe de la lance guerrière, qui as si promptement amené ici des hauteurs d'Œchalie cette jeune fille d'après la loi de la guerre! Et Aphrodite, qui silencieuse a donné son aide, est la déesse qui sûrement a tout conduit*[3].

Premier Demi-Chœur[4]. — Est-ce une illusion? N'entends-je pas un gémissement qui vient de retentir dans le palais? Que dire?

Second Demi-Chœur. — Mais oui, cela n'est pas douteux, quelqu'un là-dedans pousse des cris de douleur : il se passe dans cette demeure quelque chose.

Le Coryphée. — Regarde cette femme; elle n'a pas son air ordinaire. Comme elle tient, en s'avançant vers nous,

[1] Le scholiaste explique qu'il s'agit des larmes du chœur. Il pouvait y ajouter celles de Déjanire. Cf. 919.

[2] Héraclès lui-même v. 1048 sqq., le reconnaît.

[3] Le chœur a dans le premier stasimon, v. 497-530, proclamé la force immense d'Aphrodite : deux rivaux se disputaient la possession de Déjanire, et quand ils entrèrent en lutte l'un contre l'autre, Aphrodite présidait au combat. Ici, elle fait encore une fois sentir sa puissance, et si elle a tout conduit en silence, c'est parce que, comme il a été dit plus haut v. 359 sqq., Héraclès n'a pas avoué, quand il a ravagé Œchalie, sa passion pour Iole.

[4] Il est inutile de prévenir le lecteur que ce n'était ni le premier, ni le second demi-chœur qui récitaient successivement ces distiques, mais ceux qui les commandaient, les παραστάται. Dans une tragédie ordinaire de Sophocle le chœur était composé de quinze personnages : le coryphée, deux chefs secondaires, deux troupes de chacune six choreutes. Ces chefs secondaires se tenaient à côté du coryphée, d'où leur nom.

γνώμας μολόντ' ὀλεθρίαις ξυναλλαγαῖς
ἦ που ὀλοὰ στένει,
ἦ που ἀδινῶν χλωρὰν
τέγγει δακρύων ἄχναν.
Ἁ δ' ἐρχομένα μοῖρα προφαίνει δολί-
αν καὶ μεγάλαν ἄταν.

Ἔρρωγεν παγὰ δακρύων, Ant. 2.
κέχυται νόσος, ὢ πόποι, οἷον ἐξ
ἀναρσίων οὔπω ποτ' ἄνδρ' ἀγακλειτὸν
ἐπέμολεν πάθος οἰκτίσαι.
Ἰὼ κελαινὰ λόγχα προμάχου δορός,
ἃ τότε θοὰν νύμφαν
ἄγαγες ἀπ' αἰπεινᾶς
τάνδ' Οἰχαλίας αἰχμᾷ·
ἁ δ' ἀμφίπολος Κύπρις ἄναυδος φανε-
ρὰ τῶνδ' ἐφάνη πράκτωρ.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α'

Πότερον ἐγὼ μάταιος, ἢ κλύω τινὸς
οἴκτου δι' οἴκων ἀρτίως ὁρμωμένου;
Τί φημί;

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β'

Ἠχεῖ τις οὐκ ἄσημον, ἀλλὰ δυστυχῆ
κωκυτὸν εἴσω, καί τι καινίζει στέγη.

ΧΟ. Ξύνες δὲ
τήνδ' ὡς ἀήθης καὶ συνωφρυωμένη

845 ὀλεθρίαις ξυναλλαγαῖς LA, οὐλίαισι συν- Wunder || 853 sqq. οἷον ἐξ ἀναρσίων οὔπω ποτ' ἄνδρ' ἀγακλειτὸν ἐπέμολεν πάθος οἰκτίσαι G. H. Müller : οἷον ἀναρσίων οὔπω ἀγακλειτὸν Ἡρακλέους (- κλέα A) ἀπέμολε πάθος οἰκτίσαι LA. Alii alia || 863-70 diuerbia choro LA, hemichoriis (cf. schol. 868) Br. trib. || 865 τί φημί L (cf. *O. R.* 1471), τὶ φημί; Herm. (cf. *O. R.* 1475) || 868-70 choro, i. e. coryphaeo iure Jebb trib. nutricem in scenam introeuntem nuntianti. Cf. Eur. *Hipp.* 1151 sq., 1156 || 869 ἀήθης (cf. Aesch. *Suppl.* 567) LA et schol., ἀηδὴς ed. Lond. 1722.

le sourcil froncé, la vieille ! elle va nous annoncer quelque nouvelle.

Entre la Nourrice.

La Nourrice. — Mes enfants, ce ne sont pas des maux légers que nous a causés le présent envoyé à Héraclès.

Le Coryphée. — Que viens-tu encore, vieille, nous apprendre ?

La Nourrice. — Déjanire a fait, sans remuer les pieds, le dernier de tous ses voyages[1].

Le Coryphée. — Est-ce qu'elle serait morte ?

La Nourrice. — Je t'ai tout dit.

Le Coryphée. — Elle n'est plus, la malheureuse ?

La Nourrice. — Je te le répète pour la seconde fois.

Rapide, agité.

Le Coryphée. — *Ah! l'infortunée victime! de quelle manière dis-tu qu'elle a succombé ?*

La Nourrice. — *D'une façon atroce.*

Le Coryphée. — *Dis-nous, femme, quelle a été sa fin.*

La Nourrice. — *Elle s'est suicidée.*

Le Coryphée. — *Quel désespoir, quelle folie lui a donné la mort avec la pointe d'une arme maudite? Comment à un trépas est-elle arrivée à en ajouter, toute seule, encore un autre ?*

La Nourrice. — *Avec le tranchant d'un fer funeste.*

Le Coryphée. — *Malheureuse, as-tu assisté à cet acte de désespoir ?*

La Nourrice. — *J'y ai assisté, j'étais à ses côtés.*

[1] On jugera, sans doute, qu'il y a des antithèses moins déplacées. Sophocle, qui a beaucoup aimé les oppositions d'idées, les a multipliées dans son œuvre, et toutes ne nous plaisent pas également. Celle-ci a la brutalité expressive du parler populaire. Cette Nourrice, la même que celle du début, v. 49-60, était fort attachée à sa maîtresse ; sa mort inopinée la remplit d'une douleur farouche : de là son attitude, quand elle entre en scène. Elle parle donc comme le font les personnages subalternes de Sophocle, avec un réalisme qui nous déconcerte. Le chœur, qui ne pensait qu'à Héraclès, surpris par

χωρεῖ πρὸς ἡμᾶς γραῖα σημανοῦσά τι.

ΤΡ. Ὦ παῖδες, ὡς ἄρ' ἡμὶν οὐ σμικρῶν κακῶν
ἦρξεν τὸ δῶρον Ἡρακλεῖ τὸ πόμπιμον.

ΧΟ Τί δ', ὦ γεραιά, καινοποιηθὲν λέγεις ;

ΤΡ. Βέβηκε Δηάνειρα τὴν πανυστάτην
ὁδῶν ἁπασῶν ἐξ ἀκινήτου ποδός.

ΧΟ. Οὐ δή ποθ' ὡς θανοῦσα ;

ΤΡ. Πάντ' ἀκήκοας.

ΧΟ. Τέθνηκεν ἡ τάλαινα ;

ΤΡ. Δεύτερον κλύεις.

ΧΟ. Τάλαιν' ὀλεθρία, τίνι τρόπῳ θανεῖν σφε φής ;

ΤΡ. Σχετλιώτατα πρός γε πρᾶξιν.

ΧΟ. Εἰπὲ τῷ μόρῳ,
γύναι, ξυντρέχει.

ΤΡ. Αὑτὴν διηίστωσε.

ΧΟ. Τίς θυμὸς, ἢ τίνες νόσοι
τάνδ' αἰχμᾷ βέλεος κακοῦ
ξυνεῖλε ; Πῶς ἐμήσατο
πρὸς θανάτῳ θάνατον
ἀνύσασα μόνα ;

ΤΡ. Στονόεντος
ἐν τομᾷ σιδάρου.

ΧΟ. Ἐπεῖδες, ὦ ματαία, τάνδ' ὕβριν ;

ΤΡ. Ἐπεῖδον, ὡς δὴ πλησία παραστάτις.

870 σημανοῦσα Tricl.. σημαίνουσα LA || 871 ἡμὶν A : ἡμῖν L || 877 τέθνηκε ; — Ναὶ, τάλαινα, Radermacher || 879-895 hanc κομμοῦ formam, cuius metrica aequalitas nulla est, ualde suspectam habeo. Versus eosdem aliis de causis parum probabiles esse Dind. iudicat || 883 αἰχμᾷ Herm. : -ὰν LA || 886 τομᾷ AL²: στομᾷ L || σιδάρου Erfurdt, σιδήρου libri || 887 ὦ ματαία A : ὦ ματαῖα L, ὦ μαῖ', ἆρα Blaydes. Alii alia.

Le Coryphée. — *Qui a frappé? Comment? Voyons, parle.*

La Nourrice. — *C'est elle-même, de sa propre main, qui a fait la chose.*

Le Coryphée. — *Que dis-tu?*

La Nourrice. — *La vérité.*

Le Coryphée. — *Elle a enfanté, oui, elle a enfanté, cette Iole, la jeune épousée, une redoutable Érinys*[1].

La Nourrice. — Une trop redoutable : si tu avais été témoin de ce qu'a fait Déjanire, ta pitié aurait encore été plus profonde.

Le Coryphée. — Et cette mort, une main de femme a eu le courage de l'accomplir?

La Nourrice. — Oui, et d'une manière horrible. Écoute et tu me rendras témoignage. Quand elle fut entrée dans le palais, seule, et qu'elle eut vu dans la cour son fils préparer une litière pour aller retrouver son père, elle se cacha où personne ne pût la découvrir, elle déplora à grands cris, en se prosternant au pied des autels, qu'elle fût devenue veuve, et elle versait des larmes, venait-elle à toucher un des objets, l'infortunée, dont elle se servait naguère; puis, errant çà et là dans le palais, si elle apercevait un de ses chers serviteurs, elle se lamentait, la malheureuse, à sa vue, se désolant hautement sur sa propre destinée et sur celle de sa maison désormais privée d'enfants légitimes. Quand elle eut cessé ses plaintes, sou-

ce deuil subit, multiplie ses questions. Elle n'y répond qu'en paroles brèves. Puis, peu à peu sa langue se délie et, comme elle joue dans la pièce le rôle d'un ἄγγελος, elle se met à raconter, sur un autre ton qu'au début, la mort de Déjanire. La convention dramatique est seule responsable de ce changement.

[1] Ce thrène est composé de vers qui ne se répondent pas. Dans l'œuvre conservée du poète, — si on laisse de côté les *Limiers* dont les vers lyriques ont été très maltraités, — il est unique en son genre. Ordinairement les deux formes, antistrophique et astrophique, sont juxtaposées, la première précédant l'autre. Cf. *Phil.* 1081-1217, *Œd. à Col.* 117-253.

ΧΟ. Τίς ἦν ; πῶς ; φέρ' εἰπέ.
ΤΡ. Αὑτὴ πρὸς αὑτῆς χειροποιεῖται τάδε.
ΧΟ. Τί φωνεῖς ;
ΤΡ. Σαφηνῆ.
ΧΟ. Ἔτεκεν ἔτεκεν μεγάλαν
ἁ νέορτος ἅδε νύμφα
δόμοισι τοῖσδ' Ἐρινύν,

ΤΡ. Ἄγαν γε· μᾶλλον δ' εἰ παροῦσα πλησία
ἔλευσσες οἷ' ἔδρασε, κάρτ' ἂν ᾤκτισας.
ΧΟ. Καὶ ταῦτ' ἔτλη τις χεὶρ γυναικεία κτίσαι ;
ΤΡ. Δεινῶς γε· πεύσῃ δ', ὥστε μαρτυρεῖν ἐμοί.
Ἐπεὶ παρῆλθε δωμάτων εἴσω μόνη,
καὶ παῖδ' ἐν αὐλαῖς εἶδε κοῖλα δέμνια
στορνύνθ', ὅπως ἄψορρον ἀντῴη πατρί,
κρύψασ' ἑαυτὴν ἔνθα μή τις εἰσίδοι,
βρυχᾶτο μὲν, βωμοῖσι προσπίπτουσ', ὅτι
γένοιτ' ἐρήμη, ''κλαιε δ' ὀργάνων ὅτου
ψαύσειεν οἷς ἐχρῆτο δειλαία πάρος·
ἄλλῃ δὲ κἄλλῃ δωμάτων στρωφωμένη,
εἴ του φίλων βλέψειεν οἰκετῶν δέμας,
ἔκλαιεν ἡ δύστηνος εἰσορωμένη,
αὐτὴ τὸν αὑτῆς δαίμον' ἀνακαλουμένη
καὶ τὰς ἄπαιδας ἐς τὸ λοιπὸν οὐσίας.

891 αὐτὴ L || **894** ἁ νέορτος (cf. schol,) edd. : ἀν ἔορτος (sic) L, ἀνέορτος A || **895** δόμοισι LA, -οις Nauck || **896** μᾶλλον δ' εἰ AL[4] : μᾶλλον ἢ L || **897** ἔλευσσες A : ἔλευσες L || **898** sq. spurios notat Herm. || **898** ἔτλη τις edd. : ἔτλη τίς L, τις om. Tricl., ἀνέτλη ed. Lond. 1722 || **900** παρῆλθε (cf. *O. R.* 1241, *El.* 1337) LA, γὰρ ἦλθε Schaefer || **901** κοῖλα δέμνια LA, γρ. κοινὰ in mg L[1], κοιματήρια Hense || **902** ἀντῴη Tricl. : -οίη LA || Post 903 lacunam ind. Radermacher || **905** γένοιτ' ἐρήμη (χήρα superscr. L[1]) LA, Tournier, γένοιντ' ἔρημοι Nauck || ''κλαιε (cf. 767) Tournier : κλαῖε LA || **906** δειλαία A : -αῖα L || **908** εἴ του L : εἴ που A || **910** αὑτῆς A : αὐ- L, cf. 451 || ἀνακαλουμένη (cf. Soph. *El.* 693) LA, ἀγκαλ- Herm. || **911** del. Dind. || τὰς ἄπαιδας... οὐσίας LA, τῆς ἐπ' ἄλλοις... οὐσίας Jebb. Alii alia.

dain je la vois qui se précipite dans la chambre d'Héraclès. Et moi, me cachant, dans l'ombre, j'épiais ce qu'elle allait faire : je la vois étendre des couvertures sur la couche de son époux. Quand elle eut fini, elle s'élance sur le lit, elle s'asseoit au milieu, elle pleurait, elle versait des larmes brûlantes : « O lit conjugal, disait-elle, et toi, ma chambre nuptiale, aujourd'hui je vous dis un adieu éternel : jamais vous ne me recevrez plus sur cette couche pour y reposer. » Sans en dire plus, d'un geste violent elle ouvre son péplos à l'endroit où une agrafe d'or le lui retenait au-dessus des seins ; elle met à nu tout son flanc et son bras gauche. Je me sauve alors, je cours de toutes mes forces, je raconte à son fils ce qu'elle préparait et, le temps de la quitter et d'accourir ici l'un et l'autre, nous l'apercevons : sous le foie et le diaphragme elle avait un glaive à double tranchant enfoncé dans le côté[1]. A cette vue, son fils poussa un grand cri ; il reconnut, hélas ! qu'il était la cause, par son emportement, de cette mort ; il apprit trop tard, par les gens du palais, qu'elle avait agi, sans rien savoir, sur l'inspiration du Centaure. Et maintenant, dans sa douleur le jeune homme se lamente passionnément et pleure sur elle, il s'agenouille, il lui baise les lèvres, il s'étend à ses côtés, il ne cesse de déplorer de l'avoir injustement accusée, il pleure d'avoir, d'un seul

[1] Cette description pathétique de la mort de Déjanire n'est pas originale en tous ses détails : inconvénient inévitable quand la tragédie eut multiplié sur la scène ces sortes de récits. On pense surtout, en cette occasion, à Alceste qui, dans Euripide, maîtresse compatissante et bonne, comme l'épouse d'Héraclès, ne quitte pas la vie sans tendre la main droite à chacun de ses serviteurs, même au plus humble, et qui, de plus, épouse passionnée, comme la malheureuse Déjanire, — ce qui ne va pas, comme ici, sans quelques difficultés, puisque l'époux qu'elle aime avec tant de ferveur a accepté, sans aucun excès d'amour pour sa femme, qu'elle meure à sa place, — se précipite sur la couche nuptiale, qu'elle mouille, en lui disant adieu, de la rosée de ses larmes. Il n'est pas jusqu'au temps d'arrêt marqué par le poète avant que Déjanire se tue, qui n'ait ailleurs son double : c'est par des gestes parallèles, après avoir arraché les agrafes d'or du péplos de Jocaste, qu'Œdipe avive l'attente des

Ἐπεὶ δὲ τῶνδ' ἔληξεν, ἐξαίφνης σφ' ὁρῶ
τὸν Ἡράκλειον θάλαμον εἰσορμωμένην.
Κἀγὼ λαθραῖον ὄμμ' ἐπεσκιασμένη
φρούρουν· ὁρῶ δὲ τὴν γυναῖκα δεμνίοις
τοῖς Ἡρακλείοις στρωτὰ βάλλουσαν φάρη.
Ὅπως δ' ἐτέλεσε τοῦτ', ἐπενθοροῦσ' ἄνω
καθέζετ' ἐν μέσοισιν εὐνατηρίοις,
καὶ δακρύων ῥήξασα θερμὰ νάματα
ἔλεξεν· Ὦ λέχη τε καὶ νυμφεῖ' ἐμά,
τὸ λοιπὸν ἤδη χαίρεθ', ὡς ἔμ' οὔποτε
δέξεσθ' ἔτ' ἐν κοίταισι ταῖσδ' εὐνήτριαν.
Τοσαῦτα φωνήσασα συντόνῳ χερὶ
λύει τὸν αὑτῆς πέπλον, ᾗ χρυσήλατος
προὔκειτο μαστῶν περονίς, ἐκ δ' ἐλώπισεν
πλευρὰν ἅπασαν ὠλένην τ' εὐώνυμον.
Κἀγὼ δρομαία βᾶσ', ὅσονπερ ἔσθενον,
τῷ παιδὶ φράζω τῆς τεχνωμένης τάδε.
Κἂν ᾧ τὸ κεῖσε δεῦρό τ' ἐξορμώμεθα,
ὁρῶμεν αὐτὴν ἀμφιπλῆγι φασγάνῳ
πλευρὰν ὑφ' ἧπαρ καὶ φρένας πεπληγμένην.
Ἰδὼν δ' ὁ παῖς ᾤμωξεν· ἔγνω γὰρ τάλας
τοὔργον κατ' ὀργὴν ὡς ἐφάψειεν τόδε,
ὄψ' ἐκδιδαχθεὶς τῶν κατ' οἶκον οὕνεκα
ἄκουσα πρὸς τοῦ θηρὸς ἔρξειεν τάδε.
Κἀνταῦθ' ὁ παῖς δύστηνος οὔτ' ὀδυρμάτων
ἐλείπετ' οὐδέν, ἀμφί νιν γοώμενος,
οὔτ' ἀμφιπίπτων στόμασιν, ἀλλὰ πλευρόθεν
πλευρὰν παρεὶς ἔκειτο πόλλ' ἀναστένων,
ὥς νιν ματαίως αἰτίᾳ βάλοι κακῇ,

918 εὐνατηρίοις Dind. : εὐναστη- LA || 924 αὑτῆς A : αὐτῆς L, cf. 910 || ᾗ Wakefield : ᾧ LA, οὗ Schaefer || 931 πλευρὰν LA, -ὰς schol. *Il.* I. 103 || ὑφ' (cf. *Ant.* 1315) L : ἐφ' A || 932-5 del. Jernstedt || 932 ὁ παῖς om. L || 935 ἄκουσα LA, ἀκουστὰ Tournier.

coup, sa vie privée de deux êtres chers, son père et celle qui est là. Voilà ce qui s'est passé en ce palais. Aussi, quand on compte sur le lendemain ou sur plusieurs jours, on est un insensé : demain n'existe qu'autant qu'on a heureusement passé le jour présent.

Elle sort.

Rapide.

Le Chœur. — *Quel malheur d'abord faut-il que je pleure? Des deux quel est le plus lamentable? J'ai de la peine à en décider, infortunée que je suis.*

Voici ce que nous avons à voir dans le palais; voilà ce à quoi il faut que notre esprit s'attende : souffrir, s'y préparer, pour nous c'est même chose.

Passionné.

Ah! si un vent favorable venu d'Hestiotide[1]*, pouvait se lever et m'emporter loin de ces lieux! Je ne mourrais pas d'une frayeur soudaine, à la vue du noble fils de Zeus. On dit qu'en proie à des souffrances sans remède il va venir devant le palais, inexprimable spectacle.*

On aperçoit au loin un cortège qui avance silencieusement.

C'est un malheur qui n'est plus éloigné, un malheur tout proche que je pleurais, comme le plaintif rossignol : voici une troupe d'étrangers. Avec quelles précautions ils le portent! Comme d'un ami, ils prennent soin de lui. Leur

spectateurs et accroît leur émotion, avant qu'il commette sur lui-même son acte atroce. Cf. *O. R.* 1266 sqq.

[1] On n'est pas d'accord sur la signification de l'adjectif ἑστιῶτις, qui n'a jamais été employé qu'une seule fois, ici même. Je suis l'explication proposée par Tournier, car le chœur étant composé de Trachiniennes, on ne peut accepter celle du scholiaste. Ces jeunes filles souhaitent qu'un vent d'Hestiotide, c'est-à-dire du N.-O. les emporte au delà des mers, parce qu'elles ont peur d'assister à l'agonie d'Héraclès. Tournier rappelle que le nom ethnique Ἑστιῶται est

κλαίων ὁθούνεκ' ἐκ δυοῖν ἔσοιθ' ἅμα
πατρός τ' ἐκείνης τ' ὠρφανισμένος βίον.
Τοιαῦτα τἀνθάδ' ἐστίν. Ὥστ' εἴ τις δύο
ἢ καί τι πλείους ἡμέρας λογίζεται,
μάταιός ἐστιν· οὐ γὰρ ἔσθ' ἥ γ' αὔριον,
πρὶν εὖ πάθῃ τις τὴν παροῦσαν ἡμέραν.

ΧΟ. Πότερα πρότερον ἐπιστένω — Str. 1.
πότερα μέλεα περαιτέρω,
δύσκριτ' ἔμοιγε δυστάνῳ.

Τάδε μὲν ἔχομεν ὁρᾶν δόμοις, — Ant. 1.
τάδε δὲ μένομεν ἐπ' ἐλπίσιν·
κοινὰ δ' ἔχειν τε καὶ μέλλειν.

Εἴθ' ἀνεμόεσσά τις — Str. 2.
γένοιτ' ἔπουρος ἑστιῶτις αὔρα,
ἥτις μ' ἀποικίσειεν ἐκ τόπων, ὅπως
τὸν Ζηνὸς ἄλκιμον γόνον
μὴ ταρβαλέα θάνοιμι
μοῦνον εἰσιδοῦσ' ἄφαρ·
ἐπεὶ ἐν δυσαπαλλάκτοις ὀδύναις
χωρεῖν πρὸ δόμων λέγουσιν
ἄσπετόν τι θαῦμα.

Ἀγχοῦ δ' ἄρα κοὐ μακρὰν — Ant. 2.
προὔκλαιον, ὀξύφωνος ὡς ἀηδών.
Ξένων γὰρ ἐξόμιλος ἥδε τις βάσις.
Πᾷ δ' αὖ φορεῖ νιν; ὡς φίλου
προκηδομένα, βαρεῖαν

941 ὁθούνεκ' ἐκ LA, -χ' εἷς Nauck || 942 βίον Wakefield: -ου LA || 944 τι πλείους Dind.: πλείους τις L, Eustath. πλέους τις A || 947 πότερα πρότερον Dind.: πότερ' ἂν πρότερα L, πότερ' ἂν πότερα A || 948 μέλεα Musgrave: τέλεα LA || 951 μένομεν (cf. schol.) Erfurdt: μελλομεν LA, μελόμεν' Herm. || 956 Ζηνὸς Tricl.: Διὸς LA, Δῖον Nauck || 960 πρόδομον Herm. || 963 ἀηδών Tricl.: ἀηδὼν ξένοι LA || 966 προκηδομένα A: -ναν L.

marche est pesante, silencieuse. Et lui, hélas! il se laisse porter, ne dit rien. Que faut-il penser? Est-il mort? Est-il assoupi?

Entrent Hyllos, un Vieillard et des serviteurs : ils portent Héraclès étendu sur une litière.

Mélodrame[1].

HYLLOS. — Ah! que de peine, que de peine me cause ton état, père! Que faire? Quel parti prendre? Hélas!

LE VIEILLARD. — (*A demi-voix.*) Tais-toi, mon enfant, ne réveille pas la douleur sauvage qui affole ton père. Il vit, mais il est anéanti. Tiens fermée ta bouche, mords-la.

HYLLOS. — Tu en es sûr, vieillard, il vit?

LE VIEILLARD. — (*A demi-voix.*) Tu ne vas pas l'éveiller dans son sommeil, ni exciter et ranimer son mal intermittent, atroce, mon enfant?

HYLLOS. — Que je souffre! sur moi pèse un mal infini : j'en perds la raison.

A ce moment, Héraclès fait un mouvement et se réveille.

HÉRACLÈS. — O Zeus! où suis-je? en quel pays? Qui sont ceux chez lesquels je suis étendu, torturé par d'incessantes douleurs? Hélas! infortuné que je suis, et voici que le mal me mord encore, oh! dieux!

LE VIEILLARD. — (*A Hyllos.*) Ne savais-tu pas combien

dans Ptolémée III, XIII, 34. La seule objection qu'on puisse lui faire, c'est que ce nom ne se rencontre que chez ce géographe et que ce géographe soit postérieur de plus de six siècles à Sophocle. — Rien d'ailleurs n'est plus fréquent dans la tragédie que le vœu formulé ici par le chœur, et dans Euripide, comme on l'a remarqué, il y a toujours un personnage qui souhaite avoir des ailes pour s'envoler et échapper ainsi au malheur qui le menace. Cf. *Hippolyte*, 732; *Hécube*, 1100; *Ion*, 796, 1238 et bien souvent ailleurs. Cf. *Euripide et ses idées*, p. 76, note 2.

[1] Parmi tous les essais d'équilibre antistrophique auxquels on a voulu soumettre ce μέλος ἀπὸ σκηνῆς, (971-1043,) celui de G. Hermann

ἄψοφον φέρει βάσιν.
Αἰαῖ, ὅδ' ἀναύδατος φέρεται.
Τί χρή, θανόντα νιν, ἢ καθ'
ὕπνον ὄντα κρῖναι ;

ΥΛ. Οἴμοι ἐγὼ σοῦ,
πάτερ, οἴμοι ἐγὼ σοῦ μέλεος.
τί πάθω ; τί δὲ μήσομαι ; οἴμοι.

ΠΡΕΣΒΥΣ

Σίγα, τέκνον, μὴ κινήσῃς
ἀγρίαν ὀδύνην πατρὸς ὠμόφρονος·
ζῇ γὰρ προπετής· ἀλλ' ἴσχε δακὼν
στόμα σόν.

ΥΛ. Πῶς φῄς, γέρον ; ἦ ζῇ ;

ΠΡ. Οὐ μὴ 'ξεγερεῖς τὸν ὕπνῳ κάτοχον,
κἀκκινήσεις κἀναστήσεις
φοιτάδα δεινὴν
νόσον, ὦ τέκνον.

ΥΛ. Ἀλλ' ἐπί μοι μελέῳ
βάρος ἄπλετον· ἐμμέμονεν φρήν.

ΗΡΑΚΛΗΣ

Ὦ Ζεῦ,
ποῖ γᾶς ἥκω ; παρὰ τοῖσι βροτῶν
κεῖμαι πεπονημένος ἀλλήκτοις
ὀδύναις ; Οἴμοι ⟨μοι⟩ ἐγὼ τλάμων·
ἡ δ' αὖ μιαρὰ βρύκει. Φεῦ.

ΠΡ. Ἆρ' ἐξῄδης ὅσον ἦν κέρδος

968 αἰαῖ Herm. : αἶ (quater) L, αἶ (id.) A || ἀναύδατος Erfurdt : ἄναυδος LA || 969 θανόντα LA, φθίμενον Herm. || 971,2 οἴμοι Dind. : ὤιμοι L || 973 οἴμοι L || 977 γέρον A : -ων L || 978 μὴ' ξεγερεῖς Dawes : μὴξεγέρεις (ηι super ει scripto) L, μὴ 'ξεγείρῃς A || 979 κἀκκινήσεις κἀναστήσεις L : -σῃς -σῃς A || 982 primus post ἄπλετον interpunxit Vauvilliers || 986 οἴμοι μοι Br. : οἴμοι LA || 988 ἐξῄδης LA, -ῄδησθ' Cobet. Cf. *Ant.* 447.

il valait mieux te taire et ne pas chasser pour lui de ses yeux le sommeil ?

Hyllos. — C'est que je ne puis endurer la vue de ses souffrances.

Héraclès. — O roc de Kénæon, sur lequel j'ai élevé des autels, quelle reconnaissance, malheureux que je suis, tu m'as value pour mes sacrifices, ô Zeus ! A quelle ruine tu m'as conduit, oui, à quelle ruine ! J'aurais bien dû, hélas ! ne jamais te voir, ne jamais connaître l'inexorable poussée de cette douleur qui m'affole ! Quel enchanteur, quel artisan de guérison endormira jamais, sans l'aide de Zeus, ce mal qui me tue ? S'il s'éloignait, je verrais un prodige.

Passionné.

Ah ! ah ! laissez, laissez-moi reposer, je suis si malheureux ! Où me touches-tu ? où m'étends-tu ? Tu vas me tuer, me tuer. Tu as réveillé un mal qui semblait s'assoupir.

Plus lent.

Il s'attache à moi, ô torture ! le voilà qui revient. — (Aux gens qui l'entourent et qu'il prend pour des étrangers.) *D'où venez-vous, ingrats entre tous les Hellènes ? Sur mer, dans les forêts, partout, je vous purgeais de tout mal, je m'exténuais pour vous, malheureux que je suis, et aujourd'hui que je souffre tant, personne n'emploiera-t-il le feu, ne tournera-t-il contre moi une arme secourable ?*

est le plus caractéristique : non content de diviser les anapestes en systèmes égaux, (974-7 = 983-7, 978-82 = 988-92,) il voulait encore, dans les vers lyriques qui suivent, trouver trois couples de strophes, entre lesquelles étaient intercalés, de façon à se répondre, trois groupes de chacun cinq hexamètres dactyliques. Et il va de soi qu'il ne s'abstenait pas de modifier le texte, pour établir un équilibre aussi compliqué. Le seul bon sens exige qu'on le laisse de côté : même sur la scène grecque on ne mourait pas en mesure, et l'agonie était convulsive.

σιγῇ κεύθειν, καὶ μὴ σκεδάσαι
τῷδ' ἀπὸ κρατὸς
βλεφάρων θ' ὕπνον ;

ΥΛ. Οὐ γὰρ ἔχω πῶς ἂν
στέρξαιμι κακὸν τόδε λεύσσων.

ΗΡ. Ὦ Κηναία κρηπὶς βωμῶν,
ἱερῶν οἵαν οἵων ἐπί μοι
μελέῳ χάριν ἠνύσω, ὦ Ζεῦ.
Οἵαν μ' ἄρ' ἔθου λώβαν, οἵαν·
ἣν μή ποτ' ἐγὼ προσιδεῖν ὁ τάλας
ὤφελον ὄσσοις, τόδ' ἀκήλητον
μανίας ἄνθος καταδερχθῆναι.
Τίς γὰρ ἀοιδός, τίς ὁ χειροτέχνης
ἰατορίας, ὃς τήνδ' ἄτην
χωρὶς Ζηνὸς κατακηλήσει ;
θαῦμ' ἂν πόρρωθεν ἰδοίμην.

Ἒ ἔ, ἐᾶτ' ἐᾶτέ με
δύσμορον εὐνᾶσθαι.
Πᾷ μου ψαύεις ; ποῖ κλίνεις ;
Ἀπολεῖς μ', ἀπολεῖς.
Ἀνατέτροφας ὅ τι καὶ μύσῃ.
Ἧπταί μου, τοτοτοῖ, ἥδ' αὖθ' ἕρπει. Πόθεν ἔστ', ὦ
πάντων Ἑλλάνων ἀδικώτατοι ἀνέρες, οὓς δὴ
πολλὰ μὲν ἐν πόντῳ, κατά τε δρία πάντα καθαίρων

994 οἵαν οἵων F. J. Martin : οἵαν ἀνθ' οἵων θυμάτων LA || 1004 ἰδοίμην AL^2 : ἴδοιμ' ἂν L, ἰδοίμαν Tricl. || 1005-1043 Structuram uersuum quam Dind. indixit abicio, nam binaria aequalitas, in tanto Herculis cruciatu parum probabilis, emendationibus nimiis instituitur || 1005 sqq. ἒ ἔ ἐᾶτ' ἐᾶτέ με | δύσμορον εὐνᾶσθαι Wilamowitz : ἒ ἔ ἐᾶτέ μ' ἐατέ με (sic L) δύσμορον (γρ. ὕστατον in sin. mg L^2) εὐνᾶσαι (-άσαι A) ἐᾶτέ με δύστανον εὐνᾶσαι (-άσαι A) LA, εὐνᾶσθαι prop. Ellendt et ultimum κῶλον om. Tricl. Locus incertissimus || 1009 ἀνατέτροφας Erfurdt : ἀντέ- LA || 1010 ἔστ', ὦ LA, ἔστε Wilamowitz || 1012 ἐν πόντῳ A: ἐνιπόντωι L || κατὰ δὲ Wakefield.

Plus rapide.

Ah ! ah ! n'y a-t-il personne qui veuille d'un coup vigoureux séparer ma tête de ce corps maudit ? Quelle torture !

A demi-voix.

Le Vieillard. — (Il s'efforce de maintenir Héraclès étendu.) *Fils de ce héros, la tâche dépasse ma force : aide-moi. Mieux que personne, tes yeux découvriront un moyen de le sauver.*

Hyllos. — *Je le tiens, mais il m'est impossible de trouver ni en moi, ni ailleurs, un remède à ses maux : cela dépend de Zeus.*

Agité.

Héraclès. — *O mon enfant, où es-tu donc*[1] *? Par là, par là prends-moi, soulève-moi. Ah ! Quelle est ma destinée ! Il s'élance encore, il s'élance, le mal douloureux, terrible, sauvage qui m'a perdu !*

Plus lent.

O Pallas, Pallas, voici qu'il me déchire encore ! Mon enfant, aie pitié de ton père, ne crains pas qu'on te blâme, tire ton glaive, frappe-moi sous la clavicule : c'est le moyen de guérir la torture dont ta mère impie a excité la rage. Ah ! si je pouvais la voir succomber aussi cruellement, oui, aussi cruellement qu'elle m'a tué !

Passionné.

Hadès, fils de Zeus, doux Hadès, endors, endors-moi par une mort rapide, et mets fin à ma souffrance.

[1] Héraclès, remarque le scholiaste, reconnaît son fils à sa voix, comme il l'a déjà reconnu par hasard, v. 794 sq., à travers la fumée du sacrifice, quand il l'a vu pleurer au milieu de la foule.

ὠλεκόμαν ὁ τάλας, καὶ νῦν ἐπὶ τῷδε νοσοῦντι
οὐ πῦρ, οὐκ ἔγχος τις ὀνήσιμον οὐκ ἐπιτρέψει ;
Ἒ ἔ,
  οὐδ' ἀπαράξαι κρᾶτα βίᾳ θέλει
μολὼν τοῦ στυγεροῦ ; Φεῦ φεῦ.

ΠΡ. Ὦ παῖ τοῦδ' ἀνδρός, τοὔργον τόδε μεῖζον ἀνήκει
ἢ κατ' ἐμὰν ῥώμαν· σὺ δὲ σύλλαβε. Σοί τε γὰρ ὄμμα
ἔμπλεον ἢ δι' ἐμοῦ σῴζειν.

ΥΛ. Ψαύω μὲν ἔγωγε,
λαθίπονον δ' ὀδυνᾶν οὔτ' ἔνδοθεν οὔτε θύραθεν
ἔστι μοι ἐξανύσαι βίοτον· τοιαῦτα νέμει Ζεύς.

ΗΡ. Ὦ παῖ, ποῦ ποτ' εἶ ;
Τᾷδέ με, τᾷδέ με πρόσλαβε κουφίσας.
Ἒ ἔ, ἰὼ δαῖμον.
Θρῴσκει δ' αὖ, θρῴσκει δειλαία
διολοῦσ' ἡμᾶς
ἀποτίβατος ἀγρία νόσος.

Ὦ Παλλὰς Παλλάς, τόδε μ' αὖ λωβᾶται. Ἰὼ παῖ,
τὸν φύτορ' οἰκτίρας ἀνεπίφθονον εἴρυσον ἔγχος,
παῖσον ἐμᾶς ὑπὸ κλῃδός· ἀκοῦ δ' ἄχος, ᾧ μ' ἐχόλωσεν
σὰ μάτηρ ἄθεος, τὰν ὧδ' ἐπίδοιμι πεσοῦσαν
αὔτως, ὧδ' αὔτως, ὥς μ' ὤλεσεν.

Ὦ Διὸς αὐθαίμων γλυκὺς Ἅιδας,

1014 ἐπιτρέψει r : ἀπο- LA || 1016 βίᾳ Wakefield : βίου LA, schol. || 1018 ἀνήκει AL[2] : ἀνείχει L || 1019 sq. σοί τε γὰρ ὄμμα ἔμπλεον (ὀξύτερον superscr. L[1]. Cf. schol.) ἢ δι 'ἐμοῦ σῴζειν LA. Locus nondum sanatus || 1021 sq. ὀδυνᾶν... βίοτον Musgrave : ὀδύναν... βιότου LA || θύραθεν ἔστι r : θυραζ' ἐν (θ super ζ scr.) ἐστὶ L || 1023 ὦ παῖ Seidler : ὦ παῖ παῖ LA || 1026 ἰὼ A : ἰὼ ἰὼ L || 1031 ὦ Παλλὰς Παλλὰς Dind. : ἰὼ Παλλὰς LA || 1032 φύτορ' (cf. Hesych.) Dind. : φύσαντ' LA || 1035 ἐμᾶς A : ἡμᾶς L || ᾧ μ' ἐχόλωσε A : ὅ μ' ἐχόλωσεν (γρ. ἐχόλησεν in mg. L[1]) L || 1038 τὰν Seidler : ἂν LA || 1040 sq. ὦ Διὸς αὐθαίμων (in mg add. L) ὦ γλυκυς Αἴδας LA, ὦ ante γλυκὺς del. Radermacher.

Le Coryphée. — Je frissonne, mes amies, en voyant les tortures de notre maître ; quel héros il est et quels tourments il endure !

Héraclès[1]. — Que de travaux, dont le récit seul cause une cuisante fatigue, mes bras, mon dos, ont supportés ! Et jamais encore il ne m'en a été, ni par l'épouse de Zeus, ni par l'odieux Eurysthée, imposé un pareil à celui que la fille perfide d'Œnée a attaché à mes épaules, vêtement tissu par les Érinyes et qui me tue. Collé à mes flancs, il me dévore au fond des chairs, il dessèche par son contact les artères[2] de mes poumons ; il a bu, tari le sang de ma vie ; tout mon être est détruit, dompté par cette étreinte mystérieuse. Et cela n'est l'œuvre ni d'une lance brandie dans la plaine, ni de l'armée des Géants nés du sol, ni des sauvages Centaures[3], ni de l'Hellade, ni d'aucun pays barbare, ni d'aucune terre, si grande soit-elle, que j'aie visitée pour la purifier : c'est une femme, une faible femme, un être dénué de force virile, qui seule m'a tué, sans armes ! Mon enfant, sois vraiment à mon égard un enfant né de moi, et ne me préfère pas un être qui n'est pour toi une mère que de nom. De tes propres mains, arrache-la du palais et mets-la dans les miennes ; je saurai nettement si tu souffres plus de mon sort que du sien, quand tu verras en quel état je mettrai justement sa beauté. Va, mon fils,

[1] Ce long monologue d'Héraclès est coupé par une crise, par des spasmes de douleur, pendant lesquels, v. 1081, 1085. 6, comme il est naturel, le mètre iambique est délaissé. On a déjà vu dans l'*Électre* un effet analogue. Cf. vol. I, p. 251, note.

[2] Le mot n'est pas très juste : il faut l'entendre dans le sens où nous employons le composé : trachée-artère, sur le modèle grec : ἡ τραχεῖα ἀρτηρία. Chez nous l'expression est toujours au singulier, mais pour désigner les conduits par lesquels l'air accède dans les poumons, les médecins grecs employaient quelquefois, comme ici, le pluriel. Cf. Hippocrate (Littré) VI, 203, 32 ; 302, 14, où le mot ἀρτηρίαι désigne les bronches ou leurs ramifications.

[3] Les Centaures dans cette pièce sont toujours désignés par le mot θῆρ (cf. 556, 568, 680, 1059, 1096) puisqu'ils sont des monstres mi-hommes, mi-bêtes. Dans les *Limiers*, v. 215, pour une raison ana-

εὔνασον εὔνασον
ὠκυπέτᾳ μόρῳ τὸν μέλεον φθίσας.

ΧΟ. Κλύουσ' ἔφριξα τάσδε συμφοράς, φίλαι,
ἄνακτος, οἵαις οἷος ὢν ἐλαύνεται.

ΗΡ. Ὦ πολλὰ δὴ καὶ θερμὰ καὶ λόγῳ κακὰ
καὶ χερσὶ καὶ νώτοισι μοχθήσας ἐγώ·
κοὔπω τοιοῦτον οὔτ' ἄκοιτις ἡ Διὸς
προὔθηκεν οὔθ' ὁ στυγνὸς Εὐρυσθεὺς ἐμοί,
οἷον τόδ' ἡ δολῶπις Οἰνέως κόρη
καθῆψεν ὤμοις τοῖς ἐμοῖς Ἐρινύων
ὑφαντὸν ἀμφίβληστρον, ᾧ διόλλυμαι.
Πλευραῖσι γὰρ προσμαχθὲν ἐκ μὲν ἐσχάτας
βέβρωκε σάρκας, πλεύμονός τ' ἀρτηρίας
ῥοφεῖ ξυνοικοῦν· ἐκ δὲ χλωρὸν αἷμά μου
πέπωκεν ἤδη, καὶ διέφθαρμαι δέμας
τὸ πᾶν, ἀφράστῳ τῇδε χειρωθεὶς πέδῃ.
Κοὐ ταῦτα λόγχη πεδιάς, οὔθ' ὁ γηγενὴς
στρατὸς Γιγάντων, οὔτε θήρειος βία,
οὔθ' Ἑλλάς, οὔτ' ἄγλωσσος, οὔθ' ὅσην ἐγὼ
γαῖαν καθαίρων ἱκόμην, ἔδρασέ πω·
γυνὴ δέ, θῆλυς οὖσα κοὐκ ἀνδρὸς φύσιν,
μόνη με δὴ καθεῖλε φασγάνου δίχα.
Ὦ παῖ, γενοῦ μοι παῖς ἐτήτυμος γεγώς,
καὶ μὴ τὸ μητρὸς ὄνομα πρεσβεύσῃς πλέον.
Δός μοι χεροῖν σαῖν αὐτὸς ἐξ οἴκου λαβὼν
ἐς χεῖρα τὴν τεκοῦσαν, ὡς εἰδῶ σάφα
εἰ τοὐμὸν ἀλγεῖς μᾶλλον ἢ κείνης, ὁρῶν
λωβητὸν εἶδος ἐν δίκῃ κακούμενον.

1042 εὔνασον εὔνασον Tricl. : εὔνασόν μ' εὔνασον LA || **1044** τάσδε συμφορὰς A : τᾶσδε -ᾶς L || **1045** οἵαις r : -ας LA || **1047** χερσὶ L, χειρὶ A || **1051** ἐμοῖς AL²: -οῖ L || **1054** πλεύμονος (ν super λ scripto) L (cf. 567, 778) : πλεύμονας A || **1056** πέπτωκεν A || **1062** θῆλυν σχοῦσα Reiske || **1069** del. Nauck.

aie ce courage. Aie pitié de moi, comme en a pitié la foule : je crie et me lamente, comme une jeune fille. Et cela personne ne pourrait affirmer me l'avoir jamais vu faire ; sans un gémissement, toujours je suivais ma destinée douloureuse. Mais aujourd'hui, d'insensible que j'étais, me voici devenu une femme, hélas ! Et maintenant, viens, approche-toi de ton père, contemple les tourments que j'endure, car je vais te les montrer, sans voiles. *(A Hyllos, aux choreutes, aux spectateurs*[1]*.)* Vois, regardez ce corps misérable ; voyez ma souffrance, l'état pitoyable où je suis. Hélas ! infortuné, hélas ! un spasme déchirant vient encore de me brûler, il m'a percé les flancs ; il ne veut pas, sans doute, me laisser un instant de relâche, ce mal affreux qui me dévore. O roi Hadès, reçois-moi ; éclair de Zeus, frappe-moi ; brandis, maître, lance contre moi, père, le trait de ta foudre. Il me mord de nouveau, le mal, il redouble, il est au paroxysme. O mes mains, mes mains, mon dos et ma poitrine, et vous, chers bras, vous avez eu la force de venir à bout naguère de l'habitant de Némée, fléau des bouviers, ce lion formidable dont personne n'approchait, et de l'hydre de Lerne, et de la troupe insociable des Centaures, ces monstres à double nature qui avaient des jambes de cheval, ces êtres insolents, sans lois, si orgueilleux de leur force, et du sanglier d'Érymanthe, et de la bête souterraine, le chien à trois têtes[2] de l'Hadès, rejeton invincible de la redoutable Échidna, et du dragon qui gardait les pommes d'or aux extrémités du monde. J'ai

logue, le même mot désigne les Satyres. — Ici, Héraclès peut très bien affirmer qu'il a triomphé de la force des Centaures, puisqu'il ne sait pas encore que c'est le sang de Nessos qui le tue.

[1] Il est dit dans la scholie qu'Héraclès s'adressait à ceux qui l'entouraient : il n'est pas défendu de croire qu'il parlait aussi au public. On a déjà rencontré dans l'*Ajax* une interpellation identique. Cf. vol. I, p. 49, note 2. On en trouvera une autre dans les *Limiers*, v. 77 sqq.

[2] C'est le nombre ordinaire (cf. Eurip. *Héraclès*, 1277) mais dans la *Théogonie*, v. 312, Cerbère a cinquante têtes. Sur les vases attiques à figures noires on se contentait d'en dessiner deux.

Ἴθ', ὦ τέκνον, τόλμησον· οἰκτιρόν τέ με
πολλοῖσιν οἰκτρὸν, ὅστις ὥστε παρθένος
βέβρυχα κλαίων· καὶ τόδ' οὐδ' ἂν εἷς ποτε
τόνδ' ἄνδρα φαίη πρόσθ' ἰδεῖν δεδρακότα,
ἀλλ' ἀστένακτος αἰὲν εἰπόμην κακοῖς.
Νῦν δ' ἐκ τοιούτου θῆλυς ηὕρημαι τάλας.
Καὶ νῦν προσελθὼν στῆθι πλησίον πατρὸς,
σκέψαι δ' ὁποίας ταῦτα συμφορᾶς ὕπο
πέπονθα· δείξω γὰρ τάδ' ἐκ καλυμμάτων.
Ἰδοὺ, θεᾶσθε πάντες ἄθλιον δέμας,
ὁρᾶτε τὸν δύστηνον, ὡς οἰκτρῶς ἔχω.
Αἰαῖ, ὦ τάλας, αἰαῖ,
ἔθαλψεν ἄτης σπασμὸς ἀρτίως ὅδ' αὖ,
διῇξε πλευρῶν, οὐδ' ἀγύμναστόν μ' ἐᾶν
ἔοικεν ἡ τάλαινα διάβορος νόσος.
Ὦναξ Ἀΐδη, δέξαι μ'·
ὦ Διὸς ἀκτὶς, παῖσον.
Ἔνσεισον, ὦναξ, ἐγκατάσκηψον βέλος,
πάτερ, κεραυνοῦ. Δαίνυται γὰρ αὖ πάλιν,
ἤνθηκεν, ἐξώρμηκεν. Ὦ χέρες, χέρες,
ὦ νῶτα καὶ στέρν', ὦ φίλοι βραχίονες,
ὑμεῖς ἐκεῖνοι δὴ καθέσταθ', οἵ ποτε
Νεμέας ἔνοικον, βουκόλων ἀλάστορα,
λέοντ', ἄπλατον θρέμμα κἀπροσήγορον,
βίᾳ κατειργάσασθε, Λερναίαν θ' ὕδραν,
διφυῆ τ' ἄμικτον ἱπποβάμονα στρατὸν
θηρῶν, ὑβριστὴν, ἄνομον, ὑπέροχον βίαν,
Ἐρυμάνθιόν τε θῆρα, τόν θ' ὑπὸ χθονὸς
Ἅιδου τρίκρανον σκύλακ', ἀπρόσμαχον τέρας,

1070 τ' ἐμὲ Nauck || **1071** ὥστε P. Oxy. 1805, A : ὥς τις L || **1074** εἱπόμην schol. *Ai.* 318. : ἑσπόμην A et (cum gloss. ὑπέφερον superscr.) L || **1081** ὦ τάλας αἰ αἰ L, ὦ τάλας ἒ ἒ AL[1] || **1091** ὑμεῖς ἐκεῖνοι A et in lemmate schol. L, ὑμεῖς δε (sic) κεῖνοι L || **1095** διφυῆ LA, -ᾶ Dind. Cf. *Phil.* 1014 || **1096** ὑπέροχον Bentley : ὑπείρ- LA.

entrepris bien d'autres travaux et personne n'a élevé de trophée pour avoir triomphé de ma vigueur. Mais aujourd'hui, vous le voyez, les membres rompus, le corps en lambeaux, je suis ravagé, hélas ! par un mal aveugle, moi qui suis né de la plus noble mère, moi que l'on nomme le fils de Zeus, maître du ciel étoilé. Pourtant, soyez certains d'une chose, quoique je sois anéanti et ne puisse faire un pas, celle qui m'a ainsi traité, je la dompterai, même en l'état où je suis. Qu'elle vienne, qu'elle approche seulement ! je lui apprendrai à proclamer devant tous que dans la mort comme dans la vie, j'ai châtié les criminels.

Le Coryphée. — O malheureuse Hellade ! Quel deuil je prévois pour elle, si elle perd ce héros !

Hyllos. — Puisque tu me permets de te répondre, mon père, écoute-moi en silence, malgré tes tortures : je ne te demanderai que ce qu'il est juste que j'obtienne. Aie confiance en moi, mais tempère la colère qui te mord le cœur. Autrement tu ne comprendrais pas que la joie que tu te promets est aussi vaine que le ressentiment dont tu souffres.

Héraclès. — Abrège : je souffre et ne comprends rien à toutes tes énigmes.

Hyllos. — Je viens te parler de ma mère, de son sort présent, de sa faute involontaire.

Héraclès. — Misérable ! tu oses me rappeler encore aux oreilles ta mère, la meurtrière de ton père !

Hyllos. — Après ce qui s'est passé, il ne convient pas de se taire.

Héraclès. — Oh ! non, certes, je suis de ton avis, après le crime qu'elle vient de commettre.

Hyllos. — Au moins, il ne s'agit pas de cela aujourd'hui, tu en conviendras.

Héraclès. — Explique-toi, mais garde-toi de paraître un fils dénaturé.

Hyllos. — Je m'explique : elle n'est plus, elle vient de succomber.

δεινῆς Ἐχίδνης θρέμμα, τόν τε χρυσέων
δράκοντα μήλων φύλακ' ἐπ' ἐσχάτοις τόποις·
ἄλλων τε μόχθων μυρίων ἐγευσάμην,
κοὐδεὶς τροπαῖ' ἔστησε τῶν ἐμῶν χερῶν.
Νῦν δ' ὧδ' ἄναρθρος καὶ κατερρακωμένος
τυφλῆς ὑπ' ἄτης ἐκπεπόρθημαι τάλας,
ὁ τῆς ἀρίστης μητρὸς ὠνομασμένος,
ὁ τοῦ κατ' ἄστρα Ζηνὸς αὐδηθεὶς γόνος.
Ἀλλ' εὖ γέ τοι τόδ' ἴστε, κἂν τὸ μηδὲν ὦ
κἂν μηδὲν ἕρπω, τήν γε δράσασαν τάδε
χειρώσομαι κἀκ τῶνδε· προσμόλοι μόνον,
ἵν' ἐκδιδαχθῇ πᾶσιν ἀγγέλλειν ὅτι
καὶ ζῶν κακούς γε καὶ θανὼν ἐτεισάμην.

ΧΟ. Ὦ τλῆμον Ἑλλάς, πένθος οἷον εἰσορῶ
ἕξουσαν, ἀνδρὸς τοῦδέ γ' εἰ σφαλήσεται.

ΥΛ. Ἐπεὶ παρέσχες ἀντιφωνῆσαι, πάτερ,
σιγὴν παρασχὼν κλῦθί μου νοσῶν ὅμως·
αἰτήσομαι γάρ σ' ὧν δίκαια τυγχάνειν.
Δός μοι σεαυτόν, μὴ τοσοῦτον ὡς δάκνῃ
θυμῷ δύσοργος· οὐ γὰρ ἂν γνοίης ἐν οἷς
χαίρειν προθυμῇ κἀν ὅτοις ἀλγεῖς μάτην.

ΗΡ. Εἰπὼν ὃ χρῄζεις λῆξον· ὡς ἐγὼ νοσῶν
οὐδὲν ξυνίημ' ὧν σὺ ποικίλλεις πάλαι.

ΥΛ. Τῆς μητρὸς ἥκω τῆς ἐμῆς φράσων ἐν οἷς
νῦν ἐστιν οἷς θ' ἥμαρτεν οὐχ ἑκουσία.

ΗΡ. Ὦ παγκάκιστε, καὶ παρεμνήσω γὰρ αὖ
τῆς πατροφόντου μητρός, ὡς κλύειν ἐμέ;

ΥΛ. Ἔχει γὰρ οὕτως ὥστε μὴ σιγᾶν πρέπειν.

ΗΡ. Οὐ δῆτα, τοῖς γε πρόσθεν ἡμαρτημένοις.

1102 τροπαῖ' (cf. 751) L : τρόπαι' A ‖ 1106 αὐδηθεὶς edd., αὐ δηθεὶς (post αὐ duae litt. (θη ?) erasae) L, αὐθηδὴς A ‖ 1117 om. A ‖ 1123 οἷς θ' LA, ὥς θ' Nauck.

Héraclès. — Qui l'a tuée ? Quelle nouvelle surprenante tu m'annonces par ces paroles sinistres !

Hyllos. — Elle s'est tuée de sa propre main, sans l'aide de personne.

Héraclès. — Malheur à moi ! avant, comme il aurait fallu, qu'elle succombât sous mes coups ?

Hyllos. — Et ton cœur serait retourné, si tu savais tout.

Héraclès. — Quel étrange préambule ! Explique ce que tu penses.

Hyllos. — Voici toute la chose : elle a mal fait en voulant bien faire.

Héraclès. — Elle a bien fait, misérable, en tuant ton père ?

Hyllos. — Elle pensait t'envoyer un charme d'amour, quand elle a vu entrer la nouvelle épouse[1] dans le palais ; elle s'est trompée.

Héraclès. — Et qui est si grand magicien, chez les Trachiniens ?

Hyllos. — Le Centaure Nessos lui a jadis persuadé d'affoler ton désir par ce philtre.

Héraclès. — Ah ! ah ! malheureux que je suis, c'en est fait de moi, je suis perdu[2]. Je suis mort, oui, mort ; il n'est plus pour moi de lumière. Hélas ! je comprends le malheur où je suis. Va, mon fils, tu n'as plus de père. Appelle-moi tous tes frères, appelle la malheureuse Alcmène, qui fut en vain l'épouse de Zeus, afin que pour la dernière fois vous appreniez de moi les oracles que je connais.

Hyllos. — Mais ta mère n'est pas ici ; elle a fini par

[1] Hyllos hait Iole, qui a été la cause de la mort de sa mère et il s'abstient de la nommer. L'expression dont il se sert pour la désigner a déjà été employée par le chœur, v. 843, avec la même intention.

[2] Il en était déjà persuadé, puisqu'au milieu de ses premières souffrances il a conjuré son fils de le porter à Trachis, ne voulant pas mourir en Eubée. Cf. v. 801 sq. A cette conviction personnelle se joint maintenant une raison religieuse. Jusqu'ici il s'était cru victime de quelque perfidie humaine ; il connaît désormais le sens de l'arrêt que Zeus a prononcé sur sa destinée et il n'a plus qu'à mourir.

ΥΛ. Ἀλλ' οὐδὲ μὲν δὴ τοῖς γ' ἐφ' ἡμέραν ἐρεῖς.
ΗΡ. Λέγ', εὐλαβοῦ δὲ μὴ φανῇς κακὸς γεγώς.
ΥΛ. Λέγω· τέθνηκεν ἀρτίως νεοσφαγής.
ΗΡ. Πρὸς τοῦ; τέρας τοι διὰ κακῶν ἐθέσπισας.
ΥΛ. Αὐτὴ πρὸς αὑτῆς, οὐδενὸς πρὸς ἐκτόπου.
ΗΡ. Οἴμοι· πρὶν ὡς χρῆν σφ' ἐξ ἐμῆς θανεῖν χερός;
ΥΛ. Κἂν σοῦ στραφείη θυμός, εἰ τὸ πᾶν μάθοις.
ΗΡ. Δεινοῦ λόγου κατῆρξας· εἰπὲ δ' ᾗ νοεῖς.
ΥΛ. Ἅπαν τὸ χρῆμ', ἥμαρτε χρηστὰ μωμένη.
ΗΡ. Χρήστ', ὦ κάκιστε, πατέρα σὸν κτείνασα δρᾷ;
ΥΛ. Στέργημα γὰρ δοκοῦσα προσβαλεῖν σέθεν
ἀπήμπλαχ', ὡς προσεῖδε τοὺς ἔνδον γάμους.
ΗΡ. Καὶ τίς τοσοῦτος φαρμακεὺς Τραχινίων;
ΥΛ. Νέσσος πάλαι Κένταυρος ἐξέπεισέ νιν
τοιῷδε φίλτρῳ τὸν σὸν ἐκμῆναι πόθον.
ΗΡ. Ἰοὺ ἰοὺ δύστηνος, οἴχομαι τάλας·
ὄλωλ' ὄλωλα, φέγγος οὐκέτ' ἔστι μοι.
Οἴμοι, φρονῶ δὴ ξυμφορᾶς ἵν' ἕσταμεν.
Ἴθ', ὦ τέκνον· πατὴρ γὰρ οὐκέτ' ἔστι σοι·
κάλει τὸ πᾶν μοι σπέρμα σῶν ὁμαιμόνων,
κάλει δὲ τὴν τάλαιναν Ἀλκμήνην, Διὸς
μάτην ἄκοιτιν, ὡς τελευταίαν ἐμοῦ
φήμην πύθησθε θεσφάτων ὅσ' οἶδ' ἐγώ.
ΥΛ. Ἀλλ' οὔτε μήτηρ ἐνθάδ', ἀλλ' ἐπακτίᾳ
Τίρυνθι συμβέβηκεν ὥστ' ἔχειν ἕδραν,
παίδων δὲ τοὺς μὲν ξυλλαβοῦσ' αὐτὴ τρέφει,

1132 αὑτῆς A: αὐ- L, cf. 924 || **1134** κἂν σοῦ Schaefer: κἄν σου LA || στραφείη L: στραφοίη A || **1136** μωμένη (cf. *O. C.* 836) P. Oxy. 1805, Heath: μνωμένη LA || **1138** στέργημα LA, στέργηθρα Nauck || σέθεν LA, ἕθεν Herm. || **1139** *ἀπήμπλαχ'* (cf. 120) LA, ἀπήπλαχ' (cf. *O. R.* 473) Elmsley || **1141** Νέσσος (cf. 558, 840) A: Νέσος L || **1150** ὅσ' A: ὅσσ' L.

fixer son séjour à Tirynthe[1], sur le bord de la mer ; tes enfants, les uns, elle les a pris avec elle et les élève, les autres, sache-le, habitent la cité de Thèbes. Nous qui sommes près de toi, s'il faut agir, mon père, nous t'obéirons et te servirons.

Héraclès. — Apprends donc ce que tu as à faire : voici le moment pour toi de montrer si tu es vraiment mon fils. Un oracle de mon père m'a prédit jadis qu'aucun des êtres qui respirent ne me tuerait, mais que ce serait un mort, un habitant de l'Hadès. Ce Centaure donc, comme le marquait l'oracle divin, quand j'étais en pleine vie, il m'a tué, bien qu'il fût mort. Je vais te révéler de nouveaux oracles, qui se réalisent comme les anciens et concordent avec eux. J'étais entré dans le bois sacré des Selles, qui habitent les montagnes et couchent sur la terre nue ; j'y inscrivis ce que me dit, avec la multitude de ses voix, le chêne consacré à mon père. Il déclarait qu'au temps actuel, au temps présent, viendrait la fin des souffrances qui m'accablent. J'espérais des jours heureux, mais cela ne signifiait pas autre chose pour moi que la mort, car pour les morts il n'y a plus de souffrance[2]. Puisque donc cette prédiction se réalise clairement, mon fils, il faut que tu me prêtes ton concours sans par des délais m'exciter à de vives paroles. Au contraire, docile, aide-moi, et comprends que la plus belle des lois est d'obéir à son père.

Hyllos. — Eh bien, mon père, bien que j'appréhende l'issue où notre entretien m'a conduit, cependant je t'obéirai comme il te plaît.

Héraclès. — Tout d'abord donne-moi ta main droite.

[1] Ceci n'est qu'un prétexte pour ne pas introduire Alcmène sur la scène, puisque les trois acteurs, Héraclès, Hyllos, le Vieillard, y sont déjà. — Sur le séjour d'Alcmène à Tirynthe cf. Diodore IV, 33 sq.

[2] Ainsi Héraclès mentionne ici deux oracles : le second, qui nous est connu, remonte à plus de douze années. (Cf. p. 47, note.) Il fixait le temps que dureraient les épreuves d'Héraclès. L'autre, qui était plus ancien (cf. 1159, 1164 sqq.) et dont il n'a pas encore été question, annonçait de quelle manière le héros trouverait la mort. Cette mort est imminente, puisque les deux oracles concordent.

τοὺς δ' ἂν τὸ Θήβης ἄστυ ναίοντας μάθοις·
ἡμεῖς δ' ὅσοι πάρεσμεν, εἴ τι χρή, πάτερ,
πράσσειν, κλύοντες ἐξυπηρετήσομεν.

ΗΡ. Σὺ δ' οὖν ἄκουε τοὔργον· ἐξήκεις δ' ἵνα
φανεῖς ὁποῖος ὢν ἀνὴρ ἐμὸς καλῇ.
Ἐμοὶ γὰρ ἦν πρόφαντον ἐκ πατρὸς πάλαι,
τῶν ἐμπνεόντων μηδενὸς θανεῖν ὕπο,
ἀλλ' ὅστις Ἅιδου φθίμενος οἰκήτωρ πέλοι.
Ὅδ' οὖν ὁ θὴρ Κένταυρος, ὡς τὸ θεῖον ἦν
πρόφαντον, οὕτω ζῶντά μ' ἔκτεινεν θανών.
Φανῶ δ' ἐγὼ τούτοισι συμβαίνοντ' ἴσα
μαντεῖα καινά, τοῖς πάλαι ξυνήγορα,
ἃ τῶν ὀρείων καὶ χαμαικοιτῶν ἐγὼ
Σελλῶν ἐσελθὼν ἄλσος εἰσεγραψάμην
πρὸς τῆς πατρῴας καὶ πολυγλώσσου δρυός,
ἥ μοι χρόνῳ τῷ ζῶντι καὶ παρόντι νῦν
ἔφασκε μόχθων τῶν ἐφεστώτων ἐμοὶ
λύσιν τελεῖσθαι· κἀδόκουν πράξειν καλῶς.
Τὸ δ' ἦν ἄρ' οὐδὲν ἄλλο πλὴν θανεῖν ἐμέ.
Τοῖς γὰρ θανοῦσι μόχθος οὐ προσγίγνεται.
Ταῦτ' οὖν ἐπειδὴ λαμπρὰ συμβαίνει, τέκνον,
δεῖ σ' αὖ γενέσθαι τῷδε τἀνδρὶ σύμμαχον,
καὶ μὴ 'πιμεῖναι τοὐμὸν ὀξῦναι στόμα,
ἀλλ' αὐτὸν εἰκαθόντα συμπράσσειν, νόμον
κάλλιστον ἐξευρόντα, πειθαρχεῖν πατρί.

ΥΛ. Ἀλλ', ὦ πάτερ, ταρβῶ μὲν εἰς λόγου στάσιν
τοιάνδ' ἐπελθών, πείσομαι δ' ἅ σοι δοκεῖ.

ΗΡ. Ἔμβαλλε χεῖρα δεξιὰν πρώτιστά μοι.

1158 φανεῖς r : -νῇς L, -νῇς A || **1159** πρόφαντον A : πρόσφατον L || **1160** τῶν ἐμνεόντων Erfurdt : πρὸς τῶν πνεόντων LA, ἀνδρῶν πνεόντων Dind. || **1161** πελοι (prius -ει) L, -ει A || **1164** συμβαίνοντά σοι Wunder || **1165** del. Dobree || **1167** ἐσελθὼν A : εἰσ- L || εἰσεγραψάμην LA, ἐξ- Elmsley, cf. Arist. *Aves*, 982 || **1173** del. Axt || **1176** μὴ' πιμεῖναι A : μὴ πειμεῖναι (sic, αν super πει scripto) L, μὴ ἀναμεῖναι Meineke.

HYLLOS. — Dans quelle intention m'imposes-tu ce gage de foi ?

HÉRACLÈS. — Donne ta main, vite, sans méfiance à mon égard.

HYLLOS — Voici, je la tends ; je ne te contredirai point.

HÉRACLÈS. — Jure sur la tête de Zeus qui m'a engendré...

HYLLOS. — De quoi faire ? Cela l'expliqueras-tu ?

HÉRACLÈS. — D'accomplir ce que je vais te dire.

HYLLOS. — Je le jure, et j'en prends Zeus à témoin.

HÉRACLÈS. — Si tu transgressais ton serment, souhaite d'en être puni.

HYLLOS. — Je ne le serai pas : j'accomplirai mon vœu. Je le souhaite pourtant.

HÉRACLÈS. — Connais-tu le rocher de Zeus qui couronne l'Œta ?

HYLLOS. — Je le connais : quand je sacrifiais, je me suis souvent tenu debout à son sommet.

HÉRACLÈS. — Là donc, il faut que tu portes mon corps de tes propres mains, en te faisant aider par ceux de tes amis que tu voudras ; abats un grand nombre de chênes aux profondes racines, coupe aussi beaucoup de sauvages oliviers mâles, déposes-y mon corps, puis prends une torche ardente de pin et mets le feu au bûcher. Point de lamentations, qu'aucune larme ne soit versée ; sans gémir, sans pleurer, si tu es mon fils, fais ce que je dis ; sinon, même quand je serai sous terre, ma malédiction pèsera éternellement sur toi.

HYLLOS. — Hélas ! mon père, qu'as-tu dit ? Comme tu as agi avec moi !

HÉRACLÈS. — J'ai dit ce qu'il faut exécuter ; si tu ne le fais pas, sois le fils de qui tu voudras, mais ne sois plus appelé le mien.

HYLLOS. — Hélas ! deux fois hélas ! à quoi me convies-tu, père ? à être ton meurtrier, ton assassin ?

HÉRACLÈS. — Non pas, mais à me délivrer et à me guérir seul des maux que j'endure.

ΥΛ. Ὡς πρὸς τί πίστιν τήνδ' ἄγαν ἐπιστρέφεις ;
ΗΡ. Οὐ θᾶσσον οἴσεις μηδ' ἀπιστήσεις ἐμοί ;
ΥΛ. Ἰδοὺ προτείνω, κοὐδὲν ἀντειρήσεται.
ΗΡ. Ὄμνυ Διός νυν τοῦ με φύσαντος κάρα —
ΥΛ. Ἦ μὴν τί δράσειν ; Καὶ τόδ' ἐξειρήσεται ;
ΗΡ. Ἦ μὴν ἐμοὶ τὸ λεχθὲν ἔργον ἐκτελεῖν.
ΥΛ. Ὄμνυμ' ἔγωγε, Ζῆν' ἔχων ἐπώμοτον.
ΗΡ. Εἰ δ' ἐκτὸς ἔλθοις, πημονὰς εὔχου λαβεῖν.
ΥΛ. Οὐ μὴ λάβω· δράσω γάρ. Εὔχομαι δ' ὅμως.
ΗΡ. Οἶσθ' οὖν τὸν Οἴτης Ζηνὸς ὕψιστον πάγον ;
ΥΛ. Οἶδ', ὡς θυτήρ γε πολλὰ δὴ σταθεὶς ἄνω.
ΗΡ. Ἐνταῦθά νυν χρὴ τοὐμὸν ἐξάραντά σε
σῶμ' αὐτόχειρα, καὶ ξὺν οἷς χρήζεις φίλων,
πολλὴν μὲν ὕλην τῆς βαθυρρίζου δρυὸς
κείραντα, πολλὸν δ' ἄρσεν' ἐκτεμόνθ' ὁμοῦ
ἄγριον ἔλαιον, σῶμα τοὐμὸν ἐμβαλεῖν,
καὶ πευκίνης λαβόντα λαμπάδος σέλας
πρῆσαι. Γόου δὲ μηδὲν εἰσίτω δάκρυ,
ἀλλ' ἀστένακτος κἀδάκρυτος, εἴπερ εἶ
τοῦδ' ἀνδρὸς, ἔρξον· εἰ δὲ μή, μενῶ σ' ἐγὼ
καὶ νέρθεν ὢν ἀραῖος εἰσαεὶ βαρύς.
ΥΛ. Οἴμοι, πάτερ, τί εἶπας ; Οἷά μ' εἴργασαι.
ΗΡ. Ὁποῖα δραστέ' ἐστίν· εἰ δὲ μή, πατρὸς
ἄλλου γενοῦ του μηδ' ἐμὸς κληθῇς ἔτι.
ΥΛ. Οἴμοι μάλ' αὖθις, οἷά μ' ἐκκαλῇ, πάτερ,
φονέα γενέσθαι καὶ παλαμναῖον σέθεν.
ΗΡ. Οὐ δῆτ' ἔγωγ', ἀλλ' ὧν ἔχω παιώνιον

1183 ἀπιστήσεις L, γρ. προστήσῃς ἐμοὶ in mg L¹, προστήσῃ γ' ἐμοί Herm. || **1193** ἐνταῦθά νυν Br. : ἐνταῦθα νῦν LA || ἐξάραντά σε edd. : ἐξαιρέντά σε L, ἐξαρέντα σε in sin. mg L¹ || **1203** τί (cf. *Phil.* 917) L, τίν' A, τί μ' r, τί δ' Jebb.

Hyllos. — Et comment, en brûlant ton corps, te guérirais-je ?

Héraclès. — Si tu t'en épouvantes, le reste, du moins, fais-le.

Hyllos. — Je ne refuserai pas de porter ton corps.

Héraclès. — Amoncelleras-tu aussi le bûcher dont je t'ai parlé ?

Hyllos. — Oui, seulement je n'y toucherai pas de mes propres mains ; le reste, je le ferai, et pour ce qui me regarde, tu n'auras pas à te plaindre.

Héraclès. — Cela seul suffira ; pourtant, ajoute une légère faveur à de si grands services.

Hyllos. — Même si elle est considérable, tu seras satisfait.

Héraclès. — Tu connais, n'est-ce pas, la fille d'Eurytos?

Hyllos. — Tu parles d'Iole, si je ne m'abuse.

Héraclès — Tu l'as dit. Voici ce que je te recommande, mon enfant. Cette jeune fille, après ma mort, si tu veux pieusement agir, en te souvenant des serments que tu as faits à ton père, prends-la comme épouse et garde-toi de me désobéir. Qu'aucun autre homme que toi ne possède jamais celle qui a reposé à mes côtés : c'est à toi, mon fils, de t'unir à elle. Consens-y. Après m'avoir obéi dans de grandes choses, me désobéir dans de petites, c'est ruiner la gratitude que tu t'es déjà acquise.

Hyllos. — Hélas ! S'irriter contre un malade est mal, mais qui supporterait d'en voir un penser de la sorte ?

Héraclès. — Tu parles comme si tu n'avais aucun désir de faire ce que je dis.

Hyllos. — Qui jamais, en effet, à l'égard de celle qui a été la cause unique de la mort de ma mère et pour toi de l'état où tu te trouves, qui jamais prendrait un tel être pour femme, à moins d'avoir l'esprit troublé par les Furies ? Plutôt mourir, moi aussi, mon père, que de cohabiter avec mes pires ennemis !

Héraclès. — Comme on voit bien que cet homme tient

καὶ μοῦνον ἰατῆρα τῶν ἐμῶν κακῶν.
ΥΛ. Καὶ πῶς ὑπαίθων σῶμ' ἂν ἰῴμην τὸ σόν ;
ΗΡ. Ἀλλ' εἰ φοβῇ πρὸς τοῦτο, τἄλλα γ' ἔργασαι.
ΥΛ. Φορᾶς γέ τοι φθόνησις οὐ γενήσεται.
ΗΡ. Ἦ καὶ πυρᾶς πλήρωμα τῆς εἰρημένης ;
ΥΛ. Ὅσον γ' ἂν αὐτὸς μὴ ποτιψαύων χεροῖν·
τὰ δ' ἄλλα πράξω κοὐ καμῇ τοὐμὸν μέρος.
ΗΡ. Ἀλλ' ἀρκέσει καὶ ταῦτα· πρόσνειμαι δέ μοι
χάριν βραχεῖαν πρὸς μακροῖς ἄλλοις διδούς.
ΥΛ. Εἰ καὶ μακρὰ κάρτ' ἐστὶν, ἐργασθήσεται.
ΗΡ. Τὴν Εὐρυτείαν οἶσθα δῆτα παρθένον ;
ΥΛ. Ἰόλην ἔλεξας, ὥς γ' ἐπεικάζειν ἐμέ.
ΗΡ. Ἔγνως. Τοσοῦτον δή σ' ἐπισκήπτω, τέκνον·
ταύτην, ἐμοῦ θανόντος, εἴπερ εὐσεβεῖν
βούλει, πατρῴων ὁρκίων μεμνημένος,
προσθοῦ δάμαρτα, μηδ' ἀπιστήσῃς πατρί·
μηδ' ἄλλος ἀνδρῶν τοῖς ἐμοῖς πλευροῖς ὁμοῦ
κλιθεῖσαν αὐτὴν ἀντὶ σοῦ λάβῃ ποτὲ,
ἀλλ' αὐτὸς, ὦ παῖ, τοῦτο κήδευσον λέχος.
Πείθου· τὸ γάρ τοι μεγάλα πιστεύσαντ' ἐμοὶ
σμικροῖς ἀπιστεῖν τὴν πάρος συγχεῖ χάριν.
ΥΛ. Οἴμοι. Τὸ μὲν νοσοῦντι θυμοῦσθαι κακὸν,
τὸ δ' ὧδ' ὁρᾶν φρονοῦντα τίς ποτ' ἂν φέροι ;
ΗΡ. Ὡς ἐργασείων οὐδὲν ὧν λέγω θροεῖς.
ΥΛ. Τίς γάρ ποθ', ἥ μοι μητρὶ μὲν θανεῖν μόνη
μεταίτιος σοί τ' αὖθις ὡς ἔχεις ἔχειν,
τίς ταῦτ' ἂν, ὅστις μὴ 'ξ ἀλαστόρων νοσοῖ,

1211 τἄλλα γ' A, τἄλλα μ' L || **1216** πρόσνειμαι AL^2 : προνεῖμαι L || **1220** ὥς γ' Schaefer : ὥστ' LA || **1224** προσθοῦ Dind. : πρόσθου LA || **1226** λάβῃ Elmsley : -οι LA || **1228** πείθου (cf. 470, Soph. *El.* 1015, 1207) LA, πιθοῦ Br. || **1230** τὸ A : τῶι L || νοσοῦντι LA, -τα Wakefield || **1234** σοὶ δ' Schaefer.

peu compte de moi, quand je meurs ! Mais la malédiction des dieux te sera réservée, si tu désobéis à mes ordres.

Hyllos. — Hélas ! bientôt, je crois, ton langage va montrer comme tu souffres.

Héraclès. — En effet, mon mal était endormi et tu le réveilles.

Hyllos. — Infortuné, dans quelle incertitude je suis !

Héraclès. — Parce que tu ne trouves pas juste d'obéir à qui t'a engendré.

Hyllos. — Mais faut-il que j'apprenne à devenir impie, père ?

Héraclès. — Il n'y a pas d'impiété à satisfaire mon cœur.

Hyllos. — M'ordonnes-tu bien d'agir ainsi, en toute justice ?

Héraclès. — Oui, en toute justice, j'en atteste les dieux.

Hyllos. — Alors j'agirai, j'exécuterai ton ordre, en prenant les dieux à témoin que c'est là ton ouvrage. Je ne saurais paraître un criminel, quand je t'obéis, mon père.

Héraclès — J'approuve ces dernières paroles. A cette promesse ajoute la promptitude à me venir en aide, mon fils : de cette façon, avant qu'une convulsion ou une crise de douleur fonde sur moi, tu m'auras déposé sur le bûcher. Allons, hâtez-vous, emportez-moi. Il n'y a point d'autre terme à mes souffrances, que ma fin suprême.

Hyllos. — Rien n'empêche que ce que tu dis soit accompli, puisque tu l'ordonnes et que tu m'y contrains, père.

Hyllos fait signe aux porteurs d'approcher avec la litière. — A ce moment s'ouvrent les portes du palais et Iole apparaît sur le seuil avec les autres captives.

Mélodrame.

Héraclès. — Allons, avant que mon mal se réveille, ô ma rude âme, mets à ma bouche un frein d'acier, scelle mes lèvres comme deux pierres et arrête mes cris, car tu vas accomplir avec joie un acte qui épouvante.

ἕλοιτο ; κρεῖσσον κἀμέ γ', ὦ πάτερ, θανεῖν
ἢ τοῖσιν ἐχθίστοισι συνναίειν ὁμοῦ.

ΗΡ. Ἁνὴρ ὅδ' ὡς ἔοικεν οὐ νεμεῖν ἐμοὶ
φθίνοντι μοῖραν· ἀλλά τοι θεῶν ἀρὰ
μενεῖ σ' ἀπιστήσαντα τοῖς ἐμοῖς λόγοις.

ΥΛ. Οἴμοι, τάχ', ὡς ἔοικας, ὡς νοσεῖς φράσεις.

ΗΡ. Σὺ γάρ μ' ἀπ' εὐνασθέντος ἐκκινεῖς κακοῦ.

ΥΛ. Δείλαιος, ὡς ἐς πολλὰ τἀπορεῖν ἔχω.

ΗΡ. Οὐ γὰρ δικαιοῖς τοῦ φυτεύσαντος κλύειν.

ΥΛ. Ἀλλ' ἐκδιδαχθῶ δῆτα δυσσεβεῖν, πάτερ ;

ΗΡ. Οὐ δυσσέβεια, τοὐμὸν εἰ τέρψεις κέαρ.

ΥΛ. Πράσσειν ἄνωγας οὖν με πανδίκως τάδε ;

ΗΡ. Ἔγωγε· τούτων μάρτυρας καλῶ θεούς.

ΥΛ. Τοιγὰρ ποιήσω, κοὐκ ἀπώσομαι, τὸ σὸν
θεοῖσι δεικνὺς ἔργον· οὐ γὰρ ἄν ποτε
κακὸς φανείην σοί γε πιστεύσας, πάτερ.

ΗΡ. Καλῶς τελευτᾷς, κἀπὶ τοῖσδε τὴν χάριν
ταχεῖαν, ὦ παῖ, πρόσθες, ὡς πρὶν ἐμπεσεῖν
σπαραγμὸν, ἤ τιν' οἶστρον, ἐς πυράν με θῇς.
Ἄγ' ἐγκονεῖτ', αἴρεσθε· παῦλά τοι κακῶν
αὕτη, τελευτὴ τοῦδε τἀνδρὸς ὑστάτη.

ΥΛ. Ἀλλ' οὐδὲν εἴργει σοὶ τελειοῦσθαι τάδε,
ἐπεὶ κελεύεις κἀξαναγκάζεις, πάτερ.

ΗΡ. Ἄγε νυν, πρὶν τήνδ' ἀνακινῆσαι
νόσον, ὦ ψυχὴ σκληρὰ, χάλυβος
λιθοκόλλητον στόμιον παρέχουσ',
ἀνάπαυε βοὴν, ὡς ἐπίχαρτον
τελέουσ' ἀεκούσιον ἔργον.

1238 νεμεῖν Br. : -ειν LA || 1241 οἴμοι A : ὤμοι L || φράσεις LA, φανεῖς Axt. || 1242 ἀπ' εὐνασθέντος L : ἀπευ- A || 1254 με θῇς A : μεθῇς L. Cf. 799 || 1263 τελέουσ' Billerbeck : τελέως LA.

Hyllos. — Soulevez-le, compagnons. Montrez-moi une grande indulgence, et témoignez aux dieux une grande répugnance pour ce qui s'accomplit : ils l'ont engendré, l'un d'eux est appelé son père et tranquillement ils regardent de telles tortures. L'avenir, personne ne le connaît ; le présent, il fait notre douleur, il fait aussi la honte des dieux, mais de tous les êtres humains celui qui en souffre le plus, c'est celui qui supporte des maux aussi cruels.

Le Coryphée. — *(A Iole.)* Toi, jeune fille, ne reste pas au palais, suis-nous. Tu viens de voir des morts terribles, des souffrances innombrables, qu'on n'avait pas encore endurées : tout cela est l'œuvre de Zeus.

ΥΛ. Αἴρετ', ὀπαδοί, μεγάλην μὲν ἐμοὶ
τεύτων θέμενοι συγγνωμοσύνην
μεγάλην δὲ θεοῖς ἀγνωμοσύνην
εἰδότες ἔργων τῶν πρασσομένων,
οἳ φύσαντες καὶ κληζόμενοι
πατέρες τοιαῦτ' ἐφορῶσι πάθη.
Τὰ μὲν οὖν μέλλοντ' οὐδεὶς ἐφορᾷ,
τὰ δὲ νῦν ἑστῶτ' οἰκτρὰ μὲν ἡμῖν,
αἰσχρὰ δ' ἐκείνοις,
χαλεπώτατα δ' οὖν ἀνδρῶν πάντων
τῷ τήνδ' ἄτην ὑπέχοντι.
ΧΟ. Λείπου μηδὲ σύ, παρθέν', ἐπ' οἴκων,
μεγάλους μὲν ἰδοῦσα νέους θανάτους,
πολλὰ δὲ πήματα ⟨καὶ⟩ καινοπαθῆ,
κοὐδὲν τούτων ὅ τι μὴ Ζεύς.

1266 δὲ A : τε L || θεοῖς r : -ῶν LA || 1273 πάντων Ald. : ἁπάντων L, θανάτους A || 1275-8 Χορός· τινὲς Ὕλλος in compendio L, Χορὸς ἢ Ὕλλος A. Versus del. Hartung || 1275 ἐπ' schol. : ἀπ' LA || 1277 καὶ add. Bentley || καινοπαθῆ AL^2 : καινοπαγῆ LA^1.

PHILOCTÈTE



NOTICE

Le *Philoctète* a été joué en 409. Plus heureux cette année-là qu'avec son *Œdipe-Roi*, Sophocle obtint la première place au concours[1]. Nous ignorons quels autres drames il fit représenter avec cette tragédie, mais nous ne pouvons qu'approuver la décision de ses juges. Le *Philoctète* où les personnages principaux, au nombre de trois seulement, sont opposés les uns aux autres avec tant de précision et de force, où les revirements d'une action à la fois si simple et si pleine résultent uniquement de l'opposition naturelle de leurs caractères, est une de ces pièces heureuses qu'on relit toujours avec plaisir[2]. On dirait, tant elle est adroite et facile, tant les personnages ont de vivacité dans leurs impressions et de vie dans leur allure, qu'elle est l'œuvre d'un homme jeune : pourtant, en 409, Sophocle était plus qu'octogénaire. Et ce ne fut pas sa dernière œuvre.

La légende de Philoctète est connue. On en trouve les principaux éléments dans l'*Iliade*, dans l'*Odyssée*, dans les *Cypriaques*, dans la *Petite Iliade*. A ces quatre poèmes il faut aussi ajouter le témoignage des mythographes. De plus, Eschyle et Euripide, — ce dernier en 431[3], vingt-

[1] Le *Philoctète* est précédé dans L, p. 79 b de deux ὑποθέσεις, l'une en hexamètres que le copiste au début a transcrits comme de la prose, l'autre d'origine alexandrine. Elle se termine par l'indication précieuse : ἐδιδάχθη ἐπὶ Γλαυκίππου· (ol. 92,3 = 410/9) πρῶτος ἦν Σοφοκλῆς.

[2] Fénelon, on le sait, en a traduit dans son *Télémaque* les principaux passages, mais comme Philoctète fait lui-même au fils d'Ulysse le récit de ses aventures, il les a beaucoup abrégées. Le ton de la traduction est presque toujours très juste, et ce n'est que par exception qu'après son abandon Philoctète, à son réveil, « voit les vaisseaux fendre les ondes », alors que dans le texte grec, v. 279 sq., leur allure est beaucoup plus simple : ce qui ne diminue pas le désespoir du malheureux.

[3] Voir l'*Argument* d'Aristophane de Byzance en tête de la *Médée*.

deux ans avant Sophocle, — avaient chacun fait jouer un *Philoctète* : leurs drames, on le sait, nous sont indirectement connus par Dion. Il importe donc de préciser ici les détails significatifs de cette légende, pour voir comment ils avaient été successivement mis en scène par le maître et par le rival de Sophocle : ce sera la meilleure manière de montrer l'originalité de ce dernier, et en même temps la simplicité et l'adresse de son art.

Philoctète, fils de Pœas, est un ancien compagnon d'Héraclès, d'origine thessalienne. Il habitait la presqu'île de Magnésie et était roi de quatre villes que cite l'*Iliade* : Méthone, Thaumacie, Mélibée et Olizone[1]. Sophocle le fait vivre plus au sud, dans le pays des Maliens, sur les bords du Sperchéios[2]. Il le rapproche ainsi de l'Œta[3], et cela est intentionnel de sa part. Philoctète, après le refus d'Hyllos[4], a mis le feu au bûcher d'Héraclès et consommé ainsi l'apothéose de son compagnon. Il fallait donc qu'il habitât dans le voisinage. Celui-ci, en mourant, lui a remis son arc et ses flèches[5], et ce don suprême a eu une influence décisive sur la vie de Philoctète.

Pendant la seconde expédition troyenne, celle de l'*Iliade*, il part avec sept vaisseaux de chacun cinquante rameurs[6] et traverse la mer Égée. Pendant une escale, il est piqué au pied par un serpent. Comme sa blessure s'était envenimée et qu'elle exhalait une odeur fétide[7], il fut abandonné par ses compagnons dans l'île de Lemnos.

[1] *Iliade*, II, 716 sq.

[2] *Philoct.* 4, 490 sqq., 724 sqq.

[3] *Philoct.* 453, 479, 490, 664, 725 sqq.

[4] *Trach.* 1210 sqq.

[5] *Philoct.* 670 et schol. 801 sqq. — Apollodore, II, 7, 7, 14 disait que c'était Pœas qui avait mis le feu au bûcher et reçu les armes du mourant ; il les avait ensuite léguées à son fils. Il faut que Philoctète ait connu personnellement Héraclès.

[6] *Iliade*, II, 718 sqq. Cf. *Philoct.* 1027.

[7] Il est souvent question dans la pièce de cette blessure, de sa purulence, de sa mauvaise odeur. Cf. *Philoct.* 7, 38 sq. 473 sq. 520, 695 sqq., 783, 824 sq., 876, 890 sq., 900, 1032, 1157, 1378. N'oublions

En quel pays avait-il été ainsi mordu? A Ténédos, disaient les uns[1]. Mais cette île voisine de la côte d'Asie et à très peu de distance d'Ilion, n'est pas sur la route de Lemnos pour qui vient de la côte opposée. On chercha autre chose. On plaça l'accident dans l'îlot de Chrysé, sur la côte orientale de Lemnos. Il est d'ailleurs inutile de chercher à préciser où pouvait se trouver cet îlot, puisque de très bonne heure, nous dit-on[2], il disparut englouti dans la mer.

On modifia aussi d'autres détails. Dans les *Cypriaques*, Philoctète est mordu pendant un repas par un serpent d'eau, ce qu'on comprend mal. Dans Sophocle les choses sont plus naturelles. Chrysé est une île[3]; c'est aussi une nymphe[4], à laquelle l'île est consacrée. Cette nymphe a un sanctuaire que cherche Philoctète, pour y offrir un sacrifice[5]. Et comme le sanctuaire est gardé — de même que l'Érechthéion d'Athènes, — par un serpent, l'animal pique l'imprudent qui y pénètre.

On le laisse donc à Lemnos, et c'est Ulysse qui sur l'ordre des Atrides est chargé de ce soin. Pour rendre, semble-t-il, son abandon plus cruel, Sophocle prévient

pas que c'est seulement depuis Pasteur que les blessures ne s'infectent plus.

[1] *Cypriaques*. Voir l'abrégé de Proclos, Didot, p. 582 b. — Le schol. de Sophocle, *Philoct.* 270 dit que Philoctète fut piqué dans l'île de Lemnos même, quand il voulait élever un autel à Héraclès. Cette version est aussi celle d'Hygin, *Fab.* 102.

[2] Pausanias, VIII, 33, 4.

[3] *Philoct.* 269 sq.

[4] *Philoct.* 194 et 1326 sq. — Le scholiaste, v. 194, dit que Chrysé était amoureuse de Philoctète et parce que celui-ci ne fit pas attention à Chrysé, elle devint ὠμόφρων à son égard. Cette version a été à bon droit négligée par Sophocle : Philoctète est vieux, mal odorant, et s'il a été autrefois un prétendant d'Hélène (cf. Apollodore III, 10, 8, 2) ce temps-là est loin. — Il n'y a pas lieu de s'arrêter à l'opinion, rappelée ici par une seconde scholie (cf. l'*Argument* en vers du *Philoctète*) de ceux qui faisaient de χρυσῆ une épithète d'Athéna.

[5] Sophocle n'en dit rien. Euripide est plus explicite : pour que l'expédition réussît, les Grecs devaient sacrifier sur l'autel de Chrysé ; Philoctète cherche cet autel, il contribue ainsi au salut

son public au début de la pièce[1] que la côte où on le déposa, était déserte, et dans la suite du drame[2] il étend cette solitude à l'île entière. Cela est singulier, car tous les spectateurs de 409, et bien avant eux les aèdes de l'*Iliade*, savaient pertinemment que Lemnos avait des habitants, des ports, un vin célèbre[3]. La véritable explication de ce fait étrange est assez curieuse.

Dans Eschyle, dans Euripide, le chœur de leur *Philoctète* était composé de Lemniens. Mais si le malheureux était ainsi entouré de gens du pays, comment en tant d'années, presque dix, ne lui avaient-ils pas porté secours? Comment, en particulier, ne l'avaient-ils pas ramené dans son pays? L'objection était si naturelle que les choreutes d'Euripide essayaient de la prévenir[4], tandis que ceux d'Eschyle, ce qui ne supprimait pas la difficulté, n'en disaient pas un mot. Pour mieux arranger les choses, Sophocle, qui a soin d'abord de modifier la composition de son chœur, suppose l'île déserte et l'on accordera sans peine que Philoctète, avec son infirmité, ne pouvait que très difficilement se convaincre du contraire, puisqu'il était presque incapable

commun, c'est alors que le serpent le pique. Voilà ce que Philoctète expliquait à Ulysse au début du drame, sans le reconnaître. Cf. Dion, LIX, 9.

[1] *Philoct.* 2 et schol.

[2] *Philoct.* 221. — Donc d'abord une affirmation atténuée, puis une affirmation plus significative. Même artifice dans l'*Œd. à Col.* Voir plus loin, p. 149.

[3] Cf. *Iliade,* XXI, 40, où Achille fait passer Lycaon dans Lemnos, l'île bien peuplée, ἐϋκτιμένην, pour l'y vendre. Ailleurs, *Iliade,* XIV. 230, Lemnos est la cité où règne le roi Thoas. N'est-ce pas aussi de Lemnos, *Iliade*, VII, 467 sqq. que les Achéens font venir du vin et Eunéos, roi de l'île, n'en expédie-t-il pas mille mesures aux seuls Atrides ?

[4] Aussitôt arrivés, ils n'avaient rien de plus pressé, dit Dion LII 7 sqq. que de s'excuser, depuis tant d'années que Philoctète était dans leur île, de ne pas avoir été le trouver pour le secourir. Le malheureux n'était pas d'ailleurs complètement seul : un certain Actor, (cf. Hygin, *Fab.* 102), qui était sans doute berger à Lemnos venait souvent le voir et le consoler. Cet Actor était-il un prédécesseur de l'αὐτουργός de l'*Électre* ?

de marcher. Il avoue d'ailleurs que de temps en temps quelques étrangers abordaient sur la côte, mais quand il les priait de le ramener en son pays, ils lui faisaient comprendre qu'il n'était pas un passager ordinaire[1]. Ainsi s'expliquait ce fait inexplicable qu'après dix ans d'abandon Philoctète fût encore resté dans son île maudite.

Et la guerre continua : Achille succombe, Ajax se suicide, les Grecs n'arrivent à rien. Ils demandent à Calchas ce qu'il faut faire : celui-ci les renvoie à Hélénos. Ulysse capture ce fils de Priam et le devin leur déclare que pour prendre la ville, ils doivent amener Philoctète de Lemnos. Diomède va le chercher. Philoctète arrive, est guéri par Machaon et tue bientôt Pâris. Quelque temps après, quand Déiphobe eut épousé Hélène, Ulysse[2] à son tour amena de Scyros Néoptolème et lui remit les armes de son père Achille.

Nous saisissons sur le vif la différence essentielle qui sépare l'épopée de la tragédie. L'une raconte, l'autre met en scène. Pour que nous ayons sous les yeux des êtres humains animés d'une vie réelle, il faut que les faits où ils sont engagés se lient, s'organisent, se combinent, s'opposent. L'antithèse des situations accuse l'antithèse des caractères.

Quel est le véritable sujet du *Philoctète* de Sophocle ? Le salut des Grecs, dans une situation grave, dépend uniquement d'un homme envers lequel ils se sont conduits comme des misérables. Telle est l'ironie du destin. Les choses sont retournées : la victime devient maîtresse de ses bourreaux[3]. Dans l'épopée les faits se suivent sans s'opposer. Un jour, on abandonne Philoctète ; un autre jour, on va le chercher. Il vient sans trop de résistance, semble-t-il, et les événements prennent un autre cours.

[1] *Philoct.* 305 sqq.

[2] *Petite Iliade*, p. 583 b (Didot). Cf. *Odyssée*, XI, 508 sq. — Cf. *Philoct.* 604 sqq.

[3] Cf. Jebb, dans son *Introduction* du *Philoctetes*, p. XIII.

Dans le drame de Sophocle, parce qu'on a devant soi un être mû par nos passions et notre vie, son ressentiment est si tenace et sa résistance si ardente qu'aucun personnage ne pouvant en venir à bout, il faut qu'une divinité se mêle à l'action pour y mettre une fin raisonnable. Par conséquent, celui qui essaiera de mater cet homme si vindicatif sera justement celui qui moins que personne a chance d'y réussir. Ulysse a été le principal artisan de l'abandon de Philoctète, comme il a soin de nous en prévenir au début de la pièce : Ulysse sera donc celui qui se chargera de conduire Philoctète à Troie. On dirait que le poète multiplie à dessein les difficultés, pour mieux nous montrer son adresse.

Mais comment Ulysse pouvait-il aborder Philoctète? Il y avait là un obstacle presque matériel qu'il n'était pas aisé de surmonter. L'héritier d'Héraclès a dans les mains, ne l'oublions pas, une arme divine qui tue infailliblement celui contre lequel il la tourne. Eschyle, il est vrai, mettait les deux hommes en présence et il ne se passait rien : Philoctète ne reconnaissait pas Ulysse. La souffrance avait altéré la mémoire du malheureux, et puisqu'il était archer, son intelligence n'était pas des plus vives. C'est du moins une suggestion de Dion[1]. En soi, elle peut être plausible; au théâtre, elle ne vaut rien : supprimer une difficulté n'est pas la résoudre.

Euripide la tournait autrement. Il faisait aller à Lemnos les deux hommes que l'épopée associe souvent l'un à l'autre dans les missions graves, Diomède et Ulysse. Il suit donc la *Petite Iliade*, tout en conservant la substitution d'Eschyle[2]. Naturellement Diomède n'avait chez lui qu'un

[1] Dion, LII, 10. — On sait que l'arc était une arme décriée, ce qui a poussé Euripide, *Héraclès*, 157 sqq. à instituer un débat sur les mérites respectifs de l'archer et de l'hoplite.

[2] Dans Pindare, *Pyth.* I, 52 sqq. plusieurs héros vont aussi chercher à Lemnos le fils de Pœas, mais le poète ne cite pas leurs noms. Cf. A. Puech, *Pindare II, Pythiques*, p. 31, note 3. — Le même sujet

rôle secondaire. Ulysse récitait le prologue. Il expliquait entre autres choses qu'il n'avait accepté d'aller à Lemnos que sur l'injonction formelle d'Athéna qui, dans un rêve, lui avait promis de changer si bien les traits de son visage et le ton de sa voix, que son ennemi ne le reconnaîtrait point[1]. Ce qui ne l'empêchait pas, quand il voyait s'avancer vers lui, couvert de peaux de bête, le terrible archer, de rappeler ardemment à sa protectrice la promesse qu'elle lui avait faite. Et les choses se passaient sans dommage pour lui. Malgré tout, si Euripide corrigeait ici Eschyle, comme il l'a fait ailleurs, l'artifice dont il se servait n'était pas très heureux. Les métamorphoses sont permises dans l'épopée, où le merveilleux abonde; au théâtre, qui s'inspire plus directement de la réalité, elles sont déplacées[2].

Sophocle agit tout autrement. Ulysse ne peut aborder Philoctète, puisqu'il y va de sa vie et qu'on ne tue pas dans un drame les gens au premier acte. Un personnage inattendu lui est donc adjoint, Néoptolème.

L'ordre des faits est interverti. Dans la *Petite Iliade*, le fils d'Achille, on l'a vu, n'arrivait à Troie qu'après que Philoctète y avait déjà débarqué. Ulysse allait chercher l'adolescent à Scyros, et quand ce dernier avait rejoint l'armée, il lui remettait les armes de son père. Ici, après avoir reçu ces armes, Néoptolème accompagne Ulysse pour ramener Philoctète de l'île de Lemnos. On avait dit au fils d'Achille, pour le décider à quitter son pays, que seul il prendrait la ville de Troie ; on ajoute maintenant qu'il lui faut l'aide de l'homme qui possède l'arc d'Héraclès[3]. Et, docile, il part le chercher avec Ulysse.

Voilà une des inventions heureuses de Sophocle.

avait inspiré Bacchylide dans un de ses dithyrambes. Cf. schol. Pind. *Pyth.* I, 100, et Blass, *Bacchyl. carmina*, ed. II, p. 163.

[1] Dion, LIX, 3.

[2] Ajax, il est vrai, même à côté d'Ulysse ne le voit pas, parce qu'Athéna a obscurci ses yeux, (*Ajax*, 85 sqq.), mais il est fou et la scène est courte. Cf. Jebb, *Introduction*, p. XVI.

[3] *Philoct.* 114 sq., cf. 345 sqq.

Néoptolème, qui n'a pas au début fait partie de l'expédition[1], est un inconnu pour Philoctète : il l'aborde donc sans danger et gagne aisément sa confiance, tandis que dans l'ombre Ulysse dirige tout. Le jeu du drame est ainsi rendu facile autant que naturel. Mais ce n'est là, pour ainsi dire, qu'un avantage extérieur.

Néoptolème, associé avec Ulysse, est sa vivante antithèse. Il est jeune, prompt à l'action, généreux; il est l'image de son père; tous en le voyant débarquer au cap Sigée jurent qu'ils ont retrouvé Achille[2], et Achille, d'après son propre témoignage, qui est célèbre, haïssait comme les portes de l'Hadès l'homme qui pensait une chose et qui en disait une autre[3].

Ulysse, au contraire, n'a plus cette candeur. Il est même douteux qu'il l'ait jamais connue. Il dit bien que, lorsqu'il était jeune, sa langue était paresseuse et sa main active, mais l'expérience, ajoute-t-il, l'a convaincu que la parole seule dirige les hommes[4]. Le parole est donc maîtresse de l'action, c'est-à-dire que pour ce Grec, qui symbolise si bien la mentalité de sa race, le mensonge est indifférent, pourvu qu'il apporte le succès.

Naturellement, cette déclaration révolte Néoptolème. En soi, en effet, elle est révoltante. Pourtant Ulysse, cette fois, avait une excuse sérieuse : avec Philoctète, la franchise conduisait fatalement à un échec. Si Néoptolème avait eu la naïveté de dire la vérité à celui qu'il allait chercher, ce dernier n'aurait jamais consenti à le suivre. Et pourtant il fallait bien que Troie fût prise, puisqu'elle l'a été. Le jeune homme ayant accepté de partager la mission d'Ulysse, avait aussi accepté de le seconder dans cette mission : il doit donc employer les moyens appropriés aux

[1] *Philoct.* 73, cf. 246 sq.

[2] *Philoct.* 357 sq.

[3] *Iliade*, IX, 312 sq.

[4] *Philoct.* 96 sqq. — Ne pas oublier la scholie du vers 99, citée par tous les éditeurs.

circonstances. Il finit par le reconnaître après une résistance honorable. Une raison suprême emporte ses derniers scrupules : s'il réussit, il sera proclamé σοφός τε κἀγαθός[1]. L'expression est à retenir. En 409, l'éphèbe athénien ne se contente plus d'être καλὸς κἀγαθός. Des deux épithètes l'une, pour nous la plus significative, a vieilli. A la beauté physique la mode du temps commençait à préférer la souplesse de l'intelligence[2] : on peut le regretter.

Néoptolème va donc maintenant s'essayer à prouver qu'il a, lui aussi, l'esprit souple. Pour gagner la confiance de Philoctète, dès les premiers mots qu'il lui adresse, il ment en disant qu'il retourne à Scyros[3], il ment ensuite en affirmant qu'il ne sait pas le nom, qu'il ne connaît pas les malheurs de son interlocuteur[4], et après que celui-ci lui en a fait un récit passionné, il ment encore en prétendant qu'il a eu aussi à souffrir de l'injustice des Grecs à son égard[5]. Et comme Philoctète, alléché, veut des détails, Néoptolème lui en donne. Ici, sa précision devient inquiétante. Sans doute, Ulysse lui a permis de dire du mal de lui et l'y a même incité[6]. Le jeune homme use largement de la permission, quand au sujet des armes de son père, — ces armes qu'Ulysse avait eu un certain mérite à lui restituer, puisqu'elles lui avaient été attribuées par Athéna, — il raconte à Philoctète le long mensonge, où il charge les Atrides et le fils de Laërte des pires injures, les accusant de tromperie et de vol[7]. Le fils d'Achille ne savait pas altérer la vérité ; désormais cet art-là il le possède. On peut même trouver qu'il l'a acquis un peu vite. Il est vrai qu'il est grec, et

[1] *Philoct.* 119. Le mot important est en tête du vers.

[2] De là chez Euripide l'emploi si fréquent (cf. schol. *Médée*, 665) du mot σοφός, avec des sens si divers.

[3] *Philoct.* 240.

[4] *Philoct.* 253.

[5] *Philoct.* 319 sqq.

[6] *Philoct.* 64 sqq.

[7] *Philoct.* 363 sqq. — Sa facilité d'invention rappelle un peu celle du Précepteur de l'*Électre*, racontant la mort imaginaire d'Oreste. Cf. *Sophocle* I, p. 205.

qu'il a pour maître Ulysse, qui lui avait soufflé cette calomnie[1].

Seulement, quand le jeune homme en possession de l'arc fameux conduit Philoctète vers son navire, — après que celui-ci, puisque les mensonges accumulés ont réussi, loin de résister, l'a supplié de l'embarquer, le pressant, le conjurant de se hâter, — subitement, quand il touche au but, Néoptolème défaille[2] : il redevient le fils d'Achille. Pourquoi ce revirement? Parce que Philoctète est à sa merci. Ce qui le prouve, c'est que pendant que le malheureux dans une crise de son mal ne pouvait faire usage ni de sa main, ni de son pied, ni d'aucun membre, Néoptolème, malgré le conseil pressant du chœur[3], n'a pas profité de l'occasion. Si Philoctète résistait, s'il se défendait, s'il l'injuriait, il continuerait son rôle avec ardeur. Mais parce que le malheureux est faible, surtout parce qu'il a pleine confiance en son guide, puisqu'il s'appuie sur lui en marchant, le jeune homme recule. Et comme l'autre ne comprenant rien demande des explications, il avoue tout.

Peut-être, par un reste de naïveté, Néoptolème espère-t-il que Philoctète, cédant à ses prières et touché de sa franchise, consentira à s'embarquer pour Troie, où l'attendent une guérison prochaine et une gloire immense. Mais cet homme est le plus obstiné qui ait jamais paru sur aucun théâtre.

Cette obstination est faite de rancune, de colère, de rage. Il n'a jamais oublié, depuis près de dix ans, sa crise de désespoir, quand il s'est réveillé seul, sur le rivage de la mer, pendant qu'à l'horizon disparaissaient les navires qu'il avait amenés[4]. Il a presque honte de n'avoir pu encore se venger de cette trahison. Aussi quand on lui prend son arc, il ne cède pas; au contraire, il convie à le

[1] *Philoct.* 62 sqq.
[2] *Philoct.* 895.
[3] *Philoct.* 835 sqq.
[4] *Philoct.* 276 sqq.

dévorer les bêtes qui le nourrissaient[1]. Le seul adoucissement à son désespoir, c'est qu'il entrevoit que si les Grecs sont venus dans son île, ils y ont été contraints par quelque nécessité : leur perte sera sa guérison[2]. Et comme le chœur, une dernière fois avant de le quitter, le supplie passionnément de venir avec lui et de s'embarquer, à grands cris il réclame un glaive, une hache, une arme quelconque pour se couper à lui-même la tête et les vertèbres, plutôt que de céder[3]. En tout autre cas un pareil vœu ferait sourire. Ici, il n'est que l'expression d'une passion qui par son intensité même confine à la fureur.

Presque tous les protagonistes de Sophocle, on le sait, sont mus par une volonté impérieuse : Ajax, Antigone, Œdipe, Électre ont tous ce caractère commun. Dans ses deux derniers drames les vieillards que le poète, vieillard lui-même, a mis en scène, leur sont encore supérieurs à cet égard. Qu'on songe à Œdipe, quand il est en face de son fils Polynice. Sa dureté farouche, irréductible, n'est comparable qu'à l'obstination forcenée de Philoctète.

En face d'un tel homme, Ulysse ne peut rien malgré toute son habileté. Dans ce drame, comme il se définit lui-même, tel à chaque occasion il faut qu'on soit, tel il est[4] : cela ne veut pas dire que ses principes soient rigides. Malgré tout, même en admettant son inquiétante maxime que la fin justifie les moyens, le jour qui éclaire son visage ne lui est pas très favorable. On a beau dire que « pour vaincre la loyauté native du fils d'Achille, son langage se fait à la fois caressant et moqueur, presque léger, comme celui d'un homme qui ne veut pas discuter sérieusement avec des scrupules d'enfant[5] ». Il n'en reste pas moins vrai que, comme le caractère essentiel du personnage était la

[1] *Philoct.* 1146 sqq.
[2] *Philoct.* 1037 sqq.
[3] *Philoct.* 1204 sqq.
[4] *Philoct.* 1049.
[5] M. Croiset, *Hist. de la Litt. gr.* III, p. 279.

diversité, on l'employait aisément dans les missions délicates, presque scabreuses. Et plus dégénérait la démocratie d'Athènes, plus l'adresse de la parole, celle des orateurs, celle des sophistes, gagnait d'influence, plus on était porté à dépouiller Ulysse du caractère héroïque qu'il avait dans l'épopée, pour ne plus faire de lui qu'un de ces êtres de probité douteuse, prêts à toute les besognes[1]. Dans Euripide, sa métamorphose est terminée et il n'y gagne point[2]. Dans Sophocle, elle est encore en train de s'accomplir. Il y a, en effet, une notable différence entre l'Ulysse de l'*Ajax* et l'Ulysse du *Philoctète*. Et personne ne prétendra que de l'une à l'autre pièce grandisse le prestige du personnage.

Ces trois hommes ainsi conçus s'opposant les uns aux autres sans aucune conciliation possible, comme d'autre part, dans un pareil drame l'intervention d'une Tecmesse quelconque n'est même pas concevable, il faut qu'une puissance supérieure intervienne et arrange tout, puisque nous sommes au théâtre : en d'autres termes, dans le *Philoctète*, le *deus ex machina* est une nécessité. Ulysse avait proclamé hautement dans le cours de la pièce qu'il agissait au nom de Zeus[3]. C'est aussi la volonté de Zeus[4] que son fils Héraclès fait connaître à Philoctète en lui apparaissant : il faut qu'il aille à Troie, qu'on le guérisse, qu'il tue l'amant d'Hélène, qu'il devienne célèbre[5]. Et Philoctète, qui reconnaît la voix chère de son compagnon d'autrefois, s'incline sans objecter un mot. Puis comme on s'attache aux choses même qui ont fait souffrir, il dit un

[1] Radermacher, *Einleitung zum Philoktetes*, p. 15.
[2] Voir *Euripide et ses idées*, p. 231-240.
[3] *Philoct.* 989 sq.
[4] *Philoct.* 1415. — En laissant les choses suivre leur cours, Philoctète retournait chez lui, mais Sophocle ne pouvait pas modifier la tradition homérique. Donc, quand Héraclès déclare en apparaissant sur le λογεῖον qu'il vient au nom de Zeus, il pouvait aussi ajouter au nom d'Homère. Cf. Tycho v. Wilamowitz-Möllendorff, *Die dramatische Technik des Sophokles* VI, *Philoktet*, p. 311 sq.
[5] *Philoct.* 1424 sqq. Cf. *Petite Iliade*, p. 583 b. (Didot).

adieu ému à l'île de Lemnos, au mâle fracas de la mer qui l'entoure et il part. Ses épreuves sont terminées. A Troie, les promesses divines se réalisent, et, la guerre finie, le glorieux fils de Pœas ne tarde pas à rentrer heureusement dans son pays[1], neuf à dix ans avant Ulysse : les dieux lui devaient bien ce dédommagement.

[1] *Odyssée*, III, 190.

PHILOCTÈTE

Dans l'île de Lemnos, sur le bord de la mer. Solitude. Au premier plan s'élève un rocher, percé à quelques mètres du sol par une caverne. A gauche, une maigre source. — Entre avec précaution Ulysse ; il est âgé d'une cinquantaine d'années. Néoptolème le suit ; il est tout jeune. Un serviteur les accompagne.

Ulysse. — Voici le rivage de l'île de Lemnos ; il est désert, inhabité. C'est ici, toi dont le père fut le plus valeureux des Hellènes, fils d'Achille, Néoptolème[1], que je déposai naguère le fils de Pœas, le Malien. J'en avais reçu l'ordre de nos chefs, parce que son pied suppurait à cause d'un mal dévorant ; nous ne pouvions plus, tranquilles, faire de libations, ni de sacrifices ; sans cesse il remplissait tout le camp de sauvages imprécations, criant, gémissant. Mais à quoi bon rappeler tout cela ? Ce n'est pas pour nous le temps des longs discours : il pourrait apprendre mon arrivée et je rendrais inutile tout le stratagème par lequel bientôt je le prendrai, j'espère. A toi maintenant de me seconder en ce qui reste, et de chercher où il y a ici un rocher percé de part en part, si bien que dans la saison froide le soleil s'y pose en deux endroits, et que pendant l'été, par la double ouverture, le souffle de l'air y apporte le sommeil. Un peu au-dessous, à gauche, peut-être verras-tu l'eau d'une source, si du moins elle coule encore. Approche-toi sans faire de bruit, dis-moi s'il habite le même endroit, en ce lieu-ci, ou s'il se trouve ailleurs. Tu apprendras

[1] Le poète, ici comme ailleurs (cf. vol. I, p. 212, note 1) présente lui-même au public ses personnages, qui s'interpellent tour à tour (cf. v. 26) par leur propre nom.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ

ΟΔΥΣΣΕΥΣ

Ἀκτὴ μὲν ἥδε τῆς περιρρύτου χθονὸς
Λήμνου, βροτοῖς ἄστιπτος οὐδ' οἰκουμένη,
ἔνθ', ὦ κρατίστου πατρὸς Ἑλλήνων τραφεὶς
Ἀχιλλέως παῖ Νεοπτόλεμε, τὸν Μηλιᾶ
Ποίαντος υἱὸν ἐξέθηκ' ἐγώ ποτε,
ταχθεὶς τόδ' ἔρδειν τῶν ἀνασσόντων ὕπο,
νόσῳ καταστάζοντα διαβόρῳ πόδα,
ὅτ' οὔτε λοιβῆς ἡμὶν οὔτε θυμάτων
παρῆν ἑκήλοις προσθιγεῖν, ἀλλ' ἀγρίαις
κατεῖχ' ἀεὶ πᾶν στρατόπεδον δυσφημίαις,
βοῶν, στενάζων. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τί δεῖ
λέγειν ; ἀκμὴ γὰρ οὐ μακρῶν ἡμῖν λόγων,
μὴ καὶ μάθῃ μ' ἥκοντα κἀκχέω τὸ πᾶν
σόφισμα τῷ νιν αὐτίχ' αἱρήσειν δοκῶ.
Ἀλλ' ἔργον ἤδη σὸν τὰ λοίφ' ὑπηρετεῖν,
σκοπεῖν θ' ὅπου 'στ' ἐνταῦθα δίστομος πέτρα
τοιάδ', ἵν' ἐν ψύχει μὲν ἡλίου διπλῆ
πάρεστιν ἐνθάκησις, ἐν θέρει δ' ὕπνον
δι' ἀμφιτρῆτος αὐλίου πέμπει πνοή.
Βαιὸν δ' ἔνερθεν ἐξ ἀριστερᾶς τάχ' ἂν
ἴδοις ποτὸν κρηναῖον, εἴπερ ἐστὶ σῶν.
Ἅ μοι προσελθὼν σῖγα σήμαιν' εἴτ' ἔχει
χῶρον τὸν αὐτὸν τόνδε γ' εἴτ' ἄλλῃ κυρεῖ,

2 ἄστιπτος L, schol., cf. 33 : -ειπτος A || 6,7 transp. Nauck || 10 κατεῖχ' A : -είχετ' L || 13 sq. del. Richter || 16 σκοπεῖν θ' AL¹ : -εῖν L || 22 ἔχει libri, ἐκεῖ Canter || 23 τὸν αὐτὸν Blaydes, πρὸς αὐτὸν libri || τόνδε γ' A : τόνδ' L, τόνδ' ἔτ' Elmsley.

ensuite ce qui me reste à te dire, je te l'expliquerai et tout marchera d'accord entre nous deux.

Néoptolème. — Roi Ulysse, pour faire ce que tu dis, je n'ai pas besoin d'aller loin : je pense que j'aperçois une grotte comme celle dont tu viens de parler.

Ulysse. — En haut ? en bas ? Je ne distingue point.

Néoptolème. — Là, au-dessus, on n'entend aucun bruit de pas.

Ulysse. — Prends garde que pour faire la sieste il ne se soit mis en plein air.

Néoptolème. — Je vois une demeure vide ; il n'y a personne.

Ulysse. — Et dedans tu ne trouves rien qui ait été mis en réserve, et qui prouve qu'elle est habitée ?

Néoptolème. — Si, un lit de feuilles, comme pour y passer la nuit.

Ulysse. — Et le reste est vide ? Il n'y a rien à l'intérieur ?

Néoptolème. — Si, une coupe en bois, œuvre de quelque artisan grossier ; et voici aussi de quoi faire du feu.

Ulysse. — Cela lui appartient : ce sont ses provisions.

Néoptolème. — Ah ! voici autre chose : des loques qui sèchent au soleil ; elles sont pleines d'un pus épais[1].

Ulysse. — Notre homme habite ici ; c'est clair ; il est quelque part, dans le voisinage. Comment, en effet, puisqu'il a depuis si longtemps le pied malade, pourrait-il aller au loin ? Il est sorti pour chercher de la nourriture ou quelque plante qui calme sa souffrance, s'il en connaît quelque part. — Envoie donc en observation le serviteur ici présent, de peur que Philoctète ne me surprenne à l'improviste : il aimerait mieux me prendre, plutôt que tous les Argiens

Néoptolème. — Il s'en va et le sentier sera bien gardé.

[1] Le détail significatif est réservé pour la fin. Il est vrai que ce détail est répugnant, mais le mot νοσηλεία du texte grec n'a pas exactement le sens du mot français qui le traduit et, d'autre part, l'asepsie, chacun le sait, est une chose toute moderne. Cf. *Notice*, p. 68, note 7.

ὡς τἀπίλοιπα τῶν λόγων σὺ μὲν κλύῃς,
ἐγὼ δὲ φράζω, κοινὰ δ' ἐξ ἀμφοῖν ἴῃ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ

Ἄναξ Ὀδυσσεῦ, τοὔργον οὐ μακρὰν λέγεις·
δοκῶ γὰρ οἷον εἶπας ἄντρον εἰσορᾶν.

ΟΔ. Ἄνωθεν, ἢ κάτωθεν ; οὐ γὰρ ἐννοῶ.
ΝΕ. Τόδ' ἐξύπερθε, καὶ στίβου γ' οὐδεὶς κτύπος.
ΟΔ. Ὅρα καθ' ὕπνον μὴ καταυλισθεὶς κυρῇ.
ΝΕ. Ὁρῶ κενὴν οἴκησιν ἀνθρώπων δίχα.
ΟΔ. Οὐδ' ἔνδον οἰκοποιός ἐστί τις τροφή ;
ΝΕ. Στιπτή γε φυλλὰς ὡς ἐναυλίζοντί τῳ.
ΟΔ. Τὰ δ' ἄλλ' ἔρημα, κοὐδέν ἐσθ' ὑπόστεγον ;
ΝΕ. Αὐτόξυλόν γ' ἔκπωμα, φλαυρουργοῦ τινος
τεχνήματ' ἀνδρὸς, καὶ πυρεῖ' ὁμοῦ τάδε.
ΟΔ. Κείνου τὸ θησαύρισμα σημαίνεις τόδε.
ΝΕ. Ἰοὺ ἰού· καὶ ταῦτά γ' ἄλλα θάλπεται
ῥάκη, βαρείας του νοσηλείας πλέα.
ΟΔ. Ἁνὴρ κατοικεῖ τούσδε τοὺς τόπους σαφῶς,
κἄστ' οὐχ ἑκάς που. Πῶς γὰρ ἂν νοσῶν ἀνὴρ
κῶλον παλαιᾷ κηρὶ προσβαίη μακράν ;
Ἀλλ' ἢ 'πὶ φορβῆς νόστον ἐξελήλυθεν,
ἢ φύλλον εἴ τι νώδυνον κάτοιδέ που.
Τὸν οὖν παρόντα πέμψον εἰς κατασκοπὴν,
μὴ καὶ λάθῃ με προσπεσών· ὡς μᾶλλον ἂν
ἕλοιτό μ' ἢ τοὺς πάντας Ἀργείους λαβεῖν.
ΝΕ. Ἀλλ' ἔρχεταί τε καὶ φυλάξεται στίβος.

24 κλύῃς r : -οις LA || 25 ἴῃ Camerarius : εἴη libri || 29 καὶ στίβου γ' Camerarius : καὶ στίβου τ' libri, ἐξύπερθεν· ἐκ στίβου τ' Radermacher || κτύπος L : τύπος A || 30 καταυλισθεὶς L : κατακλιθεὶς A || 32 τροφή libri, τρυφή Welcker || 33 στιπτή libri : στειπτή Eustathius || 36 ἀνδρὸς τέχνημα Br. || 40 ἁνὴρ Br. : ἀνὴρ libri, cf. *Ai.* 9 || 47 λαβεῖν L : μολεῖν A.

— *(Après que l'homme s'est éloigné.)* Si tu attends quelque chose de moi, dis-le en une seconde explication.

Un silence.

ULYSSE. — Fils d'Achille, il faut, pour ce qui t'amène, être courageux non pas seulement en action, mais si tu entends quelque chose d'étrange en ce qui me reste à te dire, il faut me seconder, car tu es venu pour cela.

NÉOPTOLÈME. — *(Avec inquiétude.)* Qu'ordonnes-tu donc ?

ULYSSE. — *(Il pèse ses mots.)* Il faut avec des paroles que tu t'arranges de façon à tromper Philoctète. Quand il te demandera qui tu es, d'où tu viens, réponds que tu es le fils d'Achille, — là-dessus pas de dissimulation, — que tu fais voile pour rentrer chez toi, après avoir quitté l'armée navale des Achéens, contre lesquels tu as conçu une grande haine, parce qu'après t'avoir fait venir de ton pays par leurs prières, quand ils n'avaient que ce seul moyen de prendre Ilion, ils n'ont pas daigné à ton arrivée te donner les armes d'Achille, que tu réclamais à bon droit, et les ont livrées au contraire à Ulysse. Dis tout ce que tu voudras contre moi, les pires, les dernières des injures. En cela tu ne me feras aucune peine. Si tu agis autrement, tu jetteras le malheur sur tous les Argiens. Si, en effet, nous ne nous emparons pas de l'arc de Philoctète, il ne t'est pas possible de ravager la plaine de Dardanos. Or, apprends comment je ne puis, moi, aborder cet homme, tandis qu'à toi, cela t'est loisible en toute sûreté et sans rien craindre. Tu as fait voile ici sans avoir rien juré à personne, sans y être forcé[1] ; tu ne faisais pas partie de l'expédition au début ; moi, au contraire, je ne puis rien nier de tout cela. C'est pourquoi, si maître de son arc, il apprend que je suis ici, je suis un homme mort et je t'entraînerai en même temps dans ma perte. Cette fois-ci, il faut donc employer la ruse : ainsi tu lui déroberas ces armes invincibles. Je sais bien, enfant,

[1] Ulysse, homme prudent, avait tâché d'esquiver l'expédition. Cf. 1025 sq.

Σὺ δ' εἴ τι χρῄζεις, φράζε δευτέρῳ λόγῳ.
ΟΔ. Ἀχιλλέως παῖ, δεῖ σ' ἐφ' οἷς ἐλήλυθας
γενναῖον εἶναι, μὴ μόνον τῷ σώματι,
ἀλλ' ἤν τι καινὸν ὧν πρὶν οὐκ ἀκήκοας
κλύῃς, ὑπουργεῖν, ὡς ὑπηρέτης πάρει.
ΝΕ. Τί δῆτ' ἄνωγας ;
ΟΔ. Τὴν Φιλοκτήτου σε δεῖ
ψυχὴν ὅπως λόγοισιν ἐκκλέψεις λέγων.
Ὅταν σ' ἐρωτᾷ τίς τε καὶ πόθεν πάρει,
λέγειν, Ἀχιλλέως παῖς· τόδ' οὐχὶ κλεπτέον·
πλεῖς δ' ὡς πρὸς οἶκον, ἐκλιπὼν τὸ ναυτικὸν
στράτευμ' Ἀχαιῶν, ἔχθος ἐχθήρας μέγα,
οἵ σ' ἐν λιταῖς στείλαντες ἐξ οἴκων μολεῖν,
μόνην ἔχοντες τήνδ' ἅλωσιν Ἰλίου,
οὐκ ἠξίωσαν τῶν Ἀχιλλείων ὅπλων
ἐλθόντι δοῦναι κυρίως αἰτουμένῳ,
ἀλλ' αὔτ' Ὀδυσσεῖ παρέδοσαν· λέγων ὅσ' ἂν
θέλῃς καθ' ἡμῶν ἔσχατ' ἐσχάτων κακά.
Τούτων γὰρ οὐδέν μ' ἀλγυνεῖς· εἰ δ' ἐργάσῃ
μὴ ταῦτα, λύπην πᾶσιν Ἀργείοις βαλεῖς.
Εἰ γὰρ τὰ τοῦδε τόξα μὴ ληφθήσεται,
οὐκ ἔστι πέρσαι σοι τὸ Δαρδάνου πέδον.
Ὡς δ' ἔστ' ἐμοὶ μὲν οὐχί, σοὶ δ' ὁμιλία
πρὸς τόνδε πιστὴ καὶ βέβαιος, ἔκμαθε.
Σὺ μὲν πέπλευκας οὔτ' ἔνορκος οὐδενὶ
οὔτ' ἐξ ἀνάγκης οὔτε τοῦ πρώτου στόλου,
ἐμοὶ δὲ τούτων οὐδέν ἐστ' ἀρνήσιμον.
Ὥστ' εἴ με τόξων ἐγκρατὴς αἰσθήσεται,
ὄλωλα καὶ σὲ προσδιαφθερῶ ξυνών.
Ἀλλ' αὐτὸ τοῦτο δεῖ σοφισθῆναι, κλοπεὺς

55 λόγοισιν libri, δόλοισιν Gedike || ἐκκλέψεις r. : -ψῃς LA || 61 μόνην A : μόνην δ' L || 66 τούτων (τούτῳ Buttmann) γὰρ οὐδέν μ' (οὐδέν' L) ἀλγυνεῖς AL[1], ...οὐδὲν ἀλγυνεῖ μ' Dind. || 76 προσδιαφθείρω Tournier.

que par nature tu n'es pas fait pour tenir un langage de ce genre, ni pour inventer un artifice ; pourtant, — car, vraiment, c'est douce chose que de tenir en ses mains la victoire, — aie cette audace ; nous nous montrerons justes une autre fois. Aujourd'hui, sans aucun scrupule, pour quelques instants de la journée[1], livre-toi à moi, et ensuite, pendant tout le reste du temps, sois proclamé le plus religieux de tous les mortels.

NÉOPTOLÈME. — (*Avec embarras.*) Ce que je souffre à entendre, fils de Laërte, je déteste aussi de l'exécuter ; je ne suis pas né pour agir par ruse perfide, et il en était de même, on l'affirme, de celui qui m'a donné la vie. Je suis prêt à enlever cet homme par la violence, non par la ruse : avec son pied unique il ne pourra pas triompher de notre nombre, par la force. Toutefois, envoyé pour te seconder, j'ai peur qu'on ne m'appelle un traître. Je préfère, cependant, roi, tout en agissant bien, échouer, plutôt que de triompher, en agissant mal.

ULYSSE. — (*Avec un peu d'ironie.*) Fils d'un illustre père, moi aussi jadis quand j'étais jeune, j'avais la langue paresseuse et la main active. Mais aujourd'hui que j'en ai fait l'expérience, je vois que, dans la vie des hommes, c'est la parole et non l'action qui conduit tout.

NÉOPTOLÈME. — Que m'ordonnes-tu donc, sinon de mentir ?

ULYSSE. — Je te dis, moi, de prendre Philoctète par ruse.

NÉOPTOLÈME. — Mais pourquoi faut-il l'emmener par ruse plutôt que par persuasion ?

ULYSSE. — Jamais il ne t'écoutera ; or, par violence tu ne saurais le prendre.

NÉOPTOLÈME. — Sa vigueur le met donc si merveilleusement à l'abri du danger ?

ULYSSE. — Et ses flèches inévitables qui portent la mort devant elles.

[1] L'action du *Philoctète* ne dure, en effet, que quelques heures.

ὅπως γενήσῃ τῶν ἀνικήτων ὅπλων.
Ἔξοιδα, παῖ, φύσει σε μὴ πεφυκότα
τοιαῦτα φωνεῖν μηδὲ τεχνᾶσθαι κακά·
ἀλλ' ἡδὺ γάρ τοι κτῆμα τῆς νίκης λαβεῖν,
τόλμα· δίκαιοι δ' αὖθις ἐκφανούμεθα.
Νῦν δ' εἰς ἀναιδὲς ἡμέρας μέρος βραχὺ
δός μοι σεαυτόν, κᾆτα τὸν λοιπὸν χρόνον
κέκλησο πάντων εὐσεβέστατος βροτῶν.

ΝΕ. Ἐγὼ μὲν οὓς ἂν τῶν λόγων ἀλγῶ κλύων,
Λαερτίου παῖ, τούσδε καὶ πράσσειν στυγῶ·
ἔφυν γὰρ οὐδὲν ἐκ τέχνης πράσσειν κακῆς,
οὔτ' αὐτὸς οὔθ', ὥς φασιν, οὐκφύσας ἐμέ.
Ἀλλ' εἴμ' ἕτοιμος πρὸς βίαν τὸν ἄνδρ' ἄγειν
καὶ μὴ δόλοισιν· οὐ γὰρ ἐξ ἑνὸς ποδὸς
ἡμᾶς τοσούσδε πρὸς βίαν χειρώσεται.
Πεμφθείς γε μέντοι σοὶ ξυνεργάτης ὀκνῶ
προδότης καλεῖσθαι· βούλομαι δ', ἄναξ, καλῶς
δρῶν ἐξαμαρτεῖν μᾶλλον ἢ νικᾶν κακῶς.

ΟΔ. Ἐσθλοῦ πατρὸς παῖ, καὐτὸς ὢν νέος ποτὲ
γλῶσσαν μὲν ἀργόν, χεῖρα δ' εἶχον ἐργάτιν·
νῦν δ' εἰς ἔλεγχον ἐξιὼν ὁρῶ βροτοῖς
τὴν γλῶσσαν, οὐχὶ τἄργα, πάνθ' ἡγουμένην.

ΝΕ. Τί οὖν μ' ἄνωγας ἄλλο πλὴν ψευδῆ λέγειν ;

ΟΔ. Λέγω σ' ἐγὼ δόλῳ Φιλοκτήτην λαβεῖν.

ΝΕ. Τί δ' ἐν δόλῳ δεῖ μᾶλλον ἢ πείσαντ' ἄγειν ;

ΟΔ. Οὐ μὴ πίθηται· πρὸς βίαν δ' οὐκ ἂν λάβοις.

ΝΕ. Οὕτως ἔχει τι δεινὸν ἰσχύος θράσος ;

ΟΔ. Ἰοὺς ἀφύκτους καὶ προπέμποντας φόνον.

79 παῖ Erfurdt : καὶ libri || 81 τοι A, τι L || 82 δ' A : θ' L, τ' r || 87 πράσσειν libri, πλάσσειν Richter || 91 καὶ μὴ libri, οὐ μὴν Radermacher || 100 τί οὖν μ' (cf. *Septem*, 704) libri, τί μ' οὖν Wakefield || 105 ἰούς γ' Dobree.

Néoptolème. — Mais alors, cet homme-là, ce n'est même pas sans danger qu'on l'aborde?

Ulysse. — Non, à moins que par ruse tu ne t'en sois rendu maître, comme je le dis.

Néoptolème. — Tu n'estimes donc pas chose honteuse de proférer des mensonges?

Ulysse. — Non, si le mensonge apporte le succès.

Néoptolème. — *(Avec emportement.)* Ah! de quel front peut-on tenir pareil langage?

Ulysse. — *(Froidement.)* Quand un acte est profitable, l'hésitation est une sottise.

Néoptolème. — Mais quel profit y a-t-il pour moi à ce que cet homme aille à Troie?

Ulysse. — Troie ne peut être prise que par les flèches qu'il possède.

Néoptolème. — Celui donc qui la ravagera, comme vous l'affirmiez, ce n'est pas moi?

Ulysse. — Tu ne la ravageras pas sans elles, ni elles sans toi.

Néoptolème. — *(Hésitant encore.)* Alors, s'il en est ainsi, il faudrait les prendre.

Ulysse. — Si tu le fais, pour toi l'avantage est double.

Néoptolème. — Double? Instruis-moi, peut-être ne refuserais-je pas d'agir.

Ulysse. — Tu seras proclamé habile et vaillant à la fois.

Néoptolème. — *(Résolu.)* Soit, j'agirai, je surmonterai toute honte.

Ulysse. — Te rappelles-tu bien mes conseils?

Néoptolème. — N'en doute pas, du moment que j'ai consenti.

Ulysse. — Reste donc et attends ici Philoctète; moi, je m'en vais pour qu'il ne me surprenne pas en ce lieu, et l'homme qui épie sa venue, je vais le renvoyer au vaisseau. Si vous me paraissez trop tarder, je dépêcherai ici de nouveau ce même homme, après l'avoir déguisé en pilote, pour qu'on ne le reconnaisse point. Tu écouteras, mon enfant,

ΝΕ. Οὐκ ἆρ' ἐκείνῳ γ' οὐδὲ προσμεῖξαι θρασύ ;
ΟΔ. Οὔ, μὴ δόλῳ λαβόντα γ', ὡς ἐγὼ λέγω.
ΝΕ. Οὐκ αἰσχρὸν ἡγῇ δῆτα τὸ ψευδῆ λέγειν ;
ΟΔ. Οὔκ, εἰ τὸ σωθῆναί γε τὸ ψεῦδος φέρει.
ΝΕ. Πῶς οὖν βλέπων τις ταῦτα τολμήσει λακεῖν ;
ΟΔ. Ὅταν τι δρᾷς εἰς κέρδος, οὐκ ὀκνεῖν πρέπει.
ΝΕ. Κέρδος δ' ἐμοὶ τί τοῦτον ἐς Τροίαν μολεῖν ;
ΟΔ. Αἱρεῖ τὰ τόξα ταῦτα τὴν Τροίαν μόνα.
ΝΕ. Οὐκ ἆρ' ὁ πέρσων, ὡς ἐφάσκετ', εἴμ' ἐγώ ;
ΟΔ. Οὔτ' ἂν σὺ κείνων χωρὶς οὔτ' ἐκεῖνα σοῦ.
ΝΕ. Θηρατέ' οὖν γίγνοιτ' ἄν, εἴπερ ὧδ' ἔχει.
ΟΔ. Ὡς τοῦτό γ' ἔρξας δύο φέρῃ δωρήματα.
ΝΕ. Ποίω ; μαθὼν γὰρ οὐκ ἂν ἀρνοίμην τὸ δρᾶν.
ΟΔ. Σοφός τ' ἂν αὐτός κἀγαθὸς κεκλῇ' ἅμα.
ΝΕ. Ἴτω· ποιήσω, πᾶσαν αἰσχύνην ἀφείς.
ΟΔ. Ἦ μνημονεύεις οὖν ἅ σοι παρῄνεσα ;
ΝΕ. Σάφ' ἴσθ' ἐπείπερ εἰσάπαξ συνῄνεσα.
ΟΔ. Σὺ μὲν μένων νυν κεῖνον ἐνθάδ' ἐκδέχου,
ἐγὼ δ' ἄπειμι, μὴ κατοπτευθῶ παρών,
καὶ τὸν σκοπὸν πρὸς ναῦν ἀποστελῶ πάλιν.
Καὶ δεῦρ', ἐάν μοι τοῦ χρόνου δοκῆτέ τι
κατασχολάζειν, αὖθις ἐκπέμψω πάλιν
τοῦτον τὸν αὐτὸν ἄνδρα, ναυκλήρου τρόποις
μορφὴν δολώσας, ὡς ἂν ἀγνοία προσῇ·

106 οὐδὲ A : οὔτε L || **108** δῆτα τὸ Vauvilliers, δὴ τάδε L, δῆτα τὰ A, δηλαδὴ Cavallin || **110** λακεῖν L : λαλεῖν AL² || **112** δ' ἐμοὶ L, δέ μοι A || **116** θηρατέ' οὖν Tricl. : -τέα LA || **118** ποίω (cf. schol. in sin. mg.) L¹ : ποίωι L || **119** αὐτὸς Vauvilliers : αὑτὸς LA || κεκλῇ' edd. : κέκλησ' LA, κεκλῆι' L² || **121** μνημονεύσεις Herwerden || **123** νῦν L || **126** δοκῆτέ τι r : δοκῆτ' (prius δοκεῖτ' L) ἔτι LA || **127** αὖθις (cf. 342) A : αὖτις L || ἐκπέμψω A : -πω (ψω superscr.) L || **129** ἀγνοία (cf. *Trach.* 350) LA, -ίᾳ Tricl.

ses artificieuses paroles et tu saisiras en chacune d'elles ce qui importe. Je regagne le navire et te laisse l'affaire. Puisse celui qui nous mène, Hermès, le dieu des ruses, être notre guide, ainsi qu'Athéna Poliade, la déesse de la Victoire, qui toujours me conserve la vie sauve !

Ulysse sort. Le chœur entre : il est composé de quinze marins du navire de Néoptolème.

A mi-voix.

LE CHŒUR. — *Que faut-il, maître, que faut-il, étranger sur une terre étrangère, que je cache ou que je dise en face de cet homme soupçonneux? Explique-le-moi, car il est plus habile et plus sage qu'un autre, celui qui tient en main le sceptre divin de Zeus*[1]. *Le pouvoir souverain que tu possèdes, mon enfant, t'est venu de tes aïeux : c'est pourquoi dis-moi en quoi faut-il que je te serve.*

Mélodrame.

NÉOPTOLÈME. — (*Il montre la grotte de Philoctète.*) Peut-être veux-tu en ce moment apercevoir au loin le lieu qu'il habite ; regarde, n'aie pas peur ; mais quand viendra le terrible promeneur, quitte cette demeure, tiens-toi toujours à portée de ma main, et efforce-toi de me servir selon le besoin du moment.

A mi-voix.

LE CHŒUR. — *Ce que tu me dis là est depuis longtemps l'objet de mon souci, prince : avoir des yeux qui fassent bonne garde, dans ton intérêt surtout. Mais maintenant explique-moi en quelle habitation il séjourne, en quel lieu il se trouve. Le savoir n'est pas inopportun pour moi, pour éviter qu'il ne*

[1] Même quand celui qui tenait ce sceptre était encore tout jeune, presque un enfant. Ce qui n'empêche pas le chœur, — ou plus exac-

οὖ δῆτα, τέκνον, ποικίλως αὐδωμένου
δέχου τὰ συμφέροντα τῶν ἀεὶ λόγων.
Ἐγὼ δὲ πρὸς ναῦν εἶμι, σοὶ παρεὶς τάδε·
Ἑρμῆς δ' ὁ πέμπων δόλιος ἡγήσαιτο νῷν
Νίκη τ' Ἀθάνα Πολιὰς, ἣ σῴζει μ' ἀεί.

ΧΟΡΟΣ

Τί χρὴ, τί χρή με, δέσποτ', ἐν ξένᾳ ξένον Str. 1.
στέγειν, ἢ τί λέγειν πρὸς ἄνδρ' ὑπόπταν ;
φράζε μοι.
Τέχνα γὰρ τέχνας ἑτέρας
προὔχει καὶ γνώμα παρ' ὅτῳ τὸ θεῖον
Διὸς σκῆπτρον ἀνάσσεται.
Σὲ δ', ὦ τέκνον, τόδ' ἐλήλυθεν
πᾶν κράτος ὠγύγιον· τό μοι ἔννεπε
τί σοι χρεὼν ὑπουργεῖν.

ΝΕ. Νῦν μὲν, ἴσως γὰρ τόπον ἐσχατιαῖς
προσιδεῖν ἐθέλεις ὅντινα κεῖται,
δέρκου θαρσῶν· ὁπόταν δὲ μόλῃ
δεινὸς ὁδίτης, τῶνδ' ἐκ μελάθρων
πρὸς ἐμὴν αἰεὶ χεῖρα προχωρῶν
πειρῶ τὸ παρὸν θεραπεύειν.

ΧΟ. Μέλον πάλαι μέλημά μοι λέγεις, ἄναξ, Ant. 1.
φρουρεῖν ὄμμ' ἐπὶ σῷ μάλιστα καιρῷ·
νῦν δέ μοι
λέγ' αὐλὰς ποίας ἔνεδρος
ναίει καὶ χῶρον τίν' ἔχει. Τὸ γάρ μοι
μαθεῖν οὐκ ἀποκαίριον,

130 αὐδωμένου AL²: αὐδὴν μένον (?) L || **134** Ἀθάνα (cf. *Ai.* 14, 74....) Eustathius : Ἀθηνᾶ libri || **135** με, δέσποτ' Tricl. : δέσποτά μ' libri || **139** γνώμα A : -μας L || **144** νῦν μὲν ἴσως γὰρ LA : νῦν μὲν γὰρ ἴσως r || τόπον LA : prius -ων L || ἐσχατιαῖς (cf. *Il.* XI, 524) LA : -ᾶς r || **147** sic interpunxit Dind., auctore schol. || **148** αἰεὶ L || **150** sq., ἄναξ, τὸ σὸν φρουρεῖν LA, τὸ σὸν del. Tricl.

me surprenne en tombant sur moi je ne sais d'où. Quel est le lieu, l'endroit où il se repose? Quelle route suit-il? est-il dans sa grotte? est-il dehors?

Mélodrame.

Néoptolème. — Tu vois cette demeure à double ouverture où l'on couche sur le roc?

Le Coryphée. — *(Il jette un regard dans la grotte et voit qu'elle est vide.)* Mais, l'infortuné, où s'en est-il allé?

Néoptolème. — Il est clair pour moi qu'afin de chercher sa nourriture il suit tout droit ce sentier-ci, dans le voisinage, quelque part. Tel est, raconte-t-on, le genre de vie qu'il mène : misérable, il perce misérablement les bêtes sauvages avec ses flèches ailées, et personne ne s'approche de lui pour le guérir de ses maux.

Plus vif.

Le Chœur. — *J'ai pitié de lui : personne ne le soigne, il n'a près de lui aucun visage familier, le malheureux; il est toujours seul; il souffre d'un mal cruel et il est sans défense en face de la nécessité toujours renaissante. Comment donc, comment l'infortuné peut-il résister? O bras des dieux! Générations des hommes, que vous êtes à plaindre, si l'existence dépasse pour vous la commune mesure*[1]*!*

Cet homme, qui est peut-être l'égal des plus nobles familles, qui n'est inférieur à personne, privé de tout dans

tement un des chefs du chœur, coryphée ou parastate, — quand Philoctète arrive, de conseiller à son maître, qu'il voit un peu inquiet, de se rappeler son rôle, pour le bien jouer. Cf. v. 210.

[1] La pensée est bien connue : plus l'homme s'élève, plus profonde est sa chute. Philoctète le rappelle lui-même v. 505 sq., à la fin d'une supplication célèbre. Mais en quoi la vie de ce malheureux a-t-elle dépassé la commune mesure? Il est fils de roi, il a mené sept vaisseaux à Troie et surtout il a reçu l'arc d'Héraclès. Cet arc, qui l'a rendu fameux, a été pour lui, il l'avoue v. 777 sqq., une cause de malheurs, comme pour celui qui le lui avait donné.

μὴ προσπεσών με λάθῃ ποθέν·
τίς τόπος, ἢ τίς ἕδρα, τίν' ἔχει στίβον,
ἔναυλον, ἢ θυραῖον ;

ΝΕ. Οἶκον μὲν ὁρᾷς τόνδ' ἀμφίθυρον
πετρίνης κοίτης.

ΧΟ. Ποῦ γὰρ ὁ τλήμων αὐτὸς ἄπεστιν ;

ΝΕ. Δῆλον ἔμοιγ' ὡς φορβῆς χρείᾳ
στίβον ὀγμεύει τόνδε πέλας που.
Ταύτην γὰρ ἔχειν βιοτῆς αὐτὸν
λόγος ἐστὶ φύσιν, θηροβολοῦντα
πτηνοῖς ἰοῖς σμυγερὸν σμυγερῶς,
οὐδέ τιν' αὐτῷ
  παιῶνα κακῶν ἐπινωμᾶν.

ΧΟ. Οἰκτίρω νιν ἔγωγ', ὅπως, Str. 2.
μή του κηδομένου βροτῶν
μηδὲ ξύντροφον ὄμμ' ἔχων,
δύστανος, μόνος αἰεί,
νοσεῖ μὲν νόσον ἀγρίαν,
ἀλύει δ' ἐπὶ παντί τῳ
χρείας ἱσταμένῳ. Πῶς ποτε, πῶς δύσμορος ἀντέχει ;
Ὦ παλάμαι θεῶν,
ὦ δύστανα γένη βροτῶν
οἷς μὴ μέτριος αἰών.

Οὗτος πρωτογόνων ἴσως Ant. 2.
οἴκων, οὐδενὸς ὕστερος,
πάντων ἄμμορος ἐν βίῳ

156 μὴ προσπεσών με λάθῃ Herm. : μή με λάθῃ προσπεσών libri || 163 τόνδε libri, τῇδε Blaydes || 166 σμυγερὸν σμυγερῶς (cf. schol. ἐπιπόνως, Hesych., Eustath.) Br. : στυγερὸν στυγερῶς LA || 170 του κηδομένου AL²: τοὺς κηδομένους L || 171 μηδὲ ξύντροφον Br. : μηδὲ σύν- A, μὴ σύν- L || 172 αἰεὶ Tricl. : ἀεὶ LA || 176 θεῶν Lachmann : θνητῶν libri.

la vie qu'il mène, languit seul, loin de tout compagnon, au milieu des bêtes tachetées, des bêtes velues ; ses tortures, une faim qui l'épuise causent à ce malheureux d'incurables angoisses et l'écho, qui ne reste jamais bouche close, répète au loin sa plainte perçante.

Mélodrame.

Néoptolème. — Rien de tout cela ne me surprend : divines, en effet, si je ne me trompe, sont les souffrances que lui infligea la vindicative Chrysé, et maintenant les maux qu'il supporte, sans personne pour les soigner, lui ont été sûrement envoyés par la volonté de quelqu'un des dieux, pour qu'il ne bandât pas contre Troie l'arc invincible d'Apollon, avant que fût arrivé le temps où il faut, dit-on, que la ville soit vaincue par ses flèches.

On entend au loin crier quelqu'un[1].

Irrégulier, inquiet.

Le Chœur. — *Fais silence, mon fils.*

Néoptolème. — *Qu'y a-t-il ?*

Le Chœur. — *Un bruit a retenti : on dirait la plainte habituelle de quelqu'un qui souffre.* — (Il prête l'oreille.) *C'est ici, par là, quelque part. J'entends, oui, j'entends nettement la voix de quelqu'un qui marche avec peine : sourd,*

[1] Toute cette parodos, on le voit, n'est qu'une longue préparation de l'entrée en scène du protagoniste. Il faut emmener Philoctète à Troie : voilà le but à atteindre. Le chœur veut d'abord savoir de son maître quel rôle lui incombe en cette affaire délicate. Il aurait bien pu le lui demander plus tôt, mais nous sommes au théâtre où nous n'entendons parler les gens que lorsqu'ils s'adressent à nous. Quand le public est bien renseigné sur le caractère de Philoctète, son genre de vie, la mission que les dieux lui réservent, subitement, c'est-à-dire au moment où le poète a concentré toute l'attention des spectateurs sur lui, on l'entend crier et ses cris, par un artifice bien connu, grandissent à mesure qu'il approche ; enfin, il apparaît. — Sophocle savait son métier mieux que personne.

κεῖται μοῦνος ἀπ' ἄλλων,
στικτῶν ἢ λασίων μετὰ
θηρῶν, ἔν τ' ὀδύναις ὁμοῦ
λιμῷ τ' οἰκτρὸς ἀνήκεστα μεριμνήματ' ἔχων βαρεῖ·
ἁ δ' ἀθυρόστομος
ἀχὼ τηλεφανὴς πικρᾶς
οἰμωγᾶς ὑπόκειται.

ΝΕ. Οὐδὲν τούτων θαυμαστὸν ἐμοί·
θεῖα γάρ, εἴπερ κἀγώ τι φρονῶ,
καὶ τὰ παθήματα κεῖνα πρὸς αὐτὸν
τῆς ὠμόφρονος Χρύσης ἐπέβη,
καὶ νῦν ἃ πονεῖ δίχα κηδεμόνων,
οὐκ ἔσθ' ὡς οὐ θεῶν του μελέτῃ,
τοῦ μὴ πρότερον τόνδ' ἐπὶ Τροίᾳ
τεῖναι τὰ θεῶν ἀμάχητα βέλη,
πρὶν ὅδ' ἐξήκοι χρόνος, ᾧ λέγεται
χρῆναί σφ' ὑπὸ τῶνδε δαμῆναι.

ΧΟ. Εὔστομ' ἔχε, παῖ. Str. 3.
ΝΕ. Τί τόδε;
ΧΟ. Προὐφάνη κτύπος,
φωτὸς σύντροφος ὡς τειρομένου ⟨του⟩,
ἤ που τῇδ' ἢ τῇδε τόπων.
Βάλλει, βάλλει μ' ἐτύμα
φθογγά του στίβον κατ' ἀνάγκαν
ἕρποντος, οὐδέ με λάθει
βαρεῖα τηλόθεν αὐδὰ

186 sq. βαρεῖ· ἁ δ' Boeckh : βαρεῖα δ' LA, βαρέα. Ἁ δ' Schneidewin. Alii alia || **189** sq. πικρᾶς οἰμωγᾶς ὑπόκειται libri, -αῖς -αῖς Hartung, ὑπακούει Dorat. Alii alia || **193** παθήματα κεῖνα Br : -ματ' ἐκεῖνα libri || **196** ὡς (cf. *Antig.* 750) Porson : ὅπως libri || **199** ἐξήκοι LA, -ῃ Schaefer, πρὶν ἂν ἐξήκῃ Blaydes || **200** χρῆναι A : χρῆν (prius χρήν) L || **203** του add. Porson, τειρομένοιο Bergk || **204** Neoptolemo L trib., choro Herm. redd. || **205** ἐτύμα r : ἑτοίμα LA || **206** στίβον r : -ου LA (Cf. 1223).

douloureux, de loin un cri vient jusqu'à moi; il devient distinct.

La voix se rapproche : elle grandit.

Même mouvement.

LE CHŒUR. — *Souviens-toi, mon fils...*

NÉOPTOLÈME. — *De quoi?*

LE CHŒUR. — *De ton nouveau rôle : l'homme n'est pas loin, il est dans le voisinage.* — (Il prête l'oreille.) *Ce n'est pas le bruit d'une syrinx qu'il fait entendre, comme un berger des champs, mais ou bien il a heurté son pied quelque part et de douleur il pousse des cris qu'on entend au loin, ou bien il aperçoit notre navire à son mouillage inhospitalier : sa clameur est effrayante.*

A cet instant Philoctète arrive sur la scène, en boitant.

PHILOCTÈTE. — Ah! étrangers, qui êtes-vous! Comment à la rame[1] avez-vous pu aborder sur cette terre qui n'a pas de ports, qui n'est pas habitée? Quelle peut bien être votre patrie, votre race? Sans doute, vous portez le vêtement grec qui m'est si cher, mais votre voix, je veux l'entendre. Ne craignez rien, ne vous effrayez pas de mon aspect sauvage. Au contraire, ayez pitié d'un être malheureux, seul, abandonné comme vous voyez, sans soutien; il vous en prie, parlez-lui, si c'est en amis que vous êtes venus. Mais répondez[2] : il faut bien que vous m'adressiez la parole, comme je le fais moi-même.

NÉOPTOLÈME. — Eh bien, étranger, sache-le d'abord; nous sommes Grecs, puisque c'est cela que tu veux apprendre.

[1] Sur le texte de ce vers cf. vol. I, *Introduction*, p. XX.

[2] Néoptolème hésitant à parler, Philoctète s'impatiente : il veut

τρυσάνωρ· διάσημα γὰρ θροεῖ.
ΧΟ. Ἀλλ' ἔχε, τέκνον, Ant. 3.
ΝΕ. Λέγ' ὅ τι.
ΧΟ. φροντίδας νέας·
ὡς οὐκ ἔξεδρος, ἀλλ' ἔντοπος ἁνήρ,
οὐ μολπὰν σύριγγος ἔχων,
ὡς ποιμὴν ἀγροβάτας,
ἀλλ' ἤ που πταίων ὑπ' ἀνάγκας
βοᾷ τηλωπὸν ἰωάν,
ἢ ναὸς ἄξενον αὐγά-
ζων ὅρμον· προβοᾷ τι γὰρ δεινόν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ
Ἰὼ ξένοι,
τίνες ποτ' ἐς γῆν τήνδε ναυτίλῳ πλάτῃ
κατέσχετ' οὔτ' εὔορμον οὔτ' οἰκουμένην ;
Ποίας ἂν ὑμᾶς πατρίδος ἢ γένους ποτὲ
τύχοιμ' ἂν εἰπών; Σχῆμα μὲν γὰρ Ἑλλάδος
στολῆς ὑπάρχει προσφιλεστάτης ἐμοί·
φωνῆς δ' ἀκοῦσαι βούλομαι· καὶ μή μ' ὄκνῳ
δείσαντες ἐκπλαγῆτ' ἀπηγριωμένον,
ἀλλ' οἰκτίσαντες ἄνδρα δύστηνον, μόνον,
ἔρημον ὧδε κἄφιλον, καλούμενον
φωνήσατ', εἴπερ ὡς φίλοι προσήκετε.
Ἀλλ' ἀνταμείψασθ'· οὐ γὰρ εἰκὸς οὔτ' ἐμὲ
ὑμῶν ἁμαρτεῖν τοῦτό γ' οὔθ' ὑμᾶς ἐμοῦ.

209 θροεῖ libri, θρηνεῖ Dind. || **211** ἁνὴρ edd., cf. 40 || **214** ἀγροβάτας (cf. Eurip, *Cycl.* 54, *El.* 170) L : -βότας A || **218** τι γὰρ δεινόν Wunder : γάρ τι δεινόν libri, γὰρ αἴλινον Lachmann || **220** ναυτίλῳ πλάτῃ (cf. 355, 561) A, κἀκ ποίας πάτρας L, κἀκ ποίας τύχης Nauck. Alii alia || **222** ἂν ὑμᾶς πατρίδος (πόλεος Heimreich) ἢ γένους Dind. ; πάτρας ἂν ὑμᾶς ἢ γένους L, πάτρας ὑμᾶς ἂν ἢ γένους A, πάτρας ἂν ἢ γένους ὑμᾶς Tricl. Versum del. Radermacher. Cf. Vol. I, p. XX || **224** del. Nauck || **228** καλούμενον libri, κακούμενον Br. || **230** ἀνταμείψασθ' LA, -βεσθ' L[2].

PHILOCTÈTE. — O langue bien-aimée ! Ah ! se peut-il que je n'entende un Grec m'adresser la parole qu'après un temps si long ! Pourquoi, mon fils, pourquoi as-tu abordé ici ? Quelle nécessité, quel dessein, quel bon vent t'a poussé ? Dis-moi tout cela, que je sache qui tu es.

NÉOPTOLÈME. — Je suis né dans l'île de Scyros ; je retourne chez moi ; je m'appelle le fils d'Achille, Néoptolème. Tu sais tout maintenant[1].

PHILOCTÈTE. — Fils d'un père que j'aime tant, enfant d'un pays qui m'est si cher, nourrisson du vieux Lycomède[2], comment as-tu abordé sur cette terre ? D'où viens-tu ?

NÉOPTOLÈME. — J'arrive d'Ilion aujourd'hui même.

PHILOCTÈTE. — Comment dis-tu ? Car tu ne t'étais pas embarqué avec nous, toi, au début de l'expédition contre Ilion.

NÉOPTOLÈME. — (*Il feint l'étonnement.*) Tu en étais, toi, de cette entreprise ?

PHILOCTÈTE. — (*Décontenancé.*) Mon enfant, tu ne sais pas qui tu as devant toi.

NÉOPTOLÈME. — Comment connaître qui je n'ai vu jamais ?

PHILOCTÈTE. — Tu n'as jamais entendu prononcer mon nom ? Tu ne connais rien des malheurs qui m'ont perdu ?

NÉOPTOLÈME. — Je ne sais rien, sache-le, de ce que tu me demandes.

PHILOCTÈTE. — (*Avec passion.*) Faut-il que je sois malheureux, que je sois haï des dieux, moi dont la renommée, dans l'état misérable où me voici, n'est même pas arrivée jusque chez moi, ni dans aucun coin du pays grec ! Et ceux qui m'ont criminellement jeté ici se rient en

une réponse immédiate. Le vieillard est très irritable : dix années de souffrance et d'abandon, comme le constate le coryphée v. 1045 sq., ne lui ont pas encore appris la résignation.

[1] Au début de ce long dialogue, Néoptolème, qui n'est pas encore très sûr de lui, ne joue son rôle qu'en pesant ses mots. Sa réserve calculée contraste avec la fougue de son interlocuteur. De là cette fine remarque de Fénelon, qui fait dire ici à son Philoctète : « Des paroles si courtes ne contentaient pas ma curiosité... »

[2] Achille dit lui-même, *Il.* XIX, 326, qu'il avait laissé son fils à

ΝΕ. Ἀλλ', ὦ ξέν', ἴσθι τοῦτο πρῶτον, οὕνεκα
Ἕλληνές ἐσμεν· τοῦτο γὰρ βούλει μαθεῖν.
ΦΙ. Ὦ φίλτατον φώνημα· φεῦ τὸ καὶ λαβεῖν
πρόσφθεγμα τοιοῦδ' ἀνδρὸς ἐν χρόνῳ μακρῷ.
Τίς σ', ὦ τέκνον, προσέσχε, τίς προσήγαγεν
χρεία ; τίς ὁρμή ; τίς ἀνέμων ὁ φίλτατος ;
Γέγωνέ μοι πᾶν τοῦθ', ὅπως εἰδῶ τίς εἶ.
ΝΕ. Ἐγὼ γένος μέν εἰμι τῆς περιρρύτου
Σκύρου· πλέω δ' ἐς οἶκον· αὐδῶμαι δὲ παῖς
Ἀχιλλέως, Νεοπτόλεμος. Οἶσθ' ἤδη τὸ πᾶν.
ΦΙ. Ὦ φιλτάτου παῖ πατρὸς, ὦ φίλης χθονὸς,
ὦ τοῦ γέροντος θρέμμα Λυκομήδους, τίνι
στόλῳ προσέσχες τήνδε γῆν, πόθεν πλέων ;
ΝΕ. Ἐξ Ἰλίου τοι δὴ τανῦν γε ναυστολῶ.
ΦΙ. Πῶς εἶπας ; Οὐ γὰρ δὴ σύ γ' ἦσθα ναυβάτης
ἡμῖν κατ' ἀρχὴν τοῦ πρὸς Ἴλιον στόλου.
ΝΕ. Ἦ γὰρ μετέσχες καὶ σὺ τοῦδε τοῦ πόνου ;
ΦΙ. Ὦ τέκνον, οὐ γὰρ οἶσθά μ' ὅντιν' εἰσορᾷς ;
ΝΕ. Πῶς γὰρ κάτοιδ' ὅν γ' εἶδον οὐδεπώποτε ;
ΦΙ. Οὐδ' ὄνομ' ἄρ' οὐδὲ τῶν ἐμῶν κακῶν κλέος
ᾔσθου ποτ' οὐδὲν, οἷς ἐγὼ διωλλύμην ;
ΝΕ. Ὡς μηδὲν εἰδότ' ἴσθι μ' ὧν ἀνιστορεῖς.
ΦΙ. Ὦ πόλλ' ἐγὼ μοχθηρὸς, ὦ πικρὸς θεοῖς,
οὗ μηδὲ κληδὼν ὧδ' ἔχοντος οἴκαδε
μηδ' Ἑλλάδος γῆς μηδαμοῦ διῆλθέ που.
Ἀλλ' οἱ μὲν ἐκβαλόντες ἀνοσίως ἐμὲ

234 τὸ μὴ λαβεῖν Blaydes || 236 τί σ' Wakefield || 237 τίς ἀνέμων A : τίς δ' ἀνέμων L || 241 οἶσθ' ἤδη L, οἶσθα δὴ A || 245 δὴ τανῦν Buttmann, δῆτα νῦν LA || 246 οὐ γὰρ δὴ AL² : οὐ δὴ γὰρ (?) L || 249 μ' LA, γ' Γ || 251 οὐδ' ὄνομ' ἄρ' Erfurdt : οὐδ' ὄνομ' L, οὐδ' οὔνομ' (cf. Eur. *Bacch.* 320) A || 255 sq. οὗ μηδὲ κληδὼν μηδαμοῦ διῆλθέ που, aut διήλυθεν, aut διῆλθε γῆς Nauck.

silence de moi, tandis que mon mal grandit toujours et empire de plus en plus. Mon enfant, toi qui as Achille pour père, c'est moi, dont tu as peut-être entendu parler, qui suis maître des armes d'Héraclès, le fils de Pœas, Philoctète, que les deux stratèges[1] et le roi de Céphallénie[2] ont jeté honteusement en ce lieu désert, consumé par un mal sauvage, percé par la sanglante morsure du venimeux serpent; et c'est dans cet état, mon enfant, que ces misérables me déposèrent ici et qu'ils partirent, en me laissant tout seul, quand arrivés de l'île de Chrysé ils eurent abordé à Lemnos avec la flotte. Dès qu'ils me virent, après les fatigues du roulis, endormi sur le rivage, dans le creux d'un rocher, ils n'eurent rien de plus pressé que de m'abandonner et de se sauver, en ne me laissant, comme au dernier des hommes, que de misérables haillons et quelques aliments pour me sustenter : que les dieux le leur rendent ! Imagine, mon enfant, quel fut mon réveil, eux partis ! quelles larmes je versai, comme je me lamentai sur mes malheurs ! Je voyais les navires avec lesquels j'étais venu, tous au loin, personne n'être plus là pour me secourir, ni pour alléger mon mal, et en regardant de tous les côtés je ne trouvais que la souffrance, mais celle-là, elle ne me manquait pas, mon enfant. Pourtant les jours suivaient pour moi les jours, et il me fallut bien dans ma grotte étroite pourvoir seul à ma nourriture. Le nécessaire

Scyros. Il l'avait eu de Déidamie, fille de Lycomède. L'enfant était donc resté sous la garde de son grand-père maternel. Cf. Apollodore, III, 13, 8. (*F. H. G.* I, p. 173.)

[1] Sur cet anachronisme, dont le mètre seul est responsable, cf. vol. I, p. 14, note.

[2] Ulysse est roi d'Ithaque ; ici, il est roi de Céphallénie, l'île voisine. Cf. 791. On assure que ce changement ne lui est pas favorable et qu'il perd au change. Cela n'est pas certain. Dans le *Catalogue*, (*Il.* II, 631 sqq.) Ulysse mène à Troie les Céphalléniens qui, sans compter d'autres îles, habitent Ithaque, Néritos, Zacynthe, Céphallénie et une partie du continent opposé. Ces gens n'étaient pas sans vigueur. Cf. *Il.* IV, 330. Ils l'avaient bien prouvé aux Athéniens, comme le raconte Thucydide II, 33, vingt-deux ans avant la représentation du *Philoctète*.

γελῶσι σῖγ' ἔχοντες, ἡ δ' ἐμὴ νόσος
ἀεὶ τέθηλε κἀπὶ μεῖζον ἔρχεται.
Ὦ τέκνον, ὦ παῖ πατρὸς ἐξ Ἀχιλλέως,
ὅδ' εἴμ' ἐγώ σοι κεῖνος, ὃν κλύεις ἴσως
τῶν Ἡρακλείων ὄντα δεσπότην ὅπλων,
ὁ τοῦ Ποίαντος παῖς Φιλοκτήτης, ὃν οἱ
δισσοὶ στρατηγοὶ χὠ Κεφαλλήνων ἄναξ
ἔρριψαν αἰσχρῶς ὧδ' ἔρημον, ἀγρίᾳ
νόσῳ καταφθίνοντα, τῆς ἀνδροφθόρου
πληγέντ' ἐχίδνης φοινίῳ χαράγματι·
ξὺν ᾗ μ' ἐκεῖνοι, παῖ, προθέντες ἐνθάδε
ᾤχοντ' ἔρημον, ἡνίκ' ἐκ τῆς ποντίας
Χρύσης κατέσχον δεῦρο ναυβάτῃ στόλῳ.
Τότ' ἄσμενοί μ' ὡς εἶδον ἐκ πολλοῦ σάλου
εὕδοντ' ἐπ' ἀκτῆς ἐν κατηρεφεῖ πέτρῳ,
λιπόντες ᾤχονθ', οἷα φωτὶ δυσμόρῳ
ῥάκη προθέντες βαιὰ καί τι καὶ βορᾶς
ἐπωφέλημα σμικρόν, οἷ' αὐτοῖς τύχοι.
Σὺ δή, τέκνον, ποίαν μ' ἀνάστασιν δοκεῖς
αὐτῶν βεβώτων ἐξ ὕπνου στῆναι τότε;
ποῖ' ἐκδακρῦσαι, ποῖ' ἀποιμῶξαι κακά;
ὁρῶντα μὲν ναῦς, ἃς ἔχων ἐναυστόλουν,
πάσας βεβώσας, ἄνδρα δ' οὐδέν' ἔντοπον,
οὐχ ὅστις ἀρκέσειεν, οὐδ' ὅστις νόσου
κάμνοντι συλλάβοιτο, πάντα δὲ σκοπῶν
ηὕρισκον οὐδὲν πλὴν ἀνιᾶσθαι παρόν,
τούτου δὲ πολλὴν εὐμάρειαν, ὦ τέκνον.
Ὁ μὲν χρόνος δὴ διὰ χρόνου προὔβαινέ μοι,
κἄδει τι βαιᾷ τῆδ' ὑπὸ στέγῃ μόνον

266 τῆς Dorat : τῆσδ' libri || 267 φοινίῳ Eustathius : ἀγρίῳ libri || 271 ἄσμενοι libri, -ον Dind. || 272 πέτρῳ (cf. *O. C.* 1595, Eur. *Med.* 28) libri, -ᾳ Blaydes || 277 ἐξ ὕπνου στῆναι libri, ἐξαναστῆναι Meineke || 283 ηὕρισκον edd. : εὗρ- libri. Cf. 288 || 285 δὴ A : οὖν L || διὰ πόνου Nauck || 286 βαιᾷ Turn. : -ῇ LA.

à ma faim, cet arc me le fournissait, frappant les ramiers[1] dans leur vol, et chaque fois qu'une de ses flèches m'abattait une proie, tout seul[2], malheureux, je me traînais vers elle, en tirant derrière moi mon pied malade. S'il me fallait aussi chercher de l'eau pour boire, et, quand la glace était répandue sur le sol, comme il arrive en hiver, casser quelque bois, je n'arrivais à bout de tout cela qu'en rampant misérablement. Ensuite le feu me manquait, mais frottant un caillou contre d'autres cailloux, je fis briller non sans peine la flamme qui y était cachée, et elle m'a conservé vivant jusqu'à ce jour. Avec du feu[3], en effet, cette caverne en m'abritant, me procure tout ce dont j'ai besoin, sauf ma guérison. A présent, mon enfant, que je te parle de cette île. Aucun marin ne s'en approche volontairement, car elle n'a pas de port et il n'y a aucun endroit où l'on puisse trafiquer, ni recevoir l'hospitalité : ce n'est pas ici qu'abordent les gens prudents. Mais on peut bien, diras-tu, s'y arrêter malgré soi : de telles choses sont fréquentes dans la longue vie des êtres humains. Ces gens-là, quand ils ont abordé, mon enfant, en paroles ils ont bien pitié de moi, et même ils m'ont donné quelquefois de la nourriture, par compassion, ou quelque vêtement, mais il y a une chose à laquelle, quand je leur en parle, personne ne consent, c'est à me ramener chez moi, et voici, malheureux que je suis, la dixième année que je me consume dans la faim et les souffrances, à nourrir cet ulcère qui me dévore. Voilà ce que m'ont fait les Atrides et Ulysse, mon enfant : puissent les dieux de l'Olympe leur rendre un jour la pareille, en expiation de ce que je souffre !

[1] Les « colombes » de Fénelon sont, en réalité, des pigeons sauvages, des ramiers.

[2] Entendez qu'il n'avait ni chien, ni valet. Quand on courait le lièvre, le chasseur partait avec les chiens, « vêtu légèrement, avec des sandales aux pieds, un bâton à la main et suivi du garde-filet. » Xénoph. *Cynég.* VI, 11.

[3] Une des premières choses que découvre Néoptolème dans la grotte de Philoctète, ce sont des πυρεῖα : du bois mis en réserve pour être brûlé. Cf. v. 36.

διακονεῖσθαι. Γαστρὶ μὲν τὰ σύμφορα
τόξον τόδ' ἐξηύρισκε, τὰς ὑποπτέρους
βάλλον πελείας· πρὸς δὲ τοῦθ', ὅ μοι βάλοι
νευροσπαδὴς ἄτρακτος, αὐτὸς ἂν τάλας
εἱλυόμην, δύστηνον ἐξέλκων πόδα,
πρὸς τοῦτ' ἄν· εἴ τ' ἔδει τι καὶ ποτὸν λαβεῖν,
καί που πάγου χυθέντος, οἷα χείματι,
ξύλον τι θραῦσαι, ταῦτ' ἂν ἐξέρπων τάλας
ἐμηχανώμην· εἶτα πῦρ ἂν οὐ παρῆν,
ἀλλ' ἐν πέτροισι πέτρον ἐκτρίβων, μόλις
ἔφην' ἄφαντον φῶς, ὃ καὶ σῴζει μ' ἀεί.
Οἰκουμένη γὰρ οὖν στέγη πυρὸς μέτα
πάντ' ἐκπορίζει πλὴν τὸ μὴ νοσεῖν ἐμέ.
Φέρ', ὦ τέκνον, νῦν καὶ τὸ τῆς νήσου μάθῃς.
Ταύτῃ πελάζει ναυβάτης οὐδεὶς ἑκών·
οὐ γάρ τις ὅρμος ἔστιν, οὐδ' ὅποι πλέων
ἐξεμπολήσει κέρδος, ἢ ξενώσεται.
Οὐκ ἐνθάδ' οἱ πλοῖ τοῖσι σώφροσιν βροτῶν.
Τάχ' οὖν τις ἄκων ἔσχε· πολλὰ γὰρ τάδε
ἐν τῷ μακρῷ γένοιτ' ἂν ἀνθρώπων χρόνῳ.
Οὗτοί μ', ὅταν μόλωσιν, ὦ τέκνον, λόγοις
ἐλεοῦσι μέν, καί πού τι καὶ βορᾶς μέρος
προσέδοσαν οἰκτίραντες, ἤ τινα στολήν·
ἐκεῖνο δ' οὐδείς, ἡνίκ' ἂν μνησθῶ, θέλει,
σῶσαί μ' ἐς οἴκους, ἀλλ' ἀπόλλυμαι τάλας
ἔτος τόδ' ἤδη δέκατον ἐν λιμῷ τε καὶ
κακοῖσι βόσκων τὴν ἀδηφάγον νόσον.
Τοιαῦτ' Ἀτρεῖδαί μ' ἥ τ' Ὀδυσσέως βία,
ὦ παῖ, δεδράκασ', οἷ' Ὀλύμπιοι θεοὶ

288 ἐξεύρισκε A : εὕρ- L. Cf. 283 || 291 δύστηνον Canter : -νος libri, schol. 702, Suidas || 296 ἐκτρίβων AL[1] : ἐκθλίβων L || 300 μάθῃς LA : -θε aut -θοις r || 306 ἀνθρώποις Schubert || 315 οἷ' Porson : οἷς libri.

Le Coryphée. — Naturellement, comme les étrangers qui ont abordé ici, je te plains, fils de Pœas.

Néoptolème. — Et moi aussi, garant de tes paroles, je sais qu'elles sont vraies, pour avoir fait l'expérience de l'injustice des Atrides et d'Ulysse.

Philoctète. — As-tu aussi à te plaindre des infâmes Atrides, et es-tu irrité de ce qu'ils t'ont fait ?

Néoptolème. — Puisse un jour être donné à mon bras de satisfaire ma colère, pour que Mycènes et Sparte sachent bien que Scyros, elle aussi, est mère d'hommes courageux !

Philoctète. — Bien dit, mon fils. Mais quelle est la cause de la grande colère dont tu es ainsi animé contre eux ?

Néoptolème. — Fils de Pœas, je vais te raconter, bien qu'avec peine, tous les outrages que j'ai reçus d'eux, après mon arrivée. Quand le destin eut fait mourir Achille...

Philoctète. — *(Vivement.)* Ah ! arrête, plus un mot ; dis-moi d'abord, est-ce qu'il est mort, le fils de Pélée ?

Néoptolème. — Il est mort : ce n'est pas un homme, c'est un dieu, dit-on[1], qui l'a frappé, Apollon, avec ses flèches.

Philoctète. — Certes, illustre est le vainqueur, comme la victime. Je ne sais, mon enfant, si je dois d'abord t'interroger sur ce qu'on t'a fait subir, ou pleurer ce héros.

Néoptolème. — Il me semble que tes souffrances, infortuné, te suffisent bien, sans que tu pleures les malheurs d'autrui.

Philoctète. — Tu as raison. Continue donc de me dire quelle injure tu as reçue.

[1] Il devait le savoir mieux que personne, car cette mort est récente et il a vu de ses yeux le cadavre, mais on n'était pas d'accord sur la façon dont le héros avait succombé, et le fils choisit pour son père la fin la plus glorieuse. Dans l'Αἰθιοπίς, (*Cycli fragm.* p. 583 *a*, Didot) Achille était tué par Pâris et par Apollon. Et c'est bien ainsi qu'Hector avait prédit à son vainqueur qu'il succomberait près des portes Scées. (*Il.* XXII, 359 sq. Cf. *Il.* XIX, 416 sq.) Mais ailleurs, *Il.* XXI, 278, Achille assurait lui-même qu'il mourrait sous les coups seuls du dieu et Thétis, sa mère, dans Eschyle, *fragm.* 350, 8 sq. disait la même chose.

δοῖέν ποτ' αὐτοῖς ἀντίποιν' ἐμοῦ παθεῖν

ΧΟ. Ἔοικα κἀγὼ τοῖς ἀφιγμένοις ἴσα
ξένοις ἐποικτίρειν σε, Ποίαντος τέκνον.

ΝΕ. Ἐγὼ δὲ καὐτὸς τοῖσδε μάρτυς ἐν λόγοις,
ὡς εἴσ' ἀληθεῖς οἶδα, συντυχὼν κακῶν
ἀνδρῶν Ἀτρειδῶν τῆς τ' Ὀδυσσέως βίας.

ΦΙ. Ἦ γάρ τι καὶ σὺ τοῖς πανωλέθροις ἔχεις
ἔγκλημ' Ἀτρείδαις, ὥστε θυμοῦσθαι παθών ;

ΝΕ. Θυμὸν γένοιτο χειρὶ πληρῶσαί ποτε,
ἵν' αἱ Μυκῆναι γνοῖεν ἡ Σπάρτη θ' ὅτι
χἠ Σκῦρος ἀνδρῶν ἀλκίμων μήτηρ ἔφυ.

ΦΙ. Εὖ γ', ὦ τέκνον· τίνος γὰρ ὧδε τὸν μέγαν
χόλον κατ' αὐτῶν ἐγκαλῶν ἐλήλυθας ;

ΝΕ. Ὦ παῖ Ποίαντος, ἐξερῶ, μόλις δ' ἐρῶ,
ἅγωγ' ὑπ' αὐτῶν ἐξελωβήθην μολών.
Ἐπεὶ γὰρ ἔσχε μοῖρ' Ἀχιλλέα θανεῖν —

ΦΙ. Οἴμοι· φράσῃς μοι μὴ πέρα, πρὶν ἂν μάθω
πρῶτον τόδ'· ἦ τέθνηχ' ὁ Πηλέως γόνος ;

ΝΕ. Τέθνηκεν, ἀνδρὸς οὐδενός, θεοῦ δ' ὕπο,
τοξευτός, ὡς λέγουσιν, ἐκ Φοίβου δαμείς.

ΦΙ. Ἀλλ' εὐγενὴς μὲν ὁ κτανών τε χὼ θανών.
Ἀμηχανῶ δὲ πότερον, ὦ τέκνον, τὸ σὸν
πάθημ' ἐλέγχω πρῶτον, ἢ κεῖνον στένω.

ΝΕ. Οἶμαι μὲν ἀρκεῖν σοί γε καὶ τὰ σ', ὦ τάλας,
ἀλγήμαθ', ὥστε μὴ τὰ τῶν πέλας στένειν.

ΦΙ. Ὀρθῶς ἔλεξας· τοιγαροῦν τὸ σὸν φράσον
αὖθις πάλιν μοι πρᾶγμ', ὅτῳ σ' ἐνύβρισαν.

316 ἀντίποιν' (cf. Soph. *El.* 592) A : ἀντά- L || 319 ἐν libri, ὢν Gernhard || 324 θυμὸν ... χειρὶ Br. : θυμῷ ... χεῖρα LA, εἴ μοι γένοιτο θυμὸν ἐμπλῆσαί ποτε Nauck || 333 ἦ L, εἰ A

Néoptolème. — Sur un vaisseau aux flancs peints[1], vinrent me chercher le roi Ulysse et celui qui avait élevé mon père. Ils disaient, que ce fût la vérité ou un propos en l'air, que les dieux ne permettaient pas, après que mon père avait succombé, que la citadelle de Troie fût prise par un autre que par moi. En parlant ainsi, étranger, ils m'eurent bientôt décidé à partir en hâte, surtout par le désir de voir le mort, avant qu'on l'enterràt, car je ne l'avais jamais vu ; ensuite toutefois s'ajoutait encore cette noble raison : si j'allais à Troie et si je prenais la citadelle qui la domine ! J'étais au second jour de la traversée, quand un vent favorable me fit aborder au funeste[2] rivage de Sigée. Aussitôt, en cercle, l'armée à ma descente du navire m'accueillit tout entière avec empressement : ils juraient que celui qu'ils avaient perdu, Achille, ils le voyaient de nouveau en vie. Lui donc, le noble mort, gisait étendu, et moi, infortuné, quand je l'eus pleuré, quelque temps après, j'allai trouver les Atrides, mes amis, du moins je le croyais, et je leur réclamai les armes de mon père et tout ce qui lui appartenait. Ils me répondirent, ô douleur, ces impudentes paroles : « Fils d'Achille, tout ce qui était à ton père tu peux le prendre, mais ces armes illustres, un autre que toi en est actuellement le maître, c'est le fils de Laërte ». Les yeux pleins de larmes, aussitôt je me lève, lourd de colère, et, désespéré, je dis : « Misérable Agamemnon, avez-vous eu le front de donner à un autre qu'à moi des armes qui m'appartiennent, sans attendre mon assentiment ? » Et lui, Ulysse, répondit, car il était près de moi : « Oui, jeune homme, ils m'ont donné justement ces armes, car c'est moi qui les ai sauvées, elles

[1] Dans le *Catalogue*, *Il.* II, 637, les douze vaisseaux d'Ulysse sont μιλτοπάρῃοι. L'épithète n'entrant pas dans un trimètre iambique, Sophocle a modifié l'expression.

[2] Le cap Sigée lui est funeste parce qu'il n'y débarque qu'à cause de son deuil. La première explication du scholiaste est admissible. Et l'injustice que Néoptolème prétend avoir reçue de la part des Atrides, n'était pas propre à lui faire changer son épithète.

ΝΕ. Ἦλθόν με νηὶ ποικιλοστόλῳ μέτα
δῖός τ' Ὀδυσσεὺς χὠ τροφεὺς τοὐμοῦ πατρός,
λέγοντες, εἴτ' ἀληθὲς εἴτ' ἄρ' οὖν μάτην,
ὡς οὐ θέμις γίγνοιτ', ἐπεὶ κατέφθιτο
πατὴρ ἐμός, τὰ πέργαμ' ἄλλον ἢ 'μ' ἑλεῖν.
Ταῦτ', ὦ ξέν', οὕτως ἐννέποντες οὐ πολὺν
χρόνον μ' ἐπέσχον μή με ναυστολεῖν ταχύ,
μάλιστα μὲν δὴ τοῦ θανόντος ἱμέρῳ,
ὅπως ἴδοιμ' ἄθαπτον· οὐ γὰρ εἰδόμην·
ἔπειτα μέντοι χὠ λόγος καλὸς προσῆν,
εἰ τἀπὶ Τροίᾳ πέργαμ' αἱρήσοιμ' ἰών.
Ἦν δ' ἦμαρ ἤδη δεύτερον πλέοντί μοι,
κἀγὼ πικρὸν Σίγειον οὐρίῳ πλάτῃ
κατηγόμην· καί μ' εὐθὺς ἐν κύκλῳ στρατὸς
ἐκβάντα πᾶς ἠσπάζετ', ὀμνύντες βλέπειν
τὸν οὐκέτ' ὄντα ζῶντ' Ἀχιλλέα πάλιν.
Κεῖνος μὲν οὖν ἔκειτ'· ἐγὼ δ' ὁ δύσμορος,
ἐπεὶ 'δάκρυσα κεῖνον, οὐ μακρῷ χρόνῳ
ἐλθὼν Ἀτρείδας πρὸς φίλους, ὡς εἰκὸς ἦν,
τά θ' ὅπλ' ἀπῄτουν τοῦ πατρὸς τά τ' ἄλλ' ὅσ' ἦν.
Οἱ δ' εἶπον, οἴμοι, τλημονέστατον λόγον·
Ὦ σπέρμ' Ἀχιλλέως, τἄλλα μὲν πάρεστί σοι
πατρῷ' ἑλέσθαι, τῶν δ' ὅπλων κείνων ἀνὴρ
ἄλλος κρατύνει νῦν, ὁ Λαέρτου γόνος.
Κἀγὼ δακρύσας εὐθὺς ἐξανίσταμαι
ὀργῇ βαρείᾳ, καὶ καταλγήσας λέγω·
Ὦ σχέτλι', ἦ 'τολμήσατ' ἀντ' ἐμοῦ τινι
δοῦναι τὰ τεύχη τἀμά, πρὶν μαθεῖν ἐμοῦ;
Ὁ δ' εἶπ' Ὀδυσσεύς, πλησίον γὰρ ὢν κυρεῖ·
Ναί, παῖ, δεδώκασ' ἐνδίκως οὗτοι τάδε·

343 ποικιλοστόλῳ (cf. Eustath.) L, prius -μῳ L, -μῳ A || 349 μὴ οὔ με Seyffert || 355 πικρὸν (cf. schol.) LA, 'π' ἄκρον Burges || 367 κἀγὼ δακρύσας LA, κἄγωγ' ἀκούσας Bothe || 371 ὢν κυρεῖ (cf. Eur. *Hec.* 963 sq.) Porson: ὢν κύρει LA, ἦν κυρῶν Br.

et le mort, de ma propre main[1]. » Furieux, je l'accablai aussitôt de toutes les injures, sans lui en épargner une, s'il persistait à me prendre des armes qui étaient à moi. Poussé à bout, bien que modéré par nature, il répondit ainsi aux paroles qui l'avaient blessé : « Tu n'étais pas où j'étais ; tu étais où tu ne devais pas être, et ces armes, puisque tu parles avec tant d'insolence, jamais tu ne les emporteras à Scyros avec toi. » Ainsi injurié, ainsi insulté, je retourne chez moi, dépouillé de ce qui m'appartenait par Ulysse, le plus criminel des hommes et bien digne de son père. Pourtant, je l'accuse moins que ceux qui commandent. Une cité, et de même une armée, dépend tout entière de ses chefs ; ceux qui troublent l'ordre ne deviennent mauvais que par les discours de ceux qui les instruisent. J'ai dit tout ce que j'avais à dire. Puisse celui qui exècre les Atrides être l'ami des dieux autant qu'il l'est de moi-même !

Ferme et bien marqué.

Le Chœur. — *Déesse des montagnes, nourricière de tous les êtres, Terre, mère de Zeus lui-même, toi qui règnes sur le grand Pactole, riche en or, je t'ai déjà invoquée là-bas, à Troie, mère vénérable, quand les Atrides firent à ce jeune homme la plus grave injure, en livrant les armes de son père à Ulysse, et ce fut, bienheureuse déesse qui t'assieds sur les lions tueurs de taureaux, un suprême honneur pour le fils de Laërte.*

Philoctète. — La preuve que vous m'apportez de votre ressentiment, en faisant voile ici, me paraît authentique, étrangers, et vous êtes d'accord avec moi pour reconnaître en tous ces actes la main des Atrides et d'Ulysse. Il a toujours à la bouche, je le sais, le mensonge et la fourberie,

[1] Il exagère : Ulysse en cette occasion n'était pas seul. Dans l'Αἰθιοπίς il était raconté (Cf. *Cycli fragm.* p. 583 *a*, Didot) qu'autour du cadavre d'Achille un combat violent s'était livré, qu'Ajax avait relevé ce cadavre et l'avait ramené au camp, tandis qu'Ulysse conte-

ἐγὼ γὰρ αὔτ' ἔσωσα κἀκεῖνον παρών.
Κἀγὼ χολωθεὶς εὐθὺς ἤρασσον κακοῖς
τοῖς πᾶσιν, οὐδὲν ἐνδεὲς ποιούμενος,
εἰ τἀμὰ κεῖνος ὅπλ' ἀφαιρήσοιτό με.
Ὁ δ' ἐνθάδ' ἥκων, καίπερ οὐ δύσοργος ὤν,
δηχθεὶς πρὸς ἁξήκουσεν ὧδ' ἠμείψατο·
Οὐκ ἦσθ' ἵν' ἡμεῖς, ἀλλ' ἀπῆσθ' ἵν' οὔ σ' ἔδει·
καὶ ταῦτ', ἐπειδὴ καὶ λέγεις θρασυστομῶν,
οὐ μή ποτ' ἐς τὴν Σκῦρον ἐκπλεύσῃς ἔχων.
Τοιαῦτ' ἀκούσας κἀξονειδισθεὶς κακὰ
πλέω πρὸς οἴκους, τῶν ἐμῶν τητώμενος
πρὸς τοῦ κακίστου κἀκ κακῶν Ὀδυσσέως.
Κοὐκ αἰτιῶμαι κεῖνον ὡς τοὺς ἐν τέλει·
πόλις γὰρ ἔστι πᾶσα τῶν ἡγουμένων
στρατός τε σύμπας· οἱ δ' ἀκοσμοῦντες βροτῶν
διδασκάλων λόγοισι γίγνονται κακοί.
Λόγος λέλεκται πᾶς· ὁ δ' Ἀτρείδας στυγῶν
ἐμοί θ' ὁμοίως καὶ θεοῖς εἴη φίλος.

ΧΟ. Ὀρεστέρα παμβῶτι Γᾶ, μάτερ αὐτοῦ Διός, Str.
ἃ τὸν μέγαν Πακτωλὸν εὔχρυσον νέμεις,
σὲ κἀκεῖ, μᾶτερ πότνι', ἐπηυδώμαν,
ὅτ' ἐς τόνδ' Ἀτρειδᾶν ὕβρις πᾶσ' ἐχώρει,
ὅτε τὰ πάτρια τεύχεα παρεδίδοσαν,
ἰὼ μάκαιρα ταυροκτόνων λεόντων ἔφε-
δρε, τῷ Λαρτίου, σέβας ὑπέρτατον.

ΦΙ. Ἔχοντες, ὡς ἔοικε, σύμβολον σαφὲς
λύπης πρὸς ἡμᾶς, ὦ ξένοι, πεπλεύκατε,
καί μοι προσᾴδεθ' ὥστε γιγνώσκειν ὅτι
ταῦτ' ἐξ Ἀτρειδῶν ἔργα κἀξ Ὀδυσσέως.
Ἔξοιδα γάρ νιν παντὸς ἂν λόγου κακοῦ

388 λόγοισι libri, τρόποισι Nicolaus (cf. Walz, *Rhet. gr.* I. p. 294) ‖ 399 παρεδίδοσαν A : παρα- L ‖ 401 Λαρτίου (cf. *Ai.* 1) Γ : Λαερτίου LA.

d'où il ne compte aboutir, en définitive, à rien qui soit juste. Ton récit ne me surprend pas, ce qui m'étonne, c'est que le grand Ajax, s'il assistait à ces injustices, en ait supporté la vue.

Néoptolème. — Il n'était plus en vie, étranger ; jamais du vivant de ce héros je n'aurais été ainsi dépouillé.

Philoctète. — Que dis-tu ? Est-ce que, lui aussi, il n'est plus ?

Néoptolème. — Il ne voit plus la lumière, sache-le.

Philoctète. — Ah ! quel malheur ! Mais le fils de Tydée et celui de Sisyphe qui a été vendu à Laërte, ceux-là ne risquent pas de mourir : c'est eux qui ne devraient pas vivre.

Néoptolème. — Certes, ils ne sont pas morts, sache-le bien, au contraire, ils fleurissent aujourd'hui pleins de vigueur au milieu de l'armée des Argiens.

Philoctète. — Et le vieillard, l'excellent homme, mon ami, Nestor de Pylos, existe-t-il encore ? Car il a souvent écarté les maux que causaient ces gens-là, par ses sages conseils.

Néoptolème. — Il est actuellement dans le malheur, car Antiloque, son fils, qui était à ses côtés, n'y est plus : il est mort.

Philoctète. — Hélas ! tu m'as nommé là deux hommes dont moins que personne j'aurais voulu apprendre la fin[1]. Ah ! que faut-il donc penser, quand ceux-là sont morts et qu'Ulysse, au contraire, vit toujours, lorsqu'il faudrait bien qu'à leur place on apprît qu'il n'est plus ?

Néoptolème. — C'est un adroit lutteur, mais l'adresse elle-même, Philoctète, est souvent entravée.

nait l'effort des Troyens. Son rôle avait été celui d'un auxiliaire. Néanmoins le péril qu'il avait couru ce jour-là avait été grave, et longtemps après il s'en souvenait encore. Cf. *Od.* V, 308 sqq.

[1] Il s'agit probablement d'Ajax et d'Antiloque, qui avait été tué par Memnon, *Od.* IV, 188. Nestor ne peut être désigné puisqu'il vit encore et que dans les Νόστοι p. 584 *b* (Didot) on apprend qu'il revint sain et sauf à Pylos, où on le retrouve dans la *Télémachie* menant

γλώσσῃ θιγόντα καὶ πανουργίας, ἀφ' ἧς
μηδὲν δίκαιον ἐς τέλος μέλλοι ποιεῖν.
Ἀλλ' οὔ τι τοῦτο θαῦμ' ἔμοιγ', ἀλλ' εἰ παρὼν
Αἴας ὁ μείζων ταῦθ' ὁρῶν ἠνείχετο.

ΝΕ. Οὐκ ἦν ἔτι ζῶν, ὦ ξέν'· οὐ γὰρ ἄν ποτε
ζῶντός γ' ἐκείνου ταῦτ' ἐσυλήθην ἐγώ.

ΦΙ. Πῶς εἶπας; ἀλλ' ἦ χοὖτος οἴχεται θανών;

ΝΕ. Ὡς μηκέτ' ὄντα κεῖνον ἐν φάει νόει.

ΦΙ. Οἴμοι τάλας. Ἀλλ' οὐχ ὁ Τυδέως γόνος,
οὐδ' οὑμπολητὸς Σισύφου Λαερτίῳ,
οὐ μὴ θάνωσι· τούσδε γὰρ μὴ ζῆν ἔδει.

ΝΕ. Οὐ δῆτ'· ἐπίστω τοῦτό γ'· ἀλλὰ καὶ μέγα
θάλλοντές εἰσι νῦν ἐν Ἀργείων στρατῷ.

ΦΙ. Τί δ'; ὃς παλαιὸς κἀγαθὸς φίλος τ' ἐμός,
Νέστωρ ὁ Πύλιος ἔστιν; οὗτος γὰρ τά γε
κείνων κάκ' ἐξήρυκε, βουλεύων σοφά.

ΝΕ. Κεῖνός γε πράσσει νῦν κακῶς, ἐπεὶ θανὼν
Ἀντίλοχος αὐτῷ φροῦδος, ὃς παρῆν, γόνος.

ΦΙ. Οἴμοι, δύ' αὖ τώδ' ἐξέδειξας, οἷν ἐγὼ
ἥκιστ' ἂν ἠθέλησ' ὀλωλότοιν κλύειν.
Φεῦ φεῦ· τί δῆτα δεῖ σκοπεῖν, ὅθ' οἵδε μὲν
τεθνᾶσ', Ὀδυσσεὺς δ' ἔστιν αὖ κἀνταῦθ' ἵνα
χρῆν ἀντὶ τούτων αὐτὸν αὐδᾶσθαι νεκρόν;

ΝΕ. Σοφὸς παλαιστὴς κεῖνος, ἀλλὰ χαὶ σοφαὶ
γνῶμαι, Φιλοκτῆτ', ἐμποδίζονται θαμά.

409 μέλλοι L, -ει A || **411** ἠνέσχετο Porson || **414** ἀλλ' ἦ A : ἡ L || **417** Λαερτίῳ r et A[1] : -ου LA || **420** Ἀργείων A : -ωι L || **421** τί δ'; ὃς (cf. *O. R.* 941), r, τί δ' ὁς AL[1] : τί δ' ὡ, dein ὡ L, τί δ'; οὐδ' Wilamowitz. Versum del. Dind. || **422** τά γε LA, τάχα Γ || **425** ὃς παρῆν Musgrave : ὅσπερ ἦν LA, ὅσπερ ἦν μόνος legisse quosdam παρ' ἱστορίαν testatur in sin. mg. schol. || **426** δύ' αὖ τώδ' ἐξέδειξας Porson ; γρ. δύ' αὐτὼ δ' ἐξέδειξας in mg. L[1], δύ' αὖ (prius αὖ) τως δεὶν ..ἔλεξας L, δύ' αὔτως δείν' ἔλεξας A, δύ' αὐτὼ τώδ' ἔλεξας Kaibel.

Philoctète. — Et dis-moi, au nom des dieux, où était alors Patrocle, l'être que ton père aimait tant[1] ?

Néoptolème. — Lui aussi, il était mort. En quelques mots je t'expliquerai tout : la guerre ne prend qu'à regret les méchants, et les gens de bien, elle ne les épargne jamais[2].

Philoctète. — J'en conviens avec toi, et d'après cela je veux te questionner sur un être méprisable, qui était un habile et rusé discoureur, que devient-il ?

Néoptolème. — De qui veux-tu parler, sinon d'Ulysse ?

Philoctète. — Ce n'est pas lui que je dis, mais il y avait un certain Thersite, qui parlait toujours, quand personne ne voulait l'entendre : celui-là, sais-tu s'il est encore en vie ?

Néoptolème. — Je ne l'ai pas vu, mais j'ai entendu dire qu'il existait encore.

Philoctète. — C'était fatal : aucun être vil n'a jamais succombé, au contraire, les dieux entourent ces gens-là de leur protection, et même, je ne sais comment, les pervers, les fourbes, ils se plaisent à les ramener de l'Hadès[3], tandis qu'ils y précipitent sans arrêt les êtres justes et vertueux. Que faut-il penser de cela ? Comment l'approuver, lorsqu'en voulant louer les actes des dieux, je trouve les dieux injustes ?

Néoptolème. — Pour moi, fils d'un père qui habite l'Œta, à partir d'aujourd'hui, c'est de loin que j'aurai soin de voir Ilion et les Atrides, et ceux chez qui l'injustice a plus de force que le bien[4], la vertu succombe, la lâcheté triomphe, ces gens-là, je ne les aimerai jamais, mais Scyros et ses pierres me suffiront dorénavant et je me

une vie somptueuse. Après la mort d'Antiloque il lui restait encore six autres fils. *Od.* III, 412 sqq.

[1] Anachronisme. Cf. vol. I, p. VI.

[2] Nous sommes en 409. — Cf. vol. I, p. IX.

[3] Allusion au prétendu père d'Ulysse. (Cf. *Ajax* 190, *Phil.* 417.) Sur le point de mourir, raconte le scholiaste, v. 625, Sisyphe avait recommandé à sa femme de ne pas l'ensevelir. En face d'Hadès, il se plaignit de la négligence de cette dernière, demandant au dieu de remonter à la lumière, afin de la châtier. Et il ne revint plus.

[4] Justification de son retour à Scyros. Il reste bien entendu que les

ΦΙ. Φέρ' εἰπὲ πρὸς θεῶν, ποῦ γὰρ ἦν ἐνταῦθά σοι
Πάτροκλος, ὃς σοῦ πατρὸς ἦν τὰ φίλτατα ;
ΝΕ. Χοῦτος τεθνηκὼς ἦν· λόγῳ δέ σ' ἐν βραχεῖ
τοῦτ' ἐκδιδάξω· πόλεμος οὐδέν' ἄνδρ' ἑκὼν
αἱρεῖ πονηρὸν, ἀλλὰ τοὺς χρηστοὺς ἀεί.
ΦΙ. Ξυμμαρτυρῶ σοι· καὶ κατ' αὐτὸ τοῦτό γε
ἀναξίου μὲν φωτὸς ἐξερήσομαι,
γλώσσῃ δὲ δεινοῦ καὶ σοφοῦ, τί νῦν κυρεῖ.
ΝΕ. Ποίου δὲ τούτου πλήν γ' Ὀδυσσέως ἐρεῖς ;
ΦΙ. Οὐ τοῦτον εἶπον, ἀλλὰ Θερσίτης τις ἦν,
ὃς οὐκ ἂν εἵλετ' εἰσάπαξ εἰπεῖν, ὅπου
μηδεὶς ἐῴη· τοῦτον οἶσθ' εἰ ζῶν κυρεῖ ;
ΝΕ. Οὐκ εἶδον αὐτὸν, ᾐσθόμην δ' ἔτ' ὄντα νιν.
ΦΙ. Ἔμελλ'· ἐπεὶ οὐδέν πω κακόν γ' ἀπώλετο,
ἀλλ' εὖ περιστέλλουσιν αὐτὰ δαίμονες,
καί πως τὰ μὲν πανοῦργα καὶ παλιντριβῆ
χαίρουσ' ἀναστρέφοντες ἐξ Ἅιδου, τὰ δὲ
δίκαια καὶ τὰ χρήστ' ἀποστέλλουσ' ἀεί.
Ποῦ χρὴ τίθεσθαι ταῦτα, ποῦ δ' αἰνεῖν, ὅταν
τὰ θεῖ' ἐπαινῶν τοὺς θεοὺς εὕρω κακούς ;
ΝΕ. Ἐγὼ μὲν, ὦ γένεθλον Οἰταίου πατρὸς,
τὸ λοιπὸν ἤδη τηλόθεν τό τ' Ἴλιον
καὶ τοὺς Ἀτρείδας εἰσορῶν φυλάξομαι·
ὅπου θ' ὁ χείρων τἀγαθοῦ μεῖζον σθένει
κἀποφθίνει τὰ χρηστὰ χὼ δειλὸς κρατεῖ,
τούτους ἐγὼ τοὺς ἄνδρας οὐ στέρξω ποτέ·
ἀλλ' ἡ πετραία Σκῦρος ἐξαρκοῦσά μοι

434 σοῦ Hemsterhuys : σοι libri || 435 σ' ἐν Erfurdt . σε libri || 437 αἱρεῖ r : αἴρει LA || 441 δὲ r : τε LA || 444 ἐῴη A, γρ. ἐώη in mg L[1] . ἐῶν L || 445 αὐτὸς Burges || 446 οὐδέν πω r : οὐδέπω LA || 450 ἀποστέλλουσ' libri, προυσελοῦσ' Nauck || 452 τὰ θεῖ', ἐπαινῶν τοὺς θεοὺς, εὕρω κακά ; Musgrave || 456 ὅπου θ' LA, ὅπου γ' L[1], ὅπου δ' Herm. || 457 δειλὸς Br. : -νὸς libri.

plairai dans ma demeure. Maintenant je vais aller au navire. Et toi, fils de Pœas, porte-toi bien, adieu : puissent les dieux te délivrer de ton mal, comme tu le veux toi-même. Nous, allons-nous-en, pour que, quand le dieu nous permettra de naviguer, nous partions aussitôt.

Philoctète. — Déjà, mon enfant, vous appareillez ?

Néoptolème. — Ce n'est pas de loin, c'est de près qu'il faut épier l'occasion de mettre à la voile.

Philoctète. — Ah ! par ton père, par ta mère, mon enfant, par tout ce que tu peux avoir encore de cher à ton foyer, suppliant, je t'en conjure, ne me laisse pas ainsi seul, abandonné, au milieu de ces maux qui m'entourent, ceux que tu vois, ceux dont tu as entendu le récit, mais prends-moi à ton bord, en surcroît. L'incommodité de ce fardeau, je le sais, sera grande ; pourtant, supporte-la. Les êtres généreux tiennent ce qui est honteux pour haïssable et ce qui est noble pour glorieux. Si tu ne fais pas ce que je dis, ce sera pour toi un déshonneur infamant ; si tu le fais, mon enfant, la gloire pour toi sera immense au cas où j'arriverai vivant sur la terre de l'Œta. Allons, cela ne te coûtera pas un jour entier d'ennui, aie ce courage, jette-moi n'importe où, pourvu que tu m'emmènes, à fond de cale, à la proue, à la poupe, où j'incommoderai le moins mes voisins. Fais un signe d'acquiescement, au nom de Zeus lui-même, le dieu des suppliants, mon enfant, laisse-toi persuader. Je me jette devant toi sur les genoux, bien que je sois estropié, malheureux que je suis, boiteux. Ne me laisse pas ainsi à l'abandon loin de tout vestige humain, au contraire, sauve-moi, mène-moi dans ton pays ou dans les ports eubéens du

armes d'Achille, attribuées d'abord à Ulysse, avaient été restituées par Ulysse à Néoptolème, dès que celui-ci arriva de Scyros : καὶ Νεοπτόλεμον Ὀδυσσεὺς ἐκ Σκύρου ἀγαγὼν, dit expressément Proclos d'après la *Petite Iliade* (p. 583 *b*, Didot) τὰ ὅπλα δίδωσι τὰ τοῦ πατρός. C'est, en effet, la première chose qu'Ulysse avait à faire, après avoir amené le jeune homme à Troie. S'il avait gardé ces armes, il ne pouvait rien lui demander. Il lui permet de le couvrir d'injures devant Philoctète. Encore faut-il que ces injures ne soient pas méritées, autrement le cynisme d'Ulysse et l'humiliation du fils d'Achille

ἔσται τὸ λοιπὸν, ὥστε τέρπεσθαι δόμῳ.
Νῦν δ' εἶμι πρὸς ναῦν. Καὶ σὺ, Ποίαντος τέκνον,
χαῖρ' ὡς μέγιστα, χαῖρε· καί σε δαίμονες
νόσου μεταστήσειαν, ὡς αὐτὸς θέλεις.
Ἡμεῖς δ' ἴωμεν, ὡς ὁπηνίκ' ἂν θεὸς
πλοῦν ἡμὶν εἴκῃ, τηνικαῦθ' ὁρμώμεθα.

ΦΙ. Ἤδη, τέκνον, στέλλεσθε ;

ΝΕ. Καιρὸς γὰρ καλεῖ
πλοῦν μὴ 'ξ ἀπόπτου μᾶλλον ἢ 'γγύθεν σκοπεῖν.

ΦΙ. Πρός νύν σε πατρὸς, πρός τε μητρὸς, ὦ τέκνον,
πρός τ' εἴ τί σοι κατ' οἶκόν ἐστι προσφιλὲς,
ἱκέτης ἱκνοῦμαι, μὴ λίπῃς μ' οὕτω μόνον,
ἔρημον ἐν κακοῖσι τοῖσδ' οἵοις ὁρᾷς
ὅσοισί τ' ἐξήκουσας ἐνναίοντά με·
ἀλλ' ἐν παρέργῳ θοῦ με. Δυσχέρεια μὲν,
ἔξοιδα, πολλὴ τοῦδε τοῦ φορήματος·
ὅμως δὲ τλῆθι· τοῖσι γενναίοισί τοι
τό τ' αἰσχρὸν ἐχθρὸν καὶ τὸ χρηστὸν εὐκλεές.
Σοὶ δ', ἐκλιπόντι τοῦτ', ὄνειδος οὐ καλὸν,
δράσαντι δ', ὦ παῖ, πλεῖστον εὐκλείας γέρας,
ἐὰν μόλω 'γὼ ζῶν πρὸς Οἰταίαν χθόνα.
Ἴθ', ἡμέρας τοι μόχθος οὐχ ὅλης μιᾶς,
τόλμησον, ἐμβαλοῦ μ' ὅπῃ θέλεις ἄγων,
εἰς ἀντλίαν, εἰς πρῷραν, εἰς πρύμνην, ὅπου
ἥκιστα μέλλω τοὺς ξυνόντας ἀλγυνεῖν.
Νεῦσον, πρὸς αὐτοῦ Ζηνὸς ἱκεσίου, τέκνον,
πείσθητι. Προσπίτνω σε γόνασι, καίπερ ὢν
ἀκράτωρ ὁ τλήμων, χωλός. Ἀλλὰ μή μ' ἀφῇς
ἔρημον οὕτω χωρὶς ἀνθρώπων στίβου,
ἀλλ' ἢ πρὸς οἶκον τὸν σὸν ἔκσωσόν μ' ἄγων,

460 δόμῳ libri, μόνῳ Suidas || 465 εἴκῃ (cf. schol.) A : ἥκῃ (sic) L || 471 τοῖσδε γ' οἷς Suidas || 481 ἐμβαλοῦ A : ἐκ- L, εἰσ- Meineke || 482 πρύμνην Elmsley : -ναν LA || ὅπου Γ : -οι LA.

roi Chalcodon[1]. De là, courte pour moi sera la traversée jusqu'à l'Œta, vers la chaîne des monts de Trachis, vers les belles eaux du Sperchéios. Rends-moi à mon père bien-aimé ; depuis longtemps je crains de l'avoir perdu. Souvent par ceux qui sont venus ici je l'ai convié avec des prières suppliantes à m'envoyer lui-même un navire pour me ramener en mon pays. Mais, ou bien il est mort, ou bien, comme l'auraient fait des serviteurs, ces gens-là, je pense, ont naturellement négligé mon message, et ils se sont hâtés de rentrer chez eux. Mais aujourd'hui, — car c'est vers toi que je me tourne, et tu annonceras mon arrivée en même temps qu'elle aura lieu, — sauve-moi, aie pitié de moi, considère comme la vie pour les mortels est pleine de malheurs, d'instabilité, que tantôt ils sont heureux, que tantôt ils ne le sont plus. Il faut, hors de l'infortune, ne pas perdre de vue l'adversité, et quand on a une existence heureuse, veiller surtout alors sur sa vie, de peur qu'elle ne soit bouleversée sans qu'on l'ait prévu.

Ferme et bien marqué.

Le Chœur. — *Aie pitié de lui, roi ; il a dit ses luttes, ses souffrances accablantes. Puisse aucun de mes amis n'en avoir de pareilles ! Mais puisque tu hais, roi, les cruels Atrides, à ta place je ferais tourner à son profit le mal qu'ils t'ont fait : sur ton vaisseau rapide je le ramènerais dans sa patrie, où il brûle de se rendre, et j'échapperais ainsi à la colère des dieux.*

seraient inconcevables. — Il est juste d'ajouter que Sophocle a laissé à dessein les choses dans l'ombre, et que dans toute la pièce Néoptolème parle comme si ces armes ne lui avaient pas été rendues : ce qui a pu tromper quelques modernes.

[1] Chalcodon, roi d'Eubée, avait été, comme Philoctète, un compagnon d'Héraclès, qu'il avait assisté dans sa lutte contre les Éléens. (Pausanias, VIII, 15, 6.) Son nom rappelait aux Athéniens un épisode de la légende de Thésée qui, avant de se retirer à Scyros, avait conduit ses fils chez Éléphènor, fils de Chalcodon, pour qu'il les protégeât. (Cf. Plutarque, *Thésée*, 35.)

ἢ πρὸς τὰ Χαλκώδοντος Εὐβοίας σταθμά·
κἀκεῖθεν οὔ μοι μακρὸς εἰς Οἴτην στόλος
Τραχινίαν τε δεράδα καὶ τὸν εὔροον
Σπερχειὸν ἔσται· πατρί μ' ὡς δείξῃς φίλῳ,
ὃν δὴ παλαιὸν ἐξότου δέδοικ' ἐγὼ
μή μοι βεβήκῃ. Πολλὰ γὰρ τοῖς ἱγμένοις
ἔστελλον αὐτὸν ἱκεσίους πέμπων λιτάς,
αὐτόστολον πέμψαντά μ' ἐκσῶσαι δόμοις.
Ἀλλ' ἢ τέθνηκεν, ἢ τὰ τῶν διακόνων,
ὡς εἰκός, οἶμαι, τοὐμὸν ἐν σμικρῷ μέρος
ποιούμενοι τὸν οἴκαδ' ἤπειγον στόλον.
Νῦν δ', εἰς σὲ γὰρ πομπόν τε καὐτὸν ἄγγελον
ἥκω, σὺ σῶσον, σύ μ' ἐλέησον, εἰσορῶν
ὡς πάντα δεινὰ κἀπικινδύνως βροτοῖς
κεῖται, παθεῖν μὲν εὖ, παθεῖν δὲ θἄτερα.
Χρὴ δ' ἐκτὸς ὄντα πημάτων τὰ δείν' ὁρᾶν,
χὤταν τις εὖ ζῇ, τηνικαῦτα τὸν βίον
σκοπεῖν μάλιστα, μὴ διαφθαρεὶς λάθῃ.

ΧΟ. Οἴκτιρ', ἄναξ· πολλῶν ἔλεξεν δυσοίστων πόνων Ant.
ἆθλ', οἷα μηδεὶς τῶν ἐμῶν τύχοι φίλων.
Εἰ δὲ πικρούς, ἄναξ, ἔχθεις Ἀτρείδας,
ἐγὼ μέν, τὸ κείνων κακὸν τῷδε κέρδος
μετατιθέμενος, ἔνθαπερ ἐπιμέμονεν,
ἐπ' εὐστόλου ταχείας νεὼς πορεύσαιμ' ἂν ἐς
δόμους, τὰν θεῶν νέμεσιν ἐκφυγών.

491 δεράδα Toup ; δει- LA, δειράδ' ἠδ' ἐς εὔροον Jebb || **493** παλαιὸν Tricl. παλαιὰν L, παλαί' ἂν A, in mg πάλαι ἂν L² || **494** βεβήκῃ r : -οι LA || **496** αὐτόστολον libri, ναυτῶν στόλον Radermacher || πέμψαντα libri, πλεύσαντα Blaydes || δόμοις libri, -ους Wunder || **498** μέρος (cf. *Antig*, 1062) LA¹, Suidas : -ει A, Suidas || **502** πάντ' ἄδηλα Wakefield || **509** οἷα (cf. 275) Porson : ὅσσα LA || τύχοι libri, λάχοι Seyffert || **510** ἔχθεις, ἄναξ, Radermacher || **515** μετατιθέμενος schol., r : μέγα τιθέμενος LA || ἐπιμέμονεν r, Turn. : ἔπεὶ μέμονεν LA || **517** τὰν Herm. : τὰν ἐκ libri.

NÉOPTOLÈME. — Prends garde de te montrer maintenant plein de complaisance, et quand tu seras accablé par le voisinage de son mal, de renier alors toi-même ce que tu dis.

LE CORYPHÉE. — Non : il est impossible que tu aies jamais à m'adresser pareil reproche.

NÉOPTOLÈME. — Eh bien, il serait honteux que je parusse inférieur à toi pour porter à l'étranger un secours opportun ; allons, puisque tel est ton avis, mettons à la voile ; qu'il s'embarque vite ; le vaisseau l'emmènera et il ne subira pas de refus. Puissent seulement les dieux nous accorder un heureux départ de cette terre et nous conduire où nous voulons aller !

PHILOCTÈTE. — O jour bien-aimé ! ô le plus obligeant des hommes ! chers matelots ! Comment vous montrerais-je par des actes l'amitié que j'ai pour vous ? Entrons, mon enfant, après l'avoir saluée, à l'intérieur de ma demeure, si elle mérite ce nom : tu verras de quoi je vivais et quel fut mon courage. Personne autre que moi, je pense, ne pourrait supporter la vue seule de ces maux, et moi, la nécessité m'a appris à m'y résigner.

Néoptolème se dispose à suivre Philoctète dans sa caverne, quand on voit arriver deux étrangers, un marchand [1] et un marin.

LE CORYPHÉE. — Arrêtez-vous. Apprenons ce qu'on va nous dire. Deux hommes, un matelot de ton navire, l'autre, un étranger, s'approchent. Vous n'entrerez qu'après les avoir entendus.

LE MARCHAND. — Fils d'Achille, cet homme qui t'a accompagné et qui gardait ton navire avec deux autres, je lui ai donné l'ordre de me dire où tu te trouvais, puisque je l'ai rencontré, contre mon attente, pour avoir mouillé par hasard au même endroit que toi. Je faisais voile, comme

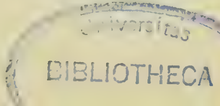
[1] Son arrivée est annoncée depuis longtemps. Cf. 126 sqq.

ΝΕ. Ὅρα σὺ μὴ νῦν μέν τις εὐχερὴς παρῇς,
ὅταν δὲ πλησθῇς τῆς νόσου ξυνουσίᾳ,
τότ' οὐκέθ' αὐτὸς τοῖς λόγοις τούτοις φανῇς.
ΧΟ. Ἥκιστα. Τοῦτ' οὐκ ἔσθ' ὅπως ποτ' εἰς ἐμὲ
τοὔνειδος ἕξεις ἐνδίκως ὀνειδίσαι.
ΝΕ. Ἀλλ' αἰσχρὰ μέντοι σοῦ γέ μ' ἐνδεέστερον
ξένῳ φανῆναι πρὸς τὸ καίριον πονεῖν.
Ἀλλ', εἰ δοκεῖ, πλέωμεν, ὁρμάσθω ταχύς·
χἠ ναῦς γὰρ ἄξει κοὐκ ἀπαρνηθήσεται.
Μόνον θεοὶ σῴζοιεν ἔκ τε τῆσδε γῆς
ἡμᾶς ὅποι τ' ἐνθένδε βουλοίμεσθα πλεῖν.
ΦΙ. Ὦ φίλτατον μὲν ἦμαρ, ἥδιστος δ' ἀνήρ,
φίλοι δὲ ναῦται, πῶς ἂν ὑμὶν ἐμφανὴς
ἔργῳ γενοίμην, ὥς μ' ἔθεσθε προσφιλῆ;
Ἴωμεν, ὦ παῖ, προσκύσαντε τὴν ἔσω
ἄοικον εἰς οἴκησιν, ὥς με καὶ μάθῃς
ἀφ' ὧν διέζων, ὥς τ' ἔφυν εὐκάρδιος.
Οἶμαι γὰρ οὐδ' ἂν ὄμμασιν μόνην θέαν
ἄλλον λαβόντα πλὴν ἐμοῦ τλῆναι τάδε·
ἐγὼ δ' ἀνάγκῃ προὔμαθον στέργειν κακά.
ΧΟ. Ἐπίσχετον, μάθωμεν· ἄνδρε γὰρ δύο,
ὁ μὲν νεὼς σῆς ναυβάτης, ὁ δ' ἀλλόθρους,
χωρεῖτον, ὧν μαθόντες αὖθις εἴσιτον.

ΕΜΠΟΡΟΣ

Ἀχιλλέως παῖ, τόνδε τὸν ξυνέμπορον,
ὃς ἦν νεὼς σῆς σὺν δυοῖν ἄλλοιν φύλαξ,
ἐκέλευσ' ἐμοί σε ποῦ κυρῶν εἴης φράσαι,
ἐπείπερ ἀντέκυρσα, δοξάζων μὲν οὔ,
τύχῃ δέ πως πρὸς ταὐτὸν ὁρμισθεὶς πέδον.

528 ἔκ τε Gernhard : ἐκ δὲ L, ἔκ γε AL[1] || 533 προσκυσαντες (ς deleto) LA, -σοντες Γ || 534 εἰς οἴκησιν L, εἰσοίκησιν A || 538 γρ. κακά in mg L[1] : τάδε LA.



patron, avec un faible équipage, d'Ilion vers mon pays, la fertile Péparèthe, quand j'ai appris que ces marins naviguaient tous avec toi. Je n'ai pas cru devoir, sans mot dire, continuer mon voyage, avant de t'avoir parlé contre équitable récompense. Sans doute, tu ne connais rien de ce qui te concerne, les nouveaux desseins qu'ont formés sur ton compte les Atrides, et ce ne sont pas seulement des desseins, mais des actes qui ont été mis en voie d'exécution, sans différer.

Néoptolème. — Ma reconnaissance pour ton zèle, étranger, si je ne suis pas un ingrat, te restera acquise. Explique ce que tu as annoncé, que je sache quel est contre moi le nouveau dessein des Argiens que tu as appris.

Le Marchand. — Ils sont partis à ta poursuite avec une flotte : il s'agit du vieux Phœnix et des fils de Thésée[1].

Néoptolème. — Est-ce par la force qu'ils ont l'idée de me ramener à Troie, ou par la persuasion ?

Le Marchand. — Je l'ignore : ce que j'ai entendu, je te le rapporte.

Néoptolème. — Est-ce que Phœnix et ses compagnons agissent ainsi avec tant de zèle pour faire plaisir aux Atrides ?

Le Marchand. — Sache que leur projet est en train d'être réalisé, sans retard.

Néoptolème. — Comment Ulysse pour cet objet n'était-il pas prêt à s'embarquer et à porter le message lui-même ? Etait-il retenu par quelque crainte ?

Le Marchand. — Il se préparait à partir pour aller, avec le fils de Tydée, chercher un autre guerrier, quand je levai l'ancre.

Néoptolème. — Vers qui serait-il allé en personne, Ulysse ?

Le Marchand. — C'était... Mais cet homme, d'abord, dis-moi qui c'est ? Réponds à voix basse.

[1] Phœnix, adjoint à Ulysse, avait été chercher Néoptolème à Scyros. Cf. 344. Dans sa nouvelle mission, Sophocle, pour faire plaisir

Πλέων γάρ, ὡς ναύκληρος, οὐ πολλῷ στόλῳ
ἀπ' Ἰλίου πρὸς οἶκον ἐς τὴν εὔβοτρυν
Πεπάρηθον, ὡς ἤκουσα τοὺς ναύτας ὅτι
σοὶ πάντες εἶεν συννεναυστοληκότες,
ἔδοξέ μοι μὴ σῖγα, πρὶν φράσαιμί σοι,
τὸν πλοῦν ποιεῖσθαι, προστυχόντι τῶν ἴσων.
Οὐδὲν σύ που κάτοισθα τῶν σαυτοῦ πέρι,
ἃ τοῖσιν Ἀργείοισιν ἀμφὶ σοῦ νέα
βουλεύματ' ἐστί, κοὐ μόνον βουλεύματα,
ἀλλ' ἔργα δρώμεν', οὐκέτ' ἐξαργούμενα.

ΝΕ. Ἀλλ' ἡ χάρις μὲν τῆς προμηθίας, ξένε,
εἰ μὴ κακὸς πέφυκα, προσφιλὴς μενεῖ·
φράσον δ' ἅπερ γ' ἔλεξας, ὡς μάθω τί μοι
νεώτερον βούλευμ' ἀπ' Ἀργείων ἔχεις.

ΕΜ. Φροῦδοι διώκοντές σε ναυτικῷ στόλῳ
Φοῖνιξ ὁ πρέσβυς οἵ τε Θησέως κόροι.

ΝΕ. Ὡς ἐκ βίας μ' ἄξοντες ἢ λόγοις πάλιν ;

ΕΜ. Οὐκ οἶδ'· ἀκούσας δ' ἄγγελος πάρειμί σοι.

ΝΕ. Ἦ ταῦτα δὴ Φοῖνιξ τε χοἰ ξυνναυβάται
οὕτω καθ' ὁρμὴν δρῶσιν Ἀτρειδῶν χάριν ;

ΕΜ. Ὡς ταῦτ' ἐπίστω δρώμεν', οὐ μέλλοντ' ἔτι.

ΝΕ. Πῶς οὖν Ὀδυσσεὺς πρός τάδ' οὐκ αὐτάγγελος
πλεῖν ἦν ἕτοιμος ; ἢ φόβος τις εἶργέ νιν ;

ΕΜ. Κεῖνός γ' ἐπ' ἄλλον ἄνδρ' ὁ Τυδέως τε παῖς
ἔστελλον, ἡνίκ' ἐξανηγόμην ἐγώ.

ΝΕ. Πρὸς ποῖον ἂν τόνδ' αὐτὸς οὐδυσσεὺς ἔπλει ;

ΕΜ. Ἦν δή τις — ἀλλὰ τόνδε μοι πρῶτον φράσον
τίς ἐστιν· ἃν λέγῃς δὲ μὴ φώνει μέγα.

548 ἀπ' L, ἐξ A || 550 συννεναυστοληκότες Dobree : οἱ νε- LA || 554 σοῦ νέα Dorat : σ' οὕνεκα LA || 559 ἅπερ γ' A : ἅπερ L || 565 Φοῖνιξ τε de accentu cf. *O. R.* 802 || 571 ἐγώ r : ἐσώ LA || 572 ἂν libri, αὖ Dobree || 574 ἃν Br. : ἂν LA.

Néoptolème. — C'est le célèbre Philoctète, étranger.

Le Marchand. — Plus un mot. Vite, prépare-toi, sauve-toi de ce pays.

Philoctète. — (*Soupçonneux.*) Que dit-il, mon enfant ? Qu'est-ce qu'il trafique donc contre moi dans l'ombre avec les discours qu'il te tient, le marin ?

Néoptolème. — Je ne comprends guère ses paroles : il faut qu'il explique en pleine lumière ce qu'il veut dire, devant toi, devant moi, devant ces gens-ci.

Le Marchand. — Fils d'Achille, ne me perds pas auprès de l'armée, en me faisant avouer ce que je dois cacher : en retour de mes services je tire d'elle bien des profits, comme un homme besogneux que je suis.

Néoptolème. — Je déteste les Atrides, et lui, il est mon plus grand ami, parce que les Atrides, il les hait. Il faut donc, puisque tu es venu plein de bonnes intentions pour moi, ne nous rien dissimuler de ce que tu as entendu.

Le Marchand. — Réfléchis à ce que tu fais, mon enfant.

Néoptolème. — J'y pense aussi bien que toi depuis longtemps.

Le Marchand. — Je te rendrai responsable de tout.

Néoptolème. — Soit, mais parle.

Le Marchand. — Bien. — (*Il désigne Philoctète.*) C'est vers lui que les deux hommes que je t'ai dits, le fils de Tydée et Ulysse[1] font voile ; ils ont juré qu'à coup sûr, soit par la persuasion, soit par la force de la contrainte, ils l'emmèneraient. Et ces paroles, tous les Achéens ont entendu clairement Ulysse les dire, car sa confiance était plus grande que celle de son compagnon dans le succès de l'entreprise.

Néoptolème. — Mais pour quelle raison les Atrides après un temps si long se sont-ils mis à s'inquiéter de Philoctète, qu'ils ont abandonné depuis tant d'années ?

à ses compatriotes, lui donne comme aides Acamas et Démophon. Ulysse est employé ailleurs.

[1] Souvenir d'Euripide. Cf. *Notice*, p. 72.

ΝΕ. Ὅδ' ἔσθ' ὁ κλεινός σοι Φιλοκτήτης, ξένε.
ΕΜ. Μή νύν μ' ἔρῃ τὰ πλείον', ἀλλ' ὅσον τάχος
ἔκπλει σεαυτὸν ξυλλαβὼν ἐκ τῆσδε γῆς.
ΦΙ. Τί φησιν, ὦ παῖ ; τί με κατὰ σκότον ποτὲ
διεμπολᾷ λόγοισι πρός σ' ὁ ναυβάτης ;
ΝΕ. Οὐκ οἶδά πω τί φησι· δεῖ δ' αὐτὸν λέγειν
εἰς φῶς ὃ λέξει, πρὸς σὲ κἀμὲ τούσδε τε.
ΕΜ. Ὦ σπέρμ' Ἀχιλλέως, μή με διαβάλῃς στρατῷ
λέγονθ' ἃ μὴ δεῖ· πόλλ' ἐγὼ κείνων ὕπο
δρῶν ἀντιπάσχω χρηστά θ', οἷ' ἀνὴρ πένης.
ΝΕ. Ἐγώ εἰμ' Ἀτρείδαις δυσμενής· οὗτος δέ μοι
φίλος μέγιστος, οὕνεκ' Ἀτρείδας στυγεῖ.
Δεῖ δή σ', ἔμοιγ' ἐλθόντα προσφιλῆ, λόγων
κρύψαι πρὸς ἡμᾶς μηδέν' ὧν ἀκήκοας.
ΕΜ. Ὅρα τί ποιεῖς, παῖ.
ΝΕ. Σκοπῶ κἀγὼ πάλαι.
ΕΜ. Σὲ θήσομαι τῶνδ' αἴτιον.
ΝΕ. Ποιοῦ λέγων.
ΕΜ. Λέγω. 'πὶ τοῦτον ἄνδρε τώδ' ὥπερ κλύεις,
ὁ Τυδέως παῖς ἥ τ' Ὀδυσσέως βία,
διώμοτοι πλέουσιν ἦ μὴν ἢ λόγῳ
πείσαντες ἄξειν, ἢ πρὸς ἰσχύος κράτος.
Καὶ ταῦτ' Ἀχαιοὶ πάντες ἤκουον σαφῶς
Ὀδυσσέως λέγοντος· οὗτος γὰρ πλέον
τὸ θάρσος εἶχε θἀτέρου δράσειν τάδε.
ΝΕ. Τίνος δ' Ἀτρεῖδαι τοῦδ' ἄγαν οὕτω χρόνῳ
τοσῷδ' ἐπεστρέφοντο πράγματος χάριν,
ὅν γ' εἶχον ἤδη χρόνιον ἐκβεβληκότες ;

577 τὰ σαυτοῦ Dind. || **578** τί με LA, τί δὲ Seyffert || **584** θ' Dobree : γ' libri || **585** ἐγώ εἰμ' LA, ἐγὼ 'μ' L[1] || **587** λόγων Burges : -ον LA || **590** ποιοῦ libri, τίθου Wecklein || **591** ὥπερ LA, ὥσπερ r || **600** γ' Heath : τ' libri.

Quel est ce regret qui leur est venu ? Est-ce à cause de la force, de la vengeance des dieux, qui punissent les actes coupables ?

Le Marchand. — Je vais te raconter tout cela, car sans doute tu l'ignores. Il y avait un devin de noble race, il était fils de Priam, on l'appelait Hélénos[1]. La nuit, sorti seul, l'homme qui mérite tous les noms injurieux et outrageants, le rusé Ulysse le captura : il l'enchaîna, le conduisit et le montra aux Achéens dans l'assemblée : c'était une belle prise. Entre autres choses qu'il leur annonça, celui-ci leur dit que la citadelle qui domine Troie, jamais ils ne la ravageraient, si par la persuasion ils ne ramenaient Philoctète de cette île-ci, où maintenant il habite. Et ces paroles, dès que le fils de Laërte eut entendu le devin les dire, aussitôt il promit qu'il emmènerait et montrerait cet homme-là aux Achéens. Il pensait bien, ajoutait-il, qu'il y arriverait après l'avoir pris sans contrainte, mais, s'il ne voulait pas, ce serait malgré lui. S'il échouait, il donnerait sa tête à couper à qui voudrait. Tu sais tout, mon enfant : te hâter, voilà ce que je te conseille à toi-même, et s'il y a quelqu'un à qui tu t'intéresses.

Philoctète. — Malheureux que je suis ! Ce misérable, cet homme qui n'est que crime, a donc juré qu'il me ramènerait par la persuasion chez les Achéens ? On me décidera tout aussi bien après ma mort à remonter de chez Hadès vers la lumière, comme l'a fait son[2] père.

Le Marchand. — Je ne sais ce dont tu parles. Je retourne vers mon vaisseau ; vous, que la divinité vous donne sa meilleure aide.

Il sort.

Philoctète. — N'est-il pas révoltant, mon enfant, que le fils de Laërte ait espéré par de douces paroles me

[1] Cet Hélénos est dans l'*Iliade* un devin guerrier, comme l'Amphiaraos des *Sept*, 568 sqq. Sur sa capture, racontée dans la *Petite Iliade*, et sur sa prédiction, complétée plus loin, v. 1337 sqq., cf. *Notice*, p. 71.

τίς ὁ πόθος αὐτοὺς ἵκετ', ἢ θεῶν βία
καὶ νέμεσις, οἵπερ ἔργ' ἀμύνουσιν κακά;

ΕΜ. Ἐγώ σε τοῦτ', ἴσως γὰρ οὐκ ἀκήκοας,
πᾶν ἐκδιδάξω. Μάντις ἦν τις εὐγενής,
Πριάμου μὲν υἱός, ὄνομα δ' ὠνομάζετο
Ἕλενος, ὃν οὗτος νυκτὸς ἐξελθὼν μόνος,
ὁ πάντ' ἀκούων αἰσχρὰ καὶ λωβήτ' ἔπη
δόλιος Ὀδυσσεὺς εἷλε, δέσμιόν τ' ἄγων
ἔδειξ' Ἀχαιοῖς ἐς μέσον, θήραν καλήν·
ὃς δὴ τά τ' ἄλλ' αὐτοῖσι πάντ' ἐθέσπισε,
καὶ τἀπὶ Τροίᾳ πέργαμ' ὡς οὐ μή ποτε
πέρσοιεν, εἰ μὴ τόνδε πείσαντες λόγῳ
ἄγοιντο νήσου τῆσδ' ἐφ' ἧς ναίει τανῦν.
Καὶ ταῦθ' ὅπως ἤκουσ' ὁ Λαέρτου τόκος
τὸν μάντιν εἰπόντ', εὐθέως ὑπέσχετο
τὸν ἄνδρ' Ἀχαιοῖς τόνδε δηλώσειν ἄγων·
οἴοιτο μὲν μάλισθ' ἑκούσιον λαβών,
εἰ μὴ θέλοι δ', ἄκοντα· καὶ τούτων κάρα
τέμνειν ἐφεῖτο τῷ θέλοντι μὴ τυχών.
Ἤκουσας, ὦ παῖ, πάντα· τὸ σπεύδειν δέ σοι
καὐτῷ παραινῶ κεἴ τινος κήδῃ πέρι.

ΦΙ. Οἴμοι τάλας· ἦ κεῖνος, ἡ πᾶσα βλάβη,
ἔμ' εἰς Ἀχαιοὺς ὤμοσεν πείσας στελεῖν;
πεισθήσομαι γὰρ ὧδε κἀξ Ἅιδου θανὼν
πρὸς φῶς ἀνελθεῖν, ὥσπερ οὑκείνου πατήρ.

ΕΜ. Οὐκ οἶδ' ἐγὼ ταῦτ'· ἀλλ' ἐγὼ μὲν εἶμ' ἐπὶ
ναῦν, σφῷν δ' ὅπως ἄριστα συμφέροι θεός.

ΦΙ. Οὔκουν τάδ', ὦ παῖ, δεινά, τὸν Λαερτίου
ἔμ' ἐλπίσαι ποτ' ἂν λόγοισι μαλθακοῖς

601 βία LA, φθόνος supersc. L[1] || 608 τ' L, δ' A || 612 πέρσοιεν LA . -σειεν r, πέρσειαν Elmsley || 614 ἤκουσ' r : -σεν LA || τόκος LA, γόνος r || 626 οὐκ οἶδ' libri, ὅσ' οἶδ' Tournier.

montrer un jour, débarqué de son vaisseau, au milieu des Argiens ? Non, cela n'aura pas lieu. J'écouterais plutôt mon plus odieux ennemi, le serpent qui m'a ainsi estropié. Mais il est capable, le misérable, de tout dire, de tout oser. Et maintenant il va venir, j'en suis sûr. Sauvons-nous, mon enfant ; qu'une vaste étendue de mer nous sépare du vaisseau d'Ulysse. Partons : l'ardeur opportune amène, après l'effort, sommeil et repos.

Néoptolème. — Donc, quand le vent qui vient de la proue, sera tombé, alors nous appareillerons, car maintenant nous l'avons debout.

Philoctète. — Toujours une traversée est favorable, quand on échappe au malheur.

Néoptolème. — Non pas ; d'ailleurs pour nos ennemis aussi ce vent est contraire[1].

Philoctète. — Il n'y a pas de vent contraire pour des pirates, quand il s'agit de voler et de piller à main armée.

Néoptolème. — Eh bien, si tu veux, partons, quand tu auras pris dans ta grotte ce dont tu as le plus besoin, ce à quoi tu tiens le plus.

Philoctète. — Il y a des choses qui me sont indispensables, mais le choix n'en sera pas long.

Néoptolème. — Que peut-il y avoir que tu ne trouves pas sur mon navire ?

Philoctète. — J'ai une plante qui précisément me sert à endormir chaque accès de mon mal : le calme qu'elle me donne est complet.

Néoptolème. — Prends-la donc. Que veux-tu encore emporter ?

Philoctète. — Je vais voir s'il ne s'est pas, par mégarde, égaré une de mes flèches, pour ne la laisser prendre à personne.

Néoptolème. — L'arc que tu as maintenant est-il celui qui est si célèbre ?

[1] Le vent est supposé souffler du S.-O. : c'est le Notos. Philoctète qui veut aller en Grèce ne peut donc pas mettre à la voile, et ceux

δεῖξαι νεὼς ἄγοντ' ἐν Ἀργείοις μέσοις ;
οὔ· θᾶσσον ἂν τῆς πλεῖστον ἐχθίστης ἐμοὶ
κλύοιμ' ἐχίδνης, ἥ μ' ἔθηκεν ὧδ' ἄπουν.
Ἀλλ' ἔστ' ἐκείνῳ πάντα λεκτά, πάντα δὲ
τολμητά. Καὶ νῦν οἶδ' ὁθούνεχ' ἵξεται.
Ἀλλ', ὦ τέκνον, χωρῶμεν, ὡς ἡμᾶς πολὺ
πέλαγος ὁρίζῃ τῆς Ὀδυσσέως νεώς.
Ἴωμεν· ἥ τοι καίριος σπουδή, πόνου
λήξαντος, ὕπνον κἀνάπαυλαν ἤγαγεν.

ΝΕ. Οὐκοῦν ἐπειδὰν πνεῦμα τοὐκ πρῴρας ἀνῇ,
τότε στελοῦμεν· νῦν γὰρ ἀντιοστατεῖ.

ΦΙ. Ἀεὶ καλὸς πλοῦς ἔσθ', ὅταν φεύγῃς κακά.

ΝΕ. Οὔκ· ἀλλὰ κἀκείνοισι ταῦτ' ἐναντία.

ΦΙ. Οὐκ ἔστι λῃσταῖς πνεῦμ' ἐναντιούμενον,
ὅταν παρῇ κλέψαι τε χἀρπάσαι βίᾳ.

ΝΕ. Ἀλλ', εἰ δοκεῖ, χωρῶμεν, ἔνδοθεν λαβὼν
ὅτου σε χρεία καὶ πόθος μάλιστ' ἔχει.

ΦΙ. Ἀλλ' ἔστιν ὧν δεῖ, καίπερ οὐ πολλῶν ἄπο.

ΝΕ. Τί τοῦθ' ὃ μὴ νεώς γε τῆς ἐμῆς ἔπι ;

ΦΙ. Φύλλον τί μοι πάρεστιν, ᾧ μάλιστ' ἀεὶ
κοιμῶ τόδ' ἕλκος, ὥστε πραΰνειν πάνυ.

ΝΕ. Ἀλλ' ἔκφερ' αὐτό. Τί γὰρ ἔτ' ἄλλ' ἐρᾷς λαβεῖν ;

ΦΙ. Εἴ μοί τι τόξων τῶνδ' ἀπημελημένον
παρερρύηκεν, ὡς λίπω μή τῳ λαβεῖν ;

ΝΕ. Ἦ ταῦτα γὰρ τὰ κλεινὰ τόξ' ἃ νῦν ἔχεις ;

631 οὔ· θᾶσσον LA (cf. 642, *Trach.* 415), οὐ θᾶσσον Welcker || 634 ὁθούνεχ' edd. : ὅθ' οὕνεκ' (χ super κ scripto) L || 635 sq. ὡς ...ὁρίζῃ Reiske : ὡς ...-ει libri, ἕως (cf. *Ai.* 1117) ...-ῃ Cavallin || 637 sq. choro trib. Herm., del. Bergk || 639 τοὐκ A ; τοῦ L || ἀνῇ Pierson : ἄηι (πάρηι superscr.) L, ἀγῇ (cum gl. πέσῃ, θραυσθῇ) A || 642 οὐκ LA, οἶδ' Doederlein || 645 λαβὼν LA, λαβόνθ' (cf. *O. C.* 1164) Dobree || 648 τί τοῦθ' LA, τί δ' ἔσθ' Blaydes || ἔπι Heath · ἔνι libri.

Philoctète. — Oui, je n'en ai pas d'autre, c'est celui que je tiens dans les mains.

Néoptolème. — M'est-il permis de le contempler de près, de le prendre, de l'adorer comme un dieu?

Philoctète. — A toi, oui, mon enfant, et il en sera de même de tout ce que je possède, qui peut t'être utile.

Néoptolème. — Assurément, je le désire, mais voici comment : si mon désir est légitime, je voudrais qu'il fût satisfait; sinon, n'y fais pas attention.

Philoctète. — Religieuses paroles, désir légitime, puisqu'à toi seul je dois de regarder cette lumière du soleil, de voir bientôt la terre de l'Œta et mon vieux père et mes amis, et quand j'étais au pouvoir de mes ennemis, c'est toi qui m'as élevé au-dessus d'eux. N'aie pas de crainte : il te sera loisible de toucher cet arc, de le prendre, de me le rendre et de te vanter seul de tous les mortels, à cause de ta vertu, de l'avoir eu entre les mains. C'est aussi en récompense d'un bienfait qu'on me l'a donné.

Néoptolème. — Je suis heureux qu'aussitôt après t'avoir vu j'aie gagné ton amitié. Quiconque, en échange d'un bienfait, sait en accorder un autre devient un ami plus précieux que tous les trésors. Entre, je te prie.

Philoctète. — Oui, et je te conduirai : mon mal a besoin de ton assistance.

Ils entrent dans la caverne.

Soutenu.

Le Chœur. — *J'ai entendu raconter, je n'ai pas vu de mes yeux comment Ixion, pour s'être approché jadis de la couche de Zeus, fut jeté sur une roue qui ne s'arrêtait jamais, par le tout-puissant fils de Cronos, mais je ne connais pas, pour en avoir entendu parler, pour l'avoir jamais aperçu,*

des Grecs qui de Troie sont envoyés à sa poursuite, sont obligés de s'arrêter.

ΦΙ. Ταῦτ', οὐ γὰρ ἄλλα γ' ἔσθ' ἃ βαστάζω χεροῖν.
ΝΕ. Ἆρ' ἔστιν ὥστε κἀγγύθεν θέαν λαβεῖν,
καὶ βαστάσαι με προσκύσαι θ' ὥσπερ θεόν ;
ΦΙ. Σοί γ', ὦ τέκνον, καὶ τοῦτο κἄλλο τῶν ἐμῶν
ὁποῖον ἄν σοι ξυμφέρῃ γενήσεται.
ΝΕ. Καὶ μὴν ἐρῶ γε· τὸν δ' ἔρωθ' οὕτως ἔχω·
εἴ μοι θέμις, θέλοιμ' ἄν· εἰ δὲ μή, πάρες.
ΦΙ. Ὅσιά τε φωνεῖς ἔστι τ', ὦ τέκνον, θέμις,
ὅς γ' ἡλίου τόδ' εἰσορᾶν ἐμοὶ φάος
μόνος δέδωκας, ὃς χθόν' Οἰταίαν ἰδεῖν,
ὃς πατέρα πρέσβυν, ὃς φίλους, ὃς τῶν ἐμῶν
ἐχθρῶν μ' ἔνερθεν ὄντ' ἀνέστησας πέρα.
Θάρσει, παρέσται ταῦτά σοι καὶ θιγγάνειν
καὶ δόντι δοῦναι κἀξεπεύξασθαι βροτῶν
ἀρετῆς ἕκατι τῶνδ' ἐπιψαῦσαι μόνον·
εὐεργετῶν γὰρ καὐτὸς αὔτ' ἐκτησάμην.
ΝΕ. Οὐκ ἄχθομαί σ' ἰδών τε καὶ λαβὼν φίλον·
ὅστις γὰρ εὖ δρᾶν εὖ παθὼν ἐπίσταται,
παντὸς γένοιτ' ἂν κτήματος κρείσσων φίλος.
Χωροῖς ἂν εἴσω.
ΦΙ. Καὶ σέ γ' εἰσάξω· τὸ γὰρ
νοσοῦν ποθεῖ σε ξυμπαραστάτην λαβεῖν.

ΧΟ. Λόγῳ μὲν ἐξήκουσ', ὄπωπα δ' οὐ μάλα, Str. 1.
τὸν πελάταν λέκτρων ποτὲ ⟨τῶν⟩ Διὸς
Ἰξίον' ἀν' ἄμπυκα δὴ δρομάδ' ὡς ἔ-
βαλ' ὁ παγκρατὴς Κρόνου παῖς·
ἄλλον δ' οὔτιν' ἔγωγ' οἶδα κλύων οὐδ' ἐσιδὼν μοίρᾳ

655 ἄλλα γ' ἔσθ' A : ἀλλ' ἔσθ' L, ἄλλ' ἔστ' ἀλλ' Γ, Jebb || 671-3 Philectetae libri trib., Neoptolemo Doederlein redd; del. Dind. || 677 τῶν add. Porson || 678 Ἰξίον' ἀν' ἄμπυκα δὴ δρομάδ' ὡς Dind. : Ἰξίονα κατ' ἄμπυκα δὴ δρομάδα δέσμιον ὡς LA. Alii alia || 679 ἔβαλ' r, Wakefield : ἔλαβ' LA.

aucun être mortel qui se soit heurté à un destin plus hostile que Philoctète, qui sans avoir rien fait à personne, rien dérobé, mais juste envers les justes, périssait ainsi honteusement. Et voici ce qui m'étonne : comment seul, comment au bruit des vagues qui se brisent de tous les côtés, comment donc a-t-il supporté une existence aussi déplorable?

Il était à lui-même son propre voisin, il ne pouvait pas marcher, il n'avait près de lui personne dans le pays pour l'assister dans ses maux, personne auprès de qui il pût exhaler, pour être répercutés alentour, les gémissements que lui arrachait sa blessure dévorante, ensanglantée, personne pour calmer avec des herbes adoucissantes, cueillies sur la terre nourricière, la chaude hémorrhagie, quand elle se produisait, qui jaillissait de son pied envenimé; il se traînait de-ci de-là, en rampant, comme un enfant sans sa nourrice, là où il pouvait pourvoir à ses besoins, chaque fois que cessait le mal qui le rongeait[1] *;*

Plus vif.

Sans prendre pour se nourrir la semence de la terre sacrée, ni rien de ce que nous mangeons, nous autres hommes industrieux, sauf quand parfois avec les traits ailés de son arc rapide il procurait quelque aliment à son estomac. Le malheureux! pendant un temps de dix années il n'a même pas connu la joie des coupes de vin, et c'est vers de l'eau

[1] Ce stasimon est le seul de la pièce qui mérite ce nom. Le chœur le chante pendant que la scène est vide. Les deux strophes précédentes, qui se répondent à distance (391-402 = 507-518, cf. Eurip. *Hippolyte*, 362-72 = 669-79) sont, au contraire, intercalées dans un très long épisode, dont elles marquent les deux principaux temps d'arrêt, tandis que les acteurs restent en scène et prennent un instant haleine. Aussi le chœur, qui défend toujours les intérêts de son maître, feint-il de croire à l'injustice que ce dernier prétend avoir reçue des Atrides, v. 396 sqq., et il le presse ensuite, v. 511 sqq., de la faire tourner au profit de Philoctète, entendez au profit de Néoptolème. Ici, il exprime les sentiments que lui inspire l'abandon du malheureux et sa compassion n'est pas feinte. Comme ce chœur

τοῦδ' ἐχθίονι συντυχόντα θνατῶν,
ὃς οὔτ' ἔρξας τιν' οὔτε νοσφίσας,
ἀλλ' ἴσος ὢν ἴσοις ἀνήρ,
ὤλλυθ' ὧδ' ἀτίμως. Τόδε ⟨τοι⟩ θαῦμά μ' ἔχει,
πῶς ποτε πῶς ποτ' ἀμφιπλήκτων ῥοθίων μόνος κλύων,
πῶς ἄρα πανδάκρυτον οὕτω βιοτὰν κατέσχεν·

ἵν' αὐτὸς ἦν πρόσουρος, οὐκ ἔχων βάσιν, Ant. 1.
οὐδέ τιν' ἐγχώρων κακογείτονα,
παρ' ᾧ στόνον ἀντίτυπον βαρυβρῶτ' ἀ-
ποκλαύσειεν αἱματηρόν·
ὃς τὰν θερμοτάταν αἱμάδα κηκιομέναν ἑλκέων
ἐνθήρου ποδὸς ἠπίοισι φύλλοις
κατευνάσειεν, εἴ τις ἐμπέσοι
φορβάδος ἐκ γαίας ἑλών·
εἷρπε δ' ἄλλοτ' ἄλλᾳ τότ' ἂν εἰλυόμενος,
παῖς ἄτερ ὡς φίλας τιθήνας, ὅθεν εὐμάρει' ὑπάρ-
χοι πόρου, ἁνίκ' ἐξανείη δακέθυμος ἄτα·

οὐ φορβὰν ἱερᾶς γᾶς σπόρον, οὐκ ἄλλων Str. 2.
αἴρων τῶν νεμόμεσθ' ἀνέρες ἀλφησταί,
πλὴν ἐξ ὠκυβόλων εἴ ποτε τόξων
πτανοῖς ἰοῖς ἀνύσειε γαστρὶ φορβάν.
Ὦ μελέα ψυχά,
ὃς μηδ' οἰνοχύτου πώματος ἥσθη δεκέτει χρόνῳ,

684 οὔτε LA, οὔ τι Schneidewin || 685 ἴσος A : -ως L || ὢν Schultz : ἐν libri, ἔν γ' Herm. || 686 ὤλλυθ' A : ὤλυθ' L, ὠλέκεθ' Dind. || ἀτίμως Erfurdt : ἀναξίως libri || 687 τόδε τοι θαῦμά μ' ἔχει Dind. : τόδε θαῦμ' ἔχει με LA || 688 κλύων r : κλύζων LA || 692 ἔγχωρον Vauvilliers || 696 ὃς τὰν Herm. : οὐδ' ὃς τὰν libri, οὐδ' ὃς Erfurdt || 698 φύλλοις A : -σι L || 699 εἴ τις ἐμπέσοι libri, εἴ τιν' ἐμ- Br. Alii alia || 700 ἐκ γαίας Dind. : ἔκ τε γᾶς LA || ἑλών Reiske : -εῖν libri || 701 εἷρπε Bothe : ἕρπει LA || δ' Herm. : γὰρ LA || ἄλλοτ' A : ἄλλου τ' L || ἄλλᾳ libri, ἀλλαχᾷ (seruato ἀναξίως in stropha) Campbell || 704 πόρου Wakefield : -ον L, -ων A || 705 ἐξανείη Herm. : ἐξανί. . ησι (cum gloss. ἐνδίδωσιν in mg) L, -νίησι A, -νείης Radermacher || 711 πτανοῖς ἰοῖς ἀνύσειε Br. : πτανῶν ἀνύσειε πτανοῖς L, πτανῶν πτανοῖς ἀνύσειε A || 715 δεκέτει χρόνῳ L, -η -ον A.

stagnante, si ses yeux en découvraient quelque part, qu'il se traînait chaque jour.

Et maintenant délivré de ces maux, il finira par être heureux et grand, pour avoir rencontré le fils de gens généreux qui sur sa nef, au travers des flots, après de si longs mois, le conduit vers la demeure paternelle, séjour des nymphes Maliennes, et le long des rives du Sperchéios, où le héros armé du bouclier d'airain apparut dans l'assemblée des dieux, tout éclatant du feu divin, au-dessus des sommets de l'Œta.

Néoptolème et Philoctète sortent de la caverne[1] ; ce dernier marche avec beaucoup de peine.

Néoptolème. — Avance, veux-tu? Pourquoi te taire ainsi sans raison? Pourquoi cette stupeur?

Philoctète. — Ah! ah!

Néoptolème. — Qu'y a-t-il?

Philoctète. — Rien de grave : marche, mon enfant.

Néoptolème. — Souffres-tu d'un accès de ton mal?

Philoctète. — Non, au contraire, il me semble que je vais mieux. — O dieux!

Néoptolème. — Pourquoi invoques-tu les dieux, en soupirant si fort?

Philoctète. — Pour qu'ils viennent nous sauver et qu'ils soient cléments pour nous. — Ah!

Néoptolème. — Qu'éprouves-tu donc? Tu ne parleras pas et resteras ainsi silencieux? Tu parais souffrir.

Philoctète. — Je suis perdu, mon fils, et je ne pourrai plus vous dissimuler mon mal. Ah! il me perce, il me

est composé de marins, il a la sensibilité des gens du peuple, c'est-à-dire qu'il prête une attention plus grande aux privations corporelles qu'aux douleurs morales. Et la multitude des spectateurs compatissait plus aisément aux premières qu'aux secondes.

[1] Il est à croire que cette entrée en scène des deux personnages avait lieu pendant le chant de la seconde antistrophe : d'où le langage du chœur, qui feint de croire au retour de Philoctète en son pays.

λεύσσων δ' εἴ που γνοίη, στατὸν εἰς ὕδωρ
αἰεὶ προσενώμα.

Νῦν δ' ἀνδρῶν ἀγαθῶν παιδὸς ὑπαντήσας Ant. 2.
εὐδαίμων ἀνύσει καὶ μέγας ἐκ κείνων·
ὅς νιν ποντοπόρῳ δούρατι, πλήθει
πολλῶν μηνῶν, πατρίαν ἄγει πρὸς αὐλὰν
Μηλιάδων νυμφᾶν
Σπερχειοῦ τε παρ' ὄχθας, ἵν' ὁ χάλκασπις ἀνὴρ θεοῖς
πλάθει πᾶσιν, θείῳ πυρὶ παμφαής,
Οἴτας ὑπὲρ ὄχθων.

ΝΕ. Ἕρπ', εἰ θέλεις. Τί δή ποθ' ὧδ' ἐξ οὐδενὸς
λόγου σιωπᾷς κἀπόπληκτος ὧδ' ἔχῃ;

ΦΙ. Ἆ ἆ.

ΝΕ. Τί ἔστιν;

ΦΙ. Οὐδὲν δεινόν· ἀλλ' ἴθ', ὦ τέκνον.

ΝΕ. Μῶν ἄλγος ἴσχεις τῆς παρεστώσης νόσου;

ΦΙ. Οὐ δῆτ' ἔγωγ', ἀλλ' ἄρτι κουφίζειν δοκῶ.
Ὦ θεοί.

ΝΕ. Τί τοὺς θεοὺς ἀναστένων καλεῖς;

ΦΙ. Σωτῆρας αὐτοὺς ἠπίους θ' ἡμῖν μολεῖν.
Ἆ ἆ.

ΝΕ. Τί ποτε πέπονθας; οὐκ ἐρεῖς, ἀλλ' ὧδ' ἔσῃ
σιγηλός; ἐν κακῷ δέ τῳ φαίνῃ κυρῶν.

ΦΙ. Ἀπόλωλα, τέκνον, κοὐ δυνήσομαι κακὸν
κρύψαι παρ' ὑμῖν, ἀτταταῖ· διέρχεται,

716 λεύσσων A : -ειν L || εἴ που Br. : ὅπου libri || 717 αἰεὶ Tricl. : ἀεὶ libri || 719 παιδὶ συναντήσας Froehlich || 724 πατρίαν Porson : -ῴαν libri || 725 Μαλιάδων Erfurdt || 726 ὄχθας Γ : -αις LA || 727 sq. θεοῖς πλάθει πᾶσι (πᾶσιν in lemmate) LA, θεὸς πλάθει θεοῖς (cf. ὅπου in stropha) Schneidewin || 730 θέλεις LA, σθένεις ed. Lond. 1747 || 733 τί ἔστιν (cf. 100, 753) libri, τί δ' ἔστιν Erfurdt || 736 sq. Ὦ (ἰὼ libri) θεοί. — Τί τοὺς θεοὺς ἀναστένων καλεῖς; (cf. *Iph. T.* 780) L, Dind. Τί τοὺς θεοὺς οὕτως ἀναστένων καλεῖς; (ἰὼ θεοί extra uersum posito) A, Herm.

perce de part en part. Infortuné, malheureux que je suis! Je suis perdu, mon enfant, je suis dévoré, mon enfant. — *(Il pousse trois cris convulsifs de plus en plus longs : il semble dans les affres de l'agonie.)* — Au nom des dieux, si tu as, mon enfant, un glaive sous la main, frappe-moi au bout du pied, coupe-le vite : n'épargne pas ma vie. Frappe, mon fils.

Néoptolème. — Quel est ce mal si soudain, si brusque, qui te fait ainsi crier et gémir sur toi-même?

Philoctète. — Tu le sais, mon fils.

Néoptolème. — Qu'est-ce?

Philoctète. — Tu le sais, mon enfant.

Néoptolème. — Qu'as-tu? Je l'ignore.

Philoctète. — Comment peux-tu l'ignorer? *(Même cri convulsif.)*

Néoptolème. — Effrayant est l'accès de ton mal[1].

Philoctète. — Oui, effrayant, inexprimable. Aie pitié de moi.

Néoptolème. — Que faut-il donc que je fasse?

Philoctète. — N'aie aucune crainte, ne m'abandonne pas : ce mal ne me vient qu'à de longs intervalles, sans doute quand il s'est fatigué à courir ailleurs[2].

Néoptolème. — Ah! que tu es malheureux! oui, malheureux vraiment, toi que je vois tant souffrir! Veux-tu que je te soutienne, que je te tende la main?

Philoctète. — Oh! non, mais prends cet arc, que tu me demandais tout à l'heure, et jusqu'à ce que cette crise présente de mon mal ait cessé[3], garde-le, veille sur lui, car

[1] Littéralement : terrible est le poids que ton mal met sur toi. Un ἐπίσαγμα est un fardeau qu'on met sur le dos d'une bête de charge.

[2] Il parle de son mal, dit le scholiaste, comme d'une bête sauvage. Ce mal s'approche, s'éloigne de lui, comme il lui plaît. Cf. 767, 787 sq., 807 sq. Parmi les différentes sortes de fièvres qui sévissent dans une épidémie, Hippocrate, *Ep.* III, 12 (Littré III, p. 92 sq.) distingue celles qu'il appelle errantes : πεπλανημένοι. Bien avant lui Hésiode avait dit que les maladies visitent les gens à leur fantaisie, αὐτόματοι, *Travaux et Jours* 103 sq.

[3] On remarquera que le compte des vers grecs n'est pas juste, puisque le chiffre 765 devrait être placé une ligne plus bas. Cette

διέρχεται. Δύστηνος, ὦ τάλας ἐγώ.
Ἀπόλωλα, τέκνον· βρύκομαι, τέκνον· παπαῖ,
ἀπαππαπαῖ, παπαππαπαππαπαππαπαῖ.
Πρὸς θεῶν, πρόχειρον εἴ τί σοι, τέκνον, πάρα
ξίφος χεροῖν, πάταξον εἰς ἄκρον πόδα·
ἀπάμησον ὡς τάχιστα· μὴ φείσῃ βίου.
Ἴθ', ὦ παῖ.

ΝΕ. Τί δ' ἔστιν οὕτω νεοχμὸν ἐξαίφνης, ὅτου
τοσήνδ' ἰυγὴν καὶ στόνον σαυτοῦ ποιεῖς ;

ΦΙ. Οἶσθ', ὦ τέκνον.

ΝΕ. Τί ἔστιν ;

ΦΙ. Οἶσθ', ὦ παῖ.

ΝΕ. Τί σοι ;
Οὐκ οἶδα.

ΦΙ. Πῶς οὐκ οἶσθα ; παππαπαππαπαῖ.

ΝΕ. Δεινόν γε τοὐπίσαγμα τοῦ νοσήματος.

ΦΙ. Δεινὸν γὰρ οὐδὲ ῥητόν· ἀλλ' οἴκτιρέ με.

ΝΕ. Τί δῆτα δράσω ;

ΦΙ. Μή με ταρβήσας προδῷς·
ἥκει γὰρ αὕτη διὰ χρόνου, πλάνοις ἴσως
ὡς ἐξεπλήσθη.

ΝΕ. Ἰὼ ἰὼ δύστηνε σύ,
δύστηνε δῆτα διὰ πόνων πάντων φανείς.
Βούλει λάβωμαι δῆτα καὶ θίγω τί σου ;

ΦΙ. Μὴ δῆτα τοῦτό γ'· ἀλλά μοι τὰ τόξ' ἑλὼν
τάδ', ὥσπερ ᾔτοῦ μ' ἀρτίως, ἕως ἀνῇ
τὸ πῆμα τοῦτο τῆς νόσου τὸ νῦν παρὸν,
σῷζ' αὐτὰ καὶ φύλασσε. Λαμβάνει γὰρ οὖν

745 βρύχομαι r : βρύχομαι LA || τέκνον LA, παπαῖ Nauck || **746** Sic Herm. scrips.: ἀπα· παπᾶ· παπᾶ· παπᾶπαπαῖ L. Alii aliter. Cf. *Indagatores* 60 || **754** personarum ordinem Bothe corr. || **761** δῆτα add. L[1].

le sommeil s'empare de moi dès que ce mal me quitte ; il ne peut cesser avant, et il faut me laisser dormir tranquille[1]. Si pendant ce temps-là surviennent nos ennemis, au nom des dieux, je te recommande de ne leur livrer ces armes ni de gré, ni de force, ni de quelque façon que ce soit, de peur que tu ne causes ta perte, en même temps que la mienne, puisque je suis ton suppliant.

NÉOPTOLÈME. — Compte sur ma vigilance : il n'y aura que toi et moi qui les aurons. Donne-les et que ce soit pour notre bonheur.

PHILOCTÈTE. — Tiens, les voilà, mon enfant. Supplie l'Envie qu'elles ne te soient pas une cause de souffrance, comme elles l'ont été pour moi et pour celui qui les a possédées avant moi.

NÉOPTOLÈME. — Dieux ! Qu'il en soit ainsi pour nous deux ! Qu'une traversée heureuse et facile nous conduise au lieu fixé par la divinité et au terme de notre expédition !

PHILOCTÈTE. — Je crains, mon enfant, que ta prière ne soit vaine. De nouveau coule du fond de ma blessure un flot de sang noir et je m'attends encore à quelque chose. Ah ! pied maudit, que de douleurs tu vas me causer ! Il s'avance, le mal, il approche, le voilà tout près. Ah ! que je suis malheureux ! Vous voyez mon état : ne m'abandonnez pas. — (*Cri convulsif.*) — Étranger de Céphallénie, puisse cette souffrance s'attacher à ta poitrine et la transpercer ! — (*Nouveaux cris*[2].) — Doubles chefs de l'expédition,

irrégularité, qui n'est pas identique à celle des *Trach.* 80, 5, est imputable aux modernes seuls : elle remonte à l'*Aldine.* Cf. Jebb, *Appendix*, p. 241.

[1] Ceci est un fait d'observation : après une crise vient l'assoupissement, et le sommeil du malade, qu'il faut se garder de troubler, est d'autant plus profond que l'accès a été plus violent. Sur le théâtre grec on connaissait bien ce genre de sommeil et le premier qui paraît l'avoir mis en scène est Euripide dans son *Héraclès.* Cf. *Trachiniennes*, *Notice*, p. 14 sq.

[2] De toutes les exclamations, le plus souvent intraduisibles, de la tragédie grecque, celles-ci, sur la forme desquelles on n'est pas d'accord, sont les plus curieuses. On en trouve une semblable dans les *Limiers*, v. 60.

ὕπνος μ', ὅταν περ τὸ κακὸν ἐξίῃ τόδε·
κοὐκ ἔστι λῆξαι πρότερον· ἀλλ' ἐᾶν χρεὼν
ἕκηλον εὕδειν. Ἢν δὲ τῷδε τῷ χρόνῳ
μόλωσ' ἐκεῖνοι, πρὸς θεῶν, ἐφίεμαι
ἑκόντα μήτ' ἄκοντα, μήτε τῳ τέχνῃ
κείνοις μεθεῖναι ταῦτα, μὴ σαυτόν θ' ἅμα
κἄμ', ὄντα σαυτοῦ πρόστροπον, κτείνας γένῃ.

ΝΕ. Θάρσει προνοίας οὕνεκ'· οὐ δοθήσεται
πλὴν σοί τε κἀμοί· ξὺν τύχῃ δὲ πρόσφερε.

ΦΙ. Ἰδοὺ δέχου, παῖ· τὸν φθόνον δὲ πρόσκυσον,
μή σοι γενέσθαι πολύπον' αὐτά, μηδ' ὅπως
ἐμοί τε καὶ τῷ πρόσθ' ἐμοῦ κεκτημένῳ.

ΝΕ. Ὦ θεοί, γένοιτο ταῦτα νῷν· γένοιτο δὲ
πλοῦς οὔριός τε κεὐσταλὴς ὅποι ποτὲ
θεὸς δικαιοῖ χὠ στόλος πορσύνεται.

ΦΙ. Ὦ παῖ, δέδοικα μὴ ἀτελὴς εὐχὴ τύχῃ·
στάζει γὰρ αὖ μοι φοίνιον τόδ' ἐκ βυθοῦ
κηκῖον αἷμα, καί τι προσδοκῶ νέον.
Παπαῖ, φεῦ.
Παπαῖ μάλ', ὦ πούς, οἷά μ' ἐργάσῃ κακά.
Προσέρπει,
προσέρχεται τόδ' ἐγγύς. Οἴμοι μοι τάλας.
Ἔχετε τὸ πρᾶγμα· μὴ φύγητε μηδαμῇ.
Ἀτταταῖ.
Ὦ ξένε Κεφαλλήν, εἴθε σοῦ διαμπερὲς
στέρνων ἔχοιτ' ἄλγησις ἥδε. Φεῦ, παπαῖ,
παπαῖ μάλ' αὖθις. Ὦ διπλοῖ στρατηλάται,

767 ἐξίῃ L : -ήῃ A, -ίχη Γ || **771** μήτ' ... μήτε L, μηδ' ... μηδέ Dind. || **772** μεθεῖναι A : μεθεῖνε L || ταῦτα A, om. L || **782** ὦ παῖ, δέδοικα μὴ ἀτελὴς εὐχὴ τύχῃ Schneidewin : ἀλλὰ δέδοιχ', ὦ παῖ, μή μ' ἀτελὴς εὐχή libri, quod recipi non potest, cum in eo loco metrum dochmiacum usum offendat. Ἀλλ' οὖν δέδοικα μὴ μάτην εὔχῃ, τέκνον Camerarius. Alii aliter || **783** φοίνιον A : φό- L || **789** φύγητε A : -οιτε L || **790** ἀτταταῖ L, ἀττατατᾶ A.

Agamemnon, Ménélas, que ne nourrissez-vous à ma place cette maladie un temps égal ! O Mort, Mort, comment se fait-il qu'invoquée ainsi chaque jour tu ne puisses jamais venir ? Mon fils, noble enfant, brûle-moi avec le feu de Lemnos[1], ce feu célèbre, être généreux ! Moi aussi, autrefois, en échange de ces armes, dont tu as aujourd'hui la garde, j'ai consenti à rendre ce service au fils de Zeus. — *(Silence de Néoptolème.)* — Que dis-tu, mon fils ? Que dis-tu ? Pourquoi te taire ? Où es-tu donc, mon enfant ?

Néoptolème. — Je souffre depuis longtemps, je gémis sur tes maux.

Philoctète. — Pourtant, mon fils, aie confiance : ce mal s'en va aussi vite qu'il arrive. Mais je t'en conjure, ne me laisse pas seul.

Néoptolème. — Ne crains rien, nous resterons.

Philoctète. — Vraiment, tu resteras ?

Néoptolème. — Sois-en sûr.

Philoctète. — Je ne veux pas te lier par un serment.

Néoptolème. — Il ne m'est pas permis de partir sans toi.

Philoctète, — Donne-moi le gage de ta main.

Néoptolème. — Je te le donne : je resterai.

Philoctète. — *(Ses forces l'abandonnant, d'un geste vague il montre sa caverne pour qu'on l'y porte.)* Là, maintenant, là...

Néoptolème. — Où dis-tu ?

Philoctète. — En haut...

Néoptolème. — Quel est encore ce délire ? Pourquoi là-haut regardes-tu le ciel ?

[1] L'expression est étrange : Philoctète parle pour les spectateurs et il oublie qu'il est lui-même à Lemnos. — Ce feu, mentionné une seconde fois, v. 986 sq., était celui du Mosychlos, volcan dont les éruptions, semble-t-il, étaient fréquentes, puisque le Λήμνιον πῦρ (cf. *Lysistrata*, 299) était assez connu, pour qu'on en tirât l'expression Λήμνιον βλέπειν, (cf. Hésychios) pour désigner celui dont le regard était ardent. On ne sait plus où placer ce Mosychlos. Peut-être a-t-il été englouti dans la mer, comme l'îlot de Chrysé. Cf. *Notice*, p. 69.

Ἀγάμεμνον, ὦ Μενέλαε, πῶς ἂν ἀντ' ἐμοῦ
τὸν ἴσον χρόνον τρέφοιτε τήνδε τὴν νόσον;
Ὤμοι μοι.
Ὦ Θάνατε Θάνατε, πῶς ἀεὶ καλούμενος
οὕτω κατ' ἦμαρ οὐ δύνᾳ μολεῖν ποτε;
Ὦ τέκνον, ὦ γενναῖον, ἀλλὰ συλλαβὼν,
τῷ Λημνίῳ τῷδ' ἀνακαλουμένῳ πυρὶ
ἔμπρησον, ὦ γενναῖε· κἀγώ τοί ποτε
τὸν τοῦ Διὸς παῖδ' ἀντὶ τῶνδε τῶν ὅπλων,
ἃ νῦν σὺ σῴζεις, τοῦτ' ἐπηξίωσα δρᾶν.
Τί φής, παῖ;
Τί φής; Τί σιγᾷς; Ποῦ ποτ' ὤν, τέκνον, κυρεῖς;

ΝΕ. Ἀλγῶ πάλαι δὴ τἀπὶ σοὶ στένων κακά.

ΦΙ. Ἀλλ', ὦ τέκνον, καὶ θάρσος ἴσχ'· ὡς ἥδε μοι
ὀξεῖα φοιτᾷ καὶ ταχεῖ' ἀπέρχεται.
Ἀλλ' ἀντιάζω, μή με καταλίπῃς μόνον.

ΝΕ. Θάρσει, μενοῦμεν.

ΦΙ. Ἦ μενεῖς;

ΝΕ. Σαφῶς φρόνει.

ΦΙ. Οὐ μήν σ' ἔνορκόν γ' ἀξιῶ θέσθαι, τέκνον.

ΝΕ. Ὡς οὐ θέμις γ' ἐμοὔστι σοῦ μολεῖν ἄτερ.

ΦΙ. μβαλλε χειρὸς πίστιν.

ΝΕ. Ἐμβάλλω μενεῖν.

ΦΙ. Ἐκεῖσε νῦν μ', ἐκεῖσε —

ΝΕ. Ποῖ λέγεις;

ΦΙ. Ἄνω —

ΝΕ. Τί παραφρονεῖς αὖ; τί τὸν ἄνω λεύσσεις κύκλον;

798 δύνᾳ Porson : -ῃ libri || 807 interscr. L || 812 ἐμοὔστι Herm. : ἐμοί' στι L || 813 μενεῖν A : -ειν L.

PHILOCTÈTE. — *(Il n'a plus la force de se faire comprendre.)* Laisse, laisse-moi.

NÉOPTOLÈME. — Où faut-il te laisser?

PHILOCTÈTE. — Laisse-moi enfin.

NÉOPTOLÈME. — Je ne te quitterai point.

PHILOCTÈTE. — Tu me tueras, si tu me touches.

NÉOPTOLÈME. — Eh bien, je te laisse, puisque te voilà un peu plus calme.

PHILOCTÈTE. — *(Il tombe sur le sol.)* O terre, reçois-moi vite, je vais mourir : mon mal ne me permet plus de me tenir debout.

NÉOPTOLÈME. — *(A mi-voix, aux choreutes.)* Le sommeil va, je crois, s'emparer de lui avant peu : voilà sa tête qui se renverse, la sueur inonde tout son corps, une veine noire a crevé au bout de son pied et le sang coule à flots. Laissons-le tranquille, mes amis, pour qu'il dorme profondément.

Très doucement.

LE CHŒUR[1]. — *Sommeil, qui ignores la souffrance, Sommeil, et les douleurs, puisses-tu venir pour nous avec ta douce haleine, charme, charme de la vie, dieu puissant, et sur son visage puisses-tu conserver cette sérénité qui y est maintenant étendue. Viens, viens à notre aide, toi qui guéris tous les maux.* — (A voix basse.) *Mon fils, examine où tu t'arrêteras, jusqu'où tu iras, quel parti maintenant tu vas prendre. Tu vois où nous en sommes. Qu'allons-nous attendre pour agir? L'occasion qui décide de tout procure immédiatement grand succès.*

NÉOPTOLÈME. — *(Il parle avec l'autorité d'un oracle.)* Sans doute, il n'entend rien, mais je vois que nous nous

[1] La strophe et l'antistrophe initiales de ce βαυκάλημα (sorte de *berceuse*, cf. Eurip. *Oreste*, 174 sqq.) sont divisées en deux moitiés symétriques que chantent tour à tour les ἡμιχόρια ou ceux qui les dirigent, les παραστάται.

ΦΙ. Μέθες, μέθες με.
ΝΕ. Ποῖ μεθῶ ;
ΦΙ. Μέθες ποτέ.
ΝΕ. Οὔ φημ' ἐάσειν.
ΦΙ. Ἀπό μ' ὀλεῖς, ἢν προσθίγῃς.
ΝΕ. Καὶ δὴ μεθίημ', εἴ τι δὴ πλέον φρονεῖς.
ΦΙ. Ὦ γαῖα, δέξαι θανάσιμόν μ' ὅπως ἔχω·
τὸ γὰρ κακὸν τόδ' οὐκέτ' ὀρθοῦσθαί μ' ἐᾷ.
ΝΕ. Τὸν ἄνδρ' ἔοικεν ὕπνος οὐ μακροῦ χρόνου
ἕξειν· κάρα γὰρ ὑπτιάζεται τόδε,
ἱδρώς γέ τοί νιν πᾶν καταστάζει δέμας,
μέλαινά τ' ἄκρου τις παρέρρωγεν ποδὸς
αἱμορραγὴς φλέψ. Ἀλλ' ἐάσωμεν, φίλοι,
ἕκηλον αὐτόν, ὡς ἂν εἰς ὕπνον πέσῃ.

ΧΟ. Ὕπν' ὀδύνας ἀδαής, Ὕπνε δ' ἀλγέων, Str. 1.
εὐαὲς ἡμῖν ἔλθοις,
εὐαίων ⟨εὐαίων,⟩ ὦναξ·
ὄμμασι δ' ἀντέχοις
τάνδ' αἴγλαν, ἃ τέταται τανῦν.
Ἴθ' ἴθι μοι παιήων. —
Ὦ τέκνον, ὅρα ποῦ στάσῃ,
ποῖ δὲ βάσῃ, πῶς δέ μοι τἀντεῦθεν
φροντίδος. Ὁρᾷς ἤδη.
Πρὸς τί μενοῦμεν πράσσειν ;
Καιρός τοι πάντων γνώμαν ἴσχων
⟨πολύ τι⟩ πολὺ παρὰ πόδα κράτος ἄρνυται.
ΝΕ. Ἀλλ' ὅδε μὲν κλύει οὐδέν, ἐγὼ δ' ὁρῶ οὕνεκα θήραν

818 μεθίημ', εἴ τι δὴ Herm. : μεθίημι· τί δὴ L, μεθίημι· τί δὲ δὴ A || 823 ἱδρώς γε LA, ἱδρώς τε Buttmann || 828 εὐαὲς Herm. : -ὴς LA || 829 εὐαίων iter. Turn. || 830 ἀντέχοις LA : -ίσχοις Musgrave || 832 ἴθ' ἴθι μοι παιήων Dind. : ἴθι ἴθι μοι παιών libri || 834 uersui 850 non respondet. Cf. Jebb || 838 πολύ τι πολὺ Herm. : πολὺ LA.

emparons inutilement de son arc, si nous nous embarquons sans lui. C'est à lui que la couronne est réservée, c'est lui que le dieu a dit d'emmener. Quelle honte de se glorifier d'une entreprise que nous laissons, malgré tous nos mensonges, inachevée[1] !

Très doucement.

Le Chœur. — *Le dieu y pourvoira mon fils, mais dans les réponses que tu échangeras avec moi, ne fais entendre qu'un faible, oui, qu'un faible bruit de paroles, car de tous ceux qui souffrent, le sommeil, si on peut l'appeler ainsi, a toujours pour y voir des yeux grands ouverts.* — (A voix basse.) *Réfléchis aussi profondément que tu le peux, en silence, comment tu vas t'y prendre : tu sais bien de quoi je parle. Si tu as cette pensée à son égard, les gens avisés ne peuvent à coup sûr que prévoir des maux inextricables.*

Un peu plus fort.

Favorable est le vent[2], mon enfant, oui, favorable : il a les yeux fermés, il est sans défense, il est étendu dans une obscurité pareille à la nuit ; — le sommeil aux heures chaudes est profond ; — il n'est pas maître de sa main, de son pied, d'aucun membre ; il y voit comme qui est couché dans l'Hadès. Examine si ton ordre est opportun : voici comme je comprends les choses, mon enfant : l'entreprise qui ne fait naître aucune inquiétude est préférable aux autres.

Philoctète, toujours étendu, fait un mouvement.

[1] La réponse de Néoptolème contraste avec les strophes qui l'entourent. Le jeune homme parle avec assurance : l'arc qu'il a dans les mains ne suffit point, il faut embarquer Philoctète. Telles sont les déclarations du devin Hélénos. (Cf. v. 1335.) Et, en les rappelant, Néoptolème se sert du mètre des oracles.

[2] Il est censé venir du S.-O. Ils auront donc vent arrière pour aller à Troie. Cf. p. 103, note.

τήνδ' ἁλίως ἔχομεν τόξων, δίχα τοῦδε πλέοντες.
Τοῦδε γὰρ ὁ στέφανος, τοῦτον θεὸς εἶπε κομίζειν.
Κομπεῖν δ' ἔστ' ἀτελῆ σὺν ψεύδεσιν αἰσχρὸν ὄνειδος.

ΧΟ. Ἀλλά, τέκνον, τάδε μὲν θεὸς ὄψεται· Ant.
ὧν δ' ἂν ἀμείβῃ μ' αὖθις,
βαιάν μοι, βαιάν, ὦ τέκνον,
πέμπε λόγων φάμαν·
ὡς πάντων ἐν νόσῳ εὐδρακὴς
ὕπνος ἄϋπνος λεύσσειν. —
Ἀλλ' ὅ τι δύνᾳ μάκιστον,
κεῖνό μοι, κεῖνο λάθρᾳ
ἐξιδοῦ ὅπως πράξεις.
Οἶσθα γὰρ ὧν αὐδῶμαι,
εἰ ταύταν τούτῳ γνώμαν ἴσχεις,
μάλα τοι ἄπορα πυκινοῖς ἐνιδεῖν πάθη.

Οὖρός τοι, τέκνον, οὖρος· ἁνὴρ δ' Ep.
ἀνόμματος, οὐδ' ἔχων ἀρωγάν,
ἐκτέταται νύχιος, —
ἀλεὴς ὕπνος ἐσθλὸς, —
οὐ χερὸς, οὐ ποδὸς, οὔ τινος ἄρχων,
ἀλλ' ὥς τίς τ' Ἀΐδᾳ παρακείμενος
ὁρᾷ. Βλέπ' εἰ καίρια
φθέγγῃ· τὸ δ' ἁλώσιμον
ἐμᾷ φροντίδι, παῖ, πόνος
ὁ μὴ φοβῶν κράτιστος.

842 ἔστ' LA, ἔργ' Blaydes || 846 φάμαν Tricl. : φή- LA || 849 δύναι L -ναιο A || 850 cf. 834 || 851 ὅπως Herm. : ὅτι LA, ὅπη superscr. L² || 852 ὧν L, Dind. : ὃν AL¹, ὅν γ' Br. || 853 ταύταν τούτῳ Γ : ταὐτὰν τούτωι L, ταυτὰν τούτῳ A, ταύταν τούτων Dind. Alii alia || ἴσχεις AL² : ἔχεις L || 854 πυκινοῖς r : -νοῖσιν LA, γρ. πυκνοῖς in mg L¹ || 855 ἁνὴρ Br. : ἀνὴρ libri || 859 ἀλεὴς libri, schol., ἀδεὴς Reiske || 861 ὥς τίς τ' Dind. : ὥστις AL, prius ὅστις L, τις ὡς Wunder || 861 sq. παρακείμενος ὁρᾷ LA, πάρα κείμενος. Ὅρα Herm. || 862 βλέπ' εἰ Herm. : βλέπει LA || φθέγγῃ A¹ : -ει LA || 863 ἐμᾷ LA, ἁμᾷ (cf. 1314) Dind.

Néoptolème. — Tais-toi, aie toute ta présence d'esprit : il ouvre les yeux et soulève la tête.

Philoctète. — O lumière qui succède au sommeil! Garde vigilante de mes hôtes que je n'attendais, n'espérais pas! Jamais, mon enfant, je n'aurais imaginé que tu avais assez de constance et de pitié pour supporter ainsi mes maux, en y assistant et en me prêtant ton aide. Assurément, les Atrides n'ont pas eu pour les supporter une constance pareille, ces vaillants chefs! Mais ta nature est généreuse, tu es né de parents généreux, mon fils, et tu as estimé tout cela facile, bien que tu fusses accablé de mes cris et de l'odeur de ma plaie. Et maintenant, puisqu'il semble que je puis oublier mon mal et avoir un instant de répit, mon enfant, prends-moi, mets-moi sur les pieds, afin que lorsque la fatigue m'aura enfin quitté, nous nous élancions vers le navire et ne différions pas de mettre à la voile.

Néoptolème. — Je me réjouis de te voir, contre toute attente, ouvrir les yeux et respirer encore sans souffrance, car, comparés à ton état actuel, les signes de ton mal paraissaient annoncer une fin prochaine. Maintenant lève-toi, ou si tu l'aimes mieux, ceux-ci te porteront : ils n'hésiteront pas à prendre cette peine, si tel est ton désir et le mien.

Philoctète. — Je te remercie, mon fils; mets-moi debout, comme tu en as la pensée, et laisse tes compagnons, pour qu'ils ne soient pas incommodés par la mauvaise odeur, avant qu'il soit nécessaire. Il leur suffira bien sur le navire d'habiter avec moi.

Néoptolème. — Il en sera ainsi; allons, lève-toi et appuie-toi sur moi.

Philoctète. — Ne crains rien : je me redresserai, comme j'en ai l'habitude.

Enfin debout, Philoctète fait quelques pas en s'appuyant sur Néoptolème. A ce moment, celui-ci s'arrête bouleversé.

ΝΕ. Σιγᾶν κελεύω, μηδ' ἀφεστάναι φρενῶν·
κινεῖ γὰρ ἁνὴρ ὄμμα κἀνάγει κάρα.

ΦΙ. Ὦ φέγγος ὕπνου διάδοχον, τό τ' ἐλπίδων
ἄπιστον οἰκούρημα τῶνδε τῶν ξένων.
Οὐ γάρ ποτ', ὦ παῖ, τοῦτ' ἂν ἐξηύχησ' ἐγὼ
τλῆναί σ' ἐλεινῶς ὧδε τἀμὰ πήματα
μεῖναι παρόντα καὶ ξυνωφελοῦντά μοι.
Οὔκουν Ἀτρεῖδαι τοῦτ' ἔτλησαν εὐφόρως
οὕτως ἐνεγκεῖν, ἁγαθοὶ στρατηλάται.
Ἀλλ' εὐγενὴς γὰρ ἡ φύσις κἀξ εὐγενῶν,
ὦ τέκνον, ἡ σή, πάντα ταῦτ' ἐν εὐχερεῖ
ἔθου, βοῆς τε καὶ δυσοσμίας γέμων.
Καὶ νῦν ἐπειδὴ τοῦδε τοῦ κακοῦ δοκεῖ
λήθη τις εἶναι κἀνάπαυλα δή, τέκνον,
σύ μ' αὐτὸς ἆρον, σύ με κατάστησον, τέκνον,
ἵν', ἡνίκ' ἂν κόπος μ' ἀπαλλάξῃ ποτέ,
ὁρμώμεθ' ἐς ναῦν μηδ' ἐπίσχωμεν τὸ πλεῖν.

ΝΕ. Ἀλλ' ἥδομαι μέν σ' εἰσιδὼν παρ' ἐλπίδα
ἀνώδυνον βλέποντα κἀμπνέοντ' ἔτι·
ὡς οὐκέτ' ὄντος γὰρ τὰ συμβόλαιά σου
πρὸς τὰς παρούσας ξυμφορὰς ἐφαίνετο.
Νῦν δ' αἶρε σαυτόν· εἰ δέ σοι μᾶλλον φίλον,
οἴσουσί σ' οἵδε· τοῦ πόνου γὰρ οὐκ ὄκνος,
ἐπείπερ οὕτω σοί τ' ἔδοξ' ἐμοί τε δρᾶν.

ΦΙ. Αἰνῶ τάδ', ὦ παῖ, καί μ' ἔπαιρ', ὥσπερ νοεῖς·
τούτους δ' ἔασον, μὴ βαρυνθῶσιν κακῇ
ὀσμῇ πρὸ τοῦ δέοντος· οὑπὶ νηὶ γὰρ
ἅλις πόνος τούτοισι συνναίειν ἐμοί.

ΝΕ. Ἔσται τάδ'· ἀλλ' ἵστω τε καὐτὸς ἀντέχου.

ΦΙ. Θάρσει· τό τοι σύνηθες ὀρθώσει μ' ἔθος.

866 ἀνὴρ LA || 872 εὐφόρως Br. : εὐπόρως libri || 873 ἀγαθοὶ edd., οἱ' γαθοὶ A : ἁ- L || 884 σου A : σοι L.

Néoptolème. — Ah! Qu'est-ce que je vais faire, moi, maintenant?

Philoctète. — Qu'y a-t-il, mon fils? Où s'égarent tes paroles?

Néoptolème. — Je ne sais comment tourner la chose difficile que j'ai à dire.

Philoctète. — Quelle chose difficile? ne parle pas ainsi, mon enfant.

Néoptolème. — C'est pourtant bien l'embarras où je me trouve en ce moment.

Philoctète. — Serait-ce que l'incommodité de mon mal t'a décidé à ne plus m'emmener sur ton navire?

Néoptolème. — Tout est incommodité, quand démentant sa propre origine on fait ce qui ne convient point.

Philoctète. — Mais tu ne démens ton père ni en action, ni en paroles, en venant en aide à un homme honnête.

Néoptolème. — Je vais paraître méprisable : voilà la pensée douloureuse qui me hante.

Philoctète. — Ce ne sera pas pour ce que tu fais; quant à ce que tu dis, je ne sais que penser.

Néoptolème. — (*Désespéré.*) O Zeus, à quoi me résoudre? Faut-il que je me charge d'une faute nouvelle, en taisant ce que je ne dois pas et en proférant les plus honteux mensonges?

Philoctète. — (*Aux choreutes.*) Si je comprends bien les choses, il va, après m'avoir trahi et laissé ici, mettre à la voile.

Néoptolème. — Après t'avoir laissé, non pas, mais plutôt la peur de t'emmener, en te causant de la peine, voilà ce qui me torture depuis longtemps.

Philoctète. — Que peux-tu vouloir dire, mon enfant? Je ne comprends pas.

Néoptolème. — (*Résolument.*) Je ne te cacherai rien : il faut que tu ailles à Troie rejoindre les Achéens et l'expédition des Atrides.

ΝΕ. Παπαῖ· τί δῆτ' ⟨ἂν⟩ δρῷμ' ἐγὼ τοὐνθένδε γε ;
ΦΙ. Τί δ' ἔστιν, ὦ παῖ ; Ποῖ ποτ' ἐξέβης λόγῳ ;
ΝΕ. Οὐκ οἶδ' ὅποι χρὴ τἄπορον τρέπειν ἔπος.
ΦΙ. Ἀπορεῖς δὲ τοῦ σύ ; μὴ λέγ', ὦ τέκνον, τάδε.
ΝΕ. Ἀλλ' ἐνθάδ' ἤδη τοῦδε τοῦ πάθους κυρῶ.
ΦΙ. Οὐ δή σε δυσχέρεια τοῦ νοσήματος
ἔπεισεν ὥστε μή μ' ἄγειν ναύτην ἔτι ;
ΝΕ. Ἅπαντα δυσχέρεια, τὴν αὑτοῦ φύσιν
ὅταν λιπών τις δρᾷ τὰ μὴ προσεικότα.
ΦΙ. Ἀλλ' οὐδὲν ἔξω τοῦ φυτεύσαντος σύ γε
δρᾷς οὐδὲ φωνεῖς, ἐσθλὸν ἄνδρ' ἐπωφελῶν.
ΝΕ. Αἰσχρὸς φανοῦμαι· τοῦτ' ἀνιῶμαι πάλαι.
ΦΙ. Οὔκουν ἐν οἷς γε δρᾷς· ἐν οἷς δ' αὐδᾷς ὀκνῶ.
ΝΕ. Ὦ Ζεῦ, τί δράσω ; δεύτερον ληφθῶ κακός,
κρύπτων θ' ἃ μὴ δεῖ καὶ λέγων αἴσχιστ' ἐπῶν ;
ΦΙ. Ἁνὴρ ὅδ', εἰ μὴ 'γὼ κακὸς γνώμην ἔφυν,
προδούς μ' ἔοικεν κἀκλιπὼν τὸν πλοῦν στελεῖν.
ΝΕ. Λιπὼν μὲν οὐκ ἔγωγε· λυπηρῶς δὲ μὴ
πέμπω σε μᾶλλον, τοῦτ' ἀνιῶμαι πάλαι.
ΦΙ. Τί ποτε λέγεις, ὦ τέκνον ; ὡς οὐ μανθάνω.
ΝΕ. Οὐδέν σε κρύψω· δεῖ γὰρ ἐς Τροίαν σε πλεῖν
πρὸς τοὺς Ἀχαιοὺς καὶ τὸν Ἀτρειδῶν στόλον.
ΦΙ. Οἴμοι, τί εἶπας ;
ΝΕ. Μὴ στέναζε, πρὶν μάθῃς.
ΦΙ. Ποῖον μάθημα ; τί με νοεῖς δρᾶσαί ποτε ;

895 δῆτ' ἂν Schaefer : δῆτα libri || γε A : λέγε L || **901** ἔπεισεν A : ἔπαισεν L || **902** αὑτοῦ A : αὑ-L || **906** πάλιν, αι superscr. (cf. 913, 966) L, πάλαι A || **907** ἐν οἷς γε A : ἐν οἷς τε L || ἐν οἷς δ' A : ἐν οἷ δ' L, ἐν οἷς τ' L¹ || **910** ἀνὴρ L || εἰ μὴ 'γὼ Tricl. : εἰ μ' ἐγώ A, εἰ μὴ κἀγὼ L || **913** πάλιν, αι supersc. L, -αι A, cf. 906 || **916** καὶ τὸν A : καὶ τῶν L || **917** τί δ' εἶπας Jebb. Cf. 100.

Philoctète. — (*Hors de lui.*) Ah! que dis-tu?

Néoptolème. — Ne te lamente pas, avant de savoir.

Philoctète. — Savoir quoi? que comptes-tu donc faire de moi?

Néoptolème. — Te délivrer de ton mal d'abord, ensuite avec toi aller ravager les plaines de Troie.

Philoctète. — Et c'est là vraiment ce que tu penses faire?

Néoptolème. — Une impérieuse nécessité le commande : écoute-moi sans colère.

Philoctète. — (*Affolé.*) Je suis perdu, malheureux, je suis trahi. Comment, étranger, as-tu agi envers moi? Rends-moi vite mon arc.

Néoptolème. — C'est impossible : ceux qui ont le pouvoir, la justice et l'intérêt me contraignent à leur obéir.

Philoctète. — (*Furieux.*) Être pire que le feu, toi qui des pieds à la tête inspires l'horreur, artisan exécrable d'une affreuse trahison, qu'as-tu fait envers moi? Comme tu m'as trompé! Tu me regardes sans rougir, moi qui me suis tourné vers toi, moi, ton suppliant, misérable! Tu m'as arraché la vie en me prenant mon arc. Rends-le-moi, je t'en prie, rends-le, je t'en supplie, mon enfant! Par les dieux paternels, ne me prends pas ma vie! Ah! que je suis malheureux! — Mais, il ne me répond plus rien, et comme s'il ne devait jamais plus le rendre, voyez-le, il détourne la tête. O rivages, promontoires, animaux des montagnes, mes seuls compagnons, rochers escarpés, c'est à vous, car je n'ai personne à qui m'adresser, à vous que je me plains, vous qui êtes toujours présents et accoutumés à m'entendre : voilà ce que m'a fait le fils d'Achille! Il avait juré de me ramener à mon foyer et c'est à Troie qu'il me mène; il avait ajouté le gage de sa main droite, et il me prend, il garde mon arc, l'arc sacré du fils de Zeus, d'Héraclès, et il veut l'exposer aux yeux des Argiens. Comme s'il avait pris un homme vigoureux, de force il m'emmène, et il ne sait pas qu'il a tué un mort, l'ombre

ΝΕ. Σῶσαι κακοῦ μὲν πρῶτα τοῦδ', ἔπειτα δὲ
ξὺν σοὶ τὰ Τροίας πεδία πορθῆσαι μολών.
ΦΙ. Καὶ ταῦτ' ἀληθῆ δρᾶν νοεῖς;
ΝΕ. Πολλὴ κρατεῖ
τούτων ἀνάγκη· καὶ σὺ μὴ θυμοῦ κλύων.
ΦΙ. Ἀπόλωλα τλήμων, προδέδομαι. Τί μ', ὦ ξένε,
δέδρακας; ἀπόδος ὡς τάχος τὰ τόξα μοι.
ΝΕ. Ἀλλ' οὐχ οἷόν τε· τῶν γὰρ ἐν τέλει κλύειν
τό τ' ἔνδικόν με καὶ τὸ συμφέρον ποιεῖ.
ΦΙ. Ὦ πῦρ σὺ καὶ πᾶν δεῖμα καὶ πανουργίας
δεινῆς τέχνημ' ἔχθιστον, οἷά μ' εἰργάσω,
οἷ' ἠπάτηκας· οὐδ' ἐπαισχύνῃ μ' ὁρῶν
τὸν προστρόπαιον, τὸν ἱκέτην, ὦ σχέτλιε;
Ἀπεστέρηκας τὸν βίον τὰ τόξ' ἑλών.
Ἀπόδος, ἱκνοῦμαί σ', ἀπόδος, ἱκετεύω, τέκνον.
Πρὸς θεῶν πατρῴων, τὸν βίον με μἀφέλῃς.
Ὤμοι τάλας. Ἀλλ' οὐδὲ προσφωνεῖ μ' ἔτι,
ἀλλ' ὡς μεθήσων μήποθ', ὧδ' ὁρᾷ πάλιν.
Ὦ λιμένες, ὦ προβλῆτες, ὦ ξυνουσίαι
θηρῶν ὀρείων, ὦ καταρρῶγες πέτραι,
ὑμῖν τάδ', οὐ γὰρ ἄλλον οἶδ' ὅτῳ λέγω,
ἀνακλαίομαι παροῦσι τοῖς εἰωθόσιν,
οἷ' ἔργ' ὁ παῖς μ' ἔδρασεν οὑξ Ἀχιλλέως·
ὀμόσας ἀπάξειν οἴκαδ', ἐς Τροίαν μ' ἄγει·
προσθείς τε χεῖρα δεξιάν, τὰ τόξα μου
ἱερὰ λαβὼν τοῦ Ζηνὸς Ἡρακλέους ἔχει,
καὶ τοῖσιν Ἀργείοισι φήνασθαι θέλει.
Ὡς ἄνδρ' ἑλὼν ἰσχυρὸν ἐκ βίας μ' ἄγει,

923 ὄλωλα Nauck. Cf. 745 || 924 τὰ τόξα A : τόξα L || 927 δεῖμα A et (prius δῆμα) L, λῦμα Nauck || 933 με μἀφέλῃς Elmsley : μή μ' ἀφέλῃς L, μή μου' φέλῃς A || 934 προσφωνεῖ A : προ- L || 939 del. Nauck || 945 ἑλὼν . . ἐκ βίας μ' Dind. : ἑλὼν μ' (sic) ... ἐκ βίας μ' L, ἑλών μ' ... ἐκ βίας A.

d'une fumée, une vaine image. C'est qu'en effet il ne m'aurait pas capturé dans ma vigueur, puisque même dans l'état où je suis, il n'a pu y parvenir que par la ruse. Et maintenant la trahison a eu raison de moi, malheureux. Que faut-il que je fasse? Ah! rends-moi mon arc. Il en est temps encore, redeviens l'être que tu étais. Que dis-tu? Tu gardes le silence. C'en est fait de moi, infortuné. O rocher, debout avec ta double ouverture, c'est donc encore une fois que je reviens vers toi, dépouillé de ce que j'avais, sans moyens de subsistance; je me consumerai dans ton antre, tout seul; mes flèches ne tueront plus d'oiseaux ailés, de bêtes montagnardes; ce sera moi, malheureux, dont le cadavre servira de proie à ceux qui m'ont nourri; je les chassais auparavant, ils me chasseront maintenant : ma mort paiera leur mort et ce sera l'œuvre de celui qui paraissait ne connaître aucun mal. Puisses-tu périr! — Non pas pourtant avant que je sache si tu ne changeras pas de résolution; sinon meurs, misérablement!

Le Coryphée. — *(A Néoptolème).* Qu'allons-nous faire? C'est à toi de décider, roi, s'il faut partir ou céder aux prières de cet homme.

Néoptolème. — J'ai une grande compassion de lui, et ce n'est pas à l'instant qu'elle s'est emparée de moi, c'est depuis longtemps.

Philoctète. — Aie pitié de moi, mon enfant, au nom des dieux, ne te couvre pas de honte aux yeux des hommes, pour m'avoir trompé.

Néoptolème. — Ah! que ferai-je? Plût aux dieux que je n'eusse jamais quitté Scyros, tant je suis accablé par tout ce que j'ai sous les yeux!

Philoctète. — Tu n'es pas méchant, toi; ce sont, sans doute des méchants qui t'ont donné de honteux conseils, et qui t'ont envoyé ici. Laisse-les, ces conseils, à ceux auxquels ils conviennent, et mets à la voile, après m'avoir rendu mes armes.

Néoptolème. — Que résoudre, mes amis?

κοὐκ οἶδ' ἐναίρων νεκρόν, ἢ καπνοῦ σκιάν,
εἴδωλον ἄλλως. Οὐ γὰρ ἂν σθένοντά γε
εἷλέν μ'· ἐπεὶ οὐδ' ἂν ὧδ' ἔχοντ', εἰ μὴ δόλῳ.
Νῦν δ' ἠπάτημαι δύσμορος. Τί χρή με δρᾶν ;
⟨Ἀλλ'⟩ ἀπόδος· ἀλλὰ νῦν ἔτ' ἐν σαυτῷ γενοῦ.
Τί φής ; σιωπᾷς. Οὐδέν εἰμ' ὁ δύσμορος.
Ὦ σχῆμα πέτρας δίπυλον, αὖθις αὖ πάλιν
εἴσειμι πρὸς σὲ ψιλὸς, οὐκ ἔχων τροφήν·
ἀλλ' αὐανοῦμαι τῷδ' ἐν αὐλίῳ μόνος,
οὐ πτηνὸν ὄρνιν, οὐδὲ θῆρ' ὀρειβάτην
τόξοις ἐναίρων τοισίδ', ἀλλ' αὐτὸς τάλας
θανὼν παρέξω δαῖθ' ὑφ' ὧν ἐφερβόμην,
καί μ' οὓς ἐθήρων πρόσθε θηράσουσι νῦν·
φόνον φόνου δὲ ῥύσιον τείσω τάλας
πρὸς τοῦ δοκοῦντος οὐδὲν εἰδέναι κακόν.
Ὄλοιο — μήπω, πρὶν μάθοιμ' εἰ καὶ πάλιν
γνώμην μετοίσεις· εἰ δὲ μή, θάνοις κακῶς.

ΧΟ. Τί δρῶμεν ; ἐν σοὶ καὶ τὸ πλεῖν ἡμᾶς, ἄναξ,
ἤδη 'στὶ καὶ τοῖς τοῦδε προσχωρεῖν λόγοις.

ΝΕ. Ἐμοὶ μὲν οἶκτος δεινὸς ἐμπέπτωκέ τις
τοῦδ' ἀνδρὸς οὐ νῦν πρῶτον, ἀλλὰ καὶ πάλαι.

ΦΙ. Ἐλέησον, ὦ παῖ, πρὸς θεῶν, καὶ μὴ παρῇς
σαυτοῦ βροτοῖς ὄνειδος, ἐκκλέψας ἐμέ.

ΝΕ. Οἴμοι, τί δράσω ; μήποτ' ὤφελον λιπεῖν
τὴν Σκῦρον· οὕτω τοῖς παροῦσιν ἄχθομαι.

ΦΙ. Οὐκ εἶ κακὸς σύ, πρὸς κακῶν δ' ἀνδρῶν μαθὼν
ἔοικας ἥκειν αἰσχρά. Νῦν δ' ἄλλοισι δοὺς
οἷς εἰκὸς ἔκπλει, τἀμά μοι μεθεὶς ὅπλα.

949 με δρᾶν L, ποιεῖν A || 950 ἀλλ' ἀπόδος Turn. : ἀπόδος LA, ἀπόδος, δός Seyffert || σαυτῷ L, -οῦ A, Nauck || 954 γρ. αὐανοῦμαι, ἀντὶ τοῦ ξηρανθήσομαι in mg L[4] : αὖ θανοῦμαι libri || 957 ὑφ' ὧν LA, ἀφ' ὧν Wunder || 966 πάλιν, αι superscr. L, -αι A, cf. 906 || 967 παρῇς A: -ῇι L || 973 οἷ' εἰκὸς Dind.

Entre brusquement Ulysse.

ULYSSE. — *(A Néoptolème.)* Misérable, que fais-tu[1]? Donne-moi cet arc et retire-toi.

PHILOCTÈTE. — Ah! quel est cet homme? N'est-ce pas Ulysse que j'entends?

ULYSSE. — C'est Ulysse, n'en doute pas, c'est moi que tu as devant les yeux.

PHILOCTÈTE. — Ah! je suis trahi, je suis perdu. C'est donc lui qui m'a pris, qui m'a ravi mes armes.

ULYSSE. — C'est moi, sache-le bien, pas un autre : j'en conviens.

PHILOCTÈTE. — *(A Néoptolème.)* Rends-moi, donne-moi mon arc, mon enfant.

ULYSSE. — Cela, quand bien même il y consentirait, il ne le fera pas, et toi, il faut que tu partes avec ces armes, où bien ils t'enlèveront par force.

PHILOCTÈTE. — Moi, le plus scélérat, le plus impudent des hommes, ces gens-ci, par force, ils m'emmèneront?

ULYSSE. — A moins que tu ne viennes de bon gré.

PHILOCTÈTE. — Terre de Lemnos, feu tout-puissant, œuvre d'Héphaistos, est-il tolérable que cet homme m'emmène par violence de ton territoire?

ULYSSE. — C'est Zeus, oui, lui-même, Zeus qui est maître de ce pays, Zeus qui l'a résolu : j'exécute son ordre.

PHILOCTÈTE. — Être odieux, quelles inventions tu allègues! En prétextant l'ordre des dieux, tu rends les dieux menteurs.

ULYSSE. — Non, mais véridiques. Et il faut que tu partes.

PHILOCTÈTE. — Je ne partirai pas.

ULYSSE — Tu partiras. Il faut obéir.

PHILOCTÈTE. — Que je suis malheureux! Ainsi donc, cela est clair, mon père en me donnant la vie, a fait de moi un esclave et non un être libre!

[1] Il termine, en entrant en scène, le vers inachevé de Néoptolème : ainsi est marquée, par la coupe même du trimètre, la soudaineté de

ΝΕ. Τί δρῶμεν, ἄνδρες ;

ΟΔ. Ὦ κάκιστ' ἀνδρῶν, τί δρᾷς ;
Οὐκ εἶ, μεθεὶς τὰ τόξα ταῦτ' ἐμοί, πάλιν ;

ΦΙ. Οἴμοι, τίς ἀνήρ ; ἆρ' Ὀδυσσέως κλύω ;

ΟΔ. Ὀδυσσέως, σάφ' ἴσθ', ἐμοῦ γ', ὃν εἰσορᾷς.

ΦΙ. Οἴμοι· πέπραμαι κἀπόλωλ'. Ὅδ' ἦν ἄρα
ὁ ξυλλαβών με κἀπονοσφίσας ὅπλων.

ΟΔ Ἐγώ, σάφ' ἴσθ', οὐκ ἄλλος· ὁμολογῶ τάδε.

ΦΙ. Ἀπόδος, ἄφες μοι, παῖ, τὰ τόξα.

ΟΔ. Τοῦτο μέν,
οὐδ' ἢν θέλῃ, δράσει ποτ'· ἀλλὰ καὶ σὲ δεῖ
στείχειν ἅμ' αὐτοῖς, ἢ βίᾳ στελοῦσί σε.

ΦΙ. Ἔμ', ὦ κακῶν κάκιστε καὶ τολμήστατε,
οἵδ' ἐκ βίας ἄξουσιν ;

ΟΔ. Ἢν μὴ ἕρπῃς ἑκών.

ΦΙ. Ὦ Λημνία χθὼν καὶ τὸ παγκρατὲς σέλας
Ἡφαιστότευκτον, ταῦτα δῆτ' ἀνασχετά,
εἴ μ' οὗτος ἐκ τῶν σῶν ἀπάξεται βίᾳ ;

ΟΔ. Ζεύς ἐσθ', ἵν' εἰδῇς, Ζεύς, ὁ τῆσδε γῆς κρατῶν,
Ζεύς, ᾧ δέδοκται ταῦθ'· ὑπηρετῶ δ' ἐγώ.

ΦΙ. Ὦ μῖσος, οἷα κἀξανευρίσκεις λέγειν·
θεοὺς προτείνων τοὺς θεοὺς ψευδεῖς τίθῃς.

ΟΔ. Οὔκ, ἀλλ' ἀληθεῖς. Ἡ δ' ὁδὸς πορευτέα.

ΦΙ. Οὔ φημ' ἔγωγε.

ΟΔ. Φημί. Πειστέον τάδε.

ΦΙ. Οἴμοι τάλας. Ἡμᾶς μὲν ὡς δούλους σαφῶς
πατὴρ ἄρ' ἐξέφυσεν, οὐδ' ἐλευθέρους.

976 ἀνὴρ LA || 983 ἢ στελοῦσιν οἵδε σε Herm. || 984 τολμήστατε LA, -ήστατε in mg L¹, -ίστατε r || 990 ᾧ LA : δ' ᾧ L¹ || 992 τίθῃς Dorat : τιθείς libri || 994 Φ. Οὔ φημ'. — ΟΔ. Ἐγὼ δέ φημι Gernhard || πειστέον A : πιστ- L.

Ulysse. — Non pas, mais un homme égal aux plus nobles. Avec eux, il faut que tu prennes Troie et la renverses par la force.

Philoctète. — Jamais, dussé-je souffrir tous les maux, tant que j'aurai le sol escarpé de cette terre sous les pieds.

Ulysse. — Que veux-tu faire?

Philoctète. — Me précipiter à l'instant du haut de ce rocher et sur ce rocher me briser le crâne dans ma chute.

Ulysse. — Vous deux, saisissez-le, pour qu'il ne puisse faire ce qu'il dit.

Deux hommes s'assurent de Philoctète.

Philoctète. — O mes mains, quel supplice vous endurez, privées de votre arc et maintenues ensemble par ce lâche[1] ! Toi qui n'as aucune pensée honnête, ni généreuse, comme tu m'as encore une fois trompé, comme tu t'es emparé de moi, en te cachant derrière cet enfant que je ne connaissais pas! Il était trop noble pour toi, mais de moi il était digne : il n'a su qu'accomplir l'ordre que tu lui as donné, et maintenant, on le voit bien, il souffre des fautes qu'il a commises et du mal qu'il m'a fait. Mais ton mauvais génie, toujours à l'affût dans les coins, a bien su enseigner à cet être simple, malgré sa résistance, l'habileté dans le mal. Et maintenant, misérable, tu penses à m'emmener, après m'avoir enchaîné, loin de ce rivage, où tu m'as jeté sans amis, sans compagnons, sans patrie, mort parmi les vivants. Ah! puisses-tu périr! Et ce vœu-là je l'ai cent fois formé contre toi. Mais les dieux ne m'accordent aucune joie : toi, ton existence est heureuse, moi, ce qui fait justement mon tourment, c'est que je vis, infortuné, au milieu de maux innombrables, objet de tes moqueries et de celles des deux

l'apparition d'Ulysse. Depuis le retour de l'ἔμπορος, v. 627, sentant que les choses n'avançaient pas, il devait être aux aguets quelque part et quand il voit qu'elles se gâtent, il intervient sans hésiter.

[1] Malgré la note du scholiaste, Philoctète n'a pas les mains attachées. Cette violence d'Ulysse serait aussi inutile qu'odieuse. Celui-ci a seulement donné l'ordre à ses hommes de mettre Philoctète dans l'impossibilité de faire aucun mouvement. Et il projette, comme il

ΟΔ. Οὔκ, ἀλλ' ὁμοίους τοῖς ἀρίστοισιν, μεθ' ὧν
Τροίαν σ' ἑλεῖν δεῖ καὶ κατασκάψαι βίᾳ.
ΦΙ. Οὐδέποτέ γ'· οὐδ' ἢν χρῇ με πᾶν παθεῖν κακόν,
ἕως ἂν ᾖ μοι γῆς τόδ' αἰπεινὸν βάθρον.
ΟΔ. Τί δ' ἐργασείεις;
ΦΙ. Κρᾶτ' ἐμὸν τόδ' αὐτίκα
πέτρᾳ πέτρας ἄνωθεν αἱμάξω πεσών.
ΟΔ. Ξυλλάβετον αὐτόν· μὴ 'πὶ τῷδ' ἔστω τάδε.
ΦΙ. Ὦ χεῖρες, οἷα πάσχετ' ἐν χρείᾳ φίλης
νευρᾶς, ὑπ' ἀνδρὸς τοῦδε συνθηρώμεναι.
Ὦ μηδὲν ὑγιὲς μηδ' ἐλεύθερον φρονῶν,
οἷ' αὖ μ' ὑπῆλθες, ὥς μ' ἐθηράσω, λαβὼν
πρόβλημα σαυτοῦ παῖδα τόνδ' ἀγνῶτ' ἐμοί,
ἀνάξιον μὲν σοῦ, κατάξιον δ' ἐμοῦ,
ὃς οὐδὲν ᾔδει πλὴν τὸ προσταχθὲν ποιεῖν,
δῆλος δὲ καὶ νῦν ἐστιν ἀλγεινῶς φέρων
οἷς τ' αὐτὸς ἐξήμαρτεν οἷς τ' ἐγὼ ἔπαθον.
Ἀλλ' ἡ κακὴ σὴ διὰ μυχῶν βλέπουσ' ἀεὶ
ψυχή νιν ἀφυῆ τ' ὄντα κοὐ θέλονθ' ὅμως
εὖ προὐδίδαξεν ἐν κακοῖς εἶναι σοφόν.
Καὶ νῦν ἔμ', ὦ δύστηνε, συνδήσας νοεῖς
ἄγειν ἀπ' ἀκτῆς τῆσδ', ἐν ᾗ με προὐβάλου
ἄφιλον, ἔρημον, ἄπολιν, ἐν ζῶσιν νεκρόν.
Φεῦ.
Ὄλοιο· καί σοι πολλάκις τόδ' ηὐξάμην.
Ἀλλ' οὐ γὰρ οὐδὲν θεοὶ νέμουσιν ἡδύ μοι,
σὺ μὲν γέγηθας ζῶν, ἐγὼ δ' ἀλγύνομαι
τοῦτ' αὔθ', ὅτι ζῶ σὺν κακοῖς πολλοῖς τάλας,
γελώμενος πρὸς σοῦ τε καὶ τῶν Ἀτρέως

1000 ἕως (γ' eraso ?) L, ἕως γ' Tricl. || **1003** ξυλλάβετον Bernhardy, -λάβετέ γ' A : -λάβετ' L || **1007** οἷ' αὖ (cf. 5, 263 sq.) Herm. : οἷα LA, οἵως A[4] || ὡς LA, ὅς corr. Γ, Wakefield || **1014** ἀφυῆ (cf. *Trach.* 1095) LA, -ᾶ Lud. Dind., Jebb || **1023** σοῦ τέ A, σοῦ γε L.

stratèges, fils d'Atrée que tu sers en tout ceci. Pourtant, c'est la ruse et la contrainte qui t'ont forcé à faire voile avec eux[1], tandis que moi, qui n'ai jamais été que malheureux, bien que de bon gré, je les aie accompagnés avec sept vaisseaux, j'ai été indignement abandonné par eux, comme tu le prétends, tandis qu'ils rejettent cet abandon sur toi. Et maintenant pourquoi me prenez-vous ? pourquoi m'emmenez-vous ? dans quel dessein ? Je n'existe plus, je suis mort pour vous depuis longtemps. Comment aujourd'hui, être exécré des dieux, ne suis-je plus pour toi boiteux, mal odorant ? Comment pourrez-vous, si je m'embarque, brûler aux dieux des victimes ? Comment leur ferez-vous encore des libations ? Car ce fut là ton prétexte pour m'abandonner. Puissiez-vous périr misérablement ! Et vous périrez, vous qui m'avez fait tant de mal, si les dieux se soucient de la justice. Or, je sais qu'ils s'en soucient, car vous n'auriez jamais fait ce voyage à cause d'un malheureux, et si vous êtes ainsi venus vers moi, c'est un dieu qui vous aiguillonne. Allons, terre de mes pères, dieux à qui rien n'échappe, vengez-moi, vengez-moi enfin sur eux tous, si vous avez quelque pitié de moi. Sans doute, je mène une vie misérable, mais si j'assistais à leur ruine, je me croirais échappé à mon mal.

Le Coryphée. — Violent est l'étranger, et violent est le discours qu'il vient de faire, Ulysse : il ne sait pas céder au malheur.

Ulysse. — J'aurais bien des choses à opposer à ses paroles, si j'en avais le loisir, mais en ce moment je ne puis que dire un seul mot : quand il faut des gens comme le veut cette occasion-ci, tel je suis ; quand il y a compétition d'hommes justes et vertueux, tu ne trouveras

est dit v. 1016, après avoir lié les membres de son prisonnier, de l'emmener avec lui.

[1] Ulysse pour ne pas aller à Troie avait simulé la folie. Cf. v. 73. Sa ruse avait été démasquée par Palamède. Cela était raconté dans les *Cypriaques* dont Sophocle avait tiré son Ὀδυσσεὺς μαινόμενος. Cf. Eschyle, *Agam.* 841.

διπλῶν στρατηγῶν, οἷς σὺ ταῦθ' ὑπηρετεῖς.
Καίτοι σὺ μὲν κλοπῇ τε κἀνάγκῃ ζυγεὶς
ἔπλεις ἅμ' αὐτοῖς, ἐμὲ δὲ τὸν πανάθλιον,
ἑκόντα πλεύσανθ' ἑπτὰ ναυσὶ ναυβάτην,
ἄτιμον ἔβαλον, ὡς σὺ φῄς, κεῖνοι δὲ σέ.
Καὶ νῦν τί μ' ἄγετε ; τί μ' ἀπάγεσθε ; τοῦ χάριν ;
ὃς οὐδέν εἰμι καὶ τέθνηχ' ὑμῖν πάλαι.
Πῶς, ὦ θεοῖς ἔχθιστε, νῦν οὐκ εἰμί σοι
χωλός, δυσώδης ; πῶς θεοῖς ἔξεστ', ἐμοῦ
πλεύσαντος, αἴθειν ἱερά ; πῶς σπένδειν ἔτι ;
Αὕτη γὰρ ἦν σοι πρόφασις ἐκβαλεῖν ἐμέ.
Κακῶς ὄλοισθ'· ὀλεῖσθε δ' ἠδικηκότες
τὸν ἄνδρα τόνδε, θεοῖσιν εἰ δίκης μέλει.
Ἔξοιδα δ' ὡς μέλει γ'· ἐπεὶ οὔποτ' ἂν στόλον
ἐπλεύσατ' ἂν τόνδ' οὕνεκ' ἀνδρὸς ἀθλίου,
εἰ μή τι κέντρον θεῖον ἦγ' ὑμᾶς ἐμοῦ.
Ἀλλ', ὦ πατρῴα γῆ θεοί τ' ἐπόψιοι,
τείσασθε, τείσασθ' ἀλλὰ τῷ χρόνῳ ποτὲ
ξύμπαντας αὐτούς, εἴ τι κἄμ' οἰκτίρετε·
ὡς ζῶ μὲν οἰκτρῶς, εἰ δ' ἴδοιμ' ὀλωλότας
τούτους, δοκοῖμ' ἂν τῆς νόσου πεφευγέναι.

ΧΟ. Βαρύς τε καὶ βαρεῖαν ὁ ξένος φάτιν
τήνδ' εἶπ', Ὀδυσσεῦ, κοὐχ ὑπείκουσαν κακοῖς.

ΟΔ. Πόλλ' ἂν λέγειν ἔχοιμι πρὸς τὰ τοῦδ' ἔπη,
εἴ μοι παρείκοι· νῦν δ' ἑνὸς κρατῶ λόγου.
Οὗ γὰρ τοιούτων δεῖ, τοιοῦτός εἰμ' ἐγώ·
χὤπου δικαίων κἀγαθῶν ἀνδρῶν κρίσις,
οὐκ ἂν λάβοις μου μᾶλλον οὐδέν' εὐσεβῆ.

1028 ἔβαλον LA || 1032 ἔξεστ' (cf. schol. et 8 sq.) Pierson : εὔξεσθ' libri || ἐμοῦ libri, ὁμοῦ v. l. in Γ, Gernhard || 1035 ὀλεῖσθε δ' Br. : ὄλοισθε δ' libri || 1037 ἔξοιδα δ' L : ἔξοιδά γ' A || ἐπεὶ οὔποτ' A, ἐπ' οὔποτ' L || 1039 del. Nauck || 1043 ὡς libri, ὃς Reiske || 1049 οὗ A : οὐ L || 1051 μου om. L.

personne plus pieux que moi. Pourtant, bien que je sois né pour aspirer partout au succès, je fais une exception pour toi, Philoctète : cette fois-ci je te cède la place volontairement. Lâchez-le, laissez-le tranquille, qu'il reste ici. Nous pouvons bien nous passer de toi, puisque nous avons tes armes. Teucer, en effet, est parmi nous, qui sait se servir d'un arc[1]; moi aussi, je crois manier ces objets-là et diriger une flèche aussi bien que toi[2]. Qu'avons-nous donc besoin de toi ? Adieu, continue d'arpenter la terre de Lemnos. Nous, partons. Et peut-être que cet arc qu'on t'a donné me procurera une gloire qui devait être à toi.

Philoctète. — Ah! que vais-je faire, infortuné! — *(A Ulysse.)* Ainsi tu vas te montrer, paré de mes armes, au milieu des Argiens?

Ulysse. — Inutile de me rien répondre, je pars.

Philoctète. — *(A Néoptolème.)* Fils d'Achille, toi aussi, je ne t'entendrai plus m'adresser la parole? Tu vas t'en aller ainsi?

Ulysse. — *(A Néoptolème.)* Va-t-en. Ne le regarde pas, si généreux que tu sois, de peur de nous attirer quelque malheur.

Philoctète. — *(Aux choreutes.)* Est-ce que vous aussi, étrangers, vous allez me laisser dans cet abandon, sans avoir pitié de moi?

Le Coryphée. — Ce jeune homme commande notre navire : tout ce qu'il te dira, nous te le disons aussi.

Néoptolème. — *(Aux choreutes.)* Je m'entendrai répéter par Ulysse que j'ai le cœur plein de compassion; pourtant, restez, si Philoctète le désire, jusqu'à ce que les matelots aient appareillé et que nous ayons prié les dieux. Peut-être pendant ce temps concevra-t-il de meilleurs sentiments

[1] Cf. *Il.* XIII, 313 sq. Cf. *Ajax*, 1120.

[2] Il le prouve au XXIe chant de l'*Odyssée*, en ayant seul la force de bander l'arc qu'Iphitos lui avait autrefois donné, et dans le concours institué par Pénélope, en étant supérieur par son adresse à tous les prétendants qu'il finit par massacrer.

Νικᾶν γε μέντοι πανταχοῦ χρῄζων ἔφυν,
πλὴν εἰς σέ· νῦν δὲ σοί γ' ἑκὼν ἐκστήσομαι.
Ἄφετε γὰρ αὐτὸν, μηδὲ προσψαύσητ' ἔτι·
ἐᾶτε μίμνειν. Οὐδὲ σοῦ προσχρῄζομεν,
τά γ' ὅπλ' ἔχοντες ταῦτ'· ἐπεὶ πάρεστι μὲν
Τεῦκρος παρ' ἡμῖν, τήνδ' ἐπιστήμην ἔχων,
ἐγώ θ', ὃς οἶμαι σοῦ κάκιον οὐδὲν ἂν
τούτων κρατύνειν, μηδ' ἐπιθύνειν χερί.
Τί δῆτα σοῦ δεῖ ; χαῖρε τὴν Λῆμνον πατῶν.
Ἡμεῖς δ' ἴωμεν· καὶ τάχ' ἂν τὸ σὸν γέρας
τιμὴν ἐμοὶ νείμειεν, ἣν σὲ χρῆν ἔχειν.

ΦΙ. Οἴμοι· τί δράσω δύσμορος ; Σὺ τοῖς ἐμοῖς
ὅπλοισι κοσμηθεὶς ἐν Ἀργείοις φανῇ ;

ΟΔ. Μή μ' ἀντιφώνει μηδὲν, ὡς στείχοντα δή.

ΦΙ. Ὦ σπέρμ' Ἀχιλλέως, οὐδὲ σοῦ φωνῆς ἔτι
γενήσομαι προσφθεγκτὸς, ἀλλ' οὕτως ἄπει ;

ΟΔ. Χώρει σύ· μὴ πρόσλευσσε, γενναῖός περ ὢν,
ἡμῶν ὅπως μὴ τὴν τύχην διαφθερεῖς.

ΦΙ. Ἦ καὶ πρὸς ὑμῶν ὧδ' ἔρημος, ὦ ξένοι,
λειφθήσομαι δὴ κοὐκ ἐποικτιρεῖτέ με ;

ΧΟ. Ὅδ' ἐστὶν ἡμῶν ναυκράτωρ ὁ παῖς· ὅσ' ἂν
οὗτος λέγῃ σοι, ταῦτά σοι χἠμεῖς φαμεν.

ΝΕ. Ἀκούσομαι μὲν ὡς ἔφυν οἴκτου πλέως
πρὸς τοῦδ'· ὅμως δὲ μείνατ', εἰ τούτῳ δοκεῖ,
χρόνον τοσοῦτον εἰς ὅσον τά τ' ἐκ νεὼς
στείλωσι ναῦται καὶ θεοῖς εὐξώμεθα.
Χοὗτος τάχ' ἂν φρόνησιν ἐν τούτῳ λάβοι
λῴω τιν' ἡμῖν. Νὼ μὲν οὖν ὁρμώμεθον,

1052 χρῄζων L, γρ. κρείσσων in mg L¹ || **1059** ἠδ' ἐπευθύνειν Nauck || **1060** σὴν Λῆμνον Walter || **1062** σὲ χρῆν (cf. 430, 1363) Ellendt : σ' ἐχρῆν LA. Cf. Jebb || **1071** λειφθήσομαι δὴ Wakefield : λειφθήσομ' ἤδη LA || **1076** τά τ' ἐκ libri, schol., τὰ τῆς Tournier || **1079** ὁρμώμεθον LA, -μεθα Γ.

pour nous. Nous deux donc, partons, et vous, quand nous vous appellerons, soyez prompts à nous rejoindre.

Néoptolème et Ulysse se retirent.

***Triste et lent*[1].**

PHILOCTÈTE. — *O cavité chaude et glacée de mon creux rocher, ainsi donc, malheureux que je suis, je ne devais te quitter jamais, et tu seras témoin de ma mort. Hélas! Séjour misérable qui n'as jamais été rempli que de mes plaintes, quelle sera désormais pour moi ma quotidienne nourriture? De qui jamais, d'où tirerai-je de quoi espérer prolonger ma vie, quand du haut de l'éther, à travers l'air sonore, les peureux oiseaux me poursuivront eux-mêmes? Je ne puis plus leur résister.*

Un peu plus vif.

LE CHŒUR. — *C'est toi, c'est toi, qui l'as voulu, infortuné; ce n'est pas d'un autre, par la volonté d'un plus puissant que ce sort t'est échu, puisque lorsque tu pouvais être raisonnable, à une destinée meilleure tu as préféré la pire.*

Triste et lent.

PHILOCTÈTE. — *O malheureux que je suis, malheureux que la douleur accable, désormais habitant ici loin de tous les hommes, je vais succomber, hélas! sans pouvoir encore me procurer de nourriture avec ces flèches ailées que je tenais*

[1] Long commos chanté par le protagoniste et le coryphée. Comme la parodos de l'*Œdipe à Colone* (117-253) il est formé d'une première partie (1080-1168) qui est antistrophique, d'une seconde (1169-1217) où l'équilibre binaire est rompu : ἀπολελυμένα. Le mouvement va donc *crescendo*. Quand Philoctète se lamente sur sa situation présente, sur sa mort prochaine, sur la perfidie d'Ulysse, il chante, comme celui qui lui donne la réplique, en strophes égales ; quand on lui parle ouvertement d'aller à Troie, il s'affole, se désespère, veut se tuer et, naturellement, dans ce flot de passion furieuse, ses vers ne se répondent plus.

ὑμεῖς δ', ὅταν καλῶμεν, ὁρμᾶσθαι ταχεῖς.

ΦΙ. Ὦ κοίλας πέτρας γύαλον — Str. 1.
θερμὸν καὶ παγετῶδες, ὥς σ'
οὐκ ἔμελλον ἄρ', ὦ τάλας,
λείψειν οὐδέποτ', ἀλλά μοι
καὶ θνῄσκοντι συνείσῃ.
Ὤμοι μοί μοι.
Ὦ πληρέστατον αὔλιον
λύπας τᾶς ἀπ' ἐμοῦ τάλαν,
τίπτ' αὖ μοι τὸ κατ' ἦμαρ
ἔσται; τοῦ ποτε τεύξομαι
σιτονόμου μέλεος πόθεν ἐλπίδος,
ἔνθ' αἰθέρος ἄνω
πτωκάδες ὀξυτόνου διὰ πνεύματος
ἐλῶσί μ'; οὐκέτ' ἴσχω.

ΧΟ. Σύ τοι σύ τοι κατηξίω-
σας, ὦ βαρύποτμ', οὐκ
ἄλλοθεν ἁ τύχα ἅδ' ἀπὸ μείζονος,
εὖτέ γε παρὸν φρονῆσαι
τοῦ λῴονος δαίμονος εἵλου τὸ κάκιον αἰνεῖν.

ΦΙ. Ὦ τλάμων τλάμων ἄρ' ἐγὼ — Ant. 1.
καὶ μόχθῳ λωβατός, ὃς ἤ-
δη μετ' οὐδενὸς ὕστερον
ἀνδρῶν εἰσοπίσω τάλας
ναίων ἐνθάδ' ὀλοῦμαι,
αἰαῖ αἰαῖ,
οὐ φορβὰν ἔτι προσφέρων,

1082 τε καὶ libri, τε del. Turn. || **1085** συνείσῃ (cf. schol.) Reiske . συνοίσηι L, -ει A || **1089** τίπτ' Bothe : τί ποτ' libri || **1092-4** locus incertissimus : ἔνθ' αἰθέρος Radermacher : εἴθ' αἰθέρος libri, πέλειαι δ' (!) Jebb || ἐλῶσί μ' r : ἐλωσί μ' LA || οὐκέτ' Dissen : οὐ γὰρ ἔτ' libri || ἴσχω Heat : ἰσχύω libri || **1097** ἁ τύχα ἅδ' Dind. : ἔχῃ τύχᾳ τᾷδ' LA || **1099** εὖτέ γε L, εὖτε γὰρ A || **1100** τοῦ λῴονος LA, λωΐονος Bothe, τοῦ πλέονος Dind. || **1100** αἰνεῖν Herm. : ἑλεῖν LA.

dans mes mains vigoureuses[1] *: imprévues, hypocrites, les paroles d'un esprit perfide m'ont abusé ; puissé-je le voir, celui qui a machiné ce piège, condamné à souffrir aussi longtemps que moi*[2] *!*

Un peu plus vif.

Le Chœur. — *C'est la volonté, oui, la volonté des dieux qui t'a ainsi maîtrisé : ce n'est pas une ruse préparée par ma main*[3]. *Réserve pour d'autres ta redoutable, ta fatale malédiction : je n'ai à cœur qu'une chose, c'est que tu ne rejettes pas mon amitié.*

Passionné.

Philoctète. — *Hélas ! hélas ! et assis en quelque coin du blanchissant rivage, il rit de moi, tandis qu'il brandit dans sa main l'arme qui me nourrissait en mon malheur, l'arme que personne n'a jamais tenue*[4]. *O cher arc*[5], *toi que de force on a arraché de ma main, sûrement avec pitié tu vois, si tu as quelque sentiment, le malheureux compagnon d'Héraclès qui ne se servira plus de toi désormais ; tu as passé dans les mains d'un homme qui connaît toutes les fourberies, tu es manié par lui et tu es le témoin des trahisons honteuses d'un*

[1] La perte de son arc entraînera sa mort, puisqu'il ne pourra plus se procurer le gibier nécessaire à sa subsistance. Cf. 287 sqq., 710 sqq.

[2] Il s'agit d'Ulysse. Il ne peut rien contre lui, il se contente de le maudire, en lui souhaitant, de même qu'à ceux qui l'ont perdu, de succomber sous les mêmes maux que les siens. Cf. 791 sqq., 1035 sq.

[3] Le chœur qui fait cause commune avec Ulysse, se sentant soupçonné de perfidie, attribue à la divinité qui conduit tout, les malheurs de Philoctète. Il n'y a dans ses paroles aucune hypocrisie, puisque Néoptolème, quand personne ne l'accusait, raisonne exactement de la même manière. Cf. 191 sqq.

[4] Philoctète commence une nouvelle strophe, sans paraître avoir entendu le couplet du coryphée, parce qu'il ne veut pas y répondre. Cf. 1146 sqq.

[5] Il interpelle son arc comme si cet arc pouvait le comprendre, de même qu'il a interpellé les golfes, les promontoires, les bêtes sauvages, les rochers abrupts, (936 sqq.) la terre de Lemnos, le feu

οὐ πτανῶν ἀπ' ἐμῶν ὅπλων
κραταιαῖς μετὰ χερσὶν
ἴσχων· ἀλλά μοι ἄσκοπα
κρυπτά τ' ἔπη δολερᾶς ὑπέδυ φρενός·
ἰδοίμαν δέ νιν,
τὸν τάδε μησάμενον, τὸν ἴσον χρόνον
ἐμὰς λαχόντ' ἀνίας.

ΧΟ. Πότμος, ⟨πότμος⟩ σε δαιμόνων
τάδ', οὐδὲ σέ γε δόλος
ἔσχ' ὑπὸ χειρός ἐμᾶς. Στυγερὰν ἔχε
δύσποτμον ἀρὰν ἐπ' ἄλλοις.
Καὶ γὰρ ἐμοὶ τοῦτο μέλει, μὴ φιλότητ' ἀπώσῃ.

ΦΙ. Οἴμοι μοι, καί που πολιᾶς Str. 2.
πόντου θινὸς ἐφήμενος,
γελᾷ μου, χερὶ πάλλων
τὰν ἐμὰν μελέου τροφάν,
τὰν οὐδείς ποτ' ἐβάστασεν.
Ὦ τόξον φίλον, ὦ φίλων
χειρῶν ἐκβεβιασμένον,
ἦ που ἐλεινὸν ὁρᾷς, φρένας εἴ τινας
ἔχεις, τὸν Ἡράκλειον
ἄθλιον ὧδέ σοι
οὐκέτι χρησόμενον τὸ μεθύστερον,
ἄλλου δ' ἐν μεταλλαγᾷ
πολυμηχάνου ἀνδρὸς ἐρέσσῃ,
ὁρῶν μὲν αἰσχρὰς ἀπάτας,
στυγνόν τε φῶτ' ἐχθοδοπόν,

1110 κραταιαῖς libri, -αῖσιν Campbell, cf. 1089 τί ποτ' αὖ μοι libri || **1111** ἄσκοπα libri, ἄψοφα v. l. in L[1] || **1116** πότμος πότμος Erfurdt : πότμος libri || **1120** ἀρὰν r : ἀρὰν ἀρὰν LA || **1125** γελᾷ μου libri, γελᾷ μοι Cavallin, ἐγγελᾷ Jebb || χερὶ Turn. : χειρὶ LA || **1130** ἐλεινὸν Br. : ἐλεεινὸν LA || **1132** ἄθλιον (cf. Radermacher) libri, γρ ἆθλον in mg L[1], ἄρθμιον Erfurdt || **1134** ἄλλου δ' ἐν Herm. : ἀλλ' ἐν libri, ἀλλ' αἰὲν Bergk. Alii alia.

être odieux, exécrable, qui fait naître de ses infamies mille maux, tels que personne n'en a imaginés contre nous.

Très ferme.

Le Chœur. — *Le devoir de l'homme est de dire à propos ce qui est juste et, quand il l'a dit, de ne pas lancer de sa bouche des paroles amères qui font souffrir*[1]*. Ulysse, choisi entre tous, a sur l'ordre des Grecs accompli un acte qui doit être utile en commun à ses amis.*

Passionné.

Philoctète. — *Oiseaux qui étiez ma proie, hordes des bêtes sauvages aux yeux brillants qui vivez dans les montagnes de cette île, ce n'est plus pour vous sauver loin de ma grotte que vous vous approcherez de moi : je n'ai plus dans les mains mes flèches qui faisaient ma force, malheureux que je suis maintenant ; ce lieu vous est ouvert, il n'est plus défendu contre vous et vous n'avez plus à le craindre. Accourez : voici le moment, pour vous venger, de vous rassasier à cœur joie de ma chair livide. Je vais bientôt quitter la vie. D'où tirerai-je ma subsistance ? Qui peut vivre ainsi de l'air du jour, quand on n'a plus à sa disposition rien de ce que fait naître la terre nourricière ?*

Très ferme.

Le Chœur. — *Au nom des dieux, si tu as quelques égards pour l'hôte qui est venu à toi avec toute bienveillance, viens*

même du Mosychlos (986 sq.) Son exaltation passionnée anime tout ce qui l'entoure. Cf. *Œd. R.* p. 192, note.

[1] Le passage a été discuté. Entendez : Ulysse, qui veut t'emmener à Troie, veut ainsi le salut de tous. (Cf. 109.) C'est donc pour moi le moment de te conseiller de faire une action juste, puisqu'elle est profitable à chacun des Grecs, sans ajouter à ce conseil aucune parole qui puisse te blesser.

μυρί' ἀπ' αἰσχρῶν ἀνατέλ-
λονθ' ὅσ' ἐφ' ἡμῖν κάκ' ἐμήσατ' οὐδείς.

ΧΟ. Ἀνδρός τοι τὸ μὲν εὖ δίκαιον εἰπεῖν,
εἰπόντος δὲ μὴ φθονερὰν
ἐξῶσαι γλώσσας ὀδύναν.
Κεῖνος δ' εἷς ἀπὸ πολλῶν
ταχθεὶς τῶνδ' ἐφημοσύνᾳ
κοινὰν ἤνυσεν ἐς φίλους ἀρωγάν.

ΦΙ. Ὦ πταναὶ θῆραι χαροπῶν τ' Ant. 2.
ἔθνη θηρῶν, οὓς ὅδ' ἔχει
χῶρος οὐρεσιβώτας,
φυγᾷ μ' οὐκέτ' ἀπ' αὐλίων
πελᾶτ'· οὐ γὰρ ἔχω χεροῖν
τὰν πρόσθεν βελέων ἀλκάν,
ὦ δύστανος ἐγὼ τανῦν,
ἀλλ' ἀνέδην ὅδε χῶρος ἐρύκεται,
οὐκέτι φοβητὸς ὑμῖν.
Ἕρπετε, νῦν καλὸν
ἀντίφονον κορέσαι στόμα πρὸς χάριν
ἐμᾶς σαρκὸς αἰόλας·
ἀπὸ γὰρ βίον αὐτίκα λείψω.
Πόθεν γὰρ ἔσται βιοτά ;
Τίς ὧδ' ἐν αὔραις τρέφεται,
μηκέτι μηδενὸς κρατύ-
νων ὅσα πέμπει βιόδωρος αἶα ;

ΧΟ. Πρὸς θεῶν, εἴ τι σέβῃ ξένον, πέλασσον,

1139 οὐδεὶς Arndt : Ὀδυσσεὺς libri, ὦ Ζεῦ Dind. Alii alia || **1140** τὸ μὲν εὖ (ἓν Dind.) δίκαιον εἰπεῖν libri, τὰ μὲν ἔνδικ' αἰὲν εἰπεῖν Arndt || **1144** τῶνδ' Gernhard : τοῦδ' libri. Alii alia || **1145** εἰς φίλων Gleditsch || **1146** πταναὶ A : πτηναὶ L || **1148** οὐρεσιβώτας A¹ : -βάτας A, οὐρεσσιβώτας L || **1149** sq. μηκέτ' ἀπ' αὐλίων φυγᾷ πηδᾶτ' Jebb. Alii aliter || **1151** πρόσθεν r : πρόσθε LA || **1153** sqq. ἀλλ' ἀνέδην, ὁ δὲ χῶρος ἄρ' οὐκέτι | φοβητός, οὐκέθ' ὑμῖν, | ἕρπετε· Jebb. Alii aliter || **1157** αἰόλας libri ἀθλίας Nauck.

aussi à lui. Reconnais, oui, reconnais clairement qu'il dépend de toi d'échapper à ton mal : il est pénible à nourrir et il enseigne mal à supporter les innombrables douleurs qui l'accompagnent.

Heurté, agité.

PHILOCTÈTE. — *De nouveau, oui, de nouveau tu as réveillé ma vieille torture*[1]*, ô le meilleur de tous ceux qui ont abordé ici. Pourquoi me tuer? Que m'as-tu fait?*

LE CHŒUR. — *Que dis-tu là?*

PHILOCTÈTE. — *Si vers cette terre que j'exècre, la terre troyenne, tu as espéré m'emmener.*

LE CHŒUR. — *C'est le meilleur parti, je pense.*

PHILOCTÈTE. — *Laissez-moi vite.*

LE CHŒUR. — *Agréable, oui, agréable est ton ordre et je l'exécute avec empressement. Allons, allons dans la partie du navire qui nous est assignée.*

PHILOCTÈTE. — *Au nom de Zeus, qui protège ceux qui le prient, ne t'en va pas, je t'en conjure!*

LE CHŒUR. — *Modère-toi.*

PHILOCTÈTE. — *Étrangers, restez, au nom des dieux!*

LE CHŒUR. — *Quel est ce cri?*

PHILOCTÈTE. — *Hélas! Destin, destin cruel! Je suis perdu, malheureux! O mon pied, comment dans les jours qui me restent à vivre pourrai-je encore te supporter? Étrangers, revenez sur vos pas, revenez*[2].

[1] Lorsqu'on lui donne le conseil d'aller à Troie, — ce conseil qui l'a mis subitement hors de lui quand Néoptolème l'a pour la première fois formulé devant lui (cf. 917 sqq.) — on lui propose une chose qu'il n'accomplira jamais, (cf. 622 sqq.) dût-il souffrir tous les maux. Et il prouve encore une fois son émoi, par la précipitation fiévreuse de son refus, de ses supplications, de ses serments, de ses souhaits désespérés.

[2] Il faut donc supposer que le chœur faisait mine de s'en aller, obéissant ponctuellement à l'ordre que Philoctète lui avait donné de le laisser.

εὐνοίᾳ πάσᾳ πελάταν·
ἀλλὰ γνῶθ', εὖ γνῶθ', ὅτι σὸν
κῆρα τάνδ' ἀποφεύγειν.
Οἰκτρὰ γὰρ βόσκειν, ἀδαὴς δ'
ἔχειν μυρίον ἄχθος, ᾧ ξυνοικεῖ.

ΦΙ. Πάλιν, πάλιν παλαιὸν ἄλ-
γημ' ὑπέμνασας, ὦ
λῷστε τῶν πρὶν ἐντόπων.
Τί μ' ὤλεσας ; τί μ' εἴργασαι ;
ΧΟ. Τί τοῦτ' ἔλεξας ;
ΦΙ. Εἰ σὺ τὰν ἐμοὶ στυγερὰν
Τρῳάδα γᾶν μ' ἤλπισας ἄξειν.
ΧΟ. Τόδε γάρ νοῶ κράτιστον.
ΦΙ. Ἀπό νύν με λείπετ' ἤδη.
ΧΟ. Φίλα μοι, φίλα ταῦτα παρήγ-
γειλας ἑκόντι τε πράσσειν.
Ἴωμεν, ἴωμεν
ναὸς ἵν' ἡμῖν τέτακται.
ΦΙ. Μή, πρὸς ἀραίου Διὸς, ἔλ-
θῃς, ἱκετεύω.
ΧΟ. Μετρίαζ'.
ΦΙ. Ὦ ξένοι, μείνατε, πρὸς θεῶν.
ΧΟ. Τί θροεῖς ;
ΦΙ. Αἰαῖ αἰαῖ, δαίμων δαίμων·
ἀπόλωλ' ὁ τάλας·
ὦ πούς, πούς, τί σ' ἔτ' ἐν βίῳ
τεύξω τῷ μετόπιν τάλας ;
Ὦ ξένοι, ἔλθετ' ἐπήλυδες αὖθις.

1165 ὁτι σὸν (cf. Soph. *E*.. 1470) Dind. : ὅτι σοι LA, ἐπὶ σοὶ Seyffert || 1168 ᾧ A, ὃ L || 1175 γᾶν μ' ἤλπισας r : γᾶν ἤλπισας μ' (sic) L, γαῖάν μ' ἤλπισας A || 1179 ἴωμεν ἴωμεν A : ἴομεν ἴομεν L.

LE CHŒUR. — *Pourquoi faire? Et devons-nous nous attendre à autre chose que ce que tu nous as déclaré précédemment?*

PHILOCTÈTE. — *Ne vous irritez pas si affolé par ma sombre douleur je vais jusqu'à déraisonner.*

Rapide, sans un arrêt.

LE CHŒUR. — *Viens donc, infortuné, comme nous te le conseillons.*

PHILOCTÈTE. — *Jamais, jamais, sache-le, ma résolution est inébranlable, même si le dieu qui lance les éclairs de flamme vient me brûler avec les éclats de son tonnerre. Périsse Ilion, périssent ceux qui l'assiègent, puisqu'ils ont eu la cruauté de m'abandonner à cause de ma blessure! Mais vous, étrangers, exaucez mon unique prière.*

LE CHŒUR. — *Que veux-tu dire?*

PHILOCTÈTE. — *Un glaive, si vous en avez un, une hache, une arme quelconque, passez-la-moi.*

LE CHŒUR. — *Quel acte de violence prétends-tu donc accomplir?*

PHILOCTÈTE. — *Me couper moi-même du tronc la tête et les vertèbres. La mort, la mort, voilà ce que je veux.*

LE CHŒUR. — *Pourquoi donc?*

PHILOCTÈTE. — *Pour retrouver mon père.*

LE CHŒUR. — *En quels lieux?*

PHILOCTÈTE. — *Dans l'Hadès, car il n'est plus dans la lumière. O cité, cité paternelle, comment pourrais-je te revoir au milieu de mes maux, moi qui quittai la source sacrée de ton fleuve, pour porter secours aux Grecs, que j'exècre? Et maintenant je me meurs.*

Il rentre dans sa caverne.

ΧΟ. Τί ῥέξοντες ἀλλοκότῳ
γνώμᾳ τῶν πάρος, ὧν προὔφαινες;
ΦΙ. Οὔτοι νεμεσητὸν
ἀλύοντα χειμερίῳ
λύπᾳ καὶ παρὰ νοῦν θροεῖν.

ΧΟ. Βᾶθί νυν, ὦ τάλαν, ὥς σε κελεύομεν.
ΦΙ. Οὐδέποτ' οὐδέποτ', ἴσθι τόδ' ἔμπεδον,
οὐδ' εἰ πυρφόρος ἀστεροπητὴς
βροντᾶς αὐγαῖς μ' εἶσι φλογίζων.
Ἐρρέτω Ἴλιον, οἵ θ' ὑπ' ἐκείνῳ
πάντες ὅσοι τόδ' ἔτλασαν ἐμοῦ ποδὸς ἄρθρον ἀπῶσαι. Ἀλλ',
ὦ ξένοι, ἕν γέ μοι εὖχος ὀρέξατε.
ΧΟ. Ποῖον ἐρεῖς τόδ' ἔπος;
ΦΙ. Ξίφος, εἴ ποθεν,
ἢ γένυν, ἢ βελέων τι, προπέμψατε.
ΧΟ. Ὡς τίνα ⟨δὴ⟩ ῥέξῃς παλάμαν ποτέ;
ΦΙ. Κρᾶτ' ἀπὸ πάντα καὶ ἄρθρα τέμω χερί·
φονᾷ, φονᾷ νόος ἤδη.
ΧΟ. Τί ποτε;
ΦΙ. Πατέρα ματεύων.
ΧΟ. Ποῖ γᾶς;
ΦΙ. Ἐις Ἅιδου·
οὐ γὰρ ἐν φάει γ' ἔτι.
Ὦ πόλις, ὦ πόλις πατρία,
πῶς ἂν εἰσίδοιμί σ' ἄθλιός γ' ἀνήρ,
ὅς γε σὰν λιπὼν ἱερὰν
λιβάδ' ἐχθροῖς ἔβαν Δαναοῖς
ἀρωγός; ἔτ' οὐδέν εἰμι.

1192 προὔφαινες r : προὔφανες LA || 1193 νεμεσητὸν A : νεμεσσητὸν L || 1199 βροντᾶς αὐγαῖς e schol. : βρονταῖς αὐταῖς LA || 1206 δὴ add Herm. || 1211 εἰς L, ἐς A || 1212 ἐν φάει γ' ἔτι Herm. : ἔστ' ἐν φάει γ' ἔτι LA.

Le Coryphée. — Pour moi, depuis longtemps déjà je serais retourné auprès de mon vaisseau, si nous n'apercevions pas Ulysse s'approcher et le fils d'Achille se diriger ici vers nous.

Entrent Ulysse et Néoptolème : ils se querellent.

Ulysse. — Tu ne pourrais pas me dire pourquoi encore une fois tu reviens ainsi sur tes pas avec cette ardeur, cette hâte?

Néoptolème. — C'est pour réparer la faute que j'ai commise tout à l'heure.

Ulysse. — Étonnante parole! Et ta faute, quelle est-elle?

Néoptolème. — Celle que par obéissance pour toi et pour toute l'armée...

Ulysse. — Quel acte as-tu bien pu faire qui ne soit pas digne de toi?

Néoptolème. — Par tromperie honteuse et par ruse je me suis emparé de quelqu'un.

Ulysse. — De qui? Ciel! Est-ce que tu médites un projet nouveau?

Néoptolème. — Aucun, mais au fils de Pœas...

Ulysse. — Que comptes-tu faire? Comme la crainte me saisit!

Néoptolème. — A qui j'ai pris cet arc, je veux au contraire...

Ulysse. — O Zeus, que vas-tu dire? Tu ne songes pas à le rendre?

Néoptolème. — Si, puisque c'est par une honteuse injustice que je le lui ai pris.

Ulysse. — Par les dieux, dis-tu cela pour plaisanter?

Néoptolème. — Oui, si c'est plaisanter que de dire la vérité.

Ulysse. — Eh quoi, fils d'Achille, quelle parole as-tu prononcée?

Néoptolème. — Veux-tu que je te répète deux et trois fois la même chose?

ΧΟ. Ἐγὼ μὲν ἤδη καὶ πάλαι νεὼς ὁμοῦ
στείχων ἂν ἦ σοι τῆς ἐμῆς, εἰ μὴ πέλας
Ὀδυσσέα στείχοντα τόν τ' Ἀχιλλέως
γόνον πρὸς ἡμᾶς δεῦρ' ἰόντ' ἐλεύσσομεν.
ΟΔ. Οὐκ ἂν φράσειας ἥντιν' αὖ παλίντροπος
κέλευθον ἕρπεις ὧδε σὺν σπουδῇ ταχύς;
ΝΕ. Λύσων ὅσ' ἐξήμαρτον ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ.
ΟΔ. Δεινόν γε φωνεῖς· ἡ δ' ἁμαρτία τίς ἦν ;
ΝΕ. Ἣν σοὶ πιθόμενος τῷ τε σύμπαντι στρατῷ —
ΟΔ. Ἔπραξας ἔργον ποῖον ὧν οὔ σοι πρέπον ;
ΝΕ. Ἀπάταισιν αἰσχραῖς ἄνδρα καὶ δόλοις ἑλών.
ΟΔ. Τὸν ποῖον ; ὤμοι · μῶν τι βουλεύῃ νέον ;
ΝΕ. Νέον μὲν οὐδὲν, τῷ δὲ Ποίαντος τόκῳ —
ΟΔ. Τί χρῆμα δράσεις ; ὥς μ' ὑπῆλθέ τις φόβος.
ΝΕ. Παρ' οὗπερ ἔλαβον τάδε τὰ τόξ', αὖθις πάλιν —
ΟΔ. Ὦ Ζεῦ, τί λέξεις ; οὔ τί που δοῦναι νοεῖς ;
ΝΕ. Αἰσχρῶς γὰρ αὐτὰ κοὐ δίκῃ λαβὼν ἔχω.
ΟΔ. Πρὸς θεῶν, πότερα δὴ κερτομῶν λέγεις τάδε ;
ΝΕ. Εἰ κερτόμησίς ἐστι τἀληθῆ λέγειν.
ΟΔ. Τί φῄς, Ἀχιλλέως παῖ ; τίν' εἴρηκας λόγον ;
ΝΕ. Δὶς ταὐτὰ βούλει καὶ τρὶς ἀναπολεῖν μ' ἔπη ;
ΟΔ. Ἀρχὴν κλύειν ἂν οὐδ' ἅπαξ ἐβουλόμην.
ΝΕ. Εὖ νῦν ἐπίστω πάντ' ἀκηκοὼς λόγον.
ΟΔ. Εστιν τις, ἔστιν ὅς σε κωλύσει τὸ δρᾶν.
ΝΕ. Τί φῄς ; τίς ἔσται μ' οὑπικωλύσων τάδε ;
ΟΔ. Ξύμπας Ἀχαιῶν λαὸς, ἐν δὲ τοῖς ἐγώ.

1219 ἦ Elmsley, ἦν libri || **1226** πιθόμενος A[1] : πει- LA || **1231** τί χρῆμα A : τί χρῆμα· τί L || ὑπῆλθε τις AL[2] : ὑπῆλθ' ἔτι L, ὑπῆλθέ τοι Seyffert || **1235** δὴ om. L || **1240** ἀκηκοὼς L, ἀκήκοας A || **1243** ἐν δὲ τοῖς (cf. *Ant.* 557) Herm. : ἐν δὲ τοῖσδ' LA.

Ulysse. — Je n'aurais pas voulu l'entendre même une seule fois.

Néoptolème. — Sache-le bien : j'ai dit mon dernier mot.

Ulysse. — Il y a quelqu'un, oui, il y a quelqu'un qui t'empêchera d'agir.

Néoptolème. — Que dis-tu? Qui est-ce qui m'en empêchera?

Ulysse. — L'armée entière des Achéens, et moi tout le premier.

Néoptolème. — Si sensé que tu sois, ton langage ne l'est guère.

Ulysse. — Et toi, ce que tu dis, ce que tu projettes est une folie pure.

Néoptolème. — Mais, si elle est juste, cette folie vaut mieux que la sagesse.

Ulysse. — Et quelle justice y a-t-il à rendre ce que tu as pris sur mes conseils?

Néoptolème. — J'ai fait une faute honteuse et je tâcherai de la réparer.

Ulysse. — Tu ne crains pas l'armée des Achéens, en agissant ainsi?

Néoptolème. — Quand j'ai la justice pour moi, je n'éprouve pas la crainte dont tu parles.

Ulysse. —

Néoptolème. — Mais ta violence même ne me persuade pas de faire ce que tu dis.

Ulysse. — Ce n'est donc pas contre les Troyens, c'est contre toi que nous combattrons.

Néoptolème. — Advienne que pourra.

Ulysse. — Tu vois ma main droite appuyée sur la garde de mon glaive?

Néoptolème. — Mais tu vas me voir en faire autant, et cela sans tarder.

Ulysse. — Je te laisse : à toute l'armée je raconterai cela dès mon arrivée; elle te punira.

ΝΕ. Σοφὸς πεφυκὼς οὐδὲν ἐξαυδᾷς σοφόν.
ΟΔ. Σὺ δ' οὔτε φωνεῖς οὔτε δρασείεις σοφά.
ΝΕ. Ἀλλ' εἰ δίκαια, τῶν σοφῶν κρείσσω τάδε.
ΟΔ. Καὶ πῶς δίκαιον, ἅ γ' ἔλαβες βουλαῖς ἐμαῖς,
πάλιν μεθεῖναι ταῦτα ;
ΝΕ. Τὴν ἁμαρτίαν
αἰσχρὰν ἁμαρτὼν ἀναλαβεῖν πειράσομαι.
ΟΔ. Στρατὸν δ' Ἀχαιῶν οὐ φοβῇ, πράσσων τάδε ;
ΝΕ. Ξὺν τῷ δικαίῳ τὸν σὸν οὐ ταρβῶ φόβον.
ΟΔ. ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ –
ΝΕ. Ἀλλ' οὐδέ τοι σῇ χειρὶ πείθομαι τὸ δρᾶν.
ΟΔ. Οὔ τἄρα Τρωσὶν, ἀλλὰ σοὶ μαχούμεθα.
ΝΕ. Ἔστω τὸ μέλλον.
ΟΔ. Χεῖρα δεξιὰν ὁρᾷς
κώπης ἐπιψαύουσαν ;
ΝΕ. Ἀλλὰ κἀμέ τοι
ταὐτὸν τόδ' ὄψει δρῶντα κοὐ μέλλοντ' ἔτι.
ΟΔ. Καίτοι σ' ἐάσω· τῷ δὲ σύμπαντι στρατῷ
λέξω τάδ' ἐλθὼν, ὅς σε τιμωρήσεται.
ΝΕ. Ἐσωφρόνησας· κἂν τὰ λοίφ' οὕτω φρονῇς,
ἴσως ἂν ἐκτὸς κλαυμάτων ἔχοις πόδα.
Σὺ δ', ὦ Ποίαντος παῖ, Φιλοκτήτην λέγω,
ἔξελθ', ἀμείψας τάσδε πετρήρεις στέγας.
ΦΙ. Τίς αὖ παρ' ἄντροις θόρυβος ἵσταται βοῆς ;
τί μ' ἐκκαλεῖσθε ; τοῦ κεχρημένοι, ξένοι ;
Ὤμοι· κακὸν τὸ χρῆμα. Μῶν τί μοι μέγα

1245 σοφά Br. . - όν LA || 1247 ἄλαβες Dind. || Post 1251 lacunam ind. Herm. || 1252-6 peruersam personarum distributionem corr. Turn. || 1254 ἔστω LA, ἴτω Wecklein || 1263 omiserat in fine paginae librarius, add. L[4] || 1264 κεχρημένοι L : -νου A || 1265 sq. μέγα LA, κακόν A et (prius -ά) L, νέα . . κακά Bergk.

Néoptolème. — *(Pendant qu'Ulysse s'éloigne.)* Te voilà devenu raisonnable, et si tu as désormais ces idées, tu t'éviteras sans doute des regrets. — Quant à toi, fils de Pœas, Philoctète, viens, sors de cette caverne.

Philoctète. — *(A l'intérieur.)* Quel est encore près de ma grotte ce bruit de voix qui s'élève? Pourquoi m'appelez-vous? Que me voulez-vous, étrangers? — *(Arrivé sur le seuil, il reconnaît Néoptolème.)* Ah! voilà une chose qui ne me présage rien de bon. Est-ce que vous venez m'apporter quelque grand malheur à joindre à ceux que j'ai déjà?

Néoptolème. — Rassure-toi : écoute ce que je viens dire.

Philoctète. — C'est que j'ai peur : tout à l'heure avec de belles paroles tu m'as perdu, quand je me suis laissé persuader par ce que tu m'as dit.

Néoptolème. — Est-ce qu'on ne peut pas aussi se repentir?

Philoctète. — Tu parlais avec cette sincérité quand tu me volais mes armes; au fond, tu n'étais qu'un traître.

Néoptolème. — Il n'en est plus de même maintenant : je veux apprendre de toi si tu es décidé à rester toujours ici ou à faire voile avec nous.

Philoctète. — Arrête : plus un mot. Tout ce que tu pourras dire sera inutile.

Néoptolème. — Ainsi tu es bien décidé?

Philoctète. — Et plus encore que je ne puis dire, sache-le.

Néoptolème. — Eh bien, j'aurais voulu que tu cédasses à mes raisons, mais puisque mes paroles ne servent à rien, je m'arrête.

Philoctète. — Tous tes propos seront inutiles. Jamais tu ne te concilieras ma bienveillance, puisque par tes ruses tu m'as arraché la vie. Et tu viens ensuite me donner des conseils, fils indigne du plus noble père! Puissiez-vous périr, les Atrides d'abord, le fils de Laërte ensuite, et toi aussi!

Néoptolème. — Assez de malédictions. Reçois de ma main ces flèches.

πάρεστε πρὸς κακοῖσι πέμποντες κακόν ;
ΝΕ. Θάρσει· λόγους δ' ἄκουσον οὓς ἥκω φέρων.
ΦΙ. Δέδοικ' ἔγωγε. Καὶ τὰ πρὶν γὰρ ἐκ λόγων
καλῶν κακῶς ἔπραξα, σοῖς πεισθεὶς λόγοις.
ΝΕ. Οὔκουν ἔνεστι καὶ μεταγνῶναι πάλιν ;
ΦΙ. Τοιοῦτος ἦσθα τοῖς λόγοισι χὤτε μου
τὰ τόξ' ἔκλεπτες πιστὸς, ἀτηρὸς λάθρᾳ.
ΝΕ. Ἀλλ' οὔ τι μὴν νῦν· βούλομαι δέ σου κλύειν,
πότερα δέδοκταί σοι μένοντι καρτερεῖν,
ἢ πλεῖν μεθ' ἡμῶν.
ΦΙ. Παῦε, μὴ λέξῃς πέρα·
μάτην γὰρ ἂν εἴπῃς γε πάντ' εἰρήσεται.
ΝΕ. Οὕτω δέδοκται ;
ΦΙ. Καὶ πέρα γ' ἴσθ' ἢ λέγω.
ΝΕ. Ἀλλ' ἤθελον μὲν ἄν σε πεισθῆναι λόγοις
ἐμοῖσιν· εἰ δὲ μή τι πρὸς καιρὸν λέγων
κυρῶ, πέπαυμαι.
ΦΙ. Πάντα γὰρ φράσεις μάτην.
Οὐ γάρ ποτ' εὔνουν τὴν ἐμὴν κτήσῃ φρένα,
ὅστις γ' ἐμοῦ δόλοισι τὸν βίον λαβὼν
ἀπεστέρηκας· κᾆτα νουθετεῖς ἐμὲ
ἐλθὼν, ἀρίστου πατρὸς αἴσχιστος γεγώς.
Ὄλοισθ', Ἀτρεῖδαι μὲν μάλιστ', ἔπειτα δὲ
ὁ Λαρτίου παῖς, καὶ σύ.
ΝΕ. Μὴ 'πεύξῃ πέρα·
δέχου δὲ χειρὸς ἐξ ἐμῆς βέλη τάδε.
ΦΙ. Πῶς εἶπας ; ἆρα δεύτερον δολούμεθα ;
ΝΕ. Ἀπώμοσ' ἁγνοῦ Ζηνὸς ὕψιστον σέβας.

1273 μὴν L : μὴ A || 1275 παῦε Tricl. : παῦσαι LA || 1284 αἴσχιστος (cf. 906) Pierson, ἔχθιστος libri || 1288 ἆρα Porson : οὐκ ἆρα L, οὐκ ἄρα A || 1289 ἁγνοῦ (cf. Aesch. *Suppl.* 653) . . . ὕψιστον LA, ἁγνὸν (cf. *O. R.* 830) . . . ὑψίστου Wakefield || σέβας LA, prius σέλας (?) L.

PHILOCTÈTE. — Que dis-tu? Est-ce qu'on me trompe encore une fois?

NÉOPTOLÈME. — Non, je le jure par la majesté souveraine de Zeus très saint.

PHILOCTÈTE. — Comme tu dis là de douces paroles, si elles sont sincères!

NÉOPTOLÈME. — Tu en auras une preuve manifeste : tends la main droite et sois maître de cet arc qui t'appartient.

A ce moment apparaît Ulysse.

ULYSSE. — Et moi, je m'y oppose, les dieux m'en sont témoins, au nom des Atrides et de l'armée entière.

PHILOCTÈTE. — *(A Néoptolème.)* Mon fils, de qui est cette voix? Est-ce Ulysse que j'entends?

ULYSSE. — Oui, sache-le, tu me vois et je t'emmènerai aux champs de Troie par la force, que le fils d'Achille le veuille ou non.

PHILOCTÈTE. — *(Il met froidement une flèche sur la corde de son arc.)* Mais cela te coûtera cher, si ce trait va droit au but.

NÉOPTOLÈME. — *(Il se jette entre les deux hommes.)* Ah! non, par les dieux, non, ne tire pas.

PHILOCTÈTE. — Lâche-moi, lâche ma main, au nom des dieux, cher enfant.

NÉOPTOLÈME. — Impossible.

Pendant cette courte lutte Ulysse a disparu.

PHILOCTÈTE. — Ah! mon ennemi, l'être que je hais, pourquoi m'as-tu empêché de le tuer avec mes flèches?

NÉOPTOLÈME. — Mais pour moi, c'est un crime, comme pour toi.

PHILOCTÈTE. — Sache du moins ceci : les premiers de l'armée, ces hérauts fanfarons des Achéens, s'ils sont braves en paroles, sont lâches en face d'une arme.

NÉOPTOLÈME. — Soit. Maintenant donc que tu es en

ΦΙ. Ὦ φίλτατ' εἰπών, εἰ λέγεις ἐτήτυμα.
ΝΕ. Τοὔργον παρέσται φανερόν· ἀλλὰ δεξιὰν
πρότεινε χεῖρα, καὶ κράτει τῶν σῶν ὅπλων.
ΟΔ. Ἐγὼ δ' ἀπαυδῶ γ', ὡς θεοὶ ξυνίστορες,
ὑπέρ τ' Ἀτρειδῶν τοῦ τε σύμπαντος στρατοῦ.
ΦΙ. Τέκνον, τίνος φώνημα; μῶν Ὀδυσσέως
ἐπῃσθόμην;
ΟΔ. Σάφ' ἴσθι· καὶ πέλας γ' ὁρᾷς,
ὅς σ' ἐς τὰ Τροίας πεδί' ἀποστελῶ βίᾳ,
ἐάν τ' Ἀχιλλέως παῖς ἐάν τε μὴ θέλῃ.
ΦΙ. Ἀλλ' οὔ τι χαίρων, ἢν τόδ' ὀρθωθῇ βέλος.
ΝΕ. Ἆ, μηδαμῶς, μὴ πρὸς θεῶν, μεθῇς βέλος.
ΦΙ. Μέθες με, πρὸς θεῶν, χεῖρα, φίλτατον τέκνον.
ΝΕ. Οὐκ ἂν μεθείην.
ΦΙ. Φεῦ· τί μ' ἄνδρα πολέμιον
ἐχθρόν τ' ἀφείλου μὴ κτανεῖν τόξοις ἐμοῖς;
ΝΕ. Ἀλλ' οὔτ' ἐμοὶ τοῦτ' ἐστὶν οὔτε σοὶ καλόν.
ΦΙ. Ἀλλ' οὖν τοσοῦτόν γ' ἴσθι, τοὺς πρώτους στρατοῦ,
τοὺς τῶν Ἀχαιῶν ψευδοκήρυκας, κακοὺς
ὄντας πρὸς αἰχμήν, ἐν δὲ τοῖς λόγοις θρασεῖς.
ΝΕ. Εἶεν· τὰ μὲν δὴ τόξ' ἔχεις, κοὐκ ἔσθ' ὅτου
ὀργὴν ἔχοις ἂν οὐδὲ μέμψιν εἰς ἐμέ.
ΦΙ. Ξύμφημι· τὴν φύσιν δ' ἔδειξας, ὦ τέκνον,
ἐξ ἧς ἔβλαστες, οὐχὶ Σισύφου πατρός,
ἀλλ' ἐξ Ἀχιλλέως, ὃς μετὰ ζῴντων ὅτ' ἦν

1292 προύτεινε (sic) L || 1293 ὡς LA, ὦ Reiske || 1294 ὑπέρ τ' r : ὑπὲρ LA || 1300 ἆ Tricl. : ἆ ἆ L, ἂ ἂ A || μεθῇς LA, μὴ' φῇς Meineke, μέθες βέλος Wilamowitz uerba Philoctetae tribuens. Cf. Radermacher || 1304 τοῦτ' ἐστὶν οὔτε σοὶ καλόν Wakefield : καλὸν τοῦτ' ἐστὶν οὔτε σοι libri, καλὸν τόδ' ἐστὶν οὔτε σοί Br. || 1308 τὰ μὲν δὴ A : τὰ μὲν L || ὅτου Turn. : ὅπου libri || 1310 φύσιν δ' A : φύσιν L || 1312 sq. ζώντων L, ζώντων θ A ... νῦν δὲ libri, νῦν τε Turn., ζώντων θ' ... νῦν δὲ Dind., νῦν τε Radermacher.

possession de ton arc, tu n'a plus de raison de colère ni de blâme contre moi.

Philoctète. — Je le reconnais. Tu as montré, mon enfant, de quelle race tu es sorti : Sisyphe n'est pas ton père, c'est Achille qui, lorsqu'il était parmi les vivants avait la plus noble renommée, comme il l'a maintenant parmi les morts.

Néoptolème. — Je me réjouis que tu dises du bien de mon père et de moi-même, mais ce que je désire obtenir de toi, apprends-le. Les hommes sont forcés de subir les épreuves que les dieux leur envoient, mais ceux qui vivent comme toi, dans des malheurs qu'ils ont provoqués, ceux-là il n'est juste ni de les excuser ni de les plaindre. Tu as l'esprit aigri, tu n'accueilles aucun conseiller et si quelqu'un par bienveillance te donne un avis, tu le hais et le regardes comme un ennemi, comme un homme qui te veut du mal. Malgré cela je parlerai, en invoquant Zeus, qui préside aux serments. Écoute mes paroles et grave-les dans ton esprit. Le mal dont tu souffres te vient d'une divinité, parce que tu t'es approché du gardien de Chrysé, ce serpent qui veille en cachette pour défendre l'enclos à ciel ouvert qui lui est consacré. Et sache que tu ne seras jamais guéri de ta douloureuse blessure, tant qu'un même soleil se lèvera ici et se couchera là[1], avant d'aller de plein gré aux champs troyens, de rencontrer dans notre camp les deux fils d'Asclépios qui guériront ton mal et de renverser aux yeux de tous la citadelle avec ces armes et avec mon aide. Comment sais-je que les choses sont telles? Je vais te le dire. Un de nos prisonniers troyens, Hélénos, devin véridique, nous déclare nettement qu'il faut qu'il en soit ainsi. Il ajoute encore qu'il est fatal qu'en cet été où nous

[1] En parlant ainsi l'acteur montrait d'un geste l'orient, puis l'occident. Sur le théâtre de Dionysos l'orientation est sensiblement N.-S. Donc, faisant face au public, l'acteur avait l'est à sa droite, l'ouest à sa gauche. Même orientation dans l'*Ajax*, v. 874-8. Il est vrai que dans le théâtre actuel la scène a été retouchée au moins quatre fois, mais celle de Lycurgue, construite vers 330, n'avait pas, par rapport au public, une orientation différente de celle qu'elle remplaça.

ἤκου' ἄριστα, νῦν δὲ τῶν τεθνηκότων.
ΝΕ. Ἥσθην πατέρα τὸν ἁμὸν εὐλογοῦντά σε
αὐτόν τέ μ'· ὧν δέ σου τυχεῖν ἐφίεμαι
ἄκουσον. Ἀνθρώποισι τὰς μὲν ἐκ θεῶν
τύχας δοθείσας ἔστ' ἀναγκαῖον φέρειν·
ὅσοι δ' ἑκουσίοισιν ἔγκεινται βλάβαις,
ὥσπερ σὺ, τούτοις οὔτε συγγνώμην ἔχειν
δίκαιόν ἐστιν οὔτ' ἐποικτίρειν τινά.
Σὺ δ' ἠγρίωσαι, κοὔτε σύμβουλον δέχῃ,
ἐάν τε νουθετῇ τις εὐνοίᾳ λέγων,
στυγεῖς, πολέμιον δυσμενῆ θ' ἡγούμενος.
Ὅμως δὲ λέξω· Ζῆνα δ' ὅρκιον καλῶ·
καὶ ταῦτ' ἐπίστω, καὶ γράφου φρενῶν ἔσω.
Σὺ γὰρ νοσεῖς τόδ' ἄλγος ἐκ θείας τύχης,
Χρύσης πελασθεὶς φύλακος, ὃς τὸν ἀκαλυφῆ
σηκὸν φυλάσσει κρύφιος οἰκουρῶν ὄφις.
Καὶ παῦλαν ἴσθι τῆσδε μή ποτ' ἂν τυχεῖν
νόσου βαρείας, ἕως ἂν αὐτὸς ἥλιος
ταύτῃ μὲν αἴρῃ, τῇδε δ' αὖ δύνῃ πάλιν,
πρὶν ἂν τὰ Τροίας πεδί' ἑκὼν αὐτὸς μόλῃς,
καὶ τῶν παρ' ἡμῖν ἐντυχὼν Ἀσκληπιδῶν
νόσου μαλαχθῇς τῆσδε, καὶ τὰ πέργαμα
ξὺν τοῖσδε τόξοις ξύν τ' ἐμοὶ πέρσας φανῇς.
Ὡς δ' οἶδα ταῦτα τῇδ' ἔχοντ' ἐγὼ φράσω.
Ἀνὴρ γὰρ ἡμῖν ἔστιν ἐκ Τροίας ἁλούς,
Ἕλενος ἀριστόμαντις, ὃς λέγει σαφῶς
ὡς δεῖ γενέσθαι ταῦτα· καὶ πρὸς τοῖσδ' ἔτι,
ὡς ἔστ' ἀνάγκη τοῦ παρεστῶτος θέρους

1314 πατέρα τὸν ἁμὸν (cf. Soph. *El.* 279) Tricl. : πατέρα τὸν ἐμὸν LA, πατέρα τε τὸν ἐμὸν A[1], Aldina || **1315** τέ μ' libri, τ' ἔμ' Br. || **1319** τούτοις A : -σιν L || **1322** εὐνοίᾳ Tricl. : εὔνοιάν σοι L, εὔνοια A || **1329** ἂν τυχεῖν Porson : ἐντυχεῖν LA, ἂν τυχών Lambin || **1330** ἕως (cf. *Ai* 1117) ἂν αὐτὸς Scaliger : ὡς ἂν αὐτὸς LA, ἔστ' ἂν οὗτος Br. || **1332** ἑκὼν αὐτὸς A : αὐτὸς ἑκὼν L || **1333** Ἀσκληπιδῶν L : -ιαδῶν A, τοῖν ... -ιδαῖν Erfurdt.

sommes Troie tout entière soit prise : s'il ment dans sa prédiction, il consent volontiers qu'on le mette à mort. Maintenant donc que tu connais ces choses, cède de plein gré. Quel avantage pour toi, après avoir été jugé le plus brave des Hellènes, de trouver d'abord des mains qui te guérissent, puis, quand tu auras pris Troie, qui nous a coûté tant de larmes, d'acquérir la gloire la plus éclatante !

PHILOCTÈTE. — Vie odieuse, pourquoi me retiens-tu encore sur la terre, dans la lumière, et ne m'as-tu pas laissé aller dans l'Hadès ? Ah ! que faire ? Comment ne pas ajouter foi aux paroles de cet homme qui ne m'a donné des conseils que par bienveillance ? Faut-il donc que je cède[1] ? Mais alors comment après cela me montrerai-je, infortuné, en plein jour ? A qui adresserai-je la parole ? Et vous, mes yeux, qui avez vu tout ce qu'on m'a fait, comment supporterez-vous que je vive avec les fils d'Atrée, qui m'ont perdu et avec le fils maudit de Laërte ? Ce n'est pas la douleur du passé qui me tourmente, c'est tout ce qu'il me faut encore supporter de ces gens-là, et que je ne prévois que trop. Ceux dont l'intelligence se met une fois à enfanter des crimes ne tardent pas à devenir en tout des criminels[2]. — (*A Néoptolème.*) Et de toi-même il y a une chose qui me surprend : loin d'aller jamais en personne à Troie, tu devrais m'en éloigner moi-même, puisqu'ils t'ont fait injure, en te dépouillant des armes glorieuses de ton père[3]. Malgré cela tu veux combattre avec eux et tu me forces à en faire autant. Non, mon fils, garde-t'en bien. Tout au contraire, comme tu me l'as juré, ramène-moi dans mon pays, et toi-même, pendant que tu resteras à Scyros, laisse misérable-

[1] Il est ébranlé. Qui ne le serait à sa place ? Deux choses lui sont promises, assurées : la guérison, la gloire. Il n'arrive à se reprendre, qu'en se rappelant la cruauté de ceux qui l'ont abandonné. Cette hésitation, si humaine, prépare l'intervention décisive d'Héraclès.

[2] Entendez que l'avenir, à cause du passé, reste menaçant pour lui et que ceux qui l'ont une fois trompé pourront le tromper encore.

[3] L'argument est très fort. Sophocle fait bien de ne pas y insister. Qu'aurait pu répondre Néoptolème ? Cf. p. 96, note 4.

Τροίαν ἁλῶναι πᾶσαν· ἢ δίδωσ' ἑκὼν
κτείνειν ἑαυτὸν, ἢν τάδε ψευσθῇ λέγων.
Ταῦτ' οὖν ἐπεὶ κάτοισθα, συγχώρει θέλων.
Καλὴ γὰρ ἡ 'πίκτησις, Ἑλλήνων ἕνα
κριθέντ' ἄριστον, τοῦτο μέν παιωνίας
ἐς χεῖρας ἐλθεῖν, εἶτα τὴν πολύστονον
Τροίαν ἑλόντα κλέος ὑπέρτατον λαβεῖν.

ΦΙ. Ὦ στυγνὸς αἰὼν, τί μ' ἔτι δῆτ' ἔχεις ἄνω
βλέποντα, κοὐκ ἀφῆκας εἰς Ἅιδου μολεῖν;
Οἴμοι, τί δράσω; πῶς ἀπιστήσω λόγοις
τοῖς τοῦδ', ὃς εὔνους ὢν ἐμοὶ παρῄνεσεν;
Ἀλλ' εἰκάθω δῆτ'; εἶτα πῶς ὁ δύσμορος
εἰς φῶς τάδ' ἔρξας εἶμι; τῷ προσήγορος;
Πῶς, ὦ τὰ πάντ' ἰδόντες ἀμφ' ἐμοὶ κύκλοι,
ταῦτ' ἐξανασχήσεσθε, τοῖσιν Ἀτρέως
ἐμὲ ξυνόντα παισὶν, οἵ μ' ἀπώλεσαν;
πῶς τῷ πανώλει παιδὶ τῷ Λαερτίου;
Οὐ γάρ με τἄλγος τῶν παρελθόντων δάκνει,
ἀλλ' οἷα χρὴ παθεῖν με πρὸς τούτων ἔτι
δοκῶ προλεύσσειν· οἷς γὰρ ἡ γνώμη κακῶν
μήτηρ γένηται, τἄλλα παιδεύει κακούς.
Καὶ σοῦ δ' ἔγωγε θαυμάσας ἔχω τόδε·
χρῆν γάρ σε μήτ' αὐτόν ποτ' ἐς Τροίαν μολεῖν,
ἡμᾶς τ' ἀπείργειν, οἵ γέ σου καθύβρισαν,
πατρὸς γέρας συλῶντες· εἶτα τοῖσδε σὺ
εἶ ξυμμαχήσων, κἄμ' ἀναγκάζεις τόδε;
Μὴ δῆτα, τέκνον· ἀλλ', ἅ μοι ξυνώμοσας,

1348 τί μ' ἔτι Toup : τί με, τί LA, Dind. || 1354 ἀμφ' ἐμοὶ L : -μοῦ A || 1361 κακούς Dobree : -ά LA || 1364 οἵ γε Br. : οἵ τε LA || 1365 post συλῶντες legitur in libris οἳ τὸν ἄθλιον | Αἴανθ' ὅπλων σοῦ πατρὸς ὕστερον δίκῃ | Ὀδυσσέως ἔκριναν quod recte deleuit Br. cum Philoctetes litem Ulyssis et Aiacis prorsus ignoret (cf. 410 sqq.) remque, si nouisset, melius expressisset || 1366 κἄμ' Br., καί μ' libri || τόδε L, τάδ' AL² || 1367 ἀλλά μ', ὃ ξυνῄνεσας Blaydes.

ment périr ces misérables. Ainsi tu mériteras de ma part une double reconnaissance, double aussi sera celle de mon père, et tu ne paraîtras pas, en venant en aide aux méchants, être semblable à eux.

Néoptolème. — Ce que tu dis n'a rien que de naturel, pourtant je veux que tu te fies aux dieux et à mes conseils, et qu'avec moi, ton ami, tu quittes ce pays.

Philoctète. — Quoi! aller aux champs troyens vers le fils abhorré d'Atrée, avec ce malheureux pied?

Néoptolème. — Oui, vers ceux qui pour toi, pour ton pied purulent mettront fin à la souffrance et qui te guériront de ton mal.

Philoctète. — Quel cruel conseil! Que me proposes-tu?

Néoptolème. — Ce qui, une fois accompli, fera, j'en suis sûr, ton bonheur et le mien.

Philoctète. — Et, en parlant ainsi, tu ne rougis pas devant les dieux?

Néoptolème. — Comment rougirait-on en servant ses intérêts?

Philoctète. — Parles-tu des intérêts des Atrides ou des miens?

Néoptolème. — Des tiens : je suis ton ami, et mes paroles sont d'un ami.

Philoctète. — Comment cela, puisque tu veux me livrer à mes adversaires?

Néoptolème. — Cher ami, apprends à ne pas être intraitable dans l'infortune.

Philoctète. — Tu me perdras, je le sens, avec ces paroles.

Néoptolème. — Non pas, mais ces paroles, je t'assure, tu ne les comprends pas.

Philoctète. — Moi, je ne sais pas que les Atrides se sont débarrassés de moi?

Néoptolème. — C'est la vérité, mais ils vont maintenant te sauver, fais-y attention.

Philoctète. — Jamais je n'y consentirai, si je dois aller à Troie.

πέμψον πρὸς οἴκους· καὐτὸς ἐν Σκύρῳ μένων
ἔα κακῶς αὐτοὺς ἀπόλλυσθαι κακούς.
Χοὔτω διπλῆν μὲν ἐξ ἐμοῦ κτήσῃ χάριν,
διπλῆν δὲ πατρός· κοὐ κακούς ἐπωφελῶν
δόξεις ὅμοιος τοῖς κακοῖς πεφυκέναι.

ΝΕ. Λέγεις μὲν εἰκότ', ἀλλ' ὅμως σε βούλομαι
θεοῖς τε πιστεύσαντα τοῖς τ' ἐμοῖς λόγοις
φίλου μετ' ἀνδρὸς τοῦδε τῆσδ' ἐκπλεῖν χθονός.

ΦΙ. Ἦ πρὸς τὰ Τροίας πεδία καὶ τὸν Ἀτρέως
ἔχθιστον υἱὸν τῷδε δυστήνῳ ποδί;

ΝΕ. Πρὸς τοὺς μὲν οὖν σε τήνδε τ' ἔμπυον βάσιν
παύσοντας ἄλγους κἀποσώσοντας νόσου.

ΦΙ. Ὦ δεινὸν αἶνον αἰνέσας, τί φῄς ποτε;

ΝΕ. Ἃ σοί τε κἀμοὶ λῷσθ' ὁρῶ τελούμενα.

ΦΙ. Καὶ ταῦτα λέξας οὐ καταισχύνῃ θεούς;

ΝΕ. Πῶς γάρ τις αἰσχύνοιτ' ἂν ὠφελούμενος;

ΦΙ. Λέγεις δ' Ἀτρείδαις ὄφελος, ἢ 'π' ἐμοὶ τόδε;

ΝΕ. Σοί που, φίλος γ' ὤν, χὠ λόγος τοιόσδε μου.

ΦΙ. Πῶς, ὅς γε τοῖς ἐχθροῖσί μ' ἐκδοῦναι θέλεις;

ΝΕ. Ὦ τᾶν, διδάσκου μὴ θρασύνεσθαι κακοῖς.

ΦΙ. Ὀλεῖς με, γιγνώσκω σε, τοῖσδε τοῖς λόγοις.

ΝΕ. Οὔκουν ἔγωγε· φημὶ δ' οὔ σε μανθάνειν.

ΦΙ. Ἐγὼ οὐκ Ἀτρείδας ἐκβαλόντας οἶδά με;

ΝΕ. Ἀλλ' ἐκβαλόντες εἰ πάλιν σώσουσ' ὅρα.

ΦΙ. Οὐδέποθ' ἑκόντα γ' ὥστε τὴν Τροίαν ἰδεῖν.

1379 κἀποσώσοντας Heath : -σώζοντας libri || **1381** λῷσθ' ὁρῶ Dind. : καλῶς ὁρῶ L, κάλ' ὁρῶ A || **1383** ὠφελούμενος libri, ὠφελῶν φιλούς Buttmann || **1384** τόδε r, τάδε LA || **1385** τοιόσδε μου A : τοιόσδε μοι L || **1386** ἐχθροῖσί μ' Valckenaer : ἐχθροῖσιν libri || **1390** ἐγὼ οὐκ (cf. *O.C.* 998) Herm. : ἔγωγ' οὐκ L, ἔγωγ' A, Br. || **1391** σώσουσ' AL[1] : σώουσ' L || **1392** ἰδεῖν A et (prius ἑλεῖν) L.

Néoptolème. — Que faut-il donc que je fasse, si mes paroles n'ont aucun effet sur toi? Le plus simple, c'est que je n'ajoute plus un mot et que tu vives, comme tu l'as fait jusqu'ici, sans guérir.

Philoctète. — Laisse-moi souffrir ce qu'il faut que je souffre, mais la promesse que tu m'as faite, en me prenant la main droite, de me ramener dans mon pays, accomplis-la, mon fils, sans tarder et ne me parle plus de Troie : elle m'a assez coûté de larmes.

Néoptolème. — Si tu le veux, partons.

Philoctète. — Quelle généreuse parole tu prononces!

Néoptolème. — Appuie-toi sur moi pour marcher.

Philoctète. — Autant que j'ai de force.

Néoptolème. — Mais comment échapperai-je aux accusations des Achéens?

Philoctète. — Ne t'en inquiète pas.

Néoptolème. — Pourtant, s'ils ravagent mon pays?

Philoctète. — Moi présent...

Néoptolème. — Quelle aide me prêteras-tu?

Philoctète. — Avec les flèches d'Héraclès...

Néoptolème. — Eh bien?

Philoctète. — Je les empêcherai d'approcher.

Néoptolème. — Viens et dis adieu à cette terre.

A ce moment apparaît Héraclès sur le θεολογεῖον[1].

Mélodrame.

Héraclès. — Auparavant écoute ce que je vais te dire, fils de Pœas. Sache que c'est Héraclès que tu entends, et

[1] Le θεολογεῖον, dont l'emploi a déjà été mentionné au début de l'*Ajax*, était une machine de théâtre, sorte de balcon sur lequel apparaissaient les divinités. Les spectateurs voyaient ainsi ces divinités non pas sur la terre, mais en l'air (ἐν ὕψει, Pollux) où est leur séjour. Le θεολογεῖον était analogue à l'ἐκκύκλημα, l'un était réservé aux dieux, l'autre aux personnages ordinaires.

ΝΕ. Τί δῆτ' ἂν ἡμεῖς δρῷμεν, εἰ σέ γ' ἐν λόγοις
πείσειν δυνησόμεσθα μηδὲν ὧν λέγω ;
Ὡς ῥᾷστ' ἐμοὶ μὲν τῶν λόγων λῆξαι, σὲ δὲ
ζῆν ὥσπερ ἤδη ζῇς ἄνευ σωτηρίας.
ΦΙ. Ἔα με πάσχειν ταῦθ' ἅπερ παθεῖν με δεῖ·
ἃ δ' ᾔνεσάς μοι δεξιᾶς ἐμῆς θιγὼν,
πέμπειν πρὸς οἴκους, ταῦτά μοι πρᾶξον, τέκνον,
καὶ μὴ βράδυνε μηδ' ἐπιμνησθῇς ἔτι
Τροίας· ἅλις γάρ μοι τεθρήνηται γόοις.

ΝΕ. Εἰ δοκεῖ, στείχωμεν.
ΦΙ. Ὦ γενναῖον εἰρηκὼς ἔπος.
ΝΕ. Ἀντέρειδε νῦν βάσιν σήν.
ΦΙ. Εἰς ὅσον γ' ἐγὼ σθένω.
ΝΕ. Αἰτίαν δὲ πῶς Ἀχαιῶν φεύξομαι ;
ΦΙ. Μὴ φροντίσῃς ;
ΝΕ. Τί γὰρ, ἐὰν πορθῶσι χώραν τὴν ἐμήν ;
ΦΙ. Ἐγὼ παρὼν —
ΝΕ. Τίνα προσωφέλησιν ἔρξεις ;
ΦΙ. Βέλεσι τοῖς Ἡρακλέους —
ΝΕ. Πῶς λέγεις ;
ΦΙ. Εἴρξω πελάζειν.
ΝΕ. Στεῖχε προσκύσας χθόνα.

ΗΡΑΚΛΗΣ

Μήπω γε, πρὶν ἂν τῶν ἡμετέρων
ἀίῃς μύθων, παῖ Ποίαντος·
φάσκειν δ' αὐδὴν τὴν Ἡρακλέους

1395 ἐμοὶ μὲν A : ἐμοὶ L, ἔμοιγε Tricl. || 1401 γόοις in mg L[1] : λόγοις L, -ος A || 1406 Ἡρακλέους Br. : -κλείοις libri || 1407 post πελάζειν legitur in L, ceterisque libris, σῆς πάτρας : ἀλλ' εἰ δρᾷς ταῦθ' ὥσπερ αὐδᾷς quod del. Dind. || 1410 ἀίῃς A : -εις L.

que tu le vois devant tes yeux. A cause de toi je suis venu et j'ai quitté les célestes demeures, pour te dire les volontés de Zeus et t'arrêter dans le voyage que tu veux faire. Prête l'oreille à mes paroles.

Parlé.

D'abord je te rappellerai mes aventures, tous les travaux que j'ai supportés dans mes épreuves pour avoir une gloire immortelle, comme tu peux le voir. Et toi, sache-le bien, ce que la destinée te réserve, c'est que les souffrances que tu endures maintenant, rendent ta vie célèbre. Tu iras avec cet homme vers la ville troyenne, tu seras d'abord guéri de ton douloureux mal, puis, jugé le premier de l'armée pour le courage, quand tu auras tué avec mes flèches Pâris, auteur de tous ces malheurs, tu renverseras Troie et les dépouilles que te donnera l'armée pour prix de ta valeur, tu les enverras dans ton palais, à Pœas, ton père, près du sommet de l'Œta, ta patrie. Quant au butin que tu recevras de l'armée, en reconnaissance des services dus à mes armes, va le consacrer sur l'emplacement de mon bûcher[1]. — *(A Néoptolème.)* Pour toi, fils d'Achille, voici ce que je te déclare : ni toi sans lui, tu ne peux conquérir la plaine de Troie, ni lui sans toi, mais comme deux lions nourris ensemble vous vous gardez mutuellement. — *(A Philoctète.)* J'enverrai aussi Asclépios pour te guérir de ton mal, à Ilion. Car pour la seconde fois il faut qu'elle soit prise par mes flèches. — *(A Philoctète et à Néoptoleme.)* Mais quand vous ravagerez le pays, songez à être pieux envers les dieux : tout le reste est secondaire aux yeux du puissant Zeus. La piété suit les mortels dans le tombeau; qu'ils

[1] Ainsi deux parts seront faites du butin que remportera Philoctète : ce qui lui aura été attribué comme prix de sa valeur personnelle, il l'enverra chez lui et le gardera ; ce que l'armée lui aura donné parce qu'il détient les armes d'Héraclès, il le consacrera au dieu, à l'endroit même où avait été élevé son bûcher, au sommet de l'Œta. Dans les temps historiques cet endroit était encore célèbre, puisqu'en 191 av. J.-C. après la prise d'Héraclée, Tite-Live nous dit que Manius Acilius Glabrio y offrit un sacrifice à Hercule. Cf. Jebb, *Introduction* du *Philoctetes*, p. IX.

ἀκοῇ τε κλύειν λεύσσειν τ' ὄψιν.
Τὴν σὴν δ' ἥκω χάριν οὐρανίας
ἕδρας προλιπών,
τὰ Διός τε φράσων βουλεύματά σοι
κατερητύσων θ' ὁδὸν ἣν στέλλῃ·
σὺ δ' ἐμῶν μύθων ἐπάκουσον.

Καὶ πρῶτα μέν σοι τὰς ἐμὰς λέξω τύχας,
ὅσους πονήσας καὶ διεξελθὼν πόνους
ἀθάνατον ἀρετὴν ἔσχον, ὡς πάρεσθ' ὁρᾶν.
Καὶ σοί, σάφ' ἴσθι, τοῦτ' ὀφείλεται παθεῖν,
ἐκ τῶν πόνων τῶνδ' εὐκλεᾶ θέσθαι βίον.
Ἐλθὼν δὲ σὺν τῷδ' ἀνδρὶ πρὸς τὸ Τρωϊκὸν
πόλισμα, πρῶτον μὲν νόσου παύσῃ λυγρᾶς,
ἀρετῇ τε πρῶτος ἐκκριθεὶς στρατεύματος,
Πάριν μὲν, ὃς τῶνδ' αἴτιος κακῶν ἔφυ,
τόξοισι τοῖς ἐμοῖσι νοσφιεῖς βίου,
πέρσεις τε Τροίαν, σκῦλά τ' εἰς μέλαθρα σὰ
πέμψεις, ἀριστεῖ' ἐκλαβὼν στρατεύματος,
Ποίαντι πατρὶ πρὸς πάτρας Οἴτης πλάκα.
Ἃ δ' ἂν λάβῃς σὺ σκῦλα τοῦδε τοῦ στρατοῦ
τόξων ἐμῶν μνημεῖα, πρὸς πυρὰν ἐμὴν
κόμιζε. Καὶ σοὶ ταῦτ', Ἀχιλλέως τέκνον,
παρῄνεσ'· οὔτε γὰρ σὺ τοῦδ' ἄτερ σθένεις
ἑλεῖν τὸ Τροίας πεδίον οὔθ' οὗτος σέθεν.
Ἀλλ' ὡς λέοντε συννόμω φυλάσσετον
οὗτος σὲ καὶ σὺ τόνδ'. Ἐγὼ δ' Ἀσκληπιὸν
παυστῆρα πέμψω σῆς νόσου πρὸς Ἴλιον.
Τὸ δεύτερον γὰρ τοῖς ἐμοῖς αὐτὴν χρεὼν
τόξοις ἁλῶναι. Τοῦτο δ' ἐννοεῖθ', ὅταν

1416 κατερητύσων A : κατηρετύσων L || **1425** τε libri, δὲ Wakefield || **1427** νοσφιεῖς A : -ίσεις L || **1429** ἐκλαβὼν (cf. *Trach.* 810, *O.C.* 475) Turn. : ἐκβαλὼν libri, ἐκλαχὼν Valckenaer || **1430** πλάκα L : -ας A || **1433** ταῦτ' libri, ταὔτ' Buttmann || **1440** ἐννοεῖθ' Elmsley : -εῖσθ' libri.

soient vivants ou qu'il soient morts, elle ne périt pas avec eux[1].

Mélodrame.

PHILOCTÈTE. — Toi qui fais entendre une voix qui m'est si chère, toi qui m'apparais après tant d'années, je ne désobéirai pas à tes conseils.

NÉOPTOLÈME. — Et moi, je suis du même avis que toi.

HÉRACLÈS. — Ne tardez donc pas longtemps à agir. Voici le moment, le vent est favorable : il souffle à l'arrière[2].

PHILOCTÈTE. — Allons, que je salue ce pays en le quittant. Adieu, demeure qui m'as abrité, nymphes des prairies humides, mâle fracas de la mer et toi promontoire où souvent à l'intérieur de ma grotte, j'eus la tête mouillée sous les coups du Notos, où souvent, quand la douleur me bouleversait, le mont Hermæos[3] me renvoyait en écho le gémissement de ma voix! Et vous, fontaine et source lycienne[4], je vous quitte, je vous quitte aujourd'hui, et je ne l'avais jamais cru ! Adieu, terre de Lemnos que les flots entourent : par une navigation heureuse envoie-moi sans aucun mal là où me portent la puissante Destinée et le conseil de mes amis et la Divinité souveraine : c'est elle qui a tout conduit[5].

[1] Le texte n'est pas très sûr. On y a vu une interpolation, d'autres l'ont corrigé. Si on le conserve sans y rien changer, le sens est que la piété accompagne l'homme jusque chez les morts et qu'elle ne périt pas avec lui. Dans ses *Téménides*, fr. 734, Euripide disait exactement la même chose.

[2] Le vent n'a pas changé. Cf. p. 111, note 2.

[3] Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 283. — Le mont Hermæos est probablement aujourd'hui le cap Pláka, premier promontoire rencontré, quand on vient de l'est, d'Imbros.

[4] Au moment où il quitte son île, il semble qu'elle s'embellisse à ses yeux. Au début de la pièce, v. 21, il ne coulait près de sa caverne qu'une source qui se desséchait souvent pendant l'été. Le chœur a même prétendu une fois, v. 716, que le malheureux n'avait pour boire que de l'eau croupissante.

[5] C'est le mot de la fin : il pourrait terminer toutes les pièces de Sophocle.

πορθῆτε γαῖαν, εὐσεβεῖν τὰ πρὸς θεούς·
ὡς τἄλλα πάντα δεύτερ' ἡγεῖται πατὴρ
Ζεύς· ἡ γὰρ εὐσέβεια συνθνῄσκει βροτοῖς,
κἂν ζῶσι κἂν θάνωσιν, οὐκ ἀπόλλυται.

ΦΙ. Ὦ φθέγμα ποθεινὸν ἐμοὶ πέμψας,
χρόνιός τε φανείς,
οὐκ ἀπιθήσω τοῖς σοῖς μύθοις.

ΝΕ. Κἀγὼ γνώμην ταύτῃ τίθεμαι.

ΗΡ. Μή νυν χρόνιοι μέλλετε πράσσειν.
Καιρὸς καὶ πλοῦς
ὅδ' ἐπείγει γὰρ κατὰ πρύμνην.

ΦΙ. Φέρε νυν στείχων χώραν καλέσω.
Χαῖρ', ὦ μέλαθρον ξύμφρουρον ἐμοὶ
Νύμφαι τ' ἔνυδροι λειμωνιάδες,
καὶ κτύπος ἄρσην πόντου προβλής θ'
οὗ πολλάκι δὴ τοὐμὸν ἐτέγχθη
κρᾶτ' ἐνδόμυχον πληγαῖσι νότου,
πολλὰ δὲ φωνῆς τῆς ἡμετέρας
Ἑρμαῖον ὄρος παρέπεμψεν ἐμοὶ
στόνον ἀντίτυπον χειμαζομένῳ.
Νῦν δ', ὦ κρῆναι Λύκιόν τε ποτόν,
λείπομεν ὑμᾶς, λείπομεν ἤδη,
δόξης οὔ ποτε τῆσδ' ἐπιβάντες.
Χαῖρ', ὦ Λήμνου πέδον ἀμφίαλον,
καί μ' εὐπλοίᾳ πέμψον ἀμέμπτως,
ἔνθ' ἡ μεγάλη Μοῖρα κομίζει,
γνώμη τε φίλων, χὠ πανδαμάτωρ
δαίμων, ὃς ταῦτ' ἐπέκρανεν.

1442-4 secl. Dind. || **1443** ἡ γὰρ libri, οὐ γὰρ Gataker || **1448** γνώμην ταύτῃ Lambin : γνώμη ταύτηι L, -μῃ -τῃ A, -μην -την Elmsley || **1449** πρασσειν Br. : -ττειν LA || **1451** πρύμνην (cf. 482) Herm. : -μναν libri || **1455** προβλής θ' Musgrave : προβλής libri, προβολῆς Herm. || **1457** πληγαῖσι edd. : -ῃσι L, cf. *Ant.* 589 || **1459** Ἑρμαῖον Br. : Ἕρμαιον libri || **1461** Λύκιον schol. : γλύκιον libri.

Le Coryphée. — Partons donc tous ensemble, après avoir prié les Nymphes de la mer, pour qu'elles viennent protéger notre retour.

ΧΟ. Χωρῶμεν δὴ πάντες ἀολλεῖς,
Νύμφαις ἁλίαισιν ἐπευξάμενοι
νόστου σωτῆρας ἱκέσθαι.

1469 δὴ Herm. : ἤδη L, ἰδοὺ A || ἀολλεῖς A : -έες L.



ŒDIPE A COLONE

NOTICE

Il est dit en tête du second *Argument* de l'*Œdipe à Colone*[1] que la pièce fut mise en scène en 401, quatre ans après la mort du poète, par les soins de son petit-fils, Sophocle le jeune[2]. On a prétendu qu'il ne s'agissait là que d'une reprise et que l'œuvre était plus ancienne. Sous prétexte qu'à la fin des *Phéniciennes*, Œdipe annonce, comme le lui a prédit Apollon, qu'il mourra à Colone, séjour de Poséidòn équestre[3], on a supposé qu'Euripide connaissait la pièce de son rival, avant d'écrire la sienne, qui a été jouée vers 409. Rien n'autorise l'interversion. Ces vers, — qui n'ont pas été ajoutés après coup dans les *Phéniciennes* par souvenir de la pièce de Sophocle[4], — contiennent seulement une allusion à une des légendes sur la mort d'Œdipe, dont Sophocle s'est inspiré quelques années plus tard dans sa dernière œuvre : l'un et l'autre poète suivent une tradition commune. Un chœur de l'*Œdipe à Colone* où sont déplorés avec une amertume émouvante les malheurs qui accablent l'homme, quand sa vie se prolonge au delà de la mesure ordinaire[5], n'a pu être écrit par

[1] Dans L, p. 118. Cet *Argument* est suivi de deux autres ὑποθέσεις, l'une en distiques, l'autre de ce Saloustios, rhéteur syrien du vᵉ siècle ap. J.-C. Cf. *Sophocle* I, p. 67. — Le premier *Argument* est en tête de la pièce, dans L, p. 96 sq.

[2] Τὸν ἐπὶ Κολωνῷ Οἰδίπουν ἐπὶ τετελευτηκότι τῷ πάππῳ Σοφοκλῆς ὁ υἱιδοῦς ἐδίδαξεν, υἱὸς ὢν Ἀρίστωνος, ἐπὶ ἄρχοντος Μίκωνος, ὅς ἐστι τέταρτος ἀπὸ Καλλίου, ἐφ' οὗ φασιν οἱ πλείους τὸν Σοφοκλέα τελευτῆσαι.

[3] *Phénic.* 1703-9.

[4] Zielinski, *Mnemosyne*, 1922, p. 313, prétend que l'*Œdipe à Colone* était déjà terminé, quand Euripide composa ses *Phéniciennes* et qu'il en eut connaissance par des lectures publiques qu'en avait faites Sophocle aux acteurs et gens du métier. Cette hypothèse échappe à toute discussion.

[5] *Œd. à Col.* 1211 sqq. Voir la note de Schneidewin au v. 1239.

Sophocle que lorsqu'il avait déjà atteint l'extrême limite de la vieillesse.

A l'*Œdipe-Roi* fait suite l'*Œdipe à Colone*. Il ne suffit pas de dire que les faits exposés dans la première pièce précèdent chronologiquement ceux de la seconde. Ce qu'il faut ajouter, c'est que pour nous le premier *Œdipe* n'est pleinement intelligible que si, au moins dans la pensée, on le fait suivre de l'*Œdipe à Colone*[1].

Cela ne signifie pas que Sophocle songeait déjà à ce dernier drame, en écrivant le premier. Bien des années se sont écoulées entre les deux pièces. En soi, l'*Œdipe-Roi* forme un tout complet, qui a son unité dramatique. Ce qui le prouve, c'est l'attention que lui a donnée Aristote et l'effet que cette tragédie produit encore sur la foule. Moralement se suffit-elle à elle-même ? A la fin de sa vie, Sophocle ne l'a plus pensé.

Si, en effet, de l'une à l'autre pièce, malgré quelques modifications sans grande importance[2], les choses se prolongent et se continuent, en réalité, elles sont traitées dans un esprit différent. Les plaintes émouvantes sur la fragilité du bonheur humain sont délaissées : elles sont jugées, sans doute, insuffisantes. Une idée plus haute se fait jour

[1] Cf. Jules Lemaître, *Impressions de théâtre*, IIIe série, p. 13 sq.

[2] Dans l'*Œdipe-Roi*, v. 787 sqq., le fils de Laïos, tourmenté par un propos échappé à un convive, va consulter Apollon pour savoir quels sont ses parents. Le dieu, qui laisse sa question sans réponse, lui annonce les crimes qu'il doit commettre, son parricide et son inceste. Dans l'*Œdipe à Colone*, v. 87 sqq., le dieu ajoute quelque chose à sa prédiction : Œdipe trouvera, après de nombreuses années, ἐν χρόνῳ μακρῷ, la fin de ses maux, quand des divinités vénérables l'auront accueilli. L'épithète est intentionnelle : toutes les divinités étant σεμναί, Œdipe ne peut pas prévoir qu'il s'agit pour lui des Euménides de Colone. Ainsi le second *Œdipe* est relié à l'autre par cette retouche. A la fin de la première pièce v. 1438 sqq., on ne sait ce qu'on fera du malheureux : le dieu de Delphes sera encore une fois consulté. Il ne semble pas que l'exil d'Œdipe ait été ordonné par Apollon. Ce sont les Thébains, après un long temps, (χρόνῳ 437, χρόνιον 441) qui l'ont exilé. En effet, entre les deux pièces il faut supposer qu'il s'est écoulé une vingtaine d'années.

qui donne à l'*Œdipe à Colone* une valeur morale particulière et le caractère religieux qui lui est propre.

Pourquoi, dans sa longue vie, Œdipe a-t-il été si malheureux ? Méritait-il de l'être ? Était-il coupable ? C'est la question qui est annoncée, discutée, résolue dans la première partie de la tragédie, avant qu'Athènes donne asile au vieillard. Et quand le jugement est prononcé, il reste acquis : on n'y revient plus[1].

D'abord en face des Coloniates, avant comme après l'aveu de son origine, Œdipe se contente d'affirmer qu'il n'est qu'un malheureux, auquel le sort a été contraire[2] Comme les gens du chœur, qui ont les préjugés de la foule, manifestent une terreur déraisonnable à sa vue, Antigone, qui les supplie d'avoir pitié de son vieux père, proclame hautement qu'aucun être humain, quand la divinité le conduit à sa perte, ne peut y échapper[3] : ce qui ne veut pas dire qu'Œdipe, coupable, ait mérité ses malheurs.

Ces restrictions, ces protestations qui deviennent de plus en plus pressantes[4], préparent le véritable plaidoyer qu'Œdipe prononce devant Créon, son accusateur, devant Thésée, son juge, devant les choreutes qui représentent la foule et son opinion moyenne. Cette fois, les arguments sont réunis en un faisceau unique et toute la question de la culpabilité d'Œdipe est rationnellement discutée[5].

Que lui reproche-t-on ? Son parricide, son inceste. Or,

[1] Il est, en effet, fort remarquable qu'après le plaidoyer final d'Œdipe (960-1013) il ne soit plus dit dans la pièce un seul mot de cette culpabilité.

[2] *Œd. à Col.* 144 sqq., 202, 222, 224.

[3] *Œd. à Col.* 252 sqq. — Ces paroles d'Antigone s'accordent donc parfaitement avec ce qu'a dit Œdipe, et on ne comprend point les scrupules de certains critiques anciens qui, dit le scholiaste, supprimaient toute la monodie d'Antigone et les quatre trimètres du coryphée (237-257) sous prétexte qu'Œdipe devait d'abord par des raisons solides, τῷ δικαιολογικῷ, essayer de se justifier aux yeux des choreutes : les raisons solides viendront plus tard. — Didyme conservait ces vers et il avait raison.

[4] *Œd. à Col.* 265 sqq. 516, 521 sqq. 538 sqq. 547 sq.

[5] *Œd. à Col.* 960-1013.

un oracle avait annoncé à Laïos qu'il mourrait de la main de son fils, avant que ce fils fût né. Donc, par la volonté des dieux, Œdipe était voué à ce crime, même avant d'exister. Quand pour son malheur il naquit à la lumière, il en vint aux mains avec son père : se rendait-il compte alors de ce qu'il faisait ? Mais le père n'avait-il pas le premier frappé[1] ? Le fils n'était-il pas en cas de légitime défense ? Créon, à sa place, n'aurait-il pas agi comme lui ? Et quant à son inceste, Œdipe savait-il, après avoir deviné l'énigme de la Sphinx, que Jocaste, quand il l'épousa, était sa mère ? Qu'est-ce qui constitue la faute ? La volonté seule. Quand on commet cette faute malgré soi, on est innocent[2]. Ici, les dieux ont tout conduit. Et Œdipe, sûr de son raisonnement, conclut que l'âme de son père, si elle revenait à la vie, n'aurait rien à lui objecter[3], c'est-à-dire que l'accusé, ce qui est d'une belle audace, en appelle à sa victime pour se faire acquitter.

Créon ne répond rien ; que pouvait-il répondre ? Donc, la cause d'Œdipe est entendue, gagnée. C'est ce que constate le coryphée qui, résumant l'opinion générale, affirme que le vieillard est un homme de bien, dont les malheurs accablants méritent d'être secourus[4]. Et Thésée, donnant une sanction au débat, y met brusquement fin, en se constituant le protecteur d'Œdipe.

Or, si celui-ci est innocent, puisque les Grecs ne mettaient dans leur Hadès ni enfer[5], ni paradis, et qu'ils ne croyaient pas que ceux qui avaient injustement souffert pendant leur vie, étaient après leur mort dédommagés de leurs souffrances, les dieux, les justes dieux sont contraints, après

[1] Cf. *Œd. R.* 807 sqq.

[2] Νόμῳ καθαρός, cf. *Œd. à Col.* 548.

[3] *Œd. à Col.* 998 sq.

[4] *Œd. à Col.* 1014 sq.

[5] L'épisode de la Νεκυία où sont racontés les supplices de Tityos, de Tantale et de Sisyphe est d'inspiration orphique et jamais à l'origine l'Hadès n'a été conçu comme un lieu de tortures. Cf. H. Diels, *Himmels- und Höllenfährten von Homer bis Dante*, Neue Jahrbücher, 1922, p. 241.

avoir abattu Œdipe, de le relever eux-mêmes avant qu'il meure. Cette nécessité morale est formulée par Ismène :

Νῦν γὰρ θεοί σ' ὀρθοῦσι, πρόσθε δ' ὤλλυσαν[1].

Voilà la pensée d'où l'*Œdipe à Colone* est sorti. A la fatalité impitoyable de la légende est substituée cette haute idée de la justice divine, à laquelle Sophocle fait plusieurs fois allusion dans ses drames, surtout pour en constater les défaillances[2]. Après une vie de malheur et d'opprobre, Œdipe, en mourant, se transfigure devant nous et devient presque un dieu.

Ici se pose une question grave : est-ce Sophocle qui a ainsi redressé les choses? Cela semble vraisemblable. Dans les *Phéniciennes,* Œdipe reste celui que le Destin a dès sa naissance accablé de l'infortune la plus lourde qu'un homme ait jamais connue[3]. Pourtant, il va mourir à Colone, comme dans Sophocle, mais il ne prévoit pas encore la gloire qui l'y attend. S'il donne sa main à Antigone pour qu'elle l'y conduise, l'un et l'autre s'acheminent vers un exil qu'ils disent lamentable[4]. Ainsi, des deux poètes il semble que le plus novateur ait été cette fois le plus traditionnaliste.

Mais Euripide n'était pas né à Colone. Sophocle, comme il est constaté dans le premier *Argument*[5], a fait plaisir aux gens de son dème en y enterrant Œdipe. S'il avait mené chez eux un coupable, aurait-il obtenu ce résultat ? Il était donc obligé d'absoudre le criminel. Aussi a-t-il pris soin, comme on l'a vu, de faire proclamer pour

[1] *Œd. à Col.* 394. — Comparer ce que dit le chœur 1565 sq. au moment même où s'accomplit le relèvement d'Œdipe, quand il meurt.

[2] *Antigone* 922 sqq., *Trach.* 993 sqq., 1266 sqq., *Philoct.* 416 sqq., 428 sqq., 446 sqq., 1020 sqq.

[3] *Phénic.* 1595 sqq.

[4] *Phénic.* 1710 sqq.

[5] Ὃ (= τὸ δρᾶμα)... ἐποίησε, χαριζόμενος οὐ μόνον τῇ πατρίδι, ἀλλὰ καὶ τῷ ἑαυτοῦ δήμῳ.

la première fois son innocence par ses propres compatriotes : cet acquittement adroit prévenait toutes les protestations.

La précaution était d'autant plus utile qu'on n'était pas d'accord sur le lieu où Œdipe avait été enterré[1] et que, même dans Sophocle, il y a des traces de cette incertitude.

Dans l'*Antigone*, il place encore ce tombeau à l'endroit traditionnel, à Thèbes[2], mais dans l'*Œdipe-Roi*, chose curieuse, il paraît déjà hésiter et ne le fixe plus nulle part. En tout cas, ce tombeau n'est plus chez les Thébains, puisque Œdipe s'interdit à lui-même de continuer sa vie parmi eux[3]. Ne soyons pas surpris de ces contradictions. La légende d'Œdipe, dont on s'est beaucoup occupé dans l'antiquité[4], était pour cette raison même d'une instabilité déconcertante, ce qui a permis à Sophocle d'arranger les choses comme il lui a plu.

Œdipe prétend donc que si les Coloniates consentent à l'accueillir et si Thésée veut bien, après sa mort, lui accorder une sépulture, son corps protégera les Athéniens contre les gens de Thèbes. Ainsi l'a prédit l'oracle de Delphes. De la même manière, comme on l'a remarqué, Eurysthée dans les *Héraclides* d'Euripide, pour remercier Athènes de lui avoir épargné la vie, avait demandé à sa mort d'être enterré en Attique, devant le sanctuaire d'Athéna, à Pallène, parce que Loxias, exactement comme dans l'*Œdipe à Colone*, avait annoncé qu'il serait plus tard un sauveur des Athéniens et, lorsque les Héraclides, c'est-

[1] On plaçait cette sépulture au moins en quatre endroits : Thèbes, Céos, Étéonos, Colone. Cf. *Iliade* XXIII, 679 ; schol. d'*Œd. à Col.* v. 91. Cf. C. Robert, *Oidipus* I, p. 1-47.

[2] *Antigone*, 897 sqq.

[3] *Œd. R.* 236 sqq. Cf. 816 sqq. 1340 sqq. 1381 sqq. 1436 sq. Cf. 454 sqq.

[4] Voici d'après Nauck la liste des poètes tragiques qui ont écrit un *Œdipe*, Eschyle (467), Euripide, Achéos d'Érétrie, Carcinos, Diogène de Sinope, Nicomaque, Philoclès, Théodecte, Xénoclès, sans compter Sophocle, qui en a écrit deux.

à-dire les Spartiates, viendraient les attaquer, leur ennemi implacable[1].

Athènes a donc besoin d'être protégée contre Thèbes? Mais Thésée affirme que les deux cités sont amies. Œdipe lui objecte que rien ne résiste aux années, que le même vent ne souffle pas toujours entre les peuples, et il prévoit que, dans l'innombrable suite des jours et des nuits, un temps viendra où les deux cités lutteront l'une contre l'autre : c'est alors que son froid cadavre, dit-il, boira le sang chaud des envahisseurs[2]. L'allusion à des faits historiques semble évidente, mais quels sont ces faits? On les a placés en 506, en 431, à une autre date[3]. Comme nous n'avons ici aucun témoignage ancien, aucune scholie, il est impossible d'arriver à une certitude quelconque.

Athènes accueille Œdipe : c'est le moment de louer ce pays hospitalier et de le décrire à celui dont les yeux sont éteints. De la même manière, quand Médée s'est assuré un asile dans l'Athènes du roi Égée, le chœur célèbre devant elle les Érechthéides et l'air transparent et pur qu'ils respirent[4]. L'imitation de Sophocle est aussi sûre que sa supériorité est éclatante. Il n'y a pas chez les poètes grecs de vers plus célèbres[5].

Cela ne dispense pas les modernes, toujours poussés par un besoin ardent de vérité précise, de constater combien les anciens, en face de la réalité, sentaient autrement que

[1] *Héraclides*, 1030 sqq. La pièce a été jouée vraisemblablement dans les premières années de la guerre du Péloponnèse. Cf. Wilamowitz, *Analecta Euripidea*, p. 151 sq.

[2] *Œd. à Col.* 621 sq.

[3] Cf. C. Robert, *Oidipus*, I, p. 33 sqq.

[4] *Médée*, 824-845.

[5] Antigone elle-même, v. 720, en fait remarquer adroitement la beauté au public. Cet artifice de Sophocle est, je crois, unique dans son théâtre. — Il reste que ces vers si lumineux ont été écrits par un homme presque centenaire. J'avoue ne pas comprendre très nettement la chose. Il est vrai que nous ne savons pas comment travaillaient les écrivains de l'antiquité, ni si ce stasimon est bien de l'extrême vieillesse de Sophocle. En tout cas, il ne se rattache à l'action que par deux seuls mots : ξένε... ἵκου...

nous les choses. Sans doute, nous ne pouvons plus savoir si à Colone, au ve siècle, les rossignols étaient aussi sonores, la rosée aussi abondante, les narcisses aussi frais que Sophocle le dit. Toutefois il est sûr que les dieux et les déesses qui apparaissent à la fin de chacune de ses strophes, n'y étaient point. Doit-on de l'absence des uns conclure à l'absence des autres ? Mais depuis quand les poètes sont-ils obligés d'avoir les yeux du vulgaire ? Sans compter qu'il serait très injuste, parce que les vers sont magnifiques et que l'endroit que décrit l'artiste n'est plus guère aujourd'hui[1] qu'un amas de pierres poudreuses, de le rendre responsable de notre déception.

Il mélange à dessein le présent d'Athènes avec son passé, le souvenir glorieux des guerres médiques avec l'activité que déploie sur la mer frémissante son peuple de marins. L'œuvre est celle d'un homme qui décrit ce qu'il a sous les yeux, en même temps que ce qu'il rêve : hymne à la fois religieux et mystique, qui ne perd pas contact avec le réel, puisqu'à côté de la pâleur des oliviers, on voit la couleur blanche du sol, la transparence des eaux qui l'arrosent, le sourire des fleurs. Et tout cela est rempli de dieux, de déesses, de chevaux qui se cabrent sous le mors, de chœurs qui chantent. On pense, en lisant ces vers, aux tableaux de la Renaissance italienne où, sur un fond de verdoyant paysage, se profilent dans la lumière une multitude d'êtres surnaturels.

Le stasimon est à peine terminé que Créon arrive, suivi plus tard par Polynice, c'est-à-dire que la venue de ces deux personnages est une conséquence immédiate de l'hospitalité qu'Athènes accorde à Œdipe : l'un veut s'assurer de sa personne, puisque le salut de Thèbes y est attaché, l'autre vient le supplier de le seconder dans la lutte qu'il engage contre son frère.

Pourquoi les Thébains ont-ils délégué auprès d'Œdipe

[1] Voir dans G. Fougères, *Athènes*, p. 184 la reproduction bien connue de la butte de Colone.

son beau-frère et non pas Étéocle ? Le fils n'avait-il pas plus de chances de réussir auprès de son père? Cela est douteux, car les sentiments d'Œdipe sont loin de lui être favorables. D'un autre côté, à moins d'être opposés l'un à l'autre et de plaider chacun pour soi, comme dans les *Phéniciennes*, ce qui nous eût bien éloignés du sujet, les deux fils du vieillard ne pouvaient pas apparaître successivement, chacun avec une mission différente. A Étéocle Sophocle a donc préféré Créon.

Le personnage lui est familier, puisqu'il l'a employé dans trois de ses pièces. Chaque fois, remarquons-le, il lui a donné un caractère différent : dans l'*Antigone*, la cruauté raisonneuse de Créon n'est pas excusée par l'intérêt général dont il a la garde : dans l'*Œdipe-Roi*, il est sympathique, puisqu'en butte aux accusations insensées de son beau-frère, il ne lui témoigne, après sa chute, aucune rancune ; ici, il est subitement changé en un hypocrite odieux, qui ne recule pour arriver à ses fins intéressées ni devant la flatterie, ni devant la violence. Telle est la suite chronologique de ses transformations. Elles sont très capricieuses[1] et ne prouvent qu'une chose, c'est que dans la composition de leurs drames les poètes, cédant à la nécessité du moment, prenaient toutes les libertés.

Nous arrivons à la scène entre Œdipe et Polynice. Elle soulève un certain nombre de difficultés, dont il convient de dire un mot.

Polynice est plus âgé qu'Étéocle[2] ; c'est le contraire dans Eschyle et dans Euripide[3]. Pourquoi Sophocle a-t-il inter-

[1] Notons toutefois que dans l'*Œdipe à Colone* Créon est un vieillard. Le poète l'indique à plusieurs reprises, v. 733, 875, 930 sq. 959, 1018. La chose est naturelle, puisque dans l'*Œdipe-Roi* il a sensiblement le même âge que son beau-frère. Au contraire, dans les *Phéniciennes*, Créon paraît beaucoup plus jeune qu'Œdipe, mais il ne joue pas le rôle grave d'un ambassadeur. Cf. C. Robert, *Oidipus*, I, p. 464.

[2] *Œd. à Col.* 374 sqq. 1294 sq. 1422 sq.

[3] *Phénic.* 71 sq.

verti leur âge ? La légende racontait que lorsque la guerre éclata entre Argos et Thèbes, Étéocle régnait sur cette dernière ville. Donc, pendant cette guerre, Polynice seul pouvait venir en Attique. Sans doute, à l'égard de leur père les deux fils sont aussi ingrats l'un que l'autre, mais les reproches d'Œdipe avaient plus de force, s'ils s'adressaient au plus âgé. Le droit d'aînesse ne donnait pas seulement à Polynice le droit de régner, il lui imposait aussi le devoir de venir en aide à son vieux père. De plus, pour que la querelle entre les deux frères soit plus criminelle, celui qui n'en a pas le droit règne et spolie l'autre. Ainsi, à cause de l'injustice d'Étéocle, Polynice, ce qui paraît intentionnel, n'est pas tout à fait indigne de notre pitié, puisqu'il n'a pas absolument tous les torts.

Pourquoi maintenant contre son fils aîné Œdipe est-il animé d'une haine aussi farouche ? Parce que, dit-il, quand Polynice avait à Thèbes le pouvoir royal, celui-ci l'a exilé et condamné à la vie misérable qu'il mène[1]. Mais le même Œdipe n'a-t-il pas déclaré, dans sa première entrevue avec Thésée, que c'étaient ses deux fils qui l'avaient chassé de son pays[2]. Pourquoi accuse-t-il cette fois le seul Polynice ? Et d'ailleurs n'avait-il pas auparavant limité lui-même leur faute en reconnaissant que, quand l'exil avait été prononcé contre lui, ils avaient seulement laissé faire, sans essayer de le défendre[3] ?

On pourrait aller plus loin. Dans les *Sept*, dans les *Phéniciennes*, Polynice n'a jamais eu le pouvoir. Sophocle l'avoue tacitement lui-même. Cela résulte des déclarations précises d'Ismène : d'abord c'est une lutte entre Étéocle et Polynice à qui laissera le trône à Créon ; ils ont peur des malheurs héréditaires attachés à leur race. Puis l'ambition s'éveille en eux ; ils veulent s'emparer de la puissance souveraine. « C'est alors que le plus jeune, le moins âgé prive du trône

[1] *Œd. à Col.* 1354 sqq.
[2] *Œd. à Col.* 599 sqq.
[3] *Œd. à Col.* 427 sqq.

son aîné Polynice et le chasse du pays[1] ». Si, au moment où les deux frères veulent s'emparer du pouvoir, Polynice a été exilé par Étéocle, la chose est claire, Polynice n'a jamais régné un seul jour à Thèbes.

Ainsi, au début de l'*Œdipe à Colone,* le malheureux est innocent de toute faute à l'égard de son père, et à mesure que le drame progresse, sa culpabilité grandit et devient accablante. Voici, en effet, dans quel ordre les choses nous sont présentées : d'abord (v. 367 sqq.) il n'a aucun pouvoir ; puis (v. 427 sqq.), il tolère la faute avec Étéocle ; puis (v. 599 sq.), il la commet avec lui ; enfin (v. 1354 sqq.), il est seul à la commettre. La progression est trop régulière pour ne pas être calculée. A la représentation elle ne risquait guère d'être aperçue. Une lecture attentive peut seule la découvrir, mais les tragédies grecques, on l'a déjà dit, étaient bien moins faites pour être lues que pour être jouées[2]. Comme il fallait ici modifier la légende, pour qu'en face de son père Polynice méritât toutes les malédictions, Sophocle s'y est pris par retouches successives, qui sont si menues que, considérées isolément, elles sont invisibles.

Si ces retouches ont été relevées ici avec quelque soin, c'est qu'elles prouvent une chose importante : l'authenticité de l'entrevue entre Œdipe et son fils. Elle a souvent été discutée par les modernes. Ils ont juxtaposé les faits, ils ont remarqué qu'ils ne s'accordaient pas exactement entre eux, ils ont conclu à des altérations plus ou moins

[1] *Œd. à Col.* 374 sqq. L'âge respectif des deux frères est mentionné ici pour la première fois. Comme cet âge est interverti, Sophocle répète trois fois en deux vers la même affirmation, pour la bien fixer dans l'esprit du public.

[2] C'est ce qui explique de menues contradictions que les commentateurs anciens, qui épluchent tout, n'ont pas toujours relevées : dans l'*Alceste* d'Euripide, la femme d'Admète est tantôt (v. 365 sqq. v. 897 sqq.) enterrée, tantôt (v. 608, 740) brûlée ; dans l'*Hécube*, les captives troyennes du chœur ont déjà (v. 100) un maître et (v. 447 sqq.) n'en ont pas encore un. Voir les notes de Weil dans ses éditions de ces pièces.

profondes du texte. C'est justement, si les choses sont ici bien comprises, à une conclusion opposée qu'elles mènent. Et il ne suffit pas, pour rendre plus vraisemblables de prétendus remaniements, de faire observer[1] qu'avant l'arrivée de Polynice Thésée quitte la scène sans dire où il va[2], de même qu'après le départ du jeune homme le même Thésée, sur l'appel du chœur, rentre en scène sans dire d'où il vient[3]. Les poètes dramatiques éloignaient, ramenaient leurs personnages, sans en donner toujours la raison, parce que souvent cette raison était tout extérieure : ils avaient besoin de l'acteur pour un autre rôle. Ici, Sophocle n'aurait eu personne pour jouer celui de Polynice, si Thésée était resté sur le théâtre. Il l'éloigne donc pendant cette scène et cela est naturel, puisque Thésée n'a pas besoin d'assister aux malédictions d'Œdipe ni aux gémissements de Polynice.

D'autant plus que la scène est douloureuse et que, surtout avec nos idées modernes, elle n'est pas très favorable à Œdipe. L'autorité paternelle, chez nous si faible, était très forte chez les anciens. C'est une chose qu'il faut se garder d'oublier ici. Puis, pour une autre raison, Œdipe n'est-il pas contraint d'être impitoyable ? La légende faisait mourir ses deux fils devant Thèbes. Puisque Sophocle a rattaché cette légende à son drame, Œdipe n'avait plus le droit de les sauver. Ils périront donc l'un et l'autre par l'effet de la malédiction déjà ancienne qu'il a lancée contre eux et qu'il renouvelle devant nous[4]. Car, si dans sa prière, Polynice, qui se sent coupable, fait asseoir la Clémence à côté de Zeus[5], Œdipe, quand il se décide enfin à lui répondre, y place à son tour la Justice[6]. Par elle Polynice sera châtié, parce qu'il a failli aux obligations de la piété

[1] Cf. C. Robert, *Oidipus*, I, p. 473 sq.
[2] *Œd. à Col.* 1208 sqq.
[3] *Œd. à Col.* 1500 sqq.
[4] *Œd. à Col.* 1375 sq.
[5] *Œd. à Col.* 1267 sqq.
[6] *Œd. à Col.* 1381 sq.

filiale. Sans doute, Œdipe est son père, mais celui-ci ne le rappelle que pour maudire son fils avec plus de fureur. Dans l'antiquité, on n'oubliait pas les offenses, on les vengeait[1]. On ne connaissait pas encore les larmes divines du pardon. Seule, Antigone pouvait les pressentir[2], parce qu'elle est Antigone, mais avec la soumission passive des contemporaines du poète, sans prendre ici parti ni pour son père, ni pour son frère, elle n'intervient même pas entre eux, pour essayer de les réconcilier.

Nous arrivons à la scène capitale, celle qui est annoncée dès le début du drame, la mort d'Œdipe. Cette mort est fort dramatique. Au théâtre, en 401, nombre de spectateurs ont sans doute éprouvé la même impression d'horreur religieuse que celle dont il est parlé dans la pièce, quand après les derniers adieux, les derniers sanglots du père et de ses filles, au milieu du silence, un dieu, le dieu de la mort ordonne impérieusement au vieillard de venir le rejoindre. A ce cri, dit le messager, tous ceux qui l'entendirent sentirent se hérisser leurs cheveux sur la tête[3]. Quand nous lisons aujourd'hui ces vers, nous comprenons encore cette émotion.

Œdipe disparaît et nous ne pouvons savoir au juste comment la chose se produit, puisque celui seul qui y a assisté, Thésée, est contraint au silence. Est-il mort véritablement ? Sans aucun doute, puisqu'il est venu chercher son tombeau en Attique, mais dans le récit des faits on a l'air de dire qu'il est emporté par une force divine[4]. Il est

[1] C'est la règle générale de conduite dont Archiloque (Bergk, II, fr. 65) a été un des premiers à donner la formule : ἓν δ' ἐπίσταμαι μέγα | τὸν κακῶς ⟨με⟩ δρῶντα δεινοῖς ἀνταμείβεσθαι κακοῖς.

[2] *Œd. à Col.* 1189 sqq.

[3] *Œd. à Col.* 1624 sq.

[4] Œdipe avait dit lui-même v. 1551 sq. qu'il allait cacher dans l'Hadès ce qui lui restait de vie et quand le coryphée demande au messager v. 1583, si le malheureux est mort, l'autre corrige l'expression en admettant seulement qu'il a quitté sa très longue existence. Entendez par là que les années de souffrance terrestre vont être remplacées pour le fils de Laïos par une autre vie dans

ainsi plongé dans l'Hadès, parce qu'en ce temps-là on n'avait pas encore imaginé de faire monter au ciel les morts célèbres. Et sur cette disparition flotte, comme il est juste, un nuage de mystère, le même que celui dont Bacchylide entoure effectivement, avec l'aide de Zeus, la mort de Crésus, quand de son bûcher le roi de Lydie est transporté chez les Hyperboréens[1].

Ce récit est fait par un messager. En réalité, il devrait être attribué à Thésée, unique témoin de tout ce qui s'est passé : il dirait ce qu'il peut dire. Mais a-t-on jamais vu un roi, un roi d'Athènes, se charger sur une scène grecque de ce rôle subalterne ? Cela, il est vrai, aurait évité à l'ἄγγελος, qui suit les filles d'Œdipe, — quand celles-ci, au moment suprême s'éloignent sur l'ordre paternel, — de se retourner pour voir ce qui se passe. Il commet là un sacrilège[2] dont la convention dramatique est seule responsable. On a d'ailleurs à peine le temps de le remarquer, car le poète se hâte d'introduire les filles d'Œdipe, pour faire entendre jusqu'à la fin de la pièce, leurs douloureux sanglots.

Il resterait à expliquer comment, à un âge que bien peu de gens atteignent, Sophocle a pu écrire une œuvre aussi puissante que son second *Œdipe*. Si en l'étudiant de près on peut y découvrir des traces de vieillesse, — quelques longueurs[3] et surtout au lieu d'une action qui progresse et

laquelle héros, presque demi-dieu, il exercera en faveur de ceux qui l'ont accueilli une influence tutélaire. — Je ne crois donc pas nécessaire la correction proposée par Wilamowitz dans la *Dramatische Technik des Sophokles* de son fils, p. 366 : ὡς λελογχότα | κεῖνον... Les mss. ont λελοιπότα qui s'accorde bien avec la suite des idées : Œdipe a quitté sa vie, sa vie si longue, et les dieux l'ont accompagné, v. 1661 sq. (cf. 1585) quand il l'a quittée. Je reconnais cependant, avec tous les éditeurs, que l'expression τὸν αἰεὶ βίοτον (schol. τὸ μακρὸν γῆρας) est bien étrange.

[1] Bacchylide, III, 53 sqq.

[2] *Œd. à Col.* 1648, cf. 490 et Eschyle, *Choéphores*, 99.

[3] *Œd. à Col.* 1313-1325. La liste des sept Chefs qui assiègent Thèbes est la même, dans un ordre différent, que celle d'Eschyle. On ne l'attendait guère dans les supplications que Polynice adresse à son père. Il est vrai qu'elle est aussi, avec quelques changements,

se développe sans arrêt, des scènes entières où elle est complètement immobile, — ne peut-on pas supposer, avec une certaine vraisemblance, que la fin d'Œdipe ne produit ce prodigieux effet qu'à cause même de l'âge avancé de celui qui l'a mise en scène? Toute la seconde partie de son drame est pleine de la sensation funèbre de la mort. C'est quand il sent qu'il touche irrévocablement au terme de la vie que l'être humain regarde avec le plus de fixité, s'il a encore les yeux clairs, comment d'ordinaire on la quitte, ce qui ne l'empêche pas, surtout s'il est poète, d'imaginer aussi comment on pourrait la quitter.

dans les *Phéniciennes*, 1104-1138. — Quant au thrène final, 1670-1750, il n'est pas particulier à ce drame, mais on ne peut s'empêcher de trouver les lamentations d'Antigone et de sa sœur un peu verbeuses

---

ŒDIPE A COLONE

A Colone, — dème où naquit Sophocle, — près du monticule où sont enterrés aujourd'hui O. Müller et Ch. Lenormant, à dix stades au N. N. O. d'Athènes. Solitude. Un chemin longe un bois touffu consacré aux Euménides. Sur la lisière émerge un rocher, près duquel se dresse la statue de Colonos, héros éponyme du dème. Arrive Œdipe. Il est vieux, aveugle, misérable, et pourtant d'une majesté surhumaine. Sa fille Antigone, pieds nus, le mène par la main.

Œdipe. — Enfant d'un vieillard aveugle, Antigone, dans quel pays sommes-nous arrivés, dans quelle cité? Qui pour aujourd'hui accueillera l'errant Œdipe avec de faibles dons? Il demande peu, il reçoit moins encore que ce qu'il demande, et pourtant cela me suffit. Mes souffrances, les longues années que j'ai vécues et aussi la force de mon âme m'apprennent la résignation[1]. Allons, mon enfant, si tu vois quelque endroit où l'on puisse s'asseoir en un lieu profane ou près des bois consacrés aux dieux, arrête-moi et fais-moi reposer pour que nous apprenions où nous pouvons être. Nous sommes des étrangers en ce pays : aux habitants de nous instruire et à nous de faire ce qu'ils nous auront dit.

Antigone. — Père infortuné, Œdipe, si je ne me trompe, je vois des tours dans le lointain : elles protègent une ville. Ce lieu-ci, j'en suis certaine, est un lieu sacré, car il est couvert de lauriers, d'oliviers, de vignes, et à l'intérieur, sous le feuillage, nombreux chantent des rossignols. Ici,

[1] Comparer le début de l'*O. R.* C'est le même personnage qui ouvre le drame, mais il est tout autre. Sophocle a soin de le marquer.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ ΕΠΙ ΚΟΛΩΝΩΙ

ΟΙΔΙΠΟΥΣ

Τέκνον τυφλοῦ γέροντος Ἀντιγόνη, τίνας
χώρους ἀφίγμεθ' ἢ τίνων ἀνδρῶν πόλιν ;
Τίς τὸν πλανήτην Οἰδίπουν καθ' ἡμέραν
τὴν νῦν σπανιστοῖς δέξεται δωρήμασιν,
σμικρὸν μὲν ἐξαιτοῦντα, τοῦ μικροῦ δ' ἔτι
μεῖον φέροντα, καὶ τόδ' ἐξαρκοῦν ἐμοί ;
στέργειν γὰρ αἱ πάθαι με χὠ χρόνος ξυνὼν
μακρὸς διδάσκει καὶ τὸ γενναῖον τρίτον.
Ἀλλ', ὦ τέκνον, θάκησιν εἴ τινα βλέπεις
ἢ πρὸς βεβήλοις ἢ πρὸς ἄλσεσιν θεῶν,
στῆσόν με κἀξίδρυσον, ὡς πυθώμεθα
ὅπου ποτ' ἐσμέν· μανθάνειν γὰρ ἥκομεν
ξένοι πρὸς ἀστῶν, ἃν δ' ἀκούσωμεν τελεῖν.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ

Πάτερ ταλαίπωρ' Οἰδίπους, πύργοι μὲν οἳ
πόλιν στέγουσιν, ὡς ἀπ' ὀμμάτων, πρόσω·
χῶρος δ' ὅδ' ἱρός, ὡς σάφ' εἰκάσαι, βρύων
δάφνης, ἐλάας, ἀμπέλου· πυκνόπτεροι δ'
εἴσω κατ' αὐτὸν εὐστομοῦσ' ἀηδόνες·
οὗ κῶλα κάμψον τοῦδ' ἐπ' ἀξέστου πέτρου·

4 δωρήμασιν (cf. 387) LA, -σι (cf. 350) Elmsley || **5** μικροῦ LA, σμι-r. Cf. 184 || **9** θάκησιν (cf. *Phil.* 18) Seidler : θάκοισιν (καθέδραις superscr. S) LA || **11** πυθώμεθα Br. : -οίμεθα LA. Cf. Soph. *El.* 57 || **13** ἂν δ' (cf. *O. R.* 749) Elmsley : ἂν LA, χἂν r || **15** στέγουσιν libri, στέφουσιν Wakefield || **16** ἱρὸς L, Suidas, ἱερὸς (cf. 54, 287, *O. R.* 1379, *Phil.* 943) A || σάφ' εἰκάσαι A : ἀφεικάσαι L, ἀπ- L[1] || **19** πέτρου libri, γρ. πάγου interscr. L[1].

repose tes membres sur cette pierre rugueuse, car longue pour un vieillard est la route que tu viens de faire.

Œdipe. — Assieds-moi donc et veille sur l'aveugle.

Antigone. — Grâce au temps, c'est une chose que je n'ai plus besoin d'apprendre.

Elle assoit son père sur un rocher, au bord du bois sacré.

Œdipe. — Peux-tu me dire où nous sommes?

Antigone. — (*Elle montre du doigt, émergeant dans la lumière du matin, l'Acropole que couronne le Parthénon*). Sûrement, voici Athènes, mais ce lieu-ci, je ne le connais pas.

Œdipe. — C'est bien ce que nous disaient tous les gens que nous avons rencontrés.

Antigone. — Faut-il que j'aille m'informer en quel endroit nous sommes arrivés?

Œdipe. — C'est cela, ma fille, si l'on y trouve des habitants.

Antigone. — Mais sûrement le lieu est habité. D'ailleurs il n'est pas nécessaire que je m'éloigne : je vois quelqu'un, ici, qui approche.

Œdipe. — Se dirige-t-il vers nous? Accourt-il?

Entre un passant.

Antigone. — Eh! le voici arrivé. Demande-lui ce que tu juges opportun : il est là.

Œdipe. — Étranger, ma fille qui y voit pour nous deux, pour moi et pour elle, me disant que tu viens à propos pour nous apprendre ce que nous ignorons...

L'Étranger. — (*Vivement.*) Avant d'en demander plus, sors de l'endroit où te voilà assis; tu es dans un lieu où il est interdit de mettre le pied.

Œdipe. — Quel est ce lieu? A quelles divinités est-il consacré?

μακρὰν γὰρ ὡς γέροντι προὐστάλης ὁδόν.
ΟΙ. Κάθιζέ νύν με καὶ φύλασσε τὸν τυφλόν.
ΑΝ. Χρόνου μὲν οὕνεκ' οὐ μαθεῖν με δεῖ τόδε.
ΟΙ. Ἔχεις διδάξαι δή μ' ὅποι καθέσταμεν ;
ΑΝ. Τὰς γοῦν Ἀθήνας οἶδα, τὸν δὲ χῶρον οὔ.
ΟΙ. Πᾶς γάρ τις ηὔδα τοῦτό γ' ἡμὶν ἐμπόρων.
ΑΝ. Ἀλλ' ὅστις ὁ τόπος ἦ μάθω μολοῦσά ποι ;
ΟΙ. Ναί, τέκνον, εἴπερ ἐστί γ' ἐξοικήσιμος.
ΑΝ. Ἀλλ' ἐστὶ μὴν οἰκητός· οἴομαι δὲ δεῖν
οὐδέν· πέλας γὰρ ἄνδρα τόνδε νῷν ὁρῶ.
ΟΙ. Ἦ δεῦρο προσστείχοντα κἀξορμώμενον ;
ΑΝ. Καὶ δὴ μὲν οὖν παρόντα· χὤ τι σοι λέγειν
εὔκαιρόν ἐστιν, ἔννεφ', ὡς ἁνὴρ ὅδε.
ΟΙ. Ὦ ξεῖν', ἀκούων τῆσδε τῆς ὑπέρ τ' ἐμοῦ
αὑτῆς θ' ὁρώσης, οὕνεχ' ἡμὶν αἴσιος
σκοπὸς προσήκεις ὧν ἀδηλοῦμεν φράσαι —

ΞΕΝΟΣ

Πρίν νυν τὰ πλείον' ἱστορεῖν, ἐκ τῆσδ' ἕδρας
ἔξελθ'· ἔχεις γὰρ χῶρον οὐχ ἁγνὸν πατεῖν.
ΟΙ. Τίς δ' ἔσθ' ὁ χῶρος ; τοῦ θεῶν νομίζεται ;
ΞΕ. Ἄθικτος οὐδ' οἰκητός· αἱ γὰρ ἔμφοβοι
θεαί σφ' ἔχουσι, Γῆς τε καὶ Σκότου κόραι.
ΟΙ. Τίνων τὸ σεμνὸν ὄνομ' ἂν εὐξαίμην κλύων ;
ΞΕ. Τὰς πάνθ' ὁρώσας Εὐμενίδας ὅ γ' ἐνθάδ' ἂν
εἴποι λεώς νιν· ἄλλα δ' ἀλλαχοῦ καλά.

21 νυν Br. : νῦν L. Cf. 36 || **23** ὅποι (cf. 1253) LA, ὅπου seu ὅπη r || **25** τοῦτό γ' r : τοῦτον LA || **30** προσστείχοντα (cf. 320, *O. R.* 79) Dind. : προστ- libri || **32** ἁνήρ (cf. *Ai.* 9) edd. : ἀνὴρ LA || **34** αὑτῆς (cf. *Trach.* 451) A : αὐ- L || **35** ὧν (cf. Soph. *El.* 422) Elmsley, τῶν (cf. 304) LA. Cf. Jebb || **36** νυν Elmsley : νῦν LA. Cf. 21 || **40** Σκότου (cf. 106) A, -τους (cf. *Ai.* 394) L || **42** ἂν Vauvilliers : ὧν libri.

L'Étranger. — Lieu inviolé, inhabité : les redoutables déesses y ont leur séjour, les filles de la Terre et de la Nuit.

Œdipe. — Quel est, dis-le-moi, le nom vénérable sous lequel je pourrais les prier.

L'Étranger. — Les Euménides, aux yeux desquelles rien n'échappe : c'est du moins ainsi que les appellent les gens d'ici. Mais autre pays, autres coutumes.

Œdipe. — (*Avec force.*) Ah ! puissent-elles favorablement accueillir leur suppliant, car de la place où je suis assis je ne sortirai plus.

L'Étranger. — Qu'est-ce à dire?

Œdipe. — Tel est l'arrêt de mon destin.

L'Étranger. — Te chasser, sans l'ordre de la cité, je n'en ai sûrement pas l'audace, avant de lui avoir tout raconté, pour savoir ce qu'il faut faire.

Œdipe. — Au nom des dieux, étranger, ne refuse pas par mépris de révéler au vagabond que tu as sous les yeux, ce que je te supplie de me dire.

L'Étranger. — Explique-toi et tu n'essuieras aucun refus de ma part.

Œdipe. — Quel est donc le pays où nous avons pénétré?

L'Étranger. — Tout ce que je sais moi-même, tu l'apprendras de ma bouche. Ce lieu entier est sacré : c'est le séjour de l'auguste Poséidôn et aussi celui du dieu porte-feu, du Titan Prométhée; le sol sur lequel tu marches est appelé le seuil d'airain de ce pays, le fondement d'Athènes; les champs voisins se glorifient que le cavalier Colonos que voici (*il montre la statue du héros éponyme*), soit leur protecteur, et les habitants portent son nom qui leur est commun à tous. Tel est ce séjour, étranger; il est moins honoré par les paroles des hommes que par leur culte.

Œdipe. — Il y a donc des gens qui habitent ces lieux-ci?

L'Étranger. — Mais oui, de cet être divin ils tirent le nom qu'ils portent.

Œdipe. — Ont-ils un maître? La parole est-elle au pouvoir de la multitude?

ΟΙ. Ἀλλ' ἵλεῳ μὲν τὸν ἱκέτην δεξαίατο·
ὡς οὐχ ἕδρας γῆς τῆσδ' ἂν ἐξέλθοιμ' ἔτι.
ΞΕ. Τί δ' ἐστὶ τοῦτο;
ΟΙ. Ξυμφορᾶς ξύνθημ' ἐμῆς.
ΞΕ. Ἀλλ' οὐδ' ἐμοί τοι τοὐξανιστάναι πόλεως
δίχ' ἐστὶ θάρσος, πρίν γ' ἂν ἐνδείξω τί δρῶ.
ΟΙ. Πρός νυν θεῶν, ὦ ξεῖνε, μή μ' ἀτιμάσῃς,
τοιόνδ' ἀλήτην, ὧν σε προστρέπω φράσαι.
ΞΕ. Σήμαινε, κοὐκ ἄτιμος ἔκ γ' ἐμοῦ φανῇ.
ΟΙ. Τίς δ' ἔσθ' ὁ χῶρος δῆτ' ἐν ᾧ βεβήκαμεν;
ΞΕ. Ὅσ' οἶδα κἀγὼ πάντ' ἐπιστήσῃ κλύων.
Χῶρος μὲν ἱερὸς πᾶς ὅδ' ἔστ'· ἔχει δέ νιν
σεμνὸς Ποσειδῶν· ἐν δ' ὁ πυρφόρος θεὸς
Τιτὰν Προμηθεύς· ὃν δ' ἐπιστείβεις τόπον,
χθονὸς καλεῖται τῆσδε χαλκόπους ὀδὸς,
ἔρεισμ' Ἀθηνῶν· οἱ δὲ πλησίοι γύαι
τόνδ' ἱππότην Κολωνὸν εὔχονται σφίσιν
ἀρχηγὸν εἶναι, καὶ φέρουσι τοὔνομα
τὸ τοῦδε κοινὸν πάντες ὠνομασμένοι.
Τοιαῦτά σοι ταῦτ' ἐστὶν, ὦ ξέν', οὐ λόγοις
τιμώμεν', ἀλλὰ τῇ ξυνουσίᾳ πλέον.
ΟΙ. Ἦ γάρ τινες ναίουσι τούσδε τοὺς τόπους;
ΞΕ. Καὶ κάρτα, τοῦδε τοῦ θεοῦ γ' ἐπώνυμοι.

44 ἵλεῳ r, schol. : -ως LA || μὲν libri, μὴν Elmsley, ἐμὲ Nauck || τὸν ed. Lond. 1747 : τόνδ' LA || 45 ὡς (cf. schol.) Elmsley : ὥστ' libri || γῆς libri, γ' ἐκ Tournier || 47 οὐδ' ἐμοί τοι Seidler : οὐδ' ἐμόν τοι L, οὐδὲ μέντοι A || τοῦ σ' ἀνιστάναι Meineke || 48 πρίν γ' ἂν ἐξειδῶ F. Martin || 49 νυν Elmsley : νῦν LA. Cf. 36 || 51 ἄτιμος ἔκ γ' A : ἄτιμος γ' ἔκ γ' (sic) L || 52 τίς δ' LA, τίς r || 54 ἱερὸς LA, ἱρὸς Jebb. Cf. 16 || 57 ὁδὸς (cf. 1590) Br. : ὀδὸς libri || 58 οἱ δὲ πλησίοι γύαι LA, γρ. αἱ δὲ πλησίον γύαι in mg L[1] || 59 τόνδ' libri, τὸν Reiske || 60 φέρουσι LA, φοροῦσι (cf. Soph. *fragm.* 597) Nauck || 61 ὠνομασμένοι A[1], r : -νον LA || 63 πλέον (ω superscr.) L, -ον A, schol., πλέω Suidas, λεῴ Schneidewin.

L'Etranger. — Le roi qui réside dans la cité commande à ce pays.

Œdipe. — Et quel est ce roi, qui est le maître par la parole et par la force?

L'Étranger. — Thésée est son nom; il est fils d'Égée, qui le précéda.

Œdipe. — Quelqu'un d'entre vous irait-il vers lui de ma part?

L'Étranger. — Dans quelle intention? Pour lui porter un message? Pour préparer sa venue?

Œdipe. — Pour qu'un faible service de sa part lui soit d'un grand profit.

L'Étranger. — Et quel secours peut bien venir d'un homme qui n'y voit pas?

Œdipe. — Toutes les paroles que nous pourrons dire seront clairvoyantes.

L'Étranger. — Sais-tu, étranger, ce qu'il faut faire pour éviter toute méprise? A te voir, en effet, tu es de noble race, seulement tu es malheureux. Reste-là, à l'endroit où je t'ai trouvé, jusqu'à ce que j'aille dire ce que tu veux, non pas dans la ville, mais ici, aux gens de ce dème. Ils décideront si tu dois rester ou continuer ton chemin.

Il sort.

Œdipe. — Chère enfant, nous a-t-il quittés, l'Etranger?

Antigone. — Il est parti et tu peux dire tout ce que tu veux, père, sans aucune crainte, car je suis seule auprès de toi.

Œdipe. — (*Il se recueille, puis il élève la voix solennellement.*) Déesses augustes, déesses aux yeux terribles, puisque vous êtes les premières de cette terre sur le sol desquelles je me sois assis, envers Phoebos, envers moi-même ne soyez pas impitoyables. Quand ce dieu me prédisait mes nombreux malheurs, il m'a dit qu'ils finiraient après un long temps, quand je serais enfin arrivé en un pays où des divinités vénérables m'accorderaient une place

ΟΙ. Ἄρχει τις αὐτῶν, ἢ 'πὶ τῷ πλήθει λόγος;
ΞΕ. Ἐκ τοῦ κατ' ἄστυ βασιλέως τάδ' ἄρχεται.
ΟΙ. Οὗτος δὲ τίς λόγῳ τε καὶ σθένει κρατεῖ;
ΞΕ. Θησεὺς καλεῖται, τοῦ πρὶν Αἰγέως τόκος.
ΟΙ. Ἆρ' ἄν τις αὐτῷ πομπὸς ἐξ ὑμῶν μόλοι;
ΞΕ. Ὡς πρὸς τί; λέξων ἢ καταρτύσων μολεῖν;
ΟΙ. Ὡς ἂν προσαρκῶν μικρὰ κερδάνῃ μέγα.
ΞΕ. Καὶ τίς πρὸς ἀνδρὸς μὴ βλέποντος ἄρκεσις;
ΟΙ. Ὅσ' ἂν λέγωμεν πάνθ' ὁρῶντα λέξομεν.
ΞΕ. Οἶσθ', ὦ ξέν', ὡς νῦν μὴ σφαλῇς; ἐπείπερ εἶ
γενναῖος, ὡς ἰδόντι, πλὴν τοῦ δαίμονος.
Αὐτοῦ μέν', οὗπερ κἀφάνης, ἕως ἐγὼ
τοῖς ἐνθάδ' αὐτοῦ, μὴ κατ' ἄστυ, δημόταις
λέξω τάδ' ἐλθών· οἵδε γὰρ κρινοῦσί σοι
εἰ χρή σε μίμνειν ἢ πορεύεσθαι πάλιν.
ΟΙ. Ὦ τέκνον, ἦ βέβηκεν ἡμὶν ὁ ξένος;
ΑΝ. Βέβηκεν, ὥστε πᾶν ἐν ἡσύχῳ, πάτερ,
ἔξεστι φωνεῖν, ὡς ἐμοῦ μόνης πέλας.
ΟΙ. Ὦ πότνιαι δεινῶπες, εὖτε νῦν ἕδρας
πρώτων ἐφ' ὑμῶν τῆσδε γῆς ἔκαμψ' ἐγώ,
Φοίβῳ τε κἀμοὶ μὴ γένησθ' ἀγνώμονες,
ὅς μοι, τὰ πόλλ' ἐκεῖν' ὅτ' ἐξέχρη κακά,
ταύτην ἔλεξε παῦλαν ἐν χρόνῳ μακρῷ,
ἐλθόντι χώραν τερμίαν, ὅπου θεῶν
σεμνῶν ἕδραν λάβοιμι καὶ ξενόστασιν,
ἐνταῦθα κάμψειν τὸν ταλαίπωρον βίον,

66 λόγος libri, κράτος (cf. schol.) Bonitz || 69 in mg add. L, cf. 90 || 70 ἆρ' ἄν A : ἆρ' οὖν L || 71 μολεῖν A, Suidas : μόλοι L || 72 μικρὰ LA, σμι- (cf. 5) Elmsley || 78 τοῖς Turn. : τοῖσδ' LA || 79 σοι L : γε AL² || 80 εἰ Turn. : ἢ LA || 81 ἡμῖν L, Dind. || 85 γῆς LA, γυῖ' Burges || 90 in mg add. L, cf. 69 || ξενόστασιν L, γρ. καὶ κατάστασιν L¹ || 91 κάμψειν L : -πτειν A.

pour m'asseoir, un lieu pour y être accueilli; c'est là, a-t-il dit, que je finirais ma vie misérable, source de prospérité pour ceux qui m'auront reçu, de malédiction pour ceux qui m'ont chassé, exilé. Et il me promettait qu'il se produirait des signes de ces choses, ou un tremblement du sol, ou un coup de tonnerre ou un éclair de Zeus. Je reconnais donc que cette route-ci, il est impossible que je l'aie faite sans quelque fidèle impulsion de votre part vers ce bois sacré. Jamais autrement je ne vous aurais d'abord rencontrées sur mon chemin, vous à qui l'on n'offre pas de vin, moi qui n'en ai pas à vous offrir; jamais je ne me serais assis sur les aspérités de ce roc sacré. Allons, déesses, selon les oracles d'Apollon, accordez-moi vite la fin, le dénouement de ma vie, si je ne vous en semble pas indigne, après avoir été toujours asservi aux plus accablantes épreuves des mortels. Venez, douces filles de l'antique Érèbe, viens aussi toi à qui la toute-puissante Pallas a donné son nom, Athènes, la plus glorieuse de toutes les cités, ayez pitié d'Œdipe, de son ombre misérable, car ce corps flétri n'est plus le mien.

On voit arriver un à un des vieillards du pays qui regardent de tous les côtés, comme s'ils cherchaient quelqu'un.

Antigone. — Tais-toi; voici des gens qui approchent; ils sont vieux, âgés; ils veulent découvrir l'endroit où tu es assis.

Œdipe. — Je vais me taire, et toi, hors du chemin conduis-moi, cache-moi dans le bois sacré, jusqu'à ce que j'aie appris ce qu'ils vont dire : savoir est nécessaire pour agir avec circonspection.

Œdipe, guidé par sa fille, disparaît dans l'épaisseur du bois des Euménides.

Pressé, vif, inquiet.

Un Choreute. — *Regarde : Qui donc était ce? Où se*

κέρδη μὲν, οἰκήσαντα, τοῖς δεδεγμένοις,
ἄτην δὲ τοῖς πέμψασιν, οἵ μ' ἀπήλασαν·
σημεῖα δ' ἥξειν τῶνδέ μοι παρηγγύα,
ἢ σεισμὸν, ἢ βροντήν τιν', ἢ Διὸς σέλας.
Ἔγνωκα μέν νυν ὥς με τήνδε τὴν ὁδὸν
οὐκ ἔσθ' ὅπως οὐ πιστὸν ἐξ ὑμῶν πτερὸν
ἐξήγαγ' εἰς τόδ' ἄλσος. Οὐ γὰρ ἄν ποτε
πρώταισιν ὑμῖν ἀντέκυρσ' ὁδοιπορῶν,
νήφων ἀοίνοις, κἀπὶ σεμνὸν ἑζόμην
βάθρον τόδ' ἀσκέπαρνον. Ἀλλά μοι, θεαί,
βίου, κατ' ὀμφὰς τὰς Ἀπόλλωνος, δότε
πέρασιν ἤδη καὶ καταστροφήν τινα,
εἰ μὴ δοκῶ τι μειόνως ἔχειν, ἀεὶ
μόχθοις λατρεύων τοῖς ὑπερτάτοις βροτῶν.
Ἴτ', ὦ γλυκεῖαι παῖδες ἀρχαίου Σκότου,
ἴτ', ὦ μεγίστης Παλλάδος καλούμεναι
πασῶν Ἀθῆναι τιμιωτάτη πόλις,
οἰκτίρατ' ἀνδρὸς Οἰδίπου τόδ' ἄθλιον
εἴδωλον· οὐ γὰρ δὴ τόδ' ἀρχαῖον δέμας.

ΑΝ. Σίγα· πορεύονται γὰρ οἵδε δή τινες
χρόνῳ παλαιοί, σῆς ἕδρας ἐπίσκοποι.

ΟΙ. Σιγήσομαί τε καὶ σύ μ' ἐξ ὁδοῦ πόδα
κρύψον κατ' ἄλσος, τῶνδ' ἕως ἂν ἐκμάθω
τίνας λόγους ἐροῦσιν· ἐν γὰρ τῷ μαθεῖν
ἔνεστιν ηὑλάβεια τῶν ποιουμένων.

ΧΟΡΟΣ

Ὅρα· τίς ἄρ' ἦν; ποῦ ναίει; Str. 1.
ποῦ κυρεῖ ἐκτόπιος συθεὶς ὁ πάντων,

92 οἰκήσαντα LA : -οντα r || 94 παρηγγύα edd., παρεγγύα L et (η supra ε scripto) A, παρεγγυᾷ Reisig || 99 ὑμῖν Suidas, schol. : -ῶν LA || 109 οἰκτείρατ' libri, cf. *Ai.* 121 || 110 τόδ' LA, τό γ' Ald. || 113 ἐξ ὁδοῦ πόδα libri, ἐκποδὼν ὁδοῦ Keck. Alii alia || 115 μαθεῖν libri, λαθεῖν Blaydes || 117 ναίει libri, κυρεῖ Nauck.

trouve-t-il? Où s'est-il sauvé au loin, le plus impudent des hommes?

Un autre Choreute. — *Cherche, tâche de le voir, regarde de tous les côtés.*

Le Coryphée. — *C'est quelque vagabond, oui, un vagabond, ce vieillard, ce n'est pas un homme du pays : il n'aurait jamais mis le pied dans le bois sacré de ces Vierges redoutables, que nous tremblons de nommer, près desquelles nous passons sans un regard, sans un mot, priant seulement silencieux en notre pensée muette. Et voici maintenant, dit-on, qu'un inconnu est venu, qui ne respecte rien : je regarde tout autour du lieu consacré et ne puis découvrir où il se trouve.*

Apparaît brusquement Œdipe avec sa fille.

Mélodrame.

Œdipe. — Le voici, cet homme, c'est moi! Mes oreilles à moi, ce sont mes yeux, comme on dit[1]!

Le Coryphée. — *(Il recule.)* Oh! sa vue fait peur, ses paroles aussi.

Œdipe. — *(Aux choreutes accourus de tous côtés.)* Ne me regardez pas, je vous en supplie, comme un criminel.

Le Coryphée. — Zeus protecteur! Quel peut bien être ce vieillard?

Œdipe. — Un homme dont le destin n'est pas tel qu'on le proclame heureux avant tous les autres, chefs de ce pays, et je le prouve : je ne cheminerais pas ainsi avec les yeux d'autrui, et avec ma haute taille *(désignant Antigone sur laquelle il s'appuie)* j'aurais une ancre moins frêle[2].

[1] Passage controversé. Œdipe n'y voit plus, mais il n'est pas sourd. L'ouïe pour lui, comme pour tous les aveugles, remplace la vue : il voit donc les gens par ce qu'ils lui disent, litt. à votre parole je vous vois. Cf. *O. R.* 1325 sq. — Quant à τὸ φατιζόμενον je suis l'explication traditionnelle, de préférence à celle du scholiaste : τὸ λεγόμενον παρ' ὑμῶν.

[2] Œdipe parle de lui-même sur un ton moitié sérieux, moitié plaisant : c'est un mendiant qui, pour solliciter la pitié, se moque douloureusement de sa cécité et de sa faiblesse.

ὁ πάντων ἀκορέστατος ; —
προσπεύθου, λεῦσσέ νιν,
προσδέρκου πανταχῇ. —
Πλανάτας, πλανάτας τις ὁ πρέσβυς, οὐδ'
ἔγχωρος· προσέβα γὰρ οὐκ
ἄν ποτ' ἀστιβὲς ἄλσος ἐς
τᾶνδ' ἀμαιμακετᾶν κορᾶν,
ἃς τρέμομεν λέγειν,
καὶ παραμειβόμεσθ' ἀδέρκτως,
ἀφώνως, ἀλόγως τὸ τᾶς
εὐφάμου στόμα φροντίδος
ἱέντες· τὰ δὲ νῦν τιν' ἥ-
κειν λόγος οὐδὲν ἅζονθ',
ὃν ἐγὼ λεύσσων περὶ πᾶν οὔπω
δύναμαι τέμενος
γνῶναι ποῦ μοί ποτε ναίει.

ΟΙ. Ὅδ' ἐκεῖνος ἐγώ· φωνῇ γὰρ ὁρῶ,
τὸ φατιζόμενον.

ΧΟ. Ἰὼ ἰώ,
δεινὸς μὲν ὁρᾶν, δεινὸς δὲ κλύειν.

ΟΙ. Μή μ', ἱκετεύω, προσίδητ' ἄνομον.

ΧΟ. Ζεῦ ἀλεξῆτορ, τίς ποθ' ὁ πρέσβυς ;

ΟΙ. Οὐ πάνυ μοίρας εὐδαιμονίσαι
πρώτης, ὦ τῆσδ' ἔφοροι χώρας.
Δηλῶ δ'· οὐ γὰρ ἂν ὧδ' ἀλλοτρίοις
ὄμμασιν εἷρπον,

121 sq. προσπεύθου, λεῦσσέ νιν, προσδέρκου πανταχῇ Herm. · λεύσατ' (λεύσσατ' A) αὐτόν· προσδέρκου προσπεύθου (προσφθέγγου A) πανταχῆι LA. Alia alii || **125** ἔγχωρος Bothe : ἐγχώριος LA. Cf. 841 || **132** εὐφάμου Dind. : -ήμου libri || **133** τιν' edd., τίν' L || **134** ἅζονθ' (cf. *O. R.* 155) LA, λιάζοντα L[1], ἄγονθ' Tricl. || **138** ἐκεῖνος ἐγώ A : ἐκεῖνος ὁρᾶν ἐγώ L || **142** προσίδητ' libri, νομίσητ' Meineke || **143** ἀλεξῆτορ A, -ήτωρ L || **145** πρώτης LA, πρωτῆς (i. e. πεπρωμένης) Vauvilliers, Nauck || **146** οὐ γὰρ ἂν ὧδ' A : οὐ γὰρ ὧδ' L, οὐ τἂν ὧδ' Nauck.

Pressé, vif, inquiet.

Un Choreute. — *Oh! es-tu né avec des yeux aveugles? Tu es malheureux et chargé d'années, autant que j'en puis juger.*

Un autre Choreute. — *Mais pour ce qui dépend de moi, tu n'ajouteras pas ces malédictions à ton malheur.*

Le Coryphée. — *En effet, tu vas trop loin, trop loin; pour ne pas t'avancer imprudemment sous la verdure de ce bois silencieux, où à l'eau d'un cratère s'unissent des libations de miel*[1], *— garde-toi d'y toucher, étranger de malheur, — recule, éloigne-toi. Un grand espace nous sépare : entends-tu, infortuné vagabond? Si tu as quelque chose à dire à notre troupe, sors de ce lieu interdit, et à l'endroit où chacun peut parler, explique-toi. Auparavant, pas un mot.*

Œdipe, toujours dans le bois des Euménides, paraît hésiter.

Mélodrame.

Œdipe. — Ma fille, à quel parti faut-il s'arrêter?

Antigone. — Mon père, on est forcé de pratiquer les mêmes coutumes que les gens du pays, en cédant, en obéissant, quand cela est nécessaire[2].

Œdipe. — Alors, donne-moi la main.

Antigone. — La voici, prends-la.

Œdipe. — *(Aux Coloniates.)* Étrangers, ne me faites pas de mal; *(au Coryphée)* j'ai confiance en toi, je change de place[3].

Le Coryphée. — Jamais personne ne t'emmènera, vieillard, malgré toi de ces lieux-ci.

[1] Il s'agit des Euménides auxquelles on n'offrait pas de vin. Cf. 481.

[2] Elle lui rappelle judicieusement ce qu'il a dit lui-même, v. 12 sq., et le chœur va le lui répéter, v. 184 sqq., avec plus de rudesse.

[3] En parlant au chœur Œdipe emploie d'abord le pluriel, puis le singulier, et je suppose qu'il en est ainsi parce qu'il s'adresse

κἀπὶ σμικροῖς μέγας ὥρμουν.

ΧΟ. Ἐή, ἀλαῶν ὀμμάτων Ant. 1
ἆρα καὶ ἦσθα φυτάλμιος ; δυσαίων
μακραίων θ', ὅσ' ἐπεικάσαι. —
Ἀλλ' οὐ μὰν ἔν γ' ἐμοὶ
προσθήσεις τάσδ' ἀράς. —
Περᾷς γάρ, περᾷς· ἀλλ' ἵνα τῷδ' ἐν ἀ-
φθέγκτῳ μὴ προπέσῃς νάπει
ποιάεντι, κάθυδρος οὗ
κρατὴρ μειλιχίων ποτῶν
ῥεύματι συντρέχει·
τῶν, ξένε πάμμορ', εὖ φύλαξαι·
μετάσταθ', ἀπόβαθι. Πολ-
λὰ κέλευθος ἐρατύει·
κλύεις, ὦ πολύμοχθ' ἀλᾶ-
τα ; λόγον εἴ τιν' οἴσεις
πρὸς ἐμὰν λέσχαν, ἀβάτων ἀποβάς,
ἵνα πᾶσι νόμος,
φώνει· πρόσθεν δ' ἀπερύκου.

ΟΙ. Θύγατερ, ποῖ τις φροντίδος ἔλθῃ ;

ΑΝ. Ὦ πάτερ, ἀστοῖς ἴσα χρὴ μελετᾶν,
εἴκοντας ἃ δεῖ κἀκούοντας.

ΟΙ. Πρόσθιγέ νύν μου.

ΑΝ. Ψαύω καὶ δή.

ΟΙ. Ὦ ξεῖνοι, μὴ δῆτ' ἀδικηθῶ
σοὶ πιστεύσας καὶ μεταναστάς.

ΧΟ. Οὔ τοι μήποτέ σ' ἐκ τῶνδ' ἑδράνων

148 σμικροῖς (cf. *O. R.* 366) LA, -ᾶς Reiske, cf. Dind. || 149 ἐή Dind. ἒ ἒ LA || 151 θ' ὅσ' Bothe : τέ θ' ὡς LA, γ' ὡς Dind. || 155 sq. ἀφθέγκτῳ A : ἀφέγκτωι L || προπέσῃς Herm. : προσ- libri || 164 ἐρατύει LA, -οι Musgrave || 166 οἴσεις L[1], ἔχεις LA. Cf. 134 || 170 ἔλθῃ A : -οι L || 172 κἀκούοντας Musgrave : κ' οὐκ (κοὐκ A) ἀκούοντας LA, κοὐ κατοκνοῦντας Herm. || 174 ξεῖνοι edd. : ξένοι libri || 175 καὶ del. Herm.

Avec des hésitations, des silences.

Œdipe. — *Faut-il encore avancer*[1] *?*

Le Coryphée. — *Oui, encore quelques pas.*

Œdipe. — *Encore?*

Le Coryphée. — *Fais-le approcher, jeune fille : toi, tu me comprends.*

Antigone. —

Œdipe. —

Antigone. — ..... *Suis-moi, suis-moi ici, avec ton pied aveugle, père, par où je te guide.*

Œdipe. —

Le Coryphée. — *Résigne-toi, étranger sur une terre étrangère, infortuné, à détester tout ce qu'une cité n'aime pas, et ce qu'elle aime à le vénérer.*

Mélodrame.

Œdipe. — Mène-moi donc, mon enfant, à une place où satisfaisant à la piété nous puissions parler, entendre, et ne luttons pas contre la nécessité.

Le Coryphée. — Arrête-toi ici et ne franchis pas ce seuil adossé au rocher.

d'abord aux quinze choreutes, puis à leur chef. Il est des cas où cette distinction est impossible. En d'autres termes, il arrive qu'un acteur en parlant au chœur emploie indifféremment les deux nombres, (cf. *Œd. à Col.* 207-11, 242-5,) car si ce chœur est composé de plusieurs personnages, il est aussi représenté par son coryphée. Cf. *Œd. à Col.* 724, 6.

[1] Dans le texte grec les vers 178-187, 194-206 sont-ils antistrophiques ? La question n'est pas indifférente, car si on admet leur équilibre, on est obligé de les corriger, et comme ces corrections ne suffisent pas, d'admettre des lacunes. Or, il semble bien qu'il n'y ait aucun doute possible : ces vers se répondaient. Œdipe sort du bois sacré à tâtons ; sorti de ce bois, à tâtons il cherche une pierre pour s'asseoir. La similitude des mouvements nécessite la similitude du rythme. Il y en a plus loin (833-843 = 876-886) une preuve surprenante. Antigone et Œdipe sont enlevés successivement par Créon : l'enlèvement du père est fait, ce qui nous semble étrange, sur le même rythme que celui de la fille, et, à part une lacune de cinq syllabes (v. 832) les vers se répondent rigoureusement. Ici, ces

ὦ γέρον, ἄκοντά τις ἄξει.

ΟΙ. Ἔτ' οὖν; Str. 2.
ΧΟ. Ἔτι βαῖνε πόρσω.
ΟΙ. Ἔτι;
ΧΟ. Προβίβαζε, κούρα,
πόρσω· σὺ γὰρ αἰεις.
ΑΝ. ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
ΟΙ. ⏑ – – –
ΑΝ. ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ –
Ἕπεο μάν, ἕπε' ὧδ' ἀμαυ-
ρῷ κώλῳ, πάτερ, ᾇ σ' ἄγω.
ΟΙ. – – – ⏑ ⏑ – –
ΧΟ. Τόλμα ξεῖνος ἐπὶ ξένης,
ὦ τλάμων, ὅ τι καὶ πόλις
τέτροφεν ἄφιλον ἀποστυγεῖν
καὶ τὸ φίλον σέβεσθαι.
ΟΙ. Ἄγε νυν σύ με, παῖ,
ἵν' ἂν εὐσεβίας ἐπιβαίνοντες
τὸ μὲν εἴποιμεν, τὸ δ' ἀκούσαιμεν,
καὶ μὴ χρείᾳ πολεμῶμεν.
ΧΟ. Αὐτοῦ· μηκέτι τοῦδ' ἀντιπέτρου

177 ἄξει libri, ἄρῃ Elmsley || **178-206** in eo loco opinor Hermannum metricam responsionem iure quaesiuisse, nam ἐπιρρήματα anapaestica 188-193 (cf. 137-148, 170-177) nusquam inuenias in uersibus, qui dicuntur (cf. 207-254) ἀπολελυμένοι || **178** ἔτ' οὖν; Bothe: ἔτ' οὖν ἔτι προβῶ; libri, προβῶ; Herm. || ἔτι βαῖνε Reiske: ἐπίβαινε libri || πόρσω Bothe: πρόσω libri || **180** ΧΟ om. L || προβίβαζε A: προσ- LA[1] || **181** πόρσω Dind.: πρόσω libri || Post 181 trium, post 183 unius Nauck, Herm. contra post 183 quattuor uersuum defectum indicavit || **182** ἕπεο μάν (cf. 1467) ἕπε' ὧδ' A: ἕσπεο μ' ἄν ἕσπε' ὧδ' L, ἕπεό μοι in sin. mg L[2] || **184-7** choro redd. Herm. || **184** ξένης Bothe: ξείνης libri || **185** τλάμων Bothe. τλᾶμον libri || πόλει Nauck || **189** εὐσεβίας A: -ειας L || **190** εἴποιμεν... ἀκούσαιμεν (ω super οι et αι scripto) L: εἴπωμεν... ἀκούσωμεν A || **192** αὐτοπέτρου Musgrave.

Avec des hésitations, des silences.

ŒDIPE. — *Comme cela ?*

LE CORYPHÉE. — *Oui, tu m'entends, c'est assez.*

ŒDIPE. — *Faut-il m'asseoir ?*

LE CORYPHÉE. — *De côté, sur le bord du rocher, baisse-toi, assieds-toi.*

ANTIGONE. — *Père, cela me regarde : doucement...*

ŒDIPE. — *Ah! que je suis malheureux!*

ANTIGONE. — *Règle ton pas sur le mien, en appuyant ton corps chargé d'années sur mon bras ami.*

ŒDIPE. — *Hélas! que ma destinée est affligeante!* (Il s'assoit.)

LE CORYPHÉE. — *Malheureux! maintenant que te voilà tranquille, parle, quel est ton père? Qui es-tu, toi qui mènes ainsi une vie errante ? Quelle est ta patrie ? Dis-le-nous.*

Avec des temps, des arrêts.

ŒDIPE. — *O étrangers, je suis un exilé : de grâce...* (Il se tait.)

LE CORYPHÉE. — *Pourquoi ne veux-tu pas parler, vieillard?*

ŒDIPE. — *Non, non, ne me demande pas mon nom! ne pousse pas plus loin tes questions.*

LE CORYPHÉE. — *Qu'est-ce à dire?*

ŒDIPE. — *Affreuse est mon origine.*

LE CORYPHÉE. — *Parle.*

ŒDIPE. — (A Antigone.) *Mon enfant, hélas! Que faut-il que je dise ?*

vers très fluides ont beaucoup souffert. La chose est fréquente en ces sortes de dialogues lyriques, si souples, si compliqués. (Cf. vol. I, *Introduction*, p. XXX.) Encore ne faut-il pas exagérer les dégradations : les vers 184-7, 203-6, c'est-à-dire les deux couplets les plus longs du dialogue, se répondent avec les seules corrections ordinaires. — Faut-il chercher à rétablir l'équilibre au delà de 206 ?

βήματος ἔξω πόδα κλίνης.
ΟΙ. Οὕτως ; Ant. 2.
ΧΟ. Ἅλις, ὡς ἀκούεις.
ΟΙ. Ἦ 'σθῶ ;
ΧΟ. Λέχριός γ' ἐπ' ἄκρου
λᾶος βραχὺς ὀκλάσας.
ΑΝ. Πάτερ, ἐμὸν τόδ'· ἐν ἡσυχίᾳ —
ΟΙ. Ἰώ μοί μοι.
ΑΝ. βάσει βάσιν ἅρμοσαι,
γεραὸν ἐς χέρα σῶμα σὸν
προκλίνας φιλίαν ἐμάν.
ΟΙ. Ὤμοι δύσφρονος ἄτας.
ΧΟ. Ὦ τλάμων, ὅτε νῦν χαλᾷς,
αὔδασον, τίς ἔφυς βροτῶν ;
τίς ὁ πολύπονος ἄγῃ ; τίν' ἂν
σοῦ πατρίδ' ἐκπυθοίμαν ;

ΟΙ. Ὦ ξένοι, ἀπόπτολις· ἀλλὰ μὴ —
ΧΟ. Τί τόδ' ἀπεννέπεις, γέρον ;
ΟΙ. μὴ μὴ μή μ' ἀνέρῃ τίς εἰμι,
μηδ' ἐξετάσῃς πέρα ματεύων.
ΧΟ. Τί τόδ' ;
ΟΙ. Αἰνὰ φύσις.
ΧΟ. Αὔδα.
ΟΙ. Τέκνον, ὤμοι, τί γεγώνω ;

193 κλίνῃς LA, κινήσῃς L[1] || 195 ἦ' σθῶ ; (i. e. ἐσθῶ) Dind.: ἡ' σθῶ ; LA, γρ. ἦ στῶ ὃ καὶ βέλτιον interscr. L[1] || 196 λᾶος (cf. *Il.* XII, 462) Dind. : λάου libri. Cf. schol. || 198 Œdipo redd. Herm. qui 199 post ἡσυχίᾳ (in ἡσυχαίᾳ mutatum) transposuit || 199 ἅρμοσαι Elmsley : -όσαι LA || 200 γεραὸν Dind. : -αιὸν libri || 204 τίς ἔφυς in mg L[1] : τίς σ' ἔφυ LA || 205 τίς ὁ πολύπονος in mg L[1] : τίς ὢν π- LA || τίν' ἂν Vauvilliers : τίνα LA || 212 τόδ' ; — αἰνὰ Wunder : τόδε ; — δεινὰ LA || αὔδα choro Dind., Antigonae L trib.

Le Coryphée. — *De quelle race es-tu, étranger, par ton père, raconte-le.*

Œdipe. — (A Antigone.) *Malheur à moi ! Que faut-il faire, mon enfant?*

Antigone. — *Parle, puisque tu es réduit à cette extrémité.*

Œdipe. — *Eh bien, je parlerai, car je ne puis rien cacher.*

Le Coryphée. — *Vous y mettez du temps; voyons, hâte-toi.*

Œdipe. — *Connaissez-vous un certain fils de Laïos?*

Le Coryphée. — (Geste soudain d'horreur.) *Oh! Oh!*

Œdipe. — *Et la famille des Labdacides?*

Le Coryphée. — (Même geste.) *O Zeus!*

Œdipe. — *Un malheureux Œdipe?*

Le Coryphée. — (Soupçonneux.) *C'est toi?*

Œdipe. — *Ne vous effrayez pas de mes paroles.*

Le Coryphée. — (Toujours avec la même horreur.) *Oh! Oh!*

Œdipe. — *Le sort lui a été contraire.*

Le Coryphée. — (Il s'écarte, détourne la tête.) *Oh! Oh!*

Œdipe. — (A Antigone.) *Ma fille, que va-t-il arriver?*

Le Coryphée. — (Dans un élan d'exécration.) *Hors d'ici! sortez du pays!*

Œdipe. — (Il reste immobile et froid.) *Et ta parole, qu'en feras-tu?*

D'un seul trait, sans un arrêt.

Le Coryphée. — *Qui rend le mal pour le mal n'est exposé à aucune punition du Destin; qui autorise les autres à le tromper, en les trompant lui-même, recueille non de la reconnaissance, mais de la peine. Quitte de nouveau ce siège,*

Ce serait une sottise et aucun éditeur ne l'a essayé. Comparons le commos du *Philoctète* 1081-1217. Les deux tragédies sont voisines de date et la technique y est la même. L'équilibre antistrophique n'est conservé que jusqu'à un moment précis. (Cf. p. 120, note.) Il en est de même ici. Quand le coryphée veut savoir qui est Œdipe, la

ΧΟ. Τίνος εἶ σπέρματος, ὦ
ξένε, φώνει, πατρόθεν ;
ΟΙ. Ὤμοι ἐγώ, τί πάθω, τέκνον ἐμόν ;
ΑΝ. Λέγ', ἐπείπερ ἐπ' ἔσχατα βαίνεις.
ΟΙ. Ἀλλ' ἐρῶ· οὐ γὰρ ἔχω κατακρυφάν.
ΧΟ. Μακρὰ μέλλετον, ἀλλὰ τάχυνε.
ΟΙ. Λαΐου ἴστε τιν' ὄντ' ;
ΧΟ. Ἰοὺ ἰού.
ΟΙ. Τό τε Λαβδακιδᾶν γένος ;
ΧΟ. Ὦ Ζεῦ.
ΟΙ. Ἄθλιον Οἰδιπόδαν ;
ΧΟ. Σὺ γὰρ ὅδ' εἶ ;
ΟΙ. Δέος ἴσχετε μηδὲν ὅσ' αὐδῶ.
ΧΟ. Ἰώ, ὢ ὤ.
ΟΙ. Δύσμορος.
ΧΟ. Ὢ ὤ.
ΟΙ. Θύγατερ, τί ποτ' αὐτίκα κύρσει ;
ΧΟ. Ἔξω πόρσω βαίνετε χώρας.
ΟΙ. Ἃ δ' ὑπέσχεο ποῖ καταθήσεις ;
ΧΟ. Οὐδενὶ μοιριδία τίσις ἔρχεται
ὧν προπάθῃ τὸ τίνειν· ἀπάτα δ' ἀπά-
ταις ἑτέραις ἑτέρα παραβαλλομέ-
να πόνον, οὐ χάριν, ἀντιδίδωσιν ἔ-
χειν. Σὺ δὲ τῶνδ' ἑδράνων πάλιν ἔκτοπος

215 ὦ add. Heath || ξένε Tricl. : ξεῖνε LA || 217 βαίνεις Tricl. : μενεῖς LA || 219 μέλλετον Herm. : μέλλετ' LA, μέλλετέ γ' Tricl. || τάχυνε Elmsley : ταχύνετε L, -ατε A || 220 τιν' ὄντ' ; Dind. : τίν' ἀπόγονον LA, τιν' ; ὤ. Wecklein || ἰοὺ ἰοὺ Wecklein : ὢ ὢ ἰού L, ὀοοώ Dind. || 224 ἰώ, ὢ ὤ Herm. : ἰὼ ὢ ὢ ὢ LA || 226 πόρσω Tricl. : πρόσω LA || 227 ὑπέσχεο A : -ετο L || 228 μοιριδία r : μοιραδία L, μοι ῥαδία AL² || ἔρχεται libri, εἴργεται Kampe || 229 ὧν libri, ἂν Wunder || προπάθῃ AL² : -μάθῃ L || 230 ἑτέρα A: -ραι L || παραβαλλομέναι, ι eraso, L || 233 δὲ Tricl.: δ' ἐκ LA.

sors de ce pays, sauve-toi, de peur que tu ne grandisses encore la souillure que tu as attachée à ma patrie.

Ardent, passionné.

Antigone. — (Au Chœur tout entier.) *Étrangers compatissants, puisque vous n'avez pas voulu entendre de mon vieux père le récit d'actions qui lui ont été imposées, moi, du moins*[1]*, infortunée, je vous en supplie, étrangers, prenez-moi en pitié : je vous le demande au nom de mon malheureux père, oui, je vous le demande, et ce n'est pas avec des yeux aveugles que je vous regarde dans les yeux, mais comme si j'étais issue de votre propre sang, pour que cet infortuné obtienne votre pitié : notre sort douloureux est placé entre vos mains, comme entre celles d'un dieu. Ah! ayez ce courage, accordez-nous ce bienfait inespéré.* — (Au Coryphée.) *Je t'en conjure, toi, par ce qu'à ton foyer tu peux avoir de cher, un enfant, une épouse, quelque objet précieux, un dieu domestique : car tu ne trouveras jamais, même en y regardant bien, aucun mortel, si la divinité le conduit à sa perte, qui puisse y échapper.*

Parlé.

Le Coryphée. — Sache, fille d'Œdipe, que nous ressentons une pitié égale pour toi comme pour lui, à cause de votre malheur, mais nous craignons les dieux, et nous ne pourrions ajouter une parole à celles que nous venons de te dire.

Œdipe. — *(Il se lève.)* Réputation, renom glorieux, injustement répandu, à quoi servez-vous, si l'on prétend

question trouble douloureusement celui à qui elle est posée et les vers ne sont plus égaux.

[1] Des deux ἀλλὰ du texte grec, v. 238, 241, le second n'est qu'une simple répétition du premier, qui été oublié à cause de l'incidente. Comme toujours le mètre suit exactement l'idée. Antigone commence

αὖθις ἄφορμος ἐμᾶς χθονὸς ἔκθορε,
μή τι πέρα χρέος
ἐμᾷ πόλει προσάψῃς.

ΑΝ. Ὦ ξένοι αἰδόφρονες,
ἀλλ' ἐπεὶ γεραὸν πατέρα
τόνδ' ἐμὸν οὐκ ἀνέτλατ', ἔργων
ἀκόντων ἀΐοντες αὐδάν,
ἀλλ' ἐμὲ τὰν μελέαν, ἱκετεύομεν,
ὦ ξένοι, οἰκτίραθ', ἅ
πατρὸς ὑπὲρ τοῦ δυσμόρου ἄντομαι,
ἄντομαι οὐκ ἀλαοῖς προσορωμένα
ὄμμα σὸν ὄμμασιν, ὥς τις ἀφ' αἵματος
ὑμετέρου προφανεῖσα,τὸν ἄθλιον
αἰδοῦς κῦρσαι· ἐν ὔμμι γὰρ ὡς θεῷ
κείμεθα τλάμονες· ἀλλ' ἴτε, νεύσατε
τὰν ἀδόκητον χάριν.
Πρός σ' ὅ τι σοι φίλον ἐκ σέθεν ἄντομαι,
ἢ τέκνον, ἢ λέχος, ἢ χρέος, ἢ θεός·
οὐ γὰρ ἴδοις ἂν ἀθρῶν βροτὸν ὅστις ἄν,
εἰ θεὸς ἄγοι,
ἐκφυγεῖν δύναιτο.

ΧΟ. Ἀλλ' ἴσθι, τέκνον Οἰδίπου, σέ τ' ἐξ ἴσου
οἰκτίρομεν καὶ τόνδε συμφορᾶς χάριν·
τὰ δ' ἐκ θεῶν τρέμοντες οὐ σθένοιμεν ἂν
φωνεῖν πέρα τῶν πρὸς σὲ νῦν εἰρημένων.

ΟΙ. Τί δῆτα δόξης, ἢ τί κληδόνος καλῆς
μάτην ῥεούσης ὠφέλημα γίγνεται,

234 αὖθις r, -τις LA, cf. *Phil.* 127 || 238 γεραὸν (ἀλαὸν interscr. L[1]) LA || 243 τοῦ δυσμόρου Meineke : τοῦ μόνου LA, τούμοῦ μόνου Herm. Alii alia || 247 κῦρσαι Herm. : κύρσαι LA || ἐν ὔμμι γὰρ (cf. *Ant.* 846) Bergk : ἐν ὑμῖν γὰρ LA, ἐν ὑμῖν Br. || 251 del. Radermacher || λέχος Reiske : λόγος LA || 252 βροτὸν Tricl. : -τῶν LA || 257 πέρα τῶν πρόσθεν ἐξειρημένων Hense.

qu'Athènes est la plus religieuse des cités, que seule elle est capable de sauver l'hôte dans l'infortune, seule capable de le secourir[1] ! Et pour moi qu'en résulte-t-il, puisque vous m'arrachez de ce siège, pour me chasser, par crainte de mon nom seul? Ce n'est pas, en effet, ma personne ni mes actes qui vous font peur : mes actes, qui t'inspirent cette frayeur à mon égard, je ne les ai pas accomplis volontairement, je les ai subis, et tu le saurais s'il m'était permis de te raconter ce qu'ont fait mon père et ma mère. Tout cela, je le sais sûrement. D'ailleurs, comment serais-je par moi-même un criminel? Je n'ai que rendu le mal qu'on me faisait, de sorte que si j'avais agi en pleine conscience, je n'aurais même pas alors été coupable. En réalité, la route que j'ai suivie, je l'ai suivie, sans rien savoir, tandis qu'eux, mes bourreaux, ils savaient bien qu'ils me faisaient périr. C'est pourquoi je vous supplie au nom des dieux, étrangers, comme vous m'avez fait sortir de cette enceinte, ainsi sauvez-moi et n'allez pas, tout en respectant les dieux, leur faire ensuite injure. Songez qu'ils ont les yeux ouverts sur les gens pieux parmi les hommes, ouverts aussi sur les impies, et qu'aucun criminel ne leur a encore échappé. — (*Au Coryphée.*) A leur exemple, garde-toi de déshonorer l'heureuse Athènes en commettant des actes sacrilèges ; au contraire, comme tu as accepté en moi un suppliant sous ta caution, protège-moi, sois mon gardien fidèle. N'insulte pas mon front que tu vois défiguré. Je viens

sa supplication par des dactyles ; quand elle l'interrompt pour la justifier, le mètre change. Dès qu'elle la reprend, les dactyles reviennent. Et la strette entière est extrêmement passionnée.

[1] Ce n'est pas seulement le patriotisme du poète qui lui fait prodiguer à l'égard de sa patrie ces nobles éloges ; en faisant ainsi parler son Œdipe, il lui prête un langage très habile. Toute la gloire antérieure qu'Athènes s'est acquise, en secourant les exilés, est mise en jeu : il faut qu'elle accueille le nouveau suppliant. — Que ces louanges fussent méritées, c'est un fait hors de doute. La piété d'Athènes était célèbre, de même que son hospitalité. (Cf. Isocrate, *Panég.* 33, 44 ; Thucyd. II, 39, 1.) Il y avait même dans la cité un autel élevé à la Pitié, dit le scholiaste. (Cf. Pausanias, I, 17, 1.)

εἰ τάς γ' Ἀθήνας φασὶ θεοσεβεστάτας
εἶναι, μόνας δὲ τὸν κακούμενον ξένον
σῴζειν οἵας τε καὶ μόνας ἀρκεῖν ἔχειν ;
κἄμοιγε ποῦ ταῦτ' ἐστὶν, οἵτινες βάθρων
ἐκ τῶνδέ μ' ἐξάραντες εἶτ' ἐλαύνετε,
ὄνομα μόνον δείσαντες ; οὐ γὰρ δὴ τό γε
σῶμ' οὐδὲ τἄργα τἄμ'· ἐπεὶ τά γ' ἔργα μου
πεπονθότ' ἐστὶ μᾶλλον ἢ δεδρακότα,
εἴ σοι τὰ μητρὸς καὶ πατρὸς χρείη λέγειν,
ὧν οὕνεκ' ἐκφοβῇ με. Τοῦτ' ἐγὼ καλῶς
ἔξοιδα. Καίτοι πῶς ἐγὼ κακὸς φύσιν,
ὅστις παθὼν μὲν ἀντέδρων, ὥστ' εἰ φρονῶν
ἔπρασσον, οὐδ' ἂν ὧδ' ἐγιγνόμην κακός ;
Νῦν δ' οὐδὲν εἰδὼς ἱκόμην ἵν' ἱκόμην,
ὑφ' ὧν δ' ἔπασχον, εἰδότων ἀπωλλύμην.
Ἀνθ' ὧν ἱκνοῦμαι πρὸς θεῶν ὑμᾶς, ξένοι,
ὥσπερ με κἀνεστήσαθ', ὧδε σώσατε,
καὶ μὴ θεοὺς τιμῶντες εἶτα τοὺς θεοὺς
μοίραις ποιεῖσθ' ἐν μηδαμαῖς· ἡγεῖσθε δὲ
βλέπειν μὲν αὐτοὺς πρὸς τὸν εὐσεβῆ βροτῶν,
βλέπειν δὲ πρὸς τοὺς δυσσεβεῖς, φυγὴν δέ του
μήπω γενέσθαι φωτὸς ἀνοσίου βροτῶν.
Ξὺν οἷς σὺ μὴ κάλυπτε τὰς εὐδαίμονας
ἔργοις Ἀθήνας ἀνοσίοις ὑπηρετῶν,
ἀλλ' ὥσπερ ἔλαβες τὸν ἱκέτην ἐχέγγυον,
ῥύου με κἀκφύλασσε· μηδέ μου κάρα
τὸ δυσπρόσοπτον εἰσορῶν ἀτιμάσῃς.

260 τάς γ' scholiorum editor romanus, Br. : τάς τ' LA, τάσδ' Hartung || **268** χρείη Heath : χρεῖ' ἦι L, χρεῖ' ἦ A. Cf. *Ant.* 884 || **278** ἐν μηδαμαῖς Dettweiler : μηδαμῶς LA, μοίρᾳ ποιεῖσθε μηδαμῶς Dind. Locus incertus, ut S ipse in sin. mg. indixit eodem signo (= ζήτει) quo prius (schol. ad uers. 57) usus est || **281** sq. βροτῶν. | Ξὺν οἷς libri, τὰ δ' οὖν | ξυνεὶς Dind. || **286** δυσπρόσοπτον (cf. Soph. *El.* 460) LA, δυσπρόσωπον r.

à toi sacré, innocent, et j'apporte un grand bienfait aux habitants de ce pays. Quand sera ici présent le maître, qui est votre guide, alors tu apprendras, tu sauras tout. Jusque-là ne trahis pas ta promesse.

Le Coryphée. — Respecter, vieillard, tes exhortations, c'est une nécessité pressante pour moi, car elles n'ont pas été formulées en paroles légères, mais j'aime autant que ce soient ceux qui commandent ici qui prennent cette décision.

Œdipe. — Et où est-il, celui qui règne sur ce pays, étrangers ?

Le Coryphée. — Il habite la cité où son père était roi. Le messager qui m'a fait venir ici est allé le chercher.

Œdipe. — Croyez-vous qu'il aura quelque égard, qu'il se souciera assez de l'aveugle, pour venir en personne ?

Le Coryphée. — Assurément, quand il aura appris ton nom.

Œdipe. — Et quel est celui qui ira le lui annoncer?

Le Coryphée. — La route est longue, mais souvent les propos des voyageurs aiment à se répandre au loin[1] et quand il les entendra, sois-en sûr, il viendra. Ton nom, vieillard, est dans toutes les bouches, tous le connaissent, et bien qu'appesanti par l'âge, en entendant parler de toi, le roi arrivera ici rapidement.

Œdipe. — Ah ! qu'il arrive pour le bonheur de son pays et pour le mien propre : n'a-t'on pas, en effet, raison de penser à soi-même ?

A ce moment apparaît au loin, à gauche, une femme sur une monture.

Antigone. — Zeus, que dire, que penser, père ?

Œdipe. — Qu'y a-t-il, Antigone, mon enfant ?

Antigone. — J'aperçois une femme ; elle se dirige vers

[1] De l'endroit où est censée se jouer la pièce jusqu'au Dipylon la distance est d'environ deux kilomètres : n'oublions pas que ce sont des vieillards qui parlent. Œdipe a déjà rencontré un passant. D'autres gens se rendant à Athènes ont suivi la même route ; ils ont appris qu'Œdipe était dans le voisinage et ils en ont aussitôt

Ἥκω γὰρ ἱερὸς εὐσεβής τε καὶ φέρων
ὄνησιν ἀστοῖς τοῖσδ'· ὅταν δ' ὁ κύριος
παρῇ τις, ὑμῶν ὅστις ἐστὶν ἡγεμών,
τότ' εἰσακούων πάντ' ἐπιστήσῃ· τὰ δὲ
μεταξὺ τούτου μηδαμῶς γίγνου κακός.

ΧΟ. Ταρβεῖν μέν, ὦ γεραιέ, τἀνθυμήματα
πολλή 'στ' ἀνάγκη τἀπὸ σοῦ· λόγοισι γὰρ
οὐκ ὠνόμασται βραχέσι· τοὺς δὲ τῆσδε γῆς
ἄνακτας ἀρκεῖ ταῦτά μοι διειδέναι.

ΟΙ. Καὶ ποῦ 'σθ' ὁ κραίνων τῆσδε τῆς χώρας, ξένοι;

ΧΟ. Πατρῷον ἄστυ γῆς ἔχει· σκοπὸς δέ νιν,
ὃς κἀμὲ δεῦρ' ἔπεμψεν, οἴχεται στελῶν.

ΟΙ. Ἦ καὶ δοκεῖτε τοῦ τυφλοῦ τιν' ἐντροπὴν
ἢ φροντίδ' ἕξειν, αὐτὸν ὥστ' ἐλθεῖν πέλας;

ΧΟ. Καὶ κάρθ', ὅταν περ τοὔνομ' αἴσθηται τὸ σόν.

ΟΙ. Τίς δ' ἔσθ' ὁ κείνῳ τοῦτο τοὔπος ἀγγελῶν;

ΧΟ. Μακρὰ κέλευθος· πολλὰ δ' ἐμπόρων ἔπη
φιλεῖ πλανᾶσθαι, τῶν ἐκεῖνος ἀΐων,
θάρσει, παρέσται. Πολὺ γάρ, ὦ γέρον, τὸ σὸν
ὄνομα διήκει πάντας, ὥστε κεἰ βραδὺς
ἕρπει, κλύων σοῦ δεῦρ' ἀφίξεται ταχύς.

ΟΙ. Ἀλλ' εὐτυχὴς ἵκοιτο τῇ θ' αὑτοῦ πόλει
ἐμοί τε. Τίς γὰρ ἐσθλὸς οὐχ αὑτῷ φίλος;

ΑΝ. Ὦ Ζεῦ, τί λέξω; ποῖ φρενῶν ἔλθω, πάτερ;

ΟΙ. Τί δ' ἔστι, τέκνον Ἀντιγόνη;

ΑΝ. Γυναῖχ' ὁρῶ
στείχουσαν ἡμῶν ἆσσον, Αἰτναίας ἐπὶ

287 ἱερὸς LA, cf. 54 || 288 δ' om. A || 294 τῆσδε A : τῆς L || 298 ἔπεμψεν L, -πεν AL¹ || 300 αὐτὸν ὥστ' Porson : ἀπόνως τ' LA || 302 τίς δ' A, τίς L || 307 ἕρπει Br., εὕδει (cf. *O. R.* 65) libri || 308 θ' αὑτοῦ A : τ' αὐτοῦ L. Cf. *Trach.* 451 || 309 ἐσθλὸς LA, schol., ἔσθ' ὃς Nauck || 312 ἐπὶ (cf. 1256) A : ἔπι L.

nous; elle est montée sur une mule de Sicile[1]; elle a sur la tête, pour la protéger contre le soleil, un chapeau thessalien qui lui couvre le visage[2]. Que dire? est-ce elle, oui ou non? est-ce une illusion? Mais oui, c'est elle... mais non... Je ne sais que penser, malheureuse. — *(Pendant ces hésitations, l'inconnue met pied à terre, laisse la bête à un esclave et, à pied, continue d'approcher.)* Mais oui, c'est bien elle; joyeuse, elle me caresse des yeux, à mesure qu'elle avance: oui, c'est elle, c'est bien elle, ma chère Ismène.

ŒDIPE. — Que dis-tu, mon enfant?

ANTIGONE. — Que ta fille, ma sœur, est ici. Au son de sa voix tu vas bientôt pouvoir la reconnaître.

Entre Ismène.

ISMÈNE. — O mon père, ma sœur, quelle double joie de vous adresser la parole! Que de mal j'ai eu à vous trouver! Au travers de mes larmes, je vous reconnais à peine.

327 ŒDIPE. — Mon enfant, tu es là?

ISMÈNE. — O père, que de douleur me cause la vue de ton infortune!

329 ŒDIPE. — Mon enfant, tu es donc ici?

ISMÈNE. — Ce n'a pas été sans peine pour moi.

330 ŒDIPE. — Touche-moi, mon enfant.

ISMÈNE. — Je vous embrasse l'un et l'autre ensemble.

328 ŒDIPE. — O ma fille, mon sang!

ISMÈNE. — Existences toutes deux malheureuses!

porté la nouvelle à la ville. Tout cela est très intelligible et on ne voit pas de raison sérieuse pour suspecter ces vers.

[1] Tel est, depuis Boeckh, le sens donné au mot πῶλος: il serait synonyme d'ἡμίονος. On peut aussi penser à un jeune cheval, mais les femmes voyageaient surtout à dos de mules, sur lesquelles on plaçait une large selle, une ἀστράϐη : l'Invalide de Lysias (XXIV, 11) regrettait de ne pas avoir assez d'argent pour s'en acheter une. — Les spectateurs ne voyaient pas la bête: Ismène faisait à pied son entrée sur la scène. Dans l'*Iphig. à Aulis*, jouée quatre ans avant l'*Œd. à Col.*, Clytemnestre accompagnée d'Iphigénie et portant sur ses bras le petit Oreste endormi faisait v. 590 sqq. sur un char son entrée dans le théâtre.

[2] Le πέτασος est bien connu: c'est un vaste chapeau de paille tressée, analogue à celui des Chleuh marocains; il est attaché au menton

πώλου βεβῶσαν· κρατὶ δ' ἡλιοστερὴς
κυνῆ πρόσωπα Θεσσαλίς νιν ἀμπέχει.
Τί φῶ;
ἆρ' ἔστιν; ἆρ' οὐκ ἔστιν; ἢ γνώμη πλανᾷ;
καὶ φημὶ κἀπόφημι, κοὐκ ἔχω τί φῶ,
τάλαινα.
Οὐκ ἔστιν ἄλλη· φαιδρὰ γοῦν ἀπ' ὀμμάτων
σαίνει με προσστείχουσα· σημαίνει δ' ὅτι
μόνης τόδ' ἐστὶ δῆλον Ἰσμήνης κάρα.

ΟΙ. Πῶς εἶπας, ὦ παῖ;

ΑΝ. Παῖδα σήν, ἐμὴν δ' ὁρᾶν
ὅμαιμον· αὐδῇ δ' αὐτίκ' ἔξεστιν μαθεῖν.

ΙΣΜΗΝΗ

Ὦ δισσὰ πατρὸς καὶ κασιγνήτης ἐμοὶ
ἥδιστα προσφωνήμαθ', ὡς ὑμᾶς μόλις
εὑροῦσα λύπῃ δεύτερον μόλις βλέπω.

ΟΙ. Ὦ τέκνον, ἥκεις;

ΙΣ. Ὦ πάτερ δύσμοιρ' ὁρᾶν. 327

ΟΙ. Τέκνον, πέφηνας;

ΙΣ. Οὐκ ἄνευ μόχθου γέ μοι. 329

ΟΙ. Πρόσψαυσον, ὦ παῖ.

ΙΣ. Θιγγάνω δυοῖν ὁμοῦ. 330

ΟΙ. Ὦ σπέρμ' ὅμαιμον.

ΙΣ. Ὦ δὶς ἄθλιαι τροφαί. 328

313 ἡλιοστερὴς LA, -στεγεῖ Meineke || 316 ἢ LA ..πλανᾷ; A, -ῶ (αι superscr.) L, ἦ Hartung, ἡ.. πλανᾷ Spengel | 320 σαίνει (cf. *Ant.* 1214) r: σημαίνει LA || 320 προσστείχουσα (cf. 30) Dind.: προστ- LA || 321 ἔστ' ἀδελφὸν Herwerden || 325 προσφωνήμαθ' (cf. 891) A: προφ- L || 327 δύσμοιρ' A: -μορ' L, δύσμορφ' Bücheler || 327-31 Versuum in L ordinem in mg indixi, traiecit Musgrave || 329-30, ordine uersuum seruato, del Radermacher || 328 δὶς (?) ἄθλιαι L, δυσάθλιαι AL², δύ' ἀθλίω τροφά Dind. || 331 τ' Markland: δ' LA.

Œdipe. — Celle d'Antigone et la mienne?

Ismène. — Et la mienne aussi, infortunée.

Œdipe. — Ma fille, pourquoi es-tu venue?

Ismène. — Par sollicitude pour toi, mon père.

Œdipe. — Est-ce que tu me regrettais ?

Ismène. — Je voulais aussi t'apporter des nouvelles avec le seul serviteur que j'avais de fidèle.

Œdipe. — Mais tes frères, où sont-ils, ces jeunes hommes, pour prendre cette peine?

Ismène. — Ils sont où ils sont : ce qui vient de se passer entre eux est terrible.

Œdipe. — Comme leur caractère et leur genre de vie sont en tout semblables aux coutumes de l'Égypte! Là-bas les hommes restent assis dans la maison à tisser, et celles qui vivent avec eux vont sans cesse au dehors pour se procurer ce qui est nécessaire à la vie[1]. De vous quatre, mes enfants, ceux qui devaient s'occuper de leur père, restent près du foyer comme des vierges, et vous deux à leur place vous supportez douloureusement les misères de mon infortune. L'une, depuis qu'elle a cessé sa vie d'enfant et qu'elle a pris de la force, errant toujours, l'infortunée, avec moi, conduit le vieillard ; souvent marchant au hasard dans la forêt sauvage, sans pain, pieds nus, exposée aussi aux pluies fréquentes et aux brûlures du soleil, malgré ses épreuves, la malheureuse, elle dédaigne la vie paisible du foyer, pourvu que son père ait de la nourriture. Et toi, ma fille, précédemment tu es venue apporter à ton père, à l'insu des Cadméens, tous les oracles qui me concernent,

par une courroie. Quand on est fatigué de le porter sur la tête, on le rejette en arrière, sur le dos.

[1] Polynice et Étéocle sont restés à Thèbes, tandis que leurs sœurs courent les routes, pour venir en aide à leur père. Les fils, les filles d'Œdipe vivent donc comme les Égyptiens, chez qui les femmes vont au marché et font du trafic, tandis que les hommes restent à la maison à tisser. Sophocle avait lu Hérodote II, 35. (Cf. vol. I, p. 74 sq.) Ce qui trahit l'imitation, c'est que la comparaison ne serait juste que si Polynice et Étéocle restaient inactifs à Thèbes, or, dit Ismène, une querelle terrible vient de s'élever entre eux.

ΟΙ. Ἦ τῆσδε κἀμοῦ ;
ΙΣ. Δυσμόρου τ' ἐμοῦ τρίτης.
ΟΙ. Τέκνον, τί δ' ἦλθες ;
ΙΣ. Σῇ, πάτερ, προμηθίᾳ.
ΟΙ. Πότερα πόθοισι ;
ΙΣ. Καὶ λόγων γ' αὐτάγγελος
ξὺν ᾧπερ εἶχον οἰκετῶν πιστῷ μόνῳ.
ΟΙ. Οἱ δ' αὐθόμαιμοι ποῦ νεανίαι πονεῖν ;
ΙΣ. Εἴσ' οὗπέρ εἰσι· δεινὰ δ' ἐν κείνοις τανῦν.
ΟΙ. Ὦ πάντ' ἐκείνω τοῖς ἐν Αἰγύπτῳ νόμοις
φύσιν κατεικασθέντε καὶ βίου τροφάς·
ἐκεῖ γὰρ οἱ μὲν ἄρσενες κατὰ στέγας
θακοῦσιν ἱστουργοῦντες, αἱ δὲ σύννομοι
τἄξω βίου τροφεῖα πορσύνουσ' ἀεί.
Σφῷν δ', ὦ τέκν', οὓς μὲν εἰκὸς ἦν πονεῖν τάδε,
κατ' οἶκον οἰκουροῦσιν ὥστε παρθένοι,
σφὼ δ' ἀντ' ἐκείνων τἀμὰ δυστήνου κακὰ
ὑπερπονεῖτον. Ἡ μὲν, ἐξ ὅτου νέας
τροφῆς ἔληξε καὶ κατίσχυσεν δέμας,
ἀεὶ μεθ' ἡμῶν δύσμορος πλανωμένη
γερονταγωγεῖ, πολλὰ μὲν κατ' ἀγρίαν
ὕλην ἄσιτος νηλίπους τ' ἀλωμένη,
πολλοῖσι δ' ὄμβροις ἡλίου τε καύμασι
μοχθοῦσα τλήμων δεύτερ' ἡγεῖται τὰ τῆς
οἴκοι διαίτης, εἰ πατὴρ τροφὴν ἔχοι.
Σὺ δ', ὦ τέκνον, πρόσθεν μὲν ἐξίκου πατρὶ
μαντεῖ' ἄγουσα πάντα, Καδμείων λάθρᾳ,
ἃ τοῦδ' ἐχρήσθη σώματος, φύλαξ δέ μου

333 λόγων superscr. L : -οις LA || 334 ξυνῶπερ τ' (sic) L || 335 ποῦ r, schol. : ποῖ LA || 336 δ' ἐν κείνοις L[1] : δ' ἐκείνοις L, τἀκείνοις A, τἀν κείνοις Schaefer || 342 σφῷν L : σφωϊ A || 351 δεύτερ' A : δεῦρ' L || 352 ἔχοι (cf. *Ai.* 1344) LA, -ει r || 355 δὲ LA, τε Elmsley || μου LA, μοι Jebb.

et tu t'es constituée ma fidèle gardienne, quand j'étais chassé de mon pays. Et aujourd'hui quelle nouvelle viens-tu encore, Ismène, porter à ton père ? Quel motif t'a poussée hors de chez toi ? Car tu n'es pas venue inutilement, je le sais bien, sans m'apporter quelque sujet de crainte.

Ismène. — Les souffrances que j'ai endurées, mon père, en cherchant l'asile où tu vivais, je ne te les dirai pas : je ne veux pas souffrir deux fois, en ajoutant à mes peines le récit que j'en pourrais faire[1]. C'est pour t'informer des malheurs présents de tes fils infortunés que je suis ici. D'abord c'était entre eux une rivalité à qui laisserait le trône à Créon et ne souillerait pas la cité ; à les entendre, ils songeaient aux malheurs héréditaires de leur race attachés à ta maison déplorable[2]. Mais aujourd'hui, quelque dieu et la perversité de leur esprit les poussant, il s'est élevé entre ces malheureux une rivalité funeste : ils veulent s'emparer du pouvoir et de la puissance souveraine. Et le plus jeune, au mépris des droits de la naissance[3], a chassé du trône son aîné Polynice et l'a banni de sa patrie. Celui-ci, comme on le raconte partout chez nous, s'en va, exilé, dans le montagneux pays d'Argos, il se marie et s'adjoint ainsi de nouveaux alliés et des compagnons d'armes dévoués, dans la pensée que bientôt Argos s'emparerait glorieusement de la plaine des Cadméens ou qu'autrement elle ferait monter leur gloire jusqu'au ciel. Ce n'est pas là, mon père, un flot inutile de paroles, ce sont des faits effrayants. Quant à tes épreuves, je ne sais où les dieux les mèneront, pour les prendre en pitié.

[1] Prétexte adroit pour supprimer dans cette tragédie très longue un récit qui n'est pas indispensable. Cf. 1148 sq.

[2] A la fin de l'*O. R.* Créon est chargé du pouvoir, v. 1418. Étéocle et Polynice sont encore tout jeunes, mais comme ce sont des enfants mâles, dit leur père, v. 1460 sq., ils sauront toujours se tirer d'affaire. Ils ne sont donc pas aussi dignes de pitié que leurs sœurs, qui seules sont amenées sur la scène. Ils grandissent et sont d'accord pour laisser le pouvoir à leur oncle. Plus tard, ils changent d'avis et la lutte fratricide commence.

[3] Il insiste sur l'interversion de leur âge, parce qu'elle est con-

πιστὴ κατέστης, γῆς ὅτ' ἐξηλαυνόμην·
νῦν δ' αὖ τίν' ἥκεις μῦθον, Ἰσμήνη, πατρὶ
φέρουσα ; τίς σ' ἐξῆρεν οἴκοθεν στόλος ;
ἥκεις γὰρ οὐ κενή γε, τοῦτ' ἐγὼ σαφῶς
ἔξοιδα, μὴ οὐχὶ δεῖμ' ἐμοὶ φέρουσά τι.

ΙΣ. Ἐγὼ τὰ μὲν παθήμαθ' ἅπαθον, πάτερ,
ζητοῦσα τὴν σὴν ποῦ κατοικοίης τροφήν,
παρεῖσ' ἐάσω· δὶς γὰρ οὐχὶ βούλομαι
πονοῦσά τ' ἀλγεῖν καὶ λέγουσ' αὖθις πάλιν.
Ἃ δ' ἀμφὶ τοῖν σοῖν δυσμόροιν παίδοιν κακὰ
νῦν ἐστι, ταῦτα σημανοῦσ' ἐλήλυθα.
Πρὶν μὲν γὰρ αὐτοῖς ἦν ἔρις, Κρέοντί τε
θρόνους ἐᾶσθαι μηδὲ χραίνεσθαι πόλιν,
λόγῳ σκοποῦσι τὴν πάλαι γένους φθοράν,
οἵα κατέσχε τὸν σὸν ἄθλιον δόμον·
νῦν δ' ἐκ θεῶν του κἀλιτηρίου φρενὸς
εἰσῆλθε τοῖν τρὶς ἀθλίοιν ἔρις κακή,
ἀρχῆς λαβέσθαι καὶ κράτους τυραννικοῦ.
Χὠ μὲν νεάζων καὶ χρόνῳ μείων γεγὼς
τὸν πρόσθε γεννηθέντα Πολυνείκη θρόνων
ἀποστερίσκει, κἀξελήλακεν πάτρας.
Ὁ δ', ὡς καθ' ἡμᾶς ἔσθ' ὁ πληθύων λόγος,
τὸ κοῖλον Ἄργος βὰς φυγάς, προσλαμβάνει
κῆδός τε καινὸν καὶ ξυνασπιστὰς φίλους,
ὡς αὐτίκ' Ἄργος ἢ τὸ Καδμείων πέδον
τιμῇ καθέξον, ἢ πρὸς οὐρανὸν βιβῶν.
Ταῦτ' οὐκ ἀριθμός ἐστιν, ὦ πάτερ, λόγων,

358 τίς σ' A : τις L ‖ ἐξῆρεν r : ἐξῆιρεν LA ‖ **362** κατοικοίης L : -η A ‖ **366** σημανοῦσ' A : σημαίνουσ' L ‖ **367** ἔρις libri, ἔρως (cf. 372) Musgrave ‖ **371** κἀλιτηρίου (cf. Aristoph. *Equit.* 445) Toup : κἀξαλιτηροῦ L, κἀξ ἀ- A, κἀξ ἀλιτρίας Dind. Alii alia ‖ **372** τρὶς ἀθλίοιν Porson, τρισαθλίοιν libri ‖ 375 θρόνων (cf. *O. R.* 1379 sqq.) L, -ον (cf. *O. R.* 323) A ‖ **380** Καδμείων L : -εῖον A. Cf. 736 ‖ **380** sq. καθέξον A[1] : -ων LA, schol., ὡς.. αὐτός... καθέξων Nauck.

Œdipe. — As-tu jamais espéré que les dieux auraient le moindre soin de moi et me sauveraient un jour ?

Ismène. — Oui, mon père, à cause des oracles actuels.

Œdipe. — Quels oracles ? Qu'a-t-il été prédit, mon enfant ?

Ismène. — Que les Thébains chercheraient un jour à te posséder, mort ou vivant, pour assurer leur prospérité.

Œdipe. — Et qui d'un homme comme moi pourrait tirer son salut ?

Ismène. — On assure qu'en toi réside la puissance des Thébains.

Œdipe. — Quand je ne suis plus rien, alors donc je deviens un être puissant ?

Ismène. — Aujourd'hui les dieux te relèvent, après t'avoir auparavant abattu.

Œdipe. — Mince bienfait ! relever quand il est vieux l'être tombé quand il était jeune !

Ismène. — Et cependant sache que pour cette raison Créon va venir bientôt ici sans tarder.

Œdipe. — Pourquoi faire, ma fille ? Explique-le-moi ?

Ismène. — Pour te placer près de la terre cadméenne, afin de te posséder, sans que tu mettes le pied sur les frontières de leur sol.

Œdipe. — Et quel profit tireront-ils d'un mort enterré à leurs portes ?

Ismène. — Ton tombeau, s'ils le négligent, leur sera funeste.

Œdipe. — Même sans un dieu on saurait cela avec du bon sens.

Ismène. — C'est donc pour cette raison qu'ils veulent te placer près de leur pays, et ne pas te laisser en un endroit où tu disposerais de toi-même.

Œdipe. — Couvriront-ils aussi mon corps avec de la poussière thébaine ?

Ismène. — Mais le sang d'un être de ta race ne le permet pas, mon père.

traire à la légende et qu'elle ne se trouve, semble-t-il, que chez lui. Cf. *Notice*, p. 147 sqq.

ἀλλ' ἔργα δεινά· τοὺς δὲ σοὺς ὅποι θεοὶ
πόνους κατοικτιοῦσιν οὐκ ἔχω μαθεῖν.
ΟΙ. Ἤδη γὰρ ἔσχες ἐλπίδ' ὡς ἐμοῦ θεοὺς
ὤραν τιν' ἕξειν, ὥστε σωθῆναί ποτε;
ΙΣ. Ἔγωγε τοῖς νῦν γ', ὦ πάτερ, μαντεύμασιν.
ΟΙ. Ποίοισι τούτοις; τί δὲ τεθέσπισται, τέκνον;
ΙΣ. Σὲ τοῖς ἐκεῖ ζητητὸν ἀνθρώποις ποτὲ
θανόντ' ἔσεσθαι ζῶντά τ' εὐσοίας χάριν.
ΟΙ. Τίς δ' ἂν τοιοῦδ' ὑπ' ἀνδρὸς εὖ πράξειεν ἄν;
ΙΣ. Ἐν σοὶ τὰ κείνων φασὶ γίγνεσθαι κράτη.
ΟΙ. Ὅτ' οὐκέτ' εἰμί, τηνικαῦτ' ἄρ' εἴμ' ἀνήρ;
ΙΣ. Νῦν γὰρ θεοί σ' ὀρθοῦσι, πρόσθε δ' ὤλλυσαν.
ΟΙ. Γέροντα δ' ὀρθοῦν φλαῦρον ὃς νέος πέσῃ.
ΙΣ. Καὶ μὴν Κρέοντά γ' ἴσθι σοι τούτων χάριν
ἥξοντα βαιοῦ κοὐχὶ μυρίου χρόνου.
ΟΙ. Ὅπως τί δράσῃ, θύγατερ; ἑρμήνευέ μοι.
ΙΣ. Ὥς σ' ἄγχι γῆς στήσωσι Καδμείας, ὅπως
κρατῶσι μὲν σοῦ, γῆς δὲ μὴ 'μβαίνῃς ὅρων.
ΟΙ. Ἡ δ' ὠφέλησις τίς θύρασι κειμένου;
ΙΣ. Κείνοις ὁ τύμβος δυστυχῶν ὁ σὸς βαρύς.
ΟΙ. Κἄνευ θεοῦ τις τοῦτό γ' ἂν γνώμῃ μάθοι.
ΙΣ. Τούτου χάριν τοίνυν σε προσθέσθαι πέλας
χώρας θέλουσι, μηδ' ἵν' ἂν σαυτοῦ κρατοῖς.
ΟΙ. Ἦ καὶ κατασκιῶσι Θηβαίᾳ κόνει;
ΙΣ. Ἀλλ' οὐκ ἐᾷ τοὔμφυλον αἷμά σ', ὦ πάτερ.
ΟΙ. Οὐκ ἆρ' ἐμοῦ γε μὴ κρατήσωσίν ποτε.

386 ὤραν (φροντίδα superscr. schol.) Turn.: ὥραν LA || 390 εὐσοίας (cf. Soph. *fragm.* 118) schol. Suidas: εὐνοίας libri || 391 ὑπ' om. L || 401 θύρασι Elmsley: θύραισι LA. Cf. Eur. *El.* 1074 || 405 κρατοῖς (cf. 189 sq.) Br.: -ῇς LA || 408 ἆρ' edd.: ἄρ' L

Œdipe. — Alors, jamais ils ne disposeront de moi.

Ismène. — Ce sera donc un jour un lourd malheur pour les Cadméens.

Œdipe. — Par quelle suite de circonstances, ma fille ?

Ismène. — Par l'effet de ta colère, quand ils approcheront de ton tombeau.

Œdipe. — Ce que tu dis, de qui le tiens-tu, mon enfant ?

Ismène. — De théores[1], venus du foyer delphique.

Œdipe. — Et cela sur nous Phoebos l'a vraiment dit ?

Ismène. — Ainsi l'affirment ceux qui sont arrivés à Thèbes.

Œdipe. — Y a-t-il un de mes fils qui l'ait appris ?

Ismène. — Tous les deux également, et ils le savent fort bien.

Œdipe. — Et malgré cela, les misérables, ils le savent, et l'amour du pouvoir, ils l'ont fait passer avant celui de leur père ?

Ismène. — Je souffre à t'entendre ainsi parler d'eux, pourtant il le faut bien[2].

Œdipe. — Ah ! si les dieux pouvaient ne pas éteindre entre eux leur querelle fatale, et si l'issue de ce combat auquel ils s'acharnent aujourd'hui en brandissant leur lance, pouvait dépendre de moi ! Celui qui aujourd'hui est en possession du sceptre et du trône n'y resterait pas, et celui qui est exilé de Thèbes n'y rentrerait jamais. Lorsque j'étais chassé ignominieusement, moi, leur père, de ma patrie, ils ne m'ont ni retenu, ni défendu ; bien au contraire, quand j'ai été renvoyé de mon pays et proclamé exilé, ils ont laissé faire. Tu allégueras que c'était un bienfait que, suivant ma volonté, la cité m'accorda, comme il était naturel. Cela n'est pas, car le jour même où bouillonnait

[1] Le θεωρός est ici le député qui a mission de consulter solennellement l'oracle de Delphes. Cf. *O. R.* 114.

[2] Sous-entendez : car ils le méritent. Elle proteste contre l'indignation de son père, tout en reconnaissant qu'elle est fondée. Si dans le texte grec on rapporte ταῦτα aux actes attribués à Polynice et à Étéocle, on peut aussi traduire, comme on le fait souvent : « Je souffre à apprendre ce que font tes fils, et pourtant je te le rapporte. » Ce second sens paraît assez peu satisfaisant, car il s'accorde mal

ΙΣ. Ἔσται ποτ' ἆρα τοῦτο Καδμείοις βάρος.
ΟΙ. Ποίας φανείσης, ὦ τέκνον, συναλλαγῆς;
ΙΣ. Τῆς σῆς ὑπ' ὀργῆς, σοῖς ὅταν στῶσιν τάφοις.
ΟΙ. Ἃ δ' ἐννέπεις, κλύουσα τοῦ λέγεις, τέκνον;
ΙΣ. Ἀνδρῶν θεωρῶν Δελφικῆς ἀφ' ἑστίας.
ΟΙ. Καὶ ταῦτ' ἐφ' ἡμῖν Φοῖβος εἰρηκὼς κυρεῖ;
ΙΣ. Ὡς φασὶν οἱ μολόντες εἰς Θήβης πέδον.
ΟΙ. Παίδων τις οὖν ἤκουσε τῶν ἐμῶν τάδε;
ΙΣ. Ἄμφω γ' ὁμοίως, κἀξεπίστασθον καλῶς.
ΟΙ. Κᾆθ' οἱ κάκιστοι τῶνδ' ἀκούσαντες πάρος
τοὐμοῦ πόθου προὔθεντο τὴν τυραννίδα;
ΙΣ. Ἀλγῶ κλύουσα ταῦτ' ἐγώ, φέρω δ' ὅμως.
ΟΙ. Ἀλλ' οἱ θεοί σφιν μήτε τὴν πεπρωμένην
ἔριν κατασβέσειαν, ἐν δ' ἐμοὶ τέλος
αὐτοῖν γένοιτο τῆσδε τῆς μάχης πέρι,
ἧς νῦν ἔχονται κἀπαναίρονται δόρυ·
ὡς οὔτ' ἂν ὃς νῦν σκῆπτρα καὶ θρόνους ἔχει
μείνειεν, οὔτ' ἂν οὑξεληλυθὼς πάλιν
ἔλθοι ποτ' αὖθις· οἵ γε τὸν φύσαντ' ἐμὲ
οὕτως ἀτίμως πατρίδος ἐξωθούμενον
οὐκ ἔσχον οὐδ' ἤμυναν, ἀλλ' ἀνάστατος
αὐτοῖν ἐπέμφθην κἀξεκηρύχθην φυγάς.
Εἴποις ἂν ὡς θέλοντι τοῦτ' ἐμοὶ τότε
πόλις τὸ δῶρον εἰκότως κατήνεσεν.
Οὐ δῆτ', ἐπεί τοι τὴν μὲν αὐτίχ' ἡμέραν,
ὁπηνίκ' ἔζει θυμός, ἥδιστον δέ μοι

416 τις A : τίς L || **417** γ' r : θ' LA || **420** κλύουσα LA, λέγουσα Nauck || φέρω LA, λέγω Nauck || **421** σφιν (cf. 444, 451...) Elmsley : σφι LA || τὴν πεπρωμένην r et v. l. in mg A : τῶν πεπραγμένων LA, τὴν -νην L' || **423** αὐτοῖν A, -τῶν L || **424** κἀπαναίρονται Herm. : -οῦνται LA || **426** οὔτ' ἂν οὑξεληλυθὼς A : οὔτ' ἐξε- L || πάλιν (i. e. αὖθις πάλιν, cf. *Trach.* 342) L, πόλιν A, Turn. || **429** ἤμυναν L, -ον A || **432** κατήνεσεν r : κατηίνυσεν L, -ήνυσεν A || **434** ἔζει L : -η A || δέ LA, τε Herm.

ma colère et où il m'était si doux de mourir et d'être lapidé[1], personne n'est apparu qui m'aidât dans mon ardeur. Avec le temps, quand ma douleur tout entière eut perdu de son âpreté, quand je commençais à comprendre que ma colère, en son emportement, m'avait trop cruellement puni de mes fautes antérieures[2], c'est alors que la cité par force me chassa de son territoire, après des années. Mes fils cependant, ces êtres nés de leur père qui pouvaient à leur père porter secours, ont refusé de le faire et, quand ils n'avaient qu'une parole à dire, ils m'ont voué pour toujours à l'exil et à la pauvreté. Ces deux filles, ces deux vierges, emploient toutes les forces que la nature leur donne, à me procurer de la nourriture, un asile sûr, les soins de la piété filiale. Eux, au contraire, ils ont supplanté leur père pour être les maîtres du trône, du sceptre, et pour régner sur le pays. Non, ils ne risquent pas de m'avoir pour allié ; jamais ils ne jouiront du pouvoir à Thèbes. Cela, je le sais, parce que je connais les oracles d'Ismène et que je compare en mon esprit les anciennes prédictions que Phœbos avait faites autrefois sur moi et qu'il a réalisées un jour. Aussi, qu'ils envoient pour me chercher Créon ou tout autre citoyen puissant dans la cité ; car, si vous consentez, étrangers, en même temps que ces divinités terribles qui protègent votre dème, à prendre en main ma défense, vous assurerez un puissant sauveur à ce pays et le malheur à mes ennemis.

avec l'empressement qu'Ismène a mis à porter ces nouvelles à son père et avec la joie qu'elle a eue à le retrouver.

[1] Il rappelle la fin de l'*O. R.* 1410 sqq., quand affolé par les crimes monstrueux qu'il avait commis, il conviait passionnément ceux qui l'entouraient à le tuer, à le jeter à la mer, à le dérober à la lumière du jour. — Mais il ne songeait pas alors à la lapidation : c'était le genre de mort réservé, à l'époque héroïque, aux criminels dont se débarrassait la foule. « Si les Troyens n'étaient pas si craintifs, ils t'auraient déjà enveloppé d'un vêtement de pierre, » dit Hector, *Il.* III, 56 sq., au ravisseur d'Hélène, et dans l'*Ajax*, v. 253, après que son maître a massacré les troupeaux, le chœur appréhende d'être lapidé avec lui par la foule des soldats.

[2] La mutilation qu'il s'est fait subir lui semble maintenant exces-

τὸ κατθανεῖν ἦν καὶ τὸ λευσθῆναι πέτροις,
οὐδεὶς ἔρωτος τοῦδ' ἐφαίνετ' ὠφελῶν·
χρόνῳ δ', ὅτ' ἤδη πᾶς ὁ μόχθος ἦν πέπων,
κἀμάνθανον τὸν θυμὸν ἐκδραμόντα μοι
μείζω κολαστὴν τῶν πρὶν ἡμαρτημένων,
τὸ τηνίκ' ἤδη τοῦτο μὲν πόλις βίᾳ
ἤλαυνέ μ' ἐκ γῆς χρόνιον, οἱ δ' ἐπωφελεῖν,
οἱ τοῦ πατρός, τῷ πατρὶ δυνάμενοι, τὸ δρᾶν
οὐκ ἠθέλησαν, ἀλλ' ἔπους σμικροῦ χάριν
φυγάς σφιν ἔξω πτωχὸς ἠλώμην ἀεί.
Ἐκ ταῖνδε δ', οὔσαιν παρθένοιν, ὅσον φύσις
δίδωσιν αὐταῖν, καὶ τροφὰς ἔχω βίου
καὶ γῆς ἄδειαν καὶ γένους ἐπάρκεσιν·
τὼ δ' ἀντὶ τοῦ φύσαντος εἱλέσθην θρόνους
καὶ σκῆπτρα κραίνειν καὶ τυραννεύειν χθονός.
Ἀλλ' οὔ τι μὴ λάχωσι τοῦδε συμμάχου,
οὔτε σφιν ἀρχῆς τῆσδε Καδμείας ποτὲ
ὄνησις ἥξει· τοῦτ' ἐγῷδα, τῆσδέ τε
μαντεῖ' ἀκούων, συννοῶν τε τάξ ἐμοῦ
παλαίφαθ' ἁμοὶ Φοῖβος ἤνυσέν ποτε.
Πρὸς ταῦτα καὶ Κρέοντα πεμπόντων ἐμοῦ
μαστῆρα, κεἴ τις ἄλλος ἐν πόλει σθένει.
Ἐὰν γὰρ ὑμεῖς, ὦ ξένοι, θέλητέ μου
πρὸς ταῖσδε ταῖς σεμναῖσι δημούχοις θεαῖς
ἀλκὴν ποιεῖσθαι, τῇδε μὲν πόλει μέγαν

436 ἔρωτος (cf. schol.) LA, ἐρῶτα Herwerden || ἐφαίνετ' A : ἐμφ- L || **440** τὸ τηνίκ' r, τὸ τη νίκ' (cum rasura post η) L : τοτηνικάδ' A || **441** οἳ L || **443** ἀλλ' ἔπους μικροῦ (σμι- edd) A : ἀλλέπου (?) σμικροῦ L, ἀλλά που (?) σμι- L² || **444** ἠλώμην A : -όμην L || ἀεί LA, ἐγώ r || **445** ἐκ ταῖνδε δ' οὔσαιν LA, ἐκ τοῖνδε δ' Nauck, Jebb, ὄντοιν Nauck. Cf. 1113, 1290, 1676 || **447** στέγης τ' ἄδειαν καὶ κρύους ἐπάρκεσιν Nauck || **452** τε r, γε LA || **453** τε τάξ Heath : τά τ' ἐξ LA || **454** ἁμοὶ Heath : ἅ μοι LA || **458** πρὸς ταῖσδε ταῖς Meineke : πρὸς ταῖσι ταῖς L, σὺν ταῖσι ταῖς AL², σὺν προστάταις Herm. Alia alii || **459** τῇδε μὲν πόλει r : τῇδε ἐμν τῇ πόλει L, τῇδε τῇ πόλει A.

Le Coryphée. — Tu mérites, Œdipe, qu'on te plaigne, toi et tes filles, mais puisque tu t'offres ainsi toi-même comme le sauveur de cette terre, je veux te donner un conseil utile.

Œdipe. — Cher ami, persuadé que je suis prêt à tout faire, sers-moi de guide.

Le Coryphée. — Offre maintenant un sacrifice expiatoire à ces divinités vers lesquelles d'abord tu es allé et dont tu as foulé le sol.

Œdipe. — Comment m'y prendre? Étrangers, instruisez-moi.

Le Coryphée. — D'abord, d'une intarissable source apporte des libations saintes, puisées avec des mains que tu auras purifiées.

Œdipe. — Et quand j'aurai pris cette onde pure?

Le Coryphée. — Tu trouveras des cratères, chefs-d'œuvre d'un artisan habile : tu en couronneras les bords et les doubles anses.

Œdipe. — Avec des rameaux, des flocons de laine ou de quelle façon?

Le Coryphée. — Avec la toison fraîchement tondue d'une jeune brebis.

Œdipe. — Bien. Et le reste comment faut-il que je l'achève?

Le Coryphée. — Verse les libations tourné du côté où se lève l'aurore.

Œdipe. — Est-ce avec les vases dont tu parles que je les verserai?

Le Coryphée. — Oui, trois libations par cratère, et le dernier, vide-le d'un seul coup.

Œdipe. — Et, avant de le poser à terre, de quoi faut-il le remplir? Instruis-m'en aussi.

Le Coryphée. — D'eau, de miel. Ne pas ajouter de vin.

Œdipe. — Et quand le sol, dans l'ombre du feuillage, aura reçu ces libations?

Le Coryphée. — Déposes-y de ta main droite, de ta

sive. (Cf. vol. I, p. 134 sq.) Antigone pense comme son père, quand

σωτῆρ' ἀρεῖσθε, τοῖς δ' ἐμοῖς ἐχθροῖς πόνους.
ΧΟ. Ἐπάξιος μέν, Οἰδίπους, κατοικτίσαι,
αὐτός τε παῖδές θ' αἵδ'· ἐπεὶ δὲ τῆσδε γῆς
σωτῆρα σαυτὸν τῷδ' ἐπεμβάλλεις λόγῳ,
παραινέσαι σοι βούλομαι τὰ σύμφορα.
ΟΙ. Ὦ φίλταθ', ὡς νῦν πᾶν τελοῦντι προξένει.
ΧΟ. Θοῦ νῦν καθαρμὸν τῶνδε δαιμόνων, ἐφ' ἃς
τὸ πρῶτον ἵκου καὶ κατέστειψας πέδον.
ΟΙ. Τρόποισι ποίοις; ὦ ξένοι, διδάσκετε.
ΧΟ. Πρῶτον μὲν ἱερὰς ἐξ ἀειρύτου χοὰς
κρήνης ἐνεγκοῦ, δι' ὁσίων χειρῶν θιγών.
ΟΙ. Ὅταν δὲ τοῦτο χεῦμ' ἀκήρατον λάβω;
ΧΟ. Κρατῆρές εἰσιν, ἀνδρὸς εὔχειρος τέχνη,
ὧν κρᾶτ' ἔρεψον καὶ λαβὰς ἀμφιστόμους.
ΟΙ. Θαλλοῖσιν, ἢ κρόκαισιν, ἢ ποίῳ τρόπῳ;
ΧΟ. Οἰὸς νεώρους νεοπόκῳ μαλλῷ λαβών.
ΟΙ. Εἶεν· τὸ δ' ἔνθεν ποῖ τελευτῆσαί με χρή;
ΧΟ. Χοὰς χέασθαι στάντα πρὸς πρώτην ἕω.
ΟΙ. Ἦ τοῖσδε κρωσσοῖς οἷς λέγεις χέω τάδε;
ΧΟ. Τρισσάς γε πηγάς· τὸν τελευταῖον δ' ὅλον.
ΟΙ. Τοῦ τόνδε πλήσας θῶ; δίδασκε καὶ τόδε.
ΧΟ. Ὕδατος, μελίσσης· μηδὲ προσφέρειν μέθυ.
ΟΙ. Ὅταν δὲ τούτων γῆ μελάμφυλλος τύχῃ;
ΧΟ. Τρὶς ἐννέ' αὐτῇ κλῶνας ἐξ ἀμφοῖν χεροῖν

460 τοῖς δ' ἐμοῖς A : τοῖς δ' ἐμῆς L, τοῖς δὲ γῆς Nauck || **461** ἐπάξιος AL[1] : -ον L || **462** ἔπει δὲ L : ἔπει A || **463** ἐπεμβάλλεις libri, ἐπαγγέλλῃ Nauck || **467** κατέστειψας (κατεβάτευσας in L interscr. S) A : κατέστιψας L, γρ. κατάστεψον in mg L[1] || **469** ἀειρύτου Br. : -ρρύτου LA || **475** νεώρους (cf. 730, *El.* 901) Musgrave : νεαρᾶς (cf. 702, *Ant.* 157) LA, νεαλοῦς Dind. || νεοπόκῳ Canter : οἰνεοτόχωι L, οἰοπόχωι superscr. L[1], νεοτόχῳ A || λαβών L, βαλών A. Cf. *Ai.* 965. *Trach.* 810 || **479** γε L : τε A || **483** τρὶς L : τρεῖς A.

main gauche, trois fois neuf rameaux d'olivier[1] et fais cette prière...

ŒDIPE. — Je veux l'écouter : la chose est très importante.

LE CORYPHÉE. — Comme nous les appelons Bienveillantes, que d'un cœur bienveillant elles accueillent le suppliant qui apporte le salut : voilà ce que tu leur demanderas, toi-même ou tout autre à ta place, en parlant doucement, et sans élever la voix. Ensuite, il faut s'en aller, sans se retourner. Quand cela sera fait, je m'approcherai de toi avec confiance ; autrement, je craindrais pour toi, étranger.

ŒDIPE. — Mes filles, vous entendez ces étrangers, habitants du voisinage ?

ANTIGONE. — Nous avons entendu, et ce qu'il faut faire, prescris-le.

ŒDIPE. — Pour moi, je ne puis marcher; j'en suis incapable, parce que je n'ai pas de forces et que je n'y vois pas : c'est là une double infirmité. Que l'une de vous deux y aille et qu'elle fasse ce qui a été dit. Une seule personne, je pense, en vaut un grand nombre et suffit à accomplir ces prescriptions, si elle y met du zèle. Hâtez-vous d'agir, mais ne me laissez pas seul. Je ne pourrais pas faire un pas, si j'étais abandonné et sans guide.

ISMÈNE. — Eh bien, j'irai sacrifier, mais le lieu, où faudra-t-il que je le trouve ? Voilà ce que je veux apprendre.

LE CORYPHÉE. — C'est dans cette partie du bois, étrangère, que tu vois ici. S'il te manque quelque chose, tu y trouveras quelqu'un qui te renseignera.

ISMÈNE. — J'irai ; toi, reste, Antigone, et veille sur notre père : qui pour ceux qui lui ont donné la vie, prend de la peine, de cette peine ne doit même pas garder le souvenir.

Elle sort.

elle lui rappelle v. 1199 sq., quelles suites fâcheuses peut avoir la colère.

[1] Sophocle était un homme très religieux : il faut s'en souvenir pour comprendre comment il a pu donner tant d'attention à toutes ces minuties rituelles.

τιθεὶς ἐλαίας, τάσδ' ἐπεύχεσθαι λιτάς —
ΟΙ. Τούτων ἀκοῦσαι βούλομαι· μέγιστα γάρ.
ΧΟ. Ὥς σφας καλοῦμεν Εὐμενίδας, ἐξ εὐμενῶν
στέρνων δέχεσθαι τὸν ἱκέτην σωτήριον
αἰτοῦ σύ τ' αὐτὸς κεἴ τις ἄλλος ἀντὶ σοῦ,
ἄπυστα φωνῶν μηδὲ μηκύνων βοήν·
ἔπειτ' ἀφέρπειν ἄστροφος. Καὶ ταῦτά σοι
δράσαντι θαρσῶν ἂν παρασταίην ἐγώ,
ἄλλως δὲ δειμαίνοιμ' ἄν, ὦ ξέν', ἀμφὶ σοί.
ΟΙ. Ὦ παῖδε, κλύετον τῶνδε προσχώρων ξένων ;
ΑΝ. Ἠκούσαμέν τε χὤ τι δεῖ πρόστασσε δρᾶν.
ΟΙ. Ἐμοὶ μὲν οὐχ ὁδωτά· λείπομαι γὰρ ἐν
τῷ μὴ δύνασθαι μήθ' ὁρᾶν, δυοῖν κακοῖν·
σφῷν δ' ἁτέρα μολοῦσα πραξάτω τάδε.
Ἀρκεῖν γὰρ οἶμαι κἀντὶ μυρίων μίαν
ψυχὴν τάδ' ἐκτίνουσαν, ἢν εὔνους παρῇ.
Ἀλλ' ἐν τάχει τι πράσσετον· μόνον δέ με
μὴ λείπετ'· οὐ γὰρ ἂν σθένοι τοὐμὸν δέμας
ἔρημον ἕρπειν οὐδ' ὑφηγητοῦ δίχα.
ΙΣ. Ἀλλ' εἶμ' ἐγὼ τελοῦσα· τὸν τόπον δ' ἵνα
χρῆσταί μ' ἐφευρεῖν, τοῦτο βούλομαι μαθεῖν.
ΧΟ. Τοὐκεῖθεν ἄλσους, ὦ ξένη, τοῦδ'. Ἢν δέ του
σπάνιν τιν' ἴσχῃς, ἔστ' ἔποικος, ὃς φράσει.
ΙΣ. Χωροῖμ' ἂν ἐς τόδ'· Ἀντιγόνη, σὺ δ' ἐνθάδε
φύλασσε πατέρα τόνδε· τοῖς τεκοῦσι γὰρ

488 σύ τ' A : σύ γ' L || **491** θαρσῶν (cf. 305, 726...) Br. : θαρρῶν LA || παρασταίην r : -σταίμην LA || **492** δὲ A : δ' αὖ L || **493** παῖδε, κλύετον A : παῖδ' ἐκλύετον L || **494** Antigonae Br, Ismenae A, choro L² trib., qui lineolam a m. pr. praefixam in χ mutauit || τε prius σε L || **496** μὴ δύνασθαι libri, μήτε σωχεῖν (cf. Soph. *El.* 119) Dind. || **497** ἁτέρα Elmsley : ἡ' τέρα L || **499** ἐκτίνουσαν Canter, ἐκτει- LA || **500** τι (cf. *Ant.* 1334) libri, τοι Herm. || **502** ὑφηγητοῦ δίχα Herm. : ὑφηγητοῦ δ' ἄνευ LA, -τῶν ἄνευ Bergk || **505** τοῦδ' LA, τόδ' Nauck || **505** sq. ἢν δέ που | σπάνιν τινὸς σχῇς Nauck || **506** ἴσχῃς L : -εις A.

Un peu lent.

Le Coryphée. — *Sans doute, il est cruel, étranger, de réveiller un mal depuis longtemps déjà assoupi, pourtant je brûle du désir d'apprendre...*

Œdipe. — *Que veux-tu?*

Le Coryphée. — *La douleur pitoyable, insurmontable, qui s'est attachée à toi*[1].

Œdipe. — *Par l'hospitalité que tu m'accordes, ne me fais pas révéler les hontes que j'ai souffertes.*

Le Coryphée. — *Le bruit en est immense, chacun les raconte; je voudrais, étranger, en entendre un récit véridique.*

Œdipe. — *Hélas!*

Le Coryphée. — *Résigne-toi, je t'en supplie.*

Œdipe. — *Hélas! Hélas!*

Le Coryphée. — *Cède, moi aussi, j'ai cédé à ta prière.*

Même mouvement, les rôles étant intervertis.

Œdipe. — *Je suis chargé d'un malheur, étrangers, oui, j'en suis chargé malgré moi, que la divinité le sache; rien de tout cela n'a été voulu.*

Le Coryphée. — *Mais comment cela?*

Œdipe. — *A un fatal hymen, à une union maudite la cité m'a lié et je n'en savais rien.*

Le Coryphée. — *Est-ce qu'avec ta mère, comme je l'entends dire, tu as partagé une couche incestueuse?*

Œdipe. — *Hélas! c'est la mort pour moi, étranger, que d'entendre cela : et ces deux êtres nés de moi...*

[1] Dans la parodos les Coloniates n'avaient appris qu'une chose : le nom du mendiant arrivé dans leur dème. Ils veulent maintenant qu'il leur dise ses crimes. Sans doute, leur curiosité est intempestive, cruelle même; c'est la mort pour Œdipe d'entendre de pareilles questions. (Cf. v. 529.) Le coryphée, — comme le public, — ne prend pas garde à ses tortures et veut tout savoir. Thésée qui va bientôt entrer en scène sera plus discret et plus généreux.

οὐδ' εἰ πονεῖ τις, δεῖ πόνου μνήμην ἔχειν.

ΧΟ. Δεινὸν μὲν τὸ πάλαι κείμενον ἤδη Str. 1.
κακόν, ὦ ξεῖν', ἐπεγείρειν·
ὅμως δ' ἔραμαι πυθέσθαι —

ΟΙ. Τί τοῦτο;

ΧΟ. τᾶς δειλαίας ἀπόρου φανείσας
ἀλγηδόνος, ᾇ ξυνέστας.

ΟΙ. Μὴ πρὸς ξενίας ἀνοίξῃς
τᾶς σᾶς ἃ πέπονθ' ἀναιδῆ.

ΧΟ. Τό τοι πολὺ καὶ μηδαμὰ λῆγον
χρῄζω, ξεῖν', ὀρθὸν ἄκουσμ' ἀκοῦσαι.

ΟΙ. Ὤμοι.

ΧΟ. Στέρξον, ἱκετεύω.

ΟΙ. Φεῦ φεῦ.

ΧΟ. Πείθου· κἀγὼ γὰρ ὅσον σὺ προσχρῄζεις.

ΟΙ. Ἤνεγκον κακότατ', ὦ ξένοι, ἤνεγκ' Ant. 1.
ἀέκων μέν, θεὸς ἴστω,
τούτων δ' αὐθαίρετον οὐδέν.

ΧΟ. Ἀλλ' ἐς τί;

ΟΙ. Κακᾷ μ' εὐνᾷ πόλις οὐδὲν ἴδριν
γάμων ἐνέδησεν ἄτᾳ.

ΧΟ. Ἦ ματρόθεν, ὡς ἀκούω,
δυσώνυμα λέκτρ' ἐπλήσω;

ΟΙ. Ὤμοι, θάνατος μὲν τάδ' ἀκούειν,

509 εἰ LA || πονεῖ A: -ῇ (sic) L || 515 ξενίας A¹L¹: -είας LA || 516 τᾶς σᾶς ἃ πέπονθ' ἀναιδῆ Reisig: τᾶς σᾶς· πέπονθ' (-θα A) ἔργ' (-γα A) ἀναιδῆ LA, τᾶς σᾶς, πέπον, ἔργ' ἀναιδῆ Bothe. Alia alii || 517 μηδαμὰ Br.: -μᾶ LA || 518 ξεῖν' Reisig: ξέν' LA || 519 ὤμοι Herm.: ἰώ μοι LA || 521 ἤνεγκον... ἤνεγκ' (de duplici forma, cf. 767) ἀέκων scripsi: ἤνεγκον... ἤνεγκον ἄκων LA, Radermacher; ἤνεγκ' οὖν Whitelaw... ἤνεγκ' ἀέκων Martin. Alii aliter || 525 μ' r: μὲν LA || ἴδριν Mudge: -ις LA, εἰδυῖα superscr. S || 527 ματρόθεν Elmsley: μη- LA || 528 ἐπλήσω LA, ἐπάσω Nauck.

Le Coryphée. — *Que dis-tu ?*

Œdipe. — *Ces deux enfants, deux crimes...*

Le Coryphée. — *O Zeus !*

Œdipe. — *Sont nées d'un sein maternel qui fut aussi le mien.*

Plus rapide.

Le Coryphée. — *Elles sont donc tes filles et...*

Œdipe. — *Par une mère commune les sœurs de leur père.*

Le Coryphée. — *Hélas !*

Œdipe. — *Hélas ! quelle succession de maux infinis !*

Le Coryphée. — *Tu as supporté...*

Œdipe. — *J'ai supporté des malheurs inoubliables.*

Le Coryphée. — *Tu as fait...*

Œdipe. — *Je n'ai rien fait.*

Le Coryphée. — *Qu'est-ce à dire ?*

Œdipe. — *J'ai reçu en don ce que je n'aurais jamais dû, infortuné, recevoir de Thèbes, après lui avoir été si utile.*

Même mouvement.

Le Coryphée. — *Malheureux ! De quel autre nom t'appeler ? Tu as causé la mort...*

Œdipe. — *Qu'est-ce encore ? Que veux-tu apprendre ?*

Le Coryphée. — *De ton père ?*

Œdipe. — *Hélas ! seconde blessure que tu m'infliges après la première.*

Le Coryphée. — *Tu as tué...*

Œdipe. — *J'ai tué, mais il y a pour moi...*

Le Coryphée. — *Qu'y a-t-il ?*

Œdipe. — *Quelque chose en ma faveur.*

Le Coryphée. — *Et quoi ?*

Œdipe. — *Je vais te le dire. J'ai tué, j'ai ôté la vie, mais*

ὦ ξεῖν'· αὗται δὲ δύ' ἐξ ἐμοῦ ⟨μὲν⟩ —
ΧΟ. Πῶς φῄς;
ΟΙ. παῖδε, δύο δ' ἄτα —
ΧΟ. Ὦ Ζεῦ.
ΟΙ. ματρὸς κοινᾶς ἀπέβλαστον ὠδῖνος.

ΧΟ. Σαί τἄρ' ἀπόγονοι τ' εἰσὶ καὶ — Str. 2.
ΟΙ. Κοιναί γε πατρὸς ἀδελφεαί.
ΧΟ. Ἰώ.
ΟΙ. Ἰὼ δῆτα μυρίων γ' ἐπιστροφαὶ κακῶν.
ΧΟ. Ἔπαθες —
ΟΙ. Ἔπαθον ἄλαστ' ἔχειν.
ΧΟ. Ἔρεξας —
ΟΙ. Οὐκ ἔρεξα.
ΧΟ. Τί γάρ;
ΟΙ. Ἐδεξάμην
δῶρον, ὃ μήποτ' ἐγὼ ταλακάρδιος
ἐπωφέλησα πόλεος ἐξελέσθαι.
ΧΟ. Δύστανε, τί γάρ; ἔθου φόνον — Ant. 2.
ΟΙ. Τί τοῦτο; τί δ' ἐθέλεις μαθεῖν;
ΧΟ. πατρός;
ΟΙ. Παπαῖ, δευτέραν ἔπαισας, ἐπὶ νόσῳ νόσον.
ΧΟ. Ἔκανες —
ΟΙ. Ἔκανον. Ἔχει δέ μοι —
ΧΟ. Τί τοῦτο;

530 μὲν add. Elmsley || 532 παῖδε Elmsley : -δες libri || ἄτα r : ἄτα L, ἄτᾳ γρ. ἄται A || 533 ὠδῖνος LA, -νες (cf. *Agam.* 1418) Nauck || 534 σαί τἄρ' ἀπόγονοί τ' εἰσὶ καὶ Bothe : σαί τ' ἄρ' εἰσὶν (εἴσ' A) ἀπόγονοί τε καὶ LA || 535 choro L tribuens personarum notas in sqq. uersibus inuertit : ordinem corr. Martin, auctore Solger || 536 γ' om. A || 541 incertus || πόλεος Herm. : -ως LA || 542 φόνον, prius πό- (cf. *Ai.* 61) L.

sans savoir ce que je faisais[1]. *Or, selon la loi je suis innocent : j'ignorais mon crime en le commettant*[2].

Parlé.

Le Coryphée. — Voici que notre roi Thésée, le fils d'Égée, arrive suivant ta prière, pour accomplir ce que tu attends de lui.

Entre Thésée.

Thésée. — Depuis longtemps j'entends parler souvent de ces yeux sanglants que tu t'es crevés et je t'ai reconnu, fils de Laïos, mais aujourd'hui par tout ce qui s'est dit sur ma route, en venant ici, je sais encore mieux qui tu es. Cet extérieur, cette tête ravagée me le disent clairement, et plein de pitié je veux te demander, malheureux Œdipe, quelle prière tu viens adresser à la cité et à moi-même, toi et l'infortunée qui t'accompagne. Parle. Difficile devrait être ta demande pour que je la repousse. Je sais, moi aussi, que j'ai grandi dans l'exil, comme toi, et qu'autant que personne j'ai lutté sur une terre étrangère contre de nombreux périls qui menaçaient ma tête[3]. Aussi je ne saurais me détourner d'aucun exilé, comme tu l'es maintenant, pour éviter de contribuer à le sauver. Je sais bien, en effet, que je suis homme et que le jour qui vient ne m'appartient pas plus qu'à toi-même.

[1] Il se garde bien de parler plus explicitement et de rappeler que parmi les victimes était son père : cela lui serait trop douloureux.

[2] L'argument suprême est réservé pour la fin ; il est valable aussi bien pour l'inceste (cf. v. 525) que pour le parricide : ce qui constitue la faute, c'est l'intention de la commettre. C'est bien ainsi que le texte qu'on a retouché de plusieurs manières, est compris par le scholiaste : toute l'argumentation d'Œdipe se résume pour lui en trois mots : οὐ γὰρ ᾔδειν. Et Sophocle sent si bien la force du raisonnement qu'il le répète plusieurs fois. Cf. v. 271 sq., 976.

[3] Comme Œdipe, Thésée avait été élevé loin du foyer, à Trézène, chez Pitthée, son aïeul maternel. Quand sa mère Æthra lui eut dit qu'Égée était son père, il se rendit par terre à Athènes. La route était infestée de brigands. Il accomplit pendant son voyage une série d'exploits analogues à ceux d'Héraclès. Cf. Plutarque, *Thésée*, VI-XII.

ΟΙ. πρὸς δίκας τι.
ΧΟ. Τί γάρ;
ΟΙ. Ἐγὼ φράσω·
καὶ γὰρ ἄνους ἐφόνευσα καὶ ὤλεσα·
νόμῳ δὲ καθαρὸς, ἄϊδρις ἐς τόδ' ἦλθον.

ΧΟ. Καὶ μὴν ἄναξ ὅδ' ἡμὶν Αἰγέως γόνος
Θησεὺς κατ' ὀμφὴν σὴν ἐφ' ἀστάλη πάρα.

ΘΗΣΕΥΣ

Πολλῶν ἀκούων ἔν τε τῷ πάρος χρόνῳ
τὰς αἱματηρὰς ὀμμάτων διαφθορὰς
ἔγνωκά σ', ὦ παῖ Λαΐου, τανῦν θ' ὁδοῖς
ἐν ταῖσδ' ἀκούων μᾶλλον ἐξεπίσταμαι.
Σκευή τε γάρ σε καὶ τὸ δύστηνον κάρα
δηλοῦτον ἡμῖν ὄνθ' ὃς εἶ, καί σ' οἰκτίσας
θέλω 'περέσθαι, δύσμορ' Οἰδίπους, τίνα
πόλεως ἐπέστης προστροπὴν ἐμοῦ τ' ἔχων,
αὐτός τε χὴ σὴ δύσμορος παραστάτις.
Δίδασκε· δεινὴν γάρ τιν' ἂν πρᾶξιν τύχοις
λέξας ὁποίας ἐξαφισταίμην ἐγὼ,
ὃς οἶδα καὐτὸς ὡς ἐπαιδεύθην ξένος,
ὥσπερ σὺ, χὤς τις πλεῖστ' ἀνὴρ ἐπὶ ξένης
ἤθλησα κινδυνεύματ' ἐν τὠμῷ κάρᾳ·
ὥστε ξένον γ' ἂν οὐδέν' ὄνθ', ὥσπερ σὺ νῦν,
ὑπεκτραποίμην μὴ οὐ συνεκσῴζειν· ἐπεὶ
ἔξοιδ' ἀνὴρ ὢν, χὤτι τῆς ἐς αὔριον

547 ἄνους Porson : ἄλλους LA, ἂν, οὓς ἐφόνευσ', ἔμ' ἀπώλεσαν Jebb, auctore Mekler || 550 ἐφ' ἀστάλη Dind. : ἀπεστάλη LA, ἀποσταλεὶς Tricl || 551 τε L, γε A || 552 del. Schneidewin. Cf. Eur. *Phœn.* 870 || 554 ἀκούων (cf. 551) LA, ἱκάνων (cf. 576) Jebb || 557 'περέσθαι Reisig : τί (τὶ A) ἔρεσθαι AL², ἐρέσθαι L, σ' ἔρεσθαι r || Οἰδίπους (cf. *O. R.* 14, 646...) Elmsley : -που libri || 562 ὃς Dind. : ὡς LA || καὐτὸς Doederlein : γ' αὐτὸς LA || 563 χὤς τις LA, χὡς εἷς Dobree || 565 γ' ἂν Vauvilliers : γὰρ libri || οὐδέν' A : -δὲν L || 566 συνεκσώιζειν σ' L.

Œdipe. — Thésée, en quelques mots la noblesse de ton caractère m'a permis de n'avoir à formuler moi-même que de brèves paroles. Qui je suis, de quel père je suis né, de quel pays j'arrive, tu viens de l'indiquer; il ne me reste plus qu'à expliquer ce que je désire, et j'aurai tout dit.

Thésée. — C'est cela, parle, renseigne-moi.

Œdipe. — Je viens t'apporter mon malheureux corps : à le voir, il n'a guère de valeur, mais les avantages à en tirer sont plus grands que sa beauté.

Thésée. — Quels avantages prétends-tu apporter par ta venue ?

Œdipe. — Plus tard, tu l'apprendras et non, je crois, dans le présent.

Thésée. — En quel temps la valeur de ce don sera-t-elle révélée ?

Œdipe. — Lorsque je serai mort et que tu m'auras enseveli.

Thésée. — Tu ne penses qu'à la fin de ta vie en ta demande, mais ce qui t'en sépare, l'oublies-tu ou n'en fais-tu aucun cas ?

Œdipe. — C'est qu'en cela pour moi tout le reste est compris.

Thésée. — Mais la faveur que tu demandes est vraiment bien légère.

Œdipe. — Fais attention pourtant : elle ne sera pas mince, non, la lutte qui va venir.

Thésée. — Est-ce que tu parles de tes fils ou de moi ?

Œdipe. — Ceux-ci prétendent me ramener à Thèbes.

Thésée. — Mais, contre leur volonté, il n'est pas convenable pour toi de vivre en exil.

Œdipe. — Mais, quand je le voulais moi-même, ils ne me l'ont pas accordé[1].

Thésée. — Insensé ! Dans le malheur le ressentiment n'est pas chose opportune.

[1] Ils n'ont pas fait autrefois ce qu'il voulait (cf. 433 sqq.) : il leur rend aujourd'hui la pareille.

οὐδὲν πλέον μοι σοῦ μέτεστιν ἡμέρας.
ΟΙ. Θησεῦ, τὸ σὸν γενναῖον ἐν σμικρῷ λόγῳ
παρῆκεν ὥστε βραχέ' ἐμοὶ δεῖσθαι φράσαι.
Σὺ γάρ μ' ὅς εἰμι, κἀφ' ὅτου πατρὸς γεγὼς
καὶ γῆς ὁποίας ἦλθον, εἰρηκὼς κυρεῖς·
ὥστ' ἐστί μοι τὸ λοιπὸν οὐδὲν ἄλλο πλὴν
εἰπεῖν ἃ χρῄζω, χὠ λόγος διοίχεται.
ΘΗ. Τοῦτ' αὐτὸ νῦν δίδασχ', ὅπως ἂν ἐκμάθω.
ΟΙ. Δώσων ἱκάνω τοὐμὸν ἄθλιον δέμας
σοὶ δῶρον, οὐ σπουδαῖον εἰς ὄψιν· τὰ δὲ
κέρδη παρ' αὐτοῦ κρείσσον' ἢ μορφὴ καλή.
ΘΗ. Ποῖον δὲ κέρδος ἀξιοῖς ἥκειν φέρων;
ΟΙ. Χρόνῳ μάθοις ἄν, οὐχὶ τῷ παρόντι που.
ΘΗ. Ποίῳ γὰρ ἡ σὴ προσφορὰ δηλώσεται;
ΟΙ. Ὅταν θάνω 'γὼ καὶ σύ μου ταφεὺς γένῃ.
ΘΗ. Τὰ λοίσθι' αἰτῇ τοῦ βίου, τὰ δ' ἐν μέσῳ
ἢ λῆστιν ἴσχεις ἢ δι' οὐδενὸς ποιῇ.
ΟΙ. Ἐνταῦθα γάρ μοι κεῖνα συγκομίζεται.
ΘΗ. Ἀλλ' ἐν βραχεῖ δὴ τήνδε μ' ἐξαιτῇ χάριν.
ΟΙ. Ὅρα γε μήν· οὐ σμικρός, οὔχ, ἁγὼν ὅδε.
ΘΗ. Πότερα τὰ τῶν σῶν ἐκγόνων ἢ 'μοῦ λέγεις;
ΟΙ. Κεῖνοι κομίζειν κεῖσ' ἀναγκάζουσί με.
ΘΗ. Ἀλλ', οὐ θελόντων γ', οὐδὲ σοὶ φεύγειν καλόν,
ΟΙ. Ἀλλ' οὐδ', ὅτ' αὐτὸς ἤθελον, παρίεσαν.
ΘΗ. Ὦ μῶρε, θυμὸς δ' ἐν κακοῖς οὐ ξύμφορον.

574 διοίχεται (cf. Eur. *Supp.* 530) v. l. in A, r: διέρχεται LA || **583** τὰ λοίσθι' αἰτῆι τοῦ βίου L, γρ. τὰ λοῖσθ' ἀρ' (sic) αἰτῆι βίου in mg L[1], τὰ λοῖσθ' αἰτῆ... A, τὰ λοῖσθ' ἄρ'... Dœderlein || **587** οὖχ, ἁγὼν edd.: οὐχ (?) L, οὖν (?) L[1], οὐκ A, ἀγὼν LA || **590** οὐ θελόντων γ' Dind. auctore Goebel: εἰ θέλοντ' ἂν γ' LA, εἰ θέλοντά γ' Elmsley || **591** οὐδ' ὅσ' Nauck || παρίεσαν A: -ήεσαν L.

Œdipe. — Quand tu m'auras entendu, conseille-moi; maintenant, laisse-moi.

Thésée. — Instruis-moi : sans rien savoir, il ne faut pas que je parle.

Œdipe. — J'ai souffert, Thésée, des maux horribles, accumulés.

Thésée. — Veux-tu parler de l'antique malheur de ta race ?

Œdipe. — Non point, puisque tous les Hellènes le racontent.

Thésée. — En quoi donc souffres-tu plus que ne le peut un homme ?

Œdipe. — Voici ma situation : de mon pays j'ai été chassé par mes propres enfants ; or, il ne m'est pas permis d'y rentrer jamais, puisque je suis un parricide.

Thésée. — Comment alors te rappelleraient-ils, si tu dois habiter loin d'eux ?

Œdipe. — La voix du dieu va les y forcer.

Thésée. — Qu'ont-ils à craindre des oracles ?

Œdipe. — Leur destinée est d'être vaincus par ce pays.

Thésée. — Et comment le mien et le leur deviendraient-ils hostiles ?

Œdipe. — O fils très cher d'Égée, les dieux seuls ne connaissent jamais ni la vieillesse, ni la mort; tout le reste est bouleversé par le temps tout-puissant. Elle périt, la vigueur de la terre, elle périt aussi celle du corps, la bonne foi meurt, à sa place germe la perfidie et le même vent ne souffle pas toujours entre les amis ni entre les cités. Pour les uns, tout de suite, pour les autres, plus tard, ce qui les charmait leur devient amer et de nouveau leur plaît. Et si les Thébains aujourd'hui coulent en paix avec toi des jours heureux, innombrables sont les nuits et les jours qu'en sa marche le temps innombrable enfante, pendant le cours desquels, à coups de lance, ils détruiront l'amicale concorde d'aujourd'hui, sous un prétexte frivole. Alors, dans son sommeil, caché sous la terre, mon froid cadavre

ΟΙ. Ὅταν μάθῃς μου, νουθέτει, τανῦν δ' ἔα.
ΘΗ. Δίδασκ'· ἄνευ γνώμης γὰρ οὔ με χρὴ λέγειν.
ΟΙ. Πέπονθα, Θησεῦ, δεινὰ πρὸς κακοῖς κακά.
ΘΗ. Ἦ τὴν παλαιὰν ξυμφορὰν γένους ἐρεῖς ;
ΟΙ. Οὐ δῆτ', ἐπεὶ πᾶς τοῦτό γ' Ἑλλήνων θροεῖ.
ΘΗ. Τί γὰρ τὸ μεῖζον ἢ κατ' ἄνθρωπον νοσεῖς;
ΟΙ. Οὕτως ἔχει μοι· γῆς ἐμῆς ἀπηλάθην
πρὸς τῶν ἐμαυτοῦ σπερμάτων· ἔστιν δέ μοι
πάλιν κατελθεῖν μήποθ', ὡς πατροκτόνῳ.
ΘΗ. Πῶς δῆτά σ' ἂν πεμψαίαθ', ὥστ' οἰκεῖν δίχα ;
ΟΙ. Τὸ θεῖον αὐτοὺς ἐξαναγκάσει στόμα.
ΘΗ. Ποῖον πάθος δείσαντας ἐκ χρηστηρίων ;
ΟΙ. Ὅτι σφ' ἀνάγκη τῇδε πληγῆναι χθονί.
ΘΗ. Καὶ πῶς γένοιτ' ἂν τἀμὰ κἀκείνων πικρά ;
ΟΙ. Ὦ φίλτατ' Αἰγέως παῖ, μόνοις οὐ γίγνεται
θεοῖσι γῆρας οὐδὲ κατθανεῖν ποτε,
τὰ δ' ἄλλα συγχεῖ πάνθ' ὁ παγκρατὴς χρόνος.
Φθίνει μὲν ἰσχὺς γῆς, φθίνει δὲ σώματος,
θνῄσκει δὲ πίστις, βλαστάνει δ' ἀπιστία,
καὶ πνεῦμα ταὐτὸν οὔποτ' οὔτ' ἐν ἀνδράσιν
φίλοις βέβηκεν οὔτε πρὸς πόλιν πόλει.
Τοῖς μὲν γὰρ ἤδη, τοῖς δ' ἐν ὑστέρῳ χρόνῳ
τὰ τερπνὰ πικρὰ γίγνεται καὖθις φίλα.
Καὶ ταῖσι Θήβαις εἰ τανῦν εὐημερεῖ
καλῶς τὰ πρὸς σέ, μυρίας ὁ μυρίος
χρόνος τεκνοῦται νύκτας ἡμέρας τ' ἰών,
ἐν αἷς τὰ νῦν ξύμφωνα δεξιώματα
δόρει διασκεδῶσιν ἐκ σμικροῦ λόγου·

603 ἐξαναγκάσει L : -ζει A || 608 θεοῖσι A : -οῖς L || οὐδὲ κατθανεῖν libri, οὐδὲ μὴν θανεῖν Philostratus || 612 οὔτ' om. A || 617 τὰ ed. Lond. 1722 (cf. 44) : τε LA || 619 δεξιώματα r : -άματα LA || 620 δόρει Herm. : -ὶ (cf. *Ai.* 515) LA, ἐν δορὶ Tricl. Br.

boira un jour leur sang chaud, si Zeus est encore Zeus et si Phœbos, son fils, est véridique. Mais — car je n'ai pas envie de révéler ce qu'il ne faut pas dire, — laisse-moi m'en tenir où j'ai commencé, observe seulement ta promesse et jamais tu ne diras que tu as reçu en Œdipe un inutile habitant de ce pays, si toutefois les dieux ne me mentent pas.

Le Coryphée. — Roi, depuis longtemps déjà ces oracles et d'autres semblables, cet homme en promet l'accomplissement pour le bien de notre contrée.

Thésée. — Qui donc rejetterait la bienveillance d'un tel homme ? D'abord, mon foyer hospitalier lui a toujours été commun[1] ; ensuite, arrivé comme suppliant des divinités, ne paie-t-il pas à ce pays et à moi-même un tribut considérable ? Honorant ces droits, jamais je ne repousserai ses bienfaits. Au contraire, je lui assurerai un asile dans la contrée. — *(Au Coryphée.)* S'il plaît à l'étranger de rester ici, je t'assignerai le soin de le garder ; s'il lui plaît de venir avec moi... je te laisse la liberté, Œdipe, d'agir comme tu l'auras décidé : ta volonté sera la mienne.

Œdipe. — O Zeus, puisses-tu être propice à de tels hommes !

Thésée. — Que désires-tu donc ? Venir dans mon palais ?

Œdipe. — Si cela m'était permis ; mais c'est dans ce pays...

Thésée. — Qu'y feras-tu ? Je ne m'y opposerai pas.

Œdipe. — Que je triompherai de ceux qui m'ont exilé...

Thésée. — Grand serait le bienfait de ta présence.

Œdipe. — Si tu restes fidèle à tes promesses et si tu t'en acquittes.

[1] S'il existe des liens d'hospitalité entre les Labdacides et les Égéides, — et dans les *Suppliantes* d'Euripide Thésée, v. 930, dit que Polynice est son hôte, — comment Œdipe, en face de l'Acropole, peut-il demander à l'homme du pays qu'il a rencontré, quel est le roi des Athéniens ? (Cf. v. 66 sqq.) Il devrait bien connaître ce roi au moins de nom. Pour un moderne (voir l'édition de Radermacher) l'objection est fondée, mais au théâtre, elle ne compte pas. Cf. p. 149, note 2

ἵν' οὑμὸς εὕδων καὶ κεκρυμμένος νέκυς
ψυχρός ποτ' αὐτῶν θερμὸν αἷμα πίεται,
εἰ Ζεὺς ἔτι Ζεὺς χὠ Διὸς Φοῖβος σαφής.
Ἀλλ' οὐ γὰρ αὐδᾶν ἡδὺ τἀκίνητ' ἔπη,
ἔα μ' ἐν οἷσιν ἠρξάμην, τὸ σὸν μόνον
πιστὸν φυλάσσων· κοὔποτ' Οἰδίπουν ἐρεῖς
ἀχρεῖον οἰκητῆρα δέξασθαι τόπων
τῶν ἐνθάδ', εἴπερ μὴ θεοὶ ψεύσουσί με.

ΧΟ. Ἄναξ, πάλαι καὶ ταῦτα καὶ τοιαῦτ' ἔπη
γῇ τῇδ' ὅδ' ἀνὴρ ὡς τελῶν ἐφαίνετο.

ΘΗ. Τίς δῆτ' ἂν ἀνδρὸς εὐμένειαν ἐκβάλοι
τοιοῦδ'; ὅτου πρῶτον μὲν ἡ δορύξενος
κοινὴ παρ' ἡμῖν αἰέν ἐστιν ἑστία,
ἔπειτα δ' ἱκέτης δαιμόνων ἀφιγμένος
γῇ τῇδε κἀμοὶ δασμὸν οὐ σμικρὸν τίνει.
Ἁγὼ σεβισθεὶς οὔποτ' ἐκβαλῶ χάριν
τὴν τοῦδε, χώρᾳ δ' ἔμπαλιν κατοικιῶ.
Εἰ δ' ἐνθάδ' ἡδὺ τῷ ξένῳ μίμνειν, σέ νιν
τάξω φυλάσσειν· εἰ δ' ἐμοῦ στείχειν μέτα
τόδ' ἡδὺ — τούτων, Οἰδίπους, δίδωμί σοι
κρίναντι χρῆσθαι· τῇδε γὰρ ξυνοίσομαι.

ΟΙ. Ὦ Ζεῦ, διδοίης τοῖσι τοιούτοισιν εὖ.

ΘΗ. Τί δῆτα χρῄζεις; ἦ δόμους στείχειν ἐμούς;

ΟΙ. Εἴ μοι θέμις γ' ἦν· ἀλλ' ὁ χῶρός ἐσθ' ὅδε —

ΘΗ. Ἐν ᾧ τί πράξεις; οὐ γὰρ ἀντιστήσομαι·

ΟΙ. ἐν ᾧ κρατήσω τῶν ἔμ' ἐκβεβληκότων —

ΘΗ. Μέγ' ἂν λέγοις δώρημα τῆς συνουσίας.

628 με AL²: μοι uel μου L || 630 τῇδ' (δ' add. S) L || ὅδ' om. A || 631 ἂν om. A || 632 ὅτῳ Suidas || δορύξενος (φιλό superscr. S) L || 637 ἔμπαλιν (cf. schol.) LA, ἔμπολιν (cf. 1156) Musgrave || 638-41 spurios Dind. 640, 41 Nauck del. || 639 εἰ δ' A, εἴ τ' L || 640 Οἰδίπους A, -που L, cf. 557 || 643 ἦ r: ἢ L || 647 λέγοις AL²: λό- L.

Thésée. — De mon côté n'aie pas d'inquiétude : jamais je ne te trahirai.

Œdipe. — Je ne te lierai pas par un serment, comme un homme perfide[1].

Thésée. — Cela ne te donnerait rien de plus que ma parole.

Œdipe. — Comment donc feras-tu ?

Thésée. — Qu'appréhendes-tu surtout ?

Œdipe. — Il viendra des hommes...

Thésée. — Ceux-ci y veilleront.

Œdipe. — Prends garde en me laissant...

Thésée. — Ne m'instruis pas de ce que je dois faire.

Œdipe. — Dans ma peur j'y suis contraint.

Thésée. — Mais mon cœur, à moi, n'a pas peur.

Œdipe. — Tu ne sais pas les menaces...

Thésée. — Je sais que personne ne t'emmènera d'ici malgré moi. Dans la colère on multiplie les menaces, les phrases vaines, mais quand l'esprit redevient maître de lui-même, ces menaces s'envolent. Ceux qui ont eu le front de prononcer de terribles paroles, en disant qu'ils t'emmèneraient, pourraient bien, je crois, trouver jusqu'ici une mer large et peu tranquille. Rassure-toi donc, je t'y engage, quand bien même je n'aurais pas résolu de te défendre, puisque c'est Phœbos qui t'envoie. D'ailleurs, même pendant mon absence, mon nom, j'en suis certain, te préservera de toute insulte.

Il sort.

Puissant et doux.

Le Chœur. — *Le pays aux beaux chevaux dans lequel tu es arrivé, étranger, séjour qui n'a pas d'égal sur la terre,*

[1] Cf. *Phil.* 811. — Médée n'a pas la même confiance en Égée : elle lui dicte un serment que celui-ci répète, (*Médée*, 746 sqq.,) mais, après la trahison de Jason, cette femme a des raisons particulières de se méfier de la parole des hommes.

ΟΙ. εἴ σοίγ' ἅπερ φῂς ἐμμενεῖ τελοῦντί μοι.
ΘΗ. Θάρσει τὸ τοῦδέ γ' ἀνδρός· οὔ σε μὴ προδῶ.
ΟΙ. Οὔτοι σ' ὑφ' ὅρκου γ' ὡς κακὸν πιστώσομαι.
ΘΗ. Οὔκουν πέρα γ' ἂν οὐδὲν ἢ λόγῳ φέροις.
ΟΙ. Πῶς οὖν ποιήσεις ;
ΘΗ. Τοῦ μάλιστ' ὄκνος σ' ἔχει ;
ΟΙ. Ἥξουσιν ἄνδρες —
ΘΗ. Ἀλλὰ τοῖσδ' ἔσται μέλον.
ΟΙ. Ὅρα με λείπων —
ΘΗ. Μὴ δίδασχ' ἃ χρή με δρᾶν.
ΟΙ. Ὀκνοῦντ' ἀνάγκη —
ΘΗ. Τοὐμὸν οὐκ ὀκνεῖ κέαρ.
ΟΙ. Οὐκ οἶσθ' ἀπειλάς —
ΘΗ. Οἶδ' ἐγώ σε μή τινα
ἐνθένδ' ἀπάξοντ' ἄνδρα πρὸς βίαν ἐμοῦ.
Πολλαὶ δ' ἀπειλαὶ πολλὰ δὴ μάτην ἔπη
θυμῷ κατηπείλησαν, ἀλλ' ὁ νοῦς ὅταν
αὑτοῦ γένηται, φροῦδα τἀπειλήματα.
Κείνοις δ' ἴσως κεἰ δείν' ἐπερρώσθη λέγειν
τῆς σῆς ἀγωγῆς, οἶδ' ἐγὼ, φανήσεται
μακρὸν τὸ δεῦρο πέλαγος οὐδὲ πλώσιμον.
Θαρσεῖν μὲν οὖν ἔγωγε κἄνευ τῆς ἐμῆς
γνώμης ἐπαινῶ, Φοῖβος εἰ προὔπεμψέ σε·
ὅμως δὲ κἀμοῦ μὴ παρόντος οἶδ' ὅτι
τοὐμὸν φυλάξει σ' ὄνομα μὴ πάσχειν κακῶς.

ΧΟ. Εὐίππου, ξένε, τᾶσδε χώ- Str. 1.
ρας ἵκου τὰ κράτιστα γᾶς ἔπαυλα,

652 σ' om. L || 655 ὀκνοῦντ' LA, ὀκνεῖν γ' Wecklein || 658-60 del. Wecklein || 663 πλώιμον Herwerden || 664 κἄνευ τῆς ἐμῆς (cf. *Ai.* 1101) libri, κἂν ἐμῆς ἄνευ Herm. Alii aliter || 665 γνώμης libri, ῥώμης Meineke.

c'est le dème au sol blanc de Colone. Ici, plus que partout ailleurs, soupire le perçant rossignol, au fond des vallons verts, dans le sombre lierre où il se cache, sous l'épaisse feuillée du dieu, toute chargée de fruits, impénétrable aux rayons du soleil, au souffle de toutes les tempêtes : c'est là que dans ses orgies sacrées aime à errer Dionysos, au milieu des nymphes qui l'ont nourri.

Chaque jour, sous la rosée céleste, croît le narcisse aux belles grappes, antique couronne des deux grandes déesses[1], *et le safran doré ; jamais ne s'endorment les sources abondantes du Céphise qui coulent et serpentent çà et là ; chaque jour son eau pure donne une fécondité rapide au large sein de la terre, et les chœurs des Muses n'ont jamais fui ce pays, ni Aphrodite aux rênes d'or*[2].

Avec plus de lenteur et de majesté.

Il est un arbre dont je n'entends pas dire qu'ait jamais germé son pareil, soit en terre d'Asie, soit dans la grande île dorienne de Pélops ; arbre invaincu, arbre qui renaît de

[1] Il s'agit de Déméter et de Coré. C'est en cueillant un narcisse d'un prodigieux éclat que Coré est enlevée par Hadès, comme il est raconté au début de l'*Hymne à Déméter*, v. 8 sqq. Hésychios nous dit aussi qu'en Crète le narcisse était la fleur de Déméter et dans la *Niobé* de Sophocle, selon le scholiaste, le crocus était consacré à la même déesse.

[2] Une foule d'expressions de ce stasimon prennent un sens particulier à cause de la place même qu'elles ont dans les vers. Ainsi le premier mot εὔιππος est dit de la race des chevaux dont s'enorgueillissait l'Attique, mais parce qu'il s'agit de Colone, il fait aussi penser aux statues équestres de Poséidôn, d'Athéna et de Colones, héros éponyme du dème. (Cf. v. 54, 59, 1070. Ajouter Pausanias, I, 30, 4.) De même l'adjectif γλαυκός, v. 701, désigne par lui-même la couleur des feuilles de l'olivier, mais il marque aussi que cet olivier est sous la protection de la γλαυκῶπις. C'est avec une intention analogue que le lierre de Dionysos est appelé οἰνωπός, v. 674. (Cf. H. Weil, *Littérature et Rythmique grecques*, p. 69). Tous ces rapports verbaux sont intraduisibles, d'autant plus que ce n'est pas parce que ces mots sont rapprochés, en grec, les uns des autres, qu'ils ont, en français, une signification analogue : elle peut être toute différente. Tel est le cas pour γλαυκός et γλαυκῶπις.

τὸν ἀργῆτα Κολωνόν, ἔνθ'
ἁ λίγεια μινύρεται
θαμίζουσα μάλιστ' ἀη-
δὼν χλωραῖς ὑπὸ βάσσαις,
τὸν οἰνωπὸν ἔχουσα κισ-
σὸν καὶ τὰν ἄβατον θεοῦ
φυλλάδα μυριόκαρπον ἀνήλιον
ἀνήνεμόν τε πάντων
χειμώνων· ἵν' ὁ βακχιώ-
τας ἀεὶ Διόνυσος ἐμβατεύει
θεαῖς ἀμφιπολῶν τιθήναις.

Θάλλει δ' οὐρανίας ὑπ' ἄ- Ant. 1.
χνας ὁ καλλίβοτρυς κατ' ἦμαρ αἰεὶ
νάρκισσος, μεγάλαιν θεαῖν
ἀρχαῖον στεφάνωμ', ὅ τε
χρυσαυγὴς κρόκος· οὐδ' ἄυ-
πνοι κρῆναι μινύθουσιν
Κηφισοῦ νομάδες ῥεέ-
θρων, ἀλλ' αἰὲν ἐπ' ἤματι
ὠκυτόκος πεδίων ἐπινίσσεται
ἀκηράτῳ σὺν ὄμβρῳ
στερνούχου χθονός· οὐδὲ Μου-
σᾶν χοροί νιν ἀπεστύγησαν, οὐδ' ἁ
χρυσάνιος Ἀφροδίτα.

Ἔστιν δ' οἷον ἐγὼ γᾶς Ἀσίας οὐκ ἐπακούω, Str. 2.
οὐδ' ἐν τᾷ μεγάλᾳ Δωρίδι νάσῳ
Πέλοπος πώποτε βλαστὸν

670 τὸν LA, τόνδ' r, cf. Jebb || ἔνθ' ἁ Porson : ἔνθα LA || 671 μινύρεται (ᾄδει superscr. S) L : μύρεται A || 674 οἰνωπὸν ἔχουσα Erfurdt : οἶνωπ' ἀνέχουσα (cf. schol.) LA, οἰνῶπα (cf. *O. R.* 211) νέμουσα Dind. || 678 βακχιώτας edd. : βακχει- LA || 680 θεαῖς (monosyll., cf. 693) Elmsley : θείαις LA || ἀμφιπολῶν r : -πόλων A, -πόνων L, -πωλῶν L[1] || 683 μεγάλων θεῶν Plutarchus || 689 ἐπινίσσεται r : -νίσεται L, -νείσεται A || 692 οὐδ' ἁ r, οὐδ' αὖ L, οὐδὲ A.

lui-même, terreur des lances de l'ennemi ; il croît surtout en ce pays : c'est l'olivier aux feuilles pâles, nourricier des enfants[1]. *Les chefs ennemis, jeunes ou vieux*[2], *ne le détruiront jamais, car l'œil toujours ouvert de Zeus Morios veille sur lui et Athéna aux yeux brillants.*

J'ai à rappeler une autre gloire, la plus belle de notre patrie ; un dieu nous l'a donnée, elle fait l'orgueil suprême de ce pays : la vigueur de ses chevaux, leur race auguste, sa puissance sur la mer. O fils de Cronos, car c'est toi qui as élevé Athènes à ce degré de gloire, roi Poséidôn, tu as inventé pour les chevaux, en cette contrée première à s'en servir, le frein qui les dompte. Et c'est merveille de voir comme la rame agile, adaptée aux mains des matelots, bondit sur la mer, rivale des innombrables Néréides[3].

On voit de loin arriver Créon, accompagné d'une suite de gardes.

Antigone. — O pays, glorifié par de telles louanges, c'est à toi maintenant d'illustrer ces éclatants hommages.

Œdipe. — *(Subitement inquiet.* Qu'est-ce qui arrive d'inattendu, ma fille ?

Antigone. — Créon se dirige vers nous ; il approche ; il ne manque pas de gens qui l'accompagnent, mon père.

[1] L'expression a été expliquée de plusieurs manières. Pour Ellendt, c'est une allusion à l'huile employée dans les palestres, où grandissaient les jeunes Athéniens. D'autres rappellent que, selon Hésychios, à la naissance d'un enfant mâle, les Athéniens suspendaient à leur porte une couronne d'olivier. Jebb rapproche (cf. Aristoph. *Thesmoph.* 295 sqq.) ce qui se passait aux Thesmophories, où à Déméter et à Coré, précédemment désignées, on associait d'autres divinités, notamment Gé, déesse nourricière des enfants, κουροτρόφος. Des trois explications la première, la plus simple, paraît la plus vraisemblable.

[2] Allusion possible à Xerxès et à Archidamos II auxquels il semble que le poète ait déjà songé, en donnant à l'olivier l'épithète ἀχείρωτον (cf. Hérodote, VIII, 55) et en ajoutant qu'il causait l'effroi des lances ennemies. (Voir la scholie du v. 698.)

[3] Il m'a paru intéressant de placer à côté de la description de Sophocle ce qu'on voit aujourd'hui, à Colone même et dans les environs, avec des yeux modernes : « Cette butte où s'élèvent les deux

φύτευμ' ἀχείρωτον αὐτοποιόν,
ἐγχέων φόβημα δαΐων,
ὃ τᾷδε θάλλει μέγιστα χώρᾳ,
γλαυκᾶς παιδοτρόφου φύλλον ἐλαίας·
τὸ μέν τις οὐ νεαρὸς οὔτε γήρᾳ
σημαίνων ἁλιώσει χερὶ πέρσας·
ὁ γὰρ αἰὲν ὁρῶν κύκλος
λεύσσει νιν Μορίου Διὸς
χἀ γλαυκῶπις Ἀθάνα.

Ἄλλον δ' αἶνον ἔχω ματροπόλει τᾷδε κράτιστον, Ant. 2.
δῶρον τοῦ μεγάλου δαίμονος, εἰπεῖν,
⟨χθονὸς⟩ αὔχημα μέγιστον,
εὔιππον, εὔπωλον, εὐθάλασσον.
Ὦ παῖ Κρόνου, σὺ γάρ νιν εἰς
τόδ' εἷσας αὔχημ', ἄναξ Ποσειδάν,
ἵπποισιν τὸν ἀκεστῆρα χαλινὸν
πρώταισι ταῖσδε κτίσας ἀγυιαῖς.
Ἁ δ' εὐήρετμος ἔκπαγλ' ἁλία χερ-
σὶ παραπτομένα πλάτα
θρῴσκει, τῶν ἑκατομπόδων
Νηρῄδων ἀκόλουθος.

ΑΝ. Ὦ πλεῖστ' ἐπαίνοις εὐλογούμενον πέδον,
νῦν σὸν τὰ λαμπρὰ ταῦτα δὴ φαίνειν ἔπη.
ΟΙ. Τί δ' ἔστιν, ὦ παῖ, καινόν;
ΑΝ. Ἆσσον ἔρχεται
Κρέων ὅδ' ἡμῖν οὐκ ἄνευ πομπῶν, πάτερ.

698 ἀχείρωτον (cf. Thucyd. VI, 10, 5) A, ἀχείρητον L[1], ἀχήρητον L || αὐτοποιὸν Blaydes : αὐτό- LA || 699 ἐγχέων L[1], : ἐκ- LA || 700 μέγιστα Tricl. : μεγίσται LA, μάλιστα Blaydes || 702 οὐ Porson : οὔτε LA, οὐ νέος Elmsley. Alii aliter || 703 σημαίνων libri, συνναίων Blaydes || χερὶ Heath : χειρὶ LA || 704 αἰὲν ὁρῶν Herm. : εἰς αἰὲν ὁρῶν L, εἰσορῶν A || 710 χθονὸς add. Porson || 711 εὔιππον libri, εὔοπλον Burges || 714 ἵπποισι L || 715 κτίσας Canter : ἐκτίσας LA || 721 σὸν... δὴ (cf. Soph. *El.* 1470) Nauck, σοὶ... δὴ L, Campbell ; σοὶ... δεῖ A, Elmsley.

Œdipe. — *(Aux Coloniates.)* Chers vieillards, c'est en vous maintenant que je mets mon suprême espoir de salut.

Le Coryphée. — Aie confiance, il ne te trahira pas : si je suis vieux, la force de ce pays n'a pas vieilli.

Entre Créon.

Créon. — Généreux habitants de cette contrée, je vois à l'instant que mon arrivée fait naître en vous une appréhension, que trahissent vos regards. N'ayez aucune crainte, ne prononcez pas de paroles défavorables. Je ne viens pas en projetant quelque coup de force : je suis vieux[1] et je sais qu'Athènes où me voici est une cité puissante, s'il y en eut jamais une dans l'Hellade. Cependant j'ai été envoyé pour persuader à cet homme, à l'âge où il est arrivé, de me suivre dans la contrée des Cadméens ; ce n'est pas un seul citoyen qui m'a envoyé, tous m'en ont donné l'ordre, parce qu'à cause de ma parenté avec lui c'était à moi surtout dans la cité qu'il convenait de déplorer ses maux. Allons, infortuné Œdipe, écoute-moi, reviens dans ta patrie. Tout le peuple des Cadméens t'appelle justement, moi, à leur tête, d'autant plus qu'à moins d'être le plus insensible des hommes, je souffre de tes maux, vieillard. Je te vois, malheureux sur une terre étrangère, toujours errant, appuyé sur une compagne unique, traîner une vie misérable. Jamais je n'aurais cru, hélas ! que ta fille tomberait dans le degré de dénûment

stèles est d'une sécheresse désespérante. Le rocher n'est pas blanc d'ailleurs : il est gris fauve, bleuté et rosé par endroits ; mais sous le soleil de midi toutes les nuances disparaissent dans un blanc éclatant. Un peu au delà s'étend le faubourg moderne de Kolokythou, sur les bords du Céphise : ce sont des potagers, des vergers, des guinguettes fleuries. De grands peupliers étalent leurs branches touffues sur le lit desséché du ruisseau : les eaux en sont détournées entièrement pour l' rrigation. Plus loin il reste un grand bois d'oliviers ; le terrain de l'Académie et toute la région comprise entre Colone et la voie sacrée d'Éleusis sont couverts aujourd'hui encore d'oliveraies et de jardins. Les rossignols y abondent en effet : j'en ai entendu en pleine matinée. » Note rédigée au printemps de 1923, par A. Laumonier, élève de notre École d'Athènes.

[1] Cf. *Notice*, p. 147, note 1.

ΟΙ ῏Ω φίλτατοι γέροντες, ἐξ ὑμῶν ἐμοὶ
φαίνοιτ' ἂν ἤδη τέρμα τῆς σωτηρίας.

ΧΟ. Θάρσει, παρέσται. Καὶ γάρ, εἰ γέρων ἐγώ,
τὸ τῆσδε χώρας οὐ γεγήρακεν σθένος.

ΚΡΕΩΝ

῎Ανδρες χθονὸς τῆσδ' εὐγενεῖς οἰκήτορες,
ὁρῶ τιν' ὑμᾶς ὀμμάτων εἰληφότας
φόβον νεώρη τῆς ἐμῆς ἐπεισόδου·
ὃν μήτ' ὀκνεῖτε μήτ' ἀφῆτ' ἔπος κακόν.
῞Ηκω γὰρ οὐχ ὥς δρᾶν τι βουληθείς, ἐπεὶ
γέρων μέν εἰμι, πρὸς πόλιν δ' ἐπίσταμαι
σθένουσαν ἥκων, εἴ τιν' Ἑλλάδος, μέγα.
Ἀλλ' ἄνδρα τόνδε τηλικόνδ' ἀπεστάλην
πείσων ἕπεσθαι πρὸς τὸ Καδμείων πέδον,
οὐκ ἐξ ἑνὸς στείλαντος, ἀλλ' ἀνδρῶν ὕπο
πάντων κελευσθείς, οὕνεχ' ἧκέ μοι γένει
τὰ τοῦδε πενθεῖν πήματ' εἰς πλεῖστον πόλεως.
Ἀλλ', ὦ ταλαίπωρ' Οἰδίπους, κλύων ἐμοῦ
ἱκοῦ πρὸς οἴκους. Πᾶς σε Καδμείων λεὼς
καλεῖ δικαίως, ἐκ δὲ τῶν μάλιστ' ἐγώ,
ὅσῳπερ, εἰ μὴ πλεῖστον ἀνθρώπων ἔφυν
κάκιστος, ἀλγῶ τοῖσι σοῖς κακοῖς, γέρον,
ὁρῶν σε τὸν δύστηνον ὄντα μὲν ξένον,
ἀεὶ δ' ἀλήτην κἀπὶ προσπόλου μιᾶς
βιοστερῆ χωροῦντα, τὴν ἐγὼ τάλας
οὐκ ἄν ποτ' ἐς τοσοῦτον αἰκίας πεσεῖν
ἔδοξ', ὅσον πέπτωκεν ἥδε δύσμορος,

726 ἐγὼ L, κυρῶ AL[1] || 727 χώρας LA, χειρὸς Naber || 729 εἰληφότας LA, -τα Blaydes || 732 ὡς οὐχ ὡς L || 735 τηλικόνδ' LA, -κόσδ' Br || ἀπεστάλην L, ἐπ- A || 737 ἀνδρῶν LA, ἀστῶν r || 738 ἧκε LA. προσήκει schol. || 739 εἰς L : ἦ A || 741 ἱκοῦ Elmsley : ἵκου AL[1], ἥκου L || 744 ἀλγῶ AL[2] : om. L || 749 ἥδε LA : ἥδε ἡ r.

où la voici, l'infortunée, elle qui prend toujours soin de ta vie, de ta cécité, qui mène une existence de mendiante, à l'âge où elle est, sans époux, à la merci du premier ravisseur. Quel opprobre, malheureux que je suis, je viens de jeter sur toi, sur moi, sur toute notre race ! Mais puisqu'il est impossible de cacher ce que tout le monde sait, par les dieux paternels, Œdipe, laisse-toi persuader, cache ces hontes, consens à revenir à Thèbes, dans le palais de tes pères ; dis un amical adieu à Athènes, elle en est digne, mais ta patrie a plus de droits à ta vénération : elle est ton antique nourrice.

Œdipe. — Toi qui as toutes les audaces et qui en tout sais trouver la fourbe apparence de la droiture[1], pourquoi cette tentative et pourquoi veux-tu encore une fois me prendre en des pièges où précisément je souffrirais d'être pris[2] ? Naguère accablé par mes malheurs domestiques, quand il m'était doux qu'on m'exilât, tu ne voulus pas, quand je le voulais, m'accorder ce bienfait. Au contraire, quand ma fureur fut rassasiée et qu'il m'était agréable de vivre dans mon palais, c'est alors que tu m'as chassé, que tu m'as banni, et cette parenté dont tu parles ne t'était alors en aucune façon aussi chère. Aujourd'hui que tu vois cette cité et un peuple entier m'accueillir avec amitié, tu t'efforces de m'arracher à eux et tu caches ta dureté sous des paroles doucereuses. Pourtant quel charme y a-t-il à aimer les gens malgré eux ! Si quelqu'un prié par toi avec insistance ne te donnait rien et ne voulait pas te secourir, puis, quand tu aurais le cœur rassasié de ce que tu désirais, s'il te faisait

[1] Œdipe commence par dévoiler l'hypocrisie de Créon. S'il savait que cet homme, malgré toutes ses protestations de compassion et de dévouement, lui a déjà enlevé (cf. v. 818 sq.) une de ses filles, Ismène, qui s'est écartée un instant de son père, (cf. v. 507) la scène prendrait aussitôt une autre allure, mais au théâtre, plus qu'ailleurs, il faut ménager les effets.

[2] Il l'a dit plus haut, v. 91 sqq. : son tombeau sera une source de prospérité pour ceux qui l'auront accueilli, de malédiction pour ceux qui l'auront chassé. Telle est sa volonté. Si les Thébains, — chez lesquels à cause de son parricide il ne peut être enseveli, comme

ἀεί σε κηδεύουσα καὶ τὸ σὸν κάρα
πτωχῷ διαίτῃ, τηλικοῦτος, οὐ γάμων
ἔμπειρος, ἀλλὰ τοὐπιόντος ἁρπάσαι.
Ἆρ' ἄθλιον τοὔνειδος, ὢ τάλας ἐγώ,
ὠνείδισ' εἰς σὲ κἀμὲ καὶ τὸ πᾶν γένος ;
ἀλλ' οὐ γὰρ ἔστι τἀμφανῆ κρύπτειν, σύ νυν
πρὸς θεῶν πατρῴων, Οἰδίπους, πεισθεὶς ἐμοὶ
κρύψον, θελήσας ἄστυ καὶ δόμους μολεῖν
τοὺς σοὺς πατρῴους, τήνδε τὴν πόλιν φίλως
εἰπών· ἐπαξία γάρ· ἡ δ' οἴκοι πλέον
δίκῃ σέβοιτ' ἄν, οὖσα σὴ πάλαι τροφός.

ΟΙ. Ὦ πάντα τολμῶν κἀπὸ παντὸς ἂν φέρων
λόγου δικαίου μηχάνημα ποικίλον,
τί ταῦτα πειρᾷ κἀμὲ δεύτερον θέλεις
ἑλεῖν, ἐν οἷς μάλιστ' ἂν ἀλγοίην ἁλούς ;
Πρόσθεν τε γάρ με τοῖσιν οἰκείοις κακοῖς
νοσοῦνθ', ὅτ' ἦν μοι τέρψις ἐκπεσεῖν χθονός,
οὐκ ἤθελες θέλοντι προσθέσθαι χάριν,
ἀλλ' ἡνίκ' ἤδη μεστὸς ἦ θυμούμενος,
καὶ τοὐν δόμοισιν ἦν διαιτᾶσθαι γλυκύ,
τότ' ἐξεώθεις κἀξέβαλλες, οὐδέ σοι
τὸ συγγενὲς τοῦτ' οὐδαμῶς τότ' ἦν φίλον·
νῦν τ' αὖθις, ἡνίκ' εἰσορᾷς πόλιν τέ μοι
ξυνοῦσαν εὔνουν τήνδε καὶ γένος τὸ πᾶν,
πειρᾷ μετασπᾶν, σκληρὰ μαλθακῶς λέγων.
Καίτοι τίς αὕτη τέρψις, ἄκοντας φιλεῖν ;
ὥσπερ τις εἴ σοι λιπαροῦντι μὲν τυχεῖν
μηδὲν διδοίη μηδ' ἐπαρκέσαι θέλοι,
πλήρη δ' ἔχοντι θυμὸν ὧν χρῄζοις, τότε

751 πτωχῷ (cf. *Agam.* 1274) L, -χῇ AL[1] || **752** ἔμπειρος LA, ἔγκληρος (cf. *Ant.* 814) Nauck || **755** νῦν LA || **760** δίκηι L, -η A, Heath || **761** ἂν φέρων (cf. *Phil.* 407 sq.) A : ἀμφέρων L || Post 769 iterat L uersum 438 καὶ μάνθανον (=κάμ-) τὸν θυμὸν ἐκδραμόντα μοι quem del. Valckenaer || **775** τίς αὕτη r : τοσαύτη LA || **778** χρῄζοις r : -εις LA.

alors ce présent, lorsque le bienfait n'en serait plus un, n'éprouverais-tu pas un plaisir insipide ? Voilà pourtant l'offre que tu me fais : en paroles, elle est excellente ; en réalité, elle ne vaut rien. — *(Aux choreutes.)* Je vais aussi parler à ceux-ci, afin de révéler ta perfidie. Tu es venu m'emmener, non pour me conduire dans mon palais, mais pour me reléguer dans le voisinage et pour que Thèbes soit délivrée des maux dont ce pays peut la menacer. Tes efforts sont inutiles et voici ce qui t'attend : là-bas, mon génie vengeur habitera toujours parmi vous et mes fils n'obtiendront de la terre où j'ai régné que ce qu'il leur en faut pour y mourir. Ne suis-je pas mieux instruit que toi des affaires de Thèbes[1] ? Je les sais d'autant mieux que mes garants sont plus véridiques, Phœbos et Zeus lui-même, qui est père de Phœbos[2]. Tu es arrivé ici avec une bouche mensongère, ta langue est bien affilée, mais tes paroles te feront plus de mal que de bien. Allons, car je sais que sur aucun point je ne te persuade, va-t-en et laisse-nous vivre en ce pays : même dans la situation où nous sommes, nous ne saurions être malheureux, si notre existence nous plaît.

Créon. — Crois-tu qu'un échec me fasse plus de tort qu'à toi-même, dans le débat actuel ?

Œdipe. — Je suis ravi que tu ne puisses convaincre ni moi, ni ceux qui m'entourent.

Créon. — Infortuné, le temps ne t'apprendra donc jamais la raison, et tu seras un déshonneur pour la vieillesse ?

Œdipe. — Tu as la langue bien pendue, mais je ne connais aucun homme juste qui parle bien sur tout sujet.

le reconnaît elle-même Ismène, v. 407 — deviennent maîtres de sa personne, ils placeront sa sépulture sur la limite de leur pays, évitant ainsi toute souillure et s'assurant sa protection. C'est ce qui ne se réalisera jamais.

[1] Il les sait par Ismène, qui lui a annoncé v. 396 sqq., l'arrivée prochaine de Créon et le but que celui-ci chercherait à atteindre dans sa mission.

[2] On a dejà rencontré plus haut, v. 623, la même assimilation. Apollon seul a parlé, mais son père est garant de sa parole. Les oracles de Loxias étaient souvent regardés comme procédant de Zeus

δωροῖθ', ὅτ' οὐδὲν ἡ χάρις χάριν φέροι·
ἆρ' ἂν ματαίου τῆσδ' ἂν ἡδονῆς τύχοις;
Τοιαῦτα μέντοι καὶ σὺ προσφέρεις ἐμοί,
λόγῳ μὲν ἐσθλά, τοῖσι δ' ἔργοισιν κακά.
Φράσω δὲ καὶ τοῖσδ', ὥς σε δηλώσω κακόν.
Ἥκεις ἔμ' ἄξων, οὐχ ἵν' ἐς δόμους ἄγῃς,
ἀλλ' ὡς πάραυλον οἰκίσῃς, πόλις δέ σοι
κακῶν ἄνατος τῆσδ' ἀπαλλαχθῇ χθονός.
Οὐκ ἔστι σοι ταῦτ', ἀλλά σοι τάδ' ἔστ', ἐκεῖ
χώρας ἀλάστωρ οὑμὸς ἐνναίων ἀεί·
ἔστιν δὲ παισὶ τοῖς ἐμοῖσι τῆς ἐμῆς
χθονὸς λαχεῖν τοσοῦτον, ἐνθανεῖν μόνον.
Ἆρ' οὐκ ἄμεινον ἢ σὺ τἀν Θήβαις φρονῶ;
πολλῷ γ', ὅσῳπερ ἐκ σαφεστέρων κλύω,
Φοίβου τε καὐτοῦ Ζηνός, ὃς κείνου πατήρ.
Τὸ σὸν δ' ἀφῖκται δεῦρ' ὑπόβλητον στόμα,
πολλὴν ἔχον στόμωσιν· ἐν δὲ τῷ λέγειν
κάκ' ἂν λάβοις τὰ πλείον' ἢ σωτήρια.
Ἀλλ' οἶδα γάρ σε ταῦτα μὴ πείθων, ἴθι·
ἡμᾶς δ' ἔα ζῆν ἐνθάδ'· οὐ γὰρ ἂν κακῶς
οὐδ' ὧδ' ἔχοντες ζῷμεν, εἰ τερποίμεθα.

ΚΡ. Πότερα νομίζεις δυστυχεῖν ἔμ' ἐς τὰ σὰ
ἢ σ' εἰς τὰ σαυτοῦ μᾶλλον, ἐν τῷ νῦν λόγῳ;

ΟΙ. Ἐμοὶ μέν ἐσθ' ἥδιστον, εἰ σὺ μήτ' ἐμὲ
πείθειν οἷός τ' εἶ μήτε τούσδε τοὺς πέλας.

ΚΡ. Ὦ δύσμορ', οὐδὲ τῷ χρόνῳ φύσας φανῇ
φρένας ποτ', ἀλλὰ λῦμα τῷ γήρᾳ τρέφῃ;

ΟΙ. Γλώσσῃ σὺ δεινός· ἄνδρα δ' οὐδέν' οἶδ' ἐγὼ

779 φέροι (prius -ει) L, -ει A || 780 τῆσδ' ἂν A . τῆσδ' L || 781 σὺ A σοὶ L || 783 τοῖσδ' A : τοῖς L || 785 οἰκίσῃς A : οἰκήσης (sic) L || 786 ἄνατος A : -αιτος L, Suidas || τῆσδ' Scaliger : τῶνδ' LA, Suidas || 792 ἐκ L, καὶ A, κἀκ Doederlein || 799 ζῷμεν edd. : ζῶμεν LA, ζώημεν A[1] || εἰ (ἢ superscr.) L || 806 οὐδέν' (prius -ὲν) L.

Créon. — Parler beaucoup et parler à propos font deux.

Œdipe. — Alors, toi, tu parles peu et tu parles à propos ?

Créon. — Ce n'est assurément pas ce que pense qui a l'esprit fait comme le tien.

Œdipe. — Sors d'ici, je te l'ordonne au nom de ces Coloniates, cesse de m'observer, de m'épier en ce lieu où je dois désormais demeurer.

Créon. — J'en appelle à eux, et non à toi. Quant aux réponses que tu fais à tes amis, si je te prends jamais[1]...

Œdipe. — Qui oserait me prendre, malgré mes défenseurs ?

Créon. — A coup sûr, même sans cela tu seras puni.

Œdipe. — De quel acte accompagnes-tu ta menace ?

Créon. — De tes deux filles j'ai déjà pris et enlevé l'une ; l'autre je l'emmènerai bientôt.

Œdipe. — Oh ! dieux !

Créon. — Bientôt tu auras encore plus de raison de les invoquer.

Œdipe. — Ma fille, elle est entre tes mains ?

Créon. — Et l'autre, je l'aurai avant qu'il soit longtemps.

Œdipe. — Mes hôtes, qu'allez-vous faire ? Me trahirez-vous ? Ne chasserez-vous pas cet impie de votre sol ?

Le Coryphée. — Va-t-en, étranger, éloigne-toi vite. Ce que tu veux faire en ce moment, ce que tu as accompli est un crime.

Créon. — *(Aux gardes qui l'accompagnent.)* Voici le moment d'emmener cette jeune fille par la force, si elle ne consent pas de bon gré à vous suivre.

Antigone. — *(Elle essaie d'échapper aux gens qui l'entourent.)* Ah ! malheureuse, où fuir ? Quel secours puis-je attendre des dieux ou des hommes ?

Le Coryphée. — *(Il s'interpose, menaçant.)* Que fais-tu, étranger ?

seul (cf. *O. R.* 151) et Apollon, en maint endroit, est représenté comme le prophète du dieu suprême. (Cf. *Hymne à Apollon Délien*, v. 132.)

[1] Il complétait sa pensée avec un geste de menace.

δίκαιον ὅστις ἐξ ἅπαντος εὖ λέγει.
ΚΡ. Χωρὶς τό τ' εἰπεῖν πολλὰ καὶ τὰ καίρια.
ΟΙ. Ὡς δὴ σὺ βραχέα, ταῦτα δ' ἐν καιρῷ λέγεις.
ΚΡ. Οὐ δῆθ' ὅτῳ γε νοῦς ἴσος καὶ σοὶ πάρα.
ΟΙ. Ἄπελθ', ἐρῶ γὰρ καὶ πρὸ τῶνδε, μηδέ με
φύλασσ' ἐφορμῶν ἔνθα χρὴ ναίειν ἐμέ.
ΚΡ. Μαρτύρομαι τούσδ', οὐ σέ. Πρὸς δὲ τοὺς φίλους
οἷ' ἀνταμείβῃ ῥήματ', ἤν σ' ἕλω ποτέ —
ΟΙ. Τίς δ' ἄν με τῶνδε συμμάχων ἕλοι βίᾳ ;
ΚΡ. Ἦ μὴν σὺ κἄνευ τοῦδε λυπηθεὶς ἔσῃ.
ΟΙ. Ποίῳ σὺν ἔργῳ τοῦτ' ἀπειλήσας ἔχεις ;
ΚΡ. Παίδοιν δυοῖν σοι τὴν μὲν ἀρτίως ἐγὼ
ξυναρπάσας ἔπεμψα, τὴν δ' ἄξω τάχα.
ΟΙ. Οἴμοι.
ΚΡ. Τάχ' ἕξεις μᾶλλον οἰμώζειν τάδε.
ΟΙ. Τὴν παῖδ' ἔχεις μου ;
ΚΡ. Τήνδε τ' οὐ μακροῦ χρόνου.
ΟΙ. Ἰὼ ξένοι, τί δράσετ' ; ἦ προδώσετε,
κοὐκ ἐξελᾶτε τὸν ἀσεβῆ τῆσδε χθονός ;
ΧΟ. Χώρει, ξέν', ἔξω θᾶσσον· οὔτε γὰρ τὰ νῦν
δίκαια πράσσεις οὔθ' ἃ πρόσθεν εἴργασαι.
ΚΡ. Ὑμῖν ἂν εἴη τήνδε καιρὸς ἐξάγειν
ἄκουσαν, εἰ θέλουσα μὴ πορεύεται.
ΑΝ. Οἴμοι τάλαινα, ποῖ φύγω ; ποίαν λάβω
θεῶν ἄρηξιν ἢ βροτῶν ;
ΧΟ. Τί δρᾷς, ξένε ;

808 τὸ καίρια Suidas || 810 ὅτῳ L: ὅσῳ L² || ἴσος (οἶος superscr. L²) L || 813 sq. οὐχὶ σ', ὃς γνώσῃ φίλους | οἷ' ἀνταμείβῃ Dind. Alii aliter || 815 τί δ' ἂν A || 816 τοῦδε Musgrave : τῶνδε AL¹, τῶν L || 818 σοι (prius σε) L || 820 οἴμοι Br. : ὤιμοι LA || 821 τ' Bothe : γ' LA || 827 πορεύεται L, -σεται A.

Créon. — Je ne mettrai pas la main sur cet homme, mais sur cette jeune fille qui m'appartient.

Œdipe. — Chefs du pays !

Le Coryphée. — Étranger, ce que tu fais n'est pas juste.

Créon. — C'est juste.

Le Coryphée. — Comment cela ?

Créon. — Les êtres de ma famille, je les emmène.

Agité.

Œdipe. — *Oh ! cité !*

Le Coryphée. — *Que fais-tu, étranger ? Lâche-la vite, sinon tu vas éprouver la force de mon bras.*

Créon. — *Arrière !*

Le Coryphée. — *Jamais, devant une pareille audace.*

Parlé.

Créon. — Alors ce sera la guerre avec Thèbes, si tu me fais du mal.

Œdipe. — Ne l'ai-je pas dit ?

Le Coryphée. — *(A un serviteur de Créon.)* Lâche cette jeune fille, et vite.

Créon. — Ne commande pas quand tu n'es pas le maître.

Le Coryphée. — *(Au même serviteur.)* Je te dis de la lâcher.

Créon. — *(Au même.)* Et moi je te dis : marche !

Agité.

Le Coryphée. — *Au secours, au secours, accourez ici, Coloniates ! Athènes, oui, Athènes est outragée, violentée. Accourez à notre aide.*

Parlé.

Antigone. — On m'entraîne, malheureuse que je suis ! ô étrangers, étrangers !

ΚΡ. Οὐχ ἅψομαι τοῦδ' ἀνδρός, ἀλλὰ τῆς ἐμῆς.
ΟΙ. Ὦ γῆς ἄνακτες.
ΧΟ. Ὦ ξέν', οὐ δίκαια δρᾷς.
ΚΡ. Δίκαια.
ΧΟ. Πῶς δίκαια;
ΚΡ. Τοὺς ἐμοὺς ἄγω.

ΟΙ. Ἰὼ πόλις. Str.
ΧΟ. Τί δρᾷς, ὦ ξέν'; οὐκ ἀφήσεις; τάχ' εἰς βάσανον εἶ χερῶν.
ΚΡ. Εἴργου.
ΧΟ. Σοῦ μὲν οὔ, τάδε γε μωμένου.
ΚΡ. Πόλει μαχῇ γάρ, εἴ τι πημανεῖς ἐμέ.
ΟΙ. Οὐκ ἠγόρευον ταῦτ' ἐγώ;
ΧΟ. Μέθες χεροῖν
τὴν παῖδα θᾶσσον.
ΚΡ. Μὴ 'πίτασσ' ἃ μὴ κρατεῖς.
ΧΟ. Χαλᾶν λέγω σοι.
ΚΡ. Σοὶ δ' ἔγωγ' ὁδοιπορεῖν.
ΧΟ. Πρόβαθ' ὧδε, βᾶτε, βᾶτ', ἔντοποι.
Πόλις ἐναίρεται, πόλις ἐμά, σθένει. Πρόβαθ' ὧδέ μοι.

ΑΝ. Ἀφέλκομαι δύστηνος, ὦ ξένοι, ξένοι.
ΟΙ. Ποῦ, τέκνον, εἶ μοι;
ΑΝ. Πρὸς βίαν πορεύομαι.
ΟΙ. Ὄρεξον, ὦ παῖ, χεῖρας.
ΑΝ. Ἀλλ' οὐδὲν σθένω.

833 ἰὼ πόλις Antigonae LA trib. Œdipo Wunder redd. || 837-40 Personarum seriem in L (Œd. Ch. Cr. Ch. Cr. Ch.) correxerunt Reisig, Herm. Mudge || 837 μαχῇ Porson : μάχῃ LA || πημανεῖς Porson : πημαίνεις LA || 840 ἔγωγ' A : ἐγὼ δ' L || 841 ὧδε βᾶτε Tricl. : ὧδ' ἐμβᾶτε LA || ἔντοποι (cf. 125) Br. : ἐντόπιοι LA || 844 ἀφέλκομαι Tricl. : -μ' ὦ LA. Cf. *Phil.* 1201.

Œdipe. — *(Il s'élance vers elle à tâtons.)* Où es-tu, ma fille ?

Antigone. — De force on me fait marcher.

Œdipe. — Mon enfant, tends les bras.

Antigone. — Mais je ne le puis pas.

Créon. — *(A ses gardes).* N'allez-vous pas l'emmener, vous ?

Œdipe. — Oh ! malheureux, malheureux que je suis !

Les soldats sortent, en entraînant Antigone.

Créon. — Tu ne t'avanceras plus jamais sur ces deux soutiens de ta vieillesse, et puisque tu veux triompher de ta patrie et de tes amis, qui m'ont donné l'ordre, tout maître que je sois d'eux, d'agir comme je le fais, triomphe. Avec le temps, j'en suis sûr, tu reconnaîtras qu'en ce moment-ci tu sers mal tes intérêts, comme tu l'as déjà fait naguère, malgré tes amis, en cédant à la colère, qui a toujours causé ta perte.

Il va sortir.

Le Coryphée. — Arrête-toi ici, étranger.

Créon. — Je te défends de me toucher.

Le Coryphée. — Je ne te lâcherai pas tant que tu n'auras pas rendu ces jeunes filles.

Créon. — Alors tu vas bientôt imposer à Athènes une somme plus forte à payer, car je ne mettrai pas la main seulement sur elles deux.

Le Coryphée. — Eh ! que vas-tu encore imaginer ?

Créon. — Je vais saisir et emmener cet homme.

Le Coryphée. — Quelle audace !

Créon. — Cela sera chose bientôt accomplie, à moins que le maître de ce pays ne m'en empêche.

Œdipe. — Quelle parole impudente ! Tu oses me toucher, toi ?

Créon. — Je te dis de te taire.

ΚΡ. Οὐκ ἄξεθ' ὑμεῖς;
ΟΙ. Ὦ τάλας ἐγώ, τάλας.
ΚΡ. Οὔκουν ποτ' ἐκ τούτοιν γε μὴ σκήπτροιν ἔτι
ὁδοιπορήσῃς· ἀλλ' ἐπεὶ νικᾶν θέλεις
πατρίδα τε τὴν σὴν καὶ φίλους, ὑφ' ὧν ἐγὼ
ταχθεὶς τάδ' ἔρδω, καὶ τύραννος ὢν ὅμως,
νίκα. Χρόνῳ γάρ, οἶδ' ἐγώ, γνώσῃ τάδε,
ὁθούνεκ' αὐτὸς αὑτὸν οὔτε νῦν καλὰ
δρᾷς οὔτε πρόσθεν εἰργάσω βίᾳ φίλων,
ὀργῇ χάριν δούς, ἥ σ' ἀεὶ λυμαίνεται.
ΧΟ. Ἐπίσχες αὐτοῦ, ξεῖνε.
ΚΡ. Μὴ ψαύειν λέγω.
ΧΟ. Οὔτοι σ' ἀφήσω, τῶνδέ γ' ἐστερημένος.
ΚΡ. Καὶ μεῖζον ἆρα ῥύσιον πόλει τάχα
θήσεις· ἐφάψομαι γὰρ οὐ ταύταιν μόναιν.
ΧΟ. Ἀλλ' ἐς τί τρέψῃ;
ΚΡ. Τόνδ' ἀπάξομαι λαβών.
ΧΟ. Δεινὸν λόγοι ⟨σου⟩.
ΚΡ. Τοῦτο νῦν πεπράξεται,
ἢν μή μ' ὁ κραίνων τῆσδε γῆς ἀπειργάθῃ.
ΟΙ. Ὦ φθέγμ' ἀναιδές, ἦ σὺ γὰρ ψαύεις ἐμοῦ;
ΚΡ. Αὐδῶ σιωπᾶν.
ΟΙ. Μὴ γὰρ αἵδε δαίμονες
θεῖέν μ' ἄφωνον τῆσδε τῆς ἀρᾶς ἔτι,
ὅς μ', ὦ κάκιστε, ψιλὸν ὄμμ' ἀποσπάσας

849 ὁδοιπορήσῃς edd. : -σης A, -σεις L || 850 πατρίδα τε Tricl. : πατρίδα LA, πάτραν τε Reisig || 853 αὑτὸν Tricl. : αὐ- L, σαυ-A || 861 λόγοι σου. — Τοῦτο Nauck : λέγοις (-εις A[1]). — Τοῦτο LA, λέγεις. — Ὡς τοῦτο Tricl., λέγεις. — Τοῦτ' αὐτὸ Schneidewin. Alii aliter || 862 ἢν μή μ' LA, qui uersum Creonti continuant, ἢν μή δ' Piderit, qui uersum choro trib. || 865 τῆσδε τῆς ἀρᾶς ed. Lond. 1747 (cf. 44) : τῆσδε γῆς (cf. 862) ἀρᾶς LA || 866 ψιλὸν LA, φίλιον Meineke.

ŒDIPE. — Que les divinités de ces lieux me laissent encore proférer cette malédiction : Lâche que tu es ! tu m'as déjà pris les êtres qui y voyaient pour moi, et tu veux encore, quand je suis sans défense, t'emparer de moi par force et te sauver ! Puisse à toi et à ta race le dieu à qui rien n'échappe, Hélios, te donner la vie qu'il m'a donnée dans ma vieillesse !

CRÉON. — Voyez-vous cela, habitants de ce pays ?

ŒDIPE. — Oui, ils nous voient l'un et l'autre, et ils constatent que tes outrages sont des actes et que je ne me venge de toi que par des mots.

CRÉON. — Non, je ne veux plus contenir ma colère et — *(désignant Œdipe,)* je vais l'emmener de force, bien que je sois seul et alourdi par l'âge.

Il s'élance sur l'aveugle, pour le saisir.

Agité.

ŒDIPE. — *Malheur à moi*[1] *!*

LE CORYPHÉE. — *Avec quelle impudence tu es venu ici, étranger, si tu crois que tu vas faire ce que tu dis.*

CRÉON. — *Je le crois.*

LE CORYPHÉE. — *Alors, à mes yeux, cette cité n'en sera plus une.*

Parlé.

CRÉON. — Avec les armes du droit le faible même triomphe du fort.

ŒDIPE. — Vous entendez ce qu'il ose dire ?

LE CORYPHÉE. — Et qu'il n'accomplira point ; je le sais clairement.

CRÉON. — Zeus peut bien le savoir, toi non.

LE CORYPHÉE. — N'est-ce pas une insulte, cela ?

CRÉON. — Une insulte, oui, et qu'il faut supporter.

[1] Les vers 876-886 répondent à 833-843. Cf. p. 161, note.

πρὸς ὄμμασιν τοῖς πρόσθεν ἐξοίχῃ βίᾳ.
Τοιγὰρ σέ τ' αὐτὸν καὶ γένος τὸ σὸν θεῶν
ὁ πάντα λεύσσων Ἥλιος δοίη βίον
τοιοῦτον οἷον κἀμὲ γηρᾶναί ποτε.

ΚΡ. Ὁρᾶτε ταῦτα, τῆσδε γῆς ἐγχώριοι ;

ΟΙ. Ὁρῶσι κἀμὲ καὶ σέ, καὶ φρονοῦσ' ὅτι
ἔργοις πεπονθὼς ῥήμασίν σ' ἀμύνομαι.

ΚΡ. Οὔτοι καθέξω θυμόν, ἀλλ' ἄξω βίᾳ,
κεἰ μοῦνός εἰμι, τόνδε, καὶ χρόνῳ βραδύς.

ΟΙ. Ἰὼ τάλας. Ant.

ΧΟ. Ὅσον λῆμ' ἔχων ἀφίκου, ξέν', εἰ τάδε δοκεῖς τελεῖν.

ΚΡ. Δοκῶ.

ΧΟ. Τάνδ' ἄρ' οὐκέτι νεμῶ πόλιν.

ΚΡ. Τοῖς τοι δικαίοις χὠ βραχὺς νικᾷ μέγαν.

ΟΙ. Ἀκούεθ' οἷα φθέγγεται ;

ΧΟ. Τά γ' οὐ τελεῖ·
⟨σαφῶς ἐγᾦδα⟩.

ΚΡ. Ζεύς γ' ἂν εἰδείη, σὺ δ' οὔ.

ΧΟ. Ἆρ' οὐχ ὕβρις τάδ' ;

ΚΡ. Ὕβρις, ἀλλ' ἀνεκτέα.

ΧΟ. Ἰὼ πᾶς λεώς, ἰὼ γᾶς πρόμοι,
μόλετε σὺν τάχει, μόλετ'· ἐπεὶ πέραν περῶσ' οἵδε δή.

ΘΗ. Τίς ποθ' ἡ βοή ; τί τοὔργον ; ἐκ τίνος φόβου ποτὲ
βουθυτοῦντά μ' ἀμφὶ βωμὸν ἔσχετ' ἐναλίῳ θεῷ

868 σέ τ' αὐτὸν Br. : σε χ' αὐτόν L, σε καὐτὸν A || 870 γηρᾶναι de accentu cf. Jebb || 875 μοῦνος L : μόνος A || χρόνῳ βραδύς (γηρῶν βαρύς superscr. L^2) LA, χρόνῳ βαρύς Tournier || 877 λῆμ' L, λῦμ' A || 879 νεμῶ (cf. schol.) Reisig : νέμω LA || 882 Desunt (cf. 838 sq.) quinque chori syllabae : σαφῶς ἐγᾦδα Spengel, ἴστω μέγας Ζεύς Enger. Alii alia || γ' Enger : τ' (?) L, ταῦτ' AL^4 || 886 περῶσ' οἵδε Elmsley : περῶσι LA.

Agité.

LE CORYPHÉE. — *Au secours, gens du pays, au secours, chefs de la contrée; venez vite, venez : ces gens-là dépassent toutes les bornes.*

Arrive Thésée, en courant.

THÉSÉE. — Quel est ce cri? Que se passe-t-il? De quoi avez-vous peur? Je sacrifiais sur un autel au dieu marin, protecteur de ce dème, pourquoi m'avoir interrompu? Expliquez-moi, que je sache tout, pourquoi je n'ai fait qu'un bond jusqu'ici? Mes pieds auraient voulu aller moins vite.

ŒDIPE. — Cher Thésée, car j'ai reconnu ta voix, je viens d'essuyer de terribles outrages de la part de cet homme.

THÉSÉE. — Quels outrages? Quel en est l'auteur? Parle.

ŒDIPE. — Ce Créon, que tu vois, vient de me ravir les deux filles qui me restaient.

THÉSÉE. — Que dis-tu?

ŒDIPE. — Tu sais maintenant ce que j'ai souffert.

THÉSÉE. — (*A ses serviteurs : il montre du doigt l'autel de Poséidôn.*) Quelqu'un d'entre vous n'ira-t-il pas au plus vite à cet autel-ci, et n'ordonnera-t-il pas au peuple entier, piétons, cavaliers, de quitter le sacrifice, de courir en toute hâte au point où se rencontrent les deux routes de voyageurs, pour que les jeunes filles ne passent pas et que je ne devienne pas pour mon hôte, après avoir subi une pareille violence, un objet de risée? — (*Un serviteur s'élance.*) Va, exécute mes ordres, vite. — (*Désignant Créon.*) Quant à lui, si je me laissais aller à la colère qu'il mérite, je ne le laisserais pas sortir intact de mes mains. En cette circonstance les lois qu'il a introduites, en venant ici, — ces lois-là, pas d'autres, — seront celles d'après lesquelles il sera traité. — (*A Créon.*) Jamais tu ne sortiras de ce territoire, avant d'avoir devant mes yeux, ici même, ramené ces deux jeunes

τοῦδ' ἐπιστάτῃ Κολωνοῦ ; Λέξαθ', ὡς εἰδῶ τὸ πᾶν,
οὗ χάριν δεῦρ' ᾖξα θᾶσσον ἢ καθ' ἡδονὴν ποδός.

ΟΙ. Ὦ φίλτατ', ἔγνων γὰρ τὸ προσφώνημά σου,
πέπονθα δεινὰ τοῦδ' ὑπ' ἀνδρὸς ἀρτίως.

ΘΗ. Τὰ ποῖα ταῦτα ; τίς δ' ὁ πημήνας ; λέγε.

ΟΙ. Κρέων ὅδ', ὃν δέδορκας, οἴχεται τέκνων
ἀποσπάσας μου τὴν μόνην ξυνωρίδα.

ΘΗ. Πῶς εἶπας ;

ΟΙ. Οἷά περ πέπονθ' ἀκήκοας.

ΘΗ. Οὔκουν τις ὡς τάχιστα προσπόλων μολὼν
πρὸς τούσδε βωμοὺς πάντ' ἀναγκάσει λεὼν
ἄνιππον ἱππότην τε θυμάτων ἄπο
σπεύδειν ἀπὸ ῥυτῆρος, ἔνθα δίστομοι
μάλιστα συμβάλλουσιν ἐμπόρων ὁδοί,
ὡς μὴ παρέλθωσ' αἱ κόραι, γέλως δ' ἐγὼ
ξένῳ γένωμαι τῷδε, χειρωθεὶς βίᾳ ;
Ἴθ', ὡς ἄνωγα, σὺν τάχει. Τοῦτον δ' ἐγώ,
εἰ μὲν δι' ὀργῆς ἧκον ἧς ὅδ' ἄξιος,
ἄτρωτον οὐ μεθῆκ' ἂν ἐξ ἐμῆς χερός·
νῦν δ' οὕσπερ αὐτὸς τοὺς νόμους εἰσῆλθ' ἔχων,
τούτοισι κοὐκ ἄλλοισιν ἁρμοσθήσεται.
Οὐ γάρ ποτ' ἔξει τῆσδε τῆς χώρας, πρὶν ἂν
κείνας ἐναργεῖς δεῦρό μοι στήσῃς ἄγων·
ἐπεὶ δέδρακας οὔτ' ἐμοῦ καταξίως
οὔθ' ὧν πέφυκας αὐτὸς οὔτε σῆς χθονός,
ὅστις δίκαι' ἀσκοῦσαν εἰσελθὼν πόλιν
κἄνευ νόμου κραίνουσαν οὐδέν, εἶτ' ἀφεὶς

889 ὡς εἰδῶ r : ὡσίδω L, ὡς ἴδω A || 890 del. Nauck aut saltem ἐμοί pro ποδός subicit || 893 δ' LA, σ' Nauck || 897 οὔκουν A : οὐκοῦν L || 899 in mg add. L, cf. 69, 90 || ἄπο libri, πάρα Meineke || 902 δ' om. L || 906 οὐ μεθῆκ' ἄν A et (sine οὐ) in mg L²: οὐδ' ἀφῆκ' ἂν L || 907 οὕσπερ Reiske : ὥσπερ LA || 909 ποτ' ἔξει A et (ἔ-) L : ποθ' ἔξει L² || 910 στήσῃς A : -σεις L || 911 οὔτ' ἐμοῦ A : οὔτε μου L.

filles. Ta conduite est une insulte pour moi, pour ceux dont tu es né, pour ton pays : tu es entré dans une cité qui pratique la justice, que la loi dirige en chacun de ses actes; malgré cela, au mépris de ses principes, tu fais irruption sur son sol, tu prends ce qui te plaît, tu te l'appropries par la force; tu as cru sans doute qu'Athènes était vide d'hommes, qu'elle n'était qu'une esclave et que je ne comptais pour rien[1]. Pourtant Thèbes ne t'a pas appris le mal : elle n'aime pas à nourrir des hommes ennemis de la justice et elle ne te louerait point, si elle apprenait que tu voles ce qui m'appartient, ce qui appartient aux dieux, en emmenant par la force d'infortunés suppliants. Jamais, si je mettais le pied sur ton sol, je n'entraînerais, je ne prendrais personne, même si j'en avais les plus justes droits, sans l'assentiment du maître du pays, quel qu'il fût; bien au contraire, je saurais, étranger au milieu de citoyens, comment il faut se conduire. Toi, tu déshonores indignement ta propre cité, et le temps en s'accumulant sur ta tête fait en même temps de toi un vieillard et un insensé. Je l'ai ordonné tout à l'heure, je répète maintenant mon ordre : que l'on ramène ici au plus vite ces deux jeunes filles, si tu ne veux pas par contrainte et contre ta volonté habiter désormais en ce pays. Et cela ma bouche te le dit comme mon esprit le pense.

Le Coryphée. — Tu vois où tu en es venu, étranger? Ta naissance annonce un homme juste, et pourtant tu es convaincu d'actes criminels.

Créon. — Je ne dis pas que cette cité soit vide d'hommes, fils d'Égée, et ce n'est pas sans raison, comme tu le prétends, que j'ai agi comme je l'ai fait, mais parce que je savais qu'aucun des Athéniens ne serait pris, à l'égard des êtres de son sang, d'un amour assez fort, pour les

[1] Thésée est vieux, — comme Œdipe, comme Créon, comme les choreutes, comme Sophocle lui-même qui a créé tous ces vieillards, — mais sa vigueur est intacte. Pour bien marquer sa célérité, son empressement à accourir au secours de son hôte, le poète au début de cette scène, v. 887-890, a eu soin de remplacer les iambes par des trochées. Quand le roi est plus calme, les iambes reviennent. — A

τὰ τῆσδε τῆς γῆς κύρι' ὧδ' ἐπεισπεσὼν
ἄγεις θ' ἃ χρῄζεις καὶ παρίστασαι βίᾳ·
καί μοι πόλιν κένανδρον ἢ δούλην τινὰ
ἔδοξας εἶναι, κἄμ' ἴσον τῷ μηδενί.
Καίτοι σε Θῆβαί γ' οὐκ ἐπαίδευσαν κακόν·
οὐ γὰρ φιλοῦσιν ἄνδρας ἐκδίκους τρέφειν,
οὐδ' ἄν σ' ἐπαινέσειαν, εἰ πυθοίατο
συλῶντα τἀμὰ καὶ τὰ τῶν θεῶν, βίᾳ
ἄγοντα φωτῶν ἀθλίων ἱκτήρια.
Οὔκουν ἔγωγ' ἄν, σῆς ἐπεμβαίνων χθονός,
οὐδ' εἰ τὰ πάντων εἶχον ἐνδικώτατα,
ἄνευ γε τοῦ κραίνοντος, ὅστις ἦν, χθονὸς
οὔθ' εἷλκον οὔτ' ἂν ἦγον, ἀλλ' ἠπιστάμην
ξένον παρ' ἀστοῖς ὡς διαιτᾶσθαι χρεών.
Σὺ δ' ἀξίαν οὐκ οὖσαν αἰσχύνεις πόλιν
τὴν αὐτὸς αὑτοῦ, καί σ' ὁ πληθύων χρόνος
γέρονθ' ὁμοῦ τίθησι καὶ τοῦ νοῦ κενόν.
Εἶπον μὲν οὖν καὶ πρόσθεν, ἐννέπω δὲ νῦν,
τὰς παῖδας ὡς τάχιστα δεῦρ' ἄγειν τινά,
εἰ μὴ μέτοικος τῆσδε τῆς χώρας θέλεις
εἶναι βίᾳ τε κοὐχ ἑκών· καὶ ταῦτά σοι
τῷ νῷ θ' ὁμοίως κἀπὸ τῆς γλώσσης λέγω.

ΧΟ. Ὁρᾷς ἵν' ἥκεις, ὦ ξέν'; ὡς ἀφ' ὧν μὲν εἶ
φαίνῃ δίκαιος, δρῶν δ' ἐφευρίσκῃ κακά.

ΚΡ. Ἐγὼ οὔτ' ἄνανδρον τήνδε τὴν πόλιν λέγω,
ὦ τέκνον Αἰγέως, οὔτ' ἄβουλον, ὡς σὺ φῄς,
τοὔργον τόδ' ἐξέπραξα, γιγνώσκων δ' ὅτι
οὐδείς ποτ' αὐτοὺς τῶν ἐμῶν ἂν ἐμπέσοι

915 ἐπεισπεσὼν A: ἐπι- (cf. 924) L || 919-23 Badham, 920 Nauck del. || 924 ἐπεμβαίνων r: ἐπι- LA || 926 χθονὸς libri, πόλεως (cf. 924) Heimsoeth || 928 ξένον r, ξεῖνον LA || 930 αὑτοῦ L. Cf. 853 || 936 τοῦ νοῦ θ' Meineke || 938 δ' A: τ' L || 939 οὔτ' L: οὐχ A || λέγω (cf. 936) L, -ων A, νέμων Schneidewin || 940 ἄβουλον libri, ἄνολβον (cf. 917) Nauck || 941 τόδ' r: τό γ' LA

retenir à son foyer malgré moi. Je savais aussi qu'ils n'accueilleraient pas un parricide, un être impur, un fils convaincu d'inceste par son union même. Aussi bien qu'eux, je connaissais trop le sage Aréopage, établi dans ce pays, qui interdit à de pareils fugitifs d'habiter avec eux dans la cité[1]. En me fiant à lui, j'ai mis la main sur cette proie. Et encore ne l'aurais-je pas fait, si cet homme n'avait pas prononcé d'amères malédictions contre moi et contre ma race. Victime, j'ai voulu rendre outrage pour outrage. Pour la colère il n'y a pas de vieillesse, sauf dans la mort : les morts seuls ne sentent rien. Après cela agis comme tu voudras : comme je suis seul, malgré la justice de ma cause, je suis faible. Pourtant contre tes actes, tout vieux que je sois, j'essaierai de me défendre.

ŒDIPE. — Être impudent, qui de nous deux, moi vieillard ou toi-même, crois-tu injurier en parlant ainsi? Ta bouche me reproche des meurtres, des incestes, des malheurs que j'ai supportés, infortuné que je suis, contre ma volonté : tel a été le bon plaisir des dieux, sans doute irrités contre ma race depuis longtemps. A moi personnellement tu ne trouverais pas à reprocher une faute, pour avoir ainsi commis ces crimes contre moi-même et contre les miens. Explique-moi, en effet, si quelque oracle annonçait à mon père qu'il mourrait de la main de ses enfants, comment tu pourrais justement me reprocher ce meurtre, moi qui

l'époque où fut joué l'*Œdipe à Colone* le tétramètre trochaïque avait pris dans la tragédie une signification particulière qu'il n'avait pas encore dans les *Perses* : on l'employait toujours dans les passages animés. (Cf. *Iphig. à Aulis*, v. 317, note d'H. Weil.)

[1] L'Aréopage était une très ancienne institution d'Athènes dont le pouvoir diminua de tout celui qu'acquit progressivement la démocratie. Au début « il avait pour charge de conserver les lois, mais il prenait en tout la part la plus importante à l'administration de la cité... C'était d'après la noblesse et la richesse qu'on élisait les archontes, desquels provenaient les Aréopagites. » Aristote, *Const. d'Athènes*, III, 6, éd. Mathieu-Haussoullier. — Les pouvoirs de cette aristocratique assemblée, pouvoirs qu'on n'a d'ailleurs jamais bien définis, furent diminués successivement par Dracon, Clisthène, Éphialte, Périclès. Au IVe siècle, l'Aréopage ne jugea plus que les

ζῆλος ξυναίμων, ὥστ' ἐμοῦ τρέφειν βίᾳ.
Ἤιδη δ' ὁθούνεκ' ἄνδρα καὶ πατροκτόνον
κἄναγνον οὐ δεξοίατ', οὐδ' ὅτῳ γάμοι
ξυνόντες ηὑρέθησαν ἀνόσιοι τέκνων.
Τοιοῦτον αὐτοῖς Ἄρεος εὔβουλον πάγον
ἐγὼ ξυνῄδη χθόνιον ὄνθ', ὃς οὐκ ἐᾷ
τοιούσδ' ἀλήτας τῇδ' ὁμοῦ ναίειν πόλει·
ᾧ πίστιν ἴσχων τήνδ' ἐχειρούμην ἄγραν.
Καὶ ταῦτ' ἂν οὐκ ἔπρασσον, εἰ μή μοι πικρὰς
αὐτῷ τ' ἀρὰς ἠρᾶτο καὶ τὠμῷ γένει·
ἀνθ' ὧν πεπονθὼς ἠξίουν τάδ' ἀντιδρᾶν.
Θυμοῦ γὰρ οὐδὲν γῆράς ἐστιν ἄλλο πλὴν
θανεῖν· θανόντων δ' οὐδὲν ἄλγος ἅπτεται.
Πρὸς ταῦτα πράξεις οἷον ἂν θέλῃς· ἐπεὶ
ἐρημία με, κεἰ δίκαι' ὅμως λέγω,
σμικρὸν τίθησι· πρὸς δὲ τὰς πράξεις ὅμως,
καὶ τηλικόσδ' ὤν, ἀντιδρᾶν πειράσομαι.

ΟΙ. Ὦ λῆμ' ἀναιδές, τοῦ καθυβρίζειν δοκεῖς,
πότερον ἐμοῦ γέροντος ἢ σαυτοῦ, τόδε ;
ὅστις φόνους μοι καὶ γάμους καὶ συμφορὰς
τοῦ σοῦ διῆκας στόματος, ἃς ἐγὼ τάλας
ἤνεγκον ἄκων· θεοῖς γὰρ ἦν οὕτω φίλον,
τάχ' ἄν τι μηνίουσιν εἰς γένος πάλαι.
Ἐπεὶ καθ' αὑτόν γ' οὐκ ἂν ἐξεύροις ἐμοὶ
ἁμαρτίας ὄνειδος οὐδὲν ἀνθ' ὅτου
τάδ' εἰς ἐμαυτὸν τοὺς ἐμούς θ' ἡμάρτανον.
Ἐπεὶ δίδαξον, εἴ τι θέσφατον πατρὶ
χρησμοῖσιν ἱκνεῖθ' ὥστε πρὸς παίδων θανεῖν,
πῶς ἂν δικαίως τοῦτ' ὀνειδίζοις ἐμοί,

945 κἄναγνον A : κἄνανδρον (cf. 939) L || δεξοίατ' Elmsley : -αίατο LA || **946** τέκνων LA, -νῳ Reiske || **954** sq. del. Nauck || γῆράς ἐστιν L, ἐστι γῆρας A. Cf. *Ant.* 887 || **960** λῆμ' L, prius δῆμ' in textu ut in lemmate || **961** τόδε LA, τάδε Elmsley || **971** ὀνειδίζοις A : -εις L.

n'étais pas encore engendré par mon père, pas encore enfanté par ma mère, qui étais encore dans le néant? Si ensuite, venu au jour pour mon malheur, comme j'y vins, j'entrai en lutte avec mon père et le tuai, sans rien comprendre de ce que je faisais, ni contre qui je le faisais, comment me reprocherais-tu raisonnablement cet acte qui m'avait été imposé? Quant à ma mère, misérable, tu n'as pas honte de me forcer, bien qu'elle soit ta sœur, à parler de mon union avec elle. Ce que fut cette union, je vais le dire et ne le tairai pas, puisque c'est toi qui as abordé ce sujet impie. Elle m'a enfanté, oui, elle m'a enfanté, ô comble de misères! sans que je susse, sans qu'elle sût rien de l'avenir, et après m'avoir mis au monde, elle m'a donné des enfants, qui devaient être sa propre honte. Pourtant, il y a une chose que je sais bien : volontairement tu rappelles ces horreurs contre moi et contre elle, tandis que moi qui l'ai épousée contre ma volonté, c'est contre ma volonté aussi que j'en parle. Mais jamais je ne serai proclamé coupable ni pour ce mariage, ni pour le meurtre de mon père, dont tu m'accuses toujours, en m'insultant amèrement. Voici l'unique question que je te pose, réponds-y : toi, l'homme juste, si quelqu'un s'approchait de toi, et voulait te tuer, ici, sur-le-champ, t'informerais-tu si ton agresseur est ton père, ou bien lui ferais-tu payer immédiatement son attaque? Je crois bien, si tu aimes la vie, que tu punirais le coupable, sans te soucier de la justice. Voilà pourtant les maux où je suis tombé : les dieux ont tout conduit[1]. L'âme de mon père, si elle vivait, n'aurait rien[2], j'en suis sûr, à

affaires de meurtre avec préméditation, d'empoisonnement, d'incendie et d'impiété. Eschyle dans les *Euménides* lui soumet le parricide d'Oreste. Il décidera ici du cas d'Œdipe. Dans toutes les questions de morale son pouvoir paraît toujours avoir été très étendu.

[1] L'argument a déjà été employé v. 964 sq. Il est repris à dessein à la fin de ce discours, parce qu'il est décisif.

[2] Souvenir de l'*Électre*, v. 548 : Clytemnestre qui a tué Agamemnon pour le punir du meurtre de sa fille prétend, elle aussi, qu'Iphigénie, si la parole lui était rendue, ne pourrait qu'approuver son acte.

ὃς οὔτε βλάστας πω γενεθλίους πατρὸς,
οὐ μητρὸς εἶχον, ἀλλ' ἀγέννητος τότ' ἦ ;
Εἰ δ' αὖ φανεὶς δύστηνος, ὡς ἐγὼ 'φάνην,
ἐς χεῖρας ἦλθον πατρὶ καὶ κατέκτανον,
μηδὲν ξυνιεὶς ὧν ἔδρων εἰς οὕς τ' ἔδρων,
πῶς ἂν τό γ' ἆκον πρᾶγμ' ἂν εἰκότως ψέγοις ;
Μητρὸς δὲ, τλῆμον, οὐκ ἐπαισχύνῃ γάμους
οὔσης ὁμαίμου σῆς μ' ἀναγκάζων λέγειν
οἵους ἐρῶ τάχ'· οὐ γὰρ οὖν σιγήσομαι,
σοῦ γ' εἰς τόδ' ἐξελθόντος ἀνόσιον στόμα.
Ἔτικτε γάρ μ' ἔτικτεν, ὤμοι μοι κακῶν,
οὐκ εἰδότ' οὐκ εἰδυῖα, καὶ τεκοῦσά με
αὑτῆς ὄνειδος παῖδας ἐξέφυσέ μοι.
Ἀλλ' ἕν γὰρ οὖν ἔξοιδα, σὲ μὲν ἑκόντ' ἐμὲ
κείνην τε ταῦτα δυσστομεῖν· ἐγὼ δέ νιν
ἄκων ἔγημα, φθέγγομαί τ' ἄκων τάδε.
Ἀλλ' οὐ γὰρ οὔτ' ἐν τοῖσδ' ἀκούσομαι κακὸς
γάμοισιν οὔθ' οὓς αἰὲν ἐμφορεῖς σύ μοι
φόνους πατρῴους ἐξονειδίζων πικρῶς.
Ἓν γάρ μ' ἄμειψαι μοῦνον ὧν σ' ἀνιστορῶ·
εἴ τίς σε τὸν δίκαιον αὐτίκ' ἐνθάδε
κτείνοι παραστὰς, πότερα πυνθάνοι' ἂν εἰ
πατήρ σ' ὁ καίνων, ἢ τίνοι' ἂν εὐθέως ;
Δοκῶ μὲν, εἴπερ ζῆν φιλεῖς, τὸν αἴτιον
τίνοι' ἂν, οὐδὲ τοὔνδικον περιβλέποις.
Τοιαῦτα μέντοι καὐτὸς εἰσέβην κακὰ,
θεῶν ἀγόντων· οἷς ἐγὼ οὐδὲ τὴν πατρὸς

972 οὔτε LA, οὔ τι Br. || πω r : πῶς LA || γενεθλίους (cf. *Choeph.* 912) AL[4] : -ας L || **973** ἦ L, in mg ἔα ἦ S. Cf. 768, 1366 || **977** πῶς ἂν Elmsley : πῶς γ' ἂν LA, πῶς τἂν Fritzsche | **978** τλῆμον A, τλήμων L || **982** ὤιμοι L || **984** αὑτῆς A . αὑ- L, cf. 34 || **986** δυσστομεῖν Br. : δυστ- LA, cf. 30 || **987** ἄκων τ' r, Meineke || **988** ἀκούσομαι LA, ἁλώσομαι Herwerden || **989** ἐμφορεῖς L[2] : -φερεῖς L, -φέρεις A || **996** περιβλέποις LA : -εις r || **998** ἐγὼ οὐδὲ (cf. *Phil.* 1390) A, ἐγῴυδὲ L[1], ἐγὼ δὲ L.

m'objecter. Mais toi, homme inique, qui penses que tout est bon à dire, les choses indifférentes comme les plus secrètes, voilà les reproches que tu m'adresses, en face de ces gens-ci. Et tu trouves bon d'aduler le nom de Thésée, de louer Athènes et la sagesse de ses lois. Au milieu de tous ces éloges, tu oublies une chose, c'est que s'il y a un pays qui sait honorer les dieux, Athènes le sait mieux encore[1]. Et c'est à cette cité que tu m'enlèves, moi, son suppliant, un vieillard, et tu as mis la main sur moi, et tu t'en vas avec mes filles. C'est pourquoi je viens invoquer les divinités de ce lieu-ci, je les conjure par mes prières d'accourir à mon aide et de combattre avec moi, pour que tu saches quels hommes veillent à la défense de cette cité.

Le Coryphée. — L'étranger, roi, est un homme de bien; ses malheurs sont accablants, ils méritent qu'on y porte secours[2].

Thésée. — Assez de paroles : les ravisseurs se sauvent, et nous les victimes, nous restons ici.

Créon. — Qu'ordonnes-tu que fasse un homme sans défense?

Thésée. — Mets-toi en route sur leurs traces et moi, je t'accompagne. De cette façon, ces enfants qui sont à moi, si tu les caches dans le voisinage, tu me montreras toi-même où elles sont. Si maîtres de leur proie, les ravisseurs se sauvent, point n'est besoin de s'inquiéter : d'autres gens se hâtent auxquels il n'y a aucun danger que les tiens remercient jamais les dieux d'avoir échappé dans leur fuite. Allons, montre-moi la route[3]; sache-le bien, le voleur est

[1] Œdipe attribue à Créon une maladresse dans laquelle il s'est bien gardé de tomber lui-même. Quand il a commencé à se défendre contre ceux qui voyaient en lui un criminel, il a au contraire exalté la religion des Athéniens. (Cf. v. 258 sqq.) Maintenant qu'il est sûr d'avoir gagné sa cause, il ne s'interdit pas de bafouer son adversaire, pour achever sa déroute.

[2] Le chef des Coloniates prononce lui-même l'acquittement d'Œdipe. Cf. *Notice*, p. 143 sq.

[3] Il était nécessaire, pour que cette scène capitale pût avoir lieu, que Thésée au début ne poursuivît pas lui-même les ravisseurs. Il

ψυχὴν ἂν οἶμαι ζῶσαν ἀντειπεῖν ἐμοί.
Σὺ δ', εἶ γὰρ οὐ δίκαιος, ἀλλ' ἅπαν καλὸν
λέγειν νομίζων, ῥητὸν ἄρρητόν τ' ἔπος,
τοιαῦτ' ὀνειδίζεις με τῶνδ' ἐναντίον.
Καί σοι τὸ Θησέως ὄνομα θωπεῦσαι καλὸν,
καὶ τὰς Ἀθήνας, ὡς κατῴκηνται καλῶς·
κᾆθ' ὧδ' ἐπαινῶν πολλὰ τοῦδ' ἐκλανθάνῃ,
ὁθούνεκ' εἴ τις γῆ θεοὺς ἐπίσταται
τιμαῖς σεβίζειν, ἥδε τοῦθ' ὑπερφέρει·
ἀφ' ἧς σὺ κλέψας τὸν ἱκέτην γέροντ' ἐμὲ
αὐτόν τ' ἐχειροῦ τὰς κόρας τ' οἴχῃ λαβών.
Ἀνθ' ὧν ἐγὼ νῦν τάσδε τὰς θεὰς ἐμοὶ
καλῶν ἱκνοῦμαι καὶ κατασκήπτω λιταῖς
ἐλθεῖν ἀρωγοὺς ξυμμάχους θ', ἵν' ἐκμάθῃς
οἵων ὑπ' ἀνδρῶν ἥδε φρουρεῖται πόλις.

ΧΟ. Ὁ ξεῖνος, ὦναξ, χρηστός· αἱ δὲ συμφοραὶ
αὐτοῦ πανώλεις, ἄξιαι δ' ἀμυναθεῖν.

ΘΗ. Ἅλις λόγων· ὡς οἱ μὲν ἐξηρπασμένοι
σπεύδουσιν, ἡμεῖς δ' οἱ παθόντες ἕσταμεν.

ΚΡ. Τί δῆτ' ἀμαυρῷ φωτὶ προστάσσεις ποιεῖν;

ΘΗ. Ὁδοῦ κατάρχειν τῆς ἐκεῖ, πομπὸν δέ με
χωρεῖν, ἵν' εἰ μὲν ἐν τόποισι τοῖσδ' ἔχεις
τὰς παῖδας ἡμῶν, αὐτὸς ἐκδείξῃς ἐμοί·
εἰ δ' ἐγκρατεῖς φεύγουσιν, οὐδὲν δεῖ πονεῖν·
ἄλλοι γὰρ οἱ σπεύδοντες, οὓς οὐ μή ποτε
χώρας φυγόντες τῆσδ' ἐπεύξωνται θεοῖς.
Ἀλλ' ἐξυφηγοῦ· γνῶθι δ' ὡς ἔχων ἔχῃ

999 ἀντειπεῖν ἔχειν Nauck || **1007** τιμαῖς Turn.: -ὰς AL², -ᾶς L || τοῦθ' A: τοῦδ' LA¹, τῷδ' Kuhnhardt || **1010** τάσδε τὰς θεὰς A: τᾶσδε θεᾶς L, τάσδε θεᾶς L¹ || **1012** ξυμμάχους θ' r, -χους LA || **1015** ἀμυναθεῖν Elmsley: -άθειν (cf. 1178) LA || **1016** ἐξηρπασμένοι LA: -νην L¹, ἐξειργασμένοι Schmidt || **1018** ἀμαυρῷ (cf. 182, 1639) LA, ἀφαυρῷ Turn. || **1021** τὰς παῖδας, αὐτὸς ἡγεμὼν δείξῃς ἐμοί G. H. Müller || **1024** ἐπεύξωνται r: -χονται LA, -χωνται A¹.

volé, la Fortune t'a pris dans tes propres pièges : bien acquis par ruse malhonnête ne se conserve pas. Et tu n'auras aucun secours : je suis certain, en effet, que ce n'est pas sans aide ni sans armes que tu t'es porté à une insulte aussi audacieuse : il y a des gens à qui tu t'es fié pour faire ce que tu as fait. Il faut que j'y veille et que je ne rende pas cette cité plus faible qu'un homme isolé. Comprends-tu mes paroles, ou les crois-tu aussi inutiles que ce qu'on t'a dit, quand tu préparais ton acte[1] ?

Créon. — Je n'ai rien à objecter à ce que tu pourras dire, tant que je serai ici. A Thèbes, nous aussi nous saurons ce qu'il faut faire.

Thésée. — Menace maintenant, mais marche. Toi, Œdipe, reste ici en paix et sois assuré qu'à moins de mourir auparavant, je ne m'arrêterai pas que je ne t'aie rendu tes enfants.

Œdipe. — Puisses-tu être heureux, Thésée, en récompense de ta générosité et de ta juste protection à notre égard !

Thésée sort avec Créon

Animé.

Le Chœur. — *Que ne suis-je à l'endroit où les guerriers ennemis vont se retourner, pour engager la lutte au milieu du fracas de l'airain, soit près des rivages du dieu pythien, soit près de ceux que les torches illuminent ! C'est là que les vénérables déesses président pour les mortels aux augustes mystères, et elles ont posé une clef d'or sur la bouche des Eumolpides, leurs prêtres. Là, je pense, en ces lieux, le belliqueux Thésée et les deux vierges, les deux sœurs que l'on*

laisse donc ce soin à des subalternes et ne se met en route, avec Créon, qu'après eux. Ce qui ne l'empêchera pas de rendre bientôt à son hôte Antigone et sa sœur.

[1] Thésée n'était pas en scène, quand a eu lieu l'enlèvement d'Antigone : s'il y avait été, le rapt n'aurait pas eu lieu. Il n'est arrivé que lorsque la jeune fille était déjà loin, au moment où on allait encore enlever Œdipe : il a entendu appeler au secours, il est accouru, v. 887. Il ne peut donc pas savoir ce qu'on a bien pu dire à Créon

καί σ' εἷλε θηρῶνθ' ἡ Τύχη· τὰ γὰρ δόλῳ
τῷ μὴ δικαίῳ κτήματ' οὐχὶ σῴζεται.
Κοὐκ ἄλλον ἕξεις εἰς τάδ'· ὡς ἔξοιδά σε
οὐ ψιλὸν οὐδ' ἄσκευον ἐς τοσήνδ' ὕβριν
ἥκοντα τόλμης τῆς παρεστώσης τανῦν,
ἀλλ' ἔσθ' ὅτῳ σὺ πιστὸς ὢν ἔδρας τάδε·
ἃ δεῖ μ' ἀθρῆσαι, μηδὲ τήνδε τὴν πόλιν
ἑνὸς ποιῆσαι φωτὸς ἀσθενεστέραν.
Νοεῖς τι τούτων, ἢ μάτην τὰ νῦν τέ σοι
δοκεῖ λελέχθαι χὤτε ταὖτ' ἐμηχανῶ ;

ΚΡ. Οὐδὲν σὺ μεμπτὸν ἐνθάδ' ὢν ἐρεῖς ἐμοί·
οἴκοι δὲ χἠμεῖς εἰσόμεσθ' ἃ χρὴ ποιεῖν.

ΘΗ. Χωρῶν ἀπείλει νῦν· σὺ δ' ἡμίν, Οἰδίπους,
ἕκηλος αὐτοῦ μίμνε, πιστωθεὶς ὅτι,
ἢν μὴ θάνω 'γὼ πρόσθεν, οὐχὶ παύσομαι
πρὶν ἄν σε τῶν σῶν κύριον στήσω τέκνων.

ΟΙ. Ὄναιο, Θησεῦ, τοῦ τε γενναίου χάριν
καὶ τῆς πρὸς ἡμᾶς ἐνδίκου προμηθίας.

ΧΟ. Εἴην ὅθι δαΐων Str. 1.
ἀνδρῶν τάχ' ἐπιστροφαὶ
τὸν χαλκοβόαν Ἄρη
μείξουσιν, ἢ πρὸς Πυθίαις,
ἢ λαμπάσιν ἀκταῖς,
οὗ πότνιαι σεμνὰ τιθηνοῦνται τέλη
θνατοῖσιν, ὧν καὶ χρυσέα
κλῂς ἐπὶ γλώσσᾳ βέβακε προσπόλων Εὐμολπιδᾶν·
ἔνθ' οἶμαι τὸν ἐγρεμάχαν
Θησέα καὶ τὰς διστόλους
ἀδμῆτας ἀδελφὰς

1028 ἄλλον libri, ἀλαὸν (cf. 1449) Radermacher || εἰς τάδ' L, εἰς τόδ' A || 1050 σεμνὰ Valckenaer : -αὶ LA || 1054 ἐγρεμάχαν L, γρ. ὀρειοβάταν in mg L[1], ὀρειβάταν A || 1056 ἀδμῆτας (=τιμῶσιν, 1071) L : -ήτας A || ἀδελφὰς L : -φεὰς AL[1].

emmène, vont bientôt se joindre, au milieu des clameurs victorieuses.

Ou bien est-ce vers le couchant, dans la neige des montagnes, après avoir traversé les pâturages d'Œa, qu'ils se sauvent sur des chevaux ou des chars qui luttent de vitesse? Le ravisseur sera pris: terrible est l'Arès qui s'élance sur lui, terrible la force des Théséides. De toutes parts étincelle le mors, de toutes parts se rue, à toutes brides, la charge des cavaliers qui honorent Athéna équestre et le dieu des mers qui enserrent la terre, le fils aimé de Rhéa[1].

Lent d'abord, puis plus rapide.

Luttent-ils? Hésitent-ils? Je prévois en ma pensée que vont bientôt diminuer les souffrances de celles qui ont tant supporté, tant subi d'outrages de la part des êtres de leur sang. Il va agir, oui, il va agir, Zeus, aujourd'hui même. Je prédis des combats favorables. Que ne suis-je un ramier, rapide comme la tempête! J'atteindrais la nuée éthérée, je contemplerais de loin le spectacle de ces luttes!

quand il préparait son acte de violence, mais tout cela est écrit pour le théâtre.

[1] En ce stasimon — qui a quelque analogie avec celui des *Trachiniennes* v. 497-530, puisque dans les deux cas le chœur décrit une lutte qu'il n'a pas vue, mais qu'il imagine, — la rencontre des deux parties adverses est supposée pouvoir avoir lieu en trois endroits différents : d'abord, dit le texte, près des rivages du dieu pythien, c'est-à-dire près du temple d'Apollon, situé à quelque distance de la mer, le long de la Voie sacrée, à huit kilomètres environ du Dipylon. A la place de ce temple s'élève aujourd'hui l'église byzantine de Daphni, ainsi nommée à cause des lauriers (δάφναι) qui poussaient jadis aux alentours et qui rappelaient l'ancien culte d'Apollon. Le second point de rencontre est Éleusis, sur la baie de ce nom, où deux fois par an, au printemps et à l'automne, étaient célébrés les Mystères dans le Sanctuaire des Grandes Déesses, Déméter et Coré. Ce sanctuaire avait été primitivement élevé, à l'époque mycénienne, par le roi-prêtre Eumolpos et il fut bien des fois depuis retouché, agrandi : tout cela n'est plus maintenant que ruines éparses sur le sol. Enfin le dernier point, qui pour les modernes n'est pas aussi célèbre que les deux autres, paraît devoir être placé dans le voisi-

αὐτάρκει τάχ' ἐμμείξειν βοᾷ
τούσδ' ἀνὰ χώρους·
ἤ που τὸν ἐφέσπερον Ant. 1.
πέτρας νιφάδος πελῶσ'
Οἰάτιδος ἐκ νομοῦ
πώλοισιν, ἢ ῥιμφαρμάτοις
φεύγοντες ἁμίλλαις ;
Ἁλώσεται· δεινὸς ὁ προσχώρων Ἄρης,
δεινὰ δὲ Θησειδᾶν ἀκμά.
Πᾶς γὰρ ἀστράπτει χαλινός, πᾶσα δ' ὁρμᾶται κατὰ
ἀμπυκτήρια πώλων
ἄμβασις, οἳ τὰν ἱππίαν
τιμῶσιν Ἀθάναν
καὶ τὸν πόντιον γαιάοχον
Ῥέας φίλον υἱόν.

Ἔρδουσ' ἢ μέλλουσιν ; ὡς Str. 2.
προμνᾶταί τί μοι
γνώμα τάχ' ἐνδώσειν
τὰν δεινὰ τλασᾶν, δεινὰ δ' εὑρουσᾶν πρὸς αὐθαίμων πάθη.
Τελεῖ, τελεῖ Ζεύς τι κατ' ἆ-
μαρ· μάντις εἴμ' ἐσθλῶν ἀγώνων. Εἴθ' ἀελ-
λαία ταχύρρωστος πελει-
ὰς αἰθερίας νεφέλας κύρσαιμι τῶνδ' ἀγώνων
θεωρήσασ' ἄπουρον ὄμμα.

|| **1057** αὐτάρκει LA, πανταρκεῖ Dind. || **1060** πελῶσ' LA, γρ. πελάζουσι in mg L[1], περῶσ' Hartung || **1061** ἐκ νόμου LA, εἰς νόμον Hartung || **1066** δὲ om. A || **1068** sq. κατὰ | ἀμπυκτήρια πώλων Bothe : κατ' ἀμπυκτήρια φάλαρα (cf. Hesychios) πώλων LA, χαλᾷ τ' ἀμπυκτήρια πωλικὰ Meineke. Alia alii || **1074** ἔρδουσ' Steinhart : -σιν LA || **1076** τάχ' ἐνδώσειν (cf. schol. et Dind.) Turn. Elmsley : τάχ' ἂν δώσειν LA, τάχ' ἀντάσειν Bücheler, τύχαν λῴω (!) Nauck. Alii aliter || **1078** αὐθαίμων Bothe : αὐθομαίμων LA || **1083** κύρσαιμι τῶνδ' Wunder : κύρσαιμ' αὐτῶν δ' LA, κύρσαιμ' ἄνωθεν Herm. || **1084** θεωρήσασ' ἄπουρον (cf. *O. R.* 194) ὄμμα Reisig : θεωρήσασα τοὐμὸν ὄμμα LA, ἑωρήσασα τοὐμὸν ὄμμα (cf. Dind.) Wunder. Locus incertissimus.

O Zeus, suprême roi des dieux, toi qui vois toute chose, puisses-tu accorder aux chefs de cette contrée qu'avec une force victorieuse ils dressent une embuscade et reprennent leur bien! Accorde-le, Pallas Athéna, vierge auguste! Je fais aussi des vœux pour que le dieu chasseur, Apollon, pour que sa sœur qui dans leurs fuites rapides poursuit les cerfs tachetés, viennent l'un et l'autre au secours de ce pays et de ses habitants!

Parlé.

Le Coryphée. — Errant étranger, tu ne me diras pas, à moi qui vois ce qui se passe, que je suis un devin mensonger : tes deux filles, je les aperçois, elles s'approchent, on les ramène en un cortège.

Œdipe. — Où, où sont-elles? Comment? Qu'as-tu dit?

Entre Antigone et Ismène avec Thésée qu'une suite nombreuse de gens en armes accompagne.

Antigone. — (*Elle se précipite vers Œdipe*). O mon père, mon père, si un dieu pouvait te donner de voir l'homme généreux qui nous a ramenées ici vers toi!

Œdipe. — Mon enfant, êtes-vous toutes deux ici[1]?

Antigone. — Oui, Thésée nous a sauvées avec ses bras vigoureux et ceux de ses fidèles compagnons.

Œdipe. — Approchez-vous l'une et l'autre de votre père, mon enfant, et laissez-moi vous embrasser : je n'espérais plus votre retour.

Antigone. — Ta demande sera satisfaite; il m'est doux de la remplir.

Œdipe. — Où donc, où êtes-vous?

Antigone. — Nous voici toutes deux près de toi.

nage du dème d'Œa, sur le mont Ægaleos, qui s'étend à mi-route entre Colone et la mer, dans le voisinage du couvent de Daphni.

[1] Œdipe ne s'adresse le plus souvent qu'à l'aînée de ses filles, bien qu'il emploie chaque fois le duel ou le pluriel pour parler à l'une et à l'autre. De là ces juxtapositions étranges du texte grec, qui ont été conservées dans la traduction : ὦ τέκνον, ἦ πάρεστον ;

Ἰὼ Ζεῦ, πάνταρχε θεῶν, Ant. 2
παντόπτ', ὦ πόροις
γᾶς τᾶσδε δαμούχοις
σθένει 'πινικείῳ τὸν εὔαγρον τελειῶσαι λόχον,
σεμνά τε παῖς Παλλὰς Ἀθά-
να. Καὶ τὸν ἀγρευτὰν Ἀπόλλω, καὶ κασι-
γνήταν πυκνοστίκτων ὀπα-
δὸν ὠκυπόδων ἐλάφων, στέργω διπλᾶς ἀρωγὰς
μολεῖν γᾷ τᾷδε καὶ πολίταις.

Ὦ ξεῖν' ἀλῆτα, τῷ σκοπῷ μὲν οὐκ ἐρεῖς
ὡς ψευδόμαντις· τὰς κόρας γὰρ εἰσορῶ
τάσδ' ἆσσον αὖθις ὧδε προσπολουμένας.

ΟΙ. Ποῦ ποῦ; τί φής; πῶς εἶπας;

ΑΝ. Ὦ πάτερ, πάτερ,
τίς ἂν θεῶν σοι τόνδ' ἄριστον ἄνδρ' ἰδεῖν
δοίη, τὸν ἡμᾶς δεῦρο προσπέμψαντά σοι;

ΟΙ. Ὦ τέκνον, ἦ πάρεστον;

ΑΝ. Αἵδε γὰρ χέρες
Θησέως ἔσωσαν φιλτάτων τ' ὀπαόνων.

ΟΙ. Προσέλθετ', ὦ παῖ, πατρί, καὶ τὸ μηδαμὰ
ἐλπισθὲν ἥξειν σῶμα βαστάσαι δότε.

ΑΝ. Αἰτεῖς ἃ τεύξῃ· σὺν πόθῳ γὰρ ἡ χάρις.

ΟΙ. Ποῦ δῆτα, ποῦ 'στον;

ΑΝ. Αἵδ' ὁμοῦ πελάζομεν.

ΟΙ. Ὦ φίλτατ' ἔρνη.

ΑΝ. Τῷ τεκόντι πᾶν φίλον.

1086 παντόπτ', ὦ πόροις Meineke: παντόπτα πόροις LA, παντόπτα, πρόμοις (cf. 884) Radermacher. Alia alii || **1088** σθένει' πινικείῳ Herm.: ἐπινικείῳ (-κίῳ A) σθένει LA || **1096** τὸν σκοπὸν Elmsley || **1099** ὦ πάτερ πάτερ r: ὦ πάτερ ὦ πάτερ LA || **1100** τόνδ' A: τῶνδ' L || **1104** προσέλθετ' A: πρόσελθ' L || **1105** add. in mg. L[1]. Cf. 69, 90 || **1105** δότε A: τόδε L[1].

Œdipe. — Chères enfants !

Antigone. — A un père tout est cher[1].

Œdipe. — Soutiens de ma vieillesse !

Antigone. — De ta vieillesse malheureuse malheureux soutiens !

Œdipe. — Je tiens ce que j'ai de plus cher et, même mort, je ne serais plus complètement malheureux, puisque vous êtes l'une et l'autre auprès de moi. Soutenez-moi, enfants, de chaque côté ; serrez-vous contre votre père, faites-lui oublier sa vie errante, solitaire, misérable. Et dites-moi en quelques mots ce qui s'est passé : à des jeunes filles suffit un récit bref[2].

Antigone. — Voici notre sauveur ; c'est lui qu'il faut entendre, père, et, comme tu le désires, mon récit sera court.

Œdipe. — O mon hôte, ne sois pas surpris de mon insistance, si avec mes filles qui me sont rendues contre tout espoir, je prolonge mon entretien. Je sais que la joie que leur présence me donne ne me vient pas d'un autre que toi. C'est toi qui les as sauvées, toi seul. Que les dieux te comblent de leurs dons, autant que je le veux, toi et ce pays, car ce n'est qu'auprès de vous seuls parmi les hommes que j'ai trouvé la piété, la bonté, la franchise. Je le sais et t'en remercie par ces paroles. Ce que j'ai, c'est à toi que je le dois, non à un autre. Aussi, roi, tends-moi ta main droite que je touche, que je baise, si cela m'est

v. 1102, προσέλθετ', ὦ παῖ, v. 1104, ἐρείσατ', ὦ παῖ, v. 1112. (Cf. *Phil.* v. 369.) La raison de cette singularité, c'est que si les filles d'Œdipe sont bien l'une et l'autre en scène, Ismène est un personnage muet.

[1] Elle corrige tristement l'expression de son père, parce que malgré l'amour que ce père a pour ses filles, leur existence à tous trois reste douloureuse.

[2] Est-ce une critique à l'adresse de quelque poète qui l'aurait oublié ? On rappelle que dans ses *Phéniciennes*, v. 751, Euripide fait de la même manière une allusion malveillante à une longue scène des *Sept*, v. 375-652, et qu'il proteste, *fr.* 165, contre une maxime de l'*Antigone*, v. 563 sq. Les modernes peuvent plus aisément soupçonner ces allusions détournées qu'en donner une preuve effective, puisqu'ils ne lisent plus qu'un très petit nombre des pièces anciennes.

ΟΙ. Ὦ σκῆπτρα φωτός.
ΑΝ. Δυσμόρου γε δύσμορα.
ΟΙ. Ἔχω τὰ φίλτατ', οὐδ' ἔτ' ἂν πανάθλιος
θανὼν ἂν εἴην σφῷν παρεστώσαιν ἐμοί.
Ἐρείσατ', ὦ παῖ, πλευρὸν ἀμφιδέξιον
ἐμφύντε τῷ φύσαντι, κἀναπαύσατον
τοῦ πρόσθ' ἐρήμου τοῦδε δυστήνου πλάνου.
Καί μοι τὰ πραχθέντ' εἴπαθ' ὡς βράχιστ', ἐπεὶ
ταῖς τηλικαῖσδε σμικρὸς ἐξαρκεῖ λόγος.
ΑΝ. Ὅδ' ἔσθ' ὁ σώσας· τοῦδε χρὴ κλύειν, πάτερ,
καὶ σοί γε τοὔργον τοὐμὸν ὧδ' ἔσται βραχύ.
ΟΙ. Ὦ ξεῖνε, μὴ θαύμαζε πρὸς τὸ λιπαρὲς,
τέκν' εἰ φανέντ' ἄελπτα μηκύνω λόγον.
Ἐπίσταμαι γὰρ τήνδε τὴν ἐς τάσδε μοι
τέρψιν παρ' ἄλλου μηδενὸς πεφασμένην.
Σὺ γάρ νιν ἐξέσωσας, οὐκ ἄλλος βροτῶν.
Καί σοι θεοὶ πόροιεν ὡς ἐγὼ θέλω,
αὐτῷ τε καὶ γῇ τῇδ'· ἐπεὶ τό γ' εὐσεβὲς
μόνοις παρ' ὑμῖν ηὗρον ἀνθρώπων ἐγὼ
καὶ τοὐπιεικὲς καὶ τὸ μὴ ψευδοστομεῖν.
Εἰδὼς δ' ἀμύνω τοῖσδε τοῖς λόγοις τάδε·
ἔχω γὰρ ἅχω διὰ σὲ κοὐκ ἄλλον βροτῶν.
Καί μοι χέρ', ὦναξ, δεξιὰν ὄρεξον, ὡς

1109 γε Reiske : τε LA || 1110 ἔτ' ἄν A : ὅταν L || **1111** θανὼν LA, τὰ νῦν Blaydes || **1112** πλευρὸν A : -ρὰν (cf. *Trach.* 833) L || ἀμφιδέξιον Mudge : ἀμφιδεξιὸν L, ἀμφὶ δεξιὸν A, ἀμφιδέξιοι Madvig || **1113** ἐμφύντε (cf. 1676) Mudge : ἐμφῦσα L, -ῦσαι in sin. mg L^1, -ῦτε A || κἀναπαύσατον r : κἀναπαύσετον LA, prius -παυστέον L, κἀναπνεύσατον Jebb || **1114** τοῦδε L : τοῦτε AL^1 || **1118** καὶ σοί γε..... ὧδ' ἔσται βραχύ Bothe : καὶ σοί τε τοὔργον τοὐμὸν ἔσται βραχύ LA, οὗ κἄστι τοὔργον· τοὐμὸν ὧδ' ἔσται βραχύ Wex. Alii aliter || **1119,20** ordine inuerso L, litt. β' α' (et γ' ante 1121) adscr. L^1. Cf. *Ant.* 482 sq. || **1120** εἰ φανέντ' L : ἐμφανέντ' A || **1121** τὴν Musgrave : σὴν LA || **1124** πόροιεν AL^2 : πορεῖε L, ν add. L^1 || **1125** τό γ' A : τοῦτό γ' L || **1130** χέρ', ὦ 'ναξ, δεξιὰν A : χαῖρ' ὦναξ· δεξιάν τ' L.

permis, ton visage. Mais que dis-je là? Comment, misérable comme je le suis, pourrais-je vouloir que ta main touche un homme entaché de toutes les souillures[1]? Non, je ne le veux pas; bien plus, je m'y refuse. Ceux qui sont accoutumés à mes malheurs peuvent seuls entre les êtres humains les partager. De l'endroit où tu es reçois mes vœux et continue équitablement d'être mon protecteur, comme tu l'as été jusqu'à ce jour.

Thésée. — Que tu aies parlé longuement, dans la joie de retrouver tes enfants, je n'en suis pas surpris, ni que tu aies préféré leurs paroles aux miennes. Je ne m'en offense aucunement : ce n'est pas avec des mots que j'ai à cœur d'illustrer ma vie, c'est avec des actes. Et je le prouve : je ne t'ai menti en aucun de mes serments, vieillard. Je suis devant toi, je t'amène vivantes ces jeunes filles, que les menaces de Créon n'ont pas atteintes. Comment a été gagné le combat? A quoi bon t'en faire inutilement un récit pompeux? Tu l'apprendras tout seul de tes filles en vivant avec elles[2]. Cependant une nouvelle qui m'est arrivée à mon retour ici mérite ta réflexion. La chose sera bientôt dite, mais elle vaut qu'on s'en étonne. Or, personne ne doit rien négliger.

Œdipe. — Qu'y a-t-il, fils d'Égée? Instruis-m'en : j'ignore tout de ce que tu as appris.

Thésée. — On dit qu'un inconnu, un homme qui n'est pas de ta cité mais de ta race, s'est prosterné en suppliant près de l'autel de Poséidôn, où j'étais en train justement de sacrifier, quand je me suis élancé ici.

[1] Quand Œdipe se révoltait contre les exécrations dont le chargeait le coryphée, il prétendait v. 287 sq., qu'il était sacré, innocent et qu'il apportait un grand bienfait aux Athéniens. Maintenant il reconnaît que les accusations formulées contre lui par Créon, v. 944 sqq., étaient légitimes et qu'il est un être impur. Dans le premier cas son intérêt seul était en jeu, dans le second il s'agit de celui de Thésée : sa reconnaissance à l'égard du roi, pour lequel il pourrait être une cause de malheur, le force à changer de langage.

[2] Nouveau prétexte (cf. p. 169, note 1) pour supprimer un récit qui n'est pas indispensable, surtout après la description imaginaire

ψαύσω φιλήσω τ', εἰ θέμις, τὸ σὸν κάρα.
Καίτοι τί φωνῶ ; πῶς σ' ἂν ἄθλιος γεγὼς
θιγεῖν θελήσαιμ' ἀνδρὸς, ᾧ τίς οὐκ ἔνι
κηλὶς κακῶν ξύνοικος ; οὐκ ἔγωγέ σε,
οὐδ' οὖν ἐάσω· τοῖς γὰρ ἐμπείροις βροτῶν
μόνοις οἷόν τε συνταλαιπωρεῖν τάδε.
Σὺ δ' αὐτόθεν μοι χαῖρε, καὶ τὰ λοιπά μου
μέλου δικαίως, ὥσπερ ἐς τόδ' ἡμέρας.

ΘΗ. Οὔτ' εἴ τι μῆκος τῶν λόγων ἔθου πλέον,
τέκνοισι τερφθεὶς τοῖσδε, θαυμάσας ἔχω,
οὔτ' εἰ πρὸ τοὐμοῦ προὔλαβες τὰ τῶνδ' ἔπη.
Βάρος γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν ἐκ τούτων ἔχει·
οὐ γὰρ λόγοισι τὸν βίον σπουδάζομεν
λαμπρὸν ποιεῖσθαι μᾶλλον ἢ τοῖς δρωμένοις.
Δείκνυμι δ'· ὧν γὰρ ὤμοσ' οὐκ ἐψευσάμην
οὐδέν σε, πρέσβυ· τάσδε γὰρ πάρειμ' ἄγων
ζώσας, ἀκραιφνεῖς τῶν κατηπειλημένων.
Χὤπως μὲν ἁγὼν ᾑρέθη, τί δεῖ μάτην
κομπεῖν, ἅ γ' εἴσῃ καὐτὸς ἐκ ταύταιν ξυνών ;
Λόγος δ' ὃς ἐμπέπτωκεν ἀρτίως ἐμοὶ
στείχοντι δεῦρο, συμβαλοῦ γνώμην, ἐπεὶ
σμικρὸς μὲν εἰπεῖν, ἄξιος δὲ θαυμάσαι·
πρᾶγος δ' ἀτίζειν οὐδὲν ἄνθρωπον χρεών.

ΟΙ. Τί δ' ἔστι, τέκνον Αἰγέως ; δίδασκέ με,
ὡς μὴ εἰδότ' αὐτὸν μηδὲν ὧν σὺ πυνθάνῃ.

ΘΗ. Φασίν τιν' ἡμῖν ἄνδρα, σοὶ μὲν ἔμπολιν
οὐκ ὄντα, συγγενῆ δὲ, προσπεσόντα πως
βωμῷ καθῆσθαι τῷ Ποσειδῶνος, παρ' ᾧ

1131 εἰ A : ἢ L || **1132** σ' ἂν Herm. : δ' ἂν LA || **1135** ἐμπήροις Hense || βροτῶν LA, κακῶν Nauck || **1137** σὺ δ' AL[1] : συ τ' L || **1139** οὔτ' εἴ τι L : οὔτοι τι A || **1141** οὔτ' Elmsley : οὐδ' LA || **1148** ἁγὼν Heath : ἀγὼν οὗτος LA, ὅδ' ἀγὼν Br || **1149** ταύταιν libri, τούτοιν (cf. 445) Jebb || **1150** ἐμπέπτωκεν A : ἐκ- L || **1151** στείχοντι A : στίχειν τι L || **1153** οὐδὲν LA : οὐδέν' L[1] || ἄνθρωπον schol. : -ων LA.

ŒDIPE. — De quel pays est-il? Qu'est-ce qu'il veut, en se prosternant ainsi?

THÉSÉE. — Je ne sais qu'une chose : il te demande, me dit-on, une courte réponse, qui ne te coûtera guère.

ŒDIPE. — Quelle réponse? Sa posture est bien inquiétante.

THÉSÉE. — On dit qu'il demande de venir conférer avec toi, et de s'en retourner sans que sa venue ici le mette en péril.

ŒDIPE. — Qui pourrait bien être ce suppliant?

THÉSÉE. — Réfléchis, si vous avez en Argos quelque parent qui voudrait obtenir de toi cet entretien.

ŒDIPE. — Cher ami, plus un mot[1].

THÉSÉE. — Qu'as-tu?

ŒDIPE. — Ne me le demande pas.

THÉSÉE. — Que veux-tu dire? Parle.

ŒDIPE. — Je sais, grâce à ce que mes filles m'ont dit, quel est ce suppliant.

THÉSÉE. — Et qui peut bien être cet homme dont je blâmerais la venue?

ŒDIPE. — C'est mon fils, roi, mon odieux fils, celui de tous les êtres que je souffrirais le plus à écouter.

THÉSÉE. — Eh quoi? cela ne t'est pas possible, sans rien faire contre ta volonté? En quoi cela t'est-il douloureux, d'écouter?

ŒDIPE. — Rien de plus détestable, roi, que cette voix-là ne peut venir à l'oreille de son père : ne me heurte pas à la nécessité de céder sur ce point.

THÉSÉE. — Sa qualité de suppliant ne t'y contraint-elle pas? Prends-y garde, de peur d'avoir à appréhender le dieu qui le protège.

ANTIGONE. — Mon père, céde à mes conseils malgré ma

que le chœur a faite des choses v. 1044-1095. Le poète critique en même temps les récits des ἄγγελοι, qui manquent parfois de simplicité. Ce récit, dit Thésée, Œdipe l'entendra de la bouche de ses filles : quand il parle ainsi, le roi d'Athènes ne sait pas que son interlocuteur va bientôt mourir.

[1] Le seul nom de cette ville lui apprend qu'il s'agit de Polynice, qui avait épousé la fille d'Adraste, à Argos. Cf. v. 378 sq.

θύων ἔκυρον, ἡνίχ' ὡρμώμην ἐγώ.
ΟΙ. Ποδαπόν ; τί προσχρῄζοντα τῷ θακήματι ;
ΘΗ. Οὐκ οἶδα πλὴν ἕν· σοῦ γάρ, ὥς λέγουσί μοι,
βραχύν τιν' αἰτεῖ μῦθον οὐκ ὄγκου πλέων.
ΟΙ. Ποῖόν τιν' ; οὐ γὰρ ἥδ' ἕδρα σμικροῦ λόγου.
ΘΗ. Σοί φασιν αὐτὸν ἐς λόγους ἐλθεῖν μολόντ'
αἰτεῖν ἀπελθεῖν ⟨τ'⟩ ἀσφαλῶς τῆς δεῦρ' ὁδοῦ.
ΟΙ. Τίς δῆτ' ἂν εἴη τήνδ' ὁ προσθακῶν ἕδραν ;
ΘΗ. Ὅρα κατ' Ἄργος εἴ τις ὑμὶν ἐγγενὴς
ἔσθ', ὅστις ἄν σου τοῦτο προσχρῄζοι τυχεῖν.
ΟΙ. Ὦ φίλτατε, σχὲς οὗπερ εἶ.
ΘΗ. Τί δ' ἔστι σοι ;
ΟΙ. Μή μου δεηθῇς.
ΘΗ. Πράγματος ποίου ; λέγε.
ΟΙ. Ἔξοιδ' ἀκούων τῶνδ' ὃς ἐσθ' ὁ προστάτης.
ΘΗ. Καὶ τίς ποτ' ἐστὶν, ὅν γ' ἐγὼ ψέξαιμί τι ;
ΟΙ. Παῖς οὑμὸς, ὦναξ, στυγνὸς, οὗ λόγων ἐγὼ
ἄλγιστ' ἂν ἀνδρῶν ἐξανασχοίμην κλύων.
ΘΗ. Τί δ' ; οὐκ ἀκούειν ἔστι, καὶ μὴ δρᾶν ἃ μὴ
χρῄζεις ; τί σοι τοῦτ' ἐστὶ λυπηρὸν, κλύειν ;
ΟΙ. Ἔχθιστον, ὦναξ, φθέγμα τοῦθ' ἥκει πατρί·
καὶ μή μ' ἀνάγκῃ προσβάλῃς τάδ' εἰκαθεῖν.
ΘΗ. Ἀλλ' εἰ τὸ θάκημ' ἐξαναγκάζει, σκόπει,
μή σοι πρόνοι' ᾖ τοῦ θεοῦ φυλακτέα.
ΑΝ. Πάτερ, πιθοῦ μοι, κεἰ νέα παραινέσω.

1159 ὡρμώμην A : ὁρ- L || **1160** προσχρῄζοντα A : -τι L || **1164** μολόντ' LA, μόνον Vauvilliers || **1165** τ' add. Heath || **1169** φίλτατε, σχὲς Heath : φίλτατ' LA, ἴσχες L, ἐπίσχες A || οὗπερ LA : οἷ- L¹ || **1171** προστάτης (cf. 1278) LA, πρόστροπος (cf. *O. R.* 41) Hartung || **1172** ὅν γ' ἐγὼ LA, ὃν ἂν ἐγὼ Vauvilliers || **1176** τοῦτ' LA, τοῦδ' Elmsley || **1178** εἰκαθεῖν (cf. 1015, 1328) Elmsley : -θειν libri.

jeunesse. Laisse le roi satisfaire son cœur ; laisse-le, comme il le veut, satisfaire le dieu et à nous deux accorde que vienne ici notre frère. Il ne te fera pas de force, sois tranquille, changer d'avis, s'il ne dit rien qui te soit utile. Des paroles, quel danger y a-t-il à les écouter? C'est par la parole que se trahissent les desseins perfides. Tu lui as donné la vie ; aussi, même s'il commettait à ton égard les crimes les plus impies, mon père, il ne t'est pas permis de lui rendre le mal pour le mal. Laisse-le venir. D'autres aussi ont des fils coupables ; ils éprouvent un ressentiment aigu, et pourtant, conseillés par les douces paroles de leurs amis, ils apaisent leur naturel. Songe au passé, non au présent, aux maux qui te sont venus de ton père et de ta mère ; si tu y réfléchis, tu reconnaîtras, j'en suis certaine, quelle suite fâcheuse a la colère. Tu en as une preuve, qui n'est pas négligeable, dans la perte de tes yeux sans regard. Allons, écoute-nous, cède. Il ne convient pas que supplient longtemps ceux qui demandent une chose juste, ni que celui qui reçoit un bienfait, après l'avoir reçu, ne sache pas le payer[1].

Œdipe. — Ma fille, douloureux est le triomphe que remportent sur moi vos paroles : qu'il en soit pourtant comme il vous plaît. Seulement, mon hôte, si cet homme vient ici, qu'on ne s'empare jamais de ma personne.

Thésée. — Je n'ai pas besoin que tu dises deux fois la chose, vieillard, une fois suffit. Je ne veux pas me vanter,

[1] Antigone n'a plus dans cette pièce la juvénile rudesse d'autrefois, celle qui la caractérisait avec tant de force dans la pièce qui porte son nom. Celui qu'il s'agit de convaincre, elle le sait mieux que personne, est encore, malgré son âge, le plus irascible des hommes. Et pourtant, il faut qu'il cède, qu'il nous laisse entendre son fils le supplier. Elle présente donc d'abord ce qu'elle demande à son père, comme une chose sans conséquence, car ce n'est pas parce que celui-ci aura écouté Polynice qu'il sera contraint de céder à ses raisons : il importe pourtant qu'il les connaisse. Ensuite, elle insiste sur la qualité du suppliant : il est le fils de celui auquel il s'adresse. Puis, — chose plus délicate à formuler, — elle conseille à son père de se défier de ses premiers mouvements : il en porte sur la face des traces indélébiles. Elle termine enfin en faisant

Τὸν ἄνδρ' ἔασον τόνδε τῇ θ' αὑτοῦ φρενὶ
χάριν παρασχεῖν τῷ θεῷ θ' ἃ βούλεται,
καὶ νῷν ὕπεικε τὸν κασίγνητον μολεῖν.
Οὐ γάρ σε, θάρσει, πρὸς βίαν παρασπάσει
γνώμης, ἃ μή σοι συμφέροντα λέξεται.
Λόγων δ' ἀκοῦσαι τίς βλάβη ; τά τοι κακῶς
ηὑρημέν' ἔργα τῷ λόγῳ μηνύεται.
Ἔφυσας αὐτόν· ὥστε μηδὲ δρῶντά σε
τὰ τῶν κακίστων δυσσεβέστατ', ὦ πάτερ,
θέμις σέ γ' εἶναι κεῖνον ἀντιδρᾶν κακῶς.
Ἀλλ' ἔασον· εἰσὶ χἀτέροις γοναὶ κακαὶ
καὶ θυμὸς ὀξύς, ἀλλὰ νουθετούμενοι
φίλων ἐπῳδαῖς ἐξεπᾴδονται φύσιν.
Σὺ δ' εἰς ἐκεῖνα, μὴ τὰ νῦν, ἀποσκόπει,
πατρῷα καὶ μητρῷα πήμαθ' ἅπαθες·
κἂν κεῖνα λεύσσῃς, οἶδ' ἐγώ, γνώσῃ κακοῦ
θυμοῦ τελευτὴν ὡς κακὴ προσγίγνεται.
Ἔχεις γὰρ οὐχὶ βαιὰ τἀνθυμήματα,
τῶν σῶν ἀδέρκτων ὀμμάτων τητώμενος.
Ἀλλ' ἡμὶν εἶκε· λιπαρεῖν γὰρ οὐ καλὸν
δίκαια προσχρῄζουσιν, οὐδ' αὐτὸν μὲν εὖ
πάσχειν, παθόντα δ' οὐκ ἐπίστασθαι τίνειν.

ΟΙ. Τέκνον, βαρεῖαν ἡδονὴν νικᾶτέ με
λέγοντες· ἔστω δ' οὖν ὅπως ὑμῖν φίλον.
Μόνον, ξέν', εἴπερ κεῖνος ὧδ' ἐλεύσεται,
μηδεὶς κρατείτω τῆς ἐμῆς ψυχῆς ποτέ.

ΘΗ. Ἅπαξ τὰ τοιαῦτ', οὐχὶ δὶς χρῄζω κλύειν,

1183 θ', prius δ' L || **1187** κακῶς Herm. : -λῶς libri || **1189** μηδὲ Dawes : μήτε LA || **1190** κακίστων δυσσεβέστατ', ὦ Dawes : κακίστων δυσσεβεστάτων LA, κάκιστα δυσσεβεστάτων Toup || **1191** θέμις LA, -ιν Dawes. Cf. Jebb || **1192** ἔασον (cf. *Ant.* 95, *O. R.* 1513) ed. Lond. 1722, Dind. : αὐτὸν (prius αὐ-) L et (σε superscr.) A, εἶξον Musgrave Alii alia || **1194** ἐξεπᾴδονται A : ἐξαπάδονται (cum gloss. καταπραΰνονται in mg) L || **1197** λεύσσῃς Pierson : λύσῃς LA || **1199** οὐχὶ βαιὰ Musgrave, cf. Hesych. : οὐχὶ (οὐ A) βίαια LA.

mais sache que ta sûreté est certaine, tant qu'à la mienne y pourvoira un dieu.

Il sort.

Avec lenteur.

Le Chœur[1]. — *Quiconque souhaite une longue existence et dédaigne la mesure de vie ordinaire, me paraît un véritable insensé. Le plus souvent ce que les nombreux jours nous amènent, ressemble plus à de la tristesse qu'à du bonheur; la joie, on ne la découvre plus nulle part, quand on a eu le malheur de dépasser le terme nécessaire, et le remède qui nous est réservé à tous, lorsque surgit, sans être accompagnée de chants d'hymen, de lyres, de chœurs, la Parque de l'Hadès, c'est la mort, pour finir.*

Ne pas naître est le sort qui surpasse tous les autres, et celui qui de beaucoup s'en rapproche le plus, c'est aussitôt qu'on a paru à la lumière, de retourner d'où l'on vient, au plus vite. Quand on a dépassé la jeunesse, qui n'apporte avec soi que folies vaines, qui parvient jamais, courbé sous l'affliction, à s'en délivrer? Quels maux nous sont épargnés? Jalousie, querelles, discorde, luttes et meurtres. Puis vient,

appel à sa générosité : il a reçu l'hospitalité de Thésée, il faut qu'il cède à sa prière, qu'il écoute son fils. — Antigone a toujours cette âme fraternelle que Gœthe a si bien définie, mais sans rien perdre de son abnégation et de son dévouement, elle est devenue infiniment plus adroite. N'oublions pas, en effet, qu'en 401 le λόγος est si puissant qu'un homme comme Thésée ne peut lui-même régner sur Athènes que s'il y est passé maître. (Cf. v. 68.)

[1] Les Coloniates, vieillards eux-mêmes, déplorent le malheur de vieillir et même de vivre. Leurs plaintes sont inspirées par les infortunes d'Œdipe et sa mésintelligence avec ses fils. Ce thème général a souvent été développé dans la littérature grecque, depuis Homère, Mimnerme et Théognis, mais on croirait entendre ici Sophocle parler de lui-même. Y a-t-il, en ces vers désenchantés, un souvenir personnel des querelles qui auraient troublé son foyer dans les dernières années de sa vie, ou bien au contraire ces querelles auraient-elles été imaginées d'après ces vers? Personne ne le sait plus aujourd'hui. Remarquons seulement qu'aucun témoignage contemporain ne les atteste, qu'Aristophane (*Grenouilles*, 82) et Phrynichos (cf. vol. I,

ὦ πρέσβυ. Κομπεῖν δ' οὐχὶ βούλομαι· σὺ δ' ὢν
σῶς ἴσθ', ἐάν περ κἀμέ τις σῴζῃ θεῶν.

ΧΟ. Ὅστις τοῦ πλέονος μέρους Str.
χρῄζει, τοῦ μετρίου παρεὶς
ζώειν, σκαιοσύναν φυλάσ-
σων ἐν ἐμοὶ κατάδηλος ἔσται.
Ἐπεὶ πολλὰ μὲν αἱ μακραὶ
ἁμέραι κατέθεντο δὴ
λύπας ἐγγυτέρω, τὰ τέρ-
ποντα δ' οὐκ ἂν ἴδοις ὅπου,
ὅταν τις ἐς πλέον πέσῃ
τοῦ δέοντος· ὁ δ' ἐπίκουρος ἰσοτέλεστος,
Ἄϊδος ὅτε Μοῖρ' ἀνυμέναιος
ἄλυρος ἄχορος ἀναπέφηνε,
θάνατος ἐς τελευτάν.

Μὴ φῦναι τὸν ἅπαντα νι- Ant.
κᾷ λόγον· τὸ δ', ἐπεὶ φανῇ,
βῆναι κεῖθεν ὅθεν περ ἥ-
κει, πολὺ δεύτερον, ὡς τάχιστα.
Ὡς εὖτ' ἂν τὸ νέον παρῇ
κούφας ἀφροσύνας φέρον,
τίς πλάγχθη πολύμοχθος ἔ-
ξω; τίς οὐ καμάτων ἔνι;
φθόνος, στάσεις, ἔρις, μάχαι

1209 sq. σὺ δ' ὢν Dind. : σὺ δὲ L, δέ σε superscr. L[1] || σῶς Scaliger: σῶν L, ἀντὶ τοῦ σῶιον in sin. mg L[1], κομπεῖν δ' οὐχὶ, βούλομαι δέ σε | σῶν, ἴσθ', ἐάνπερ Bergk || **1210** σώιζει L || **1212** παρεὶς LA, πέρα Schneidewin || **1218** sq. γρ. ὅπου ὅταν τις in mg L[1] : ὁπότ' ἄν τις LA || **1220** τοῦ δέοντος Reiske, cf. ἀντὶ τοῦ μετρίου, τοῦ ἱκανοῦ interscr. L[2] : τοῦ θέλοντος LA, τοῦ σθένοντος Musgrave || ὁ δ' ἐπίκουρος Herm. : οὐδ' ἔπι κοῦρος (οἶμαι κόρος adscr. in mg L[1]) L, οὐδ' ἐπὶ κόρος A || **1225** φανῇ LA, φύῃ Nauck || **1226** κεῖθεν ὅθεν (cf. *Trach.* 701) LA, κεῖσ' ὁπόθεν Blaydes || **1230** φέρον A : -ων L || **1231** πλάγχθη libri, πλαγὰ Herwerden. Alii alia || **1233** sq. φθόνος... καὶ φόνοι Faehse, φόνοι... καὶ φθόνος LA.

infortune suprême, l'odieuse, la débile, l'insociable vieillesse : plus d'amis ; les maux douloureux entre tous, voilà son cortège.

Animé.

C'est le sort de cet infortuné, ce n'est pas le mien seul[1]. *Comme de tous les côtés un rivage septentrional est battu l'hiver par le tumulte des flots, ainsi de fond en comble d'atroces infortunes ne cessent de le battre de l'assaut de leurs tempêtes : les unes viennent des contrées où se couche le soleil*[2], *d'autres de celles où il se lève, d'autres des lieux où il lance ses rayons au milieu du jour, d'autres enfin des monts du Nord, séjour de la nuit*[3].

On voit de loin arriver Polynice.

Antigone. — Voici, je pense, l'étranger qui vient vers nous ; il n'a pas d'escorte, mon père, et de ses yeux abondamment il verse des larmes.

Œdipe. — Qui est-ce?

Antigone. — Celui auquel nous pensions tout à l'heure ; le voici arrivé, Polynice.

Polynice. — Ah ! que faire ? Faut-il que je pleure d'abord mes propres malheurs, mes sœurs, ou ceux que j'ai devant les yeux, ceux de mon vieux père ? Sur une terre étrangère, avec vous je le trouve ici, exilé, couvert de ce vêtement misérable dont la saleté odieuse a vieilli avec son vieux corps et déshonore ses flancs ; sur sa tête

p. XII) semblent les nier et qu'on n'a commencé à en parler que trois siècles après la mort de Sophocle. (Cf. Cicéron, *De senect.* VII, Plut. *An seni...* III ; Lucien, *Macrobii* XXIV ; Βίος 13.)

[1] Le chœur avait déjà parlé v. 1214 en son nom propre ; cette fois, comme le dit Schneidewin, on croirait entendre la voix même du poète.

[2] Les infortunes d'Œdipe ne viennent pas des quatre points de l'horizon, comme les tempêtes auxquelles elles sont assimilées, mais le poète mélange, comme il en a l'habitude, les deux termes de la comparaison. Cf. Vol. I, p. 81. note 2.

[3] Ces monts du Nord sont appelés par Sophocle les Ῥῖπαι. Les anciens les plaçaient à l'extrémité de la Scythie, au bout du monde. Cf. Aristote, *Meteor.* I, 13 ; Virgile, *Georg.* I, 240.

καὶ φόνοι· τό τε κατάμεμπτον ἐπιλέλογχε
πύματον ἀκρατὲς ἀπροσόμιλον
γῆρας ἄφιλον, ἵνα πρόπαντα
κακὰ κακῶν ξυνοικεῖ.

Ἐν ᾧ τλάμων ὅδ', οὐκ ἐγὼ μόνος, Ep.
πάντοθεν βόρειος ὥς τις ἀκτὰ
κυματοπλὴξ χειμερία κλονεῖται,
ὧς καὶ τόνδε κατάκρας
δειναὶ κυματοαγεῖς
ἆται κλονέουσιν ἀεὶ ξυνοῦσαι,
αἱ μὲν ἀπ' ἀελίου δυσμᾶν,
αἱ δ' ἀνατέλλοντος,
αἱ δ' ἀνὰ μέσσαν ἀκτῖν',
αἱ δ' ἐννυχιᾶν ἀπὸ Ῥιπᾶν.

ΑΝ. Καὶ μὴν ὅδ' ἡμῖν, ὡς ἔοικεν, ὁ ξένος
ἀνδρῶν γε μοῦνος, ὦ πάτερ, δι' ὄμματος
ἀστακτὶ λείβων δάκρυον ὧδ' ὁδοιπορεῖ.

ΟΙ. Τίς οὗτος;

ΑΝ. Ὅνπερ καὶ πάλαι κατείχομεν
γνώμῃ, πάρεστι δεῦρο Πολυνείκης ὅδε.

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ

Οἴμοι, τί δράσω; πότερα τἀμαυτοῦ κακὰ
πρόσθεν δακρύσω, παῖδες, ἢ τὰ τοῦδ' ὁρῶν
πατρὸς γέροντος; ὃν ξένης ἐπὶ χθονὸς
σὺν σφῷν ἐφηύρηκ' ἐνθάδ' ἐκβεβλημένον
ἐσθῆτι σὺν τοιᾷδε, τῆς ὁ δυσφιλὴς
γέρων γέροντι συγκατῴκηκεν πίνος
πλευρὰν μαραίνων, κρατὶ δ' ὀμματοστερεῖ

1235 κατάμεμπτον r, A¹ : -πεμπτον LA || **1242** ὧς Br. : ὡς LA || **1244** ἆται A : αἴτε L || **1248** δ' ἐννυχιᾶν (cf. schol.) Lachmann : δὲ νυχίαν LA || **1256** add. in mg L¹. Cf. 1105 || **1258-63** del. Tournier || **1259** πίνος Scaliger : πόνος LA. Cf. Eur. *El.* 305.

aveugle flotte dans l'air une chevelure inculte ; sans doute aussi répondent à ce que je vois les aliments qu'il porte[1], pour nourrir son misérable corps. Fils malfaisant, j'apprends tout cela trop tard, et j'atteste, en face de tes privations que je suis le plus coupable des hommes : cet aveu, reçois-le de ma bouche et non de celle d'autrui. Cependant la Clémence siège à côté de Zeus en tous ses actes ; qu'elle soit aussi auprès de toi, mon père, car mes fautes qui ne sauraient être accrues, peuvent encore se réparer[2]. — Tu te tais ? Pourquoi ? Dis un mot, mon père, ne te détourne pas de moi. Tu ne me réponds rien ? Vas-tu me renvoyer avec mépris, sans une parole, sans me dire les raisons de ton ressentiment ? Filles d'Œdipe, mes sœurs, tâchez, vous du moins, de faire rompre à mon père son silence si implacable, si inexorable, pour qu'il ne me renvoie pas ainsi avec mépris, moi, le suppliant d'un dieu, sans m'avoir adressé un seul mot.

Antigone. — Dis toi-même, infortuné, les raisons de ta présence : les longs discours, qu'ils charment, qu'ils irritent, qu'ils attendrissent, ont donné une voix à qui se taisait.

Polynice. — Eh bien, je continuerai ; sagement, en effet, tu me guides. D'abord, j'invoque la protection du dieu dont le maître de ce pays m'a fait quitter l'autel pour venir ici, en m'accordant que je pourrais converser avec vous et revenir en sûreté. Et ce que Thésée m'a promis, étrangers, vous devez l'exécuter, vous, mes sœurs et mon

[1] Dans quelque besace, où il mettait les dons parcimonieux (cf. v. 4) qu'on lui faisait. Télèphe en portait une. (Cf. schol. *Nuées*, v. 919.) L'objet venait de loin, puisque dans l'*Odyssée* XIII, 437 sq., Athéna après avoir d'un coup de baguette métamorphosé Ulysse en un vieillard misérable, lui suspendait déjà une besace sur le dos avec un cuir tordu. — A la fin du v[e] siècle, la besace était devenue un accessoire usuel de théâtre. Elle faisait partie du travestissement dont Euripide se plaisait à affubler ses rois-mendiants. Comme la royauté en haillons fait toujours de l'effet sur la foule, Sophocle a imité Euripide sur ce point, comme sur plusieurs autres.

[2] Il termine sa prière sur cette évocation conciliante, comptant sur une réponse immédiate de son père. Celui-ci, comme s'il n'avait rien entendu, reste muet. Bouleversé par cette impassibilité, Poly-

κόμη δι' αὔρας ἀκτένιστος ᾄσσεται·
ἀδελφὰ δ', ὡς ἔοικε, τούτοισιν φορεῖ
τὰ τῆς ταλαίνης νηδύος θρεπτήρια.
Ἁγὼ πανώλης ὄψ' ἄγαν ἐκμανθάνω·
καὶ μαρτυρῶ κάκιστος ἀνθρώπων τροφαῖς
ταῖς σαῖσιν ἥκειν· τἀμὰ μὴ 'ξ ἄλλων πύθῃ.
Ἀλλ' ἔστι γὰρ καὶ Ζηνὶ σύνθακος θρόνων
Αἰδὼς ἐπ' ἔργοις πᾶσι, καὶ πρὸς σοί, πάτερ,
παρασταθήτω· τῶν γὰρ ἡμαρτημένων
ἄκη μέν ἐστι, προσφορὰ δ' οὐκ ἔστ' ἔτι. —
Τί σιγᾷς;
Φώνησον, ὦ πάτερ, τι· μή μ' ἀποστραφῇς.
Οὐδ' ἀνταμείβῃ μ' οὐδέν, ἀλλ' ἀτιμάσας
πέμψεις ἄναυδος, οὐδ' ἃ μηνίεις φράσας;
Ὦ σπέρματ' ἀνδρὸς τοῦδ', ἐμαὶ δ' ὁμαίμονες,
πειράσατ' ἀλλ' ὑμεῖς γε κινῆσαι πατρὸς
τὸ δυσπρόσοιστον κἀπροσήγορον στόμα,
ὡς μή μ' ἄτιμον, τοῦ θεοῦ γε προστάτην,
οὕτως ἀφῇ με, μηδὲν ἀντειπὼν ἔπος.

ΑΝ. Λέγ', ὦ ταλαίπωρ', αὐτὸς ὧν χρείᾳ πάρει·
τὰ πολλὰ γάρ τοι ῥήματ' ἢ τέρψαντά τι,
ἢ δυσχεράναντ' ἢ κατοικτίσαντά πως,
παρέσχε φωνὴν τοῖς ἀφωνήτοις τινά.

ΠΟ. Ἀλλ' ἐξερῶ· καλῶς γὰρ ἐξηγῇ σύ μοι·
πρῶτον μὲν αὐτὸν τὸν θεὸν ποιούμενος
ἀρωγόν, ἔνθεν μ' ὧδ' ἀνέστησεν μολεῖν
ὁ τῆσδε τῆς γῆς κοίρανος, διδοὺς ἐμοὶ
λέξαι τ' ἀκοῦσαί τ' ἀσφαλεῖ σὺν ἐξόδῳ.
Καὶ ταῦτ' ἀφ' ὑμῶν, ὦ ξένοι, βουλήσομαι
καὶ ταῖνδ' ἀδελφαῖν καὶ πατρὸς κυρεῖν ἐμοί.

1266 τἀμὰ Reiske: τἄλλα LA || **1273** οὐδ' LA, σύ δ' Meineke || **1278** τοῦ LA, τὸν Blaydes || **1279** οὕτως ἀφῇ με Dind.: οὕτως μ' ἀφῇ γε LA || **1290** ταῖνδ' LA, τοῖνδ' Jebb, cf. 445.

père[1]. Je vais maintenant te dire, père, la raison de ma venue ici. Je suis banni de la terre paternelle, pour avoir voulu, par droit d'aînesse, m'asseoir sur ton trône tout-puissant. Aussi Étéocle, bien qu'il fût plus jeune que moi, m'a chassé du pays, sans m'avoir vaincu par son éloquence, sans avoir rivalisé avec moi par sa force ni par ses actes : il a séduit la cité. J'en accuse avant tout ta Malédiction[2], et d'ailleurs j'entends les devins me dire qu'il en est bien ainsi. Quand j'arrivai, en effet, à Argos, la cité dorienne, j'épousai la fille d'Adraste, je gagnai à ma cause tous ceux qui sont réputés les premiers de la terre d'Apis et qui sont honorés pour leur vaillance. J'avais résolu avec leur aide de rassembler contre Thèbes l'expédition des Sept chefs et de mourir pour ma juste cause ou de chasser du pays les auteurs de mes maux. Voilà les choses, mais maintenant, pourquoi suis-je ici ? J'ai à t'adresser, mon père, de suppliantes prières pour mes alliés et pour moi-même. Aujourd'hui, avec sept corps de troupes, avec les sept lances de ceux qui les commandent, ils encerclent la plaine entière de Thèbes : c'est d'abord le belliqueux Amphiaraos, aussi excellent dans la lutte que dans l'art d'interpréter le vol des oiseaux ; le second est l'Étolien Tydée, fils d'Œnée ; le troisième, Étéoclos d'Argos ; le quatrième, Hippomédon qu'a envoyé son père Talaos ; le cinquième, Capanée se promet de détruire et d'anéantir par le feu la ville de Thèbes ; le sixième, Parthénopæos,

nice se tourne alors vers ses sœurs. Il faut donc supposer un assez long silence de l'acteur, après le v. 1270.

[1] Il se met d'abord sous la protection de Poséidôn, à l'autel duquel il s'était réfugié, puis sous celle de Thésée, qui lui a fait quitter cet autel. Ses premières paroles rappellent à notre esprit l'exorde célèbre : Πρῶτον μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς θεοῖς εὔχομαι πᾶσι καὶ πάσαις...

[2] D'autres comprennent : la Malédiction qui pèse sur ta race. Si l'on adoptait ce sens à quoi servirait-il à Polynice de supplier son père ? La faute remontant à Laïos, Œdipe, qui en a subi les conséquences (cf. v. 964 sq.) ne peut pas en préserver ses fils : il aurait commencé par s'en préserver lui-même. Il s'agit plutôt des Malédictions que le père a prononcées contre Étéocle et Polynice, quand il

Ἃ δ' ἦλθον ἤδη σοι θέλω λέξαι, πάτερ.
Γῆς ἐκ πατρῴας ἐξελήλαμαι φυγάς,
τοῖς σοῖς πανάρχοις οὕνεκ' ἐνθακεῖν θρόνοις
γονῇ πεφυκὼς ἠξίουν γεραιτέρᾳ.
Ἀνθ' ὧν μ' Ἐτεοκλῆς, ὢν φύσει νεώτερος,
γῆς ἐξέωσεν, οὔτε νικήσας λόγῳ,
οὔτ' εἰς ἔλεγχον χειρὸς οὐδ' ἔργου μολών,
πόλιν δὲ πείσας. Ὧν ἐγὼ μάλιστα μὲν
τὴν σὴν Ἐρινὺν αἰτίαν εἶναι λέγω·
ἔπειτα κἀπὸ μάντεων ταύτῃ κλύω.
Ἐπεὶ γὰρ ἦλθον Ἄργος ἐς τὸ Δωρικόν,
λαβὼν Ἄδραστον πενθερόν, ξυνωμότας
ἔστησ' ἐμαυτῷ γῆς ὅσοιπερ Ἀπίας
πρῶτοι καλοῦνται καὶ τετίμηνται δορί,
ὅπως τὸν ἑπτάλογχον ἐς Θήβας στόλον
ξὺν τοῖσδ' ἀγείρας ἢ θάνοιμι πανδίκως,
ἢ τοὺς τάδ' ἐκπράξαντας ἐκβάλοιμι γῆς.
Εἶεν· τί δῆτα νῦν ἀφιγμένος κυρῶ;
σοὶ προστροπαίους, ὦ πάτερ, λιτὰς ἔχων
αὐτός τ' ἐμαυτοῦ ξυμμάχων τε τῶν ἐμῶν,
οἳ νῦν σὺν ἑπτὰ τάξεσιν σὺν ἑπτά τε
λόγχαις τὸ Θήβης πεδίον ἀμφεστᾶσι πᾶν·
οἷος δορυσσοῦς Ἀμφιάρεως, τὰ πρῶτα μὲν
δόρει κρατύνων, πρῶτα δ' οἰωνῶν ὁδοῖς·
ὁ δεύτερος δ' Αἰτωλὸς, Οἰνέως τόκος,
Τυδεύς· τρίτος δ' Ἐτέοκλος, Ἀργεῖος γεγώς
τέταρτον Ἱππομέδοντ' ἀπέστειλεν πατὴρ
Ταλαός· ὁ πέμπτος δ' εὔχεται κατασκαφῇ
Καπανεὺς τὸ Θήβης ἄστυ δῃώσειν πυρί·

1294 γεραίτερος Nauck || 1297 οὐδ' ἔργου Herm. : οὔτ' ἔργου LA || 1300 κλύω L, -ων A || 1306 τοῖσδ' AL[1] : τοῖς L || 1310 αὐτός τ' Reiske : αὐτός γ' LA || 1311 sq. σὺν ἔπτα — λόγχαις del. Tournier. Cf. 1305 || 1313 δορυσσοῦς Reisig : δορύσσους libri || 1314 δόρει Herm. : -ὶ LA || 1319 πυρί L, τάχα A.

s'élance d'Arcadie : il tient son nom de celle qui longtemps vierge l'a mis tardivement au monde, c'est le fils d'Atalante et il est digne d'elle. Et moi, ton fils, ou si je ne le suis pas, si je suis un enfant de la mauvaise fortune, moi du moins qu'on appelle ton fils, je conduis contre Thèbes l'intrépide armée d'Argos[1]. Au nom de mes sœurs ici présentes, au nom de ton propre salut, père, nous te supplions, nous te conjurons tous ensemble, apaise ton lourd ressentiment contre moi, au moment où je m'élance pour punir mon frère qui m'a chassé de ma patrie et m'en a dépouillé. Si l'on peut se fier aux oracles, ils ont affirmé que la puissance était à ceux que tu seconderais. Par les sources de Thèbes, par les dieux de notre famille, je te demande de m'écouter et de te laisser fléchir, puisque nous sommes des mendiants, des bannis, comme tu l'es toi-même : nous passons notre vie à flatter autrui[2], toi et moi, partageant le même destin. Et lui, Étéocle, maître dans Thèbes, infortuné que je suis, il se rengorge en se moquant de nos communs malheurs. Si tu secondes mes desseins, d'un faible effort je l'aurai bientôt abattu. Alors je te ramènerai, te rétablirai dans ton palais ; je m'y rétablirai moi-même, après l'avoir chassé. Ce triomphe, si tu me prêtes ton secours, il m'est assuré, mais sans toi, je ne puis même pas sauver ma vie.

Le Coryphée. — Par égard pour celui qui l'a envoyé, Œdipe, ne renvoie cet homme qu'après lui avoir fait une réponse convenable.

Œdipe. — Chefs de ce pays, si celui qui l'a envoyé ici n'était pas Thésée, qui jugeait bon que je lui répondisse,

était encore à Thèbes (cf. p. 208, note 4) et qu'il renouvelle si passionnément à la fin de sa réponse.

[1] Cette énumération des Sept chefs, tout en rendant plus noble la cause que Polynice défend, puisque ceux qui combattent pour lui, sont si célèbres, nous paraît un peu longue : elle est, avec quelques changements, dans les *Sept* d'Eschyle, dans les *Suppliantes* et dans les *Phéniciennes* d'Euripide : c'était presque un thème obligatoire.

[2] Souvenir probable des *Phéniciennes*, v. 390 sqq., où le même Polynice explique à Jocaste que ce qu'il y a de plus douloureux pour

ἕκτος δὲ Παρθενοπαῖος Ἀρκὰς ὄρνυται,
ἐπώνυμος τῆς πρόσθεν ἀδμήτης χρόνῳ
μητρὸς λοχευθείς, πιστὸς Ἀταλάντης γόνος·
ἐγὼ δὲ σός, κεἰ μὴ σός, ἀλλὰ τοῦ κακοῦ
πότμου φυτευθείς, σός γέ τοι καλούμενος,
ἄγω τὸν Ἄργους ἄφοβον ἐς Θήβας στρατόν.
Οἵ σ' ἀντὶ παίδων τῶνδε καὶ ψυχῆς, πάτερ,
ἱκετεύομεν ξύμπαντες, ἐξαιτούμενοι
μῆνιν βαρεῖαν εἰκαθεῖν ὁρμωμένῳ
τῷδ' ἀνδρὶ τοὐμοῦ πρὸς κασιγνήτου τίσιν,
ὅς μ' ἐξέωσεν κἀπεσύλησεν πάτρας.
Εἰ γάρ τι πιστόν ἐστιν ἐκ χρηστηρίων,
οἷς ἂν σὺ προσθῇ, τοῖσδ' ἔφασκ' εἶναι κράτος.
Πρός νύν σε κρηνῶν καὶ θεῶν ὁμογνίων
αἰτῶ πιθέσθαι καὶ παρεικαθεῖν, ἐπεὶ
πτωχοὶ μὲν ἡμεῖς καὶ ξένοι, ξένος δὲ σύ·
ἄλλους δὲ θωπεύοντες οἰκοῦμεν σύ τε
κἀγὼ, τὸν αὐτὸν δαίμον' ἐξειληχότες.
Ὁ δ' ἐν δόμοις τύραννος, ὢ τάλας ἐγὼ,
κοινῇ καθ' ἡμῶν ἐγγελῶν ἁβρύνεται·
ὃν, εἰ σὺ τἠμῇ ξυμπαραστήσῃ φρενὶ,
βραχεῖ σὺν ὄγκῳ καὶ χρόνῳ διασκεδῶ.
Ὥστ' ἐν δόμοισι τοῖσι σοῖς στήσω σ' ἄγων,
στήσω δ' ἐμαυτὸν, κεῖνον ἐκβαλὼν βίᾳ.
Καὶ ταῦτα σοῦ μὲν ξυνθέλοντος ἔστι μοι
κομπεῖν, ἄνευ σοῦ δ' οὐδὲ σωθῆναι σθένω.

ΧΟ. Τὸν ἄνδρα, τοῦ πέμψαντος οὕνεκ', Οἰδίπους,
εἰπὼν ὁποῖα ξύμφορ' ἔκπεμψαι πάλιν.

ΟΙ. Ἀλλ' εἰ μὲν, ἄνδρες τῆσδε δημοῦχοι χθονὸς,

1328 εἰκαθεῖν, cf. 1178 || **1333** καὶ θεῶν L, πρὸς θεῶν A || **1337** ἐξειληχότες (cf. *Ai.* 825) r, Br. : ἐξειληφότες LA || **1340** ξυμπαραστήσῃ r : -σεις L, -σης A || **1341** χρόνῳ LA, πόνῳ r, A[1] || **1348** δημοῦχοι (cf. 831) L, -ος AL[1], Radermacher.

jamais il n'aurait entendu ma voix. Il s'en ira donc satisfait, après avoir ouï de ma bouche ce qui ne réjouira jamais sa vie. — *(A Polynice*[1].*)* Misérable! quand tu avais le sceptre et le trône qu'a maintenant ton frère à Thèbes[2], n'as-tu pas chassé ton propre père, ne l'as-tu pas exilé, ne l'as-tu pas réduit à porter ces vêtements dont la vue maintenant te tire des larmes, quand tu te trouves dans le même malheur que moi-même? Or, ces maux, à quoi sert-il que tu les pleures? Il faut bien que je les supporte, moi, tant que je vivrai, en me souvenant de ton parricide[3]: car c'est toi qui me fais vivre en cet état de misère, c'est toi qui m'as banni, c'est à cause de toi qu'errant vagabond je mendie à autrui ma nourriture quotidienne. Si je n'avais pas engendré ces deux filles qui soutiennent ma vie, certainement je serais mort et tu en serais la cause. Ce sont elles qui prolongent mon existence, ce sont elles mes nourrices, elles sont des hommes, et non des femmes, pour partager ma misère. Vous, vous n'êtes pas mes fils, non, vous êtes les fils d'un autre. C'est pourquoi la divinité a les yeux sur toi, et ce sera pire encore, si ces phalanges se mettent en branle et marchent contre les murs de Thèbes. Jamais tu ne renverseras cette ville. Auparavant tu tomberas, et ton frère aussi, couvert de sang. Voilà les Malédictions que j'ai déjà lancées contre vous[4], et maintenant je les invoque

l'exilé, c'est qu'il n'a pas son franc parler et qu'il est obligé de déraisonner avec ceux qui détiennent le pouvoir.

[1] Il explique d'abord au coryphée pour quelle raison il daigne répondre à son fils, et vers ce fils aussitôt il se tourne et lui fait sa réponse: alors éclate sa colère. Cf. *schol.* v. 1354: δαιμονίως τῇ ἀποστροφῇ χρῆται ἀπὸ τοῦ χοροῦ ἐπὶ τὸν Πολυνείκην ὁ Οἰδίπους.

[2] Polynice n'a jamais régné un seul jour à Thèbes (cf. *Notice*, p. 148 sq.) mais Œdipe ne peut pas le reconnaître, puisque sa colère n'aurait plus aucun effet scénique.

[3] Noter l'exagération: il l'appelle son meurtrier. Pourtant il respire encore. C'est un mot que dans ses emportements il semble affectionner. N'avait-il pas dit à Créon, bien des années auparavant, quand il l'accusait si follement de perfidie à son égard, qu'à coup sûr celui-ci était son meurtrier? Cf. *O. R.* 534.

[4] Quelles sont ces Malédictions? Le scholiaste les fait remonter, d'après la *Thébaïde*, au temps où Œdipe, après la découverte de

μὴ 'τύγχαν' αὐτὸν δεῦρο προσπέμψας ἐμοὶ
Θησεύς, δικαιῶν ὥστ' ἐμοῦ κλύειν λόγους,
οὔ τἄν ποτ' ὀμφῆς τῆς ἐμῆς ἐπήσθετο·
νῦν δ' ἀξιωθεὶς εἶσι κἀκούσας γ' ἐμοῦ
τοιαῦθ' ἃ τὸν τοῦδ' οὔποτ' εὐφρανεῖ βίον·
ὅς γ', ὦ κάκιστε, σκῆπτρα καὶ θρόνους ἔχων,
ἃ νῦν ὁ σὸς ξύναιμος ἐν Θήβαις ἔχει,
τὸν αὐτὸς αὑτοῦ πατέρα τόνδ' ἀπήλασας,
κἄθηκας ἄπολιν καὶ στολὰς ταύτας φορεῖν,
ἃς νῦν δακρύεις εἰσορῶν, ὅτ' ἐν πόνῳ
ταὐτῷ βεβηκὼς τυγχάνεις κακῶν ἐμοί.
Οὐ κλαυστὰ δ' ἐστίν, ἀλλ' ἐμοὶ μὲν οἰστέα
τάδ', ἕωσπερ ἂν ζῶ, σοῦ φονέως μεμνημένος·
σὺ γάρ με μόχθῳ τῷδ' ἔθηκας ἔντροφον,
σύ μ' ἐξέωσας, ἐκ σέθεν δ' ἀλώμενος
ἄλλους ἐπαιτῶ τὸν καθ' ἡμέραν βίον.
Εἰ δ' ἐξέφυσα τάσδε μὴ 'μαυτῷ τροφοὺς
τὰς παῖδας, ἦ τἂν οὐκ ἂν ἦ, τὸ σὸν μέρος·
νῦν δ' αἵδε μ' ἐκσῴζουσιν, αἵδ' ἐμαὶ τροφοί,
αἵδ' ἄνδρες, οὐ γυναῖκες, εἰς τὸ συμπονεῖν·
ὑμεῖς δ' ἀπ' ἄλλου κοὐκ ἐμοῦ πεφύκατον.
Τοιγάρ σ' ὁ δαίμων εἰσορᾷ μὲν, οὔ τί πω
ὡς αὐτίκ', εἴπερ οἵδε κινοῦνται λόχοι
πρὸς ἄστυ Θήβης. Οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπως πόλιν
κείνην ἐρείψεις, ἀλλὰ πρόσθεν αἵματι
πεσῇ μιανθεὶς χὠ σύναιμος ἐξ ἴσου.
Τοιάσδ' Ἀρὰς σφῷν πρόσθε τ' ἐξανῆκ' ἐγώ,

1351 οὔ τἄν Br. : οὔτ' ἂν LA || 1352 γ' ἐμοῦ A : γέ μου L || 1355 σὸς AL^1, σοι L || 1357 φορεῖν (cf. 1262) A : φέρειν L || 1358 sq. ἐν πόνῳ... κακῶν LA, ἐν κακῷ... πόνων (cf. *Ai.* 1144 sq.) Meineke || 1361 ἕωσπερ (cf. *Ai.* 1117) Reiske : ὥσπερ LA || μεμνημένος LA, -νον (cf. Soph. *El.* 479 sqq.) Dind. || 1367 τροφοὶ L : -αὶ A || 1370 πω A et (prius που) L || 1373 κείνην ἐρείψεις Turn : κείνην ἐρεῖ τις LA, σὴν τήνδ' ἐρεῖ τις Tournier || 1375 in mg add. L^1. Cf. 1256.

pour qu'elles viennent à mon secours : vous verrez qu'il est juste d'honorer ses parents, injuste de regarder comme sans importance d'avoir, pour un père aveugle, les sentiments qui vous animent. Mes filles n'ont pas agi comme vous. C'est pourquoi, que tu sois assis en suppliant, ou que tu règnes sur un trône, tu es au pouvoir de ces Malédictions, s'il est vrai que l'immortelle Justice soit associée aux lois éternelles de Zeus. Cours à ta perte, fils exécrable, fils dont je ne suis plus le père, misérable entre les misérables, chargé des Malédictions que j'appelle sur toi. Puisse ta lance ne jamais triompher de ta terre natale ! Puisses-tu ne jamais retourner dans la montagneuse Argos ! Puisses-tu, au contraire, mourir de la main de ton frère, en tuant ce frère qui t'a chassé ! Telles sont mes Malédictions, et j'invoque aussi la nuit odieuse du Tartare, où est déjà mon père, pour que tu y sois plongé ; j'invoque encore les Euménides, j'invoque Arès qui a jeté entre vous cette haine atroce. Tu m'as entendu, va-t-en ; cours annoncer à tous les Cadméens, sans oublier tes fidèles alliés, quels dons Œdipe a distribués à ses enfants mâles[1].

LE CORYPHÉE. — Polynice, je déplore avec toi le voyage que tu as entrepris, et maintenant repars au plus vite.

POLYNICE. — Ah ! fatal chemin ! échec malheureux ! infortunés alliés ! C'est donc pour ce résultat que nous avons quitté Argos ! Il est tel, malheureux que je suis, que je n'en puis parler à aucun de mes compagnons, quand, d'autre part, il m'est impossible de les ramener en arrière, et qu'il me faut, sans dire un mot, courir au-devant de ma

ses crimes, était enfermé dans le palais royal. (Cf. *O.R.* v. 1429 sqq.) Après un sacrifice, au lieu de lui envoyer l'épaule de la victime, on lui servit la hanche ; il se fâche, maudit ses fils, auxquels il souhaite de mourir l'un par la main de l'autre. Sophocle ne fait aucune allusion directe à cette légende : son Œdipe est moins archaïque, mais le génie vengeur de l'aveugle habite toujours à Thèbes qu'il a quittée, et ce génie épie le moment où son vœu cruel se réalisera. (Cf. v. 788 sqq.) Quand il apprend le nouvel oracle que lui apporte Ismène, il renouvelle sa Malédiction, qui ne varie pas. (Cf. v. 421 sqq.) C'est toujours la mort de ses fils qu'il souhaite.

[1] Nous n'avons plus ici l'Œdipe du début de la pièce, l'homme qui

νῦν τ' ἀνακαλοῦμαι ξυμμάχους ἐλθεῖν ἐμοί,
ἵν' ἀξιῶτον τοὺς φυτεύσαντας σέβειν,
καὶ μὴ 'ξατιμάζητον, εἰ τυφλοῦ πατρὸς
τοιώδ' ἔφυτον. Αἵδε γὰρ τάδ' οὐκ ἔδρων.
Τοιγὰρ τὸ σὸν θάκημα καὶ τοὺς σοὺς θρόνους
κρατοῦσιν, εἴπερ ἐστὶν ἡ παλαίφατος
Δίκη ξύνεδρος Ζηνὸς ἀρχαίοις νόμοις.
Σὺ δ' ἔρρ' ἀπόπτυστός τε κἀπάτωρ ἐμοῦ,
κακῶν κάκιστε, τάσδε συλλαβὼν Ἀράς,
ἅς σοι καλοῦμαι, μήτε γῆς ἐμφυλίου
δόρει κρατῆσαι μήτε νοστῆσαί ποτε
τὸ κοῖλον Ἄργος, ἀλλὰ συγγενεῖ χερὶ
θανεῖν κτανεῖν θ' ὑφ' οὗπερ ἐξελήλασαι.
Τοιαῦτ' ἀρῶμαι, καὶ καλῶ τὸ Ταρτάρου
στυγνὸν πατρῷον ἔρεβος, ὥς σ' ἀποικίσῃ,
καλῶ δὲ τάσδε δαίμονας, καλῶ δ' Ἄρη
τὸν σφῷν τὸ δεινὸν μῖσος ἐμβεβληκότα.
Καὶ ταῦτ' ἀκούσας στεῖχε, κἀξάγγελλ' ἰὼν
καὶ πᾶσι Καδμείοισι τοῖς σαυτοῦ θ' ἅμα
πιστοῖσι συμμάχοισιν, οὕνεκ' Οἰδίπους
τοιαῦτ' ἔνειμε παισὶ τοῖς αὑτοῦ γέρα.

ΧΟ. Πολύνεικες, οὔτε ταῖς παρελθούσαις ὁδοῖς
ξυνήδομαί σοι, νῦν τ' ἴθ' ὡς τάχος πάλιν.

ΠΟ. Οἴμοι κελεύθου τῆς τ' ἐμῆς δυσπραξίας,
οἴμοι δ' ἑταίρων· οἷον ἆρ' ὁδοῦ τέλος
Ἄργους ἀφωρμήθημεν, ὦ τάλας ἐγώ,
τοιοῦτον οἷον οὐδὲ φωνῆσαί τινι
ἔξεσθ' ἑταίρων, οὐδ' ἀποστρέψαι πάλιν,
ἀλλ' ὄντ' ἄναυδον τῇδε συγκῦρσαι τύχῃ.

1379 ἔφυτον LA, -την Elmsley || **1386** δόρει Reisig: -ρὶ LA. Cf. 1314 || **1389** τὸ Herm.: τοῦ LA || **1390** πατρῷον LA, κάτωθεν Nauck. Alii alia || ὥς σ' L: ὡς A || **1396** αὑτοῦ r: αὐ- LA || **1398** σοι libri, σου Wecklein || **1402** τινι Tyrwhitt: τινα LA.

perte. Filles d'Œdipe, mes sœurs, puisque vous avez entendu ces inflexibles imprécations de mon père, au nom des dieux, si elles s'accomplissent et si vous revenez à Thèbes, vous, du moins, ne me refusez pas les derniers honneurs, accordez-moi un tombeau et des funérailles[1]. La gloire actuelle que vous tirez des soins donnés à Œdipe sera doublée par le secours que vous m'aurez accordé.

ANTIGONE. — Polynice, je te supplie de m'écouter.

POLYNICE. — Chère Antigone, que veux-tu ? Parle.

ANTIGONE. — Ramène ton armée dans Argos au plus vite ; ne cause pas ta perte et celle de ta patrie.

POLYNICE. — Mais c'est impossible. Comment de nouveau conduirais-je la même armée, si une fois j'ai pris la fuite ?

ANTIGONE. — Et pourquoi, mon frère, céder encore à la haine ? Quel profit te revient-il à détruire ta patrie ?

POLYNICE. — C'est un déshonneur de fuir, et d'être ainsi, moi l'aîné, insulté par mon frère.

ANTIGONE. — Vois-tu comme tu réalises ainsi les prédictions de notre père, qui vous annonce que vous périrez l'un par l'autre ?

POLYNICE — C'est son désir, et moi, il ne faut pas que je recule.

ANTIGONE. — Que je suis malheureuse ! Mais qui aura le courage de te suivre en apprenant de telles prédictions ?

POLYNICE. — Elles sont funestes : je ne les divulguerai pas. Un chef d'armée adroit annonce les nouvelles favorables et tait celles qui laissent à désirer[2].

ANTIGONE. — Ainsi donc, mon frère, c'est une chose bien résolue ?

prétendait qu'après les longues épreuves de sa vie il était arrivé à la résignation. La colère, comme il est dit plus haut, v. 954 sq., ne vieillit pas avec l'homme et elle ne s'éteint que dans son tombeau. Il faut, en effet, dans toute œuvre dramatique, graduer les sentiments pour qu'ils aient leur plein effet.

[1] Nous sommes ainsi renvoyés à l'*Antigone* par l'auteur lui-même.

[2] On dirait cela écrit d'hier.

Ὦ τοῦδ' ὅμαιμοι παῖδες, ἀλλ' ὑμεῖς, ἐπεὶ
τὰ σκληρὰ πατρὸς κλύετε ταῦτ' ἀρωμένου,
μή τοί με πρὸς θεῶν σφώ γ', ἐὰν αἱ τοῦδ' ἀραὶ
πατρὸς τελῶνται καί τις ὑμὶν ἐς δόμους
νόστος γένηται, μή μ' ἀτιμάσητέ γε,
ἀλλ' ἐν τάφοισι θέσθε κἀν κτερίσμασιν.
Καὶ σφῷν ὁ νῦν ἔπαινος, ὃν κομίζετον
τοῦδ' ἀνδρὸς οἷς πονεῖτον, οὐκ ἐλάσσονα
ἔτ' ἄλλον οἴσει τῆς ἐμῆς ὑπουργίας.

ΑΝ. Πολύνεικες, ἱκετεύω σε πεισθῆναί τί μοι.

ΠΟ. Ὦ φιλτάτη, τὸ ποῖον, Ἀντιγόνη ; λέγε.

ΑΝ. Στρέψαι στράτευμ' ἐς Ἄργος ὡς τάχιστά γε,
καὶ μὴ σέ τ' αὐτὸν καὶ πόλιν διεργάσῃ.

ΠΟ. Ἀλλ' οὐχ οἷόν τε· πῶς γὰρ αὖθις ἂν πάλιν
στράτευμ' ἄγοιμι ταὐτὸν, εἰσάπαξ τρέσας ;

ΑΝ. Τί δ' αὖθις, ὦ παῖ, δεῖ σε θυμοῦσθαι ; Τί σοι
πάτραν κατασκάψαντι κέρδος ἔρχεται ;

ΠΟ. Αἰσχρὸν τὸ φεύγειν καὶ τὸ πρεσβεύοντ' ἐμὲ
οὕτω γελᾶσθαι τοῦ κασιγνήτου πάρα.

ΑΝ. Ὁρᾷς τὰ τοῦδ' οὖν ὡς ἐς ὀρθὸν ἐκφέρεις
μαντεύμαθ', ὃς σφῷν θάνατον ἐξ ἀμφοῖν θροεῖ ;

ΠΟ. Χρῄζει γάρ· ἡμῖν δ' οὐχὶ συγχωρητέα.

ΑΝ. Οἴμοι τάλαινα· τίς δὲ τολμήσει κλύων
τὰ τοῦδ' ἕπεσθαι τἀνδρὸς, οἷ' ἐθέσπισεν ;

ΠΟ. Οὐκ ἀγγελοῦμεν φλαῦρ'· ἐπεὶ στρατηλάτου
χρηστοῦ τὰ κρείσσω μηδὲ τἀνδεᾶ λέγειν.

ΑΝ. Οὕτως ἄρ', ὦ παῖ, ταῦτά σοι δεδογμένα ;

1406 ταῦτ' Sehrwald, τοῦδ' LA ‖ **1407** σφώ γ', ἐὰν Elmsley : σφῷν γ' ἂν LA ‖ **1410** κἀν (cf. *Ant.* 662) A : κ' ἐν L ‖ **1415** τὸ ποῖον (cf. 893) A : ποῖον L ‖ **1417** σέ τ' Br. : σέ γ' LA ‖ **1418** οἷόν τε r : οἷόν γε LA ‖ ἂν Vauvilliers : αὖ LA ‖ **1424** ἐκφέρεις Tyrwhitt : -ρει LA, -ρει (i. e. -ρῃ) Jebb ‖ **1429** οὐχ r, οὐδ' LA.

Polynice. — Et ne me retiens pas[1]. Au contraire, j'aurai à cœur de parcourir ma route, qui va m'être pernicieuse et fatale, à cause de mon père et de ses Érinyes. Pour vous, que Zeus vous soit propice, si vous accomplissez après ma mort ce que j'ai demandé, car pendant ma vie vous n'aurez plus rien à faire pour moi. Laissez-moi m'en aller : adieu. Vous ne me reverrez plus vivant.

Antigone. — Ah ! Que je souffre !

Polynice. — Ne gémis pas sur moi.

Antigone. — Tu cours à une mort certaine ; qui ne se lamenterait pas sur toi, mon frère ?

Polynice. — S'il le faut, je mourrai.

Antigone. — Mais non, cède à mes conseils.

Polynice. — Ne me conseille point ce qu'il ne faut pas.

Antigone. — Je serai malheureuse, si je suis privée de toi.

Polynice. — Il dépend de la divinité que cela tourne bien ou mal[2]. Aussi je prie les dieux pour que vous ne vous heurtiez jamais contre l'adversité, car aux yeux de tous vous ne méritez pas de souffrir.

Il sort.

Vif et animé.

Le Chœur[3]. — *Encore de nouvelles, d'accablantes infortunes ; elles viennent de l'étranger aveugle, à moins que le Destin n'intervienne. Jamais, en effet, les décrets des dieux*

[1] Peut-être Antigone s'attachait-elle à lui : le scholiaste suggère ce geste. Il ne serait pas déplacé à la fin de cette scène douloureuse. Elle ne sait guère raisonner avec son frère, mais elle l'aime de tout son cœur. Elle n'a donc pour le défendre contre lui-même que sa tendre affection.

[2] Il est évident pour tous les spectateurs que la chose tournera mal et que Polynice ne tardera pas à succomber, mais sa dernière parole est une parole de consolation pour sa sœur, qu'il ne veut pas laisser dans le désespoir.

[3] Le cinquième épisode de cette tragédie, v. 1249-1555, — car puisqu'elle a quatre stasima, elle n'a pas moins, si on la partage comme une pièce moderne, de six actes, — est divisé en deux parties par ce thrène, qui par exception nous a été conservé intact. L'effet qu'a

ΠΟ. Καὶ μή μ' ἐπίσχῃς γ'· ἀλλ' ἐμοὶ μὲν ἥδ' ὁδὸς
ἔσται μέλουσα δύσποτμός τε καὶ κακὴ
πρὸς τοῦδε πατρὸς τῶν τε τοῦδ' Ἐρινύων.
Σφὼ δ' εὐοδοίη Ζεύς, τάδ' εἰ θανόντι μοι
τελεῖτ', ἐπεὶ οὔ μοι ζῶντί γ' αὖθις ἕξετον.
Μέθεσθε δ' ἤδη, χαίρετόν τ'. Οὐ γάρ μ' ἔτι
βλέποντ' ἐσόψεσθ' αὖθις.
ΑΝ. Ὦ τάλαιν' ἐγώ.
ΠΟ. Μή τοί μ' ὀδύρου.
ΑΝ. Καὶ τίς ἄν σ' ὁρμώμενον
εἰς προὖπτον Ἅιδην οὐ καταστένοι, κάσι;
ΠΟ. Εἰ χρή, θανοῦμαι.
ΑΝ. Μὴ σύ γ', ἀλλ' ἐμοὶ πιθοῦ.
ΠΟ. Μὴ πεῖθ' ἃ μὴ δεῖ.
ΑΝ. Δυστάλαινά τἄρ' ἐγώ,
εἴ σου στερηθῶ.
ΠΟ. Ταῦτα δ' ἐν τῷ δαίμονι
καὶ τῇδε φῦναι χἀτέρᾳ. Σφῷν δ' οὖν ἐγὼ
θεοῖς ἀρῶμαι μή ποτ' ἀντῆσαι κακῶν·
ἀνάξιαι γὰρ πᾶσίν ἐστε δυστυχεῖν.

ΧΟ. Νέα τάδε νεόθεν ἦλθέ μοι Str. 1.
νέα βαρύποτμα κακὰ παρ' ἀλαοῦ ξένου,

1432 ἐμοὶ μὲν ἥδ' A : ἐμοὶ ἥδ' L || **1435** sq. Locus incertus. Σφὼ δ' εὐοδοίη Herm. : σφῷν δ' εὐοδοίη (cf. Herod. VI, 73) LA, σφῷν δ' εὖ διδοίη Burges || τάδ' εἰ θανόντι μοι | τελεῖτ' Lobeck : τάδ' εἰ τελεῖτέ (-οῖτέ L[1], prius -εῖταί) μοι | θανόντ' (i. e. -ντι, nusquam uero apud tragicos certum dativi exemplum inuenire possis, cuius iota elisum est. Cf. *Trach.* 675, Aesch. *Pers.* 850, 914) LA || **1436** μοι ζῶντί γ' LA : με ζῶντά γ' r || αὖθις ἕξετον LA, ἐπεὶ οὔ με ζῶντά γ' αὖ τι στέρξετον G. Mohr. Alii aliter. Versum del. Dind. || **1437** χαίρετόν τ' A : -γ' L || **1441** πιθοῦ A : πείθου L || **1444** φῦναι (cf. Soph. *El.* 860) LA, κρᾶναι Nauck. Alii alia || σφῷν (cf. *Ai.* 392) LA, σφὼ Elmsley || **1448-55** locus incertissimus || **1448** νέα βαρύποτμα Herm. : βαρύποτμα LA, βαρύποτμά τινα Radermacher.

ne sont vains; je n'en puis citer un exemple. Toujours se fixe sur eux le regard du temps, qui bouleverse tantôt la fortune des uns et qui le lendemain exalte au contraire celle des autres. — (Bruit de tonnerre dans le lointain.) *L'éther a grondé, ô Zeus*[1].

Œdipe. — *(Il se lève, plein d'agitation.)* Mes enfants, mes enfants, si quelqu'un ici pouvait aller chercher le généreux Thésée.

Antigone. — Père, pourquoi veux-tu le faire venir?

Œdipe. — La foudre ailée de Zeus, que vous venez d'entendre, va bientôt m'entraîner dans l'Hadès. Allez vite le chercher.

Nouveau grondement, plus violent.

Vif et animé.

Le Chœur. — *Vois, un fracas immense, un fracas inexprimable retentit, lancé par Zeus; jusqu'au bout de mes cheveux se glisse l'effroi. Mon être frissonne. Un nouvel éclair brille dans le ciel. Quel événement va-t-il amener? J'ai peur. Ce n'est pas en vain qu'il s'élance, cet éclair, sans malheur pour nous, ô éther immense! ô Zeus!*

Œdipe. — Mes enfants, sur moi arrive le terme fatal de ma vie et je ne puis plus le détourner.

Antigone. — Comment le sais-tu? A quel signe le devines-tu, père?

Œdipe. — J'en suis certain. Vite, qu'on aille chercher le roi de ce pays.

Le tonnerre redouble.

voulu produire le poète est très facilement intelligible: après les adieux de Polynice et d'Antigone il faut une pause dans l'action. Des coups de tonnerre ne tarderont pas à y mettre une fin soudaine.

[1] Pour imiter le bruit du tonnerre, qu'on entendait aussi à la fin du *Prométhée*, Pollux nous dit que l'on frappait, derrière la scène, des plaques d'airain avec des outres remplies de pierres. Suidas modifie un peu la chose: il prétend qu'on versait dans un bassin d'airain

εἴ τι μοῖρα μὴ κιγχάνει.
Μάτην γὰρ οὐδὲν ἀξίωμα δαιμόνων ἔχω φράσαι.
Ὁρᾷ, ὁρᾷ ταῦτ' ἀεὶ
χρόνος, στρέφων μὲν ἕτερα,
τὰ δὲ παρ' ἦμαρ αὖθις αὔξων ἄνω. —
Ἔκτυπεν αἰθήρ, ὦ Ζεῦ.

ΟΙ. Ὦ τέκνα, τέκνα, πῶς ἄν, εἴ τις ἔντοπος,
τὸν πάντ' ἄριστον δεῦρο Θησέα πόροι ;

ΑΝ. Πάτερ, τί δ' ἐστὶ τἀξίωμ' ἐφ' ᾧ καλεῖς ;

ΟΙ. Διὸς πτερωτὸς ἥδε μ' αὐτίκ' ἄξεται
βροντὴ πρὸς Ἅιδην. Ἀλλὰ πέμψαθ' ὡς τάχος.

ΧΟ. Ἴδε μάλα μέγας ἐρείπεται — Ant. 1.
κτύπος ἄφατος ὅδε διόβολος· ἐς δ' ἄκραν
δεῖμ' ὑπῆλθε κρατὸς φόβαν.
Ἔπτηξα θυμόν· οὐρανία γὰρ ἀστραπὴ φλέγει πάλιν.
Τί μὰν ἀφήσει τέλος ;
Δέδοικα δ'· οὐ γὰρ ἅλιον
ἀφορμᾷ ποτ', οὐκ ἄνευ ξυμφορᾶς,
ὦ μέγας αἰθήρ, ὦ Ζεῦ.

ΟΙ. Ὦ παῖδες, ἥκει τῷδ' ἐπ' ἀνδρὶ θέσφατος
βίου τελευτή, κοὐκέτ' ἔστ' ἀποστροφή.

ΑΝ. Πῶς οἶσθα ; τῷ δὲ τοῦτο συμβαλὼν ἔχεις ;

ΟΙ. Καλῶς κάτοιδ'. Ἀλλ' ὡς τάχιστά μοι μολὼν
ἄνακτα χώρας τῆσδέ τις πορευσάτω.

1450 κιγχάνει Herm. : κιχάνει A, -νηι L², τυγχάνει L || **1453** ταῦτ' LA, πάντ' Nauck || **1454** στρέφων (cf. schol.) Hartung, ἐπεὶ LA, ἔτεσι Radermacher. Alii alia || **1455** τὰ δὲ παρ' ἦμαρ Canter : τά δὲ πήματ' LA || **1462** ἴδε μάλα μέγας ἐρείπεται A : ἴδε μέγας (?) ἐρίπεται L, μάλα μέγας L¹, μέγας ἴδε μέγας Meineke. Alii alia || **1466** οὐρανία (quod creticum ualet, cf. Jebb) LA, ὀρανία Dind., αἰθρία Meineke. Alii alia || **1468** ἀφήσει AL²: ἀφῆς L, ἀφ' ἧς L¹ || **1469** δέδοικα Nauck : δέδια A : -εια L || δ' Tricl. : τόδ' LA || **1472** τῷδε τἀνδρὶ Elmsley || **1474,88** Antigonae trib. Turn., choro libri || **1474** τῷ δὲ τοῦτο συμβαλὼν ἔχεις A : τοῦτο om. L, τῷ δὲ συμβαλὼν ἔχεις, πάτερ Dind.

Agité.

Le Chœur. — *Ah! regarde, de toutes parts retentit un grondement prolongé. Sois-moi clémente, ô divinité, sois-moi clémente, quel que soit le don que tu apportes, au milieu des ténèbres, à cette terre, notre mère. Puisses-tu m'être propice! et si j'ai vu un être maudit, puisse une funeste récompense ne pas m'être réservée! Zeus roi, c'est toi que j'invoque.*

Œdipe. — Thésée approche-t-il? Me trouvera-t-il encore vivant, mes enfants, et maître de ma raison?

Antigone. — Quel secret veux-tu fixer en son esprit?

Œdipe. — En échange de ses bienfaits je veux lui donner pleinement la récompense, que je lui ai promise, quand je les ai reçus.

Agité.

Le Chœur. — *Accours, Thésée, mon fils, accours, ... soit qu'à l'extrémité de la vallée tu sacrifies un taureau au dieu marin Poséidôn, viens: l'étranger veut te payer à toi, à la cité, à tes amis la juste récompense de tes bienfaits. Hâte-toi, accours, roi.*

Entre Thésée.

Thésée. — Quel est encore ce cri qui retentit poussé par vous tous? J'ai reconnu la voix des gens du pays, la voix de l'étranger. Est-ce à cause de la foudre de Zeus, à cause de ces torrents de grêle et de pluie? Quand le dieu soulève une pareille tempête, on peut en effet avoir tous les pressentiments.

une amphore remplie de galets. La différence importe peu. Le fracas causé s'appelait, en langage de théâtre, le βροντεῖον. On imitait les éclairs au moyen du κεραυνοσκοπεῖον, en secouant en zigzags (*Prométhée*, 1083) des torches devant les spectateurs, du haut des périactes. Et, comme les théâtres ne jouaient pas tous les jours, les spectateurs n'étaient pas difficiles.

ΧΟ. Ἔα ἔα, ἰδοὺ μάλ' αὖθις ἀμφίσταται Str. 2.
διαπρύσιος ὄτοβος.
Ἵλαος, ὦ δαίμων, ἵλαος, εἴ τι γᾷ
ματέρι τυγχάνεις ἀφεγγὲς φέρων.
Ἐναισίου δὲ σοῦ τύχοιμι, μηδ' ἄλαστον ἄνδρ' ἰδὼν
ἀκερδῆ χάριν μετάσχοιμί πως·
Ζεῦ ἄνα, σοὶ φωνῶ.

ΟΙ. Ἆρ' ἐγγὺς ἁνήρ ; Ἆρ' ἔτ' ἐμψύχου, τέκνα,
κιχήσεταί μου καὶ κατορθοῦντος φρένα ;

ΑΝ. Τί δ' ἂν θέλοις τὸ πιστὸν ἐμφῦσαι φρενί ;

ΟΙ. Ἀνθ' ὧν ἔπασχον εὖ, τελεσφόρον χάριν
δοῦναί σφιν, ἥνπερ τυγχάνων ὑπεσχόμην.

ΧΟ. Ἰὼ ἰὼ παῖ, βᾶθι, βᾶθ', ⏑ – – ⏑ – Ant. 2.
εἴτ' ἄκρον ἐπὶ γύαλον
ἐναλίῳ Ποσειδαονίῳ θεῷ
βούθυτον ἑστίαν ἁγίζων, ἱκοῦ.
Ὁ γὰρ ξένος σε καὶ πόλισμα καὶ φίλους ἐπαξιοῖ
δικαίαν χάριν παρασχεῖν παθών.
⟨Σπεῦσον⟩, ἄϊσσ', ὦναξ.

ΘΗ. Τίς αὖ παρ' ὑμῶν κοινὸς ἠχεῖται κτύπος,
σαφὴς μὲν ἀστῶν, ἐμφανὴς δὲ τοῦ ξένου ;
μή τις Διὸς κεραυνός, ἤ τις ὀμβρία
χάλαζ' ἐπιρράξασα ; Πάντα γὰρ θεοῦ
τοιαῦτα χειμάζοντος εἰκάσαι πάρα.

1477 ἔα ἔα LA, ἔα Bothe || **1480** δαίμων L : δαῖμον A || **1481** ἀφεγγὲς A : ἀφθεγγές L || **1482** σοῦ τύχοιμι Cobet : συντύχοιμι LA || **1488** ἐμφῦσαι (cf. schol.) Herm. : ἐμφῦναι LA, ἐμφῆναι Nauck || φρενί LA, ξένῳ Nauck, auctore Wunder || **1491** sq. incerti et mutili || ἰὼ ἰὼ Herm. : ἰὼ LA, cf. 1477 || Post βᾶθ' quinque syllabas dochmii excidisse uidit Dind. : εἴτ' ἀγροῖς κυρεῖς prop. Bellermann. Alii aliter || ἄκρον Vauvilliers : -αν LA || ἐπὶ γύαλον edd. : ἐπιγύαλον L, relicto post hoc uocabulum circiter octo litterarum spatio, in quo nihil scriptum esse uid. || **1494** Ποσειδαονίῳ uel -δωνίῳ edd. : -δαωνίῳ LA || θεῷ Herm. : θεῷ τυγχάνεις LA || **1495** ἁγίζων AL[2] : -ιάζων L || **1499** σπεῦσον, ἄϊσσ' Tricl. : ἄϊσσ' LA || **1501** del. Schmidt || ἀστῶν Reiske : αὐτῶν LA.

Œdipe. — Roi, ta venue comble mes vœux et c'est pour ton bonheur qu'une divinité t'a conduit ici.

Thésée. — Qu'est-il encore arrivé, fils de Laïos ?

Œdipe. — Ma vie touche à sa fin. Et ce que je t'ai promis, à toi, à cette cité, je ne veux pas mourir sans l'avoir tenu.

Thésée. — Et quel indice de ta mort te tient ainsi en suspens ?

Œdipe. — Les dieux, leurs propres hérauts à eux-mêmes, me l'annoncent en réalisant chacun des signes qu'ils ont fixés.

Thésée. — Quels sont, dis-tu, ces présages, vieillard?

Œdipe. — Les coups de tonnerre rapides, prolongés et les multiples éclairs lancés d'une main invincible[1].

Thésée. — Je te crois. Je te vois multiplier tes prédictions, sans qu'aucune soit mensongère[2] : que faut-il faire? Dis-le-moi.

Œdipe. — Je vais t'apprendre, fils d'Égée, ce qui pour cette cité deviendra un bienfait qui ne vieillira point. Tout à l'heure, sans aucune main pour me guider, je te guiderai, moi, au lieu où je dois mourir. Ce lieu, ne révèle jamais à aucun des hommes ni l'endroit où il est caché, ni en quel pays il se trouve, pour qu'il te soit toujours une défense aussi efficace que la multitude des boucliers et des lances de tes voisins. Quant aux choses mystérieuses et qu'il est interdit de dire, tu les apprendras toi-même, après m'avoir accompagné là-bas, tout seul, car ces secrets, je ne les révélerais à aucun de ces habitants, ni à mes propres filles, malgré mon amour pour elles. Garde-les toujours pour toi ; quand tu arriveras au terme de la vie, découvre-les à ton

[1] Ces signes qui, d'après l'oracle de Phoebos, devaient précéder la mort d'Œdipe, ont été annoncés dès le début du drame, v. 94 sq., et quand ils se produisent, le spectateur comprend, en même temps que grandit son angoisse, que le vieillard va mourir.

[2] Œdipe avait prédit, v. 607 sqq., que des querelles s'élèveraient un jour entre Athènes et Thèbes, malgré leur concorde présente, et que le sang coulerait. Thésée avait jugé la chose impossible. Elle lui

ΟΙ. Ἄναξ, ποθοῦντι προὐφάνης, καί σοι θεῶν
τύχην τις ἐσθλὴν τῆσδ' ἔθηκε τῆς ὁδοῦ.
ΘΗ. Τί δ' ἐστίν, ὦ παῖ Λαΐου, νέορτον αὖ;
ΟΙ. Ῥοπὴ βίου μοι· καί σ' ἅπερ ξυνῄνεσα
θέλω πόλιν τε τήνδε μὴ ψεύσας θανεῖν.
ΘΗ. Ἐν τῷ δὲ κεῖσαι τοῦ μόρου τεκμηρίῳ;
ΟΙ. Αὐτοὶ θεοὶ κήρυκες ἀγγέλλουσί μοι,
ψεύδοντες οὐδὲν σημάτων προκειμένων.
ΘΗ. Πῶς εἶπας, ὦ γεραιέ, δηλοῦσθαι τάδε;
ΟΙ. Αἱ πολλὰ βρονταὶ διατελεῖς τὰ πολλά τε
στράψαντα χειρὸς τῆς ἀνικήτου βέλη.
ΘΗ. Πείθεις με· πολλὰ γάρ σε θεσπίζονθ' ὁρῶ
κοὐ ψευδόφημα· χὤ τι χρὴ ποιεῖν λέγε.
ΟΙ. Ἐγὼ διδάξω, τέκνον Αἰγέως, ἅ σοι
γήρως ἄλυπα τῇδε κείσεται πόλει.
Χῶρον μὲν αὐτὸς αὐτίκ' ἐξηγήσομαι,
ἄθικτος ἡγητῆρος, οὗ με χρὴ θανεῖν.
Τοῦτον δὲ φράζε μή ποτ' ἀνθρώπων τινί,
μήθ' οὗ κέκευθε μήτ' ἐν οἷς κεῖται τόποις·
ὥς σοι πρὸ πολλῶν ἀσπίδων ἀλκὴν ὅδε
δορός τ' ἐπακτοῦ γειτόνων ἀεὶ τιθῇ.
Ἃ δ' ἐξάγιστα μηδὲ κινεῖται λόγῳ
αὐτὸς μαθήσῃ, κεῖσ' ὅταν μόλῃς, μόνος·
ὡς οὔτ' ἂν ἀστῶν τῶνδ' ἂν ἐξείποιμί τῳ
οὔτ' ἂν τέκνοισι τοῖς ἐμοῖς, στέργων ὅμως.
Ἀλλ' αὐτὸς αἰεὶ σῷζε, χὤταν εἰς τέλος
τοῦ ζῆν ἀφικνῇ, τῷ προφερτάτῳ μόνῳ

1506 τῆσδ' ἔθηκε Heath: θῆκε τῆσδε LA || 1510 καὶ τῷ πέπεισαι prop. Jebb || 1512 σῆμα τῶν Dind. || 1514 αἱ πολλὰ A: αἱ πολλαὶ L || 1515 στράψαντα Pierson: στρέ- LA || 1517 χρὴ A: χρῆν L || 1519 ἄλυπα (cf. Soph. *El.* 1002) LA, ἄμοιρα Nauck || τῇδε LA, γρ. σῇ τε in mg L[1] || 1525 γειτόνων LA, γειτονῶν L[1]A[1], cf. schol. || 1529 στέργων ὅμως A: στέργω νόμωι L || 1531 ἀφικνῇ A: -ίκηι L.

seul successeur et que celui-ci à son tour les fasse connaître chaque fois à qui le remplacera. De cette manière cette cité que tu habites, tu la préserveras des ravages des Fils du Sillon. Nombreux sont les États, même bien gouvernés, qui se laissent facilement égarer. Si les dieux ne voient que tard, ils voient cependant clairement celui qui négligeant leur volonté se laisse aller à la folie. Ne t'expose pas, fils d'Égée, à un pareil malheur : d'ailleurs, je ne t'apprends que ce que tu sais. Vers le lieu de ma mort, car le signe envoyé par le dieu est là qui me presse, acheminons-nous maintenant et n'ayons plus d'hésitation. Mes filles, suivez-moi jusque-là. Voici qu'à mon tour je deviens pour vous un guide nouveau, comme vous avez guidé votre père. Marchez, ne me prenez pas la main; laissez-moi trouver tout seul le tombeau sacré, où le destin veut qu'en cette terre je sois enseveli. Par ici, oui, allez par ici : c'est par ce chemin que me mène Hermès, conducteur des âmes, et la déesse des Enfers. O lumière, nuit profonde à mes yeux, naguère tu existais encore pour moi, et maintenant c'est pour la dernière fois que tes rayons me touchent[1] ! Déjà je m'achemine pour aller cacher dans l'Hadès ce qui me reste de vie. O le plus cher des hôtes, toi, ce pays-ci, tes sujets, puissiez-vous être heureux, et au milieu de votre prospérité, éternellement fortunés, souvenez-vous de moi quand je ne serai plus !

Avec une majesté divine il sort, suivi de Thésée, d'Antigone et d'Ismène. La scène reste vide.

Solennel et douloureux.

Le Chœur. — *S'il m'est permis d'honorer par des prières la déesse invisible et toi, roi des êtres de la nuit, Hadès, Hadès, je t'en supplie, que l'étranger n'arrive pas, pour un*

paraît maintenant devoir se réaliser, car il se souvient encore des menaces qu'a formulées Créon, en quittant la scène. (Cf. v. 1037.)

[1] Œdipe, en quittant la lumière, ne peut pas lui adresser un adieu ordinaire, d'où l'expression : ὦ φῶς ἀφεγγές (litt. : lumière obscure.)

σήμαιν', ὁ δ' αἰεὶ τὠπιόντι δεικνύτω.
Χοὕτως ἀδῇον τήνδ' ἐνοικήσεις πόλιν
σπαρτῶν ἀπ' ἀνδρῶν· αἱ δὲ μυρίαι πόλεις,
κἂν εὖ τις οἰκῇ, ῥᾳδίως καθύβρισαν.
Θεοὶ γὰρ εὖ μέν, ὀψὲ δ' εἰσορῶσ', ὅταν
τὰ θεῖ' ἀφείς τις εἰς τὸ μαίνεσθαι τραπῇ·
ὃ μὴ σύ, τέκνον Αἰγέως, βούλου παθεῖν.
Τὰ μὲν τοιαῦτ' οὖν εἰδότ' ἐκδιδάσκομεν.
Χῶρον δ', ἐπείγει γάρ με τοὐκ θεοῦ παρόν,
στείχωμεν ἤδη, μηδ' ἔτ' ἐντρεπώμεθα.
Ὦ παῖδες, ὧδ' ἕπεσθ'· ἐγὼ γὰρ ἡγεμὼν
σφῷν αὖ πέφασμαι καινός, ὥσπερ σφὼ πατρί.
Χωρεῖτε, καὶ μὴ ψαύετ', ἀλλ' ἐᾶτέ με
αὐτὸν τὸν ἱερὸν τύμβον ἐξευρεῖν, ἵνα
μοῖρ' ἀνδρὶ τῷδε τῇδε κρυφθῆναι χθονί.
Τῇδ', ὧδε, τῇδε βᾶτε· τῇδε γάρ μ' ἄγει
Ἑρμῆς ὁ πομπὸς ἥ τε νερτέρα θεός.
Ὦ φῶς ἀφεγγές, πρόσθε πού ποτ' ἦσθ' ἐμόν,
νῦν δ' ἔσχατόν σου τοὐμὸν ἅπτεται δέμας.
Ἤδη γὰρ ἕρπω τὸν τελευταῖον βίον
κρύψων παρ' Ἅιδην. Ἀλλά, φίλτατε ξένων,
αὐτός τε χώρα θ' ἥδε πρόσπολοί τε σοὶ
εὐδαίμονες γένοισθε, κἀπ' εὐπραξίᾳ
μέμνησθέ μου θανόντος εὐτυχεῖς ἀεί.

ΧΟ. Εἰ θέμις ἐστί μοι τὰν ἀφανῆ θεὸν Str.
καὶ σὲ λιταῖς σεβίζειν,
ἐννυχίων ἄναξ,
Αἰδωνεῦ Αἰδωνεῦ, λίσσομαι μήτ' ἐπιπόνῳ
μήτ' ἐπὶ βαρυαχεῖ

1541 μηδ' ἔτ' Reisig : μὴ δέ γ' L, μηδέν γ' A || **1551** τὴν τελευταίαν (cf. *Trach.* 155) Musgrave || **1560** μητ' ἐπιπόνῳ edd. : μητ' ἐπιπόνω L, μήποτ' ἐπίπονα A.

douloureux et pénible destin, en cette plaine des morts où tout s'ensevelit, à la demeure du Styx. Après tant de malheurs qui ont sans raison fondu sur lui, la divinité serait juste, si elle lui redevenait favorable.

Érinyes, déesses infernales, et toi, monstre invincible, Cerbère, qui, comme on le raconte de tout temps, es couché aux portes que tant de morts ont usées[1]*, toi qui hurles au fond des antres des Enfers, indomptable gardien de l'Hadès! — Qu'il laisse libre la place, je t'en conjure, Fille de la Terre et du Tartare*[2]*, à l'étranger qui s'avance vers les plaines infernales des ombres; ô Mort, c'est toi que j'invoque, l'éternelle assoupie.*

Entre un messager.

Le Messager. — Citoyens, en un mot je pourrais résumer ce que j'ai à dire : Œdipe n'est plus. Mais les circonstances de sa mort et les prodiges qui l'ont accompagnée, voilà ce qu'on ne peut pas raconter brièvement.

Le Coryphée. — Il est mort, l'infortuné?

Le Messager. — Il a quitté son interminable vie, sache-le.

De toutes les antithèses de Sophocle il n'en est pas de plus expressive ni de plus rare. Cf. *Ajax*, 394. — Le toucher pour Œdipe remplace la vue, comme pour tous les aveugles. Il substitue donc dans son adieu un sens à l'autre. On l'a vu inventer cette substitution, non sans quelque tâtonnement, dans l'*Œdipe-Roi*, v. 1510. Depuis, elle lui est devenue familière. (Cf. *Œd. à Col.* v. 330.) Il l'emploie ici pour la dernière fois.

[1] C'est ainsi que je comprends l'épithète πολυξέστοις, qui est dans tous les mss. et que Musgrave a eu tort de changer en πολυξένοις, substituant ainsi une banalité à une expression vigoureuse. Les portes de l'Hadès ne sont pas bien polies, luisantes, car le mot πολύξεστος — qui n'est pas synonyme d'εὔξεστος, cf. *Iliade*, XVIII, 275, — exprime comme les épithètes similaires πολύκωπος *Trach.* 656, πολυθύτος *ibid.* 756, une idée de multiplicité : il s'agit de la multitude des morts qui ont franchi ces portes redoutables et qui en ont usé les battants et le seuil. Ne pas oublier que chez Hadès, à commencer par la barque de Charon, (cf. Lucien, *Dial. mort.* X, 1) tout a pris de bonne heure un air de décrépitude.

[2] La Nuit dans Hésiode, *Théog.* 211 sq., est mère de la Mort. Le père de cette dernière, comme le fait observer Jebb, n'est nommé qu'ici.

ξένον ἐξανύσαι
μόρῳ τὰν παγκευ-
θῆ κάτω νεκρῶν πλάκα
καὶ Στύγιον δόμον.
Πολλῶν γὰρ ἂν καὶ μάταν πημάτων ἱκνουμένων
πάλιν σφε δαίμων δίκαιος αὔξοι.

Ὦ χθόνιαι θεαί, σῶμά τ' ἀνικάτου Ant.
θηρός, ὃν ἐν πύλαισι
ταῖσι πολυξέστοις
εὐνᾶσθαι κνυζεῖσθαί τ' ἐξ ἄντρων ἀδάματον
φύλακα παρ' Ἀΐδᾳ
λόγος αἰὲν ἔχει·
ὅν, ὦ Γᾶς παῖ καὶ
Ταρτάρου, κατεύχομαι
ἐν καθαρῷ βῆναι
ὁρμωμένῳ νερτέρας τῷ ξένῳ νεκρῶν πλάκας·
σέ τοι κικλήσκω τὸν αἰένυπνον.

ΑΓΓΕΛΟΣ

Ἄνδρες πολῖται, ξυντομωτάτως μὲν ἂν
τύχοιμι λέξας Οἰδίπουν ὀλωλότα·
ἃ δ' ἦν τὰ πραχθέντ' οὔθ' ὁ μῦθος ἐν βραχεῖ
φράσαι πάρεστιν οὔτε τἄργ' ὅσ' ἦν ἐκεῖ.

ΧΟ. Ὄλωλε γὰρ δύστηνος;

ΑΓ. Ὡς λελοιπότα
κεῖνον τὸν αἰεὶ βίοτον ἐξεπίστασο.

1562 ἐξανύσαι (cf. *Ai.* 607) Vauvilliers : ἐκτανύσαι LA || 1564 νεκρῶν Tricl. : νεκύων LA || 1565 ἂν καὶ μάταν πημάτων ἱκνουμένων LA, αὖ seu ἂν τέρματ' ἂν πημάτων ἱκνούμενον Jebb || 1567 σφε Reiske : σε libri || 1570 ταῖσι Bergk : φασὶ LA || πολυξέστοις LA, πολυξένοις Musgrave || 1572 ἀδάματον (cf. *Ai.* 450, *O. R.* 205) Br. : -στον LA || 1573 ἔχει Tricl. : ἀνέχει LA || 1574 ὅν LA, τὸν Herm. || 1578 τὸν A : τίν' L || αἰένυπνον L[1] : αἰὲν ἄϋπνον LA || 1584 τὸν αἰεὶ (ἀ- L) βίοτον (τὸ μακρὸν γῆρας schol.) LA, τὸν ἄβιον (cf. 1692) βίοτον Nauck. Alii alia.

Le Coryphée. — De quelle manière? Est-ce avec l'aide d'un dieu, le malheureux, et sans souffrance?

Le Messager. — C'est ici que commence le merveilleux. Comment de l'endroit où nous sommes il se mit en marche, tu le sais, puisque tu y as assisté : il n'avait aucun guide pour le conduire; c'était lui qui nous servait de guide à tous. Quand il fut arrivé au seuil à pic qui par des degrés d'airain s'enfonce dans la terre[1], il s'arrêta à l'une des nombreuses routes qui se croisent en cet endroit, près du creux cratère où est inscrit le serment d'éternelle amitié entre Thésée et Périthoos[2]. Il se mit à égale distance de ce cratère, du rocher de Thorikios, du poirier sauvage creux, du tombeau de pierre[3], il s'assit, puis il délia ses vêtements sordides. Ensuite il éleva la voix et ordonna à ses filles de lui apporter, si elles en trouvaient, de l'eau vive pour se purifier et faire des libations; elles se dirigèrent vers la colline bien en vue de Déméter Euchloos[4], elles apportèrent rapidement à leur père ce qu'il demandait, le baignèrent et le parèrent de vêtements, comme c'est l'usage. Quand il fut satisfait en tous ces soins et que rien de ce qu'il désirait n'eut été omis, Zeus souterrain tonna et les jeunes filles furent glacées d'effroi à ce grondement : elles tombèrent aux genoux de leur père, elles pleuraient, elles ne cessaient de se frapper la poitrine, de pousser de longs gémissements. Et lui, dès qu'il entend tout à coup le fracas

[1] Il s'agit d'une crevasse dans le roc, qui donnait accès, croyait-on, chez les morts. Cf. 57. C'est par là que Perséphone avait été enlevée par Hadès et que Thésée était descendu avec Périthoos pour aller la chercher. — Ce χάσμα existe encore, paraît-il. Cf. Fougère, *Guide de Grèce*, 1911, p. 153.

[2] Ils s'étaient juré amitié en immolant des victimes. Le sang avait été recueilli dans un vase d'airain, sur les bords duquel le serment avait été inscrit. Et ce cratère avait été scellé dans une cavité du sol, où un ἡρῷον leur avait été élevé. Cf. Pausanias I, 30, 4.

[3] Ce rocher, ce poirier, ce tombeau étaient bien connus, affirme le scholiaste, dans le dème de Colone : de tout temps pour faire accepter une légende on a cherché à l'étayer sur des faits précis.

[4] Ce monticule. aujourd'hui la colline Skouzé, est à 500 mètres au nord de la butte de Colone.

ΧΟ. Πῶς ; ἆρα θείᾳ κἀπόνῳ τάλας τύχῃ ;
ΑΓ. Τοῦτ' ἐστὶν ἤδη κἀποθαυμάσαι πρέπον.
Ὡς μὲν γὰρ ἐνθένδ' εἷρπε, καὶ σύ που παρὼν
ἔξοισθ', ὑφηγητῆρος οὐδενὸς φίλων,
ἀλλ' αὐτὸς ἡμῖν πᾶσιν ἐξηγούμενος·
ἐπεὶ δ' ἀφῖκτο τὸν καταρράκτην ὀδὸν
χαλκοῖς βάθροισι γῆθεν ἐρριζωμένον,
ἔστη κελεύθων ἐν πολυσχίστων μιᾷ,
κοίλου πέλας κρατῆρος, οὗ τὰ Θησέως
Περίθου τε κεῖται πίστ' ἀεὶ ξυνθήματα·
ἀφ' οὗ μέσος στὰς τοῦ τε Θορικίου πέτρου
κοίλης τ' ἀχέρδου κἀπὸ λαΐνου τάφου,
καθέζετ'· εἶτ' ἔλυσε δυσπινεῖς στολάς.
Κἄπειτ' ἀΰσας παῖδας ἠνώγει ῥυτῶν
ὑδάτων ἐνεγκεῖν λουτρὰ καὶ χοάς ποθεν·
τὼ δ', εὐχλόου Δήμητρος εἰς προσόψιον
πάγον μολοῦσαι, τάσδ' ἐπιστολὰς πατρὶ
ταχεῖ 'πόρευσαν σὺν χρόνῳ, λουτροῖς τέ νιν
ἐσθῆτί τ' ἐξήσκησαν ᾗ νομίζεται.
Ἐπεὶ δὲ παντὸς εἶχε δρῶντος ἡδονήν,
κοὐκ ἦν ἔτ' οὐδὲν ἀργὸν ὧν ἐφίετο,
κτύπησε μὲν Ζεὺς χθόνιος, αἱ δέ παρθένοι
ῥίγησαν, ὡς ἤκουσαν· ἐς δὲ γούνατα
πατρὸς πεσοῦσαι κλαῖον, οὐδ' ἀνίεσαν
στέρνων ἀραγμοὺς οὐδὲ παμμήκεις γόους.
Ὁ δ' ὡς ἀκούει φθόγγον ἐξαίφνης πικρὸν,

1585 κἀπόνῳ A : καὶ πόνωι L || **1586** τοῦτ' A : ταῦτ' L || **1588** ὑφηγητῆρος A : ὑφ' ἡ- L[1], ἀφ' ἡ- L || **1590** ὀδὸν (cf. 57) r : ὁδὸν LA || **1592** πολυσχίστων Heath : -ῳ LA || **1595** ἀφ' οὗ μέσος Br. : ἐφ' οὗ μέσου LA || **1596** τάφρου Suidas || **1597** ἔλυσε r : ἔδυσε LA || **1600** τὼ δ' lemma : τῶιδ' L, τάδ' A || προσόψιον L, ἐπόψιον A || **1601** μολοῦσαι L : -οῦσα A, -όντε (cf. 1113) Dind. || **1604** δρῶντος libri, ὡς δ' εἶχε παντὸς τοῦ δέοντος ἡδονήν prop. Tournier. Alii alia || **1605** οὐδὲν ἀργὸν L, ἀργὸν οὐδὲν A, Cf. 954 || **1608** πεσόντ' (cf. 1601) ἔκλαον (cf. *Trach.* 767) Dind. || ἀνίεσαν A : ἀνείεσαν L, ἀνη- L[1].

douloureux, il les enlace de ses mains et dit : « Mes filles, aujourd'hui vous n'avez plus de père. Tout est fini pour moi. Vous n'aurez plus le soin pénible de me nourrir et je sais comme il a été douloureux, mes enfants ; mais un seul mot vous paie de toutes ces fatigues : il n'y a personne qui vous ait plus aimées que ce père dont vous allez être privées pendant le reste de votre vie[1]. » Voilà comme, en se tenant étroitement embrassés les uns les autres, ils pleuraient tous les trois avec des sanglots. Quand ils eurent fini de gémir et qu'aucun cri ne s'élevait plus, un silence se fit et soudain une grande voix prononça son nom, qui nous fit subitement à tous dresser les cheveux de terreur. Un dieu[2] par des cris répétés l'appelle : « Holà ! Holà ! Œdipe, qu'attendons-nous pour nous mettre en route ? Tu nous fais perdre du temps. » Dès qu'il comprit qu'un dieu l'appelle, il ordonne au roi du pays, à Thésée, de s'approcher de lui. Quand celui-ci fut près : « Cher ami, dit-il, donne ta main, gage antique de ta foi, à mes filles, et vous, mes enfants, donnez-lui la vôtre. Promets-moi de ne jamais les abandonner volontairement et de faire en chaque occasion pour elles ce que ta bienveillance t'inspirera d'utile. » Et Thésée, en homme généreux, maîtrisant son émotion, promit avec serment à son hôte de faire ce qu'il demandait. Cela accompli, aussitôt Œdipe touche

[1] On objectera peut-être qu'en aimant ainsi ses filles, Œdipe n'a fait que son devoir de père et que le seul mot (ἓν γὰρ μόνον... ἔπος) dont il prétend payer leurs longues fatigues, nous semble un peu court. Mais l'amour paternel, si profond qu'il fût, ne comportait pas dans l'antiquité cette communion de sentiments, faite de tendresse, où il a fini par arriver chez les modernes, et il restait toujours un peu tyrannique. Héraclès, dans les *Trachiniennes*, v. 797 sq., n'ordonne-t-il pas à son fils de s'approcher de lui, même si sa propre mort doit entraîner la sienne ? En parlant ainsi, il n'a pas conscience de son égoïsme, qu'aucun commentateur ancien n'a remarqué.

[2] Sophocle ne dit pas quel est ce dieu. D'ordinaire le mourant était ainsi appelé par Charon, vieillard impatient, qui n'aimait pas qu'on le fît attendre, sans doute parce que, s'il avait accordé des délais à ses passagers, ceux-ci en auraient abusé. Dans l'*Alceste* d'Euripide, v. 254, debout dans sa barque et la main sur sa perche,

πτύξας ἐπ' αὐταῖς χεῖρας εἶπεν· Ὦ τέκνα,
οὐκ ἔστ' ἔθ' ὑμῖν τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ πατήρ.
Ὄλωλε γὰρ δὴ πάντα τἀμά, κοὐκέτι
τὴν δυσπόνητον ἕξετ' ἀμφ' ἐμοὶ τροφήν·
σκληρὰν μέν, οἶδα, παῖδες· ἀλλ' ἓν γὰρ μόνον
τὰ πάντα λύει ταῦτ' ἔπος μοχθήματα.
Τὸ γὰρ φιλεῖν οὐκ ἔστιν ἐξ ὅτου πλέον
ἢ τοῦδε τἀνδρὸς ἔσχεθ', οὗ τητώμεναι
τὸ λοιπὸν ἤδη τοῦ βίου διάξετον.
Τοιαῦτ' ἐπ' ἀλλήλοισιν ἀμφικείμενοι
λύγδην ἔκλαιον πάντες. Ὡς δὲ πρὸς τέλος
γόων ἀφίκοντ' οὐδ' ἔτ' ὠρώρει βοή,
ἦν μὲν σιωπή, φθέγμα δ' ἐξαίφνης τινὸς
θώϋξεν αὐτόν, ὥστε πάντας ὀρθίας
στῆσαι φόβῳ δείσαντας ἐξαίφνης τρίχας.
Καλεῖ γὰρ αὐτὸν πολλὰ πολλαχῇ θεός·
Ὦ οὗτος οὗτος, Οἰδίπους, τί μέλλομεν
χωρεῖν ; πάλαι δὴ τἀπὸ σοῦ βραδύνεται.
Ὁ δ' ὡς ἐπῄσθετ' ἐκ θεοῦ καλούμενος,
αὐδᾷ μολεῖν οἱ γῆς ἄνακτα Θησέα.
Κἀπεὶ προσῆλθεν, εἶπεν· Ὦ φίλον κάρα,
δός μοι χερὸς σῆς πίστιν ἀρχαίαν τέκνοις,
ὑμεῖς τε, παῖδες, τῷδε· καὶ καταίνεσον
μήποτε προδώσειν τάσδ' ἑκών, τελεῖν δ' ὅσ' ἂν
μέλλῃς φρονῶν εὖ ξυμφέροντ' αὐταῖς ἀεί.
Ὁ δ', ὡς ἀνὴρ γενναῖος, οὐκ οἴκτου μέτα
κατῄνεσεν τάδ' ὅρκιος δράσειν ξένῳ.
Ὅπως δὲ ταῦτ' ἔδρασεν, εὐθὺς Οἰδίπους
ψαύσας ἀμαυραῖς χερσὶν ὧν παίδων λέγει·

1619 τὸ λοιπὸν L : τὸν λ- A || τοῦ βίου Suidas : βίοτον LA, τὸν βίον Elmsley || διάξετον LA, -τε Suidas || **1625** ἐξαίφνης (cf. 1623) libri, εὐθέως prop. Dind. || **1626** καλεῖ LA, κάλει r. Cf. *O. R.* 1245 || **1632** ἀρχαίαν libri, ὁρκίαν Papageorgios || **1635** μέλλῃς A : -εις L || **1636** οἴκτου LA, ὄκνου Wex || **1638** ἔδρασεν (cf. 1637) libri, ἔπραξεν Heimsoeth.

ses enfants de ses mains aveugles et dit : « Mes filles, ayez du courage, éloignez-vous d'ici, il le faut : ne cherchez pas à voir, ni à m'entendre dire ce qui vous est interdit. Allez-vous-en vite. Que Thésée seul, que cela regarde, demeure et apprenne ce qui va se passer. » Voilà ce que nous l'avons tous entendu dire, et fondant en larmes, nous suivions les jeunes filles, en gémissant. A quelques pas de là, au bout d'un instant, nous nous retournâmes[1] : Œdipe n'était plus là, il n'y avait plus personne ; seul, le roi tenait la main devant son visage, pour se couvrir les yeux, comme si quelque prodige effrayant lui était apparu, dont il n'eût pu supporter la vue. Quelques instants après, qui furent courts, nous le voyons se prosterner et adorer la terre et l'Olympe des dieux dans la même prière. — Comment est mort Œdipe, aucun mortel ne saurait le dire, excepté Thésée. Il n'a péri ni frappé par la foudre enflammée de Zeus, ni emporté par un ouragan venu de la mer qui ait éclaté à ce moment-là. C'est quelque dieu qui l'a emmené, ou bien le sol de la terre, des morts s'est entr'ouvert pour l'accueillir et le mettre à l'abri de toute souffrance. Œdipe s'en est allé sans gémissements, sans douleurs de maladies, d'une manière merveilleuse, s'il en fut jamais une. Si l'on taxe mes paroles de folie, je n'essaierai pas de convaincre ceux à qui je parais déraisonner[2].

Le Coryphée. — Où sont les filles d'Œdipe et ceux des nôtres qui les ont accompagnées ?

Le Messager. — Elles ne sont pas loin : des bruits de gémissements indiquent clairement qu'elles approchent.

Entrent Antigone et Ismène.

Charon, comme ici, crie à l'épouse d'Admète de se hâter : τί μέλλεις; ἐπείγου.

[1] Ils y sont bien forcés, puisqu'il faut que nous sachions ce qu'Œdipe est devenu, mais ils font une faute grave. Cf. *Notice*, p. 152.

[2] La fin est un peu sèche. Sophocle pressent que parmi les spectateurs, — quelle que soit la beauté émouvante de son récit, qui se termine dans la résignation et l'apaisement, — il y aura des scep-

Ὦ παῖδε, τλάσας χρὴ τὸ γενναῖον φρενὶ
χωρεῖν τόπων ἐκ τῶνδε, μηδ' ἃ μὴ θέμις
λεύσσειν δικαιοῦν, μηδὲ φωνούντων κλύειν.
Ἀλλ' ἕρπεθ' ὡς τάχιστα· πλὴν ὁ κύριος
Θησεὺς παρέστω μανθάνων τὰ δρώμενα.
Τοσαῦτα φωνήσαντος εἰσηκούσαμεν
ξύμπαντες· ἀστακτὶ δὲ σὺν ταῖς παρθένοις
στένοντες ὡμαρτοῦμεν. Ὡς δ' ἀπήλθομεν,
χρόνῳ βραχεῖ στραφέντες, ἐξαπείδομεν
τὸν ἄνδρα, τὸν μὲν οὐδαμοῦ παρόντ' ἔτι,
ἄνακτα δ' αὐτὸν ὀμμάτων ἐπίσκιον
χεῖρ' ἀντέχοντα κρατός, ὡς δεινοῦ τινος
φόβου φανέντος οὐδ' ἀνασχετοῦ βλέπειν.
Ἔπειτα μέντοι βαιὸν οὐδὲ σὺν χρόνῳ
ὁρῶμεν αὐτὸν γῆν τε προσκυνοῦνθ' ἅμα
καὶ τὸν θεῶν Ὄλυμπον ἐν ταὐτῷ λόγῳ.
Μόρῳ δ' ὁποίῳ κεῖνος ὤλετ' οὐδ' ἂν εἷς
θνητῶν φράσειε, πλὴν τὸ Θησέως κάρα.
Οὐ γάρ τις αὐτὸν οὔτε πυρφόρος θεοῦ
κεραυνὸς ἐξέπραξεν οὔτε ποντία
θύελλα κινηθεῖσα τῷ τότ' ἐν χρόνῳ,
ἀλλ' ἤ τις ἐκ θεῶν πομπός, ἢ τὸ νερτέρων
εὔνουν διαστὰν γῆς ἀλύπητον βάθρον.
Ἁνὴρ γὰρ οὐ στενακτὸς οὐδὲ σὺν νόσοις
ἀλγεινὸς ἐξεπέμπετ', ἀλλ' εἴ τις βροτῶν
θαυμαστός. Εἰ δὲ μὴ δοκῶ φρονῶν λέγειν,
οὐκ ἂν παρείμην οἷσι μὴ δοκῶ φρονεῖν.

ΧΟ. Ποῦ δ' αἵ τε παῖδες χοἰ προπέμψαντες φίλων ;

ΑΓ. Αἵδ' οὐχ ἑκάς· γόων γὰρ οὐκ ἀσήμονες

1640 del. Nauck || φρενὶ A : φέρειν L || **1641** μηδ' r : μή μ' LA || **1644** μανθάνειν Reiske || **1658** αὑτὸν A : -ῶν L || **1662** ἀλύπητον LA, γρ. ἀλάμπετον superscr. S, Nauck || **1664** ἀλγεινὸς A : -ῶς L || ἐξεπέμπετ' LA, ἐξέπνευσ' superscr. S || **1665** δοκῶ L : -ῶν A.

Vif et passionné.

ANTIGONE[1]. — *Hélas! c'est à nous, oui, c'est bien à nous qu'il appartient de pleurer plus que jamais le sang criminel du père dont nous sommes nées pour notre malheur; nous avons déjà pendant sa vie supporté pour lui de longues, d'incessantes épreuves et, pour finir, nous allons y ajouter le récit de choses déconcertantes, dont nous avons été les témoins et les victimes.*

LE CORYPHÉE. — *Qu'y a-t-il?*

ANTIGONE. — *Il est aisé de le conjecturer, mes amis.*

LE CORYPHÉE. — *Il s'en est allé...*

ANTIGONE. — *De la manière la plus digne d'envie. Ni Arès, ni la mer ne l'ont englouti, mais les régions qu'on ne voit pas l'ont saisi, emporté en un trépas mystérieux. Hélas! pour nous une nuit mortelle s'est étendue sur nos yeux. Comment, en effet, errant sur une terre étrangère ou sur la vague marine, trouverons-nous la difficile nourriture de notre vie?*

ISMÈNE. — *Je ne sais. Ah! si le sanglant Arès pouvait m'enlever et me joindre dans la mort, malheureuse que je suis, à mon vieux père, car la vie qui m'attend n'en est plus une.*

LE CORYPHÉE. — *O couple de jeunes filles, entre toutes les plus vertueuses, ce que veut la divinité il faut le supporter*

tiques qui secoueront la tête : qu'ils gardent leur opinion, comme je garde la mienne, avait-il dit bien des années auparavant, dans un cas semblable. Cf. *Ajax*, 1038 sq.

[1] Ce thrène des deux filles d'Œdipe — qui ne constitue pas pour nous, il s'en faut bien, l'épisode le plus attachant de la pièce, mais les Grecs, on le sait, aimaient à terminer leurs tragédies au milieu des lamentations, comme on le voit dans les *Suppliantes*, les *Perses*, l'*Antigone*, — soulève une question embarrassante : puisque le Messager est encore en scène et que Thésée va bientôt y revenir, comment avec les trois acteurs ordinaires le poète pouvait-il mettre devant le public quatre personnages simultanément? — D'une manière générale la répartition des rôles dans l'*Œdipe à Colone* est très

φθόγγοι σφε σημαίνουσι δεῦρ' ὁρμωμένας.

ΑΝ. Αἰαῖ, ἔστιν ἔστι νῷν δὴ Str. 1.
οὐ τὸ μέν, ἄλλο δὲ μή, πατρὸς ἔμφυτον
ἄλαστον αἷμα δυσμόροιν στενάζειν,
ᾧτινι τὸν πολὺν
ἄλλοτε μὲν πόνον ἔμπεδον εἴχομεν,
ἐν πυμάτῳ δ' ἀλόγιστα παροίσομεν
ἰδόντε καὶ παθούσα.

ΧΟ. Τί δ' ἔστιν;

ΑΝ. Ἔστιν μὲν εἰκάσαι, φίλοι.

ΧΟ. Βέβηκεν —

ΑΝ. Ὡς μάλιστ' ἂν ἐν πόθῳ λάβοις·
τί γάρ; ὅτῳ μήτ' Ἄρης
μήτε πόντος ἀντέκυρσεν,
ἄσκοποι δὲ πλάκες ἔμαρψαν
ἐν ἀφανεῖ τινι μόρῳ
φερόμενον· τάλαινα, νῷν δ' ὀλεθρία
νὺξ ἐπ' ὄμμασιν βέβακε.
Πῶς γὰρ ἤ τιν' ἀπίαν
γᾶν ἢ πόντιον κλύδων' ἀλώμε-
ναι βίου δύσοιστον ἕξομεν τροφάν;

ΙΣ. Οὐ κάτοιδα. Κατά με φόνιος Ἀΐδας ἕλοι πατρὶ
ξυνθανεῖν γεραιῷ
τάλαιναν, ὡς ἔμοιγ' ὁ μέλλων βίος οὐ βιωτός.

ΧΟ. Ὦ διδύμα τέκνων ἀρίστα, τὸ θεοῦ καλῶς φέρειν

1669 φθόγγοι σφε A : -οις δὲ L || **1670** αἰαῖ ed. Glasgouiensis : αἰαῖ φεῦ LA || ἔστιν νῷν A || **1673** ᾧτινι LA : ὤτινε Badham || **1676** παθούσα (cf. Radermacher) A et (prius -οῦσα) L, -όντε (cf. 1113) Br. || **1677** ἔστιν μὲν Herm. : οὐκ ἔστι (-τιν A) μὲν LA || **1678** ἐν Canter : εἰ LA || **1680** πόντος LA, νοῦσος (cf. schol.) Reisig || **1683** φερόμενον Kuhnhardt : φαινόμεναι LA || **1683** ὀλεθρία A : -αν L || **1684** ὄμμασιν r : -σι LA || βέβακε r : -ηκε LA || **1689-92** Antigonae continuant libri, Ismenae trib. Turn. || **1693** διδύμα... ἀρίστα r : δί-... ἄ- LA || **1694** τὸ φέρον ἐκ θεοῦ καλῶς φέρειν χρὴ LA, corr. Wilamowitz. Alii aliter.

avec courage. Pourquoi vous consumer par l'excès du chagrin? La vie que vous avez menée n'est pas si méprisable.

Même mouvement.

ANTIGONE. — *Il existe donc un regret même de la souffrance : ce qui nulle part ne s'appelle le bonheur en était un pour moi, chaque fois qu'entre mes mains je l'embrassais. Mon père, mon père bien-aimé, toi que la terre revêt pour toujours de ses ténèbres! Tout chargé d'années que tu sois, mon amour ni celui d'Ismène ne te manqueront jamais.*

LE CORYPHÉE. — *Il a eu le sort...*

ANTIGONE. — *Le sort qu'il voulait.*

LE CORYPHÉE. — *Quel sort?*

ANTIGONE. — *Sur le sol qu'il souhaitait, un sol étranger, il est mort; sous terre il est couché dans l'ombre pour l'éternité et le deuil qu'il a laissé n'est pas sans larmes. Avec des yeux remplis de pleurs je gémis sur toi, mon père, et je ne sais comment il faut que je fasse dans ma peine pour calmer l'immense douleur que tu me causes. Hélas! sur un sol étranger tu souhaitais mourir, mais ainsi, tu es mort seul, et sans mes soins.*

ISMÈNE. — *Infortunée! Quel destin nous attend donc l'une et l'autre, chère sœur, maintenant que nous avons ainsi perdu notre père?*

LE CORYPHÉE. — *Puisqu'il a terminé heureusement sa vie, mes amies, cessez votre plainte : personne n'est à l'abri des malheurs.*

malaisée. Cela tient surtout à ce que le protagoniste, qui jouait le rôle d'Œdipe, restait sur le théâtre jusqu'au v. 1555, et que le deutéragoniste qui jouait celui d'Antigone n'en sortait que deux fois, du v. 848 au v. 1096 et du v. 1555 au v. 1670. Donc, pour les autres rôles du ξένος, d'Ismène, de Thésée, de Créon, de Polynice, du Messager le poète ne disposait guère que d'un acteur unique. Or, si le rôle de Créon est donné v. 728-886 au tritagoniste qui joue aussi celui de Thésée, v. 551-667, quand Thésée est sur la scène, en

χρή· τί δ' ἄγαν φλέγεσθον; οὔτοι κατάμεμπτ' ἔβητον.
ΑΝ. Πόθος καὶ κακῶν ἄρ' ἦν τις. Ant. 1.
Καὶ γὰρ ὃ μηδαμὰ δὴ τὸ φίλον, φίλον,
ὁπότε γε καὶ τὸν ἐν χεροῖν κατεῖχον.
Ὦ πάτερ, ὦ φίλος,
ὦ τὸν ἀεὶ κατὰ γᾶς σκότον εἱμένος,
οὐδὲ γέρων ἀφίλητος ἐμοί ποτε
καὶ τᾷδε μὴ κυρήσῃς.
ΧΟ. Ἔπραξεν —
ΑΝ. Ἔπραξεν οἷον ἤθελεν.
ΧΟ. Τὸ ποῖον;
ΑΝ. Ἇς ἔχρῃζε γᾶς ἐπὶ ξένας
ἔθανε· κοίταν δ' ἔχει
νέρθεν εὐσκίαστον αἰέν,
οὐδὲ πένθος ἔλιπ' ἄκλαυτον.
Ἀνὰ γὰρ ὄμμα σε τόδ', ὦ
πάτερ, ἐμὸν στένει δακρῦον, οὐδ' ἔχω
πῶς με χρὴ τὸ σὸν τάλαιναν
ἀφανίσαι τοσόν ἄχος.
Ὤμοι, γᾶς ἐπὶ ξένας θανεῖν ἔ-
χρῃζες· ἀλλ' ἔρημος ἔθανες ὧδέ μοι.
ΙΣ. Ὦ τάλαινα, τίς ἄρα με πότμος ἐπιμένει σέ τ', ὦ φίλα,
πατρὸς ὧδ' ἐρήμας;
⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ – – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑
ΧΟ. Ἀλλ' ἐπεὶ ὀλβίως γ' ἔλυσεν τὸ τέλος, φίλαι, βίου,

1695 τί δ' Wilamowitz : μήδ' LA || ἄγαν οὕτω LA, οὕτω del. Burton || **1696** κατάμεμπτ' (prius -πεμπτ' L) LA || **1697** πόθος τοι (cf. αἰαῖ φεῦ 1670) Hartung || ἦν τις A : ἦν τις ἦν L || **1698** ὃ A : ὁ L || μηδαμά Br : -μῆ LA || **1702** γέρων LA, περ ὧδ' Meineke. Alii alia || **1703** τᾷδε r : τάδε LA || **1705** ἇς LA, ὡς Wilamowitz || **1709** ἀνὰ Herm. : ἀεὶ LA || **1710** δακρῦον Reisig : δάκρυον L, δακρύον A || **1712** τόσον Arndt τοσόν δ' LA || **1713** ὤμοι Wecklein : ἰὼ μὴ LA || **1714** ὧδέ μοι θάνες Meineke || **1715** Deest personae nota in L || **1715** αὖθις ὧδ' ἔρημος ἄπορος LA, del. Reisig. Cf. 1735 || **1718** desunt quindecim syllabae.

Plus rapide.

Antigone. — *Courons, ma sœur, en arrière.*

Ismène. — *Pourquoi faire ?*

Antigone. — *Je voudrais...*

Ismène. — *Quoi ?*

Antigone. — *Voir la souterraine demeure...*

Ismène. — *De qui ?*

Antigone. — *De mon père, oh ! douleur !*

Ismène. — *Mais comment cela nous serait-il permis ? Ne le vois-tu pas ?*

Antigone. — *Quel est ce reproche ?*

Ismène. — *Et de plus, que...*

Antigone. — *Qu'est-ce encore ?*

Ismène. — *Que sans sépulture il est mort, et sans témoins.*

Antigone. — *Conduis-moi et ensuite immole-moi où il est tombé, tue-moi sur lui.*

Ismène. —

Antigone. —

Ismène. — *Hélas ! ô comble d'infortune, comment donc, si je te perds encore, seule, sans soutien, supporterai-je ma malheureuse existence ?*

Même mouvement.

Le Coryphée. — *Mes amies, rassurez-vous.*

Antigone. — *Mais où trouverai-je un refuge ?*

Le Coryphée. — *Déjà il en a été trouvé un.*

même temps que Créon v. 887-1043, par qui leurs rôles respectifs étaient-ils tenus ? On a admis, il est vrai, puisqu'à partir du v. 848 Antigone n'était plus en scène, que le deutéragoniste figurait alors Thésée. Ainsi les Athéniens, sous le masque de leur roi, auraient entendu deux voix différentes. Cela semble étrange. Dans ce thrène-ci, bien que le protagoniste soit libre, la difficulté reste encore très grande : on a donné à un παραχορήγημα la partie chantée par Ismène et on a supposé que les anapestes attribués à Thésée

λήγετε τοῦδ' ἄχους· κακῶν γὰρ δυσάλωτος οὐδείς.

ΑΝ. Πάλιν, φίλα, συθῶμεν. Str. 2.
ΙΣ. Ὡς τί ῥέξομεν;
ΑΝ. Ἵμερος ἔχει με —
ΙΣ. Τίς;
ΑΝ. τὰν χθόνιον ἑστίαν ἰδεῖν —
ΙΣ. Τίνος;
ΑΝ. πατρός, τάλαιν' ἐγώ.
ΙΣ. Θέμις δὲ πῶς τάδ' ἐστί; μῶν
οὐχ ὁρᾷς;
ΑΝ. Τί τόδ' ἐπέπληξας;
ΙΣ. Καὶ τόδ', ὡς —
ΑΝ. Τί τόδε μάλ' αὖθις;
ΙΣ. ἄταφος ἔπιτνε δίχα τε παντός.
ΑΝ. Ἄγε με, καὶ τότ' ἐπενάριξον.
ΙΣ. – –
ΑΝ. – – ◡ – ◡
ΙΣ. Αἰαῖ, δυστάλαινα,
πῇ δῆτ' αὖθις ὧδ' ἔρημος ἄπορος
αἰῶνα τλάμον' ἕξω;
ΧΟ. Φίλαι, τρέσητε μηδέν. Ant. 2.
ΑΝ. Ἀλλὰ ποῖ φύγω;
ΧΟ. Καὶ πάρος ἀπέφυγε —
ΑΝ. Τί;

1724 ῥέξομεν A : -ωμεν L || **1726** χθόνιον L : -ίαν A : || **1727** ἐγώ r : ἔγωγε LA || **1728** τάδ' add. L¹ || **1733** ἐπενάριξον Elmsley : ἐνάριξον LA || Post 1733 lacunam septem syllabarum ind. Meineke, Dind. contra uersum 1747 del. || **1735** πῇ Halm : ποῖ LA, ποῦ Jebb || **1736** τλάμον' Herm. : -μων LA || **1738** sq. καὶ πάρος ἀπεφεύγετον | σφῷιν τὸ μὴ πίτνειν κακῶς LA, corr. Herm.

ANTIGONE. — *De quoi parles-tu ?*

LE CORYPHÉE. — *De votre sort ; il a échappé au malheur qui le menaçait.*

ANTIGONE. — *Je réfléchis...*

LE CORYPHÉE. — *A quoi peux-tu penser, encore ?*

ANTIGONE. — *Comment nous retournerons dans notre pays, je n'en vois pas le moyen.*

LE CORYPHÉE. — *Ne le cherche pas.*

ANTIGONE. — *Le malheur nous accable.*

LE CORYPHÉE. — *Naguère aussi il vous accablait.*

ANTIGONE. — *Il était alors sans issue, maintenant il l'est encore plus.*

LE CORYPHÉE. — *Vous êtes plongées dans un océan de maux.*

ANTIGONE. — *Il n'est que trop vrai.*

LE CORYPHÉE. — *J'en conviens avec toi.*

ANTIGONE. — *Hélas ! Hélas ! où faut-il que nous allions, Zeus ? Quel espoir encore le destin qui me poursuit, me réserve-t-il maintenant ?*

Entre Thésée.

Mélodrame.

THÉSÉE. — Cessez de vous lamenter, jeunes filles. Sur ceux avec le corps desquels repose la reconnaissance de tout un pays, il ne faut pas verser de larmes ; c'est chose interdite.

ANTIGONE. — Fils d'Égée, nous te supplions à genoux.

THÉSÉE. — Que voulez-vous obtenir, jeunes filles ?

ANTIGONE. — Nous voulons voir de nos propres yeux le tombeau de notre père.

THÉSÉE. — Mais cela n'est pas permis.

étaient récités par le tritagoniste qui, après avoir terminé le récit du Messager, s'esquivait de la scène pendant le duo lyrique des deux sœurs. Toutes les difficultés seraient levées si, par exception,

ΧΟ. τὰ σφῷν τὸ μὴ πίτνειν κακῶς.
ΑΝ. Φρονῶ —
ΧΟ. Τί δῆθ' ὅπερ νοεῖς ;
ΑΝ. Ὅπως μολούμεθ' ἐς δόμους
οὐκ ἔχω.
ΧΟ. Μηδέ γε μάτευε.
ΑΝ. Μόγος ἔχει.
ΧΟ. Καὶ τὸ πάρος εἶχε.
ΑΝ. Τοτὲ μὲν ἄπορα, τοτὲ δ' ὕπερθεν.
ΧΟ. Μέγ' ἄρα πέλαγος ἐλάχετόν τι.
ΑΝ. Ναὶ ναί.
ΧΟ. Ξύμφημι καὐτός.
ΑΝ. Φεῦ φεῦ, ποῖ μόλωμεν,
ὦ Ζεῦ ; Ἐλπίδων γὰρ ἐς τίν' ⟨ἔτι⟩ με
δαίμων τανῦν γ' ἐλαύνει ;

ΘΗ. Παύετε θρῆνον, παῖδες· ἐν οἷς γὰρ
χάρις ἡ χθονία ξύν' ἀπόκειται
πενθεῖν οὐ χρή· νέμεσις γάρ.
ΑΝ. Ὦ τέκνον Αἰγέως, προσπίτνομέν σοι.
ΘΗ. Τίνος, ὦ παῖδες, χρείας ἀνύσαι ;
ΑΝ. Τύμβον θέλομεν
προσιδεῖν αὐταὶ πατρὸς ἡμετέρου.
ΘΗ. Ἀλλ' οὐ θεμιτόν.
ΑΝ. Πῶς εἶπας, ἄναξ, κοίραν' Ἀθηνῶν ;

1741 ὅπερ νοεῖς Graser : ὑπερνοεῖς LA || **1744** τὸ πάρος εἶχε Meineke : πάρος ἐπεὶ LA, πάρος ἐπεῖχε Wunder || **1745** ἄπορα Wunder : πέρα LA || **1747** cf. 1733 || **1748** μόλωμεν A : μέ- L || **1749** ἐς τίν' ἔτι με Herm. : ἐς τί με LA || **1751** sqq. Theseo redd. Heath, choro trib. L || **1751** θρῆνον A : θρήνων L || **1752** ξύν' ἀπόκειται (cf. *Ant.* 546) Reisig, ξυναπόκειται LA || **1754** προσπίτνομεν r : -πίπτομεν LA || **1758** ἀλλ' οὐ θεμιτὸν κεῖσε μολεῖν LA, corr. Bothe.

Antigone. — Que dis-tu, roi, souverain d'Athènes ?

Thésée. — Jeunes filles, Œdipe m'a interdit qu'aucun mortel approche de ces lieux ou invoque la place sacrée qu'il occupe. Il m'a affirmé que si j'exécutais avec soin son ordre, je régnerais toujours sur une contrée exempte de malheurs. La divinité donc et le ministre de Zeus, Horcos, qui entend tout, ont reçu ma promesse.

Antigone. — Si telle est la volonté de mon père, que les choses en restent là. Mais nous, renvoie-nous dans l'antique cité de Thèbes, pour que nous prévenions, s'il est possible, la mort qui menace nos frères.

Thésée. — Je le ferai, et tout ce que je pourrai exécuter qui vous soit utile et qui plaise à celui que la terre vient de recevoir, je ne me lasserai pas de l'accomplir, comme c'est mon devoir.

Le Coryphée. — Cessez, ne prolongez pas votre chant funèbre : certainement ces promesses seront accomplies.

on acceptait un quatrième acteur. De cette manière les deux premiers ὑποκριταί, jouaient chacun le rôle d'Œdipe et de sa fille, le tritagoniste celui d'Ismène et de Créon, le quatrième acteur les autres rôles. Et ainsi le développement de la vie scénique aurait chez Sophocle suivi une progression continue : dans l'*Ajax*, première tragédie conservée de son théâtre, il ne se sert que de deux acteurs, sauf dans le prologue et dans la scène finale d'arbitrage. Dans les cinq pièces qui suivent, les trois acteurs sont employés et ils suffisent. Ici, ils ne peuvent plus jouer ce très long drame et il faut leur donner un auxiliaire.

ΘΗ. Ὦ παῖδες, ἀπεῖπεν ἐμοὶ κεῖνος
μήτε πελάζειν ἐς τούσδε τόπους
μήτ' ἐπιφωνεῖν μηδένα θνητῶν
θήκην ἱεράν, ἣν κεῖνος ἔχει.
Καὶ ταῦτά μ' ἔφη πράσσοντα καλῶς
χώραν ἕξειν αἰὲν ἄλυπον.
Ταῦτ' οὖν ἔκλυεν δαίμων ἡμῶν
χὠ πάντ' ἀΐων Διὸς Ὅρκος.

ΑΝ. Ἀλλ' εἰ τάδ' ἔχει κατὰ νοῦν κείνῳ,
ταῦτ' ἂν ἀπαρκοῖ· Θήβας δ' ἡμᾶς
τὰς ὠγυγίους πέμψον, ἐάν πως
διακωλύσωμεν ἰόντα φόνον
τοῖσιν ὁμαίμοις.

ΘΗ. Δράσω καὶ τάδε, καὶ πάνθ' ὁπόσ' ἂν
μέλλω πράσσειν πρόσφορά θ' ὑμῖν
καὶ τῷ κατὰ γῆς, ὃς νέον ἔρρει,
πρὸς χάριν, οὐ δεῖ μ' ἀποκάμνειν.

ΧΟ. Ἀλλ' ἀποπαύετε μηδ' ἐπὶ πλείω
θρῆνον ἐγείρετε·
πάντως γὰρ ἔχει τάδε κῦρος.

1764 καλῶς LA, κακῶν Herm. || 1771 ἰόντα LA, -τε Naber || 1773 ὁπόσ' ἂν Porson: ὅσ' ἂν L, ὅσα ἂν A || 1776 οὐ δεῖ Herm.: οὐ γὰρ δεῖ LA || 1777 μηδ' Elmsley: μήτ' LA || 1778 θρῆνον A: θρήνων L, cf. 1751.

LES LIMIERS



NOTICE

Le volume IX des *Oxyrhynchus Papyri*, publié par A. S. Hunt en 1912, contient sous le n° 1174, p. 30-86, environ quatre cents vers, plus ou moins intacts, des Ἰχνευταί, drame satyrique de Sophocle, dont il ne restait jusqu'à cette date à peu près rien. De nombreux hellénistes se sont occupés de ces importants fragments et j'ai sous les yeux, outre le texte de Hunt[1], celui d'E. Diehl, Bonn, 1913, de N. Terzaghi, Firenze, 1913, d'A. C. Pearson, Cambridge, 1917, de R. J. Walker, London, 1919. Chez nous les Ἰχνευταί ont été étudiés, traduits par Th. Reinach[2] et par F. Allègre[3]. Aussi n'ai-je pas cru pouvoir terminer cette édition de Sophocle sans y ajouter les *Limiers*.

Il est vrai que la juxtaposition dans ce livre de ce drame satyrique avec l'*Œdipe à Colone* fait un effet singulier. Le lecteur jugera qu'il est purement fortuit. Et cela lui rappellera une dernière fois combien Sophocle avait l'esprit souple. Les deux pièces, qui ne sont pas du tout de la même époque, n'appartiennent pas non plus au même genre. Cela ne les empêche pas d'être du même auteur. Le fragment 294 de Nauck, cité par Athénée comme appartenant aux Ἰχνευταί de Sophocle, — fragment reproduit par Eustathe sans le nom de la pièce, — est aujourd'hui au vers 275 sq. de notre texte[4].

[1] Ce texte a été réimprimé par le même helléniste dans les *Tragicorum graecorum fragmenta papyracea nuper reperta*, Oxonii, 1912.

[2] *Revue bleue*, 20 juillet 1912. — *Revue de Paris*, 1er août 1912. — Ajouter *REG.*, 1913, p. 98-100.

[3] *REA.*, 1913, p. 237-263. Allègre dans sa très substantielle étude a traduit un tiers environ des fragments des Ἰχνευταί, et sa traduction m'a été très utile, de même que celle de Th. Reinach.

[4] La correction de Meineke κοὐκ ἔτι σχολάζεται a été confirmée par le papyrus. — Le fragment 293, cité par Pollux X, 34, comme appar-

Le sujet de ce petit drame est fort simple. Hermès, né des amours de Zeus et de Maïa, n'a encore que quelques jours. Ils lui ont suffi pour voler les génisses d'Apollon et pour inventer la lyre. Tout cela est raconté longuement dans l'*Hymne à Hermès* dont sont tirés les Ἰχνευταί[1], comme le *Cyclope* d'Euripide est tiré de la Κυκλωπεία du livre IX de l'*Odyssée*. On remarquera seulement ici que dans l'Hymne homérique Hermès invente la lyre avant de voler les bœufs, tandis que dans Sophocle il suit l'ordre opposé, parce que cet ordre est plus logique. On a déjà trouvé ailleurs[2] des exemples de ces inversions.

Les personnages sont Apollon qui récite le prologue, la nymphe Cyllène qui élève Hermès et qui lui sert de τροφός, Silène, père des Satyres qui forment le chœur des *Limiers*. Entendez par là que ces Satyres, comme des chiens de chasse, dès qu'ils arrivent sur le théâtre, se mettent en quête et cherchent les traces qu'a dû laisser sur le sol le voleur d'Apollon et son troupeau. Ces Limiers ont donné leur nom à la pièce.

Il n'y a pas d'autres personnages dans les scènes retrouvées. Il manque donc Hermès, qui n'apparaissait que dans la seconde partie pour se réconcilier avec Apollon : il lui remettait sa lyre[3] qui devint dès lors son attribut, de même qu'Apollon lui abandonnait ses bêtes, pour faire de lui le

tenant aux *Limiers* de Sophocle, a été replacé, non sans retouches, par H. Schenkl, aidé de C. Robert au v. 309. — Hunt veut retrouver le verbe ῥικνοῦσθαι cité par Photius, Suidas et Hésychios dans le participe κατερρικνωμένος du v. 295. — Enfin βοῦκλεψ (Dind.) cité par Athénée IX, p. 409 c comme étant, dans Sophocle, une épithète d'Hermès conviendrait bien, comme l'a remarqué Wilamowitz, à l'Hermès des Ἰχνευταί.

[1] Cf. L. Köttgen, *Quæ ratio intercedat inter Indagatores fabulam sophocleam et hymnum in Mercurium qui fertur homericus*, Bonn, 1914.

[2] Ainsi, dans les *Trachiniennes*, le poète place les travaux d'Héraclès après son union avec Déjanire, (cf. *Notice*, p. 11) dans le *Philoctète*, l'arrivée de Néoptolème à Troie avant celle du fils de Pœas (cf. *Notice*, p. 73).

[3] Dans l'*Antiope* d'Euripide, *fragm.* 190, Hermès faisait la même chose.

dieu des troupeaux et des pasteurs. Tels sont, du moins, les faits racontés dans l'Hymne, mais dans notre texte ils s'arrêtent au moment où l'on entrevoit à la XVI[e] ou plutôt à la XVII[e] colonne du papyrus, que les génisses sont retrouvées et qu'Apollon donne aux Satyres et à Silène la récompense qu'il leur avait promise.

Il faut regretter l'absence d'Hermès. Il incarnait divinement l'intelligence adroite, créatrice, artiste. Ce sont des qualités qui n'étaient pas étrangères à Sophocle. Celui-ci le prouve bien par l'effet extraordinaire que produisent sur ses personnages les sons, qu'ils n'ont jamais encore entendus, de la lyre divine. Elle fait oublier à l'enfant qui l'a inventée tout chagrin, en le plongeant dans une joie qui le met hors de lui ; elle fait surgir devant les yeux de ceux qui l'écoutent une floraison de visions brillantes[1]. Il y a là dans la pièce quelques vers significatifs. La lyre a toujours été chez les Grecs l'instrument national par excellence, et Sophocle en jouait mieux que personne[2]. Sans doute, elle nous paraît aujourd'hui pauvre, sans sonorité, sans ampleur, mais ses sons, parce qu'ils sont purs et graves, et aussi, comme on l'a si bien dit, « parce qu'ils ont je ne sais quel air de sérénité vraiment virile[3] » ont enchanté ce peuple jeune. Un dieu seul pouvait inventer cet instrument divin, Hermès, ce prodigieux nouveau-né que cherche le chœur avec tant de passion, de cris, de gambades, et sur lequel veille la douce Cyllène avec un mélange si savoureux de tendresse et d'épouvante.

Le *Cyclope* a 709 vers. Il est probable que les *Limiers* étaient d'une longueur analogue. Nous n'en avons donc guère que la moitié, la première. Et de ces quatre cents vers

[1] *Limiers*, 317 sqq. Je comprends les vers 322 sq. comme Allègre, *loc. cit.* p. 241. C'est aussi le sens préféré par Pearson.

[2] Voir le βίος, § 5. — Ce que Sophocle a fait pour le *Thamyris*, où il jouait lui-même de la cithare sur la scène, peut avoir été renouvelé par lui sous le masque d'Hermès. Cf. Wilamowitz (*loc. cit.* p. 461) qui rappelle l'exemple d'Amphion dans Euripide (*Fragm.* 1023).

[3] A. Croiset, *Hist. de la Litt. gr.* II, p. 23.

deux tiers à peine sont à peu près intacts ; l'autre tiers a été restauré par les modernes. On peut discuter à l'infini sur chacune de leurs conjectures. J'ai choisi celles qui m'ont paru raisonnables, sans me faire plus d'illusion sur leur valeur que ceux qui les ont proposées[1]. Et comme dans les passages mutilés, qui sont très nombreux, chacun a refait le texte à sa façon, je me suis contenté de ne citer le plus souvent que deux conjectures, pour ne pas donner aux notes critiques de cette petite pièce une longueur démesurée.

Un mot sur le papyrus des *Limiers*. D'après Hunt, il est de la fin du IIe siècle après J.-C., c'est-à-dire de la même époque que le plus ancien des papyrus de Sophocle, le n° 875, publié par le même helléniste dans la même collection[2]. Celui-ci, le 1174 se compose de nombreux fragments qui par bonheur s'ajustaient les uns avec les autres. On a pu ainsi reconstituer 15 colonnes, de chacune 25 à 27 vers. Un certain nombre de variantes sont citées en marge. Elles proviennent de Nicandre ou Nicanor, d'Aristophane ou Aristonicos ou Aristarchos et surtout d'un certain Théon[3]. Ce dernier, sur le compte duquel Wilamowitz déclare ne rien savoir, est peut-être le grammairien de l'époque d'Auguste qui fit un lexique de la langue des comiques et qui travailla aussi sur le texte des poètes alexandrins[4].

[1] Outre les éditeurs ou critiques dont j'ai déjà cité les noms, ceux qui ont étudié le texte des *Limiers* et qui m'ont été utiles, sont par ordre de date : Wilamowitz, *Neue Jahrbücher*, 1912, p. 453-476 ; C. Robert, *Hermes*, 1912, p. 536-561 ; P. Maas, *Berl. phil. Woch.* 1912, col. 1075-7 ; F. Bucherer, *ibid.* col. 1107 sq., *ibid.* 1913, col. 577-80 ; O. Rossbach, *ibid.*, 1912, col. 1460 sq., H. Schenkl, *Hermes*, 1913, p. 153-6 ; G. Vollgraff, *Mnemosyne*, 1914, p. 81-90, p. 165-177.

[2] Voir l'*Introduction* de cette édition, vol. I, p. XXIII sqq. — Ajouter le papyrus des *Trachiniennes*. *Supra*, p. 3, note 1.

[3] Les noms sont cités toujours en abrégé : θε ou θεω pour ce dernier. La formule ordinaire, complétée, est : οὕτως ἦν ἐν τῷ Θέωνος.

[4] Voir F. Susemihl, *Gesch. d. griech. Litt. in der Alexandrinerzeit*, II, p. 215-7.

Ce papyrus, revisé comme le texte de nos éditions critiques, n'est pas exempt de fautes graves. J'en ai relevé un certain nombre. Elles sont analogues aux fautes de tous les papyrus. Elles prouvent un fait important : si les gens de l'antiquité, contemporains de Lucien et de Plutarque, lisaient encore de Sophocle une foule de pièces que nous n'avons plus, le texte de ces pièces, comme celui de celles que nous lisons encore, n'était pas sensiblement meilleur que celui de nos manuscrits, postérieurs de huit à dix siècles à ces papyrus.

Dans celui des *Limiers* des signes stichométriques sont placés dans la marge de gauche, avec une exactitude plus ou moins rigoureuse, toutes les 100 lignes. Actuellement ils tombent aux vers 94, 197, 292, 392. L'irrégularité de la première centaine est surprenante. Elle provient peut-être du fait que le titre et la liste des personnages, qui sont perdus l'un et l'autre, étaient compris dans le compte des lignes.

Sur la date des *Limiers* on ne peut formuler que des présomptions, mais on s'accorde pourtant à les regarder comme une œuvre ancienne. C. Robert cite même le chiffre de 460[1]. Il est certain que, même en tenant compte de la différence des genres, la manière du poète, moins fondue ici que partout ailleurs, a encore quelque chose d'un peu âpre[2]. Si d'après un texte bien connu[3], l'ensemble de son

[1] *Die Spürhunde, ein Satyrspiel von Sophokles, frei übersetzt und ergänzt*, 2te Aufl., Berlin, 1913, p. 37. Cf. du même, *Hermes*, 1912, p. 560 sq.

[2] Voir, en particulier, les vers 321 sqq. où après avoir vivement dépeint l'effet produit sur lui par les sons de la lyre, le chœur déclare, sans transition, que celui qui a inventé des sons pareils est aussi le voleur des génisses d'Apollon. Le style en ce passage bien conservé est aussi gauche que la conclusion est inattendue. Il est vrai que cette conclusion était peut-être formulée avec des hésitations, ce qui en expliquerait la maladresse d'expression intentionnelle. Je reconnais d'ailleurs que l'explication est très risquée, car le mètre employé, l'iambique, est ici très net.

[3] Plutarque, *De profectibus in virtute*, c. 7. Je lis avec Bergk,

œuvre s'était peu à peu modifié de telle façon qu'après avoir d'abord imité le faste d'Eschyle, il avait ensuite exagéré la rudesse et l'artifice de sa propre manière, pour finir par le genre de style le plus naturel, et si des tragédies comme le *Philoctète* et l'*Œdipe à Colone*, dont nous savons la date, justifient exactement cette triple évolution, puisqu'elles appartiennent de toute évidence à la troisième, à leur tour les *Limiers* ne peuvent être classés tout au plus que dans la seconde. On peut même avancer que les expressions de Plutarque conviennent mieux à ce petit drame qu'à l'*Ajax*.

En s'appuyant sur des faits techniques on a voulu aller plus loin, mais on n'est arrivé à aucune certitude précise. On a noté, par exemple, que Sophocle ne met jamais ici en scène trois personnages en même temps[1], mais cela ne donne guère d'indication, puisqu'il en est de même dans tout l'*Ajax*, sauf au début et à la fin, et que nous n'avons pas la seconde moitié des *Limiers*. On a aussi remarqué que l'équilibre antistrophique, comme dans les *Sept* et les *Euménides*, n'existait pas, quand le chœur apparaît dans le théâtre, mais outre qu'il est bien risqué de rapprocher un drame satyrique de ces tragédies, l'indice serait plus probant si le texte était mieux conservé. Wilamowitz ajoute qu'aucun trimètre des Ἰχνευταί n'est réparti entre plusieurs personnages. Le vers 199, tel qu'il est divisé sur le papyrus, lui donne tort[2]. Pour trouver un trimètre ana-

Griech. Literaturgesch. III, p. 373, διαπεπλακώς, au lieu de l'inintelligible διαπεπαιχώς, et naturellement τῆς αὑτοῦ κατασκευῆς, puisque le texte traditionnel est incorrect. Cf. M. Croiset, *Hist. de la Litt. gr.* III, p. 242.

[1] Il n'est pas du tout certain, comme on l'a prétendu, que les drames satyriques se jouaient régulièrement avec deux acteurs. Weil, *Notice de l'Oreste*, admet la chose, mais il paraît s'être trompé, car dans le *Cyclope*, v. 197 sqq., la suite des personnages est Silène, Ulysse, le Cyclope, c'est-à-dire qu'elle nécessite la présence simultanée des trois acteurs. — Il est bon d'ajouter que deux acteurs seulement pouvaient jouer l'*Alceste* qui tenait lieu, comme on sait, d'un drame satyrique.

[2] G. Vollgraff, *loc. cit.*, p. 87, conserve aussi cette division.

logue à celui-là, il faut même descendre jusqu'au *Philoctète*[1]. Or, pour les *Limiers*, on ne peut songer un seul instant à une date analogue.

[1] *Phil.* 753. — L'hiatus de τί ἔστιν, déjà rencontré au v. 114, a été employé ailleurs par Sophocle. Cf. *Phil.* 733, 753. Rapprocher *O. R.* 959.

LES LIMIERS[1]

Dans l'Arcadie septentrionale sur le mont Cyllène. Des rochers, des arbres. Au fond une grotte dont l'ouverture est fermée.

APOLLON. — A tous les dieux et à tous les mortels j'annonce et... je promets de donner une récompense à qui me rendra les bêtes qu'on m'a enlevées. C'est, en effet, une chose extraordinaire, une chose douloureuse à mon cœur... mes vaches laitières, mes veaux, mon troupeau de jeunes génisses. Tout a disparu et c'est en vain que je suis les traces de mes bêtes : elles ont clandestinement déserté la mangeoire de leurs étables, rendues invisibles par des maléfices. Jamais je n'aurais cru qu'aucun dieu, qu'aucun mortel éphémère aurait poussé l'audace jusqu'à commettre pareil méfait. Aussitôt donc que je l'ai appris, saisi de stupeur, je pars, je me mets en quête, proclamant partout la chose aux dieux et aux hommes, pour que nul n'en ignore. Cette poursuite, cette chasse me passionne. J'ai parcouru les tribus du peuple entier des Thraces, mais personne...

(Suivent deux ou trois vers très mutilés ou dont il ne reste rien.)

[1] Le mot Ἰχνευταί, comme le remarque Allègre, n'a pas d'équivalent exact en notre langue : il désigne ceux qui, hommes ou bêtes, suivent une trace à la piste. Cf. Pollux, V, 10, ἰχνευτὴς καὶ ἀνὴρ καὶ κύων. Th. Reinach qui le premier fit connaître au public français le nouveau drame de Sophocle l'intitula *les Satyres Limiers* ou *les Traqueurs*. Les Allemands, avec Wilamowitz, traduisent le mot par *Spürhunde*. Les Anglais conservent l'expression grecque : *Ichneutae*. Terzaghi intitule sa traduction : *I cercatori di traccie*. Avec Allègre j'ai employé le mot *Limiers*. On pourrait aussi bien dire *Ichneutes*, mais le terme ne serait pas intelligible pour tous les lecteurs.

ΙΧΝΕΥΤΑΙ

[ΑΠΟΛΛΩΝ]

Col. I
[Πᾶσιν θεοῖς καὶ πᾶσι]ν ἀγγέλλω βροτο[ῖς]
[καὶ – ᴗ – | ᴗ δῶρ' ὑπισ]χνοῦμαι τελεῖ[ν,]
[βοτῶν ἐμῶν λυτῆρι τῶν ἀ]πόπροθεν·
[δειν]ὸν [γάρ ἐστ', ἐμῇ δὲ δύσλο]φον φρενὶ
[ᴗ –]τα [– | ᴗ – ᴗ βο]ῦς ἀμολγάδας
μόσ]χους [τε καὶ νέων νόμευμ]α πορτίδων.
[Ἅπαν]τα φρ[οῦδα καὶ μάτη]ν ἰχνοσκοπῶ
[λαθ]ραῖ' ἰόν[τα τῆλε βου]στάθμου κάπης
[ἀφα]νῶς τέχνα[ισιν· ὡς ἐ]γὼ οὐκ ἂν ᾠόμην
[οὔτ' ἂ]ν θεῶν τιν'[οὔτ' ἐφημ]έρων βροτῶν
[δρᾶσ]αι τόδ' ἔργ[ον ὧδε] πρὸς τόλμαν πεσεῖν.
[Ταῦτ]' οὖν ἐπείπερ [ἐμά]θον, ἐκπλαγεὶς ὄκνῳ
[στείχ]ω ματεύω, παντελὲς κήρυγμ' ἔχων
[θεοῖ]ς βροτοῖς τε μηδέν' ἀγνοεῖν τάδε·
['ἀκολο]υθίᾳ γὰρ ἐμμανὴς κυνηγετῶ.
[Θρᾳκ]ῶν δ' ἔπῆλθ[ο]ν φ[ῦ]λα τ[οῦ] παντὸς στρατ[οῦ]
[ἀλλ' οὔ]τις [– | ᴗ –   ᴗ – | ᴗ –   ᴗ –]

Qui sequuntur duo uel tres uersus aut ualde sunt mutili aut omnino desunt.

Omnia quae in hoc textu Hunt suppleuit sine nomine referuntur, cetera quae e ceteris protuli aut ex. gr. commemoraui, nomen auctoris habent.

1 'Αχούετ' ἤδη· πᾶσιν Pearson || **2** χρυσοῦ τάλαντον ὡς ὑπ- Bucherer, καὶ δῶρα χρυσόφανθ' ὑπ- Diehl, cf. 156 || **3** βοτῶν ἐμῶν λυτῆρι τῶν ἀ- Walker, ὅστις γ' ἀπάξει βοῦς ἐμὰς ἀ- Diehl || **5** εἰ φεύξεται κλέψας γε βοῦς contra lacunam Murray, ἄχραντ' ἀεὶ ποθεῖν με βοῦς Walker || **6-8** suppl. Wil. || **11** τολμην pap. || **13** ζητῶ Wil. || ματεύω corr. (cf. Soph. *El.* 332, 1380) -ων pr. m. || **14** ταδε ο superscr. corr. Cf. 78 || **15** ἀκολουθίᾳ Wil. Cf. Soph. *fragm.* 899 || ἐμμανεις pr. m. -νις corr. || **16** Θρᾳκῶν Wil. ἀνδρῶν aut βροτῶν Pearson.

… Ensuite je me suis élancé vers les plaines fertiles des Thessaliens, vers les villes opulentes de la terre béotienne, ensuite…

(Lacune d'environ quatre vers.)

(Sur la seconde colonne du papyrus, les cinq premières lignes sont très mutilées au début et à la fin : il ne reste plus de chaque trimètre que les deux pieds du milieu.)

… voisin de la terre dorienne, d'où… j'accours en hâte… et dans le pays inaccessible du Cyllène et dans la forêt… Ainsi donc, s'il est ici pour m'entendre un berger, un travailleur des champs, un charbonnier, ou quelqu'un des enfants sauvages de la montagne[1], qui doivent leur naissance à la race des Nymphes[2], à tous je fais savoir ceci : celui quel qu'il soit, qui capturera le voleur d'Apollon, recevra sur-le-champ la récompense que voici.

Pendant que le dieu parle encore et qu'il dépose l'or promis, le vieux Silène entre en scène, tout essoufflé.

Silène. — Dieu lycien, tes paroles aussitôt que je t'ai entendu les crier, les proclamer à haute voix, avec l'ardeur que peut avoir un vieillard, — comme je voulais, Phœbos Apollon, te rendre un service de bonne amitié, — je me suis élancé, je suis accouru, comme tu vois, pour commencer la poursuite dont tu parles. — *(Il regarde avec intérêt l'or déposé.)* En effet, la récompense que tu as mise là pour moi, cet or qui sera ma couronne[3], il faut justement l'adjoindre à tes ordres, et mes enfants, avec leurs yeux…

[1] De la même manière les choreutes de l'*Ajax*, quand ils cherchent leur maître, demandent v. 879 sqq., si quelque pêcheur, si quelque divinité de l'Olympe ou des fleuves qui se jettent dans le Bosphore, ne l'a pas aperçu.

[2] Sur les Satyres, fils de Silène et des Nymphes, cf. Pearson.

[3] Silène agit ici par intérêt, comme une foule de personnages subalternes de la tragédie. (Cf. vol. I, p. VII.) L'or déposé, malgré l'anachronisme, devait être de l'or monnayé, qu'il partageait avec ses enfants. Cf. 51, 70 sqq., 155 sqq.

[⏑–⏑– | ⏑– ⏑– | ἔ]πειτα [δὲ]
[τ]ὰ Θεσσαλῶν [τ' ἔγκαρπα πεδί' ἐ]πεσσύθ[ην]
Βοιωτίας τε γ[ῆς πολυκτήτου]ς [πό]λ[εις,]
[ἔπει]τα δ'[– | ⏑– ⏑– | ⏑– ⏑–]

Desunt uersus fere quattuor.

Col. II

⏑–⏑– | –]ς Δωρικο[.. | ⏑– ⏑–]
[⏑–⏑]γείτον', ἔνθ[εν – | ⏑– ⏑–]
[⏑– ⏑] ἥκω ξὺν [τ]ά[χει] ⏑–⏑–]
[⏑– ⏑ Κυλ]λήνης τε δύ[σβατον ⏑–]
[⏑–⏑–]τε χῶρον ἐς δ' ὕ[λην ⏑–]
[ὡς εἴτε ποι]μὴν εἴτ' ἀγρωστήρων τις ἢ
[μαριλοκαυ]τῶν ἐν λόγῳ παρ[ίσταται]
[ἢ τῶν ὀρ]είων νυμφογεννή[του γένους]
[θηρῶ]ν τίς ἐστι, πᾶσιν ἀγγέλ[λω τάδε,]
[τὸν φ]ῶρα τοῦ Παιῶνος ὅστις ἂ[ν λάβῃ,]
[τῷδ' α]ὐτόχρημα μισθὸς ἔσθ' ὁ κε[ίμενος.]

[ΣΙΛΗΝΟΣ]

[Λύκειε,] σοῦ φωνήμαθ' ὡς ἐπέκλυον
[βοῶ]ντος ὀρθίοισι σὺν κηρύγμασ[ι,]
[σ]πουδῇ τάδ' ἣ πάρεστι πρεσβύτῃ [μαθὼν]
[σ]οί, Φοῖβ' Ἄπολλον, προσφιλὴς εὐε[ργέτης]
θέλων γενέσθαι, τῷδ' ἐπεσσύθην δρ[ό]μ[ῳ,]
ἄν πως τὸ χρῆμα τοῦτό σοι κυνηγ[έ]σω.
Τ[ὸ] γὰρ γέ[ρα]ς μοι κείμενον χρ[υ]σο[σ]τεφὲ[ς]
μά[λι]στ' ἐπ[ιστολ]αῖσ[ι π]ροσθέσθ[αι χρεὼ]ν,
παῖδας δ' ἐμ[οὺ]ς ὄσσοισι [...] αυε [.] βα [.⏑–]

21 sq. suppl. Wil. || 30 suppl. Mekler || 31 δύσβατον Wil. || 32 ὕλην Walker || 34 μαριλοκαυτῶν Wil. Cf. Soph. *fragm.* 964 || 37 suppl. Wil. qui τῶν Παιῶνος scribebat, τὰ δῶρα τοῦ Π. ὅστις ἄρνυται prop. Hunt || 39 Λύκειε Diehl, ὦ Φοῖβε (cf. 42) Hunt, ἔνδηλα seu εὔσημα Bucherer || φωνήμαθ' ὡς Wil. : φωνημα τὼς pap. Cf. 288, 296 || 44 κυνηγέσω cf. 75 || 45 sq. suppl. Pearson, τότ' ἄγγελος... χρυσὸν στέφε Hunt || 47 ὄσσοισι corr. : ὄσοισι pap.

je suis prêt à les envoyer, à condition que tu accomplisses exactement ce que tu dis.

Apollon. — Je te loue de ton zèle ; seulement confirme tes paroles.

Silène. — Je te ramènerai tes génisses ; toi aussi confirme le don que tu promets.

Apollon. — Il sera remis à qui les trouvera, quel qu'il soit : la somme est prête.

(Lacune de quatre trimètres, deux à la fin de la seconde colonne, deux en tête de la troisième : il n'en reste que dix lettres. — Le dialogue stichomythique continuait : Silène et Apollon récitaient deux fois un monostique.)

Silène. — Que veux-tu dire ? Quelle est cette autre récompense dont tu parles ?

Apollon. — Toi et toute la lignée de tes enfants, vous serez libres[1].

Pendant ces derniers mots les Satyres qui forment le chœur entrent en silence un à un dans le théâtre. — Apollon sort.

Agité.

Le Chœur. — *(Strophe dochmiaque dont pour les douze premières lignes ne subsistent plus que les syllabes initiales. On croit discerner que les Satyres s'excitent à poursuivre le voleur des génisses d'Apollon : ils veulent mériter la double récompense que le dieu a promise.)*

Allons, va... ton pied, ta marche... Hardi ! hardi !... oh ! oh ! oui, toi... en avant, le voleur... par ruse... arrivant au terme... voix paternelle. Comment, par où ces vols clandestins, nocturnes, en courant... si par hasard, au cas où je le trouverais... et pour mon père une vie libre... En même temps aussi que le dieu, notre ami, mette une fin à nos fatigues, après avoir étalé devant nous de brillants échantillons de son or.

[1] Il est encore fait allusion à cette liberté v. 69, 158 sq., 192 sq.,

[πέμποιμ]'[ἂ]ν, εἴπερ ἐκτε[λ]εῖς ἅπερ λέγεις.
[ΑΠ.] [Σπουδὴν ἐπαιν]ῶ· μοῦνον ἐμπ[έδου τ]άδ[ε.]
[ΣΙ.] Τὰ[ς βοῦς ἀπάξω σ]οι· σὺ δ' ἐμπέδου [δόσι]ν.
[ΑΠ.] [Ἕξει σφ' ὅ γ' εὑ]ρών, ὅστι[ς] ἔ[σ]θ'· ἑτ[οῖ]μ[α] δέ.

Sequebantur quattuor stichomythiae uersus, duo in fine huiusce columnae, duo in initio tertiae, quorum exceptis nonnullis, fere decem, litteris, nihil superest.

Col. III [ΣΙ.] Τί τοῦτο; πο[ίαν δωρεὰν ἄλλην λέγ]εις;
[ΑΠ.] Ἐλεύθερος σὺ [πᾶν τε γένος ἔσται τέκν]ων.

ΧΟ[ΡΟΣ] ΣΑΤΥ[ΡΩΝ]

Ἴθ' ἄγε. [.................]
πόδα βά[σιν τε...........]ν
ἀπαπαπ[αῖ..............]
ὢ ὤ, σέ τοι [.................]
ἔπιθι κλωπ [...............]
ὑπόνομα κ [.............]
διανύτων ό [...............]
πατρικὰν γῆρ[υν............]
πῶς πᾷ τὰ λάθρι[α νύχια........]
κλέμματα ποσσὶ [.........]
εἴ πως, ἂν τύχω, πο [........]
πατρί τ' ἐλεύθερον β[ίο]ν [.] μετ [.]
ξὺν ἅμα θεὸς ὁ φίλος ἀνέτω
πόνους προφήνας
ἀρίζηλα χρυσοῦ παραδείγματα.

48 suppl. Diehl || 49 σπουδὴν ἐπαινῶ Pearson, χρυσὸν uel μισθὸν παρέξω ex. gr. Hunt || 56 ποίαν δωρεὰν ἄλλην λέγεις; ex. gr. Hunt, ποῖον χρῆμ' uel λῆμμ' ἐν αἰνιγμοῖς λέγεις; Bucherer || 57 suppl. Wil. Cf. 158 sq. || 59 τὰ ἴχνη in mg corr. add. || 65 γῆρ[υν] pap. Cf. 244 et 290 || 66 διανύχια Theonem primitus scripsisse in mg corr. testatur || 67 συμπεράνας ἔχει ex. gr. suppl. Pearson || Post uers. 68 paragraphum pap. habet. Cf. 206, 210 || 69 βιοῦν μέτα Diehl. Cf. *Antig.* 48.

Parlé.

Silène. — Divinité, Fortune et toi, Génie qui mets sur la bonne voie, donnez-moi d'atteindre l'objet de la pour-
75 suite où je me lance, de suivre à la piste le ravisseur, le chasseur, le voleur de Phœbos qu'on a dépouillé clandestinement de ses génisses. — *(Aux spectateurs.)* Y a-t-il quelqu'un dans cette foule qui ait vu la chose ou en ait entendu parler ? Il ferait acte d'ami, s'il me le disait, et il
79 rendrait un grand service au roi Phœbos.

(Lacune de deux vers dans lesquels Silène promettait une récompense, à qui lui donnerait une indication.)

Le Chœur. — *(Petit couplet de trois lignes, dont il ne reste plus que cinq syllabes.)*

85 Silène. — *(Au public.)* Y a-t-il quelqu'un, oui ou non, qui le sache ? — *(Pas de réponse.)* — M'est avis alors qu'il faut aussi que je me mette ardemment à l'ouvrage.

(Suivent sept trimètres dont nous n'avons plus que la première moitié. Silène s'adressait directement aux Satyres, ses fils ; il faisait appel à leur souplesse, à leur flair, à leur agilité, à tous les moyens qui pouvaient les mener au but.)

Les Satyres, les Limiers entrent en chasse, divisés en demi-chœurs : ils découvrent la piste ; Hermès a passé par là ; sur le sol il y a des empreintes de sabots de vaches.

Premier Demi-Chœur. — Un dieu ! Un dieu ! Un dieu !
95 Un dieu ! Hardi ! Hardi ! Nous le tenons, c'est sûr : arrête, ne va pas plus loin.

sans compter le vers 19 de la xviie colonne qui débute par l'adjectif ἐλεύθερο[ι. Silène et ses fils sont donc des esclaves, mais quel est leur maître ? Hunt déclare la question obscure et il n'a pas tort. Cependant, en se laissant guider seulement par le bon sens, puisque c'est Apollon qui leur promet la liberté, pourquoi ne pas faire de Silène et des Satyres les esclaves d'Apollon ? Dans le *Cyclope* ils le sont bien de Polyphème. Il semble, en effet, que dans le drame satyrique le chœur était l'esclave d'un des personnages principaux :

ΣΙ. Θεοὶ Τύχη [κ]αὶ Δαῖμον ἰθυντήριε,
τυχ[ε]ῖν με πράγους οὗ δράμημ' ἐπείγεται,
λείαν, ἄγραν, σύλη[σ]ιν ἐκκυνηγέσαι
Φ[ο]ίβου κλ[ο]παίας βοῦς ἀπεστερημένο[υ.]
[Τ]ῶν εἴ τις ὀπτήρ ἐστι[ν] ἢ κατήκοος,
[ἐ]μοί τ' [ἂ]ν [ε]ἴη προσφιλὴ[ς] φράσας τόδε,
[Φοίβῳ τ]' ἄνακτι συντελὴς εὐεργ[έ]της.
⏑ – ⏑ – | ⏑ – ⏑ τοῦ | λό[γο]υ θ' ἅμα
Col. IV μήνυ[τρα – | ⏑ – ⏑ – | ⏑ – ⏑ –

[ΧΟ.] Ἰὼ σ[
ὑπο[
δ' οὐδ[

[ΣΙ.] Φησίν τις, ἢ [οὐδείς φησιν εἰδέναι τάδε;]
Ἔοικεν ἤδη κ[αὶ πρὸς ἔργ' ὁρμᾶν με δεῖν.]
Ἄγ' εἶα δὴ πᾶς σ[– ⏑ – | ⏑ – ⏑ –]
ῥινηλατῶν ὀσμ[αῖσι – | ⏑ – ⏑ –]
αὔρας ἐάν πῃ πρ[– ⏑ – | ⏑ – ⏑ –]
διπλοῦς ὀκλάζω[ν – ⏑ – | ⏑ – ⏑ –]ν
ὕποσμος ἐν χρῷ [– ⏑ – | ⏑ – ⏑ –]
οὕτως ἔρευναν καὶ π[⏑ – | ⏑ – ⏑ –]
ἅπαντα χρηστὰ κα[ὶ ⏑ – | ⏑ – τε]λεῖν.

[ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α′]

Θεὸς, θεὸς, θεὸς, θεὸς, ἔα [ἔα·]
ἔχειν ἔοιγμεν· ἴσχε, μὴ [π]ρ[όσω πά]τει.

73 Σιληνό praef. pap. || ε[ἰθ] aut ε[ὐθ]υντήριε in mg add. Ἀρ[ιστοφά]ν[ης]. Cf. Pearson || **78** τ'... φράσας Wil. : γ'... δράσας pap. || **79** συντελὴς Hunt : προστελης (cf. προσφιλὴς 78) pap., παντελὴς Pearson || **85** sq., ex. gr. suppl. Hunt. Cf. Eurip. *Iph. Taur.* 1072 || **87** εἶα Hunt, εἶα pap. Cf. Pearson || **90** δίπους Wil. || **93** χρῆσθαι Theonem legisse corr. in mg testatur || **94-117** de distributione uersuum ualde ambigitur. Cf. Pearson, quem sequor. Patet lineolis ante 94, 6, 7, 8, 9 δοκεῖ πάνυ, 100, 4, 5, in pap. praefixis, chorum in hemichoriis diuisum esse, nisi poeta singulos choreutas adhibuerit ; tripertitum contra chorum esse Wil. existimauit || **94** α praescr. i. e. 100. Cf. 197 || θεοὶ quater Wil. || ἔα add. Wil || **95** suppl. Robert et Pearson, μὴ προηλάτει Walker.

Second Demi-Chœur. — Oui, c'est bien là les traces des génisses.

Premier Demi-Chœur. — Silence ! Un dieu conduit notre colonie.

Second Demi-Chœur. — Que faut-il faire, l'ami ? Etions-nous sur la bonne piste ? Dis : ceux-ci, est-ce leur idée ?

Premier Demi-Chœur. — Oui, tout à fait : chacune de ces empreintes le prouve clairement.

Second Demi-Chœur. — Tiens ! Tiens ! Voici encore la marque de leurs sabots.

Premier Demi-Chœur. — Oui, regarde bien : l'empreinte est juste de la longueur.

Second Demi-Chœur. — Va, cours et *(lacune)* fais attention *(lacune)* en écoutant si quelque bruit de l'intérieur ne vient pas jusqu'à nos oreilles.

Un son incompréhensible[1], que personne n'a jamais entendu, vibre dans l'air. — A ce moment les Satyres sont arrivés à la porte de la caverne d'Hermès.

Premier Demi-Chœur. — Je n'entends pas distinctement la voix, mais il est bien clair que ces vestiges, que ces traces de pas sont ceux de ces génisses : on peut s'en rendre compte.

Second Demi-Chœur. — Ah bah ! voilà maintenant, oui, par Zeus, voilà que les pas se retournent et se dirigent en sens inverse[2] : regarde-les. Qu'est-ce que cela veut dire ? Pourquoi cette direction ? Ce qui allait en avant va en arrière ; les traces contraires s'embrouillent les unes dans les autres. Il en avait une frousse, le bouvier !

ce qui était un expédient commode pour expliquer son intervention dans la pièce. A la fin du drame, dans le *Cyclope* comme dans les *Limiers*, on renvoyait les Satyres après les avoir affranchis.

[1] Sur le papyrus les sons confus de la lyre divine sont indiqués en παρεπιγραφή (cf. Esch. *Eum.* 117 sqq.) par le mot ῥοῖβδος, qui reprend le mot ῥοίβδημα du texte et qui ne provient probablement pas du poète.

[2] Imitation directe de l'*Hymne à Hermès*, 73 sqq.

[ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β′]

Ταῦτ' ἔστ' ἐκεῖνα τῶν βοῶν τ[ὰ] σήματα.
[Α′] Σίγ[α]· θεός τις τὴν ἀποι[κία]ν ἄγει.
[Β′] Τί δρῶμεν, ὦ τᾶν; ἦ τὸ δέον [ἐξ]ήνομεν;
Τί; τοῖσι ταύτῃ πῶς δοκεῖ;
[Α′] Δοκεῖ πάνυ,
σαφῆ γὰρ αὔθ' ἕκαστα σημαίνει τάδε.
[Β′] Ἰδού, ἰδού·
καὶ τοὐπίσημον αὐτὸ τῶν ὁπλῶν πάλι[ν.]
[Α′] Ἄθρει μάλα·
αὔτ' ἐστὶ τοῦτο μέτρον [ἐ]κμε[μαγ]μ[έ]νον.
[Β′] Χ[ώ]ρει δρόμῳ καὶ τα[⏑ – ⏑ –]ν ἔχου
[⏑] οπ [⏑ – | ⏑ – ⏑ ἀκροώ]μενος
Col. V ῥοίβδημ' ἐάν τι τῶν [ἔσω πρ]ὸς οὖς [μόλῃ.]
Ῥοῖβδος
[Α′] Οὐκ εἰσακούω πω [τορῶ]ς τοῦ φθ[έγ]ματος,
ἀλλ' αὐτὰ μὴν ἴχ[νη τε] χὠ στίβος τάδε
κείνων ἐναργῆ τῶν β[ο]ῶν· μαθεῖν πάρα.
[Β′] Ἔα μάλα·
παλινστραφῆ τοι ναὶ μὰ Δία τὰ βήματα
εἰς τοὔμπαλιν δέδορκεν· αὐτὰ δ' εἴσιδε.
Τί ἐστὶ τουτί; τίς ὁ τρόπος τοῦ τάγματ[ος;]
εἰ[ς] τοὐπίσω τὰ πρόσθεν ἤλλακται, τὰ δ' αὖ
ἐναντί' ἀλλήλοισι συμπ[επλεγ]μένα.
Δεινὸς κυκησμὸς εἶχ[ε τὸν βοη]λάτην.

96 ἐκείνων Maas || τὰ βήματα Maas || 98 ἐξήνομεν Wil., ἆρ' ἤνομεν Murray || 104 ἐκμεμαγμένον Pearson, ἐκμετρούμενον Hunt || 107 ῥοίβδημ' ἐάν τι Pearson : ῥοίβδημ' ἐάν τις corr. qui ῥοίβδημ' ἐάν in mg iterauit : ροιβδειάντι aut ροιβδοι.. pr. m. || Ῥοῖβδος de parepigraphe, lectoribus utilissima, cf. Wil. || 112 sq. βήματα | εἰς Wil., βήματα. | Εἰς Hunt || 113 δέδορκεν· αὐτὰ δ' Wil., δέδορκεν αὖ τάδ' Hunt, δεδορκεναῦταδ' pap. || 114 τί ἐστὶ cf. *supra*, p. 233 || τουτι pap α (= ταυτί) superscr. corr. || ταγματ pr. m. πράγματος in mg corr. || 116 συμπεπλεγμένα (cf. Xen. *Cyn.* V, 6) Hunt, συμπεφυρμένα prop. Pearson.

Les Satyres, la croupe en l'air, à quatre pattes, continuent leur quête dans tous les sens.

SILÈNE. — Quelle nouvelle bizarrerie as-tu encore inventée là ? Oui, je te le demande. Se mettre ainsi tout à coup à chasser comme un chien, plié en deux, le nez à terre ! Qu'est-ce que c'est que ces manières-là ? Je n'y comprends rien. Tantôt comme un hérisson tu restes aplati dans le fourré ; tantôt, comme un singe, le derrière en l'air, tu souffles ta colère contre je ne sais qui. Que signifie tout cela ? En quelle contrée l'avez-vous appris ? En quel lieu ? Parlez, car c'est la première fois que je vous vois en cette posture.

On entend les sons étouffés d'une lyre. — Arrêt brusque des Satyres. Stupeur générale.

LE CHŒUR. — Hou ! hou ! hou ! hou !

SILÈNE. — Pourquoi ces cris ? De qui as-tu peur ? Qui aperçois-tu ? Qu'as-tu vu qui t'épouvante ? Pourquoi donc cette folie insensée ? Tout près un son enroué a retenti : veux-tu savoir ce que c'était ? Pourquoi vous taisez-vous, vous qui étiez tout à l'heure si bavards ?

LE CORYPHÉE. — Chut ! Chut !

Le chœur regarde au loin, hors de lui.

SILÈNE. — Qu'y a-t-il là-bas, que vous vouliez fuir ?

LE CORYPHÉE. — Écoute donc.

SILÈNE. — Et comment écouterai-je, si je n'entends la voix de personne ?

LE CORYPHÉE. — Obéis-moi.

SILÈNE. — Vous ne m'aiderez donc jamais dans ma poursuite.

LE CORYPHÉE. — Écoute encore un moment la chose, par quel bruit nous avons été ici épouvantés et mis hors de nous, un bruit que n'a jamais ouï aucun mortel.

SILÈNE. — Eh quoi ? Un bruit vous fait peur, vous terrorise, êtres impurs, pétris de cire molle, les plus lâches

[ΣΙ.] Τίν' αὖ τέχνην σὺ τήν[δ' ἄρ' ἐξ]ηῦρες, τίν' αὖ;
πρόσπαιον ὧδε κεκλιμ[ένον] κυνηγετεῖν
πρὸς γῇ· τίς ὑμῶν ὁ τρόπος; οὐχὶ μανθάνω.
[Ἐ]χῖνος ὥς τ[ι]ς ἐν λόχμῃ κεῖσαι πεσών,
[ἤ] τις πίθη[κο]ς κύβδ' ἀποθυμαίνεις τινί.
Τ[ί] ταῦτα; π[οῦ] γῆς ἐμάθετ'; ἐν πο[ί]ῳ τόπῳ;
[ση]μήνατ' ο[ὐ γ]ὰρ ἴδρις εἰμὶ τοῦ τρόπου.
[ΧΟ.] Ὓ [ὖ] ὖ ὖ.
[ΣΙ.] Τ[ί τοῦτ' ἰύζεις;] τίνα φοβῇ; τίν' εἰσορᾷς;
τ[ί δεῖμ' ὄπωπ]ας; τί ποτε βακχεύεις ἔχων;
ἀ[γχοῦ τις ἦχε]ι κέρχνος· ἱμέιρει[ς] μαθεῖν
τ[ίς ἦν; τί σιγ]ᾶθ', οἱ πρ[ὸ τοῦ λαλίστ]ατοι;
[ΧΟ.] Σ[ίγα μὲν οὖν.]
[ΣΙ.] Τ[ίν' ἔστ' ἐκεῖθε]ν ἀπονοσ[φίζ]εις ἔχων;
[ΧΟ.] Ἄ[κουε δή.]
l. VI [ΣΙ.] Καὶ πῶς ἀκούσ[ω μηδεν]ὸς φωνὴν κλύων;
[ΧΟ.] Ἐμοὶ πιθοῦ.
[ΣΙ.] Ἐμ[ὸν] δίω[γμά γ' οὐδα]μῶς ὀνήσετε.
[ΧΟ.] Ἄκουσον αὖ τ[ο]ῦ χρ[ήμα]τ[ο]ς χρόνον τινά,
οἵῳ 'κπ[λ]αγέντες ἐν[θάδ'] ἐξενίσμεθα
ψόφῳ τὸν οὐδε[ὶ]ς π[ώπο]τ' ἤκουσεν βροτῶν.
[ΣΙ.] Τί μοι ψ[ό]φον φοβ[εῖσθε] κα[ὶ] δειμάινετε,

118 ευρες pap. || **118** sqq. τίν' αὖ... κεκλιμένος interrogatione post πρὸς γῇ terminata, Pearson || **119** πρόσπαιον cf. Aesch. *Agam.* 347 || **122** κύβ pap. δ superscr. corr. || κύβδ' ἀποθυμαίνεις Wil., κύβδα θυμαίνεις Hunt, qui ἀπιθμαίνεις (cf. Hesych. ἰσθμαίνων· ἀσθμαίνων) scribere non ausus est || **123** τόπῳ Wil.: τροπωι pap. Cf. 124 || **125** cf. 170 || **126** suppl. Murray. Cf. Soph. *El.* 1475 || **128** ἱμείρω Wil. || **128** sq. ἀλλ' οὔ τίς ἦχει κέρχνος ἱμείρεις μαθεῖν; | τί δῆτα σιγᾶθ' Pearson || **129** σιγᾶθ' οἱ πρὸ τοῦ Theonem legisse corr. in mg test., σιγ]ατ' ω̃ pap. Hunt || **130** ex. gr. suppl. Murray || **131** ἀπονοσφίζεις Wil. Cf. *O. R.* 480 || **137** οἵῳ' κπλαγ[έντες] Aristophanem, ἐνθάδ' ἐξενίσμεθα Theonem legisse corr. in mg testatur: [ο]ιωι π[λ]αγεντες... εξ.. γισμεθα pap. || **139** Post ψόφον pap. interpunxit.

des bêtes ! En toute ombre vous voyez un sujet d'effroi et vous vous épouvantez de tout ; serviteurs sans nerfs, négligents et vils, vous n'avez à montrer qu'un corps sans âme, qu'une langue, qu'un phallos ! Quand il faut agir, avec vos belles promesses, vous tournez le dos à l'ouvrage. Pourtant, ô les plus lâches des bêtes, vous m'avez pour père, moi dont les nombreux exploits, accomplis au temps de ma jeunesse, sont attestés par tant de monuments élevés dans les demeures des Nymphes, moi qu'on ne vit jamais fuir, ni trembler, ni se blottir de peur aux meuglements des troupeaux montagnards[1]. Au contraire, je menais tout à bien de haute lutte ! Et maintenant cette gloire éclatante est salie par vous, à cause d'un bruit inattendu, de je ne sais quelle mauvaise plaisanterie[2] de bergers. Pourquoi donc avez-vous peur, comme des enfants, avant de rien voir, et pourquoi lâchez-vous cette richesse, cet or que Phœbos vous a promis, qu'il a fait miroiter devant vous et la liberté qu'il vous a accordée à vous comme à moi ? Vous abandonnez tout cela et vous vous assoupissez lâchement ! Si vous ne revenez point sur vos pas, si vous ne suivez pas jusqu'au bout la trace des génisses, où elles sont allées, elles et leur bouvier, votre couardise vous fera verser des larmes bruyantes.

Le Coryphée. — *(Suppliant.)* Père, reste auprès de moi, sers-moi de guide : tu verras bien s'il y a en moi quelque lâcheté. Tu reconnaîtras toi-même, si tu te tiens à mes côtés, que ce que tu dis ne signifie rien.

[1] Comme dans le *Cyclope* 2 sqq., Silène se vante des hauts faits de sa jeunesse, mais tandis que dans Euripide il prétend avoir tué à coups de lance le géant Encélade, ce qui était un exploit d'Athéna, dans Sophocle il est moins fanfaron, et il n'a pas tort, puisqu'il va bientôt donner une preuve significative de sa bravoure, en quittant lâchement la scène, épouvanté par les sons de la lyre.

[2] Le sens du mot κόλαξ est obscur : je suis l'interprétation adoptée par Hunt, d'après Moeris, p. 113 : γόης Ἀττικοί, κόλαξ Ἕλληνες. (Cf. Walker, p. 89 sqq.) Silène a entendu un bruit étrange, quelque pipeau rustique, croit-il instinctivement, qui n'a pas un son ordinaire : il y a quelqu'un qui se moque de lui et veut leur faire peur ; son mauvais tour ne réussira pas.

μάλθης ἄναγνα σώ[μα]τ' ἐκμεμαγμένοι,
κάκιστα θηρῶν ὄντ[ες, ἐ]ν [π]άσῃ σκιᾷ
φόβον βλέποντες, πάν[τα] δειματούμενοι,
ἄνευρα κἀκόμιστ[α] κἀνε[λε]ύθερα
διακονοῦντες, [σώμ]ατ' εἶ[σ]ιδ[ε]ῖν μόνον
κα[ὶ γ]λῶσσα κα[ὶ] φ[αλ]ῆτες; εἰ δέ που δέῃ,
πιστοὶ λόγοισιν ὄντες ἔργα φεύγετε.
Τοιοῦ[δ]ε πατρός, ὦ κάκιστα θηρίων,
οὗ πόλλ' ἐφ' ἥβης μνήματ' ἀνδρείας ὕπο
κ[ε]ῖται παρ' οἴκοις νυμφικοῖς ᾐσκημένα,
οὐκ εἰς φυγὴν κλίνοντος, οὐ δειλουμένου,
οὐδὲ ψόφοισι τῶν ὀρειτρόφων βοτῶν
[π]τήσσοντος, ἀλλ' α[ἰχ]μαῖσιν ἐξει[ρ]γασμένου
[ἃ] νῦν ὑφ' ὑμῶν λαμ[πρ' ἀ]πορρυπαίνεται
[ψ]όφῳ νεώρει κόλακ[ι] ποιμένων π[ο]θέν.
[Τί] δὴ φοβεῖσθε παῖδες ὣς πρὶν εἰσιδεῖν,
πλοῦτον δὲ χ[ρ]υσόφαντον ἐξαφίετε
ὃν Φοῖβος ὑμῖν εἶπε κ[ἀ]νεδέξατο,
καὶ τὴν ἐλευθέρωσιν ἣν κατῄνεσεν
l. VII ὑμῖν τε κἀμοί; ταῦτ' ἀφέντες εὕδετε.
Εἰ μὴ 'νανοστήσαντες ἐξιχνεύσε[τε]
τὰς βοῦς ὅπῃ βεβᾶσι καὶ τὸν βουκόλο[ν,]
κλαίοντες αὐτῇ δειλίᾳ ψοφή[σ]ετε.
[ΧΟ.] Πάτερ, παρὼν αὐτός με συμποδηγέτε[ι,]
ἵν' εὖ κατειδῇς εἴ τίς ἐστι δειλία.
Γνώσῃ γὰρ αὐτός, ἂν παρῇς, οὐδὲν λέγω[ν.]

140 εκμεμαγμενοι (cf. 141 ὄντες) pap. : -α legisse Aristophanem corr. in mg testatur || **141** ὄντα κἀν prop. Pearson || **144** σχήματ' malit Pearson, ὄμματ' prop. Robert || **150** δειλουμένου in mg Nicandro adscriptum : δου- pap || **152** αἰχμαῖσιν Pearson, ἀκμαῖσιν Hunt || ἐξειργασμένου corr. : -α pr. m. || **153** ὑμῶν corr. : η- pr. m. || ἀπορρυπαίνεται Pearson, ὑπ- Hunt || Post 153 lacunam ind. Wil. || **154** κολακοποιμένων malit Allègre || **155** τί Pearson, ὃν Wil. || **160** εἰ μὴ ἀνα- pap. || **163** συνποδ- pap. || **165** λέγω[ν] pr. m. : λόγ- corr.

Silène. — Je me tiendrai à tes côtés et te ferai avancer, en te donnant mes ordres à coups de sifflet comme à un chien. Allons, en avant, plus d'hésitation sur la route à suivre[1], et moi, dans l'action, je t'assisterai, te guiderai.

Le Chœur. — (Il reprend la chasse interrompue.) *Hou! hou! hou! Pst! Pst! ah! ah!*

Silène. — (A des choreutes isolés.) *Que fais-tu, dis? Pourquoi perdre ton temps à grogner, à geindre, à me regarder en dessous? Toi, en tête, quelle est cette façon de t'y prendre?*

Un Choreute. — (Il suit ardemment une piste toute chaude.) *Je te tiens! Il est passé, passé par là: tu es mon prisonnier, rends-toi.* (Il poursuit sa course, le nez à terre, disparaît.)

Silène. — (A un autre Limier.) *Et toi, le second, comment t'y prends-tu? Brave Drakis, Grapis,... Ourias, Ourias, tu fais totalement erreur, tu as perdu la trace: tu es ivre, ne sais où tourner.* (Suivent deux vers mutilés, inintelligibles.) *Tiens, cette nouvelle trace... Stratios, Stratios... suis par ici; Que fais-tu? C'est là dedans que sont les génisses, là dedans qu'il faut les chercher: ne lâche pas, Krokias, Krokias! Quel signe favorable as-tu aperçu?* — (Paterne.) *Et lui, le bon Tréchis*[2], *régulièrement il suit la piste. Suis-la,*

[1] Le sens de ce vers 168 est discuté. Wilamowitz qui lit ἐφίστω me paraît, avec ses trois chemins tracés dans l'orchestre, compliquer singulièrement les choses. Pearson est plus clair : ἐν τριόδῳ εἶναι, dit-il avec Suidas, signifiait par métaphore qu'on ne savait quel parti prendre. Il lit donc ἀφίστω qu'il construit avec βάσιν : cf. *Ajax*, 42.

[2] Ces noms de chiens, qui sont loin d'être sûrs, ont été proposés par Robert. Il suppose que Silène, comme celui-ci l'a dit v. 169, reste auprès de ses fils qu'il interpelle individuellement pendant qu'ils sont en quête. Ces appels, ces conseils ont le mérite d'être conformes à l'usage. Quand il courait le lièvre, le chasseur à la suite de ses chiens leur prodiguait les cris, les encouragements. (Cf. Xénoph. *Cyn.* VI, 17 sqq.) Ces cris étaient très brefs, comme ils le sont encore, mais au théâtre il est bien permis de les allonger,

[ΣΙ.] Ἐγὼ πα[ρ]ὼν αὐτός σε προσβιβῶ λόγῳ
κυνορτικὸν σύριγμα διακαλούμεν[ος.]
Ἀλλ' εἶ' [ἀ]φίστω τριζύγης οἴμου βάσιν,
ἐγὼ δ' ἐν [ἔ]ργοις παρμένων σ' ἀπευθυνῶ.
ΧΟ. Ὓ ὖ ὖ, ψ ψ, ᾶ ᾶ. [ΣΙ.] Λέγ' ὅ τι πονεῖς.
Τί μάτην ὑπέκλαγες ὑπέκριγες
ὑπό μ' ἴδες; ἔχεται
ἐν πρώτῳ τίς ὅδε τρόπ[ος;]
[ΧΟ.] Ἔχη· ἐλήλυθεν, ἐλήλυθεν·
ἐμὸς εἶ, ἀνάγου.
[ΣΙ.] Δευτέρῳ τίς ὅδε [τρόπος; ἴ]της
ὁ Δράκις, ὁ Γράπις [. . . . .]
[Ο]ὐρίας, Οὐρίας ἄδ[ην ἀδι]κεῖς,
παρέβης· μεθύ[εις, ἀπορεῖς]
ὅτι ποτε φερε[. . . . . . .]. ι[.]ν
ἔποχον ἔχει τι[. . . . .]
στίβος ὅδε νέο[ς. . . . .]
Στράτιος, Στράτ[ιος . . . .]υ[. .]
δεῦρ' ἕπου, τ[ί] δρ[ᾷς. . . . .]
l. VIII ἔνι β[ο]ῦς ἔνι πόνο[ς·
μὴ μεθῇ Κρ[ο]κί[ας, Κροκίας]
σὺ τί καλ[ὸ]ν ἐπιδ[ὼν;
ὅδε γ' ἀγαθὸς ὁ Τρέ[χις
κατὰ νόμον ἕπετα[ι,
ἐφέπου ἐφέπου μ[άλα.

168 εἰ corr., ιἐι pr. m. || ἀφίστω Pearson, ἐφ- Hunt, Wil. || τρίζυγ' εἰς Wil. || **170** sqq., choreutas et Silenum uidit Robert alternis uersibus usos esse, quem sequor || **172** ὑπό μ' ἴδες in mg corr.: ὑπεμ' ειδες secundo ε deleto, pap. || **173** ἐν ν add. corr. || τρόπος Robert, —πῳ Hunt || **176** δευτερωι τις pap. δεῦτε, ὦ, τις in mg corr. || τρόπος; ἴτης suppl. Robert. Cf. Aristoph. *Nub.* 445 || **178** ἄδην ἀδικεῖς ex. gr. scripsi, ἀδικεῖς, ἀδικεῖς Maas || **179** suppl. Rossbach || **180** νόμος νόμον Theonem legisse corr. in mg testatur || **182** ὅδε νέος Rossbach: οδενες pap. || **185** πόνος, de sensu cf. Aesch. *Agam.* 54 || **186** μὴ μεθῇ corr.: μηδε θηι pr. m. || Κροκίας Robert || **188** Τρέχις Robert.

suis-la bien. — (A un autre Satyre qui s'est égaré.) *Ah ! malheur, être impur... sûrement quand tu t'en iras tout à l'heure, rendu à la liberté, tu courras à ta perte. Allons, ne te fourvoie pas, marche, attrape, en avant : par le flanc nous le tenons.*

Nouveau jeu de la lyre. — Tous s'arrêtent encore une fois : stupeur de Silène.

Parlé.

Le Coryphée. — Père, pourquoi ce silence ? Hein ! ne disions-nous pas la vérité ? N'entends-tu pas le bruit[1], ou bien est-ce que tu es sourd ?

Silène. — *(Bouleversé.)* Tais-toi.

Le Coryphée. — Qu'y a-t-il ?

Silène. — Je vais m'en aller.

Le Coryphée. — Reste, veux-tu ?

Silène. — Impossible, mais toi à ta guise cherche tout seul, suis la piste, et enrichis-toi avec les génisses et l'or ; pour moi, je suis d'avis de ne plus m'attarder encore longtemps ici.

Le Coryphée. — Mais je ne te permettrai pas de me quitter, ni d'esquiver ta tâche : sachons d'abord clairement qui se cache dans cette caverne.

(Petit couplet de quatre lignes où l'on croit comprendre que le Chœur, qui voudrait une réponse de Silène, lui rappelle pour lui donner du courage, que la récompense qui l'attend, lui assurera une vie heureuse.)

Silène prend la fuite. — Le Chœur se remet en chasse. Devant la porte de la caverne, il s'arrête.

pour les rendre plaisants. Il était recommandé de donner aux chiens des noms courts, βραχέα, sonores, εὐανάκλητα. Dans la curieuse liste qui nous en a été conservée, (*Ibid.* VII, 5) on n'en trouve pas un seul qui ait trois syllabes.

[1] Le terme est très vague : comme le son de la lyre n'a encore jamais été entendu par aucune oreille humaine, personne ne sait quel nom lui donner. Cf. 108, 128, 136, 138.

Ὀπποποῖ· ἆ μιαρέ, γε[
ἦ τάχ' ὁπόταν ἀπίῃ[ς
ἀπελεύθερος ὢν, ὀλ[ῇ,]
ἀλλὰ μὴ παραπλαγ[χθῇς
ἔπ[ι]θ' [ἔ]πεχ' εἴσιθ' ἴθι[
τ[ὸ] δὲ πλάγιον ἔχομ[εν.

ΧΟ. Π[ά]τερ, τί σ[ι]γᾷς; μῶν ἀληθ[ὲς εἴπομεν;]
Οὐ[κ ε]ἰσακο[ύε]ις, ἢ κεκώ[φησαι, ψόφον;]

[ΣΙ.] Σί[γα.]

[ΧΟ.] Τί ἔστιν;

[ΣΙ.] Οὐ μενῶ.

[ΧΟ.] Μέν', εἰ θέλεις.

[ΣΙ.] Οὐκ ἔστιν, ἀλλ' αὐτὸς σὺ ταὖθ' [ὅπῃ θέλεις]
ζήτει τε κἀξίχνευε καὶ πλού[τει λαβὼν]
τὰς βοῦς τε κα[ὶ] τὸν χρυσὸν, [ὡς ἐμοὶ δοκεῖ]
μὴ πλεῖστ[ον] ἔτι [μένοντα διατρίβειν] χρόνον.

[ΧΟ.] Ἀλλ' οὔ τι μ[ή σοί] μ' [ἐκλιπεῖν ἐφήσομαι]
οὐδ' ἐξυπελ[θεῖ]ν τ[οῦ πόνου πρίν γ' ἂν σα]φῶς
εἰδῶμεν ὅν[τιν'] ἔ[νδον ἥδ' ἔχει στέγη.]
Ἰὼ γ[........................]
φθέγμ' ἀφήσεις [..........]ου

192 ἦ corr.: ει pr. m. || 193 ὀλῇ Walker || 194 παραπλαγχθῇς aut παράπλαγκτος ἴσθι uel γένῃ Pearson, παραπλάχηθι Rossbach || 195 ειϲιθι pap., ἔπιθι Wil. || 197 βχ praescr. i. e. β = 200, cf. 292; χ: χορός (?) Cf. contra Walker, p. 460 || 197 sq. rest. Wil. || 199 Personam cui σι (σίγα) in pap. tribuitur patet non eamdem esse quae silentii causam efflagitat atque totum uersum quadrifariam divisum esse. Cf. Pearson. Hunt contra τί ἔστιν Sileno continuat. Cf. Th. Reinach, *REG.*, 1913, p. 98 || 200 sqq. choro trib. Hunt || ὅπῃ δύνᾳ pr. m. scriptum esse et βέλτιον esse ὅπῃ θέλεις corr. in mg testatur. Wil. contra utramque lectionem traiecit et uers. 199 in εἰ δύνᾳ, 200 in ὅπῃ θέλεις exiisse contendit, quod Hunt recepit || 202 sq. ex. gr. suppl. Pearson. Cf. Hunt || Post uers. 206 et 210 lineola in pap. inscripta est qua, nisi fallor, metri, neque autem personae mutatio indicatur || 208 φθέγμ' ἀφήσεις Vollgraff: φθέγμα ἀφύ[σ]εις corr. in mg.

LE CORYPHÉE. — Le voleur ne se montrera pas, si nous employons ces moyens-là. Aussi vais-je vite faire du bruit en frappant le sol, et mes souples gambades, mes ruades, le forceront bien à m'écouter, même s'il est complètement sourd.

Les Satyres se mettent à danser la Sikinnis : ils cognent à la porte, ils font un vacarme assourdissant. Soudain la caverne s'ouvre et, très calme, apparaît Cyllène.

CYLLÈNE[1]. — Bêtes, pourquoi vous êtes-vous élancées sur cette verte colline, au milieu des forêts giboyeuses, en poussant toutes ces clameurs ? Qu'est-ce que vous machinez là ? Vous rendiez des soins qui faisaient plaisir à votre maître[2], pourquoi ce changement envers lui, qui portait toujours, attachée par vous à son épaule, la peau d'un faon et qui, avec un thyrse gracile dans les mains, suivait le dieu et son cortège, en chantant l'évohé avec les nymphes, ses filles, et la multitude de ses enfants ? Maintenant je ne comprends pas ce qui se passe. Où voulez-vous en venir avec ces agitations, ces folies nouvelles ? J'ai entendu un bruit étrange et en même temps un ordre sonore, analogue à celui des chasseurs, quand ils approchent de la bête couchée au gîte avec ses petits.

(Le texte des dix vers qui suivent est mutilé, incertain. La nymphe semble dire v. 227-232, qu'elle a aussi entendu des

[1] Le nom de la nymphe n'a pas été conservé en marge du papyrus, mais il y a été très sûrement rétabli d'après le v. 252 où il est dans le texte.

[2] Ce maître, comme il a été proposé plus haut, v. 57, est Apollon. Ici le dieu fait partie du thiase de Dionysos et naturellement il porte la nébride et le thyrse. Dans Eschyle, *fragm.* 341, Apollon n'est-il pas couronné de lierre et le poète, comme le fait Euripide, *fragm.* 477, ne le confond-il pas avec Bacchos ? Il reste, il est vrai, le v. 222 σὺν ἐγγόνοις νύμφαισι καὶ παίδων (ποδων pap.) ὄχλῳ dont le sens n'est pas clair. Pearson propose d'étendre le sens de l'épithète νυμφηγέτης et de considérer Apollon comme le père des Nymphes. L'explication est risquée. Terzaghi rapporte cette paternité à Dionysos. En tout cas, il semble bien qu'il ne saurait être question de Silène qui partout v. 69, 163, 197 est le père des Satyres, non leur maître.

[.] ηδ [. . . . .] μισ-
Col. IX θὸ[ν δ]όμοισιν ὀλβίσῃς.
῞Ο[δ' ο]ὐ φαν[εῖτ]αι τοῖσιν· ἀλλ' ἐγὼ τάχα
φ[έρ]ων κτύ[π]ον πέδορτον ἐξαναγκάσω
π[η]δήμασιν κραιπνοῖσι καὶ λακτίσμασιν
ὥ[σ]τ' εἰσακοῦσαι κεἰ λίαν κωφός τις ᾖ.

[ΚΥΛΛΗΝΗ]

Θῆρες, τί [τό]νδε χλοερὸν ὑλώδη πάγον
ἔν[θ]ηρον ὡρμήθητε σὺν πολλῇ βοῇ;
Τίς ἥδε τέχνη; τίς μετάστασις πόνων
οὓς πρόσθεν εἶχες δεσπότῃ χάριν φέρων,
ὑμῖν ὃς αἰεὶ νεβρίνῃ καθημμέν[ο]ς
δορᾷ χερ[ο]ῖν τε θύρσ[ο]ν εὐπαλῆ φέρων
ὄπισθεν εὐιάζετ' ἀμφὶ τὸν θεὸν
σὺν ἐγγόνοις νύμφαισι καὶ παίδων ὄχλῳ;
Νῦν δ' ἀγνοῶ τὸ χρῆμα· ποῖ στροφαὶ νέ[ω]ν
μανιῶν στρέφουσι; θαῦμα γὰρ κατέκλ[υ]ον,
ὁμοῦ πρέπον κέλευμά πως κ[υ]νηγετ[ῶ]ν
ἐγγὺς μολόντων θηρὸς εὐναί[ου] τρο[φ]ῆς,
ὁμοῦ δ' ἂν αὖτι[ς – ᴗ] αι φωρ [– ᴗ –]
γλώσσης ἐτείνε[τ' ε]ἰς κλοπὴν [ᴗ –] έναι.
αὖτις δ' α[. . . .]τ[. . . . . .] μένων [. . . . . . .]α
κηρυκ[. . . .] ι[. . . . . .] κηρυγμα[. . .
καὶ ταῦτ' ἀφεῖσα σὺν ποδῶν λακ[τίσμασι]

211 sqq. Sileno Hunt trib. || **212** φωρῶν Leo || **214** ᾖ Hunt, cf. 145, *Ai.* 521, ει pap. Pearson || **215** χλοερον pap. χῶρον Aristophanem legisse corr. in mg testatur || **216** συμ pap. || **217** μετάστασις corr.: μετασις pap. || **218** εἶχες Wil.: ειπες pap. || **219** υμειν pap. || Post 220 unum uersum excidisse Robert suspicatur || **221** εὐιάζετ' pap. εὐίαζες (sic) corr. ζή[τει] in sin. mg adscripto. Cf. Hunt || **222** παίδων Wil., ποδων pap. Pearson || **223** νέον malit Hunt || **224** κατεκλ. ον pap. κατήλυθεν Theonem legisse corr. interscr. || **226** εὐναίας Wil. || **227** sq. αἰτίαι φωρῶν κάτα | γλώσσης ἐτείνοντ' ἐς κλοπὴν ᾐνιγμέναι aut τετραμμέναι ex. gr. Pearson.

accusations de vol, des proclamations et finalement des coups sur la porte avec accompagnement de ruades.)

Dans les quatre derniers vers, 233-236, le sens paraît être :

En d'autres circonstances, j'aurais supposé, à entendre un tel vacarme que vous étiez fous ; que voulez-vous faire encore à une nymphe innocente[1] ?

Avec lenteur.

Le Chœur. — *Nymphe à la ceinture profonde, cesse de t'irriter ainsi : je ne viens pas pour me quereller, pour lutter hostilement contre toi. Aucune parole ennemie et folle de ma part ne saurait t'atteindre. Ne m'accable pas d'injures. Au contraire, avec douceur dis-moi ce qui se passe : en ces lieux-ci, quel est celui qui sous la terre a fait entendre aussi admirablement une voix divine ?*

Cyllène. — Voilà des sentiments plus aimables que vos manières de tout à l'heure, et en t'y prenant de cette façon tu seras mieux renseigné qu'en usant de violences, de tentatives hostiles contre une nymphe craintive. Il ne me plaît pas de faire surgir dans des discussions les éclats d'une querelle. Au contraire, indique-moi tranquillement, déclare-moi ce que tu veux particulièrement savoir.

Le Coryphée. — Reine de ces lieux, puissante Cyllène, pourquoi je suis venu, je te le déclarerai plus tard, mais

[1] Cyllène n'est pas dans l'*Hymne* où le rôle qu'elle joue dans Sophocle appartient tout entier à Maïa. La raison de cette substitution, comme l'a vu Robert, est une raison de convenance. Maïa après ses amours avec Zeus ne pouvait pas apparaître devant les Satyres. L'*Hymne* a beau l'appeler vénérable, πότνια, ceux-ci auraient pu se moquer d'elle. Or, puisqu'elle a été aimée par le maître de l'Olympe et qu'elle est mère d'un dieu, il faut qu'elle soit respectée. Elle est donc absente du drame et la raison de son éloignement est très naturelle : elle vient d'accoucher, elle est encore très faible. (Cf. v. 267.) Le personnage qui la remplace a-t-il été imaginé par Sophocle ? Cela est probable. Il est vrai que Cyllène est nommée dans une scholie de Pindare. *Ol.* VI, 129 (cf. *F. H. G.* III, 30) et dans Festus (*s. v. Cyllenius*) comme étant la nourrice d'Hermès, mais le détail peut très bien avoir été emprunté à Sophocle.

[κ]ληδὼν ὁμοῦ πάμφυρ[τ]' ἐγειτν[ία στέγῃ.]
[Καὶ] ταῦτ' ἂν ἄλλως ἢ κλ[⏑ – ⏑]μ[– ⏑ –]
[φων]ῶν ἀκο[ύ]σασ' ὧδε παραπεπαισμέν[ων]
[⏑ – ⏑] φ[–]η [– ⏑] νων ὑμᾶς νοσεῖν
νο[. . . τί νύμφη]ν ἔτι ποεῖτ' ἀναιτίαν;

Col. X ΧΟ. Νύμφη βαθύζωνε, π[αῦσαι χόλου] Str.
τοῦδ', οὔτε γὰρ νεῖκος ἥ[κω φέρων]
δά[ο]υ μάχας οὐδ' ἄξενό[ς που σέθεν]
γλ[ῶ]σσ' ἂν μάταιός τ[' ἀφ' ἡμῶν θίγοι.]
Μή με μὴ προψαλ[άξῃς κακοῖς,]
ἀλλ' [εὔ]πετῶς μοι πρ[όφανον τὸ πρᾶγ-]
μ', ἐν [τ]όποις τοῖσ[δε τίς νέρθε γᾶς ὧδ' ἀγα-]
στῶς ἐγάρυσε θέσπιν αὐδά[ν;]

[ΚΥ.] Ταῦτ' ἔστ' ἐκείνων νῦν [τρόπων πεπαίτερα,]
καὶ τοῖσδε θηρῶν ἐκπύ[θοιο μᾶλλον ἂν]
ἀλκασμάτ[ω]ν δ[ειλῆ]ς [τε πειρατηρίων]
νύμφης· ἐμοὶ γὰ[ρ οὐ]κ [ἀρεστόν ἐστ' ἔριν]
ὀρθοψάλακτον ἐν [λ]όγο[ισ]ιν [ἱστάναι.]
Ἀλλ' ἥσυχος πρόφαινε καὶ μ[ή]νυ[έ μοι]
ὅτου μάλιστα πράγματος χρείαν ἔχεις.

[ΧΟ.] Τόπων ἄνασσα τῶν[δ]ε, Κυλλήνης σθένος,
ὅτου μὲν οὕνεκ' ἦλθ[ο]ν ὕστερον φράσω·
τὸ φθέγμα δ' ἡμῖν τοῦ[θ'] ὅπερ φωνεῖ φράσον

235 sq. αἰναῖσι φαίην ἂν φρενῶν ὑμᾶς νοσεῖν | νόσοις ex. gr. Hunt || 237 νυμφη pap. -α Pearson. Cf. 65 || παῦσαι χόλου Murray || 238 τοῦδ' ῦ inser. corr. || ἥκω φέρων (cf. *O. C.* 579) Diehl, ἥκει σέ τοι Murray || 239 sq. suppl. Murray || 241 μή με corr. : μηδέ με pr. m. || 242 sq. suppl. Wil. || 244 uers. in textu omissus a corr. ante 237 litteris minutis additus est || 245-9 suppl. Murray et Hunt || 246 θῆρες ἐκπύθοισθε ῥᾷον ἂν Murray || 247 λακασμάτων coniecit Wil. Cf. Aesch. *Suppl.* 872, *Septem*, 186 || 252 sqq. chorago trib. Hunt et Pearson, Sileno Wil. et Robert : senem autem uerisimile est iamdudum e scena exiisse et actorem qui partes Sileni agebat Cyllenes personam suscepisse || 254 τοῦτο πῶς φωνεῖ φράσον Theonem legisse corr. in mg testatur quod probat Vollgraff, τοῦθ' ὃ περιφωνεῖ φ. Richards.

quel est ce son qui parle, dis-le-nous et qui des mortels peut bien s'exprimer ainsi ?

Cyllène. — D'abord il faut que vous sachiez d'une façon sûre que si vous révélez ce que je vais dire, un châtiment vous est réservé personnellement. La chose est tenue secrète dans les demeures des dieux, de façon que le bruit n'en parvienne pas aux oreilles d'Héra. Zeus est entré en cette demeure secrète de la fille d'Atlas ; il a accompli ce qu'il a voulu[1], (*lacune d'environ un vers*), à l'insu de sa divine épouse à la profonde ceinture. Dans cette caverne il a engendré un fils et cet unique[2] rejeton, je l'élève de mes propres mains. La force de sa mère, en effet, est ébranlée par le mal. Et pour que le nouveau-né se nourrisse, boive, repose, je me tiens près de ses langes et pourvois aux soins de l'être au berceau, la nuit aussi bien que le jour. Quant à lui, il grandit journellement sans s'arrêter, d'une façon qui n'est pas ordinaire, si bien que j'en ai de l'émerveillement et de l'épouvante[3] : il n'y a pas encore six jours qu'il a paru à la lumière et déjà avec des membres d'enfant il s'appuie sur la force d'un éphèbe en sa fleur ; il grandit sur sa tige et sa croissance ne s'arrête plus : voilà l'enfant qu'abrite cette souterraine retraite : il y est encore retenu par la

[1] Noter la froideur indifférente de l'expression. Si dévouée qu'elle soit, Cyllène n'a pas d'yeux pour ce que font les maîtres. Il ne faut pas que les Satyres soient tentés de sourire malicieusement.

[2] Au vers 265 l'adjectif μόνον est bizarre. Hunt le rapporte à σπέος et lui donne le sens de ἔρημον, ce qui semble impossible. Terzaghi comprend le texte comme je le fais : on imagine, en effet, très difficilement Maïa avec deux jumeaux aussi turbulents qu'Hermès, mais alors l'adjectif est inutile. Je l'ai conservé en le faisant passer dans le membre de phrase qui suit, ce qui n'est qu'un expédient.

[3] Cette croissance est prodigieuse : elle est dans l'*Hymne* et, au théâtre, elle était imposée au poète. Il est hors de doute qu'Hermès apparaissait à la fin de la pièce. Son rôle ne pouvait être tenu que par un acteur ordinaire. Si, en effet, dans l'*Alceste*, on peut imaginer à la rigueur qu'un enfant chantât les deux strophes attribuées au jeune Eumélos (393-403 = 406-415-415) il n'en est plus du tout de même quand il s'agit de vers ordinaires, et tous les trimètres attribués à des enfants ont été récités par des hommes, présents ou non, sur la scène.

καὶ τίς ποτ' αὐτῷ δι[α]χαράσσεται βροτῶν.
[ΚΥ.] Ὑμᾶς μὲν αὐτοὺς χρὴ τάδ' εἰδέναι σαφῶς
ὡς εἰ φανεῖτε τὸν λ[ό]γον τὸν ἐξ ἐμοῦ,
αὐτοῖσιν ὑμῖ[ν ζ]ημία πορίζεται.
Καὶ γὰρ κέκρυπ[ται] τοὔργον ἐν [θ]ε[ῶ]ν ἕδραις,
Ἥραν ὅπως μ[ὴ πύ]στ[ι]ς ἵξετα[ι λ]όγου.
Ζ[εὺ]ς γ[ὰρ] κρυφ[αίαν ἐς στέ]γην Ἀτλαντίδος
[τήνδ' ἦλθε, κἀξέπραξεν ἀβουλ]εύσατο,
[⏑ – ⏑ – | ⏑ – ⏑ –]υ[–] φίλας
Col. XI [⏑ – ⏑] λήθῃ τῆς βαθυζώνου θεᾶς.
[Κατὰ σπέ]ος δὲ παῖδ' ἐφίτευσεν μόνον.
[Τοῦτον δὲ] χερσὶ ταῖς ἐμαῖς ἐγὼ τρέφω·
[μητρὸς γ]ὰρ ἰσχὺς ἐν νόσῳ χειμάζεται·
[κἄδεσμ]α καὶ ποτῆτα καὶ κοιμήματα
[πρὸς σπ]αργάνοις μένουσα λικνῖτιν τροφὴν
[ἐξευθ]ετίζω νύκτα καὶ καθ' ἡμέραν.
[Ὁ δ' α]ὔξεται κατ' ἦμαρ οὐκ ἐπεικότα
[ἄπαυ]στος, ὥστε θαῦμα καὶ φόβος μ' ἔχει·
[οὔπω] γ]ὰρ ἕκτον ἦμαρ ἐκπεφασμέν[ο]ς
[γυίοι]ς ἐρείδει παιδὸς εἰς ἥβης ἀκμήν,
[κἀξορ]μενίζει κοὐκέτι σχολάζεται
[βλάστη·] τοιόνδε παῖδα θησαυρὸς στέγει.
[Κατάσχε]τος [δ' ἔτ'] ἐστὶ τοῦ πατρὸς θέσει.

255 αὐτὸ διαχαρίζεται Rossbach || 261 ζ[..]ς uel τ[..]ς, [...]γην uel [...]την : inde uersus incertissimus || 262 τήνδ' ἦλθε κἀξέπραξεν Hunt, ἀβουλεύσατο Murray || 262 sqq. σεμνῆς ἔρωτος ὡς ἅπαξ ἐγεύσατο | ἔκρυψεν αὐτὴν... φίλας | ἀπῆλθε λήθῃ κτλ. Rossbach || 265 sq. Wil. Cf. *Hymn. in Mercurium* 6-9 || 268 κἄδεσμα Bucherer, κάδεστὰ Wil., κάσθῆτα prop. Hunt || 272 ἄπαυστος Pearson, μέγιστος Hunt || 273 ἡμέρας πεφασμένος in mg corr. add. quod ἕκτην ἡμέραν π. Hunt, ἐννέ' ἡμέρας π. Robert legendum esse credidit || 274 γυίοις Wil., τύπους Pearson || 275 sq. suppl. Athenaeus, II, p. 62 f : Σοφοκλῆς Ἰχνευταῖς· κἀξορμενίζει κοὐκ ἐπισχολάζεται | βλάστη. Jamdudum κοὐκ ἔτι σχ. correxerat Meineke. Cf. Eustathium, *De Iliade* p. 899, 17 qui eumdem locum, fabulae nomine omisso, laudat || 275 [.....]μενειζει pr. m. || 276 θησαυροστεγει pap., σ superscr. corr. et in mg τ[ρέ]φει add. || 277 κατάσχετος Pearson, δυσεύρετος Murray || δ' ἔτ' Diehl, τ' ἔτ' Hunt.

volonté de son père. Quant à la voix frémissante, sortie d'un invisible instrument, qui t'a si fort ahuri et dont tu me demandes la cause, tout seul, en un jour, il a imaginé de la tirer d'une carcasse retournée. Oui, c'est d'une bête morte qu'il a pris ce vaisseau qui l'abreuve de plaisir et qu'il fait retentir sous terre.

Avec lenteur.

Le Chœur. — (*Antistrophe mutilée où les satyres exprimaient leur surprise et déclaraient ne pas pouvoir croire qu'une telle voix sortît d'une bête sans vie.)*

Cyllène. — Ne sois pas incrédule : tu peux croire la déesse qui te parle et te sourit[1].

Le Coryphée. — Et comment pourrai-je admettre que d'un mort retentisse une voix pareille ?

Cyllène. — Crois-moi : morte, la bête a eu de la voix ; vivante, elle était muette.

Le Coryphée. — Quelle forme avait-elle ? Etait-elle allongée, bombée, courte ?

Cyllène. — Courte, en forme de marmite, la peau bigarrée, toute ramassée.

Le Coryphée. — Dans le genre d'un chat, peut-être, ou d'un léopard ?

Cyllène. — La différence est grande d'elle à eux, car elle est toute ronde et courte de jambes.

Le Coryphée. — Elle ne ressemble pas non plus à un ichneumon, ni à un crabe ?

Cyllène. — Tu n'y es pas encore ; trouve une autre comparaison.

Le Coryphée. — Alors elle est donc pareille à un escarbot cornu de l'Etna ?

[1] Ce dialogue est écrit en tétramètres iambiques : voilà ce qu'il y a de plus original dans la métrique des *Limiers*. Il faut même avouer que la découverte est tout à fait inattendue, car dans tous les vers, — environ cinquante mille, sans les fragments, — dont se compose aujourd'hui l'œuvre des tragiques, cette sorte de dialogue

Ἀφ[ανεῖ δ' ὃ πεύθῃ φ]θέγμα μηχανῇ βρέμ[ον]
καὶ π[όλ]λ' ἐθά[μβεις, αὐτὸ]ς ἡμέρᾳ μιᾷ
ἐξ ὑπτίας κ[όγχης γ' ἐμηχ]ανήσατο·
τοιόνδε θη[ρὸς ἐκ θανόντ]ος ἡδονῆς
ἔμμεστον ἄ[γγος ηὗρε κ]αὶ κάτω δ[ονεῖ.]

[ΧΟ.] Ἄφραστ[ον -- ⏑ -] παῖς βοῆς Ant.
παιδο[⏑ - - ⏑] μαζεις [⏑ -
θηρευμ[α - - - ⏑ - -]· λέγει[ς]
φωνημ[α - - ⏑ - -] σεθου
τόνδ' ἀφ [- - ⏑ - - ⏑] ον[
τως ἐξεφ [- - ⏑ - - ⏑ -]
ροντ' ἄπα [- ⏑ - - ⏑ -] ἐ[κ θανόν-]
Col. XII τος πορίζειν τοιάνδε γῆρυν.

[ΚΥ.] Μή νυν ἀπίστε[ι]· πιστὰ γάρ σε προσγελᾷ θεᾶς ἔπη.
[ΧΟ.] Καὶ πῶς πίθωμαι τοῦ θανόντος φθέγμα τοιοῦτον βρέμειν;
[ΚΥ.] Πιθοῦ· θανὼν γὰρ ἔσχε φωνήν, ζῶν δ' ἄναυδος ἦν ὁ θήρ.
[ΧΟ.] Ποῖός τις ἦν εἶδος; πρ[ο]μήκης, ἢ 'πίκυρτος, ἢ βραχύς;
[ΚΥ.] Βραχύς, χυτρώδης, πο[ι]κίλῃ δορᾷ κατερρικνωμένος.
[ΧΟ.] Ὡς αἰέλουρος εἰκάσαι πέφυκεν ἢ τὼς πόρδαλις;
[ΚΥ.] Πλεῖστον με[τ]αξύ· γογγύλον γάρ ἐστι καὶ βραχυσκελές.
[ΧΟ.] Οὐδ' ὡς ἰχνευτῇ προσφερὲς πέφυκεν οὐδ' ὡς καρκίνῳ;
[ΚΥ.] Οὐδ' αὖ τοιοῦτ[ό]ν ἐστιν, ἀλλ' ἄλλον τιν' ἐξευροῦ τρόπον.
[ΧΟ.] Ἀλλ' ὡς κεράστ[η]ς κάνθαρος δῆτ' ἐστὶν Αἰτναῖος φυήν;

278-289 partes uersuum dexteras, in fragmento papyri seruatas, non extra dubium est cum sinistris partibus cohaerere. Cf. Hunt || 278 φ]θεγγμ pap. || 280 κόγχης uel κίστης Hunt, uel κάλπης Murray || 281 θηρὸς ἐκ θανόντος Wil. || 282 δονεῖ Wil. || 283 ἄφραστον ἦν φθέγμα μοι Rossbach || 290 γῆρυν pap. || 291 μή νυν Wil.: μὴ νῦν Hunt || 292 praescr. γ, i. e. 300. Cf. 392 || 293 ζῶν δενη (δὲ νηῦδος (?) Allen) corr. in mg: τωνδαναυδος pap. || 295 χυτρώδης Hunt: χυτρόιδης pap., τροχοιδη[ς] corr. in mg || 296 τὼς cf. *Ai.* 841 (?) || 298 ωσιχνευτηι (de sensu cf. Pearson) pap. quod prius ωσιχνευμ[.]νι Hunt legebat, inde ὡς ἰχνεύμων Wil. || καρκινωι pap. -ίνος Wil.

Cyllène. — Tu te rapproches ; c'est à lui que la bête ressemble le plus.

Le Coryphée. — Mais quelle en est la partie qui parle, le dedans ou le dehors, dis ?

Cyllène. — (Son écaille) bossue, parente de celle des huîtres.

Le Coryphée. — Quel nom lui donnes-tu ? Si tu sais encore quelque chose, fais-nous-en part.

Cyllène. — L'enfant appelle cette bête tortue, et lyre la partie de son corps qui parle.

(Neuf vers mutilés où Cyllène décrivait la construction de la lyre, sa table d'harmonie faite de cuir, ses montants, ses cordes tressées, ses chevilles.)

(Lacune d'un ou de deux vers dont il ne reste rien.)

Ce jouet est le remède de son chagrin, sa consolation : il n'en veut pas d'autre. Le chant dont il l'accompagne le remplit d'une joie délirante et les modulations de sa lyre le mettent hors de lui. C'est ainsi que l'enfant a trouvé le moyen de donner une voix à une bête morte.

On entend, cette fois nettement, Hermès qui joue de la lyre.

Vif et bien marqué.

Le Chœur. — *Une voix éclatante résonne en ce lieu, et ses accents font de nouveau surgir autour de nous une floraison de visions brillantes. Néanmoins la conclusion où pas à pas j'arrive est celle-ci : sache bien que l'être divin, quel*

ne se trouve qu'ici, tandis que chez les Latins, l'octonaire est d'un usage courant. On ne connaissait guère ce vers que par quelques spécimens isolés dans les chœurs (cf. *Ajax* 351 = 360, *Antig.* 848 = 867, *Trach.* 649 = 657, *Œd. à Col.* 1067 = 1077, 1451 = 1466, 1482 = 1496) et on ne croyait pas qu'il eût jamais été employé dans les parties récitées, car il n'est pas du tout certain que le *fragm.* 672 de Sophocle puisse être un tétramètre, comme le prétend Murray. — On remarquera que la coupe de ces vers après le quatrième pied

[ΚΥ.] Νῦν ἐγγὺς ἔγν[ως] ᾧ μάλιστα προσφερὲς τὸ κνώδαλον.
[ΧΟ.] Τ[ί δ' αὖ τὸ] φων[οῦ]ν ἐστιν αὐτοῦ, τοὐντὸς ἢ τοὔξω, φράσο[ν.]
[ΚΥ.] [⏑ – ⏑ –]λο[–] ὀρεινὴ σύγγονος τῶν ὀστράκων.
[ΧΟ.] [Ποῖον δὲ τοὔνομ' ἐν]νέ[πει]ς; πόρσυνον, εἴ τι πλ[έ]ον ἔχεις.
[ΚΥ.] [Τὸν θῆρα μὲν χέλυν, τὸ φωνο]ῦν δ' αὖ λύραν ὁ π[αῖς κ]αλεῖ.
[ΧΟ.] [⏑ – ⏑ – | ⏑ – ⏑ – | –] κτέανον ησύ [–] τινι;
[ΚΥ.] [⏑ – ⏑ – | ⏑ – ⏑ – | ⏑ – ⏑] δέρμα κ[ὤ]στ[ρακον]
[⏑ – ⏑ – | ⏑ – ⏑ – | ⏑ –] ον ὧδ[ε] κλαγγά[νει]
[ἐνήλατα ξύλ' ὡς τρίγομφα διατ]όρως ἐρείδεται
[⏑ – ⏑ – | ⏑ – ⏑ – | ⏑ – ⏑] πλεκτα[– ⏑ –
[⏑ – ⏑ – | ⏑ – ⏑ – | ⏑ κοι]λάδος κ[⏑ – ⏑ –
[⏑ – ⏑ – | ⏑ – ⏑ – | ⏑ κόλ]λοπες δε [– ⏑ –
[⏑ – ⏑ – | ⏑ – ⏑ – | ⏑]αμματω[ν] ⏑ – ⏑ –
[⏑ – ⏑ – | ⏑ – ⏑ – | ⏑] ον [⏑ – | ⏑ – ⏑ –

Desunt uersus unus uel duo.

Col. XIII καὶ τοῦτο λύπη[ς] ἔστ' ἄκεστρον καὶ παραψυκ[τ]ήρ[ιο]ν
κείνῳ μόνον, χα[ί]ρει δ' ἀλύων καί τι προσφων[ῶν μέλος]
ξύμφωνον· ἐξα[ί]ρει γὰρ αὐτὸν αἰόλισμα τῆς λ[ύ]ρας.
Οὕτως ὁ παῖς θανόντι θηρὶ φθέγμ' ἐμηχανήσατ[ο.]

ΧΟ. Ὀρθοψάλακτός τις ὀμφὴ κατοι- Str.
χνεῖ τόπου, πρεπτὰ ⟨δ' αὖ⟩ διὰ τόνου
φάσματ' ἔγχωρ' ἐπανθεμίζει·
τὸ πρᾶγμα δ' οἷπερ πορεύω βάδην,

303 ορειvη, ι deleto, pap. || τωστρακεων pap. συγγόνους ὄστρα[...] Theonem legisse corr. in mg testatur, τῶν ὀστρέων Wil. || 309 suppl. Schenkl e fragm. 293 (Nauck²) τῶν Ἰχνευτῶν. Cf. Pollux, *Onom.* 10, 34 || 311 κοιλάδος Mekler, κελαδος Schenkl || 313 αμματω pap. ο (ἀμμάτων uel ὀμμάτων, καθαρμάτων Schenkl) supra prius α scr. corr. || 318 αλυιων pap. ἀθύρων Bucherer || 318 sq. μέλος. Ξύμφωνον κτλ Maas || 321 ὀρθοψάλακτος (cf. 249) Murray : οψαλακτος pap. ἀπροψάλακτος Wil. || 322 πρεπτὰ δ' αὖ Hunt : πρὲπτὰ (sic, cum πρ e m. altera) pap. Cf. Hesych. III, p. 369 || 323 ἐπανθεμίζεται Theonem legisse corr. in mg testatur || 324 οἷπερ Hunt : ὅ.υ.περ pap.

qu'il soit, qui a imaginé cette invention, lui seul, et pas un autre, est le voleur des génisses, femme, sois-en certaine[1]. *Mais ne t'irrite pas contre moi de ce que je te dis là ; ne te fâche pas.*

Cyllène. — En voilà une idée insensée ! Quel vol lui reproches-tu ?

Le Coryphée. — Par Zeus, vénérable déesse, je ne veux pas te bouleverser.

Cyllène. — Le fils de Zeus, tu l'appelles un voleur ?

(Suivent huit vers dont le premier hémistiche est perdu[2]. *Le chœur persiste dans son accusation et il est sûr, malgré les dénégations de Cyllène, qu'il dit la vérité : la peau dont Hermès a fabriqué sa lyre n'a pu lui être fournie que par les génisses d'Apollon.)*

(Lacune de deux ou trois vers.)

Cyllène. — *(Trois vers mutilés où la nymphe, semble-t-il, feint de croire à une plaisanterie des malicieux satyres.)* Désormais à mon égard agis tout à ton aise, si cela te fait plaisir ou si tu crois en tirer profit, ris aux éclats comme il te plaît, amuse-toi, mais celui qui est fils de Zeus ne va pas ouvertement lui faire du tort, en inventant contre un nouveau-né un nouveau dire. Car lui, par son père, il n'a rien d'un voleur et ce n'est pas non plus parmi ses aïeux

est très irrégulière, puisque dans les douze premiers tétramètres (291 sqq.) dont le texte est bien conservé, elle ne s'y rencontre que sept fois, tandis que dans les quatre derniers (317 sqq.) elle n'y est pas une seule.

[1] Est-ce l'émotion provoquée par les sons de la lyre qui fait prononcer au chœur une phrase qui, dans le texte, est si mal équilibrée ? (Cf. *Notice*, p. 231, note 2.) En tout cas, cette émotion n'a pu être imaginée que par un musicien, comme Sophocle. Elle est infiniment plus vraie, comme le dit Allègre, que le καλὸν ἄειδεν, cette formule banale de l'*Hymne*, v. 54.

[2] Ce qui n'empêche pas de constater qu'au vers 333 la loi de Porson est certainement violée. Il en est de même dans le *Cyclope* v. 120, 210, 681 et surtout 682 dont la fin est identique. (Cf. *O. C.* 664.) Si donc cette loi n'est pas applicable, comme on le sait, à la comédie, le drame satyrique la négligeait aussi.

ἴσθι τὸν δα[ί]μον' ὅστις ποθ' ὃς ταῦτ' ἐτε-
χνήσατ', οὐκ ἄλλος ἐστὶν κλ[οπεὺς]
ἀντ' ἐκείνου, γύναι, σάφ' ἴσθι.
Σὺ δ' ἀντὶ τῶνδε μὴ χαλε-
φθῇς ἐμοὶ ⟨μη⟩δὲ δυσφορηθῇς.
[ΚΥ.] [Τίς ἔχει πλά]νη σε; τίνα κλοπὴν ὠνείδισ[ας;]
[ΧΟ.] [Οὐ μὰ Δία σ', ὦ πρέσ]βειρα, χειμάζειν [θέλω.]
[ΚΥ.] [Μῶν τὸν Διὸς παῖδ' ὄ]ντα φηλήτην καλεῖς;
[ΧΟ.] [⏑– ⏑– | ⏑–] ἂν αὐτῇ τῇ κλο[πῇ.]
[ΚΥ.] [⏑– ⏑– | ⏑ ε]ἴ γε τἀ[λ]ηθῆ λέ[γεις.]
[ΧΟ.] [⏑– ⏑– | ⏑ – ⏑ τ]ἀληθῆ λέγ[ω.]
[⏑– ⏑– | ⏑ κεκλο]φέναι σάφ[' οἶδ' ἐγώ]
[⏑– ⏑– | ⏑– ⏑–] δὲ βοῦς πάνυ
[⏑– ⏑– | ⏑– ⏑]ạ καθήρ[μ]οσε
[⏑– ⏑– | ⏑–⏑]λον τεμὼν [⏑–]
[⏑– ⏑– | ⏑– ⏑]φο[.] δ[ο]ρᾷ̣ [⏑–]

Desunt duo tresue uersus.

Col. XIV [ΚΥ.] [⏑– ⏑– | ⏑] ἄρτι μανθάνω χρόνῳ
[⏑– ⏑ ἐγχ]άσκοντα τῇ 'μῇ μωρίᾳ
[⏑– ⏑ ο]ὐδὲν, ἀλλὰ παιδιᾶς χάριν.
[Σὺ δ' οὖν τὸ λοιπὸ]ν εἰς ἔμ' εὐδίαν ἔχων,
[εἴ σοι φέρει χάρ]μ' ἤ τι κερδαίνειν δοκεῖς,
[ὅπως θέλεις κά]χαζε καὶ τέρπου φρένα·
[τὸν παῖδα δ' ὄ]ντα τοῦ Διὸς σαφεῖ λόγῳ
[μὴ σκῶπτε ποι]ῶν ἐν νέῳ νέον λόγον.
[Οὗτος γὰρ οὔτε] πρὸς πατρὸς κλέπτης ἔφυ

329 ἐμοὶ μηδὲ Hunt, εμοιδε pap., μηδὲ Wil. || 332 τὸν ἐκ Διος δὲ φύντα Wil., τὸν δ' ἐκ Διὸς βλάστοντα Mekler || φηλήτην edd. : φιλήτην pap. Maas. Cf. Soph. *frag.* 847 || 333 ὅν γ' ἐντυχὼν λάβοιμ' ex. gr. Diehl || 336 quatenus stichomythia processerit non liquet. Cf. Hunt || 340 δορᾷ̣ Robert : δ[.]ρα pap. || 344 πονηρέ σ' suppl. Mekler || 345 δρᾷς δ' ὑγιὲς suppl. Mekler || 350 μὴ βλάπτε κινῶν Pearson.

maternels que le vol triomphe. Si un vol a été commis, cherche le voleur parmi ceux qui n'ont ni argent, ni pain. Lui, sa famille ne connaît pas la faim. Réfléchis à son origine : flétris du nom de coquin celui qui mérite ce nom ; il ne lui convient pas à lui. Mais tu es toujours enfant ; tu as l'âge d'un jeune homme et la barbe fleurit ton menton, mais, comme un bouc, tu t'ébats avec délices dans les chardons. Cesse d'épanouir de plaisir ton front chauve et lisse. Ne sais-tu pas que le sot qui s'amuse aujourd'hui aux railleries et aux farces, les dieux le feront pleurer demain ? C'est moi qui te le dis.

Vif et bien marqué.

LE CHŒUR. — *Use en paroles de tous les détours, de toutes les feintes ; invente tous les raisonnements que tu veux pour le disculper : tu ne me persuaderas pas que la chose qu'il a faite avec un assemblage de cuir, il en ait volé la peau à d'autres génisses qu'à celles de Loxias. De ce chemin-là n'essaie pas de me faire sortir*[1].

(Lacune d'environ quatre vers. Dans les deux qui suivent, chaque interlocuteur persistait dans son affirmation.)

LE CORYPHÉE. — S'il fait des malhonnêtetés, il est malhonnête.

CYLLÈNE. — Il ne convient pas d'insulter le fils de Zeus.

LE CORYPHÉE. — Si c'est la vérité, il faut bien que je la dise.

[1] Dans le papyrus des Ἰχνευταί la còlométrie est aussi peu rigoureuse que celle de nos mss. (L et A, en particulier,) puisque dans cette strophe iambique dont le dessin est très simple, tous les éléments étant de six pieds, — sauf 325 = 366 qui en a huit, et 328 qui n'en a que quatre, — le copiste a coupé le premier κῶλον (321) après τόπου et celui qui lui répond (362) après μύθοις, c'est-à-dire qu'à un élément de huit pieds il en oppose un autre de cinq. Donc, au IIe siècle ap. J.-C. on n'avait plus que des idées très confuses sur l'équilibre antistrophique. Il est vrai que les κῶλα suivants, surtout ceux de l'antistrophe, ont été correctement divisés.

[οὔτ' αὖτις ἐν μ]ήτρωσιν ἡ κλοπὴ κρατεῖ.
[Εἰ δὴ κλοπή τ]ίς ἐστι, τὸν κλέπτην σκόπει
[ἄπορον ἄ]καρπον· τοῦδε δ' οὐ πεινῇ δόμος.
[Ἄθρ]ει γένος, πρόσαπτε τὴν πονηρίαν
[πρὸ]ς ὅντιν' ἥκει· τῷδ' δ' οὐχ οὕτω πρέπει.
Ἀ[λλ'] αἰὲν εἶ σὺ παῖς· νέος γὰρ ὢν ἀνὴρ
π[ώγ]ωνι θάλλων ὡς τράγος κνήκῳ χλιδᾷς.
Παύου τὸ λεῖον φαλακρὸν ἡδονῇ πιτνάς.
[Ο]ὐκ ἐκ θεῶν τὰ μῶρα καὶ γέλοια χρὴ
[χ]ανόντα κλαίειν ὑστέρως; ἐγὼ λέγω.

[ΧΟ.] Στρέφου λυγίζου τε μύθοις, ὁποί- Ant.
αν θέλεις βάξιν εὕρισκ' ἀπό-
ψηκτον· οὐ γάρ με ταῦτα πείσεις
ὅπως τὸ χρῆμ' οὗτος εἰργασμένος
ῥινοκόλλητον ἄλλων ἔκλεψεν βοῶν
που δορά[ς ἢ] 'πὸ τῶν Λοξίου.
[Μ]ή με τᾶ[σδ' ἐ]ξ ὁδοῦ βίβαζε.

Col. XV *Exordium deest quattuor fere uersuum.*

[ΧΟ.] [Ὁ Ζ]εὺς γὰρ [– | ⏑– ⏑– | ⏑– ⏑–]
[ΚΥ.] [Ὁ] παῖς κλο[π– | ⏑– ⏑– | ⏑– ⏑–]
[ΧΟ.] [Εἴ] τοι πονη[ρὰ δρᾷ, πονηρὸς ὢν κυρεῖ.]
[ΚΥ.] [Κ]ακῶς ἀκού[ειν οὐ πρέπει Διὸς γόνῳ.]
[ΧΟ.] [Ε]ἰ δ' ἔστ' ἀλη[θῆ, χρή με καὶ λέγειν τάδε.]

352 οὔτ' ἐγγενὴς μήτρωσιν Pearson || 353 σὺ δ' ἄλλοσ' εἴ τις Pearson || 354 καὶ γῆν ἄκαρπον Pearson || 354 sq. δ' οὐ πεινῇ δόμος Wil.: τόυ (δ supra τ scr. corr.) πανᾶιδομοσ pap. τοῦδε δ', οὗ πλανᾷ δόμους | ὄκνει dein αἴνει Pearson || 355 ἄθρει Wil. || 356 τῶιδε δ' οὐχ corr.: τῶδετ' οὐχ m. pr. || 357 εισι pap. || νεος pap. πάλαι Wil. || 358 κνικωι pap. || 360 εἰς θεοῦ, Wil. || -οιαχρη in ras. corr., quod prius scriptum erat legi non potest || 361 ὑστέρως; ἐγὼ λέγω Wil. Cf. Eurip. *fragm.* 499: υστερωιτεγωγελω, τ supra prius γ scr. corr. qui etiam υστερωσεγω in mg add.: ὕστερ'; ὡς ἐγὼ λέγω Hunt; ὕστερ', ὡς σ' ἐγὼ γελῶ Pearson || 362 sq. μυθοις | οποιαν pap. || 363 θέλεις corr.: -οις pr. m. || 365 ὅπως Wil., Murray: πως pap. || τὸ χρῆμα οὗτος Theonem legisse corr. in mg testatur: τοχρηματουτεσ- pap.

Cyllène. — Tu ne prétendras pas...

(Lacune de neuf vers. Dans les deux trimètres mutilés qui suivent, les interlocuteurs revenaient aux génisses dérobées à Apollon.)

Cyllène. — Qui les a, misérable? *(Lacune.)*

Le Coryphée. — L'enfant qui est enfermé là dedans.

Cyllène. — Cesse de dire du mal du fils de Zeus.

Le Coryphée. — Je ne cesserai que lorsqu'on aura consenti à faire sortir les génisses.

Cyllène. — Tu m'assommes, toi et tes génisses.

(Ce qui suit est perdu sauf quelques lettres. Les débris de la colonne XVII laissent entrevoir que Silène et le chœur appelaient Apollon et lui annonçaient que ses génisses étaient retrouvées : le dieu remettait à ses Limiers la récompense promise.)

[ΚΥ.] [Ο]ὐ μὴ τάδ' [εἴπῃς - ⏑ - | ⏑ - ⏑ -]

Desunt octo uersus.

[ΚΥ.] Πο[ῦ] καὶ βόας νέμουσι τ[- | ⏑ - ⏑ -]
[ΧΟ.] Π[λ]είους δέ γ' ἤδη νῦν [⏑ - | ⏑ - ⏑ -]
[ΚΥ.] Τ[ί]ς, ὦ πόνηρ', ἔχει; τί πλ[- | ⏑ - ⏑ -]
[ΧΟ.] Ὁ παῖς ὃς ἔνδον ἐστὶν ἐγκεκλῃ[μένος.]
[ΚΥ.] [Τὸ]ν παῖδα παῦσαι τοῦ Διὸς [κακῶς λέγων.]
[ΧΟ.] Π[α]ύοιμ' [ἂ]ν [εἰ] τὰς βοῦς τις ἐ[ξελᾶν θέλοι.]
[ΚΥ.] Ἤδη με πν[ί]γεις καὶ σὺ χα[ἰ βόες σέθεν.]

Quod sequitur periit, exceptis litteris aut sullabarum frustis nonnullis e quibus conici potest Apollinem, cum Silenus chorusque ei nuntiauissent iuuencas repertas esse, mercedem quam promiserat Indagatoribus dedisse.

387 βοας uel βοες pap. || **389** τί πλείονας λέγεις Rossbach || **390** ὁ παῖς ὃς Wil., Murray : οπαιστὂδ' pap. τ del. corr. || **391** παυσαι pap. παυου corr. || τουδιοσ pap. τὸν Διός Wil. || **392** praescr. δ i. e. 400. Cf. 94 || **393** πνίγεις Hunt, Wil., Murray : πνε[.]γεις pap. Cf. *Antig.* 573.



SOCIÉTÉ D'ÉDITION
" Les Belles Lettres "

I. COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE

Sous le patronage de l'Association Guillaume BUDÉ

Couronnée par l'Académie Française.

AUTEURS GRECS

		EXEMP. NUM.
PINDARE. — Tome I *(Olympiques).* Texte établi et traduit par M. PUECH, Membre de l'Institut, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris . .	10. »	22. »
Texte seul.	9. »	19. »
Traduction seule. .	8. »	17. »
PINDARE. — Tome II *(Pythiques).* Texte établi et traduit par M. PUECH, Membre de l'Institut, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris . .	10. »	22. »
Texte seul.	9. »	19. »
Traduction seule. .	8. »	17. »
PINDARE. — Tome III *(Néméennes).* Texte établi et traduit par M. PUECH, Membre de l'Institut, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris. .	12. »	25. »
Texte seul.	11. »	28. »
Traduction seule. .	10. »	21. »
PINDARE — Tome IV *(Isthmiques et Fragments).* Texte établi et traduit par M. PUECH, Membre de l'Institut, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris	20. »	41. »
Texte seul.	16. »	33. »
Traduction seule. .	15. »	31. »
ESCHYLE. — Tome I (Les Suppliantes. — Les Perses. — Les Sept contre Thèbes. — Prométhée enchaîné). Texte établi et traduit par M. P. MAZON, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris. . .	15. »	30. »
Texte seul.	8. »	17. »
Traduction seule. .	7. »	15. »
Le texte de chacune de ces tragédies.	2.25	
SOPHOCLE. — Tome I (Ajax. — Antigone. — Œdipe-Roi. — Électre). Texte établi et traduit par M. P. MASQUERAY, Professeur à l'Université de Bordeaux.	18. »	36. »
Texte seul.	10. »	20. »
Traduction seule. .	9. »	18. »
Le texte de chacune de ces tragédies.	2.75	
SOPHOCLE.— Tome II (Les Trachiniennes.— Philoctète. — Œdipe à Colone. — Les Limiers). Texte établi et traduit par M. P. MASQUERAY, Professeur à l'Université de Bordeaux	20. »	40. »
Texte seul. . . .	11. »	23. »
Traduction seule. .	10. »	21. »
Le texte de chacune de ces tragédies.	4. »	

EURIPIDE. — Tome III (Héraclès. — Les Suppliantes. — Ion). Texte établi et traduit par

		EXEMP. NUM.
MM. H. Grégoire, Professeur à l'Université de Bruxelles, et L. Parmentier, Professeur à l'Université de Liége	20. »	40. »
Texte seul	11. »	23. »
Traduction seule. .	10. »	21. »
Le texte de chacune de ces tragédies.	4. »	
ARISTOPHANE. — ***Tome I*** (Les Acharniens. — Les Cavaliers. — Les Nuées). Texte établi et traduit par MM. Coulon et Van Daele, Professeur à la Faculté des Lettres de Besançon	20. »	40. »
Texte seul.	11. »	23. »
Traduction seule. .	10. »	21. »
Le texte de chacune de ces comédies.	4. »	
ANTIPHON. — *Discours*. Texte établi et traduit par M. Gernet, Professeur à la Faculté des Lettres d'Alger	15. »	31. »
Texte seul	9. »	19. »
Traduction seule. .	8. »	17. »
ISÉE. — *Discours*. Texte établi et traduit par M. Roussel, Professeur à la Faculté des Lettres de Strasbourg.	16. »	33. »
Texte seul	9. »	19. »
Traduction seule. .	8. »	17. »
PLATON. — *Œuvres complètes*. ***Tome I*** (Hippias mineur. — Alcibiade. — Apologie de Socrate. — Euthyphron. — Criton). Texte établi et traduit par M. Maurice Croiset, Membre de l'Institut, Administrateur du Collège de France.	12. »	*(épuisé)*.
Texte seul	7. »	15. »
Traduction seule. .	6. »	*(épuisé)*.
Apologie de Socrate, le texte seul . .	2. »	
Euthyphron, Criton, le texte seul . .	2. »	
PLATON. — ***Tome II*** (Hippias majeur. — Lachès. — Lysis. — Charmide). Texte établi et traduit par M. Alfred Croiset, Membre de l'Institut, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Paris.	12. »	25. »
Texte seul.	7. »	15. »
Traduction seule. .	6. »	13. »
PLATON. — ***Tome III***, *Première partie* (Protagoras). Texte établi et traduit par M. Alfred Croiset, Membre de l'Institut, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Paris	9. »	19. »
Texte seul.	6. »	13. »
Traduction seule. .	5. »	11. »
PLATON. — ***Tome III***, *Deuxième partie* (Gorgias. — Ménon). Texte établi et traduit par M. Alfred Croiset, Membre de l'Institut, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Paris.	16. »	33. »
Texte seul.	9. »	19. »
Traduction seule. .	8. »	17. »
PLATON. — ***Tome VIII***, *Première partie* (Parménide). Texte établi et traduit par M. A. Diès, Professeur aux Facultés Catholiques de l'Ouest.	10. »	21. »
Texte seul.	8. »	17. »
Traduction seule. .	7. »	15. »

		EXEMP. NUM.
PLATON. — **Tome VIII,** *Deuxième partie* (Théétète). Texte établi et traduit par M. A. Diès, Professeur aux Facultés Catholiques de l'Ouest.	12. »	25. »
Texte seul.	7. »	15. »
Traduction seule. .	6. »	13. »
ARISTOTE. — *Constitution d'Athènes.* Texte établi et traduit par MM. Haussoullier, Membre de l'Institut, Directeur à l'École des Hautes Études, et G. Mathieu, chargé de conférences à la Faculté des Lettres de Nancy	10. »	22. »
Texte seul	6. »	13. »
Traduction seule. .	5. »	11. »
THÉOPHRASTE. — *Caractères.* Texte établi et traduit par M. Navarre, Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse	5. »	*(épuisé).*
Texte seul	4. »	10. »
Traduction seule. .	3. »	7. »
CALLIMAQUE. — *Hymnes, Épigrammes et Fragments choisis.* Texte établi et traduit par M. E. Cahen, Maître de conférences à la Faculté des Lettres d'Aix	13. »	27. »
Texte seul	7.50	16. »
Traduction seule. .	6.50	14. »

AUTEURS LATINS

LUCRÈCE. — *De la Nature.* **Tome I** (Livres I, II, III). (2ᵉ édition). Texte établi et traduit par M. Ernout, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille.	12. »	
LUCRÈCE. — **Tome II** (Livres IV, V, VI). Texte et traduction (2ᵉ édition)	12. »	
Texte seul (Livres I-VI).	14. »	25. »
Traduction seule (2ᵉ édition).	12. »	
CATULLE. — *Œuvres.* Texte établi et traduit par M. Lafaye, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris. — Avec index	12. »	25. »
Texte seul	7. »	15. »
Traduction seule. .	6. »	13. »
CICÉRON. — *Discours.* **Tome I** (Pour Quinctius. Pour S. Roscius d'Amérie. Pour S. Roscius le Comédien). Texte établi et traduit par M. de la Ville de Mirmont, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.	12. »	25. »
Texte seul	7. »	15. »
Traduction seule . .	6. »	13. »
CICÉRON. — *Discours.* **Tome II** (Pour M. Tullius. Discours contre Q. Cæcilius, dit « La Divination ». Première action contre C. Verrès. Seconde action contre C. Verrès, livre premier, la préture urbaine). Texte établi et traduit par M. de la Ville de Mirmont, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.	16. »	33. »
Texte seul.	9. »	19. »
Traduction seule. .	7.50	16. »

		EXEMP. NUM.
CICÉRON. — *Discours.* **Tome III** (Seconde action contre Verrès. De la préture de Sicile). Texte établi et traduit par M. DE LA VILLE DE MIRMONT, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.	12. »	25. »
Texte seul.	7. »	15. »
Traduction seule. .	6. »	13. »
CICÉRON. — *L'Orateur.* Texte établi et traduit par M. H. BORNECQUE, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille.	11. »	23. »
Texte seul	6.50	14. »
Traduction seule. .	5.50	12. »
CICÉRON. — *De l'Orateur* (livre I). Texte établi et traduit par M. COURBAUD, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris.	12. »	*(épuisé).*
Texte seul.	7. »	15. »
Traduction seule. .	6. »	13. »
CICÉRON. — *Brutus.* Texte établi et traduit par M. MARTHA, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris	12. »	25. »
Texte seul.	7. »	15. »
Traduction seule. .	6. »	13. »
CORNÉLIUS NÉPOS. — Texte établi et traduit par Mlle GUILLEMIN, Docteur ès lettres.	16. »	33. »
Texte seul.	9. »	19. »
Traduction seule. .	8. »	17. »
LE POÈME DE L'ETNA. — Texte établi et traduit par M. VESSEREAU, Professeur au Lycée Hoche de Versailles	9. »	19. »
Texte seul.	7. »	15. »
Traduction seule. .	5. »	11. »
TIBULLE. — *Élégies.* Texte établi et traduit par M. PONCHONT, Professeur au Lycée Buffon . . .	16. »	33. »
Texte seul.	9. »	19. »
Traduction seule. .	8. »	17. »
OVIDE. — *L'Art d'aimer.* Texte établi et traduit par M. BORNECQUE, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille.	9. »	19. »
Texte seul.	6. »	13. »
Traduction seule. .	5. »	11. »
PHÈDRE. — *Fables.* Texte établi et traduit par Mlle BRENOT, Docteur ès lettres	12. »	25. »
Texte seul.	7. »	15. »
Traduction seule. .	6. »	13. »
SÉNÈQUE. — *De la Clémence.* Texte établi et traduit (avec une introduction et un fac-similé), par M. PRÉCHAC, Professeur au Lycée Lakanal. .	12. »	25. »
Texte seul.	7. »	15. »
Traduction seule. .	6. »	13. »
SÉNÈQUE. — *Des Bienfaits.* Tome I. Texte établi et traduit par M. PRÉCHAC, Professeur au Lycée Lakanal.	14. »	29. »
Texte seul.	8. »	15. »
Traduction seule. .	6. »	13. »
SÉNÈQUE. — *Dialogues.* **Tome I.** De la Colère. Texte établi et traduit par M. A. BOURGERY, Professeur au Lycée Condorcet	14. »	29. »
Texte seul.	8. »	15. »
Traduction seule. .	6. »	13. »

		EXEMP. NUM.
SÉNÈQUE. — *Dialogues.* **Tome II.** De la Vie Heureuse. — De la Brièveté de la Vie. Texte établi et traduit par M. Bourgery, Professeur au Lycée Condorcet	9. »	19. »
Texte seul.	6. »	13. »
Traduction seule. .	5. »	11. »
SÉNÈQUE. — *Dialogues.* **Tome III.** Consolations. Texte établi et traduit par M. Waltz, Professeur à la Faculté des Lettres de Lyon. .	14. »	29. »
Texte seul.	8. »	17. »
Traduction seule. .	7. »	15. »
PÉTRONE. — *Satiricon.* Texte établi et traduit par M. Ernout, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille.	16. »	33. »
Texte seul. . . .	10. »	21. »
Traduction seule. .	8. »	17. »
TACITE. — *Histoires.* **Tome I** (Livres I, II, III). Texte établi et traduit par M. Goelzer, Membre de l'Institut, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris	16. »	33. »
TACITE. — *Histoires.* **Tome II** (Livres IV et V). Texte et traduction	10. »	22. »
Texte seul (Livres I-V).	14. »	29. »
Traduction seule (Livres I-V) . .	13. »	27. »
TACITE. — *Dialogue des Orateurs, Vie d'Agricola, la Germanie.* Texte établi et traduit par MM. Gœlzer, Bornecque et Rabaud.	16. »	33. »
Texte seul.	9. »	19. »
Traduction seule. .	8. »	17. »
TACITE. — *Annales.* **Tome I.** Texte établi et traduit par M. Gœlzer, Membre de l'Institut, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris . .	16.	33. »
Texte seul.	9.	19. »
Traduction seule. .	8.	17. »
PERSE. — *Satires.* Texte établi et traduit par M. Cartault, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris	(*réimpr.*).	(*épuisé*).
Texte seul, avec un index .	7. »	15. »
Traduction seule	3. »	7. »
JUVÉNAL. — *Satires.* Texte établi et traduit par M. de Labriolle, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers, et M. Villeneuve, Professeur à la Faculté des Lettres de Marseille	16. »	33. »
Texte seul.	9. »	19. »
Traduction seule. .	8. »	17. »

2. COLLECTION D'ÉTUDES ANCIENNES

Sous le patronage de l'Association Guillaume BUDÉ

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE LATINE CHRÉTIENNE (ouvrage couronné par l'Académie française), par M. de Labriolle, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers	20. »
RÈGLES POUR ÉDITIONS CRITIQUES, par M. Louis Havet, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France.	2.50

SÉNÈQUE PROSATEUR. — *Études littéraires et grammaticales sur la prose de Sénèque le Philosophe,* par M. A. BOURGERY, Professeur au Lycée Condorcet. 16. »

EXEMP. NUM.

3. NOUVELLE COLLECTION DE TEXTES ET DOCUMENTS

Sous le patronage de l'Association Guillaume BUDÉ

IULIANI IMPERATORIS EPISTULAE, Leges Poematia Fragmenta varia, coll. I. BIDEZ et F. CUMONT . . . . 25. »

DE RE METRICA TRACTATUS GRÆCI INEDITI, par M. W.-J.-W. KOSTER, Professeur au Gymnasium Erasmianum de Rotterdam. . . 15. »

4. COLLECTION DE COMMENTAIRES D'AUTEURS ANCIENS

Sous le patronage de l'Association Guillaume BUDÉ

THÉOPHRASTE. — *Caractères.* Commentaire critique et explicatif, par M. O. NAVARRE. . . . 20. »

5. COLLECTION DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE

SIR ROGER DE COVERLEY et **AUTRES ESSAIS LITTÉRAIRES,** par Sir James FRAZER. Traduction de M. CHOUVILLE, avec une préface de M. Anatole FRANCE. 7.50

SUR LES TRACES DE PAUSANIAS (avec une carte), par Sir James FRAZER. Traduction de M. ROTH, préface de M. Maurice CROISET. . . . 10. »

LES MÉMOIRES DE JEAN-CHRYSOSTOME PASEK commentés et traduits par M. Paul CAZIN 10. »

LES TÊTES DE CHIEN, par M. IERASEK. Traduction et adaptation de MM. MALOUBIER et TILSHER . . . . 10. »

ADAM MICKIEWICZ et le Romantisme, par Stanislas SZPOTANSKI . . . . 5. »

GUILLAUME BUDÉ (1468-1540) et les origines de l'humanisme en France, par M. J. PLATTARD, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers. 3. » / Exemp. num. 7. »

CORRESPONDANCE INÉDITE DE MICKIEWICZ, publiée par Ladislas MICKIEWICZ . . . . 12. »

L'ADOLESCENCE DE RABELAIS EN POITOU (Ouvrage illustré) par M. Jean PLATTARD. 10. » / Exemp. num. 22. »

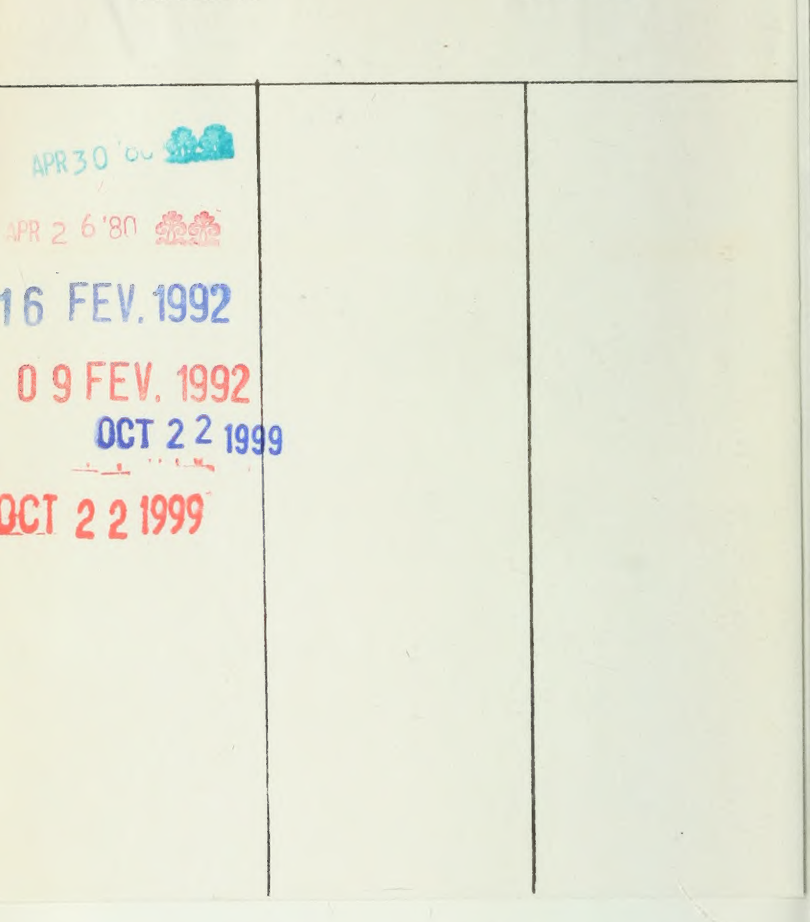
EN PRÉPARATION

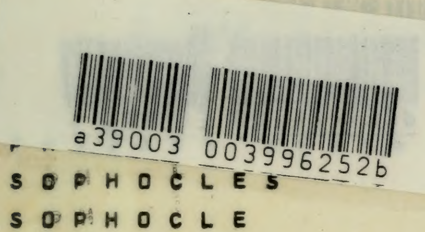
TACITE. — *Annales,* par M. GOELZER.
ESCHYLE. — *Tome* II, par M. MAZON.
HOMÈRE. — *Odyssée,* par M. Victor BÉRARD.
JULIEN. — *Œuvres,* par M. BIDEZ.

APULÉE. — *Œuvres*, par M. VALLETTE.
ARISTOPHANE. — *Tome* II, par MM. COULON et VAN DAELE.
PLATON. — *Tome* X, par M. RIVAUD.
PLATON. — *Tomes* VIII et IX, par M. DIÈS.
PLOTIN. — *Ennéades*, par M. E. BRÉHIER.
BACCHYLIDE, par M. C. GASPAR.
ARISTOTE. — *Physique*, par M. CARTERON.
ARISTOTE. — *Métaphysique*, par M. COLLE.
CICÉRON. — *Partitions oratoires* et *Topiques*, par M. BORNECQUE.
LYSIAS, par MM. GERNET et BIZOS.
DÉMOSTHENE. — *Harangues*, par M. Maurice CROISET.
ESCHINE. — *Discours*, par MM. V. MARTIN et Guy de BUDÉ.
PLATON. — *Tome* IV, par M. ROBIN.
SÉNÈQUE. — *Tragédies*, par M. HERRMANN.
CICÉRON. — *Discours, Tome* III, par M. DE LA VILLE de MIRMONT.
ATHÉNÉE, par M. A. M. DESROUSSEAUX.
SAINT BASILE. — *Aux jeunes gens sur la lecture des auteurs profanes*, par MM. Charles MAURRAS et F. BOULENGER.
ÉSOPE, *Fables*, par M. CHAMBRY.
MARC AURÈLE. — *Pensées*, par M. TRANNOY.
PSELLOS. — *Chronographie*, par M. E. RENAULD.
VIRGILE. — *Énéide*, par MM. GŒLZER et BELLESSORT.
HYPÉRIDE. — *Discours*, par M. G. COLIN.
OVIDE. — *Héroïdes*, par MM. Marcel PRÉVOST et BORNECQUE.
CÉSAR, par M. L. CONSTANS.
PROPERCE, par M. PAGANELLI.
LES PANÉGYRIQUES LATINS, par M. GALLETIER.
SAINT CYPRIEN. — *Correspondance*, par M. L. BAYARD.
ALCÉE ET SAPHO, par M. Th. REINACH.
DINARQUE. — *Discours*, par M. LACROIX.
ANDOCIDE. — *Discours*, par M. DULONG.
THUCYDIDE, par M. BODIN.
CICÉRON. — *Les Tusculanes*, par MM. FOLHEN et HUMBER.
VELLEIUS PATERCULUS, par M. CYPRIANI.
EURIPIDE. — *Tomes* I et II, par M. L. MÉRIDIER.
EURIPIDE. — *Tome* IV, par MM. GRÉGOIRE et PARMENTIER.
HÉSIODE, par M. P. MAZON.
LUCAIN. — *La Pharsale*, par M. BOURGERY.
SAINT AUGUSTIN. — *Confessions*, par M. DE LABRIOLLE
TIVE-LIVE. — *Œuvres*, par MM. BAILLET et PICHARD.
HORACE. — *Odes et Épodes*, par M. VILLENEUVE.
SUÉTONE. — *Les Douze Césars*, par M. AILLOUD
THÉOCRITE, par M. Ph. E. LEGRAND.
OVIDE. — *Les Métamorphoses*, par M. LAFAYE.
PLINE LE JEUNE. — *Lettres*, par Mlle GUILLEMIN.
SEXTUS EMPIRICUS. — *Esquisses pyrrhoniennes*, par M. COUISSIN.
ISOCRATE, par MM. MATHIEU et BRÉMOND.
SÉNÈQUE. — *Questions naturelles*, par M. P. OLTRAMARE.

Tous ces volumes se vendent également reliés (toile souple, fers spéciaux) avec une augmentation de 5 francs.

Imp. de Vaugirard, H.-L. MOTTI, dir., 8 à 15, impasse Ronsin, Paris.


APR 30 '80
APR 2 6 '80
16 FEV. 1992
0 9 FEV. 1992
OCT 2 2 1999
OCT 2 2 1999


a39003 003996252b
SOPHOCLES
SOPHOCLE

